BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XXXV
D
28
NAPOLI

Digitized by Google

Digitized by Google

DE FOVRRAGER, BVTTINER, & faire le gaſt au pays ennemy; & des conſiderations qu'on y doit auoir.

CHAP. VIII.

IL ſe faut moderément comporter en cecy, & ne permettre à vos ſoldats d'aller indiſcretement, & à toutes heurtes piller les terres de l'ennemy pour y faire leur main: meſmement ſi elles ſont riches & opulentes: car l'on en a veu arriuer bien ſouuent de grands inconueniens & deſaſtres, que les aduerſaires apres auoir diſpoſé leurs forces en lieu à propos, s'ils viennent au deſpourueu donner ſur vos gens eſcartez de coſté & d'autre apres la friandiſe & allechement du buttin, & chargez de proye, les prenans à leur aduantage, ainſi qu'il eſt bien aiſé de faire, il les pourront facilement mettre en fuitte, les rompre & tailler en pieces: comme ceux qui ne ſe peuuent lors gueres bien preualoir de leurs armes, empeſchez ainſi qu'ils ſeront, ny s'entreſecourir l'vn l'autre. Parquoy ſi quelques vns ſans la permiſſion & congé de leur general, ſe ſeront ainſi eſcartez au loing, & mal à propos apres le pillage,

qu'ils ſoient chaſtiez aſprement, & notez d'vne remarquable infamie, pour en donner exemple aux autres.

Que ſi par fois vous deliberez d'enuoyer quelque nombre d'hommes rauager le pays de vos aduerſaires, il faut auec ceux qui ne ſeront pas de ſi grande importance, ains mal armez, enuoier quant & quant des gens de cheual & de pied de plus d'eſtime, & qui ſoient fermes & vaillans : mais qu'ils ne s'amuſent pas cependant à buttiner, ains demeurent en ordonnance de bataille pour ſeruir d'eſcorte à vos fourrageurs, & les ſouſtenir s'ils venoient à eſtre chargez, afin qu'aiſement & en aſſeurance ils s'en puiſſent retourner au camp ſains & ſauues auec leur deſpoüille.

Que s'il vous arriuoit de ſurprendre des eſpions, vous ne les deuez pas tous traicter d'vne meſme ſorte: car ſi vous cognoiſſez vos forces eſtre moindres, & tout voſtre equipage & attirail inferieur à celuy de vos ennemis, il s'en faut depeſcher ſur le champ, & ſans plus attendre les faire mourir ou empriſonner: Mais ſi vous auez vne armee trop plus belle, plus puiſſante & mieux equippee que n'eſt la leur: vos ſoldats plus forts & valides, mieux obeiſſans & diſciplinez, & des Capitaines de plus d'authorité & meilleure apparence, à lors tout voſtre camp bien en ordre, & en ſpecieuſe monſtre & parade, vous ferez promener & conduire les eſpions par tout: leur donnant liberté de remarquer bien à loiſir chaque choſe par le menu : & là deſſus les

lairrez aller ſains & ſauues, parce que faiſant leur rapport de l'excellence où ils auront veu voſtre faict, & de voſtre pouuoir, & du grand nombre de vos forces: cela pourra bien aiſeement donner frayeur à vos aduerſaires: tout ainſi que l'indigence & neceſſité où ils vous cognoiſtroient eſtre reduit, leur feroit haulſer le courage, & les accroiſtroit d'eſperances.

Annotation.

IL n'y a gueres de mots François, comme ie croy, au moins de deſinences ſi proches, s'eſtendent à plus de ſignifications diuerſes, & encore ſi eſloignees, que les ſuiuants, par où ſe verifie ce que met Varron és liures de la langue Latine, que, *Non ſemper ſequitur analogia.* Car en premier lieu *Fourrer*, ſignifie doubler quelque habillement d'vne fourreure ou peliſſe: ſe mettre dedans, enfoncer, engager, inſerer, comme ſe fourrer en la preſſe: & anchrer quelques fueillets en vn liure ja relié, &c. *Fourreau*, ſemble aucunement en dependre; mais à contrepoil, car ce n'eſt pas ce qui ſe met, ains où l'on met; le fourreau d'vne eſpee ou dague, pour la gainne; le fourreau d'vn morion, pour vn eſtuy ou couuerture, & generallement pour tout ce que les Grecs & Latins appellent *Theca*, *Fourrier* eſt celuy qui marque & fait les logis. *Vallet de fourriere* chez le Roy & les Princes, qui fourniſt de bois, & allume le feu. Et finablement, *fourrage* pour paille, eſtrain, fouarre; & en ſomme tout ce que les Latins appellent *pabulum*, foin, orge, auoine, herbe: Si que fourrager ou aller au fourrage, *pabulari*, eſt s'aller pourueoir emmy les champs de tout ce qu'on a beſoin en vn camp, tant pour les perſonnes que pour les beſtes. Ceſar au 7. des guerres Gaulloiſes, chap. 3. *Omnibus modis huic rei*

ſtudendum, vt pabulatione & commeatu Romani prohibeantur. Et au premier des guerres ciuiles, 16. *Dimiſſos equites pabulandi cauſa.* Mais il paſſe bien encore plus largement, à de l'eau, du bled, & ſemblables neceſſitez; *Aquari, lignari, frumentari*: Voire à toute ſorte de buttin & pillage, nõ des viures tant ſeulement, mais de biens meubles, de beſtail, & des perſonnes meſmes: & generallement à tout ce qui ſe peut enleuer, porter, charrier, & chaſſer deuant ſoy: ſi qu'on ne laiſſe rien que les edifices, & la terre nue: les Grecs appellent cela ἄγειν καὶ φέρειν. Homere au 5. de l'Iliade introduiſant Sarpedon, qui anime Hector au combat pour la defence de ſa patrie, dict là, ie n'ay rien à perdre icy, que les Grecs me puiſſent enleuer & oſter.

---ἀλλ' ἤτοι μοι ἐνθάδε τοῖον,
Οἷον κ' ἀπὸ φέροιεν Ἀχαιοὶ ἠνεκ' ἄγοιεν.

Et Titeliue au 38: *Tum demum fracta pertinacia eſt, vt ferro igneque res ſuas viderunt.* De maniere que *pabulatio, & populatio*, des Latins, πόρθησις, des Grecs, le fourrage, & le pillage, ſont proche voiſins l'vn de l'autre: & le fourrager enuers nous, autant que piller, ſaccager, rauager, & deſtruire vne contree: les Eſpagnols diſent *buſcar*, chercher: mais ils ſçauent bien trouuer, & ne laiſſer rien derriere eux. Les Italiens appellent les fourrageurs *faccomanni*, qui n'eſt pas loing de ſaccageurs. Quoy que ce ſoit Onoſander veut traicter en ce chapitre des fourragemens, courſes, pilleries & ſaccagemens des terres ennemies: & monſtre qu'il y faut aller auec diſcretion, la bride comme on dict en la main, & l'œil au guet, de peur des inconueniens qui en arriuent le plus ſouuent, ſi l'on s'y engage mal à propos, & en deſordre; tant par des inopinees ſuruenues, que par les embuſches des aduerſaires, qui aucunefois malicieuſement, & de propos deliberé vous font gect de quelque faulſe amorſe & apaſt, pour vous y attirer temerairement. De cecy nous en auons tout plein d'exemples és Stratagemes de Frontin, liure 2. chap. 5.

FRONTIN. Les Faliſques eſtans entrez auec vne groſſe armee dãs le territoire de Rome, Fuluius fit mettre au loing le feu par les

ſiens propres, à quelques edifices, à fin que les ennemis apperceuans cela, & cuidans que ce fuſſent leurs gens, y accouruſſent pour buttiner, à la deſbandee.

ANNIBAL ſe voyant eſtre campé en vn endroit, & les Romains pareillement, où il y auoit faute de boys, laiſſa tout exprés en vn lieu à l'eſcart pluſieurs troupeaux de beſtes, dont les Romains s'eſtans ſaiſis, & par faute de cuiſſon gorgez de ces chairs preſque cruës, & mal ſaines, Annibal la nuict enſuiuant vint donner deſſus, qu'ils eſtoient fort eſlangourez, & en fit vne grande deſtruction & carnage.

ALEXANDRE Roy des Epirotes ayant guerré contre les Illyriens, miſt vne bonne troupe des ſiens en aguet; & en enuoya d'autres deſguiſez en Illyriens, piller & ſaccager ſes terres propres: ſous aſſeurance dequoy eux ſuyuãs ceux qu'ils tenoient pour leurs coureurs, furent conduits dróict à l'embuſche & taillez en pieces.

DE la meſme aſtuce vſa le Syracuſain Leptenes enuers les Carthaginois: Car ayant faict mettre le feu à ſes poſſeſſions & chaſteaux, il attira les autres dedãs l'aguet qu'il leur auoit dreſſé.

DE cela nous en auons encore vn fort beau traict au 31. de Tite Liue d'vne amorſe & eſtrette que donna le Roy Philippes aux fourrageurs Romains. *Quand il les veid eſpandus à trauers champs de toutes parts, luy auec ſa cauallerie, & les troupes des Candiots s'en vint planter entre le camp des Romains, & leurs fourrageurs, là où il mipartit ſes forces, dont il en enuoya la moictié pour les charger ainſi eſcartez qu'ils eſtoient en deſroy, auec le reſte il ſ'arreſta en vn carrefour, où ſe venoient rendre tous les chemins pour retourner en leur camp: ſi que de tous coſtez, emmy la plaine l'occiſion eſtoit des-ia grande, & la fuitte, ſans qu'aucun en fuſt encor venu apporter les nouuelles, par ce que ceux qui cuidoient euader en gaignant le hault, venoient droict donner dans la groſſe troupe du Roy: & en eſtoient plus mis à mort par ceux qui gardoiẽt les paſſages, que par les autres qu'on auoit laſchés ſur les fourrageurs: Neaumoins le Conſul auoit commandé aux gens de cheual d'aller chacun en ſon endroit ſecourir ceux qui pouuoient eſtre en ce danger. Au regard de la cauallerie qui s'eſtoit eſ-* TITELIVE.

pandue parmy la plaine, aucuns ſe fouuoyerent abuſez des cris qui ſe leuoient de coſté & d'autre, & partie rencontrerent l'ennemy en teſte, ſi que la meſlee ſe commença tout à vn coup en diuers endroits. Et ce qui ſenſuit, qui n'eſt que pour monſtrer les inconueniens qui aduiennent ordinairement pour laiſſer mal à propos deſbander les fourrageurs: car toutes choſes à la guerre doyuent aller d'ordre, & par bon aduis. De cecy Xenophon nous en faict encore vne belle leçon, au traicté du General de la cauallerie, pour autant que d'ordinaire les gens de cheual ſont pluſtoſt deſtinez à ces courſes & rauagemẽs, que ceux de pied, meſmement les cheuaux legiers, qui ſeſtendent plus commodément au long & au large, & ſe retirent s'il en eſt beſoin.

XENOPH. *C'eſt vne choſe bien neceſſaire de recognoiſtre diligemment & obſeruer la contenance des ennemis, & l'eſtat où ſont leurs affaires, à fin de ſe pouuoir addreſſer où l'on verroit qu'ils euſſent commis quelque lourde faute: & s'ils ont rien laiſſé à l'abandon en mauuaiſe garde, enuoyer des gẽs propres pour en faire au pluſtoſt vne raſle, & l'enleuer. Mais il ſe faut touſiours bien retenir ſur ſes gardes, & ſe propoſer que là où ils vous auroient laiſſé quelque beau jeu en apparence, il y ait là deſſous de la fraude cachee ſous vne amorſe pour vous prendre au bricq, ſi vou-vous y adreſſez indiſcretemẽt: Car c'eſt l'ordinaire de ceux qui ſe ſentent les plus foibles, de dreſſer touſiours des machinations & aguets aux plus forts. Parquoy en ce cas il faut faire ſa main le pluſtoſt qu'on peut, & ſans ſeiourner ne temporiſer. Les beſtes ſauuages nous en donnent l'enſeignement, ſi nous voulons de pres obſeruer leurs façõs de faire, combien qu'elles n'ayent pas à beaucoup pres l'induſtrie que nous auons. Voyez les Milans, qui par fois raniſſent à la deſrobee ce dont on auroit fait mauuaiſe garde; mais comme ils y procedent aduiſément, apres l'auoir marchandé, & roué autour vne bonne eſpace, puis ſe retirent ſoudain qu'ils ont faict leur coup, auec leur lippee, & vont s'en repaiſtre à l'eſcart auant que d'eſtre ſurpris ſur le faict. Les Loups tournoyeront long temps, eſpians leur occaſion opportune pour ſe ruer ſur le carnage, fuſt ce meſme vne beſte eſgaree, & encore ſur le troupeau, ores qu'il fuſt ſans conducteur: que ſi quelques chiẽs y accourent, ſ'ils ſont plus foibles qu'ils ne ſe ſentent, ils ne craindront*

de les attaquer; ſi leurs aduerſaires plus forts, & qu'ils ne puiſſent enleuer leur proye, ils ſe contenteront de la tuer, & puis apres gaignent le hault. Que s'ils ſe voyent en tel nombre qu'ils puiſſent facilement meſpriſer & les gardes, & les maſtins, ils ſe departẽt, ſi que les vns entendent à repouſſer ceux qui leur voudroient contrarier, pendant que les autres font leur main pour tous, & ainſi ſe pouruoyent de leur paſture. Puis que donques les beſtes brutes ſont ainſi accortes & aduiſees apres leur proye, pourquoy eſt ce que les hommes ne le ſeront encore plus à leurs buttins, qui les excellent en ruze & prudence: de ſorte qu'il n'y a animal quelconque qui au long aler puiſſe eſchaper de leurs aguets? Il faut outreplus que celuy qui faict profeſſion de la cauallerie legiere, ſçache preuoir de quel eſpace l'homme de cheual peut ratteindre celuy de pied qui taſcheroit à gaigner pays, & ſe forlonger deuant luy: Pareillement la portee de leurs montures au regard de celles des autres: & celles qui ſont plus freſches & vigoureuſes, ou plus haraſſees, les plus legieres & peſantes. Cognoiſtre auſſi la nature & diſpoſition des lieux par où il faut paſſer; ceux qui ſont les plus propres & auantageux pour les gẽs de cheual, ou l'infanterie: & au rebours. Item d'auoir ceſte dexterité, que n'ayant qu'vne petite troupe de cheuaux auec ſoy, on les puiſſe ordonner de ſorte qu'ils paroiſſent beaucoup plus grand nombre, pour retenir les ennemis en bride & ſuſpens, & les engarder d'enfoncer: mais il faut que cela ſe face de loing; par ce que les choſes lointaines deçoiuent mieux la veüe que les prochaines: & en ce faiſant ſerrer les cheuaux en vn bloc, à cauſe qu'ils ſont plus malaiſez à compter ainſi, que ſeparez diſtinctement: & la maſſe vnie paroiſt plus grande, que quand elle eſt claire: mettre en outre des palleſreniers & vallets auec des lances, entredeux. Et à l'oppoſite ſi l'on preuault en nombre, de ſe reſtraindre en vne monſtre de petit volume, qui les induiſe à venir charger temerairemẽt: ce qui s'obtiẽt en les cachant ſi le lieu eſt propre à ce faire; mais ſi c'eſt en campaigne raze & ouuerte de toutes parts, il faut faire marcher les eſcadrons les vns apres les autres, ſi que ceux de deuant ayent leurs lances haulſees, & les autres d'apres baiſſees. Item, qu'eſtant pres d'eux, on leur imprime & face accroire d'en eſtre loing: & en eſtant loing, qu'ils vous penſent deſia auoir ſur les bras. Or il ne faut pas trõper ainſi les ennemis tant ſeulement, mais les ſiens propres, s'il en

Beaux admonneſtemẽs pour la cauallerie legiere.

eſt beſoin, à fin de les faire plus courageuſemẽt donner dedãs à toute bride, ſans leur laiſſer plus long loiſir de recognoiſtre l'inegalité de leurs forces au regard du party contraire: Car il aduient ſouuentesfois qu'vne moindre troupe en desfait vne trop plus grãde, ſi elle la peut eſtonner de pleine arriuee.

C'eſt auſſi vne autre induſtrie au contraire de la precedente, de ſçauoir retenir ſes gens, qu'on apperceuroit trop boüillãs & impetueux à s'aller indiſcretemẽt aheurter cõtre vne plus groſſe force & puiſſance, & encore en lieu & ſaiſon mal propres. Telles choſes, & autres ſemblables parcourt Xenophon au traicté ſuſdict, dont il eſt vray que la plus part conuiendroient mieux ſur les 20. & 21. chapitres, mais pource qu'elles sõt en luy liees & enchaiſnees tout d'vne ſuitte & contexte, nous ne les auons pas voulu ſeparer: ioint qu'il n'y a rien qui ne ſe puiſſe fort bien accommoder & ſeruir à la guerre de maintenant: comme auſſi ce qui vient apres au meſme traicté, à propos de ce que deſſus.

XENOPH. *encore.*

IL *faut en premier lieu que les coureurs & fourrageurs qui veulent rauager quelque contree de pays, ſoiẽt de longue main exercez eux & leurs montures à faire de grandes traictes, & demeurer longuement ſans repaiſtre, autrement ils n'y ſeroient propres. En apres qu'ils ſoient habiles & dextres à bondir & ſaulter des foſſez, hayes, & leuees de terre, & autres ſemblables obſtacles, qui ſe rencontrent à tous propos: grimper contremont des lieux droicts & roides, & deſcendre à val par des pentes & precipices: car eſtans tels, ils reſſembleront des oiſeaux au prix des autres, qui n'ayãs vne telle addreſſe ſeroient comme des beſtes à quatre pieds: & en ſemblable les fantaſſins paroiſtront auoir quatre iambes, au reſpect de quelques eſtropiez boiteux.*

AV troiſieſme liure de l'expedition du ieune Cyrus, il monſtre qu'il y a deux ſortes de faire le gaſt, ou en ruinant le pays ennemy, tant pour ſe preualoir des biens & commoditez qui y peuuent eſtre, que pour l'affoiblir d'autant, & l'en deſpoüiller; ou gaſtant le ſien propre au deuãt de luy, pour le reduire à neceſſité, & l'empeſcher d'entrer auãt, & y prendre pied, ne plus ny moins que quand le feu ſ'eſt eſpris à quelque maiſon dans vne ville, l'on eſt contraint d'abattre

les

les plus prochaines & contigues, pour luy couper chemin, & l'engarder de passer outre, quand la flamme ne rencontrera plus rien où se prendre de proche en proche. Ce que Tite touche aussi au 22. Là où Fabius Maximus ayant esté creé Dictateur contre Annibal, il faict faire le gast és terres Romaines par tout où il presumoit que l'ennemy deuoit passer, & mettre le feu à ce qui ne se peut destourner dans les places fortes. Et en Cesar au 7. des Gaulles, chap. 3. Vercingentorix persuade aux François de mettre le feu aux villes qui n'estoient fortes ou d'assiette ou d'ouurage de main, & qui ne se pouuoient garder, à fin qu'elles ne seruissent de retraicte à ceux qui voudroient fuir la lice, ou ne fussent exposez en proye aux ennemis, pour en tirer autant de commoditez de butin & de viures. En la 4. Decade de Tite Liue Philippes Roy de Macedoine veut plustost de son bon gré abandonner aux Romains plusieurs places, & vne grande estendue de pays qu'il voyoit ne pouuoir defendre, que de paroistre de l'auoir perdu malgré luy, & de viue force: en quoy à la verité il y va beaucoup de l'estime & reputation. Les Romains pareillement apres la desroute de Cannes refuserent de donner secours à beaucoup de leurs alliez & suiets, aimans mieux les perdre, que de ne les auoir peu garantir. Mais en tout cela quelquesfois pour la haste & la peur qu'on a, l'on n'y procede qu'à demy: cõme fit Macee au deuant d'Alexandre, ainsi qu'on peut voir au 4. de Quintecurse. Nous practiquons d'oster les fers de moulins, & de faire le gast, quand nous ne sommes preparez, ou en volonté de combatre, ou autremẽt faire teste à nos aduersaires: mais il est bien aisé de porter auec soy de ces fers de tous calibres: Et pour le regard du gast & dissipation des victuailles, difficile de perdre & ruiner tout, qu'il n'en demeure assez de reste: aussi n'en vis-ie iamais gueres bien succeder: Ioint que les ennemis preuoyãs cela, s'ils sont forts en cauallerie, ont accoustumé de preuenir, & estre soigneux d'enuoyer deuãt vne grosse troupe pour s'en saisir, & empescher que ce gast ne se face à la teste de leur armee. Oyons donques ce qu'en met Vegece liure & chap. 3. de quel soin il faut pouruoir à

Beau traict.

VEGECE. conſeruer les fourrages, grains, & ſemblables viures. *Plus ſouuent l'indigence & neceſsité ont accouſtumé de ruiner les armees, que les batailles & rencontres: & la faim ſe trouue finablement plus cruelle & redoutable que l'acier propre. Car à tous les autres accidents on peut ſubuenir, y preuoyant d'heure. Mais les fourrages & victuailles vous defaillans, a vne telle neceſsité ne ſe trouue point de remede, ſi deuant on n'en a faict prouiſion. Parquoy en toutes entrepriſes & expeditions on ne ſçauroit prẽdre meilleur party, que de ſe fournir de viures en abondance, & en reduire ſes ennemis à diſette. Deuant doncques que de vous enfourner à la guerre, il vous faut preuoir quelles forces vous faictes compte de mettre ſus, & qu'il vous eſt beſoin d'entretenir, enſemble les moyens de les ſouldoyer & nourrir, tant les cheuaux comme les hommes. Et à ceſte fin vous pourueoir de fourrages, de bleds, & autres choſes neceſſaires.*

CE *que vous pourrez exiger de vos ſujets, & les en ſolliciter de bonne heure, pour en faire des magazins, & de plus encore qu'il ne vous faudroit, en des lieux opportuns & forts. Que ſi cela ne vous eſt deub de contribution & de redeuance, il en faut acheter à argent comptant: Car on ne ſçauroit poſſeder des richeſſes en aſſeurance, ſi ce n'eſt par l'effort des armes. Mais ſouuent la neceſsité viẽt à ſe redoubler, & les ſieges à durer plus longuement qu'on ne cuide: pourautant que les ennemis s'opiniaſtreront deuant vne place, encore qu'ayans bien froid aux dents, pour l'eſperance qu'ils conceuront de matter en fin ceux de dedans par famine, & de l'emporter à la longue.*

AV *moyen dequoy, tout ce qui eſt de beſtail, de vin, & des autres fruicts de la terre à la campaigne, de peur que celuy qui aſſault ne s'en accommode, on le doit faire de bonne heure tranſporter dans les places fortes: Et pour ceſt effect non ſeulement en admonneſtant par lettres les proprietaires, ains les y faire realement & de faict contraindre par Commiſſaires des viures: N'oubliant de pourueoir les lieux qu'on leur deſſignera pour les y mettre en reſerue, de bonnes & fortes garniſons, artillerie, & munitions de guerre, & les faire fortifier, de ſorte qu'il n'en puiſſe point aduenir d'inconuenient.*

Mais il ſe faut diligenter deuant que l'ennemy ſ'en empare: Car

ſi vne fois il vient à preuenir, & ſurprendre ceux qui ſeroient embeſongnez à les deſtourner à grand' haſte, l'eſpouuantement mettra tout en confuſion & deſordre: Et quant & quant ce que vou-vous attendriez de faire tranſporter d'vn lieu à autre, il ne vous ſera plus loiſible d'en venir à bout, pource que vos aduerſaires vous auront fermé les chemins. Mais le ſoing fidelle de ceux à qui vous aurez commis ceſte charge, & la moderation dont vous vſerez à les exiger raiſonnablement, feront que vous en aurez à ſuffiſance, principalement ſi vous y pouruoyez de bonne heure Ceſte eſpargne au reſte ſe trouuera touſiours eſtre trop tardiue, ſi vous attendez à reigler vos viures, quand ils commenceront à faillir.

Es grandes & difficiles expeditions, les anciens les ſouloient departir pluſtoſt par teſtes egalement à chaque ſoldat, que par les preeminences & dignitez: & la neceſsité paſſee le public les reſtituoit à ceux qui les auoient fournis. Or en hyuer il faut euiter la neceſsité du boys & fourrage; & en eſté la faute d'eau. Au regard du bled, vin, & vinaigre, du ſel auſsi, vous ne vous en pouuez paſſer en nulle ſaiſon. Vos forces, vous les diſpoſerez de ſorte, que vous mettiez dans vos forteresſes ceux de vos ſoldats, que vous eſtimerez les moins propres à combatre en bataille rangee, à fin de les defendre à coups de traicts, de fondes, de mangonneaux, & de groſſes pierres, auec des arbaleſtres de paſſe, & ſemblables engins & machines à tirer au loing.

Mais ſur tout il ſe faut donner garde, que par les fraudes & tromperies des aduerſaires, quelques ſermens & promeſſes qu'ils facent, vos ſubiets par leur ſimplicité s'y confians plus qu'ils ne deuroient, n'en ſoient deceus: Car bien ſouuent vne feinte diſſimulation de vouloir traicter vn accord, a plus nuit à de trop credules, que la force ouuerte des armes.

POVR *concluſion, tout ainſi que les ennemis amaſſez en vn gros corps d'armee ſont ſubiets à ſouffrir la faim, de meſme eſtans ſeparez en pluſieurs trouppes pour s'en exempter, ſi on leur vient donner à dos, ils ſont facilement mis en routte.* Tous beaux enſeignemens certes, bien eſt vray, qu'entremeſlez de diuerſes pieces, qui toutes ne ſont pas d'vn meſme propos, aumoins de celuy dont il eſt

icy queſtion en particulier, & où nous auons raporté le paſſage ſuſdit de Vegece, mais auſſi faut il conſiderer que tous les Auteurs ne tiennent pas vn meſme ordre & maniere de proceder, ains les varient qui d'vne façon, qui d'vne autre.

L'AVTRE membre de ce chapitre eſt des eſpions, vne maniere de gens dont iamais les camps & armees ne ſe trouuerent deſgarnies: mais de cela plus à plein cy apres ſur les 12. & 13. chap. Ce qu'Onoſander en atteint icy de les mettre à mort ſi voſtre cas n'eſt en ſi bon ordre qu'il conuiendroit, ou bien de les renuoyer ſains & ſauues, ſi vou vous ſentez en toutes ſortes mieux que vos aduerſaires (maintenant on ne leur pardonne pas volontiers) eſt en partie tiré d'Herodote, où il eſt dict, que Xerxes à ſon entrepriſe de Grece, tous les eſpions qui furent apprehendez en ſon camp, tant s'en fault qu'on leur fiſt mal ne deſplaiſir, qu'au contraire apres leur auoir faict voir à loiſir tout ce qu'ils voulurent, on les renuoya ſains & ſauues, auec des preſens. En partie auſſi du 30 de Tite Liue, où l'on peut voir comme Scipion en vſa tout de meſme en Afrique enuers les explorateurs d'Annibal: *Inde præmiſſi ſpeculatores cum excepti à cuſtodibus Romanis deducti ad Scipionem eſſent, trãditos eos Tribunis militũ, iuſſoſque omiſſo metu viſere omnia, per caſtra quà vellent circunduci iuſſit, percunctatiuſque ſatin' percommode omnia exploraſſent, datis qui proſequerentur, retro ad Annibalem dimiſit.* Ce que le meſme Annibal auparauant auoit faict auſſi; le Conſul Valerius Leuinus au 4. de Frontin, 12. & aſſez d'autres.

DES GARDES, RONDES, ET *ſentinelles qui ſe doiuent faire en vn camp.*

CHAP. IX.

TOVTES les nuicts il faut ordonner vn bon nombre de ſoldats, pour vacquer à faire le guet, dont les vns veillent à tour de roolle, eſtans poſez en ſentinelle, pendant que les autres ſe retiennent au corps de garde à ſe repoſer, iouer, ou dormir par interualles: car on ne doit forcer ny contraindre l'homme de guerre de veiller plus que la nature ne le peut ſouffrir, quelque aſſeurance qu'il vous donne de ne vouloir clorre l'œil tant ſoit peu, tout le long de la nuict, parce que le doux & chatouilleux amadouëment du ſommeil le peut bien malgré luy ſurprendre, ſes membres s'y laiſſans d'eux meſmes couller, & la foible imbecillité de nature y conſentant. Parquoy il faut que chaque ſentinelle en ſon endroit eſtant aux eſcoutes, veille planté tout debout, où ſe promenant, parce que de ſe coucher ou aſſeoir, ſi ce n'eſtoit pour ſe tapir: cela

a de couſtume de deſtremper & ramollir peu à peu les forces, agrauer le corps, & le rendre languide, dont le ſommeil ſe prouoque facilement: & au contraire le demeurer en pieds & tout droit debout ſur les iambes, le reſte des membres roiddis, c'eſt ce qui retient les eſprits reſueillez, & engarde de s'endormir. Ceux au reſte qui ſeront deſtinez à faire la garde, les faut aſſeoir deuant le camp à l'aduenue de l'ennemy, & vn peu au loing, y ayant vn bon feu allumé pour pouuoir deſcouurir ceux qui s'achemineroient celle part, & ce à la lueur du feu, deſquels ils ne pourront eſtre apperceus, comme eſtans conſtituez en tenebres à l'ombre, & au derriere de la lumiere, qui ſe reiecte ſur les autres en ſe preſentant au deuant, & les met en veuë: de maniere que les ennemis pourront ſans s'en prendre garde, tomber és mains de ceux qui feront le guet.

Ceſar au 3. des guerres ciuiles chap. 10. vers la fin.

Annotation.

C'Est icy l'vn des principaux poincts, & des plus importans de la Milice, comme de celuy duquel depend, pour la plus grand' part, le ſalut, ſeureté & conſeruation des armees: car il n'y a meſtier au monde ny profeſſion, ou s'altiltrent plus de machinations & ſurpriſes qu'à la guerre. Les loups aux brebis, les renards aux poulles, les chats aux ſourris ne dreſſent point plus d'aguets, qu'on ſe faict là les vns aux autres: Ce qui

les contraint de ſe retenir fort ſoigneuſement ſur leurs gardes, tant le iour que la nuict, s'ils ne veulent bien toſt encourir en de grands dangers. Et tout ainſi comme on eſt actif à ſe ſurueiller & guecter, pour eſpier quelque occaſion de s'entrenuire & porter dommage: auſſi l'on doit eſtre diligent & ſongneux à pourueoir, de s'en garentir & defendre; & de demeurer ſur ſes gardes, à guiſe des bons eſcrimeurs, qui d'vn meſme traict donnent & ſe couurent. Les hommes ont appris ces gardes & ſentinelles, ainſi que beaucoup d'autres choſes, des animaux: & entre autres, des oyes ſauuages, & des grues, qui ſe garderont bien de s'aſſeoir & poſer en lieu ſuſpect, & dont on les peuſt offenſer à couuert, ſans premierement auoir bien roué & tournoyé à l'entour, qui eſt vne forme de deſcouuerte & recognoiſſance: & obſerué les aduenues par où on les pourroit enuahir & ſurprendre: comme ſe garder de ſe mettre trop pres d'vne haye, d'vne maſure, ou de quelques gros arbres. Le meſmes font-elles és abreuuoir, qu'aux paſtures: puis la nuict les vnes ſe retirent dans de groſſes riuieres, des mareſcages, ou eſtangs, & ſemblables lieux forts, & difficiles à aborder, tant aux perſonnes, comme aux beſtes qui leur pourroient nuire. Mais les grues ont accouſtumé de poſer leurs ſentinelles, qui de peur de s'endormir ne ſe plantent que ſur vn pied: & de l'autre ſuſpendu en l'air, tiennent vne pierre empoignee, afin que ſi le ſommeil les gaignoit, par la cheutte d'icelle elles ſe puiſſent ſoudain reſueiller. On lit le meſme d'vn fort vigilant Capitaine, lequel pour ne s'endormir trop profondement, ſouloit en l'vne de ſes mains qu'il tenoit à ceſte fin hors du lict, auoir de petites balles de cuiure, ſi que quand le ſommeil le ſaiſiſſoit, les doigts venans à ſe laſcher, par le bruict qu'elles meneroient tombans dedans vn baſſin de la meſme eſtoffe au deſſoubs, il vint à ſe deſendormir.

Pline liu. 10. chap. 13.

Or ce que nous diſons à ceſte heure, gardes, nos peres l'appelloient guects: les Latins *vigiliæ* & *excubiæ*, veiller ou coucher dehors: & les ſentinelles, eſcouttes: Nous

pourrions aucunement repreſenter cela, par les Vedetes, qui ſe font de iour à veuë d'œil, & les ſentinelles ou eſcoutes la nuict: car *ſentire* en Italien, ſignifie ouyr, eſcoutter auſſi. Varron au 5. de la langue Latine faict venir ces mots de *vigilare*, & *vigiliæ*, de *video*, veoir. Et Nonius Marcellus le citant des Endymions: *Animum mitto ſpeculatum toto orbe, vt quid facerent homines cum experrecti ſint, me faceret certiorem: & quis melius operam ſuperet, vt eius conſilio potius vigilium adminiculatem noſtrum, qui videt alium curuantem extremo noctis tempore.* Ainſi les Vedetes ſe poſent de iour pour deſcouurir au loing de l'œil: & les ſentinelles la nuict, pour ouyr & eſcoutter: comme és ſignals de iour on vſe de fumee, & la nuict de la flamme, pour autant qu'ils ſe diſcernent mieux de ceſte ſorte. Car d'autant que l'obſcurité de la nuict empeſche de veoir, il faut recourir à l'ayde & ſecours de l'oreille: ioint que l'ouye diſcerne mieux, plus diſtinctement, & de plus loing la nuict que non pas le iour, pource que les choſes ſont plus coyes & trãquilles, dont on appelle le profond de la nuict: *Nox intempeſta*, comme qui diroit ſans bruict ne tempeſtement; combien qu'on prenne auſſi ce mot en d'autres ſignifications. Feſtus le tire de l'incertitude des heures, qui ne ſe peuuent ſi bien remarquer de nuict que de iour: *Intempeſtam noctem dicimus pro incertiore tempore, quia non tam facile noctis horæ quam diei poſſunt intelligi, tempeſtatem enim antiqui pro tempore poſuere.* Varron au 5. pour le ſilence: *Intempeſtam Ælius dicebat, cum tempus agendi eſt nullum, quod alij concubium appellarunt, quod fere omnes tunc cubarent. Alij ab eo quod ſileretur, ſilentium noctis, quod Plautus tempus conticinium.* Et Ouide en la 3. Elegie du premier des Triſtes: *Iamque quieſcebant voces hominumque, canumque.* Mais cela ſortiroit trop auant de noſtre propos. Quoy que ce ſoit l'obſcurité eſt touſiours plus racueillie en ces deux ſentiments, la veuë & ouye, que n'eſt la trop grande lumiere, qui le diſſipe & eſcarte, comme on peut veoir, pour le regard de celle là, és couleurs blanches, cleres & lumineuſes, qui la debilitent, ſi que pour la remettre en ſa force, il la faut rauigorer ſur du noir, du verd brun, & ſemblables couleurs obſcures,

ſcures, qui ſymboliſent à la nuict & aux tenebres, ainſi que le blanc, & les couleurs haultes ſont au iour, & à la lumiere. De meſme eſt-il de l'ouye qui eſt de plus forte apprehenſion és tenebres & obſcurité, à cauſe que l'air y eſt plus gros & eſpais, & par conſequent s'y faict vn plus grand rebattement, & eſclat que de iour, où il eſt plus attenué par les raiz du ſoleil, parquoy la voix s'y eſpand plus & debilite, ſuiuant la reigle de *vis vnita*. Ce qui ſe confirme encore par la raiſon que rend Ariſtote, pourquoy c'eſt que ceux qui ſont dedans vne maiſon oyent mieux le bruict qui ſe faict dehors, que ceux de dehors ne font celuy de dedans, à cauſe, dict-il, que le bruict & la voix au ſortir d'vn lieu renclos & contraint venans à s'eſtendre en vn air large & ſpacieux, s'eſuanouyſſent aiſeement: & au contraire de dehors viennent à ſe racueillir au dedans, & y retentir. Et d'autant que ces deux ſentiments ſont comme contr'oppoſez l'vn à l'autre, ainſi que les deux baſſins d'vne balance, dont à meſure que l'vn ſe haulſe, il faut que l'autre ſe raualle, l'afoibliſſement ou denegation de la veue ſera cauſe de renforcer d'autant l'ouye, ainſi qu'on peult veoir és aueugles qui oyent plus clair que ceux qui ont bonne veue, ſi d'auenture l'ouye n'eſtoit par quelque accident viciee en eux. Pour ceſte occaſion és notes Hieroglyphiques on repreſente l'ouye par le lieure, vn animal qui ne voit gueres cler: mais en recompence la nature l'a doüé de larges & hault eleuees oreilles, oyans de loing. Cecy doncques ſoit dict pour le regard des Vedettes de iour, & des ſentinelles de nuict, dont l'vſage a eſté de tout temps & ancienneté practiqué és camps & armees, qui ſans cela ſeroient comme aueugles & ſourdes. Homere au 8. de l'Iliade, deſcript comme les Troyans en vne groſſe faillie qu'ils firent ſoubs la conduitte d'Hector, & coucherent dehors quelques nuicts, allument vne milliaſſe de feuz, autour de chacun deſquels, il y a cinquante hommes de garde.

χίλι' ἄρ' ἐν πεδίῳ κάετο, πὰρ δὲ ἑκάστῳ,
εἵατο πεντήκοντα, σέλας πυρὸς αἰθομένοιο.

Mille feux en la plaine ardoient,

Et entour chacun cinquante hommes,
A la clarté du feu luiſant.

Plus au 10. Neſtor eſtant aux eſcouttes, oit venir de loing Diomede, & Vliſſe, qui amenoient les cheuaux de Rheſus,

ἵππων μ' ὠκυπόδων ἀμφὶ κτύπος ἔκλυε βάλλεν.

Des cheuaux viſtes du pied,
Le bruict me frappe aux oreilles.

De ces feus au reſte ne s'eſloigne pas fort ce que met icy Onoſander, qui en veut à chaque corps de garde, comme nous faiſons auſſi de preſent, ſelon qu'il a eſté deſia dict cy-deuant és charges des Sergents, Caporaux & Lanſpeçades, où partie de ce qui depend de ceſt article a eſté touché. Meſſire Philippes de Cleues en ſon art militaire veult qu'on allume cinq ou ſix feux cinquante ou ſoixante pas au deuant de celuy du corps de garde, & aux coſtez, pour en oſter tant plus la veuë. Quant à ce qui concerne le mot du gueſt, il ſe reſeruera pour le 24. chap.

Or de rapporter icy ce qu'eſcript Polybe au 6. liu. de la forme qu'obſeruoient les Romains à faire leurs gardes, cela y eſt fort embroüillé, & ne ſe peult pas gueres bien accommoder à noſtre guerre de maintenant, à cauſe, entre autres choſes que leurs camps eſtoient touſiours clos d'vne bonne tranchee & rempar: & les noſtres ſont tous ouuerts: ſi que le faict des corps de garde, ſentinelles, & rondes ſe varie en tant de ſortes par les circõſtances, qu'on ne les ſçauroit preſque limiter, d'autant que cela ſe gouuerne ſelon le nombre d'hommes qu'on a, l'eſtendue du camp, que les ennemis ſont pres ou loing, & la diſpoſition des lieux, & du temps: eſtant bien raiſonnable de releuer plus ſouuent les ſentinelles en temps d'hyuer par les froidures, pluyes & neiges, que non pas en la doulce ſaiſon de l'eſté: mais trop bien pouuõs nous bien mettre icy quelque choſe des gardes nocturnes Romaines, qu'ils appelloient *Vigiliæ*. Elles eſtoient dõques departies en quatre: la premiere, ſeconde, tierce, & quatrieſme gardes; toutes d'autant d'heures les vnes que les autres: & ainſi parlent meſmes les Euangeliſtes. Mais parce qu'en la ſphere oblique tous les iours de l'an croiſſent ou decroiſ-

Des veilles ou gardes de la nuict.

Digitized by Google

ſent, plus ou moins ſelon l'eleuation du pol; ces gardes auſſi varioient iournellement; eſtans neaumoins touſiours de trois heures, egalles entr'elles, mais inegalles & varians de iour à autre. Car en Mars & Septẽbre, les deux Equinocces, que les nuicts ſont egalles aux iours, elles eſtoient de trois heures equinoctiales, chaque heure de ſoixante minutes cõme ſont les vingtquatre du iour naturel cõprenant le iour artificiel & la nuict: en Eſté de deux, à le prendre en bloc au climat de France depuis 49. iuſques a 50. degrez d'eleuation du pol arctique, pource qu'és grands iours le ſoleil s'y couche preſque par tout à huict heures, & ſe leue par cõſequãt à quatre, de façon que la nuict n'en a lors que 8. qui departis en quatre font deux pour chaque garde. Et en hyuer au ſolſtice du Capricorne les nuicts eſtãs deux fois auſſi longues que vers la S. Iean, les gardes aurõt auſſi 4. heures. Es deux Equinocces dõques les nuicts eſtans de douze heures, les gardes ſerõt chacune de trois equinocciales; dõt la premiere cõmẽcera à ſix heures du ſoir que le ſoleil ſe couche, & durera iuſques à neuf: la ſecõde de neuf à minuict: la tierce de minuit à trois heures; Et la quarte de trois à ſix, au leuer du ſoleil. De maniere que touſiours en quelque ſaiſon que ce ſoit, la troiſieſme garde eſchet iuſtement à minuict, ainſi que la ſixieſme heure du iour qu'on appelle ſexte, à midy. En Eſté, la premiere garde de 8. à 10. la ſeconde de 10. à 12. ou minuict: la troiſieſme de minuict à 2. heures: & la quattieſme de 2. à 4. que le ſoleil ſe leue en hyuer, la premiere de quattre heures du ſoir que le ſoleil ſe couche, iuſques à huict: la ſeconde de 8. à minuict: la troiſieſme de minuict à 4. heures: Et la quarte de quattre à huict au leuer du ſoleil. Ainſi ces gardes ſe varioient iournellement ſelon la variation des iours & des nuicts; mais touſiours le iour artificiel qui eſt tant que le ſoleil luiſt ſur la terre eſt de douze heures, plus ou moins longues; & la nuict d'autant: Et ſe marquoiẽt ces gardes nocturnes ou quarterõs de veilles, chacune de trois heures, es horloges d'eau, au lieu deſquels nous en auons de plus cõmodes & plus certains, de ſable; des monſtres auſſi à reſſorts; & des horloges à cõtre-

poix, qui ſonnẽt: mais ayans egard à la prolongation ou accourciſſemẽt deſdites heures, ſelon les variatiõs deſſudites.

VEGECE. Tout cecy a touché Vegece liu. 3. ch. 8. cõformemẽt à Polybe, & à Onoſander. *Le camp eſtãt fortifié, la premiere choſe qu'on fait, eſt d'arborer les enſeignes, chacune à l'endroit où elle doit eſtre: Puis on marque le logis du chef, & de ſa ſuitte: & conſequemment celuy des Tribuns ou Collonnels de mille hommes, tous d'vn front: leſquels ſont fournis par certains deputez à ce, d'eau, de bois, & de fourrage. Delà on vient à departir aux legions leurs quartiers, chacune en ſon rang, aux gens de cheual auſſi: & aux auxiliaires, de chaque centaine de tous leſquels on prend iour par iour à tour de roolle, quatre hommes de cheual, & autant de pied, pour faire la garde de nuict. Mais pource qu'il ne ſemble pas qu'ils peuſſent demeurer tout le long d'icelle ſans quelque relaſche, on les depart à l'horloge d'eau en quatre veilles, qui ſont chacune de trois heures: tellement qu'ils ne font la ſentinelle non plus. Au ſon de la trompette au reſte on aſſiet ces gardes, & ſont releuees à celuy du cornet. Mais cependant les Collonnels deputent quelques hõmes ſignalez & de creance, pour les reuiſiter, & faire les rondes, puniſſans rigoureuſement ceux qui y auroient commis quelque faute. Les gens de cheual en fin font le guect de nuict hors l'enclos du camp, autour des tranchees: & de iour, les vns au matin, les autres apres midy, pour les refreiſchir, & les ſoullager de ceſte courvee.*

A ce propos Xenophon au 5. de la Cyropedie, entre les autres admoneſtemens qu'il preſcrit ſur le fait des veilles & gardes, met cecy. *Toutes les fois qu'il vous faudra deſloger de nuict, vous deuez faire vos gardes & ſentinelles courtes, & les releuer fort ſouuent, de peur que pour auoir veillé trop long temps, vous*

XENOPH. *ne les ayez plus peſans à marcher, cõme ayans eſté par trop haraſſez.* Et au traicté du general de la cauallerie. *Il vous faut taſcher à voſtre pouuoir de ſurprendre les ſentinelles & corps de gardes de vos aduerſaires: & pour ceſt effet faire accortement recognoiſtre les aduenues de leur logis, & autres endroits où ils aurõt aſſis leurs gardes, car il n'y a point de plus glorieux butin ny cõqueſte.* A la verité il ne ſe fait pas bon fier & repoſer du tout ſur les ſentinelles: car il peut aduenir qu'ils s'endormirõt, ou ſerõt ſurpris, comme il aduient le plus ſouuent, ou ſeront corrompus & gaignez à

force d'argent pour trahir l'armee; attendu qu'on n'y commet la pluſpart du temps que des friquenelles & ieunes ſoldats, pour ſoullager ceux qui ſeront plus fauorits. De tels inconueniens il ſ'en voit infinis exemples tant anciens que modernes,& meſme au 25.des hiſtoires du Iouio,de certain Capitaine du ſieur Ceſar Fregoſe, appellé Borrachino,auquel ayant eſté commiſe la garde de ſant Bonigo, qui eſt au hault de la montaigne ſur la Tour du port, les Geneuois eſtans ſortis par la porte de ſainct Lazare, prindrent ſes ſentinelles, qui faiſoient mal ſoigneuſe garde; & luy quant & quant, qui ſ'eſtoit mis à repoſer ſur leur confiance: & peu s'en fallut que le ſieur Ceſar n'y demeuraſt pour les gages. Au ſurplus le meſme Xenophon loüe plus les gardes d'vn petit nombre que d'vn grand: & tient pour la meilleure & plus ſeure de toutes les autres, la crainte & le doute qu'on a d'eſtre ſurpris, ὁ δὲ φόβος δεινὸς δοκεῖ συμφύλαξ εἶναι: *La peur ſemble eſtre le plus exacte ſurueillant de tous*: Tellement qu'il veut qu'on y commette pluſtoſt des craintifs & paoureux, que de trop confians & aſſeurez. A quoy bat ce qu'eſcrit Tite Liue au cinquieſme liure, Que les chiens du Capitole n'ayans preſſenty les Gaullois lors qu'ils s'efforçoient d'y grimper,les oyes furent celles qui les deſcouurirent & encuſerent. Tellement que le Chef doit eſtre ſoigneux de voir luy meſme,s'il eſt poſſible,poſer & aſſeoir les corps de garde & ſentinelles,& les redoubler,s'il cognoiſt en eſtre beſoin. Reuiſitant à ceſte fin, & recognoiſſant en perſonne les aduenues: faire auſſi fort ſouuent les rondes, ſpecialement ſi l'ennemy eſt pres de luy; car en ce cas il doit eſtre preſque touſiours la nuict debout, & dormir pluſtoſt quelque peu ſur iour: car c'eſt à l'obſcurité où ſe ruēt les plus dangereux coups,& que ſe font les plus importantes entrepriſes, meſmement vers le poinct du iour, où l'on eſt communement le plus endormy & abbatu du ſommeil. Cela a obtenu le nom de camiſades, pour les chemiſes qu'on a accouſtumé de veſtir ſur les armes & hocquetons, pour ſe mieux diſcerner à l'obſcurité; outre ce que toute blancheur y apporte quelque lumiere.En ſemblable ſe doit comporter le Chef à

donner des allarmes aux ennemis,& taſcher de les ſurprendre au deſpourueu, pour y faire quelque bon exploict. Mais en tout cela il y faut aller le plus coyement & ſecretement qu'il ſera poſſible.

Il faut donques que tous ceux qui ont maniment d'armees ſoient en continuelle desfiãce qu'on leur vueille donner quelque trouſſe, parquoy ils ſe doyuent tenir treſſoigneuſement ſur leurs gardes, tant de iour que de nuict: & non ſeulement par le moyen de guets aſſis fermes, ains d'abondant enuoyer de iour & de nuict battre la ſtrade de coſté & d'autre, pour deſcouurir & eſuenter tout ce qui ſ'y remueroit: pour le moins cela ſeruira à tenir l'aduerſaire loin, & le repouſſer d'autant du corps de l'armee, comme la vertu naturelle faict dans le noſtre, renuoyant aux extremitez ce qui pourroit nuire aux parties nobles. Il faut quant & quant auoir de bonnes & fidelles eſpies, qui pourront penetrer plus auant aux comportemens & eſtat de vos ennemis. Et ces deux cy ſont les deux guets les plus lointains; les eſpies à ſçauoir, qui tiennent lieu de ſentinelles: & les coureurs & deſcouureurs, comme vn corps de garde deambulatoire. Le troiſieſme eſt celuy qu'on aſſiet comme a eſté dict, auec les eſcoutes, & les rondes qui les contrerollent. Et finablement le quatrieſme eſt l'armee, qui doit eſtre à toutes heures qu'il ſera beſoin, preſte à ſ'eſmouuoir: Car en vn cãp où les ſentinelles donneront l'allarme au corps de garde, & ceſtuicy au gros de l'armee, ſi elle ne ſe trouue tout à l'inſtant preſte & appareillee de reſiſter, dequoy pourroient ſeruir ces ſurueillances, qui ne tiennent ſeulement que lieu d'appeaux en vn horloge, pour aduertir de compter l'heure qui ſonne: Car cela ne ſeroit pas ſuffiſant pour faire teſte à vne plus grande force qui viendroit pour enfoncer l'oſt, & donner la teſte baiſſee au beau trauers, où ſe pourroit faire quelque grand eſchec auant que d'eſtre en poinct de s'en garantir, il y auroit certes vn grand eſpouuantement & deſordre. La meilleure garde donques de toutes, eſt en premier lieu que le Chef ſoit pourueu de bons aduertiſſemens, & d'inuentions pour tenir en ceruelle ſes aduerſaires, & les

Trois ou quatre eſpeces de corps de garde.

faire penſer à eux. En apres de remedes pour obuier à tous inconueniens; & en les preſſentant, les preuenir & illuder, auant que les laiſſer former à ſon preiudice & deſauantage, ſi que tous leurs projets reuſciſſent en vain: Pourtant il doit eſtre vigilant iour & nuict, & auoir les yeux bien ouuerts à tout ce qui luy peut nuire: C'eſt le corps de garde des corps de garde, la ſentinelle des ſentinelles, la ronde des rondes. Car il ne faut pas que le ſalut du Chef depende de la ſurueillance de ſes ſoldats, ce ſeroit bien mettre la charrue deuant les bœufs; ains que la ſeureté & conſeruation de l'armee prouienne de la ſollicitude du Chef. Le Capitaine ſera touſiours tenu pour fol, negligent, incapable & treſindigne de ſa charge, lequel ſe lairra ſurprendre à ſes ennemis, ſi qu'ils luy ſoient ſur les eſpaules auant que de l'auoir preueu. Il faut qu'il ſoit touſiours en doute, & qu'il les craigne, non pas iuſqu'à ſ'en rendre plus coüard, mais plus aduiſé: car l'vne des plus grandes ruſes de l'homme de guerre, eſt de gaigner cela ſur ſon ennemy, ſ'il le peut, qu'il le meſpriſe & n'en face compte, ſi qu'il ſe tienne moins ſoigneuſement ſur ſes gardes. Ce fut la principale & ſeule cauſe, que Pompee pour auoir negligé Ceſar, fut en fin du tout ruiné par luy. L'induſtrie de l'oiſeleur, eſt de r'aſſeurer le gibier où il tend, ſi qu'il donne dans ſes aguets premier que ſ'en apperceuoir. Et n'y a rien qui termine pluſtoſt vne guerre, que d'accueillir ſes aduerſaires à l'impourueu, alors qu'ils ſ'en gardent le moins; ou de les piper ſous quelque æmorce d'appointement, & ſemblables traicts, s'ils ſont ſi ſimples de s'y laiſſer engeoller: Car ſe trouuans ainſi ſurpris, ils ſont de meſme ſi eſtonnez & confondus, qu'à peine ſe peuuent ils reſouldre de gaigner le hault: Et onques party pris par precipitation en deſordre, ne reuſcit qu'à vne confuſion partroublee, les eſprits & les courages ſe trouuans alors tellement offuſquez de crainte & frayeur, qu'on demeure plat accullé, ſans aller auant ny arriere, de la ſorte, s'il eſt vray au moins ce que les liures en teſmoignent, qu'vn vaiſſeau, au timon duquel ſe ſeroit accroché ce petit poiſſon admirable, dict *Echeneis* ou *Remora*. Cela

soit dict à propos des gardes & sentinelles, dont le principal nerf depend de la vigilance & sollicitude du Chef de l'armee.

Dv surplus, il en a esté atteint plusieurs poincts cy deuant de costé & d'autre & seront cy apres encore, lesquels par le moyen de la table se pourront recueillir en vn : outre que c'est vne chose assez commune, & que personne presque n'ignore, que de faire la garde & la sentinelle, mais fort diuerses selon le lieu, & les occasions.

DE DES-

DE DESLOGER A LA *desrobee.*

CHAP. X.

SI par fois il vous eſt beſoin de partir à cachettes, & au deſceu de vos ennemis, ſoit pour vous emparer de quelques endroits à propos & aduantageux pour vos deſſeins & entrepriſes; ou s'ils auoient deſia eſté ſaiſis par les voſtres de les conſeruer & defendre: ou en fin d'euiter de venir outre voſtre gré à vne bataille determinee, faites en premier lieu allumer force feux par tout voſtre camp, puis deſlogez le plus coyement qu'il ſera poſſible: parce que les ennemis voyãs ainſi ces feux de loing comme de couſtume cuideront que vous ne bougiez; & demeureront auſſi de leur part, là où ſi les ayants eſteints, vou-vous diſpoſez de partir à l'obſcurité de la nuict, eux ſouſpeçónans que vou-vous vueillez deſrober & enfuir, ſe haſteront de vous aller coupper chemin, & vous preuenir au paſſage, pour vous l'empeſcher & le contredire: où ayans dreſſé leurs embuſches en lieux oportuns, ſelon que l'occaſion ſ'en preſentera, vous moleſteront aſprement ſur voſtre retraicte.

Annotation.

NOSANDER parcourt icy assez maigrement l'vn des principaux poincts de toute l'art militaire; & duquel doyuent estre autant bien instruits les Chefs d'armees, à sçauoir les retraictes; car c'est vn dire assez commun entre les soldats, que ce n'est pas tout d'aller à la guerre, il en faut sçauoir reuenir, & sera touſiours reputé pour le meilleur & plus seur Capitaine, celuy qui y sçaura le mieux mener, & en ramener les siens: pour autant qu'à la verité on est bien aise de faire son deuoir, & monstrer preuue de sa vaillance, mais on desire quant & quant que sa vie soit bien & deuëment mesnagee, & non hazardee temerairement pour en faire littiere à toutes heurtes.

Diuerses sortes de retraictes.

IL y a au reste plusieurs manieres & occasions de retraictes; L'vne, quand apres quelque rencontre & faict d'armes où l'on ait eu du meilleur, ou qu'on soit demeurez egaux & de pair à pair, on s'en retourne au logis, en quoy il n'y a pas grande maistrise, par ce que nul n'y donne empeschement: De ceste cy il en sera parlé au 28. chapitre, ou elle presuppose vne victoire. L'autre est qu'ayant faict quelque course dans le pays de l'ennemy; & de là enleué du buttin qu'on emporte, ou chasse deuant soy, si l'on vous poursuit & tallonne pour le recouurer, là gist l'industrie de se sçauoir bien retirer sans le perdre, ny receuoir quelque secousse. Car tout ainsi que d'vn allegre courage,, & en bon ordre on s'achemine à vne entreprise, au reuenir il y a ordinairement de la confusion, entre les François sur tous autres, qui ont ce bruit d'aller à la guerre autant bien que nulle autre nation de ce monde, & en reuenir le plus mal de tous: par ce qu'ils se desbandent ordinairement à qui gaignera le premier le logis, non tant de peur qu'ils ayent, que pource que telle est leur coustume & leur naturel, ores que

perſonne ne les pourſuyue, tout ainſi que ſ'ils auoient les ennemis à dos qui les talonnaſſent de pres: Si qu'à les prendre en general, il n'y a gueres de gens au monde qui gardẽt moins l'ordre exacte en toutes choſes. Parquoy nõ ſans cauſe Tite Liue, cõbien qu'au reſte il ſe mõſtre aſſez particulier ennemy des Gaullois, n'a pas mal à propos dict d'eux, que de primſault ils ſont plus que hommes: & au long aller moins que femmes. *Gallorum corpora intolerãtiſſima laboris atq; æſtus, fluere, primaque eorum eſſe prœlia pluſquam virorum, poſtrema minus quam fœminarum cognitum eſſe: ſi primum impetum quam feruido ingenio, & cæca ira effundũt, ſuſtinueris, fluunt ſudore & laſſitudine membra, labant arma: mollia corpora, molles vbi ira conſedit, animos ſol, puluis, ſitis, vt ferrum non admoueas proſternunt.* Ie lairray tourner cela à vn autre, car il y monſtre trop d'animoſité, ſi qu'il ne le faut pas croire de tout ce qu'il dict de noſtre peuple, qui à la verité eſt vn peu inconſtant & legier, & fort diſſemblable de tous les autres. Ceſar au 3. des guerres Gaulloiſes, *Vt ad bella ſuſcipienda non ſolum alacer animus eſt Gallorum, ſed promptus: ſic mollis, ac minime reſiſtẽs ad calamitates perferendas mens eorum.* Sur ce que deſſus de Tite Liue, Machiauelle li. 3. ch. 36. diſcourãt d'où cela procede, dict qu'il y a trois ſortes de gens de guerre; les vns qui ont de l'impetuoſité & furie accompagnee neaumoins de diſcretion & bon ordre, comme les Rom. retenus en toutes leurs actions & cõportemens, d'vne diſcipline excellente ſur tous les autres: Tellement que tous ceux qui ſe veulent meſler de la guerre, ſe deuroient en cela conformer ſur eux, ainſi que ſur vn treſparfait exemplaire & patron de la milice, puis que par le moyen de ce bon ordre, auec vne petite poignee de gens ils ont ſubiugué tout le rond de la terre: car en leurs camps & armees perſonne n'euſt pas oſé prẽdre ſa refection ny dormir; acheter, ny vendre ſans l'expreſſe permiſſion & congé du Chef. De ſorte que les exercites qui ſe reiglent de ceſte maniere, peuuent à bon droict eſtre appellez Exercites, & les autres non, qui ſe veulent cõduire par vne legiere & deſordonnee precipitation & furie, qui doit touſiours eſtre ramoderee de diſcretion, dont le courage & eſpoir de

Liu. 5.

Merueilleuſe diſcipline.

vaincre se renforcent de plus en plus ; lequel ne manquera iamais, si le bon ordre sur quoy il doit estre fondé ne defaut: là où le contraire aduiẽt ordinairemẽt par tout où la fureur domine par dessus le bon ordre & la patience, cõme és Gaulois: & ceste cy est la secõde sorte de gens de guerre, dont la premiere impetuosité & ardeur rebouchee, ils se laschẽt & refroidissent bien tost apres, par ce que leur vaillãce n'est ny secõdee ny soustenue de la discretiõ & de l'ordre. La troisiéme est celle où il n'y a ny impetuosité naturelle, ny ordre accidentellemẽt acquis, ainsi q̃ sont les Italiẽs (c'est Machiauel qui dict tout cecy, nõ pas moy) & pourtãt sont du tout inutiles, soit au commencement du cõbat, soit au progrés, & au long aller d'iceluy: de façon que si d'auẽture ils ne se rencõtrent en des gens plus craintifs & esperdus qu'eux, & qui de pleine abordee ne prennẽt la fuitte, ils ne faudrõt eux mesmes les premiers de la prendre. Sigismõdus Liber a escrit le semblable des Moschouites, lesquels en venant à la charge semblent qu'ils doyuent tout foudroyer: mais si on leur fait tant soit peu teste, fussent ils cent contre dix, ils ne faillẽt de gaigner le hault: Comme s'ils vouloient dire, fuyez, ou nou-nous enfuirons. Toutes lesquelles villaqueries ne procedent que du desordre, & desdisciplinement des soldats.

Et cela nous est excellemment representé au huictiesme de Tite Liue, par les remonstrances que faict là endroit le Dictateur Papyrius. *La discipline militaire, si elle est contaminee vne fois, a Dieu tout le faict des armes: le soldat n'obeira plus à son Centenier, le Centenier au Capitaine: le Capitaine au Colonnel, ny le Colonnel au Chef de l'armee. Que personne donques ne porte plus de respect aux Dieux, ny aux hommes: Que rien ne s'obserue des Edicts & commandemens des superieurs: Rien des solemnitez accoustumees: les soldats vagabonds voisent desbandez çà & là par les champs sans congé de leurs Capitaines; Qu'ils fourragent & pillent aussi bien en terre d'amis que d'ennemis,: Et sans auoir aucun esgard au serment par eux faict, de leur propre permission & licence, toutes les fois qu'il leur plaira s'en absoluent, & quittent les armes, que sans aucune discretion*

TITELIVE.

ils combattent de iour, de nuict à toutes heurtes, en lieu propre & aduãtageux, où du tout mal cõmode & inique, soubs la cõduicte de leur Chef, ou malgré luy, & en son absence & deçeu. Qu'ils ne suiuent plus leurs Enseignes, ne gardent leur ordre ny rang de bataille: Tout le train de la guerre soit d'oresnauant fortuit, & aueugle, à guise de quelque brigandage au lieu d'vne solennelle sacré saincte Milice. Toutes lesquelles choses à la verité sont aucunement hors du present propos de partir clandestinement: mais non absurdes & infructueuses quelque part qu'on les sceust placquer.

Pour doncques reprendre les retraictes, on loüe celle du loup entre toutes celles dont on peust tirer de l'exemple des animaux: car en fuyant il tourne coup sur coup visage, & monstre les dents, voire donne à bon escien quelque dentade sur les chiens qui le cuideroient molester de trop pres: sur quoy ont esté moullees nos cargues & recargues, pour cependant faire forlonger le buttin, & les gens de pied plus pesans, tãt qu'on ait gaigné quelque fort. Le lyon, à ce qu'on racompte, tant qu'il voit des gens, fera la meilleure mine qu'il peut, & s'en ira son beau petit train, de peur en monstrant de fuyr, preiudicier à sa haulte magnanimité de courage, quelque danger qui le presse: mais si tost qu'il sera en lieu où il ne pourra estre apperceu de personne, il ne faudra de doubler le pas, & de desployer la vistesse de toutes ses iambes.

Diuerses occasiõs de desloger secretement.

La troisiesme espece de retraicte, celle dont entend parler icy Onosander, est quand on a receu quelque lourde estrette de l'ennemy, ou qu'on ne se sent pas assez fort pour l'attendre, ou qu'en toute autre sorte on n'a pas grand' enuie de combattre, ou pour la disette de viures, ou pour n'estre logé en lieu sain, ou pour changer d'air, & nettoyer le logis, ou pour aller au deuant de quelque renfort, ou conuoy de viures & munitions, ou pour chercher quelque lieu plus commode & aduantageux, & semblables occasions, pouuant estre combattu de deux difficultez, l'vne par le deuant, comme de quelques riuieres & mauuais passages qui vous arresteroient tout court, & garderoient d'aller auant:

& l'autre par le derriere, des ennemis, qui par leurs continuels assaults & molestes vous accuilleroient: & en somme pour quelque occasion que ce soit, par laquelle on tasche de se desrober de ses aduersaires. Mais le moyen qu'en assigne icy Onosander, c'est vn stratageme si vulgaire, & si rebattu, qu'il n'y a rien de plus commun dans les histoires: Parquoy nou-nous contenterons d'en amener trois ou quatre exemples, & delà nous passerons à des choses plus importantes.

Frontin li.1. chap.5. *Luctatius Catullus à la guerre des Cymbres se trouuant en peine de ce qu'ils s'estoient emparez de la riuiere, alla faire semblant de se vouloir camper sur vne montaigne proche delà: & de faict commanda de dresser quelques tentes & pauillons, & allumer des feux de costé & d'autre: & fit aussi contenance de trauailler à la tranchee: & enuoya quelques vns au fourrage, & querir du bois: le tout en sorte que les ennemis le pouuoient bien apperceuoir, ayant cependant aduerty les siens de ne descharger leurs bagages, & ne partir de leurs Enseignes. Les Cymbres cuidans que ce fust à bon escien, se camperent aussi de leur part: & s'estans desbandez de costé & d'autre à aller querir leurs neceßitez, ils donnerent le loisir à Catulle non seulement de passer l'eau: mais de venir rudement enuahir leur logis.* Cecy n'est pas au mesme effect de la retraicte d'Onosander, ains tout le rebours: Neaumoins vn stratageme semblable.

Titeliue. 31. *Le Roy Philippes de Macedoine se voulant esloigner de l'armee Romaine, enuoya vn Herauld au Consul, le requerir d'vne suspention d'armes pour enseuelir les morts, dont ils deuoient plus à loisir conferer le lendemain, & la nuict venue, sur les dix heures, il deslogea secretement sans mot dire: & eut aduancé beaucoup de chemin deuant que les autres s'apperceussent de son partement.* Hannibal encore auparauant auoit vsé de la mesme ruze en Italie enuers le Consul Neron, comme met le mesme Titeliue au 27. *Sur la minuict Hannibal ayant faict allumer force feux du costé qui regardoit le camp des Romains, & laissé là en leur entier quelques loges & pauillons auec vn petit nombre de Numides pour se monstrer tant és portes que sur les rempars, il deslogea secretement pour se retirer en la Poüille. Dont si tost qu'il fut iour,*

TITELIVE.

les Romains à l'accouſtumé s'approcherent de la contr'eſcarpe: & les Numidiens tout expres comme il leur auoit eſté ordonné ne faillirent de comparoir: puis tout ſoudain à courſe de cheual s'en allerent r'atteindre leurs compagnons. Sur ces entrefaictes le Conſul voyant vn ſi grand ſilence dedans leur camp: & que pas vn de ceux qui s'eſtoient monſtrez à la Diane ne ſe voyoit plus nulle part, enuoya deux cheuaux legers deſcouurir à quoy il tenoit: leſquels luy ayans rapporté n'y auoir rien à craindre dans leur camp, il commanda aux Enſeignes de marcher auant: & apres auoir donné aux ſoldats le loiſir de piller ce que les ennemis y auoient laiſſé de bagages, fit ſonner la retraicte: puis ſe mit à les ſuiure. Vn autre traict preſque ſemblable, faict Varus en Ceſar au 2. des guerres ciuiles, chap. 7. car ne ſe fiant pas bien de ſes gens, il laiſſe vn trompette en ſon camp pres Vtique, auec quelques tentes & pauillons pour la mine: & ſur la minuict en tres grand ſilence r'ammeine ſon armee en la ville. *Mithridate ſe voulant eſloigner de Pompee qui le tenoit aſſiegé de court, pour couurir ſon deſlogement fit ſemblant de faire plus grande prouiſion de fourrages, que de couſtume: & aſſigna quelques conferences pour le lendemain: fit auſſi allumer plus de feux en ſon camp qu'on ne ſouloit: puis la nuict venue gaigna le hault.* De ſemblable traict à peu pres vſerent les gens du Sophy Roy de Perſe, au voyage que fit le Turc Solyman contre luy, mil cinq cents cinquante quatre, que celuy qu'on peult veoir au huictieſme des Gaulles, chap. 3. où ayant le Chef des Gaullois ordonné à chaque homme de cheual de prendre vn fagot en trouſſe, quand ils ſe voulurent retirer ils y mirent le feu de main en main, les ayans arrengez deuant leur camp pour ceſt effect: & à la faueur de la flamme qui couuroit leur deſlogement, ſe fauuerent à la fuitte. Tout de meſme preſque en vſerent les Perſes, leſquels eſtans arriuez en vn deſtroit où les Turcs s'attendoient de les acculler, ils firent vn grand bucher de leurs fagots, auquel ayans mis le feu, à l'ayde d'vn vent qui ſe leua propre, ils ſe furent forlongez de beaucoup deuant que les Turcs euſſent peu amortir le feu.

Frontin liu. & chap. 1.

Mais laiſſant à part ces menus eſchantillons de retraictes, qui voudra veoir toute la maiſtriſe & chef d'œuure d'i-

celles, liſe le voyage du ieune Cyrus contre le Roy Artaxerxes ſon frere, eſcript par Xenophon en ſept liures ſi exactement pour l'art de la guerre, qu'il ne s'en trouue rien ailleurs de plus. Car apres la mort d'iceluy Cyrus qui demeura en la bataille, & celle des principaux Chefs de l'armee qui conſiſtoit toute de Grecs, & la perte du meilleur preſque de leurs forces, dix mille d'eux tant ſeulement, gens de pied ſe retirerent deuant deux cents mille cheuaux, plus de cinq cents lieües, ayans d'affaire encore contre les gens des lieux par où il leur conuenoit trauerſer, & la difficulté des chemins, & des viures, voire aucunesfois contr'eux meſmes, que contre ce grand nombre d'ennemis qui les tallonnoient ſans relaſche: & neantmoins nonobſtant tout cela apres infinis empeſchemens & meſaiſes ils arriuerent la plus grand' part ſains & ſauues en Grece au bout de quinze mois ſans auoir ſeiourné fors quelque bien peu de iours çà & là, apres auoir fait plus de mille lieües. C'eſt vn œuure que tous Capitaines deuroient auoir inceſſamment deuant leurs yeux: car tout ce qui peult concerner les plus importants traicts de la guerre eſt là parcouru fort elegamment, d'vn tres-excellent Hiſtoriographe, Philoſophe, & guerrier tout enſemble, lequel n'en parle pas comme Clerc-d'armes, ny apres les autres, ains de ce qu'il a non ſeulement veu à l'œil, mais manié & conduit luy meſme, ayant l'vne des principalles charges de ce petit camp. Entre autres choſes doncques qu'on y peult remarquer, eſt cecy tiré du 6. liure. *Les Grecs deſſuſdicts arriuez au pays de Thrace, où ils s'eſtoient ſeparez en diuerſes trouppes pour viure plus commodeement, ſe trouuans moleſtez par ceux du pays, Xenophon pour s'en forlonger ordonna aux gens de cheual de s'eſtendre à la campagne le plus au large qu'ils pourroient, & mettre le feu de coſté & d'autre pour donner par là apparence d'eſtre en plus grand nombre, & s'ils obmettoient quelque endroit: car ils ne pouuoient pas donner par tout, ceux de pied qui venoient apres acheuoient de bruſler le reſte: Puis ſur le ſoir que les ennemis qui les pourſuiuoient eſtoient logez à quelque lieue d'eux plus, ou moins, ils ſe parquoient ſur quelque tertre ou couſtau à leur aduantage, & allumoient le plus de feux qu'ils*

XENOPH.

pouuoient:

Digitized by Google

pouuoient: & toſt apres les eſtaignoient ſoudain qu'ils auoient pris leur refection, & vn peu de repos. Cela faict ſe mettoient en chemin: ſi qu'ils eſtoient deſia bien forlongez premier que les autres s'apperçeuſſent de leur partement. Et ainſi continuerent par quelques iours.

Mais il y en a deux en Ceſar ſignalees entre toutes autres, l'vne de la trouſſe que luy ioüa Põpee quand il ſe voulut deſrober de luy à Brundiſi, qui eſt miſe de tous les autheurs pour l'vn des plus beaux ſtratagemes dont il vſa oncques. L'autre eſt la retraicte qu'en contr'eſchange fit Ceſar d'aupres de Duray, y ayant receu vne lourde ſecouſſe. Celle là eſt au premier des guerres ciuiles chap. 6. *Pompee s'eſtant appareillé pour deſloger par mer de Brundiſi, afin de retarder plus facilement l'impetuoſité de Ceſar, de peur qu'à ce deſlogement ſes ſoldats ne ſe iettaſſent dans la ville, il fit condamner les portes, murer les entrees des rues, & des carrefours, creuſer des tranchees par le trauers, & y ficher des perches, & pieux aigus, puis les remplir de terre pour les aplanir au niueau du paué, ne laiſſant en tout que deux iſſues & chemins pour aller au port, hors de l'enceinte des murailles, duquel il r'empara l'aduenue auec de groſſes tronches d'arbres aiguiſees par l'vn des bouts: Toutes ces choſes preparees de ceſte ſorte, il commande aux ſoldats de s'embarquer ſans faire bruict, & va eſpandre le long des murs, & dedans les tours loin à loin, les plus portatifs & diſpoſts arbaleſtriers, & tireurs de fonde qu'il euſt, en deliberation de les r'appeller à certain ſignal qu'on leur donneroit quand tous les ſoldats ſeroient entrez dans les vaiſſeaux: & leur laiſſa à ceſte fin des eſquifs & petites barques en lieu oportun & ſeur.* Et le ſurplus de ce propos: Celle de Ceſar eſt au 3. liure chapit. 15. qui merite bien qu'on apporte icy le lieu entier, parce qu'il y a tout plein de traicts fort remarquables pour toutes retraictes. *Ceſar ne voyant pas que pour l'heure il ſe deuſt beaucoup fier à ſes gens qu'il voyoit ainſi eſtonnez, ſe reſolut de s'eſloigner pour leur r'aſſeurer le courage: & ſi toſt que la nuict fut venue enuoya tout bellement, & ſans faire bruict, les malades, & les bleſſez, auec tous les bagages, à la volte de la Vallonne, leur defendant de ne s'arreſter nulle part premier que d'eſtre arriuez là: Et leur donne vne legion pour eſcorte. Cela depeſché, il retient*

deux legions dans la closture de son camp: le reste tiré dehors par plusieurs portes, il l'enuoye deuant par le mesme chemin: Puis ayant faict vn peu de pause pour garder seulement la coustume de desloger, sort, & se fut bien tost esloigné du camp. Pompee sa deliberation cogneue, ne fit pas le restif non plus à le suiure, ains visant à vn mesme but, s'il les pourroit point accueillir en chemin chargez & effroiez encore, tire son armee dehors, & enuoye deuant sa cauallerie pour arrester l'arriere garde? mais il ne les peut pas ratteindre, à cause que Cesar se hastant de doubler le pas, s'estoit desia bien aduancé. Toutesfois comme ils furent arriuez à la riuiere de Genuse, qui auoit les bords fort haults & mal-aisez, les gens de cheual les ayans là acconsuiuis, les chargerent de sorte qu'ils empeschoient les derniers venuz d'aller auant, quand Cesar leur vint opposer sa cauallerie pour leur faire teste, auec quattre cents des plus legers & dispostz iauelotiers, si qu'ils rembarrerent les autres, & regaignerent la grosse trouppe. Ce iour là ayans faict traicte raisonnable, ils passent l'eau, & s'en vont camper aupres d'Asparague, où il retient toute son infanterie dans ses rempars: & enuoye les gens de cheual au fourrage: mais il les r'appella soudain. En cas pareil Pompee ayant faict sa traicte, se campa aupres, là où les vns s'escartent au bois & fourrage, les autres pour les auoir ainsi faict partir à la haste auoient laissé la plus part de leurs hardes à l'autre logis, les vont querir: Ce que Cesar ayant bien preueu, tire son armee dehors, & redoublant sa traicte gaigne pays trois lieues encore: mais Pompee ne le peut faire pour l'absence de ses soldats. Le lendemain Cesar de mesme si tost que la nuict fut venue faict partir les bagages deuant, & se met puis apres aux champs vers le poinct du iour, afin que si d'auenture il estoit pressé de combattre, il peust à toute heure s'en trouuer prest, son armee à deliure d'empeschemens. Le semblable il le faict encore les iours ensuiuans: dont il aduint qu'es riuieres les plus profondes & faschenses, & parmy des chemins fort estroits, & embarrassez, il ne receut aucune incommodité ny obstacle: Car Pompee pour le retardement du premier iour, s'estant les autres d'apres trauaillé en vain de le suiure en des surcrez de longues traictes, le quatriesme il se deporta de le prochasser plus auant: Parquoy Cesar eut le moyen de s'en esloigner.

Digitized by Google

Mais tout cela eſt à peu pres emprunté de Xenophon au deuxieſme liure du voyage du ieune Cyrus. XENOPH.

Il nous faudra faire noſtre premiere traicte la plus longue que nous pourrons, afin de nous forlonger d'auantage des forces de nos ennemis qui nous tallonnent ainſi de pres: car ſi vne fois nous pouuons gaigner les deuants, & anticiper trois ou quatre iournees, il ne leur ſera plus poſſible de nous r'atteindre, d'autant qu'ils ne nous oſeront pourſuiure auec vne petite trouppe de gens: & auec vne groſſe force ils ne pourroient gueres aduancer: ioint la faute de viures & de fourrages où ils encourroient, tant pour eux que pour leurs cheuaux, attendu que nous pourrons faire le gaſt deuant eux.

Voylà aſſez d'exemples de retraictes: Reſte maintenant de venir aux conſiderations qui en dependent. Et en premier lieu fault eſtre aduerty que le deſloger ſecrettement pour ſe forlonger de ſon ennemy, n'eſt pas choſe de peu de poix, ny qu'on doiue faire ſans bien grande neceſſité, tant pour les dangers & inconueniens que cela importe ordinairement auec ſoy, que pour la mauuaiſe reputation qui s'en peult enſuiure; pource qu'il preſuppoſe, & a apparence de fuitte, qui ne peult eſtre ſans du deſordre. En apres on ne ſe doit pas legerement rabattre ſur tous les rapports & aduertiſſemens qu'on vous feroit pour vous mouuoir à deſloger: car ils ſeroient peult eſtre faulx, & malicieuſement apoſtez par vos aduerſaires, pour vous retirer de quelque logis aduantageux & commode, & à eux preiudiciable & nuiſible: ou pour auoir meilleur marché de vous combattre par les chemins en deſroy: & ſemblables opportunitez qu'ils en eſpieroient. Parquoy il y faut apporter vn bien grand reſpect & diſcretion: car comme nous auons deſia dict quelquesfois, il n'y a meſtier ny vacation où l'on s'entreioue plus de tours de ſouppleſſes, & qu'on ſe donne de caſſades, qu'à la guerre: ſi qu'vn Chef d'armee en toutes ſes actions & proiects n'y ſçauroit aller trop accortement: & doit peſer toutes choſes à la balance, & les confronter à la pierre de touche, pour n'adiouſter foy qu'à ce qu'il aura bien verifié eſtre certain & non deſguiſé. Iean Iacques Triuulce ſelon que le racompte Guicciardin,

ſe voyant preſſé de l'Empereur Maximilian à Millan, où il auoit amené de grandes forces, & meſme de Suiſſes, trouua moyen de faire par des eſpies interpoſees tomber tout expreſſement en ſes mains, deux lettres qu'il eſcriuoit aux deux principaux Capitaines d'iceux Suiſſes, par où l'Empereur pouuoit ſoubſçõner qu'ils euſſent eſté corrõpus & gaignez pour luy iouer quelque faux bon, cõbien qu'ils n'y euſſent iamais penſé; & le creuſt de ſorte qu'on ne le peuſt aucunement deſmouuoir de ſe departir de ſon entrepriſe. Il ne faut pas auſſi negliger tout; ny ſe mõſtrer trop opiniaſtre contre l'vnanime cõſentement de pluſieurs: Ceſte obſtination fut cauſe de perdre Monſieur de Lautrect à Napples; car eſtant logé en vn lieu treſmal ſain, & en air peſtilent, on ne luy ſceut iamais perſuader de vouloir deſcamper de là, craignant la mauuaiſe reputation qui luy en pouuoit aduenir. Or de cecy & de tous les autres poincts militaires, on en peult bien aſſigner quelques maximes & reigles generales, mais de les particulariſer toutes, & les adapter comme il fault, il eſt mal-aiſé: car peu de choſes ou point du tout arriuent à eſtre totallement ſemblables. Il y a d'autrepart vne contr'aſtuce & fallace entant que touche les deſlogemens; c'eſt que quelquesfois voſtre ennemy ſe ſentant logé mal à propos, & vous proche de luy à voſtre aduantage & cõmodité, deſlogeroit comme en crainte & confuſion, afin de vous attirer apres luy, & en auoir meilleur marché, ainſi que le ſceut fort bien practiquer cy-deſſus Ceſar enuers Põpee: En ce cas, s'il y en a la moindre apparence, il vous y fault bien aller ſagement, & la bride à la main, comme on dict: car ce fut l'artifice, dont il vint en fin à bout de luy; parce que le voyant logé entour de Duraz, le long de la marine dont luy venoit vne affluence de tous biens en eſtãt le maiſtre: & luy au contraire ſe mourir de faim, deſlogea delà pour l'eſloigner de toutes ſes commoditez, & le contraindre de venir à vne bataille, quand ils ſeroient pour ce regard de pair à pair: ce qui luy ſucceda ſelon qu'il l'auoit pourpenſé. Du meſme ſtratageme auoit vſé long temps deuant Thomyris Royne des Scythes enuers Cyrus: car l'ayãt

attiré plus auant dedans ſes pays en lieux iniques & incommodes, luy tailla en pieces deux cens mille hommes, & luy auec. *Herodote, Suidas, & Iuſtin.*

MOLON tout de meſme Gouuerneur de la Medie, faiſant ſemblant de s'enfuir deuant Xenetas Capitaine d'Antiochus, ceſtuicy auec ſes gens s'eſtant mis à faire meilleure chere, & plus mauuaiſe garde qu'ils ne deuoient, l'autre ſuruint là deſſus. & les ayant ſurpris en deſordre, les desfit bien legierement: Parquoy il ſe faut donner garde de ſemblables trouſſes: & toutes les fois que les ennemis font demonſtration de ſe retirer ou fuyr, faire ſoigneuſement deſcouurir s'il n'y a point de fraude là deſſous cachee, enuoyant apres voſtre cauallerie legiere pour les recognoiſtre, & obſeruer leur contenance, & les taſter par de legieres eſcarmouches, ſans s'y engager trop auant, de peur des embuſches & ſemblables machinations & aguets. Nous en auõs vn bel exemple au troiſieſme des guerres ciuiles chapitre huictieſme. *Polybe liu. 5.*

Domitius eſperant de pouuoir attirer Scipion au combat, va feindre d'eſtre preſſé à deſtroit de viures, & que contraint de la neceſſité il luy conuenoit deſloger de là. Mais ayãt faict vne lieuë de chemin, il s'arreſta auec ſon armee en vn lieu idoine & caché. Scipion prompt à le pourſuyure, & parauenture plus chaudement qu'il ne deuoit, enuoye deuant ſa cauallerie, auec partie de l'armeure legiere, pour les deſcouurir, & recognoiſtre le chemin qu'ils auoient tenu: leſquels eſtans outrepaſſez, comme les premiers eſcadrons euſſent donné dans l'embuſcade, & du bruit & henniſſement des cheuaux conceu quelque ſoupçon de la fraude, ils commencerent à ſe retirer vers leur groſſe troupe; qui les voyant ainſi retourner court, ſ'arreſterent & firent alte. Les autres pour ſe voir eſtre deſcouuerts, ſe contenterent de deux cornettes qui donnerent dans leur aguet. CESAR.

Et de faict, la plus part du temps il aduient, que là où l'on cuideroit que l'ennemy ſ'enfuiſt en confuſion & deſordre, ce ſeroit pour vous inuiter de le ſuyure à la deſbandee, & retournant ſoudain ſur vous, vous reduire à mauuais party. Brief qu'il y a infinis moyens à la guerre par où l'on cherche ſon aduantage, par ce que rarement on veut ſe ſouſmettre à combattre de pair à pair en toutes choſes, ſans ſe ſentir eſtre

superieur en d'aucunes : autrement s'est s'abandonner par trop librement à l'arbitre de la fortune, le pouuoir de laquelle, l'artifice, & la ruse ont accoustumé d'escorner beaucoup ; si que par fois vn bien peu d'auantage qu'on gaigneroit, est cause aussi du gain entier d'vne bataille. Parquoy il faut premier que se mettre à poursuyure son ennemy, s'informer bien comme il s'en va, & comme vous deuez aller apres: quel chemin & brisee il tient, & où il vous pretendroit d'attirer, de peur des inconueniens qui en arriuent bien souuent. Il y en a par tout tant d'exemples, qu'on ne sçauroit auquel se prendre: Ioint qu'on me pourra dire que cecy est tout le contrepied de ce dont Onosander veut parler, à sçauoir de la maniere de desloger secretement à cachettes pour se forlonger de son aduersaire si le besoin presse, & non pas d'aller temerairement apres. Soit, mais d'autant qu'ils sont reciproques & opposez, on ne peut bonnement traicter l'vn sans l'autre. Reuenons donques aux retraictes.

On desloge ou volontairement ou par contrainte : en quelque sorte que ce soit, c'est vne maxime qu'on ne doit pas partir legierement d'vn lieu, sans sçauoir pourquoy, & que premier on ne sçache où l'on veut aller, auec les qualitez & conditions du chemin, & quels pas & destroits, ensemble tels autres empeschemens il y peut auoir; dont vous pouuez estre incommodé : si vous en pouuez saisir le premier, ou si l'ennemy vous y peut preuenir, pour vous faire retourner ariere à vostre honte & confusion. Vous n'en sçauriez pas auoir vn plus bel exemple que celuy d'Afranius & Petreius au premier des guerres ciuiles, chapitres 14. & 15. où tout ce qui peut appartenir à vn sujet est si soigneusement recherché & representé poinct par poinct, qu'il ne le faut pas aller mendier ailleurs: & mesme prouenant d'vn si bon maistre que Cesar, où il n'y a rien qui n'importe quelque beau precepte de l'art militaire. Somme que toute entreprise, si elle n'est vaine & friuolle, doit prendre sa mire au succés qui en peut venir : ainsi que faict le commencement à la fin où il doit arriuer & se rendre. Si qu'il ne

faut iamais ſ'embarquer à aucun party dont on n'aye bien preueu & examiné les entremoyẽs d'iceluy. C'eſt beaucoup que d'auoir la prouidence pour guide de ſes actions & deſſeins, tenant la ſonde dans ſa main, pour ne ſ'aller indiſcretement inueſtir en quelque eſcueil ou banc de ſable, en danger d'y faire naufrage, & non pas d'eſpandre toutes ſes voiles à la mercy de la fortune, qui elle meſme ne ſçait pas où elle vous pouſſe, car elle eſt aueugle: tellement que ſi elle n'eſt aſſiſtee de la vertu, peu ſouuent a elle accouſtumé de produire de bons effects, à cauſe de ſa legiere incertitude. Parquoy l'on ne s'y doit iamais du tout commettre qu'à l'extremité. Et neaumoins c'eſt l'ordinaire des perſonnes de ſe monſtrer la pluſpart du temps plus ſoigneux & aduiſez és choſes de peu d'importance, que non pas és grandes, eſquelles les deux yeux ſont plus que requis, & és moindres vn cyclope meſme, de telles en y a, pourroit ſuffire.

C'EST vne choſe aſſez cogneue qu'en tous deſlogemẽs, principalement où l'on a faict quelque ſejour, il y a ordinairement de la confuſion & deſordre, quand chacun eſt plus ententif à ſerrer bagage, & n'oublier rien de ce que l'on y a amaſſé qu'à ſe diſpoſer à garder ſon rang, & reſiſter à ceux qui leurs viendroiẽt donner à dos en chemin: Pour ne demeurer auſſi desderniers, où l'affaire ſ'adreſſe communement plus dangereux qu'à la teſte. A plus forte raiſon combien le doyuent eſtre plus encore les partemens qui ſe font à la haſte & à l'impourueu? Car pour ſi peu d'allarme qui ſuruiẽne, tout s'en va preſque à vauderoute, parce qu'on n'entend qu'à gaigner pays; dont il y a touſiours quelque apparence de fuitte, qui accroiſt d'autant le courage à vos aduerſaires, & rempliſt d'eſpouuantemẽt & frayeur les voſtres, quelques remonſtrances qu'on leur puiſſe faire pour les raſſeurer: Car où la peur ſe loge vne fois, c'eſt autant qu'vne meſche allumee qui viendroit à donner ſur de l'amorſe la plus fine: & pourtant il eſt bien malaiſé que telles retraictes ſe facent gueres, ſans que quelque eſchantillon de reputation n'y demeure, l'vn des plus precieux ioyaux que puiſſe auoir vn Chef d'armee, & de la meſme conſe-

quence, que le bon bruit en vne femme d'honneur, qui desire qu'on l'estime telle.

Ce ne peut donc estre chose honneste, bien seante, ne gueres seure de se retirer deuant l'ennemy, si trop grande neceſſité n'en presse: au contraire en les poursuiuant, les plus lasches mesmes s'en rencouragẽt. *De sorte que i'aimerois mieux* (dict Xenophon au sixiesme du voyage du ieune Cyrus) *aller apres l'ennemy auec peu de forces, que de me retirer deuãt luy auec deux fois autant qu'il en auroit. Car si on le va viuement charger, il n'y a doute qu'il ne reculle: là où si nous cuidons gaigner le hault, il ne faut point mettre de difficulté qu'il ne s'enhardisse de nous poursuyure. Et pourtant ie desirerois qu'ils eussent vne belle large campagne pour se retirer à leur aise: & que nous fussions quant à nous serrez & enclos de toutes parts de rochers & de precipices, qui nous retranchassent toute attente de nous enfuir: aussi bien nous faut il resouldre que pas vn de nous ne peut eschaper d'icy sain & sauue, si nous n'emportons la victoire. Nous auons repeu, & sommes restaurez de forces, il nous vaut mieux donques prẽdre de volonté le hazard du combat tout presentement, que d'attẽdre d'y estre forcez dés demain estans foibles.* Mais c'est vne harãgue expresseмẽt apostee pour encourager les siẽs en vne extremité contrainte. Au 5. de la Cyropedie, il met vn beau mot; φοβερὸν γὰρ ἡ ἀποχώρησις; *Que la fruyeur accompaigne tousiours la retraicte.* Venons maintenant aux preceptes.

Xenoph.

La forme est de l'essence de la chose, disent les clercs, parquoy la maniere de proceder importe beaucoup: Aller tout ouuertement & sans dissimulation ne feintise, est le faict d'vn magnanime & courageux: mais d'estre vn peu plus retenu, & de demeurer clos & couuert sur la sienne, c'est vn indice de prudence. D'assaillir viuement, & d'vne franche gaillardise sans conniller ne marchander, cela appartiẽt aux braues & genereux courages; mais de temporiser & flechir où l'on est contraint de le faire, & se desueloper à la desrobee d'entre les mains de ceux qui vous auroient par quelque sinistre accident accullé; comme les armes sont iournallieres, & subiettes à changement: C'est à faire à vn accort & bien aduisé esprit: le premier sent son Achille, & l'autre

l'autre plus ſon Vlyſſe, tous les deux loüables. Or il n'eſt pas icy queſtion de monſtrer ſon effort, ny faire preuue de bien combatre ſon ennemy, ains de ſe forlonger de luy ſi le beſoin vous en ſemond, pluſtoſt que de vous hazarder à tout perdre, qui ſeroit le propre d'vn inſenſé: le voulez vous en plus clair langage? de fuir, ſans monſtrer apparence de fuitte: & ce qu'on appelle gaigner le hault, nous le dirons plus doucement, changer d'air, de logis, & ſemblables termes dont on a accouſtumé de pallier ce qui n'iroit pas bien du tout à noſtre ſouhait, au meſtier de la guerre, où ſans doute regne autant ou plus l'hypocriſie qu'en nulle autre des actions humaines. Et pourtãt és choſes où l'on procede ouuertement, il ſembleroit de prime face que la clarté du iour fuſt plus propre: & au contraire l'obſcurité de la nuict en celles où il faut aller à cachettes, ainſi qu'en ces retraictes clandeſtines: car elle y eſt plus fauorable, comme aux larrons, aux loups, & regnards, & ſemblables animaux d'vne deſrobee rapine. Mais elle eſt en recompenſe plus ſujette auſſi à la confuſion & deſordre: Principalement és armees, pour le grand nombre de perſonnes & de bagages qu'elles charrient auec ſoy, plus à ceſte heure que iamais; ne fuſt-ce qu'à cauſe de l'artillerie, & de la ſuitte. Outre plus, tout camp qui deſloge à la haſte & ſecretement d'aupres de ſes aduerſaires, mõſtre ie ne ſçay quoy de crainte & de fuitte, qu'il ſe faut bien garder que les ſoldats ne ſ'impriment en leurs courages, car ce ſeroit iouër à tout perdre, & ſe romproit on de ſoy meſmes, quãd il n'y auroit autre choſe que l'apprehenſion de la peur: parquoy il faut marcher à l'aiſe au meilleur ordre qu'on pourra, pour oſter l'opinion tant aux voſtres, qu'à l'ennemy, qu'on ſ'enfuye, & euiter l'embarraſſement & confuſion que la haſte precipitee a de couſtume d'apporter, meſmement de nuict, encore que tous les partemens que nous auons allegué cy deſſus, ſ'entendent d'eſtre à l'obſcurité. Mais oyons en d'autres à l'encontre, car ceſte matiere eſt vn peu reciproque & problematique. Et premierement combien il importe de vouloir partir à la deſrobee, ſi ce n'eſt auec vn grand ordre, ſans

tumulte & confusion: Cesar le monstre assez au second des guerres Gaulloises, chapitre troisiesme parlant de la retraicte des Belges. *Cela arresté entr'eux, enuiron les dix ou onze heures du soir, les Belges s'estans mis aux champs en fort grand desordre, sans que personne les redressast, d'autant que chacun se hastoit de gaigner les deuants pour arriuer des premiers au logis, ils rendirent leur partement du tout semblable à vne fuitte: dequoy fut aussi tost aduerty Cesar, tant par ses espies, que par ceux qui estoient en garde hors des trenchees; mais pource qu'il craignoit quelque embusche, car il n'auoit pas encores sondé l'occasion de ceste si precipitee retraicte, il retint les legions, & la cauallerie dedans le camp iusqu'au poinct du iour: que le tout ayant esté confirmé par ceux qui estoient allez faire la descouuerte, il enuoya deuant tous les gens de cheual pour retarder les dernieres troupes, & commanda à Labienus de les suyure auec trois legions pour les soustenir: lequel ayant ratteint ceux qui estoient demeurez sur la queuë, il les poursuiuit vne bonne piece, & en mit à mort vn bon nombre de ceux qui fuyoient. Mais apres que leur arrieregarde où l'on estoit ia arriué, fut contrainte de faire alte, les premiers, pource qu'ils se voyoient desormais hors de danger, & n'estoient quant & quant retenus ne commandez de personne, soudain qu'ils oyrent le bruit, quitterent là ordres & rangs, pour se garantir à la fuitte, tellement que sans aucune resistance ne contradiction, les Romains en firent vn grand carnage, tant que la clarté du iour leur dura: Puis sur le coucher du Soleil cesserent la chasse, & s'en retournerent au camp, suyuant ce qui leur auoit esté ordonné.*

CESAR.

CESTE authorité seruira pour les deux parties, tant pour ceux qui se retirent, leur remettant deuant les yeux ce dont ils se deuront garder, que pour les autres qui les poursuyuent; touchant la cautelle qu'ils y doyuent apporter pour aller plus seurement apres eux. Car les mesmes considerations dont l'on vse à poursuyure vne armee qui se veut retirer sans combatre, ou qui a receu quelque lourde estrette pour l'arrester, sont communes à elle pour se forlonger & sauuer. Et tout ainsi qu'en celle là on lasche la cauallerie legiere apres pour l'amuser & entretenir, attendant que le gros arriue, ainsi que des estriques de leuriers

Digitized by Google

à liéure qui ſont plus viſtes, à trauers l'accours d'vne plaine pour retarder vn ſanglier ou vn loup, pendant que les leuriers d'attache plus lourds & peſans, mais plus fermes en recompenſe, le puiſſent ioindre.

AV rebours ceux qui ſe retirent ont accouſtumé de laiſſer leurs gens de cheual derriere pour faire teſte aux ennemis, & les arreſter par frequentes charges & recharges, pendant que ceux de pied armez peſamment, auec les bagages & l'artillerie gaignent pays. Il y en a infinis beaux traicts dans Xenophon au voyage du ieune Cyrus: & entre autres au quatrieſme liure, où les Grecs eſtans arriuez à vn mauuais pas & deſtroit, des Cadurcques, qui les preſſoient fort au paſſage d'vne riuiere, *Chiriſophe s'eſtant aduancé* (ce met il) *auecques ceux qu'il conduiſoit pour aller paſſer l'eau, Xenophon demeura derriere auec les plus legiers & diſpoſts ſoldats: & faiſant mine de prendre le tour, comme pour aller enueloper par derriere vne groſſe troupe de cauallerie qui les pourſuiuoit, eux intimidez de cela, s'en allerent à toute bride gaigner vne autre addreſſe tout au rebours: de ſorte que Chiriſophe eut ce pendant le loiſir de paſſer outre tout à ſon aiſe: & Xenophon de retourner court apres ſes compagnons, qui auoient ce pendant gaigné le ſommet du tertre dont on leur pouuoit donner plus d'empeſchement.* Ils practiquerent encore le meſme deux ou trois fois, ce qui leur ſucceda touſiours. XENOPH.

AV regard du deſlogement, en voicy vn du premier des guerres ciuiles, chapitre quatorzieſme, dont il nous a ſemblé eſtre plus expedient d'amener tout le lieu entier, comme auſſi des autres autheurs, quand cela vient ſi à propos, que de remettre vn liure à l'autre, & y renuoyer les lecteurs. Car outre ce qu'il importe beaucoup de voir vne choſe pourſuyuie de meſme fil & teneur, il y a touſiours plus de clarté à ce qu'on a entrepris de traicter, que de l'entrerompre & deſcoudre pour l'aller chercher autrepart: ioint qu'il pourroit eſtre que celuy qui auroit vn liure n'auroit pas l'autre.

AFRANIVS *& Petreius mettent en deliberation au conſeil en quel temps il faudroit partir: ſur quoy la pluſpart eſtoient d'aduis* CESAR.

que ce fuſt de nuict : car par ce moyen ils pourroient arriuer au deſtroit auãt que d'eſtre deſcouuerts. Les autres alleguoient que cela ne ſe pouuoit faire, pour autãt que le iour precedant lors qu'ils cuidoiẽt partir à l'obſcurité ſans mot dire, on auoit auſſi toſt oy crier au camp de Ceſar le TROVSSEBAGAGE *: parquoy ils ne s'en pouuoiẽt aller à cachettes: car de nuict ſa cauallerie s'eſpandroit au lõg & au large, & s'en iroit ſaiſir tous les paſſages & aduenues : tellement qu'on ſe deuoit bien garder ſur tout de venir à cõbatre ainſi en tenebres. pour raiſon qu'és guerres ciuiles l'ordinaire du ſoldat eſt de ſe laiſſer plus toſt à la crainte qui le maiſtriſe, que de demeurer ferme & loyal au ſerment qu'il a. La lumiere de ſoy apporter touſiours quelque vergoigne aux yeux de tous, cõme auſſi fait la preſence des Collõnels & Capitaines, dont les ſoldats ont accouſtumé d'eſtre retenus en obeiſſance & deuoir: & par ce moyẽ qu'en toutes ſortes il falloit s'eſuertuer de paſſer de iour: car encore que ce fuſt auec quelque perte & dommage, neaumoins le gros de l'armee demourroit ſauue : cependãt on pourroit s'emparer du lieu auquel on pretẽdoit d'aller.* Ceſte opiniõ l'emporta, encore qu'il ne leur en ſuccedaſt pas biẽ, comme on peut là voir : mais s'ils fuſſent partis de nuict, il leur en fuſt par auenture plus mal pris.

A ce que deſſus ſe rapporte ce qui ſe lit au 2. li. ch. 6. en la harangue de Curion, preſque d'vn meſme exemple: *Mais ils adiouſtent d'abondant qu'il nous faut partir dés minuict, à celle fin comme ie croy, que ceux qui ont intention de mal faire, en ayẽt plus de moyen & de liberté; car telles choſes ont accouſtumé d'eſtre reprimees & diuerties par la vergoigne, ou par la crainte, auſquelles deux la nuict eſt touſiours contraire, par ce que l'vne & l'autre s'y perdent.*

OR pour deſloger de nuict, le plus grand aduantage qu'on puiſſe prendre, eſt de gaigner, ſ'il eſt poſſible, quelque manuais pas ou deſtroit de baricaues, vallons, fondrieres, boys, & autres ſemblables : leſquels ayant outrepaſſé, vous-vous pouuez mettre en bataille, pour receuoir à voſtre aduantage & commodité l'ennemy, vous arriuant là ſur les bras à la file en deſordre : ainſi que fit le Roy François premier au deſloger de Caſtel-cambreſis mil cinq cens quarante trois, apres auoir auitaillé Landrecis, où l'armee

de l'Empereur Charles le Quint s'eſtant voulu opiniaſtrer de le ſuiure en queue, nonobſtant qu'il euſt ja paſſé vn grãd bois, elle receut là vn fort gros dommage. Le meſme arriua encore quatre ou cinq ans apres à l'Empereur à la guerre des Proteſtans pres de Donneuert, où leur armee eſtant dèſlogee de nuict, fit diligence de gaigner vn vallon fort d'aſſiette, qu'il ne peut enfoncer que les autres ne ſe fuſſent deſia forlongez. Car ayans garny d'vn bon nombre d'artillerie l'emboucheure de ce deſtroit: & vn bois tout prochain delà d'vne groſſe arquebouzerie, ſouſtenue d'vne forte troupe de gens de cheual, ils eurent le moyen auant qu'ils peuſſent eſtre bien recogneus & rembarrez hors delà, de gagner vn lieu fort d'aſſiette, où l'on ne les euſt pas legerement peu forcer. Ainſi doncques ceux qui ſe veulent retirer de nuict, il leur eſt beſoin que la diſpoſition des lieux les fauoriſe; & ſe haſter de s'en preualoir & ſaiſir, auant que d'y eſtre preuenus en chemin. Et pour ceſt effect fault de longue main accouſtumer ſes ſoldats d'auoir touſiours leur cas tout preſt, armes, cheuaux, hardes, & autre equipage, comme ſi l'on auoit les ennemis en teſte, ou à dos, & qu'il conuint combattre ou partir tout à l'heure, fuſt de iour, fuſt de nuict, à ce que par ce long vſage ils puiſſent eſtre mieux inſtruicts de ce qu'ils doiuent faire, & le trouuent moins eſtrange & ennuyeux: & ſur tout qu'ils ne puiſſent eſtre ſurpris. Tant plus exacte doncques & circonſpecte doit eſtre l'ordonnance dont il faut marcher quand on ſe retire deuant l'ennemy pour quelque occaſion que ce ſoit: Et en ce cas fault que les Capitaines ſoient és quatre faces du bataillon, ou des files, ſi le pays eſt ſi eſtroit qu'il faille marcher alongez: les vns à la teſte pour garder les ſoldats de ſe deſbander à gaigner les premiers les deuants: les autres à la queue, pour les haſter & pourueoir à ceux qui ſeroient demeurez derriere par laſſeté ou autrement: & ſur les deux flancs, tant pour y faire garder l'ordre, que pour monſtrer viſage ſi l'occaſion le requeroit. Les bagages auſſi, les bleſſez, les deſarmez & imbecilles: & ſemblables manieres de gens inhabiles à mener les mains, ont accouſtumé de ſe retirer & marcher au milieu,

afin d'y eſtre en ſeureté de toutes parts. Que s'il aduient qu'en ſa retraicte on trouue le chemin baccle & forclos de quelques riuieres non gayables, ou autres tels empeſchemens, il en a eſté deſia parlé cy-deuant, auec les plus communs expediens & remedes qui y ayent eſté autrefois trouuez: dont il s'en peult inuenter tous les iours de nouueaux, que nous lairrons à l'induſtrieuſe meditation de chacun, parce que cela ne ſe peut bonnement limiter d'aucunes reigles particulieres.

Mais pour retourner à noſtre propos, Titeliue au 3. mõſtre aſſez, qu'en toutes retraictes le plus ſeur eſt d'aller en bon ordre, & à ſon aiſe ſans ſe haſter; d'autant que toute precipitation & haſtiueté ne faillent iamais d'eſtre accompagnees de confuſion, effroy & deſordre. Comme donc Athenagoras Lieutenant du Roy Philippes de Macedoine euſt acconſuiuy les Dardaniens qui ſe retiroient ayans faict vne raffle dans ſon pays; & qu'il vouluſt donner ſur ceux qui eſtoient demeurez derriere, ſoudain le gros hourt de leur infanterie ſe r'alliant tourna viſage, & luy fit teſte: ce qui les arreſta tout court. Puis comme ils ſe fuſſent reacheminez pour tirer oultre, les Macedoniens vindrent de nouueau eſcarmoucher les derniers, & les Dardaniens firent comme au precedent: Si qu'en fin ils ſe retirent auec peu de perte: car c'eſtoit vne maniere de gens qui ne ſe deſmentent pas temerairement de leur ordre, ains en ſe retirant cõbattent fort bien, touſiours ſerrez en ordonnance. Il y en a vn ſemblable traict, & encore mieux eſclarcy, és Commentaires de Ceſar, en la guerre d'Aphrique ch. 8. dont il nous a ſemblé n'y auoir point de mal d'en amener le paſſage icy en ſon propre texte; car il nous inſtruira de beaucoup de choſes.

CESAR. *Comme Ceſar ſe retiroit, Labiene & Afranius auec leur caualerie & armeure legere, viennent à charger les derniers: à quoy Ceſar oppoſe la ſienne pour les amuſer, cependant que ſes legionnaires ayans ietté toutes leurs hardes & fardeaux en vn tas arriueroient; qui les rembarrerent bien aiſeement. Et comme Ceſar euſt repris ſon chemin, voila les autres qui retournent comme deuant, & luy à faire auſſi de meſme qu'il auoit faict: mais ſe doutant bien*

qu'ils ne taſchoient à autre choſe qu'à l'acculler là, & le contraindre de s'y camper, où il n'y auoit eau quelconque, afin que ſon armee à ieun encore, qui depuis le matin iuſqu'à quatre ou cinq heures du ſoir n'auoit beu ny mangé, & que leurs montures periſſent de ſoif: comme le ſoleil fuſt preſt à ſe coucher, & qu'en l'eſpace de quatre heures à peine euſſent ils aduancé cent pas de chemin, il retira toute ſa cauallerie de la queue de l'arriere garde, à cauſe qu'on leur y tuoit tout plein de cheuaux: & y enuoye en leur place les legions à tour de roolle pour faire la retraicte: ſi que marchant tout bellement & à ſon aiſe, il s'en alloit ſouſtenant auec moins de difficulté les aſſaults & inuaſions de ſes aduerſaires. Car encore que les Numides s'eſpandans parmy ces couſtaux s'en vinſſent à toute bride, partie pour les enclorre au milieu d'eux, partie pour leur donner en queue, ſi toſt que trois ou quatre des vieils routiers ſans plus ſe mettoient à leur faire teſte, vous en euſſiez veu fuyr plus de deux mille tout à la fois, pour regagner leur groſſe trouppe, là où ſe r'allians ſoudain les venoient de nouueau r'atteindre en peu d'eſpace, & moleſter à coups de dards. Et ainſi Ceſar tantoſt paſſant oultre, tantoſt s'arreſtant pour leur reſiſter, combien que ſa retraicte fuſt vn peu longuette & tardifue, ſi ne laiſſa il toutesfois de ſe retirer ſain & ſauue. Car il auoit ordonné en chaque legion trois cents hommes deſchargez de tous empeſchemens & bagages, pour eſtre preſts à toutes heures de iouer des couſteaux, qu'il enuoyoit contre la cauallerie de Labiene, cependant que les autres gaignoient pays. Chap. 7.

Tous leſquels exemples nous peuuent ſeruir de preceptes; car ie ne cuide pas que la guerre ſe peuſt mieux faire, ny auec plus d'art qu'alors elle ſe faiſoit; que floriſſoient les meilleurs Capitaines, & les plus valeureux ſoldats qui furent oncques nulle part.

Il y auroit vn autre doute comme annexé au precedent de partir de iour ou de nuict, à ſçauoir-mon s'il vault mieux taire l'occaſion de ce deſlogement clandeſtin, ou pour le moins le deſguiſer, que de le publier, & en aduertir indifferemment vn chacun: Mais nous le reſerueronsauec tout le reſte de ce propos, pour le 15. chap. Et au lieu de cela amenerons pour concluſion de ceſtuy cy, ce que met Vegece li. 3. chapit. 22. Que le Langey a tranſcript du mieux qu'il a peu

presque de mot à mot au 6. chapit. de son 2. liure, sans toutesfois dire de qui, comme si le tout prouenoit de son officine; mais ie veux estre plus consciencieux. Il dit doncques voulant enseigner comme on se peut reculler de son ennemy si l'on n'a point d'enuie de combattre.

VEGECE. *Ceux qui sçauent que c'est de la guerre, & en sont instruits par plusieurs exemples, tiennent qu'il n'y a rien de plus difficile ny dangereux que cela: pour autant que quiconque se depart ainsi, & refuit la rencontre de son aduersaire, diminue d'autant aux siens le courage & la confiance, & accroist aux autres leur hardiesse & aspreté. Et pource qu'il est besoin que cela bien souuent aduienne, il est bon de declarer en quantes manieres on le peult faire en seureté. En premier lieu il ne fault pas que vos gens cognoissent que vou-vous departiez ainsi de crainte de venir à vne bataille, ains qu'ils estimẽt que ce soit par quelque ruze & artifice que cela se face, pour attirer l'ennemy en lieu propre & aduantageux, afin d'en auoir meilleur marché, ou pour luy dresser quelques secrettes embuscades, s'il s'ingere de vous poursuiure: autrement il se fault tenir pour tout asseuré, que ceux qui estiment que leur Chef fuye la lisse, ayant mauuaise opinion, & desperant de ses affaires, se disposeront plustost à fuyr, qu'à combattre. Il se fault aussi dõner garde que les ennemis ne pressentent & ne descouurent vostre depart; car ils ne faudroient pas de vous venir incontinent donner à dos: au moyen dequoy plusieurs Chefs ont accoustumé de ietter quelque nombre de cauallerie deuant leurs gens de pied, & sur les flancs, pour oster la cognoissance de leur partement: & retirent par mesme moyen du premier front quelques trouppes des plus certaines, pour les mettre en l'arriere garde, afin de soustenir les charges qu'on leur voudroit faire, cependant que les autres qui seroient demeurez en leur place gaignẽt pays, ausquels ils se viennent de nouueau puis apres reioindre. Il sera bon aussi d'enuoyer tousiours quelques vns deuant pour recognoistre les chemins & les passages où vous voullez vous adresser: & auoir de bonnes guides, afin que l'armee puisse partir de nuict, & qu'elle ait fait tãt de chemin auant iour, que les ennemis ne la puissent r'atteindre qu'en desordre à la desbandee, faire quant & quant aduancer l'armeure legere pour se saisir des coustaux & destroits où l'on pourroit auoir de l'empeschement, à ce qu'estant là fauorisé & soustenu de la cauallerie, on puisse*

faire

faire teſte aux ennemis qui ſe voudroiẽt opiniaſtrer de la ſuiure, pẽdant que le corps d'icelle ſe forlongera: On leur pourra auſsi dreſſer là endroit fort commodément des embuſches, parce que quand l'on va apres ceux qui ſe retirent, l'ordinaire eſt de s'abandonner auec plus de hardieſſe & indiſcretion, que de ſoing de ſe retenir curieuſement ſur ſes gardes: ſi que ceſte par trop aſſeuree confiance n'eſt gueres ſans charrier quelque deſordre & danger auec ſoy. Les ennemis au ſurplus ont accouſtumé de venir donner ſur ceux qui s'en vont, & de les ſurprendre pendant qu'ils prennent leur refection, où ſe repoſent à demy-traicte, & font repaiſtre leurs cheuaux, ne ſe doutans de rien pour l'heure: mais il faut euiter cela, & taſcher leur donner en lieu quelque bonne eſtrette: Enquoy la principalle choſe qu'on doiue faire eſt d'auoir de bons aduertiſſemens & eſpies, & des gens qui voiſent deſcouurir au lõg & au large, auec d'autres qui demeurent fermes en gardes pour ſouſtenir les efforts qu'on feroit, pendant que le reſte prendra les armes: autrement en telles ſurpriſes la vaillance ne pourroit pas beaucoup ſeruir, ny le nombre d'hommes: & ſi l'excuſe n'y a point de lieu, cõme en vne bataille, ou encore que l'art & ſçauoir de bien ordonner ſes gens à propos pour combattre à leur aduantage, ſoit de grand' efficace, toutefois s'il en meſaduient, on en peut reietter la coulpe ſur la fortune, qui peut preſque tout au faict de la guerre: mais ceux qui par nonchallance ſe lairroient ſurprendre, que ſçauroient ils alleguer là deſſus qui les en peuſt iuſtifier? car il vous faut preſuppoſer qu'ordinairement l'ennemy vſe de ceſte cautelle, d'enuoyer quelque petit nombre de cheuaux apres vous ſur les meſmes erres que vous tenez, pour vous en donner en queue, & vous amuſer: & il aura enuoyé deuant par d'autres adreſſes, de groſſes trouppes de gens de pied & de cheual, leſquels vous viendront enfoncer lors que vous cuiderez eſtãt deliuré des premiers qui n'auront faict qu'eſcarmoucher legerement, eſtre du tout en ſeureté. S'il eſt queſtion au reſte de paſſer par quelques pays boſcageux, on doit enuoyer deuant ſe ſaiſir des pas & deſtroits, de peur qu'on n'y ait attiltré des embuſches: & y en a meſme qui couppent les arbres apres eux, & les pleſſent pour barrer le paſſage aux aduerſaires qu'ils ne ne les ſuiuent: on appelle cela en termes de guerre, des entraues: mais ce ſtratageme eſt commun à l'vne & l'autre des deux parties: car vous pouuez laiſſer derriere vous des embuſches en lieux oportuns,

pour donner sur ceux qui vous cuideroient suiure à la piste, lesquels se trouueront enueloppez par le front & par les espaulles: & eux reciproquement s'ils auoient gaigné les deuants, pendant que vous dormez la nuict ayans faict vne longue traicte, vous enclorre de mesme, & vous charger des deux costez. Et au rebours durant que vos aduersaires cuideroient prendre leur repos la nuict, ceux qui auroient faict semblant de s'en aller deuant eux, peuuent retourner sur eux pour les surprẽdre au despourueu lors qu'ils s'y attendroient le moins: & de mesme ceux qui les poursuiuent quelque longue distance qu'il y ait, suruenir aussi frauduleusement. Au passage des riuieres ceux qui viennent apres les autres qui se seroient ia forlongez taschent de donner sur la partie qui seroit demeuree encore sur le bord de l'eau: ou s'ils ont gaigné les deuants, tailler en pieces ceux qui estans desia passez ne pourroient estre secourus de leurs compagnons separez d'eux de la riuiere. Somme qu'en ceſt endroit il y a infinis coups à ruer de dexteritez & ſtratagemes qui s'inuentent & excogitent au iour la iournee, ſelon que l'eſprit de l'homme, & ſes conceptions ſont ſi fertiles qu'on ne les ſauroit limiter. Ainſi dõques ſi l'on ne ſe ſent aſſez fort pour attendre ſes aduerſaires en champ de bataille, ou qu'on ne vueille pas haſarder tout ſon faict à la mercy d'vne ſeule rencontre, pour les conſiderations qu'on verroit n'y eſtre pas propres; En ce cas ce ſera touſiours le fait d'vn bien ſage, aduiſé, & prudent Capitaine, de trouuer des moyens hõneſtes de s'en exempter: mais en ſorte que la reputation n'en patiſſe, ains qu'en la gardant, on puiſſe par meſme moyen cõſeruer les forces dont on a le maniement & conduitte, ſaines & ſauues: ce à quoy on doit le plus auoir l'œil; car à tout euenement ce ne ſera pas vne conſequence ſi vergongneuſe & deſcriee, de ſe retirer deuant l'ennemy eſtant encore en ſon entier, que ſi l'on en auoit receu quelque lourde eſtrette pour s'eſtre voulu trop abandonnement haſarder: ce qui ſeroit pluſtoſt imputé à temerité qu'à vaillance: ioint qu'en temporiſant ſagement s'obtiennent plus de victoires, qu'en y procedant à la chaulde pour iouer à quitte ou à double, ſi d'auenture l'on n'eſtoit contraint de quelque vrgente neceſſité de combattre; comme par faulte de viures, d'argent,

& autres moyens de tirer la guerre en longueur: ou pour cauſe des maladies, ou que vos gens s'ennuiaſſent de tant attendre; & ſemblables occaſions qui ont eſté deſia cy-deuant touchees: là où s'eſtant eſloigné de ſon ennemy, il eſt bien plus aiſé de le reuenir de nouueau trouuer, que de ſe refaire de quelque ſignalee perte & ſecouſſe. Mais en tout cecy il y faut apporter de la diſcretion; car tous deſlogemens & retraictes faictes clandeſtinement à la haſte, preſuppoſent touſiours quelque apparence de fuitte; ce qui charrie beaucoup d'inconueniens apres ſoy, dont il eſt beſoin de s'y gouuerner bien accortement, & taſcher de les pallier de ſorte, que vos aduerſaires n'en deuiennent plus glorieux, & plus braues en voſtre endroit; & vos ſoldats de leur part moins encouragez: Et finablement de n'appreſter à ceux qui ſe voulans entretenir ainſi que neutres, attendans quel ſuccez prendront les affaires, vne occaſion de meſpris, ſelon l'ordinaire des hommes, qui eſt d'adherer aux plus forts; & par conſequant eſpouſer le party de voz aduerſaires; & ſe declarer tout apertement contre vous.

DE S'ENTREVOIR ET ABOVCHER *auec le Chef des ennemis.*

CHAP. XI.

SIL aduient qu'il vous ſoit beſoin de vous entreuoir, & venir à quelque conference auec le Chef de l'armee ennemie, pour traicter, comme il aduient aſſez ſouuent, de quelques affaires importans aux vns & aux autres, vous menerez auecques vous des plus apparents & plus ſignalez de la voſtre, qui ſoient en fleur d'eage, de belle taille, grands & robuſtes, & d'vn bel aſpect & preſence, en bon equippage au ſurplus, & bien en ordre, tant d'accouſtremens comme d'armes, & de cheuaux: le tout leſte, poly, magnifique, parce que la pluſpart du temps il arriue, que de ce qu'on aura remarqué à l'œil, on eſtimera que tout le ſurplus de la ſuitte deura eſtre de meſme: outre ce que chacun a de couſtume de s'induire & de ſe mouuoir pluſtoſt par les choſes qu'il aura veuës, que de ce qu'il pourroit auoir ouy par le bruict d'vn commun rapport.

Digitized by Google

Annotation.

CEs entreueües ſont aucunesfois profitables, comme celle de Scipion auec Syphax, au 28. de Tite Liue, qu'il alla voir iuſqu'en Afrique, accompaigné ſeulement de Lælius, là où Aſdrubal ſe trouua auſſi de la part des Carthaginois, & ſouperent enſemble. Car la preſence de Scipion pleine de toute maieſté, ſon beau maintien, & ſes agreables deuis gaignerẽt merueilleuſement le cœur farouche de ce Roy barbare, mortel ennemy des Romains. Il y a encore vne autre conference dudit Scipion au meſme liure auec le Roy Maſaniſſa; qui fut bien de plus grande efficace encore, par ce que ce Prince là touſiours du depuis demeura tres fidelle & affectionné enuers la Republique Romaine. Mais ſous couleur de ces abouchemens en la guerre contre iceluy Syphax aſſocié aux Carthaginois, Scipion trouua depuis le moyen de luy iouër vn mauuais tour: car ſous ombre de parlementer auec luy, il meſla quant & les Deputez, au lieu de vallets, des plus habiles & accorts hommes de tout ſon camp, pour obſeruer leurs comportemens, l'aſſiette de leur logis, les aduenues d'iceluy, la maniere & diſpoſition de leurs corps de gardes & ſentinelles: Et finablement toutes autres choſes qui ſe peuuent remarquer ſur des ennemis, pour ſ'en ſeruir à leur porter quelque dommage: Ce qu'ils ſceurent ſi dextrement executer, que par là fut donné le moyen à Scipion de mettre le feu à leur camp. A la verité, c'eſt choſe bien dangereuſe de laiſſer trop librement promener des Ambaſſadeurs, ny leur ſuitte, des Heraults, trompettes, tambours, & autres tels explorateurs parmy vn cãp, ny par vne ville, ou par vn Eſtat. (Sous le ſujet dont il eſt icy queſtion en ce chapitre, à ſçauoir des abouchemens des Chefs

Tite Liue 30. *Frontin liu. 1. ch. 2.*

d'armees,nous comprendrons tous ceux qui vont & viennent de part & d'autre, qui ſont tout autant d'eſpions : & meſmes les Ambaſſadeurs)car outre ce qu'ils peuuent deſcouurir à l'œil, ils y peuuent faire des practiques, & ſemer des menees fort dangereuſes. Nous en auons vn bel exemple dans le 2.de Tite Liue,où les Deputez de Tarquin le ſuperbe qui auoiẽt eſté enuoyez de luy,apres qu'il fut dechaſſé de Rome, pour redemander ſes biens meubles, ſous pretexte de leur legation,durãt quelques iours qu'ils y demeurerent, peu s'en falut qu'ils ne luy appreſtaſſent par là le moyen de rentrer en ſon Royaume: *Interim legati cum alijs alia moliri, aperte bona repetentes, clam recuperandi regni conſilia ſtruere,& tanquam ad id quod agi videbatur,ambientes nobilium adoleſcentium animos pertentabant*. Et Frontin liure premier chapitre 2. *Carthaginenſes miſerunt qui per ſpeciem legatorum longo tempore Romæ morarentur, exciperentque conſilia vrbis.* Parquoy il eſt bon de les faire touſiours accompagner tant à l'entree qu'à l'iſſue, ſoit d'vn camp, ſoit d'vne ville, ceux faut entendre qui ne viennent que tranſitoirement pour vne paſſage & meſſage(on les appelle plus proprement Deputez) car des Ambaſſadeurs reſidens fermes aupres des Princes,on n'en peut pas vſer de la meſme ſorte. Biẽ puis ie dire en paſſant, qu'ils ont trop plus de liberté en France, que non pas en Eſpagne. Au reſte il les faut traicter les vns & les autres le plus courtoiſement qu'il ſe peut, & leur vſer de toutes ſortes d'honneſtetez, fors que de leur laiſſer trop de liberté,car outre ce qu'ils portẽt auecques eux vne franchiſe inuiolable, on en pourra vſer de meſme enuers les voſtres.Sous le nom d'Ambaſſadeurs ie comprẽs auſſi toutes ſortes de meſſagiers; Et à ce propos Iouio au 2. liure de ſes hiſtoires en met deux exemples,l'vn de l'outrage qui fut faict à vn Trompette de l'Empereur Charles le quint par les habitans du Mont ſainct Iean en la Bruzze, lequel ſ'en irrita de ſorte, qu'il les mit à feu & à ſang: & vne autre fois fit mourir Ferrucio Capitaine des Florentins,pour auoir faict pendre vn ſien Tambour,qui l'eſtoit allé ſommer de ſa part de luy rendre Volterre.

Digitized by Google

MAIS pour reprendre noſtre propos des entreueües, dont nous auons dict qu'on peut par fois ſe preualoir, quelquesfois auſſi elles ſont ſuſpectes & dangereuſes, comme on peut voir au 38. de Tite Liue, du danger que courut le Conſul Manlius en cuidant s'aboucher de bonne foy auec les Tectoſages Gaullois habituez en l'Aſie, leſquels ſous ombre de ceſte conference luy auoient attiltré vne embuſche, où ſans doute il fuſt demeuré auec les principaux des ſiens, ſans le ſecours fortuit de ſes fourrageurs, qui luy vindrent bien à propos pour l'en garantir. Plus de Ceſar au premier des Gaulles, chapitres 10. & 11. *Durant ce colloque on vient dire à Ceſar, que les gens d'Arioviſte s'approchoient peu à peu du tertre, & s'en venoient droict aux noſtres, auſquels ils commençoient à ietter des pierres, & lançoient desia quelques dards: Parquoy il rompt le propos, & ſe retire deuers les ſiens, ſans faire autre effort, à fin qu'on ne priſt de là occaſion d'alleguer qu'il euſt ſurpris ſes ennemis en vn abouchement où ils ſeroient venus ſous l'aſſeurance de ſa parole.* CESAR.

IL y en a encore vn autre bien expres teſmoignage au troiſieſme des guerres ciuiles, chap. 4. *Les deputez de part & d'autre eſtoient ia venus pour traicter de paix & accord ſur le bord d'vne riuiere aſſez eſtroicte, mais non gayable, ſi qu'ils ſe pouuoient entr'entendre bien aiſément; toute la multitude des deux coſtez y eſtant accourue pour oyr ce qui s'y traicteroit, Quand voilà que Labienus eſtant ſorty hors de la preſſe, ſe met à parler bas à Vatinius, de l'appointement: & entrant là deſſus tout expres en conteſtation & debat auec luy, au milieu de leurs propos coups de traicts & de iauelots vollent de toutes parts, qui les interrompent: mais Vatinius les euita, couuert des targues & autres armes des ſoldats, pluſieurs neaumoins y furent bleſſez.* Ce qui apprend aux Chefs d'armees de ne venir iamais à ces abouchemens, qu'auec egalle ſeureté de part & d'autre. Voyez à la fin du 32. de Tite Liue celuy de Philippes Roy de Macedoine auec T. Flaminius, car il ne voulut pas deſcendre en terre, ains parlementa de la proüe de ſa gallere, le Romain eſtant ſur le riuage de la mer: Lequel comme il luy euſt demandé de qui il auoit peur? Ie ne crains perſonne, reſpõdit le Roy,

fors les Dieux immortels, mais ie ne me fie pas de tous ceux que ie voy là auec vous. Dauantage la condition n'eſt pas egale de nous deux, parce que les Romains vous ayant perdu ont aſſez d'autres Capitaines ; & les Etholiens peuuent recouurer aſſez d'autres Preteurs que Phaneas : mais ſi les Macedoniens me perdent, plus malaiſément recouureroient ils vn Roy. Et vn peu apres ſ'en peut voir vn autre du meſme Flaminius auec le tyran de Lacedemone Nabis, lequel vint accompagné d'vn grand nombre de gens armez, là où le Romain eſtoit ſeul auec ſon frere, & deux Collonnels, mais ſans armes : Là Nabis fonde ſes excuſes ſur les dangers dont il auoit à ſe garder pour tant de malvueillans qui guettoient ſa vie. Aſſez d'autres ſ'en trouuent par les hiſtoires, mais ceux cy ſuffiront pour nous en rendre ſages ; Du Roy Agrippa à ſçauoir, qui par le commandement de Veſpaſian eſtant allé ſemondre les Gamalliens de ſe rendre, en parlementant auec eux receut vn coup de pierre au coulde, dont il cuida expirer ſur la place. Et Ioſephe enuoyé depuis par Titus à ceux de Ieruſalem pour ſemblable effect, receut vne griefue bleſſure à la teſte, en dãger d'y eſtre acheué ſi on ne l'euſt promptement ſecouru. Iouio au 32. racõte comme l'Eunuque Solyman ayant eſté mal mené par les Portugais en vne rencontre nauale, en ſ'en retournãt trouua moyen d'attirer le Roy d'Adem ville de la mer rouge, pour venir parlementer auec luy dedans ſa gallere, où il le fit pendre à l'antenne, & ſ'empara de ceſte ville, ayant pillé tous ſes threſors. De la meſme deſloyauté vſa Marc Antoine iadis enuers Artabazus, & d'autres.

Ioſephe en la guerre Iudaique.

Plutarque en ſa vie.

Av ſurplus, nous ne ſçaurions voir nulle part tout ce qui peut concerner le faict de ces entreueües, ſpecialement des Roys, & autres grands Princes & Capitaines, mieux repreſenté qu'en la Chronique du ſieur d'Argenton, où il monſtre par de fort apparẽtes raiſons, & pluſieurs exemples, que tant s'en faut que ces entreueües ſoient neceſſaires, qu'au contraire la pluſpart du temps elles apportent plus d'incõueniens & de mal, que de bien & profit : Comme on peut cognoiſtre par celle du Roy de Caſtille Dom Hẽry, & du Roy Loys

Pluſieurs exẽples d'entreueues.

Loys XI. leſquels n'ayans iamais rien eu à partir enſemble, au cõtraire s'eſtans alliez & obligez ſous de grãdes maledictions à garder leurs conuenances & accords; en deux fois qu'ils s'entr'aboucherent, leurs gens ſe battirẽt fort bien d'abordee: & y eut de grãdes riſees & moqueries reciproquement d'vne part & d'autre: les François ſe raillans du Roy d'Eſpagne qui eſtoit laid, & habillé eſtrãgement; biẽ eſt vray que le Cõte de Lodeſme ſon fauorit paſſa la riuiere d'entre Bayõne & Hurtebize en vn baſteau dont la voile eſtoit de drap d'or friſé, & le reſte de ſon equipage de meſme, luy ayãt entre autres choſes des brodequins to⁹ ſemez & couuerts de pierreries: & les Eſpagnols ſe moquans de leur coſté du Roy Loys, qui s'habilloit fort court, & ſi mal que pl⁹ ne pouuoit, voire d'aſſez mauuais drap quelque fois: portoit quãt & quãt vn mauuais chapeau different des autres, auec vne image de plomb y placquee. Outreplus la Royne d'Arragon ſe contenta ſi mal du iugement que le Roy donna contre elle, ayãt eſté conſtitué arbitre, que la guerre s'en enſuiuit, qui dura quinze ou ſeize ans depuis.

VNE autre entreueüe du Duc Charles de Bourgoigne auec l'Empereur Federic à Trieſues, d'où l'Empereur s'en alla ſans mot dire, à la grand' honte & foulle dudit Duc, qui y eſtoit venu auec vn treſſomptueux appareil, que les Allemans luy attribuoient à trop grand orgueil: & les Bourguignons meſpriſoient la petite compagnie, & le pauure equipage de l'Empereur, ſi qu'onques depuis ils ne s'entr'aimerent eux ny leurs gens.

LE meſme Duc de Bourgoigne s'entreuit à S. Pol en Arthois auec le Roy Edoüard d'Angleterre, dont il auoit eſpouſé la ſœur: Et encore qu'il aydaſt audit Roy à recouurer ſon Royaume, & luy fourniſt gens, argent & nauires contre le Comte de Vvaruich, iamais depuis ils ne s'aimerẽt, ny ne dirent bien l'vn de l'autre.

LE Comte Palatin vint voir ledit Duc à Bruxelles, où leurs gens entrerent en tel meſpris & deſdaignemẽt les vns des autres, qu'onques puis il n'y eut amitié.

LE Duc Sigiſmond d'Auſtriche le vint voir auſſi, & luy

vendit la Comté de Ferrette pour la ſomme de cẽt mille florins, pource qu'il ne la pouuoit defendre des Suiſſes, auec leſquels ledit Sigiſmond ſe reconcilia depuis, & oſta à celuy de Bourgoigne ceſte Comté, & ſi luy retint ſon argent; dõt il aduint infinis maux au Bourguignon.

Le Comte de Vvaruich s'entreuit pareillement auec ledit Duc de Bourgoigne, ce qui ne leur apporta autre fruict qu'vne inimitié reciproque.

Quant à l'entreueuë du Roy Loys XI. auec le Roy Edoüard à Pequigny, elle accommoda aucunement pour lors ſes affaires, d'autant que ce Prince d'vn treſcauteleux naturel ſe ſçauoit ayder & ſeruir de tout, mais il n'y eut pas pour cela iamais parfaicte amitié entr'eux.

Somme, que les grands Princes ne ſe doyuẽt iamais entreuoir s'ils veulent demeurer bõs amis; car leurs ſeruiteurs ne ſe peuuẽt garder de parler des choſes paſſees, ce que les vns ou les autres prennent à deſpit: & ne peut eſtre qu'il n'y en ait de mieux & preſomptueuſement equipez les vns que les autres, ce qui leur ameine de l'enuie & de la moquerie, comme auſſi font les langages, & les façons de faire de deux nations differẽtes. Et quãt à la perſonne des Princes, il eſt malaiſé que l'vn n'auãce l'autre ou en beauté, ou en bõne grace, beau parler & maintien, & autres ſemblables parties qui les rend plus ou moins agreables, d'où viennent à naiſtre de grandes ialouſies & emulatiõs, & par cõſequent de la haine. Car toutes les particularitez qui ſont interuenues entr'eux s'y racõtent reſpectiuement, & s'y renouuellẽt, ſi que peu de choſes ſ'obmettent, tant que le tout ſe vient rapporter à vne mortelle rancune, au lieu de quelque ferme & ſolide nœud de recõciliation & cõcorde: l'on s'en doit dõques abſtenir: Ioint que ſous ombre de ces entreueuës s'en ſont enſuyuis autresfois des maſſacres, ainſi que du Duc Iean de Bourgoigne à Monſtreau, & ſemblables inconueniens. Mais ceſt autheur merite bien, encore que non venu en vn ſiecle ſi poly, & ſi riche en bonnes lettres, arts & ſciẽces, comme celuy qui vint depuis: Car à la verité quant au naturel, il ne s'en pourroit pas chercher de meilleur, ny de plus heureux & fertile,

Digitized by Google

s'il euſt trouué des cultiueurs conformes à ſon iugemẽt & eſprit. Il merite dõques qu'on ameine icy ſur ce meſme propos quelque choſe de ſon contexte. CE *n'eſt pas choſe trop* M. D'ARGENTON.
ſeure dit-il, *de tant d'allees & venues des Ambaſſades, car bien ſouuent ſous ce pretexte ſe traictent de mauuaiſes choſes: Toutesfois il eſt neceſſaire d'en receuoir. Mais voicy que ie voudrois faire: Ceux qui viennent de vrais amis, & où il n'y a point matiere de ſoupçon, ie ſerois d'auis qu'on leur fiſt bonne chere, & qu'on leur laiſſaſt voir le Prince aſſez ſouuent, ſelon la qualité dont il ſeroit, & celuy de la part duquel ils viendroient: I'entens ſi le Prince vers lequel ils viẽnent eſt ſage, prudent, diſcret & aduiſé, de belle apparence, de bon entretien, & bien informé de ce qu'il doit dire: & lors qu'il leur dõnera audience, qu'il ſoit bien & honneſtemẽt accouſtré, & tout ſon equipage en bon ordre & bien dreſſé: Si au contraire, le moins le faire voir ſera le meilleur, & auec ce que leur parlement ſoit de peu de duree. Si le Prince qui les enuoye eſt ennemy ou malueillant, il n'y a pas en eux grand' fiance, & les doit on obſeruer de pres: Neaumoins on les doit bien recueillir & traicter, comme d'enuoyer au deuant d'eux, les loger bien & honorablement; les oyr, & les deſpeſcher au pluſtoſt; car cela me ſemble vne treſmauuaiſe beſoigne de tenir ſes ennemis chez ſoy: De les feſtoyer au reſte, & leur faire quelques preſens, cela n'eſt que biẽ cõuenable. Et encore que la guerre fuſt cõmencee, ſi ne doit on pas pour cela rõpre ny reietter quelque practique & ouuerture qu'ils propoſeroient, ains les oyr toutes: Et auoir l'œil qu'ils ne facent point de menees qui vous puiſſent preiudicier, en faiſant fort ſoigneuſement prendre garde quelles gens les hantẽt, & parlẽt à eux, tãt de iour que de nuict, mais le plus ſecretement qu'on pourra. Et pour vn Meſſage ou Ambaſſadeur en auoir deux ou trois de l'autre coſté, bien aduiſez, nonobſtãt qu'on ſ'en ennuyaſt, & qu'on mãdaſt n'en enuoyer plus: & à ceſte fin en chercher quelque occaſion & pretexte, car vous ne ſçauriez enuoyer de meilleures eſpies Et ſi les voſtres ſont deux ou trois, il eſt biẽ malaiſé que l'vn ou l'autre ne prẽne lãgue, quelque exacte garde qu'on en ſceuſt faire, en ſe retenans neaumoins touſiours dedãs les termes, & limites d'Ambaſſadeurs. Faut chercher auſſi, ſi faire ſe peut, de gaigner quelqu'vn d'authorité & credit aupres de partie aduerſe. Et encore que les autres de leur coſté puiſſẽt faire de meſme en voſtre endroit,*

ſi ne deuez vous laiſſer d'y enuoyer; car en ceux les plus dextres & aduiſez l'emporteront. Or auãt que ſortir hors de ce propos, nous ne voulons obmettre vne couſtume qui s'obſerue de longue main entre nos Princes & Potentats Occidentaux, en ces entreueües, que le plus grãd arriue le premier au lieu aſſigné, nonobſtant meſme que ce fuſt chez le moindre, qui luy doit auoir dignement appreſté toutes choſes pour ſa receptiõ ſelõ ſa qualité, parce que cela mõſtre que l'inferieur, cõme il eſt raiſonnable, va trouuer le plus grãd & non au rebours. Ainſi en vſa le grand Roy François à l'endroit du Pape Clemẽt à Marſeille, où luy ayant fait ſoigneuſement appreſter toutes choſes, il le y laiſſa refreſchir deux ou trois iours, puis l'alla trouuer. Le meſme fut encore obſerué à l'entreueüe du Pape, & de l'Empereur Charles V. à Boloigne la Graſſe. Mais és autres cela va tout au rebours: car ſoient inferieurs ou plus grãds, ou egaux, celuy qui va trouuer a de couſtume d'attẽdre le ſuruenant chez ſoy: ou bien va au deuant de luy pour le receuoir, plus ou moins loin ſelon leurs degrez, & les occaſiõs qui ſ'en offrẽt, leſquelles variẽt ordinairemẽt tout cecy. Car le Roy François attẽdit à Amboiſe l'Empereur Charles lors qu'il luy dõna paſſage par France, mais il alla deux grãdes lieuës au deuãt de luy. A ceſt article ſe peut encore adiouſter, que iamais pour sõ deuoir vn General d'armee nauale ne doit deſcendre de ſa Capitaneſſe en terre pour parlemẽter: Ny vn Gouuerneur d'vne place ſortir hors d'icelle pour le meſme effect; car on en a veu ſouuẽt aduenir des inconueniens. L'an 1555. Iullian Romer, treſbraue & vaillant à la verité Capitaine & ſõldat, cõmandant aux Eſpagnols qui s'eſtoient enfermez à Dinan, en ſortit pour capituler auec Monſieur le Conneſtable de Montmorancy, qui le retint ſelõ le deuoir de la guerre, & ne luy voulut plus permettre d'y rentrer. On ſe doit auſſi prẽdre bien garde en vne place lors qu'on y vient à parlementer, car c'eſt là ordinairement où ſe donnent les plus dangereuſes trouſſes; & qu'on ſurprend ou eſt ſurpris: comme fit le Marquis de Peſquiere à Gennes, Octauian Fregoſe qui la tenoit pour les François: Et le meſme monſieur le Mareſchal d'Aubigny à

Capouë ; car l'vn & l'autre ſ'en emparerent en parlementant.

Au regard de ces mots icy qui ſont à la fin du chap. *Chacun a accouſtumé de s'eſmouuoir pluſtoſt par les choſes qu'il aura veues, que de ce qu'il pourroit auoir ouy par le rapport d'vn commun bruict : cela conuient à ce lieu d'Horace en ſon art poetique:*

Segnius irritant animos demiſſa per aures,
Quam quæ ſunt oculis ſubiecta fidelibus, & quæ
Ipſe ſibi tradit ſpectator.

Dict à l'imitation d'Herodote en ſa Clio: ὦτα γὰρ τυγχάνει ἀνθρώποισι ἐόντα ἀπιστότερα ὀφθαλμῶν: *Les oreilles és perſonnes ont moins de credit & de foy que les yeux.*

DE CEVX QVI SE VIENNENT rendre.

CHAP. XII.

QVANT aux fuitifs, comme on les appelle, ſi d'auenture aucuns d'eux ſe venoient rendre du camp ennemy dans le voſtre, pour vous en donner quelque aduis, & vous deſcouurir ou le temps, ou les appreſts, & les moyens qu'ils ſe deliberent de tenir à l'execution de leurs entreprinſes, ou qu'ils s'offrent d'eſtre eux meſmes les guides & conducteurs pour les aſſaillir & ſurprendre: vous les mettrez en ſeure garde, afin qu'ils cognoiſſent de n'auoir pas la liberté pleine & entiere d'aller par tout où ils voudront, ains leur ſoit notoire, que ſi ſoubs la fiance que vous mettez en leurs aduertiſſemens & rapports, voſtre armee demeura ſaine & entiere ſans receuoir aucun dommage en peult rapporter la victoire, apres que vous les aurez dignement remunerez ſelon leurs merites, & traictez debonnairement ils pourront aller ſans contradiction, où il leur plaira: Mais ſi vous pouuez deſcouurir qu'ils ſoient venus de propos deliberé pour vous dece-

uoir & trahir vous & voſtre armee, que ſans doute ils participeront eux auſſi tous les beaux premiers au meſme danger que par leur entremiſe vous pourriez auoir encouru, & y demeureront pour les gages. Car il ne fault pas ſi legerement adiouſter foy, ny ſe commettre qu'à bonnes enſeignes, à la creance d'vn fugitif, ſinon apres que vous luy aurez faict cognoiſtre qu'il n'eſt pas maiſtre de ſoy-meſme, ains que c'eſt vous qu'il taſche de perſuader & induire à le croire, & vous eſbranler à l'aduis qu'il vous veut donner.

Annotation.

AVANT que d'entrer plus auant à l'illuſtration de ce chapitre qui a quelque affinité auec le 37. il eſt bon d'entendre qu'il y a deux ſortes de fugitifs, combien qu'au fonds ce ne ſoit qu'vne meſme choſe relatiue de l'vn à l'autre, à ſçauoir, ceux qui ſe vont rendre à voſtre ennemy, & les autres qui ſe viennent rendre de luy à vous: Pour en faire diſtinction, nous appellerons ceux-là fugitifs, & ceux-cy refugiez; combien que les Latins y mettent vne autre difference; car ils ont *perfugæ*, ou *transfugæ*, qui ne ſont qu'vn meſme, c'eſt à dire, ceux qui s'en vont rendre aux ennemis, ſerfs, ou de libre condition qu'ils puiſſent eſtre: Feſtus, *Perfugam Gallus Ælius ait, qui liber, aut ſeruus, aut hoſtis, ſua voluntate ad hoſtes tranſierit, qui idem dicitur transfuga.* Mais *fugitiuus* s'entend des Eſclaues tant ſeulement qui s'enfuient & ſe deſrobent de leurs maiſtres, Titeliue à la fin du 30. liure: *De perfugis grauius quam de fugitiuis conſultum. Nomine*

Latini qui erant, ſecuri percuſſi: Romani in crucem ſublati. Mais pource que nous n'auons point d'affaire icy de ce mot fugitif en ceſte ſignification, n'ayans point d'eſclaues, nous nous en accommoderons ſelon que deſſus, pour ceux qui s'en vont rendre aux ennemis: & de celuy de refugiez pour ceux qui les abandonnent pour eſpouſer noſtre parry.

Quant à l'aduertiſſement qu'Onoſander donne icy, de ne ſe fier qu'à bonnes enſeignes à ceux qui ſe viennent rendre, toutes les hiſtoires ſont parſemees des inconueniens qui en ſont aduenus: mais là deſſoubs ſe doiuent comprendre, comme auſſi il faict, les aduis qu'on vous donneroit, ou ſe ſont fort ſouuent trouuees de grandes fourbes & trõperies: Bien eſt vray qu'il ne fault pas rien negliger; mais il eſt bien requis de les examiner de pres, auant que de s'y rabattre legerement. Herodote au 4. liure racompte comme Zopyrus Perſien, voyant que le Roy Darius ſon Seigneur auoit demeuré fort lõg temps deuant Babylone ſans y rien faire, ſe couppa le nez, les oreilles, & les balieures, & s'alla ainſi accouſtré rendre à ceux de dedans, leur donnant à entendre que c'eſtoit le Roy propre, qui par ſa felonnie accouſtumee l'auoit diformé de la ſorte: Dont les autres le cognoiſſans pour vn perſonnage de grande authorité & merite, luy mirent tous leurs affaires entre les mains: ſi qu'il eut puis apres beau moyen de rendre la ville à ſon maiſtre. De la meſme cautelle vſe Sinõ au 2. de l'Eneide, & pluſieurs autres.

Xenophon au 6. de la Cyropedie deſcript la ruſe dont vſa Cyrus pour enuoyer deſcouurir les comportemens de ſes aduerſaires; & touche là quelques particularitez dont ſe peuuent ayder ceux qui ſe viennent rendre feintiuement: ce qui nous monſtre qu'on y doit apporter de la diſcretion premier que de ſe confier à eux, & leur laiſſer rien recognoiſtre de nos affaires: car la pluſpart du temps, tout auſſi bien que les eſpies, ce ſont glaiues trenchans de deux coſtez. *Il faudra* (ce dict là Cyrus inſtruiſant Araſpas pour s'aller rendre aux ennemis. (*Leur racompter de nos nouuelles, le tout à la verité ſans mentir, ny leur controuuer rien de faulx, afin qu'ils y adiouſtent*

XENOPH.

Digitized by Google

ioustent puis apres plus de foy. Mais propoſez leur premierement ce qui les peult plus diuertir d'executer leurs entrepriſes, s'ils en auoient quelque bonne en main: comme (& cecy ſeruira d'exemple) que nous ſommes ſur le poinct d'aller courir & rauager telle ou telle de leurs contrees, & pluſtoſt au loing, que prochaines: car pour les aller ſecourir, il leur faudra deſmembrer leurs forces, & en diſtraire la pluſpart: ſi que nous n'aurons pas tant de gens ſur les bras. Demeurez en apres auec eux le plus long temps que vous pourrez: car par ce moyen nous aurons vne plus ample cognoiſſance de leurs affaires & proiects, & meilleur moyen d'y remedier. Tiercement, taſchez à les inſtruire de la maniere qu'ils doiuent tenir à ſe renger en ordonnance de bataille, & la leur preſcriuez la meilleure & la plus probable dont vou-vous pourrez aduiſer, afin qu'ils y adiouſtent plus de foy, & l'enſuiuent de meilleur courage, ſans y rien innouer ne changer: ce qu'eſtant venu à noſtre notice, nous aurons au moins le moyen d'y pourueoir. Que ſi d'auenture ils s'aduiſoient de la changer lors que ce viendra au combat, pour la haſte qu'ils auront de remuer vn ordre ia accouſtumé, cela les pourra grandement troubler. De tout plein d'autres choſes encore inſtruit là Cyrus ce feint & diſſimulé fugitif, qui nous admoneſtent de n'y croire pas de leger. Et à ce propos Titelliue au 31. *Ny les Romains, ny le Roy Philippes n'ayans peu rien apprendre par leurs coureurs, ils en furent informez par ceux qui s'allerent rendre de part & d'autre, leſquels la legereté de cerueau fourniſt touſiours abondamment en toutes guerres, pour entrecognoiſtre les affaires des deux partis.* Sextus Tarquinius fils du ſuperbe dernier Roy de Rome, deſpité de ce que ſon pere demeuroit tant à ſubiuguer la ville de Gabies, s'en alla rendre à eux, feignant d'auoir eſté indignement mal-mené de ſa cruaulté: & leur ſceut ſi bien colorer ceſte feinte, qu'ils luy commirent tous leurs affaires entre les mains; de ſorte que ſuiuant l'admoneſtement que ſon pere luy en donna; mais par vne certaine forme de chiffre, il trouua le moyen de faire mourir les principaux qui empeſchoient le plus la reddition: cela faict, la ville vint bien toſt apres en la puiſſance de ſon pere; lequel ſe promenant dans vn iardin lors que le meſſager de ſon fils arriua pour ſçauoir de luy ce qu'il auoit à faire, il ne

TITELIVE.

luy fit point de reſponce, ny de bouche, ny par lettres, ny autrement, ſinõ qu'auec vne baguette qu'il tenoit au poing, il alloit abattant les plus haults ſommets des pauots, ce que le fils entendit ſoudain. De ces refugiez Titeliue en met encore vn autre exemple au 26. de deux des gens d'Hannibal qui ſe vindrent rendre au Conſul Flaccus ayant aſſiegé Capouë, ſoubs pretexte que c'eſtoit pource qu'ils mourroient de faim dans la ville; mais en effect pour pouuoir delà paſſer plus librement vers leur Chef, luy porter des lettres, cõme il fut aueré par vne garce de l'vn des deux qui en vint aduertir Flaccus; lequel en fit fouetter, & coupper les poings à plus de ſoixante dix autres, qui ſoubs le meſme tiltre de refugiez eſpioient le camp des Romains, en intention peult eſtre d'y faire quelque mauuais tour; & ainſi attournez les renuoia dedans Capouë, afin d'intimider les autres. Le Roy Mithridates pour auoir creu trop legerement vn Lucius Marius Romain, lequel s'eſtant retiré deuers luy s'entendit depuis auec Luculle; ſi qu'au ſiege de Cizique ſoubs ſes faulſes perſuaſions ayant laiſſé audict Luculle gaigner vn logis aduantageux ſur vn tertre; cela fut cauſe de ſa perte. Comme d'autre part de la totalle ruine de Curion en Ceſar au 2. des guerres ciuiles, chap. 7. pour s'eſtre laiſſé circonuenir à vn faulx rapport de ſes aduerſaires. De ſorte que c'eſt vne choſe tres dangereuſe d'adiouſter legerement foy à ceux qui ſe viennent rendre; & meſme à d'autres que de ſa nation: car il y a touſiours quelque garde-derriere; teſmoin Alexandre Roy de l'Epire, au 8. de Titeliue, lequel ayant eſté attiré par des Calabrois for-vſcits en leurs pays, pour y faire la guerre aux Romains, ils tournerent auſſi toſt leur robbe au premier vent qui leur vint ſouffler aux oreilles, & le mirent eux meſmes à mort. Car telles manieres de gens changent ſoudain de volonté; meus finablement & picquez d'vn certain remords & deſir d'eſtre reſtituez en leur patrie.

Haud dubia eſt Ithaci prudentia, ſed tamen optat,
Fumum de patriis poſſe videre focis.
Neſcio qua natale ſolum dulcedine cunctos.

Ducit, & immemores non sinit esse sui.

L'exemple en est tout apparent en Themistocle, lequel ayãt esté chassé des Atheniens, & contraint de se retirer vers le Roy de Perse, qui luy fit de fort grands biens soubs l'attente de ses promesses de le rendre Seigneur de la Grece, quand ce vint à l'execution, il ayma mieux s'empoisonner, que de condescendre à la seruitude & ruine de sa patrie. Alcibiades tout de mesme à l'endroit des Lacedemoniens. On peut veoir encore au 9. de Titeliue, comme le Consul Posthumius ayant creu trop legerement à l'aduis que luy donnerent certains soldats desguisez. En Pastres, que les Samnites estoient lors detenus au siege de Nocere en la Pouille, il s'alla inconsiderément engager au destroit des fourches Caudines, où les autres le contraindrent à vne honteuse reddition. Il y en a infinis autres tendans à ce mesme admonestement. *Plutarque en leurs vies.*

Mais par tout il y a remede, & des contreruses, tout ainsi que des contremines, à ces tromperies & deceptions, dont Frontin faict tout expres le 16. chap. de son 3. des Stratagemes, qu'il ne sera point mauuais d'amener en ieu. *Claudius Marcellus ayant esté aduerty des menees que faisoit vn Nolain nommé Batteus, bon soldat au reste, de practiquer ses concitoyens au party d'Hannibal, en recognoissance de la grace qu'il luy auoit faicte à la desconfiture de Cannes, où ayant esté pris prisonnier fort bleſſé, il l'auoit faict penser, & renuoyé franc & quitte, parce qu'il ne l'osoit faire punir de peur d'irriter les autres, il le fit venir secrettemẽt deuers luy, & l'amadoua de sorte qu'il luy fut tousiours du depuis bien affectionné. Amilcar Capitaine Carthaginois, voyant que les Gaullois qui estoient à sa solde s'en alloient iournellement rendre aux Romains, lesquels venoient au deuant d'eux pour les recueillir, comme s'ils s'eussent este leurs alliez, attira vne bonne trouppe de ses plus fidelles, lesquels feignans de s'en aller rendre aussi, taillerent en pieces ceux qui les estoient venus receuoir: ce qui fut cause que les Romains ne s'oserent depuis fier à ceux qui se vouloient retirer vers eux, ores que ce fust sans fraude & malice. Hanno aultre Chef des Carthaginois en Sicile, ayant sceu comme quatre mille Gaullois ses souldoyers, auoyent complotté de s'en aller rendre* FRONTIN.

aux Romains par faulte de payement, il trouua moyen d'appaiſer ceſte ſedition en leur promettant quelque choſe de plus pour l'intereſt de leur attente: & là deſſus enuoya ſon threſorier ſe rendre aux Romains, comme ayant eſté contraint de s'enfuyr pour auoir malverſé en ſa charge, lequel leur donna à entendre que la nuict prochaine ils pouuoient ſurprendre bien aiſément ces quatre mille Gaullois qui auoient eſté enuoyez au fourrage. Le Conſul Octacilius ne voulut pas ſoudainement adiouſter foy au rapport de l'autre, ny negliger non plus ceſt affaire: & ayant mis vne bonne trouppe de gens eſleus en aguet, pour donner deſſus ces Gaullois, les choſes reüſcirent à vn double contentement pour Hanno: car ils y furent tous taillez en pieces, & mirent à mort pluſieurs Romains.

Hannibal par ſemblable ruſe ſe vengea de ſes fugitifs: car ayant ſceu qu'aucuns des ſiens la nuict de deuant s'eſtoient allez rendre aux ennemis; & ſe doutant bien qu'ils auoient tout plein d'eſpions en ſon camp, il s'en alla dire tout hault, qu'on ne deuoit pas reputer fugitifs ces bons fidelles aduiſez ſoldats, qui par ſon commandement eſtoient allez vers les ennemis, pour ſoubs pretexte de ſe rendre à eux, deſcouurir leurs deliberations & conſeils. Ce qu'ayant eſté raporté par les Eſpions, les Romains firent empoigner ces fugitifs: & leur ayant couppé les poings les renuoyerent à Hannibal. Le meſme autheur au 2. ch. du 1. liu. *Les Carthaginois voyans la puiſſance d'Alexandre le Grand s'accroiſtre de iour à autre de ſorte qu'elle leur deuoit eſtre deſormais redoutable & ſuſpecte, enuoyerent vn des leurs (Hamilcar) deuers luy, ſoubs couleur d'auoir eſté banny de Carthage, lequel trouua moyen, eſtant hõme de grand eſprit, de s'inſinuer en la bonne grace du Roy ſi auant, qu'il les aduertiſſoit de ſes principaux, & plus ſecrets affaires.*

De ces exẽples on peut tirer aſſez d'inſtruction, qu'on ne ſe doit pas aiſément fier à telles manieres de gens, ſelon que le cotte icy Onoſander, ny les tenir en aucune eſtime, cõme trahiſtres & deſloyaux qui ſe tournent à toutes heurtes ainſi que des giroüettes, ores d'vn coſté, ores d'vn autre: vice fort frequent és guerres ciuiles: mais les Romains les en chaſtierent touſiours rigoureuſement, comme on peult veoir au prem. de Titeliue, de Metius Suffetius Chef des Albaniens, que Tullus Hoſtilius fit deſmẽbrer par deux chariots attelez

à l'oppoſite l'vn de l'autre, pour auoir voulu iouër de ſemblable infidelité. L'Empereur Henry VII. il y a quelques trois cens quarante ans aſſiegé la ville de Breſſe, fit eſcarteller tout de meſme vn de ſes Capitaines nommé Galeas Bruzat, qui l'auoit quitté pour ſ'aller rendre aux ennemis. Paul le Emile apres auoir vaincu le Roy Perſeus, fit mettre en pieces par les Elephans tous les fugitifs qui ſe retrouuerent. Et Scipion qui raza Carthage, les fit deuorer des beſtes. Somme, qu'on ne leur pardonnoit pas aiſément, comme on fait à ceſte heure par vn treſmauuais exemple pour les vns & les autres. Neaumoins il y a eu quelquesfois des Refugiez dont on a faict grande eſtime, comme en la ſeconde guerre Punique, enuiron mille Eſpagnols, que les Carthaginois auoient laiſſez à la garde d'Arpi, s'eſtans rendus aux Romains, ils en tirerent depuis de bons ſeruices; auſſi leur firent ils des recompenſes. Tite Liue vers la fin du 24. *Arpi ſine clade vllius, præterquam vnius veteris proditoris, nouis perfugæ, reſtituti Romanis: Hiſpanis duplicia cibaria dari iuſſa, operaque eorum forti ac fideli perſæpe Reſpub. vſa eſt* Et au precedent mille deux cens ſeptante deux, *Equites mixti Numidæ, Hiſpanique ad Marcellum transfugerunt; eorum forti fidelique opera in eo bello vſi ſunt ſæpe Romani. Agro Hiſpanis in Hiſpania, Numidis in Africa poſt bellum virtutis cauſa latus datus eſt.* Et au 25. Soſis, qui fut cauſe de la prinſe de Syracuſes ſa patrie: & Meric Eſpagnol qui rendit la citadelle, furent honorablement remunerez.

MAIS voyez auſſi au 22. le diſcours que faict à part ſoy Acedux Eſpagnol, au precedant fort fidelle & affectionné au party des Carthaginois, ſe voulãt ranger à celuy des Romains, qu'il ne faut point qu'en telles occaſions on ſe preſente les mains vuides, & ſinon qu'à bonnes enſeignes de quelque ſignalé ſeruice, ſi on ne veut eſtre reputé pour moins qu'vn inutile eſclaue; parquoy il en recherchoit quelque opportunité d'importance. *Cæterum, transfugam ſine magnæ rei proditione venientem ad hoſtes, nihil aliud quam vnum vile atque infame corpus eſſe ratus, id agebat, vt quam maximum emolumentum nouis ſocijs eſſet.* Tout de meſme en

Cesar au 3. des guerres ciuiles, ch. 12. De ces deux freres Sauoisiẽs qui le quitterent pour s'aller rẽdre deuers Pompee: *C. Volusenum præfectum equitum interficere conati sunt, vt eum munere aliquo perfugisse ad Pompeium viderentur.* D'autant au reste que chacun a cela de propre de desirer qu'on le vueille croire, la foy qu'on luy adiouste l'oblige reciproquement à se rendre fidelle. Tite Liue au 27. introduit vn autre Espagnol Indibilis; lequel s'allant rendre à Scipion, luy vse d'vn tel langage, pour rabattre l'opinion qu'il eust peu conceuoir de luy, qu'il fust desloyal ou legier: *Qu'il sçauoit assez combien ce nom de transfuge qui laisse vn party pour vn autre, auoit esté de tout temps execrable & odieux aux anciens alliez & confederez, & suspect aux nouueaux; laquelle coustume il ne vouloit pas blasmer ny reprendre: pourueu que ceste haine qu'on leur portoit prouinst de la cause qui les y mouuoit, & non pas du nom. Et là dessus commença à deduire ses merites & bons offices à l'endroit du chef des Carthaginois; & d'autrepart leurs outrages & violences, leurs auarices & extorsions outre tout deuoir & raison, enuers luy & sa nation: Au moyen dequoy sa personne seroit bien touſiours du depuis demeuree par deuers les Carthaginois, mais son cœur & affection de long temps auoient esté acquis à ceux où il voyoit la Iustice & religion estre respectees.* Il y auroit encores assez d'autres choses à dire là dessus, mais elles viendront plus à propos au 37. chapitre.

COMME IL FAVT REMARQVER *à l'œil l'eſtendue & capacité du camp ennemy.*

CHAP. XIII.

LE ſage & induſtrieux Capitaine doit conſiderer bié diligemmét le logis de ſes aduerſaires, & ne ſe rendre moins ſoigneux à en obſeruer la ſituatiõ : Car pour eſtre par fois aſſis en vne plaine, & fermé de figure rõde, on ne doit pas ſoudain iuger qu'il y ait peu de nombre de gens de guerre, le voyant reſtraint dedans l'enceinte d'vne trenchee & rempars de peu d'eſtendue: parce que la figure circulaire a de couſtume de paroiſtre moindre à noſtre veüe, que la meſure qu'on en peut conceuoir en ſon eſprit, ſelon la proportion d'vn corps ſolide. La ſuperficie meſme portraicte en rond, ſe trouuera touſiours plus ſpacieuſe en effect, qu'on ne la iugeroit en la regardant. Et au contraire, ſi les coſtez de ceſte cloſture ſ'eſtendent en long, ou ſoiẽt reployez & tortus par endroits, ou qu'ils ſe recourbẽt en pluſieurs angles & encoigneures, ſi qu'ils viennent à ſ'eſtrecir, vous ne deuez pas pour cela eſtimer que dans ce pourpris ſoit logé vn grand nombre de gens: Car ceſte maniere d'alligner vn camp, monſtre de

vray en apparence ie ne ſçay quoy de capacité d'eſtendue, mais non pas que pour cela elle comprenne vne plus grande multitude, qu'vne figure circulaire n'en pourroit tenir. En apres vne cloſture de rempars dreſſez en des montaignes & collines, ſ'ils ne ſont fort ſerrez enſemble, peut bien monſtrer eſtre plus grande, & d'vne plus large eſtendue que ſ'ils eſtoiét aſſis en plaine, mais ils contiennent moins de gens que ce qu'on en pourroit ſeulemét iuger par la veüe, à cauſe que pluſieurs endroits ſont laiſſez là vuides & vagues: Tout ainſi que les lieux qui ſont en partie ſemez de foſſes & creuaces: ou qui ſont raboteux & aſpres, & pourtant deſerts, n'eſtant poſſible d'y dreſſer des habitations. Au ſurplus il eſt neceſſaire que ſelon le nombre qu'on a à loger, ſe regle la cloſture d'vn camp: & qu'on n'eſtende pas les rempars dauantage qu'il ne conuiendroit. Parquoy encore que vous voyez que le camp de vos aduerſaires ſoit reſtreint en petit volume, ayant eſgard à la condition & eſtat du lieu, & de ſa figure, ne le meſpriſez pas pourtant: ny d'ailleurs pour le voir eſtendu en long, plus peut eſtre qu'il ne deuroit, ne vous en eſpouuantez pas auſſi: Ny ne vous deſcouragez pour cela de ſorte, qu'apres auoir bien le tout recogneu & examiné en voſtre eſprit; vous ſeruant des reigles & enſeignemens militaires, vous ne puiſſiez, ſi l'occaſion ſ'en preſente, entreprendre d'executer quelque remarquable faict d'armes.

De peur d'auoir trop de garde à faire, ou eſtre trop preſſé.

Annotation.

Annotation.

IL n'y auroit pas beaucoup de choſes à dire icy: car Onoſander ne faict que monſtrer,&encore ſuccinctemẽt,qu'on ne ſe doit pas du tout arreſter au iugement qu'on feroit à l'œil du camp ennemy,en contemplãt la cloſture d'iceluy, &du nombre d'hommes qui y pourroit eſtre,pour trois principales raiſons.L'vne à cauſe de la figure,l'autre de la ſituation; & la troiſieſme pour les feintes & deſguiſemens qui y pourroient interuenir. Mais tout cela ne faict comme rien à propos pour la guerre de maintenãt, où nous n'vſons pas de camps clos & fortifiez comme faiſoient les Romains: & neaumoins nous ne lairrons d'illuſtrer ce chapitre de tout ce que nous y pourrons apporter: meſmement d'vn paſſage de Polybe,dont il ſemble que cecy ait eſté tiré; qui charriera apres ſoy vn diſcours d'vne Geometrie militaire, non de peu de fruict & vtilité pour les gens de guerre,& qui viendra bien à propos pour la cloſture des camps, & logis d'armees; la fortification des places, & l'ordonnance des batailles. Polybe donques au 9. liure ſ'efforce de monſtrer par viues raiſons,combien il eſt neceſſaire à vn Chef d'armee d'auoir cognoiſſance des Mathematiques,& nõmément de la Geometrie,pour ſe ſçauoir habilement cãper,& bien à propos;& obſeruer à l'œil le logis de ſes aduerſaires,le meſurant en ſon eſprit,non à veüe de pays à peu pres quel il pourroit eſtre, ains par certaines conſiderations & regles demonſtratiues, quelle peut eſtre ſon eſtẽdue & capacité, & quel nombre de gens il peut contenir: Non pas qu'il requiere ce Chef y eſtre ſi exactement verſé & inſtruit comme vn Euclide ou Archimede,mais à tout le moins pour auoir quelque intelligence des proportions des figures Geometriques, & vne theorique de leurs con-

formitez comme en gros, pour egaller la correſpondance qu'il y peut auoir d'vn pays vniforme & plein, à vn inegal, raboteux & boſſu. Car toutes les ſituations ne ſe trouuent pas touſiours vnes & pareilles: & pour ſi peu de rabaiſſement ou eſleuement qu'à vn terrein, cela importe en peu d'eſpace vne grande inegalité & tare: de ſorte qu'on n'en peut pas faire vne reigle generale commune à tout: c'eſt en partie l'occaſiõ pour laquelle l'artillerie fait ſi peu de meurtre en pleine campaigne. De là depend encore outre le camper & loger, de ſçauoir ranger ſes gens en bataille, & de prendre ſes auantages: Car de cuider meſurer en ſon eſprit, & à veuë d'œil l'eſtenduë d'vn camp par le ſeul & ſimple circuit de ſon enceinte, on ſe pourroit bien meſconter: d'autant que tous les circuits d'vne meſme grandeur, ne ſe rapportent pas pour cela à vne meſme capacité de leur aire ou ſuperfice y encloſe. Et qui à vn homme inexpert és Geometriques voudroit propoſer (ce dit là Polybe) qu'il eſt poſſible qu'vn camp qui n'auroit que cinquante ſtades de tour, excedaſt neaumoins en capacité vn autre au double qui en auroit cent, ne ſeroit il pas tenu pour moqueur ou aliené de ſon ſens? Neaumoins cela ſe peut aiſément demonſtrer eſtre vray: comme pour exemple, en la ville de Lacedemone, qui n'ayant que quarante huict ſtades d'enceinte, eſtoit deux fois plus ample & capable que celle de Megalopoli qui en auoit cinquante. Pluſieurs autres choſes parcourt là endroit Polybe à ce propos, que nous nous parforcerons d'eſclarcir icy, & par meſme moyen Onoſander; non ja par des demonſtrations telles que celles d'Euclide, qui ſe verifient & dependent les vnes des autres, tout ainſi que les mailles d'vn aulbergeon, duquel vous n'en ſçauriez corrompre vne ſeule, que beaucoup d'autres ne ſe deſmentent: mais mecaniquement auec la reigle, le compas, & l'eſquerre, par vne groſſiere practique, qui ſera plus propre & intelligible à l'homme de guerre, que non pas des profondes ſpeculations, où il n'auroit pas auſſi bien le loiſir de vacquer, ny la patience de les comprendre, quand bien ſon eſprit les pourroit porter. Et ſi beaucoup de choſes en ceſt

Ce ſont quelques 6250. pas Geometriques, de cinq pieds de Roy.

Digitized by Google

endroit ſ'obtiennent par la practique, où l'on ne ſçauroit arriuer par demonſtration; comme la quadrature du cercle, c'eſt à dire faire vn cercle, & vn carré du tout egaux & proportionnels.

Par demonſtration l'on ne peut, pource qu'il n'y a point de proportion de ſept, à vingt deux. Et on ſçait aſſez que la circonference d'vn cercle tient touſiours trois fois ſon diametre, & la ſeptieſme partie d'iceluy: que ſi le diametre contient ſept pieds, la circonferẽce en aura vingt deux: car trois fois ſept, font vingt & vn. Et la ſeptieſme partie de ſept, vn, qui ſont vingt deux.

On ne peut pas non plus paruenir par demonſtration à trouuer deux lignes continuees proportionnelles entre deux lignes droictes, qui ſeroit le moyen de doubler le cube, à cauſe que la ligne diagonale ou le diametre d'vn carré rectangle n'a aucune proportion auec ſes coſtez. Mais nous ne prendrons icy que les figures pleines dont nous auons le plus d'affaire, & lairrons là les corps ſolides qui ſont d'vne trop profonde ſpeculation pour la guerre.

Toutes les figures donques ſe forment de lignes, & les lignes par coaceruation de poincts immediatement aſſemblez les vns aux autres. Ce poinct au reſte eſt vne choſe indiuiſible. Et la ligne vne extenſion d'vn extreme à autre ayant longueur tant ſeulement, ſans poinct de largeur. Les lignes ſont droictes ou courbes: De droictes il n'y en a qu'vne ſeule ſorte, & eſt le plus court paſſage de tous d'vn bout à autre: *Linea recta eſt, quâ breuior eſſe nulla poteſt:* & qui ſ'eſtend egalement d'vn poinct à vn autre poinct. Et c'eſt pourquoy on appelle vn homme droict, qui eſt ſans aucune obliquité, tergiuerſation ny malice, ains entier & ſincere; touſiours vn, & par tout ſemblable à ſoymeſme: d'autant que comme diſent les Philoſophes, *Verum duntaxat vnum eſt*, comme eſt la ligne droicte, & la ſeule voye qui nous conduit à la vertu, & à ſaluation; car il n'y a qu'vne ſeule droicte religion & creance, *Falſum vero multiplex*: comme eſt la ligne courbe & tortue, dont il y en a d'infi-

nies ſortes, comme de chemins pour aller au vice & à damnation: parquoy elle eſt priſe auſſi en mauuaiſe part, ſelon que leſdites lignes ſont plus ou moins courbes: car tant plus le cercle ou ouale ſ'approche du centre, tant plus il ſe courbe: & tant plus il ſ'en eſloigne, tant plus il approche de la ligne droicte; ce qui eſt cauſe de la faire trouuer plus pleine, ainſi qu'on peut apperceuoir à la terre & la mer; car nonobſtant qu'elles ſoient rondes & ſpheriques, elles ſemblent neaumoins eſtre plaines & droictes: là où la menue pouſſiere, & les petites gouttes d'eau ſe monſtrent rondes & globeuſes.

De cecy ſe peut tirer vne belle inſtructiue ſimilitude, prenant le centre pour le Prince, qui doit auoir eſgalement ſon regard à tout ſon Eſtat, & ſon peuple, ſans acception de perſonne, de meſme que le centre eſt egalement par tout diſtant de ſa circonference; laquelle ſe peut approprier à ſes ſubiects, mais proprement aux Courtiſans, leſquels tant plus ils ſont pres du Prince, tant plus auſſi ſe courbent ils, & ſe panchent à le flatter & idolatrer, ſ'eſloignans de la droicte voye, pour prendre l'oblique & tortue.

C'est vne maxime au ſurplus, que pour ſi peu que la ligne ſe deſuoye de ſa droicture pour incliner à ſe courber, quelque petite qu'elle ſoit, ſi conſtituë elle neaumoins vn arc & portion d'vn cercle qui luy eſt proportionnel, qui ſe peult apetiſſer iuſques là, que ce n'eſt plus qu'vn arc indiuiſible auſſi bien qu'vn poinct, lequel a fort grande affinité auec le globe: & de faict, il ſemble eſtre tel: Car à la verité il n'eſt pas poſſible de donner vn poinct indiuiſible qu'en puiſſance; car s'il eſtoit tel, nos ſens ne l'apprehenderoient pas. Et encores que le centre ne ſoit, ou ne doyue eſtre qu'vn poinct indiuiſible, ſi ne laiſſe il pas pour cela d'eſtre en puiſſance auſſi grand & capable que quelque large & ſpacieuſe circonference qu'on peuſt aſſigner, fuſt-ce celle du dixieſme Ciel.

Car imaginez vo⁹ en vn cercle infinis diametres, comme

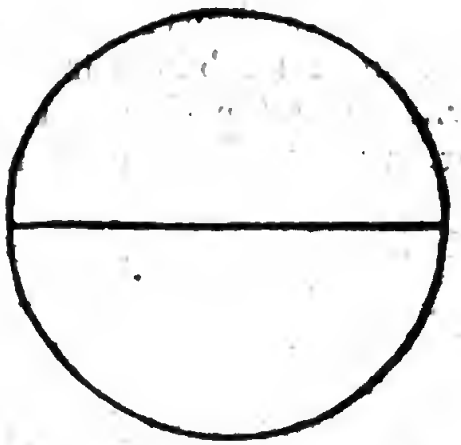
il y en a, à cauſe que ce ne ſont que lignes ſans aucune eſpoiſſeur ne largeur, ſi paſſent-ils neaumoins tous à trauers le centre, qui les reçoit. Mais d'ailleurs, tant plus la portion d'vn arc ou cercle ſera petite, i'entends d'vn meſme, tãt plus approchera-elle de la ligne droicte, & tant plus grande, tant plus elle ſe viendra à courber: dõt on peut auſſi tirer vne belle conſideration morale: de maniere qu'encore qu'il ſemble n'y auoir point de coſtez & de face, ny d'angles en vn cercle, ſi ſe peut-il dire qu'il y en a infinis, tout ainſi qu'infinis poincts en vne ligne, à cauſe qu'eſtans indiuiſibles ils ſont par meſme moyen immenſurables, & innombrables: & infinies lignes en vne aire ou ſuperfice, pource qu'elles n'ont point de largeur: & par conſequent infinis angles en tous cercles.

Les lignes droictes ſe tirent & tracent auec la reigle, ſans laquelle il n'y a main ſi aſſeuree qui en peuſt tirer vne parfaicte, au moins qui ſoit vn peu longue; car és courtes il eſt plus aiſé: & ſe font & adiuſtent ces reigles droictes touſiours deux enſemble, de ſorte qu'il n'y ait point de iour ny d'inegalité entr'elles, & qu'il n'y ait rien de plus hault ny de plus bas en vn endroit qu'en l'autre.

Ligne droicte.

La ligne courbe eſt celle qui ne s'eſtend pas egallement d'vn poinct à autre, ains obliquement & en tortillant: ſi qu'elle ſe forme auec le compas, dont la plus accomplie & parfaicte de toutes eſt le cercle rond, & la plus aggreable à veoir, à cauſe qu'il ſe faict d'vne ſeule ligne ſe venant rencontrer & ioindre en ſoy meſme; là où toutes les autres ſuperfices ont beſoin de trois lignes au moins. Au reſte il eſt egal & ſemblable en toutes ſes parties, ſans commencement & ſans fin: & neaumoins ayant par tout commencement & fin: la plus ample & capable figure de toutes, tant pour tant, contenant en ſoy toutes ſortes de figures; le triangle, qua-

drangle, pentagone, hexagone, & toutes autres angulaires iuſqu'en infiny: de maniere qu'il n'y en a point de plus propre à repreſenter la diuinité. Auſſi Dieu en a voulu former le ciel, pour le rendre de plus bel aſpect, & plus capable, puis qu'il deuoit comprendre tout, & ſon mouuement plus regulier & eſgal. Simonide difiniſſant Dieu, le diſoit eſtre vn cercle dont le centre eſtoit par tout, & la circonference nulle part.

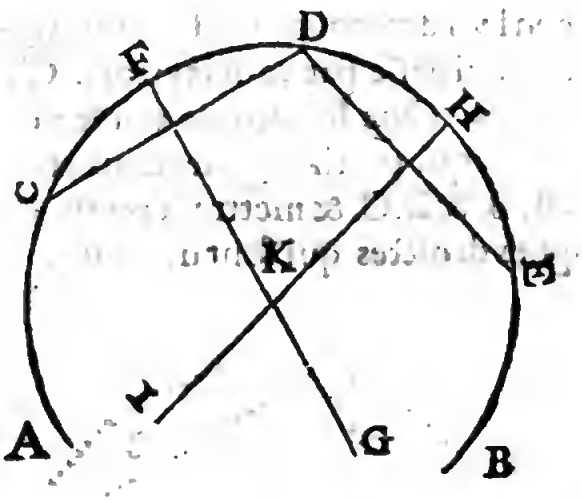


I. Appliquez la reigle ſur le centre de quelque endroict que vous voudrez, & tirez vne ligne droicte, ce ſera le diametre, partant le cercle en deux moitiez egalles.

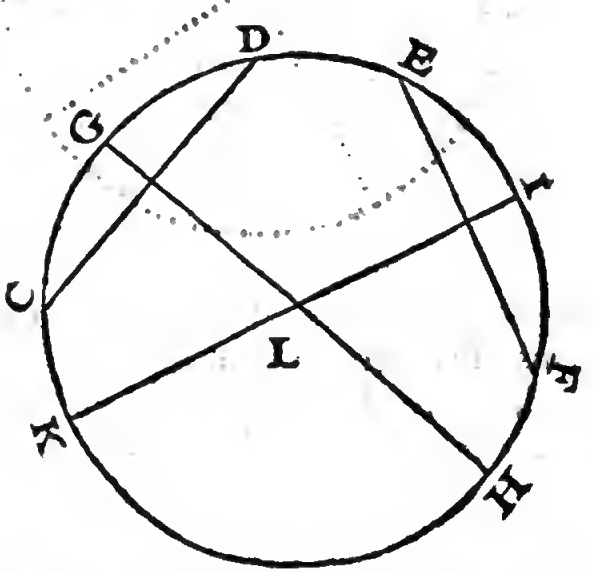
II. Pour trouuer le centre d'vn cercle, ou de quelque arceau & portion d'iceluy, pour le parfaire, vous y procederez ainſi: Et cela eſt vtile pour les voultes & arcades, & autres infinis vſages des mechaniques. Soit donc l'arc A. B. dont vous vueilliez trouuer le centre; tirez en la circonference d'iceluy deux lignes droictes C. D. & D. E. qui ſe conioignent à l'angle D. & partez chacune d'icelles en deux moitiez egalles: puis mettant l'eſquierre deſſus, tirez deux perpendiculaires à angles droicts F. G. & H. I. là où elles s'entrecroiſeront en K. ſera le centre. *Car tout ainſi que deux poincts ne ſe peuuent donner, par leſquels on ne puiſſe tirer vne ſeule ligne droicte: auſſi ne peut-on aſſigner nulle part trois poincts, ſi ce n'eſtoit qu'ils fuſſent ſituez en ligne droicte, par leſquels on ne puiſſe faire paſſer vne ſeule circonference de cercle.* Tant plus

Maxime.

au reſte il y aura du cercle, tant plus le centre ſera aiſé à trouuer : & plus par conſequent au cercle entier, qu'en l'imparfaict.

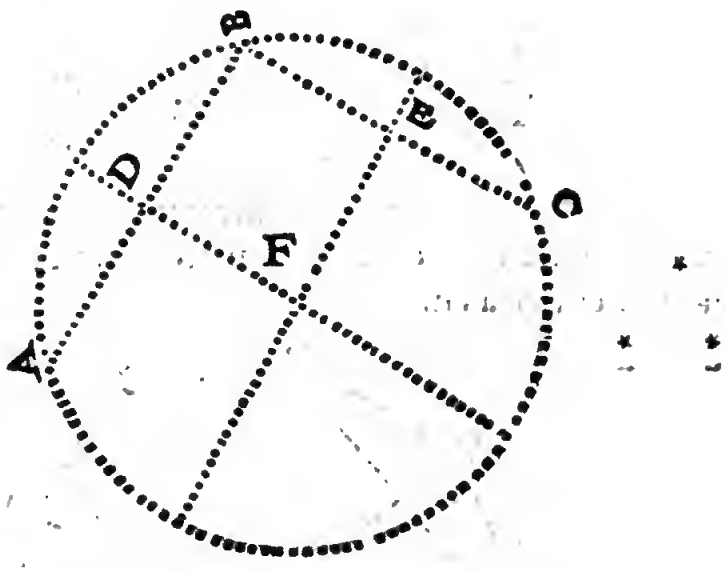


Cela ſe peut encore practiquer ſans conioindre les deux lignes C. D. & D. E. enſemble en procedant comme deſſus, tout reuient vn à vn.



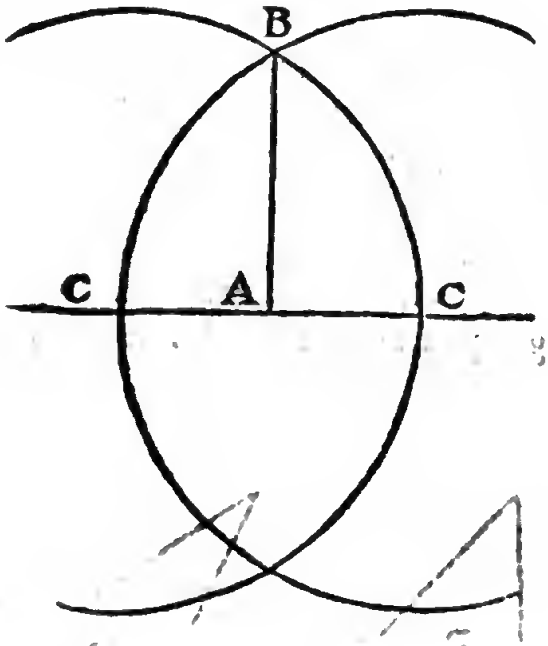
Pour eſclarcir mieux cela ; car ceſte maxime s'eſtend à pluſieurs vſages ; qu'on ne ſçauroit donner trois poincts, pourueu qu'ils ne ſoient en ligne droicte, ains pour ſi peu de courbeure qui y puiſſe eſtre, qu'on n'y puiſſe faire paſſer vne ligne circulaire, & en trouuer le centre ; il y a encore quelques autres voyes que les deſſuſdictes. Soient donnez

trois poincts A. B. C. qui ſe ioignent par deux lignes A. B. & B. C. au poinct B. Ie les parts chacune en deux moitiez egalles és poincts D. & E. leſquelles ſe viennent rencontrer au centre F. ou mettant l'vn des pieds du compas ferme, i'eſtends l'autre en l'vn des trois poincts deſſuſdicts A B. C. & forme vn cercle qui paſſe par tous les trois. C'eſt le meſme que ce que deſſus. Que ſi vous ne voulez employer l'eſquierre, il ne fault que partir auſſi les deux arceaux d'audeſſus les lignes A. B. & B. C. & mettre la reigle deſſus, & ſur le milieu des lignes droictes qui ſont deſſoubs.



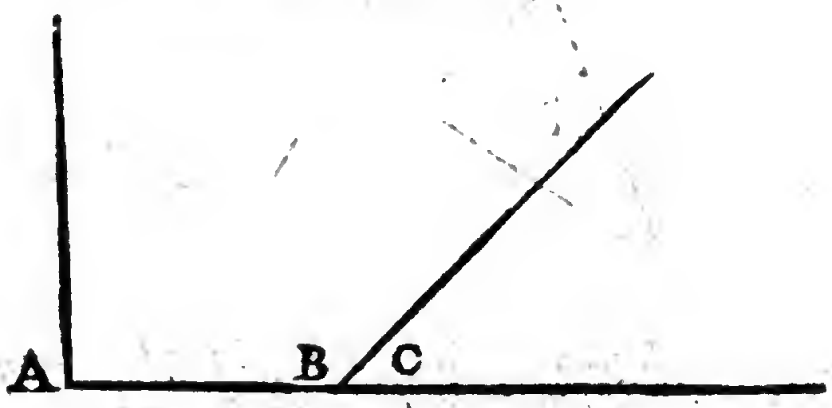
III. Deux lignes doncques, droictes ou courbes qu'elles ſoient, venans à ſe rencontrer ou entrecroiſer, forment vn angle, ou de deux droictes, ou de deux courbes, ou meſlees de l'vne & de l'autre. En voicy la figure.

Angles



A. Angles de droictes lignes.
B. De courbes.
C. De droictes & courbes.

D'angles de droictes lignes, ceux ou la Geometrie verſe le plus, il y en a de trois ſortes. L'angle droit, qui tient le milieu entre les deux autres, & de celuy là il n'y en a que d'vne ſeule maniere, non plus que des lignes droictes, & des cercles ronds: car il y a infinies ſortes d'ouales, il y a puis apres l'angle obtus ou camus, qui eſt plus grand que le droict: & l'aigu ou pointu moindre que le droict.

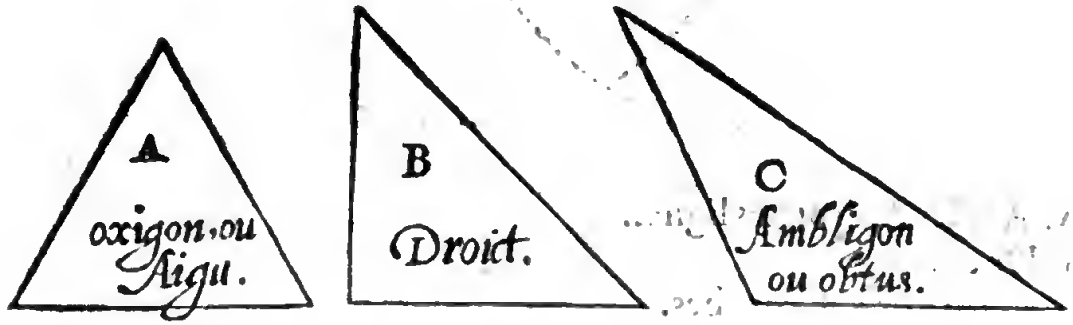


A. L'angle droict,

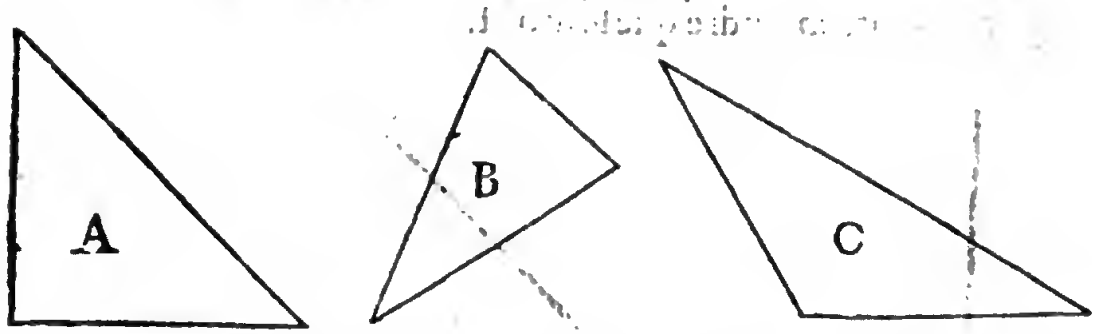
B. L'obtus.
C. L'aigu.

V. Ces trois differences d'angles conſtituent les trois differences de triangles: car les aigus ſont les oxygons, qui ont les trois angles aigus. Les droicts ſont les rectangles, qui ont l'vn des trois angles droict, & les autres deux aigus; *Car tous les trois angles de quelque triangle que ce ſoit, n'equipollent qu'à deux angles droicts*, ſuiuant la 17. & 32. du premier d'Euclide. Le triangle qui a l'vn des angles obtus, s'appelle amblygon.

Maxime 3.



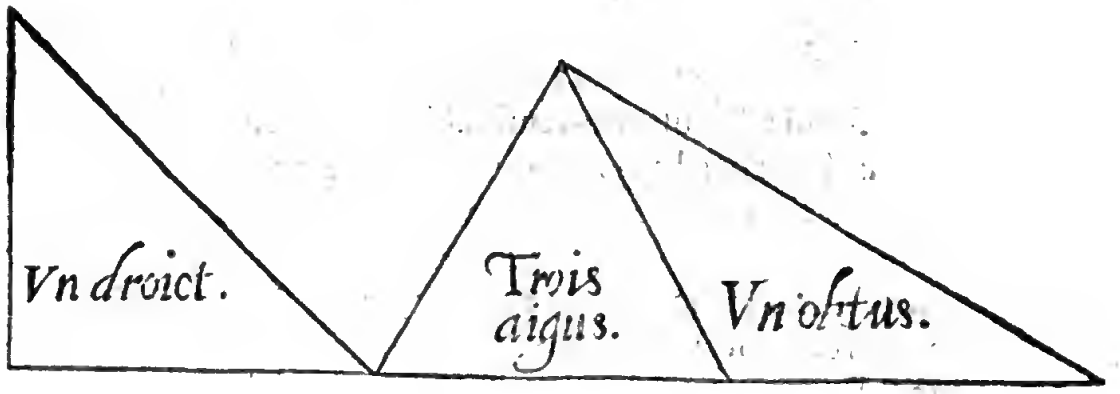
Les triangles derechef ſont, ou Iſopleure, qui a ſes trois coſtez egaux: & faut que leurs angles par conſequent ſoient aigus. A. ou Iſochele, qui n'en a que deux egaux. B. ou Scalene qui a tous les trois inegaux. C.



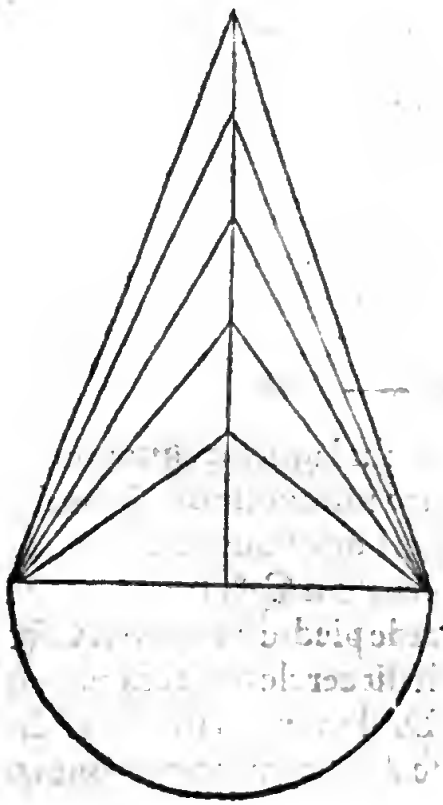
Tout triangle qui a les coſtez egaux, a les angles auſſi egaux, tous les trois comme l'Iſopleure, ou les deux comme l'Iſochele. Et qui a les coſtez inegaux comme le ſcalene.

Maxime 4.

Tous les triangles Isocheles ont vn angle droict, & deux aigus: ou trois aigus: ou vn obtus, & deux aigus. En voicy la forme.



5 De tous les triangles quels qu'ils puiſſent eſtre, les trois angles n'equipollent qu'à deux angles droicts: parquoy l'Iſochele qui a les trois angles aigus ne ſe peut bonnement limiter, parce que les deux coſtez egaux s'eſleuent tant qu'on veut ſur leur baſe inegallement: & tant plus ils s'eſleuent, tãt plus l'angle d'enhaut vient à eſtre aigu, & les deux d'embas moins ou plus larges: car ce qui ſe diminue en l'vn, s'accroiſt és deux autres. C'eſt pourquoy en la perſpectiue: tãt plus on eſt pres d'vn globe, tant moins on en voit, & plus l'on en penſe veoir: & tant plus loing on en eſt, tãt plus on en voit, & VI.



Maxime 6.

moins on en penſe veoir tout cecy ſe demonſtre par la figure icy marquee.

De ce que deſſus ſe peuuent encore tirer ces maximes.

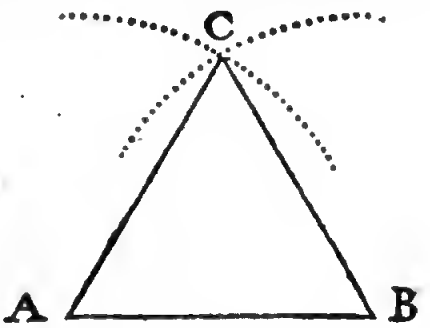
7 Qu'en chaque triangle il n'y peut auoir qu'vn angle droict, & vn obtus, les deux autres aigus, d'auantage en l'obtus ſelon qu'il le ſera plus ou moins: & moins aigus au droict qui eſt touſiours ſemblable à ſoy meſme.

8 Es Scalenes, l'angle le plus eſloigné du droict ou obtus, eſt plus aigu, que celuy qui en eſt plus pres.

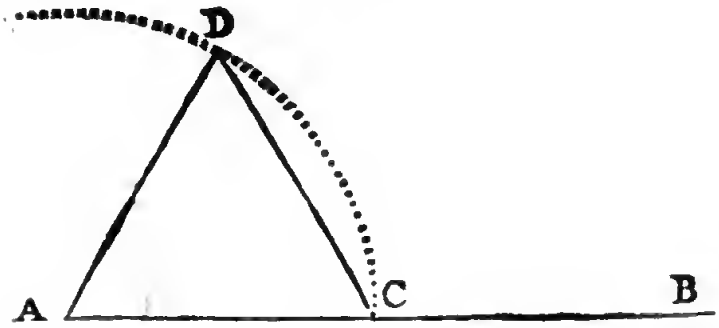
9 Les angles ſuiuent les coſtez, & les coſtez les angles, de ſorte que ſi les anglet ſont egaux, les coſtez le ſeront auſſi: & au reciproque, comme en l'Iſopleure.

10 En tous triangles, le coſté oppoſé au plus grand angle, eſt auſſi le plus grand, & au reciproque.

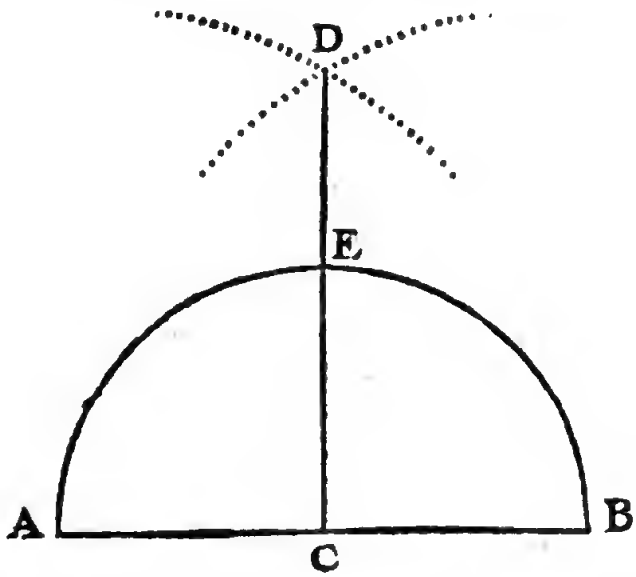
VII. Pour former vn Iſopleure ſur quelque ligne propoſee. Soit la ligne A. B. mettez le pied du compas en l'vne des extremitez A. & tracez vn arceau: Puis en B. & faictes de meſme. Les deux arceaux ſe viendront entrecoupper en C. duquel auec la reigle vous tirerez vne ligne droicte vers A. & vne autre vers B. qui feront auec la baſe A. B. vn Iſopleure. A. B. C.



Autrement, ſoit la ligne A. B. ſur laquelle vous voulez eſleuer vn Iſopleure. Mettez le pied immobile du cõpas ſur A. & eſtendez l'autre vers B. autant que vous voudrez que contienne le coſté de voſtre Iſopleure en C. & tracez vn arc ou portion de cercle. Tranſpoſez le pied du cõpas en C. & ſans le varier eſtendez l'autre ſur ledit cercle ou arceau: & où il l'atteindra marqués vn point D. d'où vous tirerez les lignes D. A. & D. C. qui auec la baſe A, C. vous formeront vn Iſopleure.



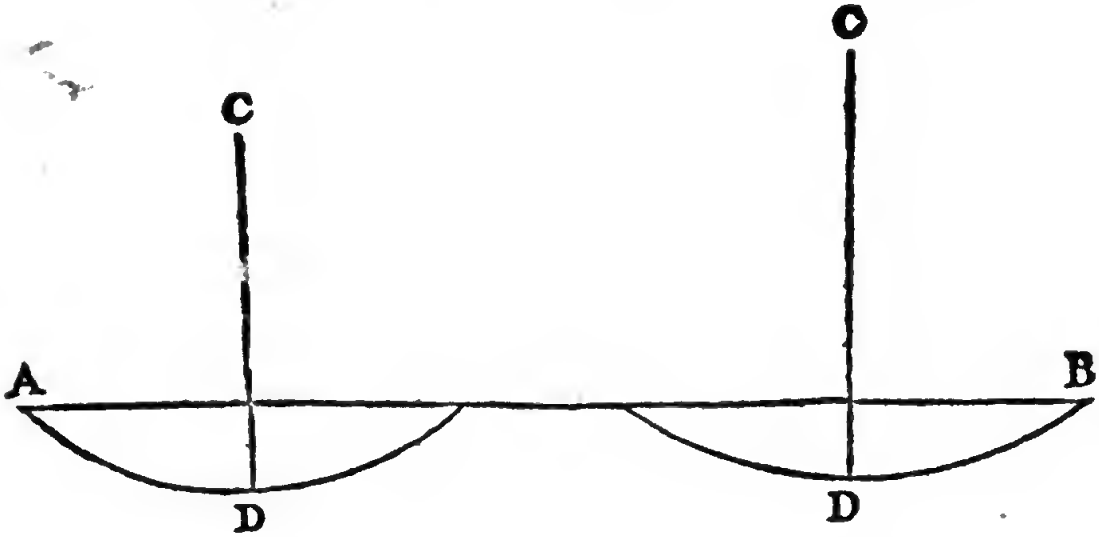
Pour tirer vne perpẽdiculaire à plomb ſur vne ligne ſubiacente, qui l'atteigne ou coupe à angles droits. Soit la ligne A. B. coupez là en deux au poinct C. où vous voulez eſleuer la perpendiculaire, vous mettrez le pied ou compas ſur A. & eſtendrez l'autre iuſques en B. & tracerez en hault vn arceau. Puis tranſportez le compas ſur B. vous ferez de meſme; ſi que les deux arceaux ſ'entrecoupent en D. duquel vous tirerez vne perpendiculaire droict à C. VIII.



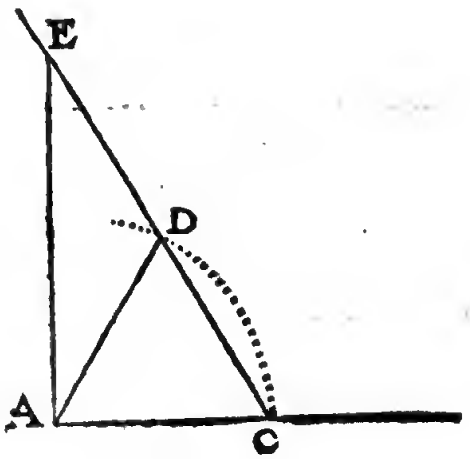
On peut encore trouuer ceſte perpendiculaire, traçant vn demy cercle ſur le centre C. & le diuiſant en deux moitiez egales au poinct E. duquel on tirera vn ſemidiametre à C.

Tirer vne perpendiculaire ſur vne ligne, d'vn poinct qui ſeroit hors d'icelle. Prenons encore la ligne A. B. & le

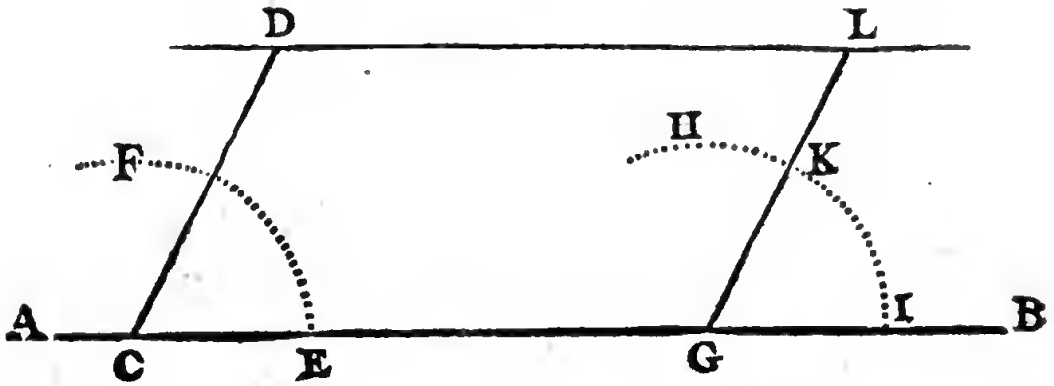
poinct C. ſur lequel ie mets vne des iambes du compas ; & l'eſtẽde vn peu au delà de la ligne, où ie forme vne portion de cercle, que ie diuiſe en deux, au poinct D. & de là tire vne perpendiculaire à C.



Le meſme d'vn des bouts de la ligne ſubiacente, & par vne autre voye. Mettez le pied du compas ſur A, & eſtendez l'autre à certaine portion à plaiſir en C. traçant du centre A vn arceau. Tranſpoſez le compas ſur C. & marquez vn poinct ſur ledit arceau en D. comme pour former vn Iſopleure. Puis mettant la reigle ſur C & D. tirez vne ligne encontremont, à laquelle vous adiouſterez autant de D à E, comme il y a de D à C. & de E tirez vne perpendiculaire à A. où elle fera vn angle droict, & eſquierre.

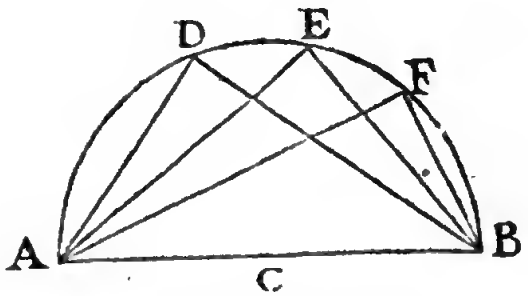


Tirer vne ligne parallele ou egalement diſtante d'vne autre ligne. Soit dõnee la ligne A B. ſur laquelle nous voulons tracer vne ou pluſieurs paralleles; comme pour exemple en C. Ie tire en premier lieu vne ligne à plaiſir de D. en la ſubiacente à C. Et mettant le pied du compas ſur C. & l'eſtendant iuſqu'à E. ie deſcris vne portion de cercle, qui coupe la ligne C. D. en F. Cela faict, ie mets le pied du cõpas ſur G. & ſans l'ouurir ny reſſerrer, ie trace vne portion de cercle ſemblable au precedent, qui ſera H. I. & egale ceſte portion iuſtement à l'arc E. F. en K. Puis mettant la reigle ſur G. & K. i'allonge vne ligne en L. diſtant de K. autant que fait F. de D. ſur lequel D. mettant la reigle, & ſur L. ie tire vne parallele D. L. egalement diſtante de la ſubiacente A. B.

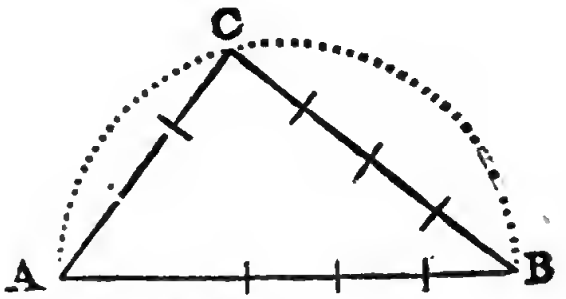


Sur vne ligne droicte comme faiſant la baze d'vn triangle; tracer vn angle droict au poinct d'enhault dict vertical: on y peut proceder par deux voyes; l'vne coupant ceſte baze A. B. en deux egales moictiez, & deſcriuant ſur le milieu ainſi que du centre C. vn demy cercle. Tracez ſur ceſte baze ou diametre de A. à B. tant de triangles que vous voudrez, ils ſeront tous rectangulaires, pourueu qu'ils ne ſortent point du diametre, & du demy cercle: & ſi ſeront tous d'vne meſme meſure, les prenant en leurs trois coſtez; car la baze eſtant touſiours vne, ce qui s'accroiſt ou diminuë en l'vn des deux autres coſtez, ſe diminuë ou accroiſt autant en l'autre.

Digitized by Google



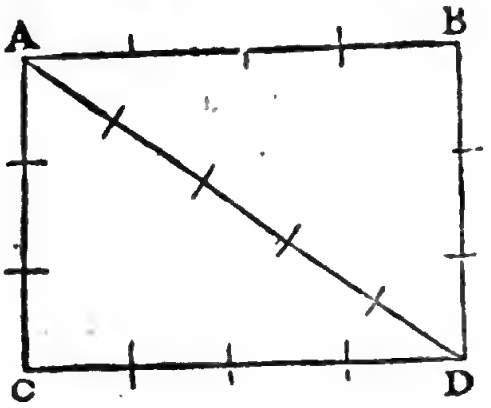
L'autre eſt, partant ladite baze A. B. en cinq portions egales, & ſur icelle baſtir vn ſcalene, dont l'vn des coſtez contienne 4. & l'autre 3. des cinq portions deſſuſdites, où l'angle C. eſt droict. Mais ceſte demonſtration bat plus ſur les nombres, que ſur les figures: & eſt plus propre à l'Arithmetique, qu'à la Geometrie.



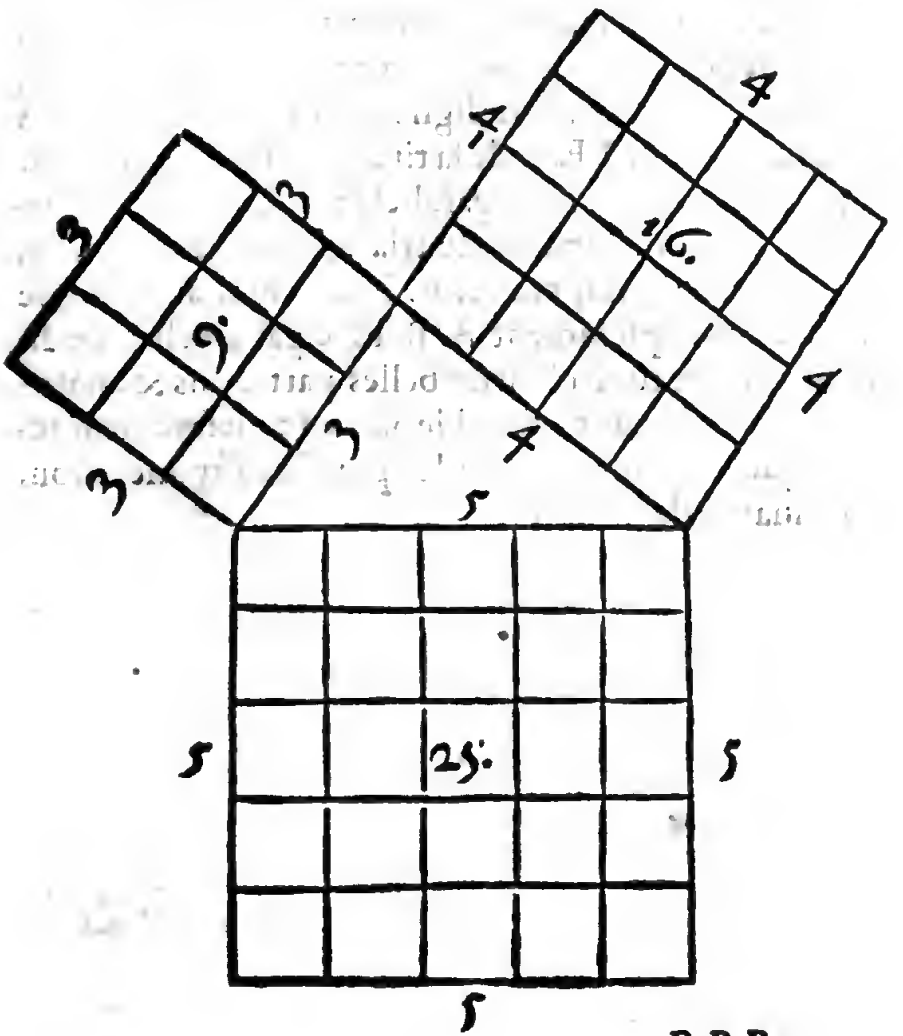
On peut voir encore par là comme en ce rectangle renclos dans vn demy cercle, ſi l'vn des coſtez des cinq portiõs de la baſe ou diametre en a les trois, l'autre en aura iuſtement quatre, & au rebours.

Cela ſe preuue par la demonſtration ſuyuante; *Que tout quadrangle dont l'vn des coſtez ſera trois, & l'autre 4. le diametre d'iceluy ſera cinq. Ce qui ſert pour meſurer les ſuperfices ou aires des triangles & quadrangles.*

Cecy



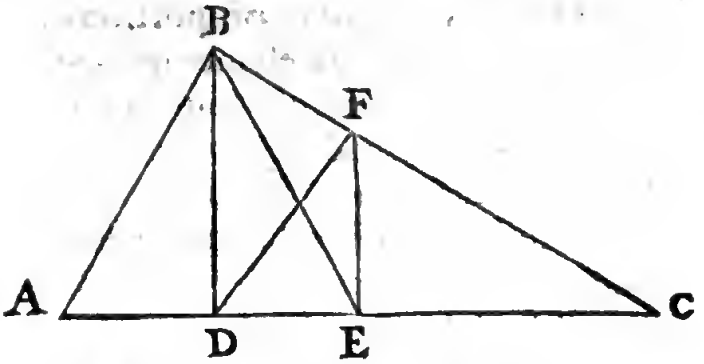
Cecy ſe pourra mieux verifier par la demonſtration ſuyuante, où ce triangle eſt eſtendu en chacun de ces trois coſtez, en autant de carrez qui en procedent: Et par là on peut voir comme A. B. qui eſt le plus grand contenãt cinq, eſt egal en ſon air aux autres deux de trois, & quatre, A. C. & C. B. car 9. & 16. font 25. autant que contient le grand carré multiplié par ſes quatre coſtez, 5. fois cinq.



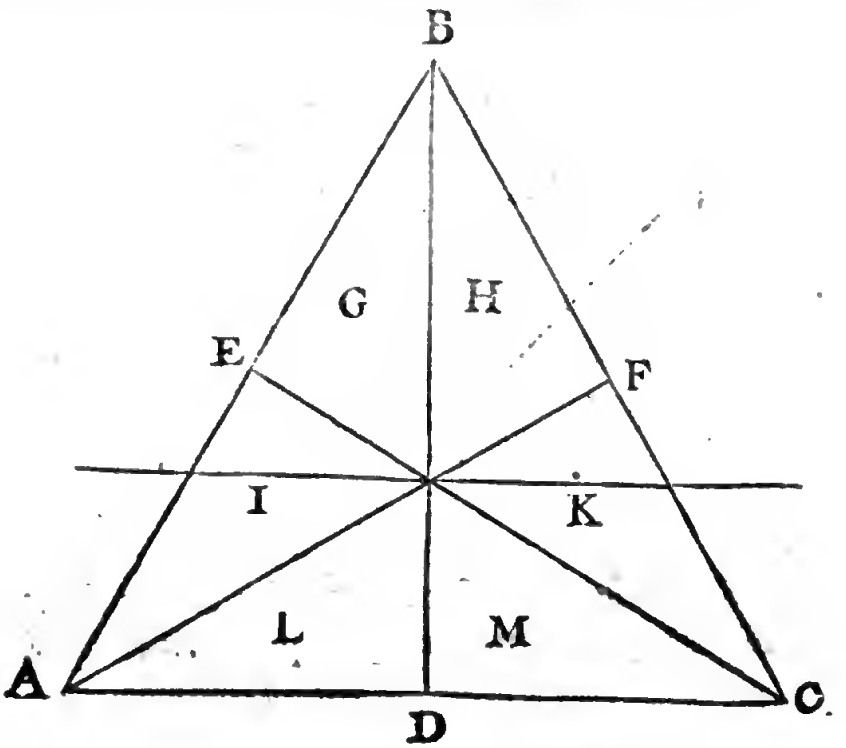
Il y a encore vne autre conſideration en cecy, touchant la proportion & rapport des deux extremes 3. & 5. à leur milieu 4. car oſtant vn de 5. pour l'adiouſter à 3. on aura 4. C'eſt que le circuit du carré 3. contient vne quatrieſme partie plus que ſon aire: là où le circuit du carré 5. en contient vne quatrieſme partie moins: & le circuit, & l'aire du carré 4. ſont egaux.

A v ſurplus ces proportions de 3. 4. & 5. ſe peuuent eſtendre iuſqu'en infiny à la meſme raiſon: comme pour 3. 4. 5. prenant le double 6. 8. 10. ou le triple 9. 12. 15. &c. par les dixaines 30. 40. 50. les centaines, 300. 400. 500. le tout ſe rapportant à vn meſme. Car tout ainſi que 9. & 16. font 25. en cas pareil 36. dont la racine carree eſt 6. le double de 3. & 64. dõt la racine carree eſt 8 le double de 4. font enſemble 100. le carré de dix deux fois 5. eſt le 100.

XI. Auant que ſortir des triangles, nous mettrons vne practique pour partir tous triangles en deux. Soit vn triangle A. B. C. Sur la baſe d'iceluy ie poſe vn poinct; c'eſt tout vn, pourueu que ce ſoit au dedans de la moitié de ladite baſe, comme en D. dont ie tire vne ligne vers B. Puis ie pars la baſe en deux au poinct E. & de là tire vne autre ligne B. B. & vne perpendiculaire E. F. parallele à B. D. Puis vne autre ligne F. D. laquelle partira le triangle A. B. C. en deux, par vn quadrangle trapeze A. B. F. D. eſgal au triangle D. F. C. & conſequemment A. B. E. eſgal à celuy de B. E. C. Si que voilà tout plein de belles partitions & anatomies d'vn triangle tout enſemble par vne meſme demonſtration; quine ſeront pas inutiles pour la caſtrametation, & l'ordonnance des bataillons.



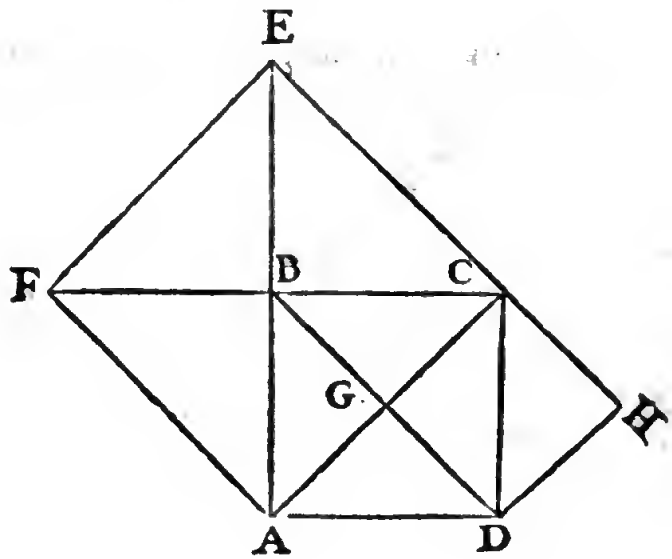
Cela nous ameine par les menus à d'autres cognoiſſances; & meſme pour pluſtoſt, combien que moins demonſtratiuement, partir tous triangles en deux; il ne fault que diuiſer l'vn des coſtez par le millieu, & de là tirer vne ligne à l'angle oppoſite. Ce qui ſe peut faire indifferemment de tous les coſtez du triangle: & là où les lignes ſe croiſeront, ſera le centre d'iceluy. Ie dis donques que ces ſix triangles ſont egaux entr'eux: à ſçauoir A. B. D. B. D. C. A. B. F, E, B. C. E. A. C. A. F. C. Et tout de meſme ſont eſgaux leurs cathetes enclos dedans; G. H. I. K. L. M, qui ſe rapportent tous les vns aux autres, bien que de differentes ſortes: Dont les deux à les prendre comme on voudra, equipollent à l'vn des deſſuſdits ſix plus grands triangles.



XII. Or d'autant qu'il n'y a point de proportion du diametre du carré parfaict, à ſon coſté, ains eſt incommenſurable : car il n'y a point de nombre carré qui ſoit double à vn autre carré, comme de 4. qui vient de 2. à 9. qui vient de 3. Ainſi qu'eſt double le carré faict du diametre d'vn carré moindre, au carré dont il eſt le diametre : Auſſi cela ne ſe peut enſeigner par demõſtration, ny par les nombres: à ſçauoir que le carré faict du diametre diagonal ſoit double au carré d'iceluy, ſi faict bien mecaniquement par practique, Soit donques vn carré A. B C. D. dõt le diametre eſt A.C. ou B. D, faictes en vn carré ainſi A. C.E.F. lequel ſera double au petit carré A. B.C.D.

XIII. Pareillement ſi nous voulons former vn carré la moitié moindre, ou partir vn carré en deux carrez, il ne faut que prendre la moitié de ſon diametre diagonal, & en faire vn carré, comme lon voit en ceſtui-cy marqué C. G. H. D. dont les coſtez ſont egaux au ſemidiametre G D. ainſi que ceux du carré A.B.C.D. au ſemidiametre du grand carré B.C. Tout cela ſe peut voir par ceſte figure.

La 47. du 1. d'Euclide.



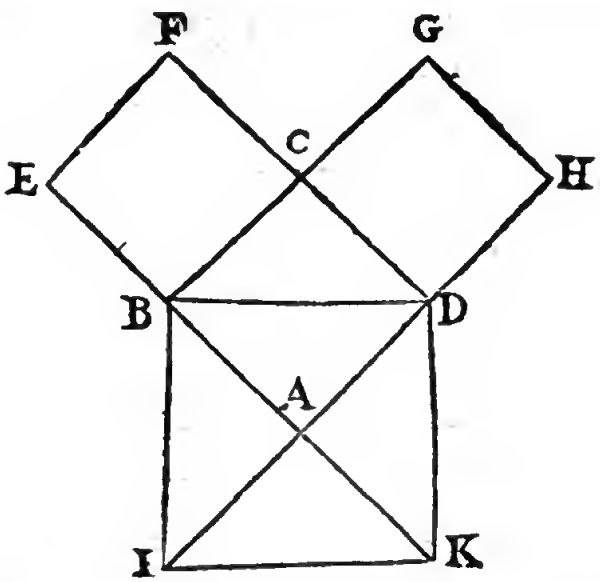
Ces demonſtrations ſont fort vtiles & neceſſaires en l'Art militaire, pour doubler le pourpris d'vn camp, ou le

reduire à la moitié: & le meſme d'vn bataillon de gens de pied, & aſſez d'autres vſages ſemblables. Mais elles ſe peuuent verifier par d'autres preuues, qui nous monſtreront pluſieurs belles choſes.

Et en premier lieu par ceſte propoſition, pour laquelle Pythagore l'ayant trouuee, on dit qu'il en fit vn ſacrifice de ie ne ſçay combien de bœufs aux Muſes. *Qu'en tout triãgle rectangulaire, comme eſt la moitié d'vn carré parfaict equilateral & à angles droicts, diuiſé en deux triangles par le diametre diagonal, le carré faict du plus grand coſté qui eſt vis à vis de l'angle droict, equipolle aux deux carrez qui ſont faicts des deux moindres coſtez d'iceluy triangle.* Ce qui ſe rapporte à ce que deſſus: *Que le carré du diametre diagonal, eſt double au carré de ſon coſté, & egal par conſequent aux deux carrez de ſes coſtez.* Pour exemple ſoit vn carré A B C D. lequel ie diuiſe par la diagonale BD. en deux triangles A B D. & B C D. qui ſeront rectangulaires: Ie dis qu'en ce triangle B C D. du grand coſté B D. oppoſé à l'angle droict C. le carré qui en ſera faict, à ſçauoir B D I K. ſera egal aux deux carrez qui ſeront faicts de ſes deux autres moindres coſtez BC. & CD. à ſçauoir BEFC. & DCGH.

Max. 12. C'eſt la 47. du 1. d'Euclide.

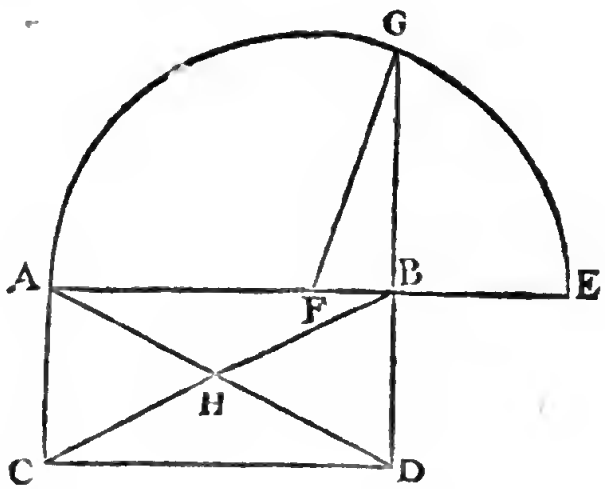
Max. 13.



Voulons nous veoir maintenant que ces deux petits carrez ioints enſemble en vn quadrangle deux fois plus lõg

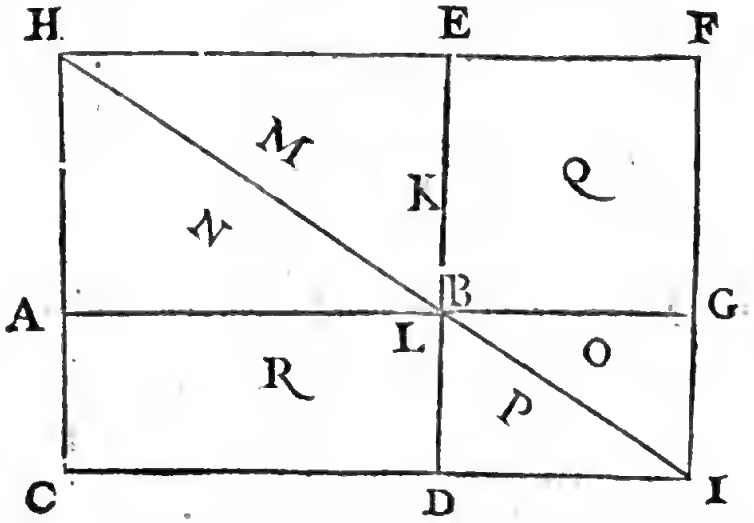
que large, à ſçauoir ABCGHD. où ABEFCD. car ils ſont egaux, equipollent au grand carré BDIK. il les faut reduire à vn carré equilateral en ceſte ſorte. Ce qui ſeruira pour reduire toutes ſortes de quadrangles en leurs carrez parfaits: entendez pour le regard du contenu de leur aire ou ſuperfice, & non pas de leur contour & circuit, qui ſera touſiours plus grand tant pour tãt au quadrangle qu'au carré qui luy equipolle. Mais cela depend de la practique, *De trouuer vne*

XIIII. *ligne moyenne pooportionnelle entre deux lignes inegalles, quelles qu'elles ſoient.* Ce qui ne ſe pourroit obtenir par l'arithmetique, ny prouuer par demonſtration, ains tant ſeulement mechaniquement auec la reigle & le compas. Prenons donc ce quadrangle A B C G H D. & alongeons le coſté B. d'autant que mõte ſa largeur AB dont nous ferons la ligne eſtenduë AE. laquelle nous partirons en deux au poinct F. & mettant le pied du compas deſſus, de l'autre nous traceron vn demy cercle A E. puis mettant la reigle ſur DB. nous eſleuerons vne perpendiculaire de B. à l'arc du demy-cercle où elle le viendra rencõtrer, qui ſera au point G. Ceſte ligne BG. ſera le coſté du carré equiuallent au quadrangle ſuſdict, que nous n'auons icy marqué que A B C D. & trouuerez que ceſte ligne BG. ſe raportera au coſté BD. du deſſuſdict carré BDIK.



En voicy la preuue, ou le quadrangle A B C D. eſt egal

au carré B E F G. parce que la diagonale H I. diuiſe le quadrangle F H C I. en deux triangles egaulx K L. ſi que le triangle M. eſtant egal au triangle N. & le triangle O. au triangle P. il s'enſuit delà, que le carré Q. ſera egal au quadrangle R.

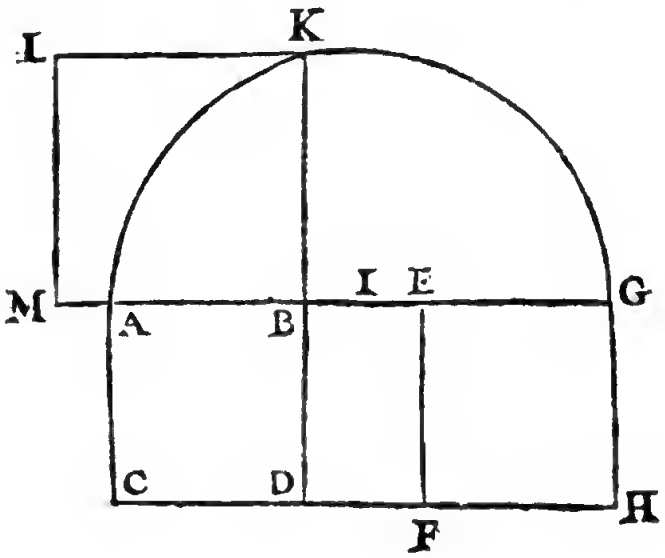


Et au rebours pour reduire le carré equilateral à vn quadrangle oblong porportionnel à ce que deſſus, du diametre diagonal d'iceluy AD. faictes en ſa longueur A B. & du ſemidiametre BH. ſa largeur AC. mais cela ne ſe peut pas limiter parce que d'vn carré on peut faire diuerſes ſortes de quadrangles, plus ou moins oblongs: parquoy nous le lairrons là pour venir à d'autres practiques.

XV. Pour agrãdir vn carré parfaict de quelque portion qu'on voudra: Et pour exẽple en ceſtuy cy de deux tiers d'auantage, ſoit donné ce quarré A B C D. dont les deux tiers ſoit ce parellogramme ou quadrangle B E D F. mais entendez que le parellogramme eſt toute figure quadrangulaire qui a les coſtez oppoſites egaux & parallelles comme le ▭. le ▭. le ◇. & le ▱. Ces deux tiers doncques adiouſtez au carré, feront auec luy vn quadrangle oblong A E C F. auquel vous adioindrez vn autre carré pareil à celuy de A B C D. qui ſera E G F H. partez la ligne A G. en deux au poinct L. ſur lequel mettant le pied du compas immobile, & eſtendant l'autre en A. tracez vn demy cercle ſur la ligne A G. ſeruant de diametre: & continuez la ligne de B D.

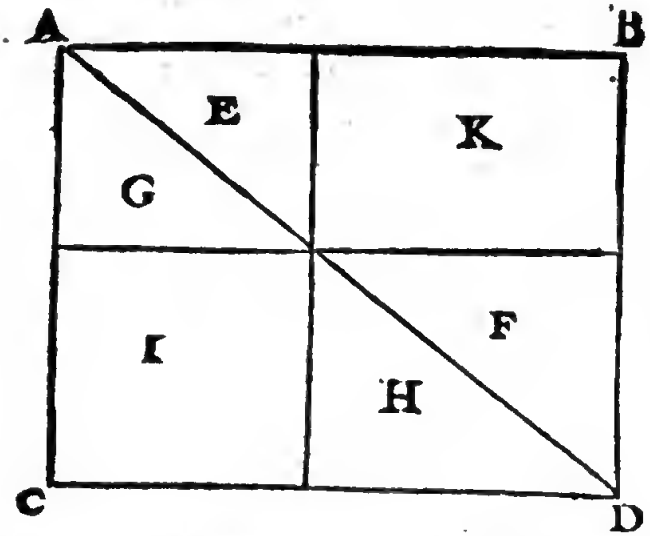
Parellogrãme.

tant qu'elle voiſe atteindre la circonference en K. ceſte ligne de B K. ſera le coſté du carré equipollent au quadrangle A E C F. qui contient le carré ABCD. & les deux tiers d'iceluy BEDF.

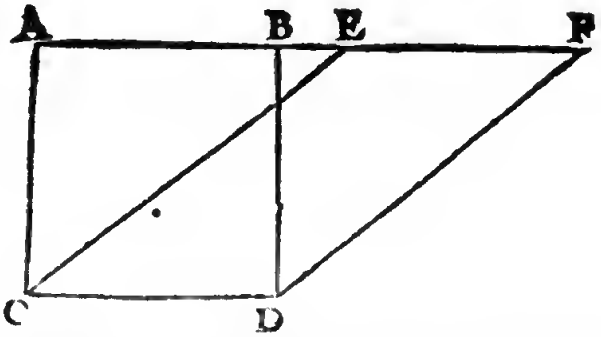


Cela ſe peut ainſi verifier. Faictes vn parellogramme A B C D. lequel contienne en ſa longueur les deux moindres carrez ſuſdicts, & les deux tiers d'iceux: & en ſa largeur, le moindre carré, & le grand accreu des deux tiers, diuiſez-le en deux triangles par la diagonale AD. qui ſeront egaulx, & oſtez du triangle A B D. les deux petits triangles E. & F. & du triangle ACD. les deux ttiangles G. & H. il aduiendra que le carré L. ſera egal au quadrangle K. compoſé du petit carré, & de ſes deux tiers. Cecy bat ſur la propoſition du premier d'Euclide, *Si ab æqualibus æqualia demas, æqualia remanere.* Le meſme ſe peut faire de tous autres adiouſtemens: & au contraire, de ſubſtractions, par la reduction des quadrangles en leurs carrez ſelon qu'il a eſté monſtré cy-deſſus XIII.

Vne

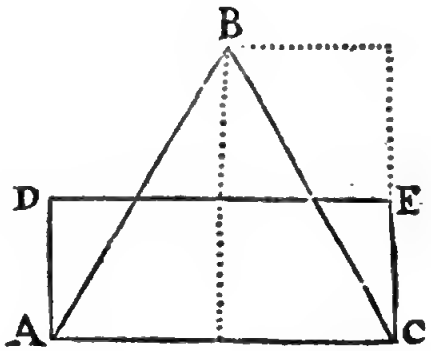


Vne autre maxime vient encore icy à conſiderer qui ſeruira à pluſieurs choſes: *Que tous parellogrammes de quelque figure qu'ils ſoient, eſtans ſur vne meſme baze, & en meſme haulteur, ou entre deux paralleles ſont egaux entr'eux: & les triangles pareillement:* Comme il ſe monſtrera cy-apres. Soit donné le carré ABCD. Et le parellogramme EFCD. pource qu'ils ſont ſur vne meſme baſe CD, & en meſme haulteur, entre deux paralleles AF. & CD. par conſequent ils ſeront egaux. *Maxime* XIIII.

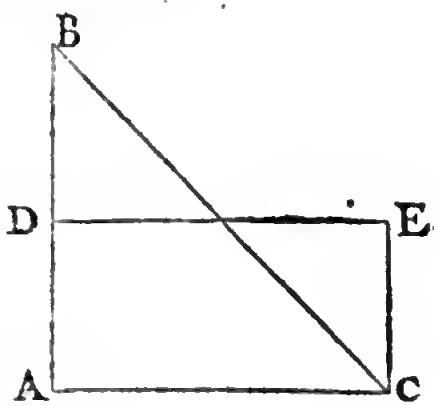


Pour reduire les triangles en quadrangles, ayant ſceu de reduire les quadrangles en leurs carrez, ſi le triangle eſt equilateral procedez y en ceſte ſorte. Soit dõné le triangle ABC. diuiſez les deux coſtez AB. & BC. en deux moitiez egalles és points DE. ſur leſquels mettant la reigle vous tirerez vne parallele à la baſe. AC. & vne perpendiculaire de D. à A. & vne autre de E. à C. dont viendra à ſe former le quadrangle

ADEC. egal au triangle Iſopleure ABC. que vous pourrez reduire en vn quarré parfaict par la XIIII. le rebours vous ſera monſtré en la XXX. Et pour le regard des quadrangles encore en la XX. & la XXVIII.

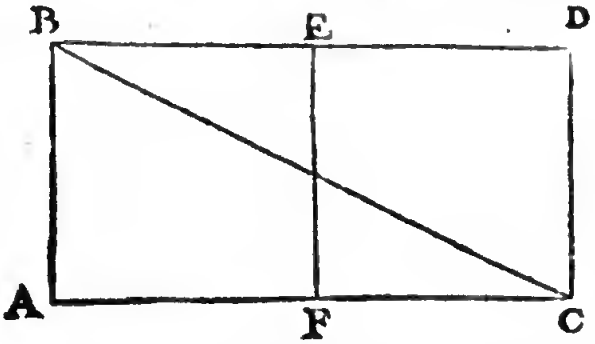


XVII. Si le triangle eſt rectangulaire equilateral ABC. partez le coſté perpendiculaire AB. en deux au poinct D. & pareillement le grand coſté BC. oppoſé à l'angle droit A. en deux au poinct E. Et mettant la reigle ſur D E. tracez vne parallele egalle en longueur à la baſe AC. puis ioignant E. auec C. par vne perpendiculaire E C. Vous aurez vn quadrangle ADEC. egal au triangle A B C. que vous reduirez en carré par la XIIII. comme deſſus.

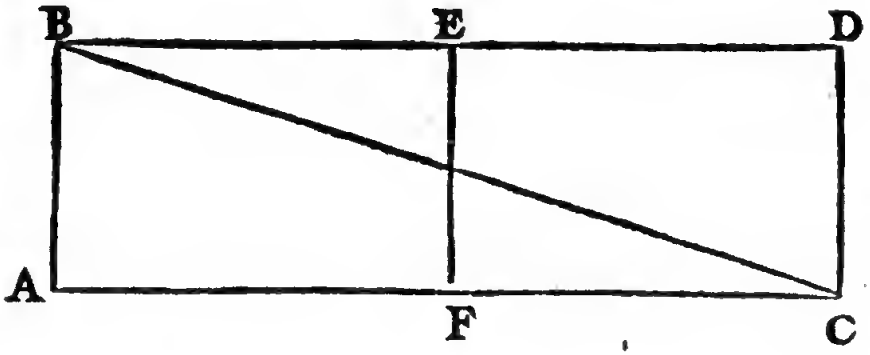


XVIII. Mais s'il a les coſtez inegaux, il ne faut que tirer vne parallele au deſſus de la baſe AC. & vne perpendiculaire de D. en C. dont en viendra à ſe former vn quadrangle ABDC. lequel diuiſé en deux carrez par vne autre perpẽdiculaire E F. chacun d'iceux equipollera au triangle ABC.

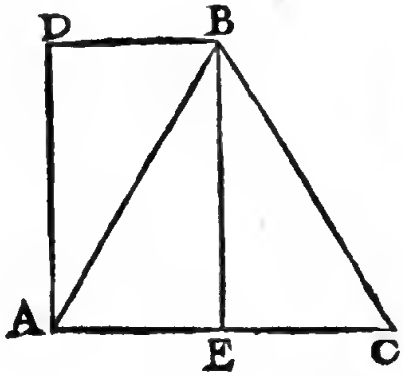
Digitized by Google



Que ſi la baſe eſt plus de deux fois plus longue que ſa perpendiculaire, au lieu des deux carrez equilateraux viendront à ſe former deux quadrangles, equipollens pareillement à leur triangle dont ils ſont partis. XIX.

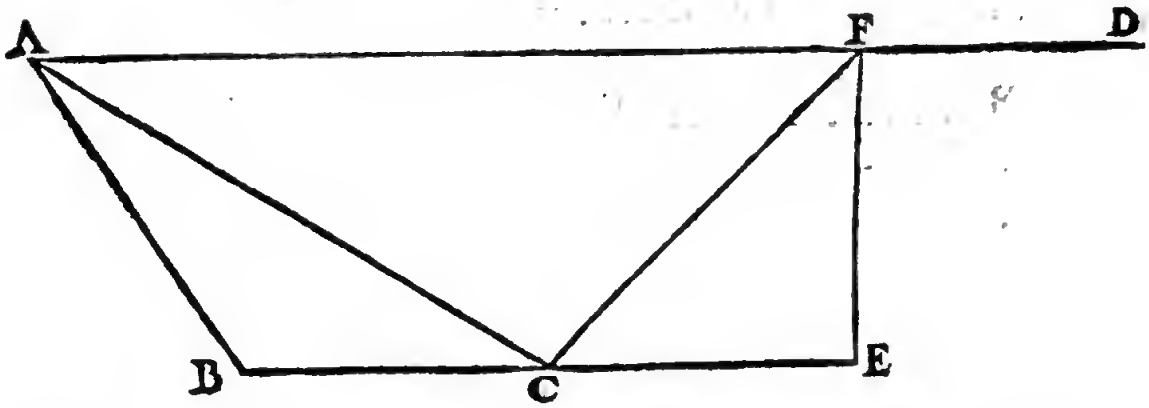


Que s'il aduient qu'vn triãgle, & vn parellogrãme ſoient ſur vne meſme baſe & en egalle haulteur, le triangle ne fera que la moitié du parellogramme comme on voit icy: entendez du triangle rectangulaire, A B E. qui eſt la moitié de l'equilateral A B C. auquel il equipolle, & cecy correſpond à la propoſition XV. XX.



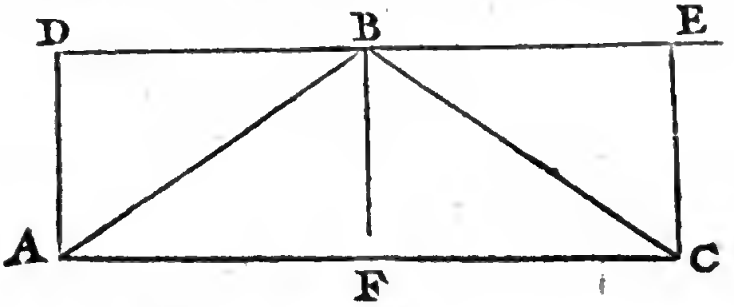
XV. prop.

Si le triangle eſt ſcalene, ou autrement irregulier, pour le reduire à vn orthogone ou rectangulaire, vous y procederez de ceſte ſorte: & cela ſeruira pour ſçauoir ſon aire: autrement il ſeroit malaiſé. Soit donné vn triangle ambligonien A B C. qu'il faut reduire à vn rectangulaire i'eſtends la baſe B C. autãt encore qu'elle contiẽt iuſqu'en D E ayant au preallable tracé au deſſus vne parallele A D. & de E. tiré vne perpendiculaire à ladicte ligne A D au poinct F. d'où ie trace vne ligne droicte à C. ſi qu'il me demeure vn triangle rectangulaire C E F. egal à l'amblygonien ABC.

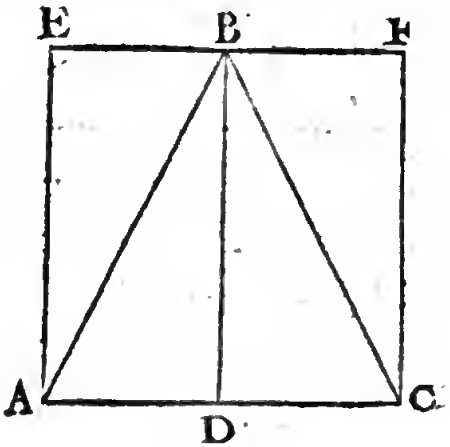


XXII. On peut encore reduire en quadrangles toutes manieres de triangles, quelques irreguliers & amblygons qu'ils puiſſent eſtre, ſans les paſſer par les rectangulaires, en ceſte ſorte. Ie prends le meſme triangle deſſuſdict A B C. mais renuerſé d'vn autre ſens pour plus grande facilité: & ſur l'angle B. ie tire vne parallele DE. equidiſtante à la baſe AC. à laquelle ie tire deux perpendiculaires A D. & C E. dont ſe vient à former vn quadrangle A D E C. lequel party par la moitié en B F. reſultent deux autres quadrangles chacun egal au deſſuſdict triangle ABC.

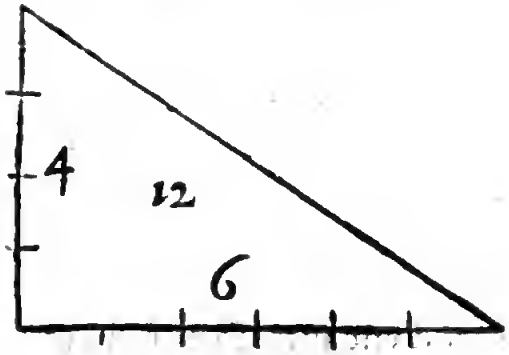
Digitized by Google



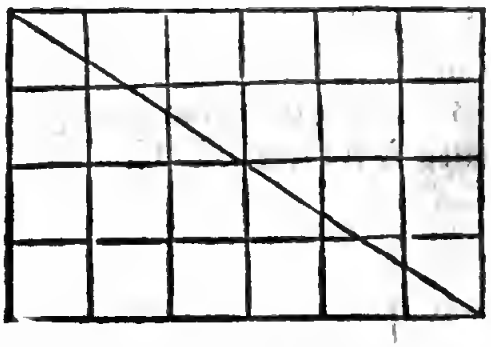
En voicy encore d'vne autre ſorte pour touſiours le verifier dauantage, d'vn triangle aigu Iſopleure, & d'vn rectangle à coſtez inegaux: dont la preuue ſe voit à l'œil. Car tout ainſi que les deux triangles rectangles A E B. & B F C. ſont eſtans aſſemblez egaux à l'Iſopleure A B C. dont ils ſont la moitié; comme auſſi les deux autres tous pareils triangles rectãgulaires A B D. & B D C. de meſme chacun des deux quadrangles A E B D. & B F D C. eſt egal au triangle equilateral A B C. Car eſtans partis en deux triangles par la diagonale A B. & B C. ils laiſſent deux triangles ſemblables à ceux de l'Iſopleure A B D. & B D C. XXIII.



Pour reduire au contraire les carrez & quadrangles en des triangles orthogones, on doit en premier lieu ſçauoir, que pour trouuer l'air d'iceux triangles, il ne fault que multiplier les deux coſtez qui enferment l'angle droict, l'vn par l'autre; & la moitié du produict ſera l'aire de ce triãgle. Pour exemple, ſoit vn triangle A B C. dont le coſté A B. contienue 4. & celuy de A C. 6. multipliez 4. par 6. ce ſeront 24. dont la moitié 12. ſera l'aire de ce triangle. XXIIII. XXV.

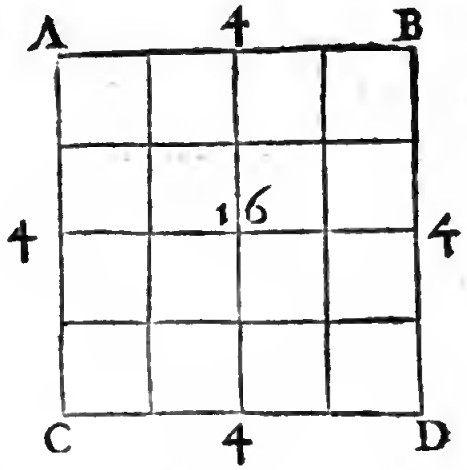


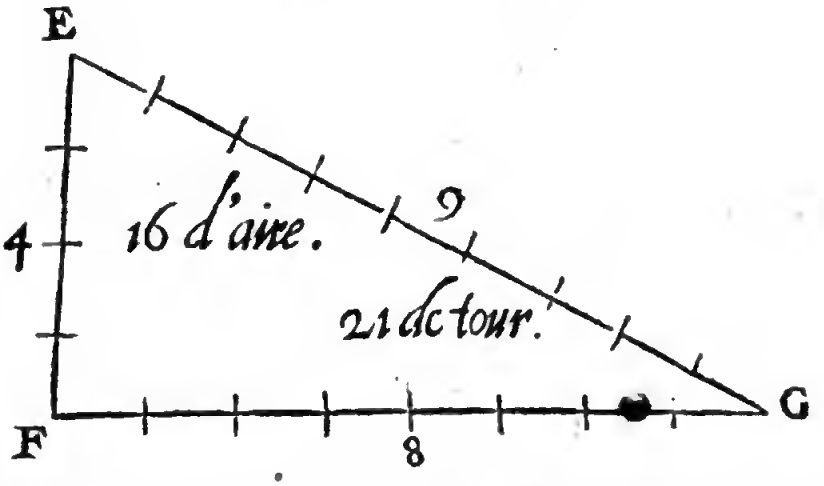
Cela ſera aſſez aiſé à verifier, appliquant vn autre pareil triangle à ceſtuicy, ſi qu'ils facẽt enſemble vn parellogramme rectangulaire? & il contiendra 24. petits carrez, parquoy chacun des deux triangles egaux où il eſt party, en debura tenir 12.



Cela premis, poſons vn carré A B C D. qui ait 4. pieds en chaque ſens, qui feront 16. en ſon aire: car 16. eſt le carré de 4. d'autant que 4. fois 4. font 16. lequel carré nous voulons reduire à vn triangle rectangulaire à luy ẽgal. Ie fais l'vn des coſtez d'iceluy, A C. deux fois auſſi long que ceux du carré, à ſçauoir de 8. & l'autre A B. d'autant ſeulement, qui ſont 4. Ie dis que ce triangle ſera egal d'aire & de contenu au carré: & n'importe de rien lequel des deux coſtez qui enfermẽt l'angle droict, vous accroiſſiez de la moitié: car tout reuient à vn; d'autant que ce ſera touſiours vn meſme triangle, comme on peut voir en le renuerſant. Cela s'obtient encore en multipliant la moitié de la perpendiculaire par la baſe entiere, ou la moitié de la baſe par la perpendiculaire: car deux fois 8. ou 4. fois 4, font 16.

Digitized by Google

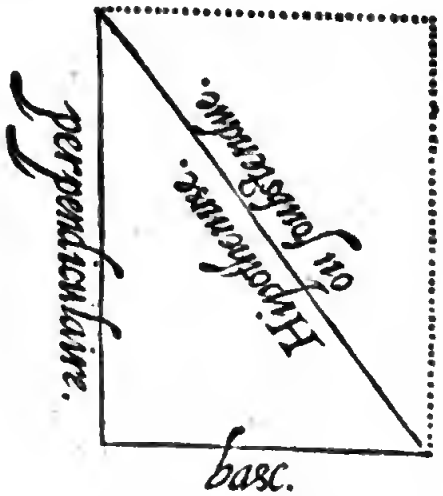




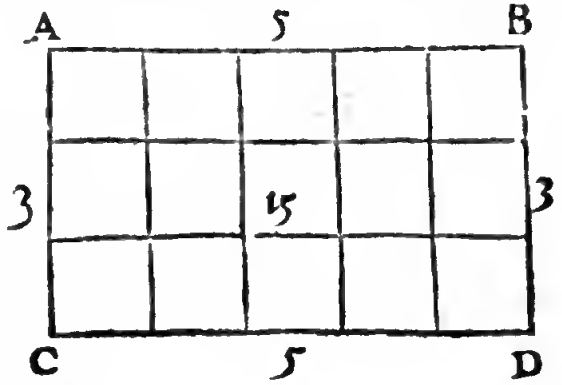
On voit comme les deux coſtez de ce triangle, à ſçauoir 4. & 8. multipliez l'vn par l'autre, produiſent 32. dõt la moitié qu'il fault attribuer au triangle, ſont 16. autant que contiẽt le carré ſuſdit A B C D. auquel ce triãgle eſt eſgal d'aire & de ſuperfice, mais non pas de tour: car le triangle en a cinq portions de ſurplus, à les meſurer au compas par leur circuit: Ce qui eſt pour commencer à monſtrer que le carré eſt plus capable que le triangle, ny quadrangle; à cauſe qu'il approche plus de la figure ronde, la plus capable de toutes. La meſme practique ſera de reduire les quadrãgles en leurs triangles orthogones, que la deſſuſdite des carrez: Surquoy il faut noter pour vne maxime: *Que tout triangle rectangulaire de quelque façon qu'il puiſſe eſtre pour le regard de ſes coſtez, ſe preſuppoſe eſtre touſiours la moitié d'vne figure rectangulaire*

Maxime 15. la 35. prop. du 1. d'Euclide.

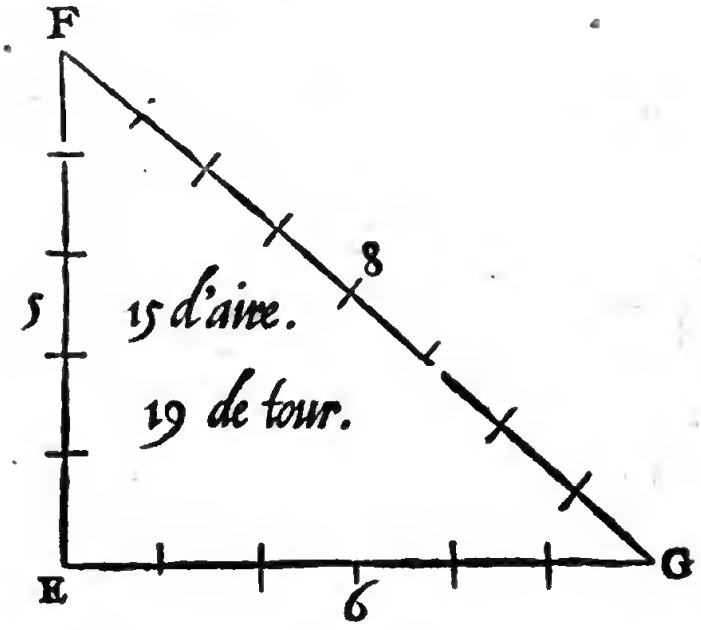
qui ſeroit faicte des lignes qui conſtituent l'angle droict dudit triangle: comme on peut icy voir: ou les noms des trois coſtez du triangle ſont appoſez.



XXVI. Mais pour reduire les quadrangles auſſi bien que leurs carrez, en leurs triangles orthogones, ſoit vn quadrangle A B C D. ayant 5. de long, & 3. de large, ſon aire en contiendra 15. par ce que 3. fois 5. font 15. I'y procede comme deſſus. & fais vn triangle rectangulaire, qui en l'vn des coſtez ait le double de la largeur du quadrangle, à ſçauoir 6. 2. fois 3. Et en l'autre 5. autant que ſa longueur contient: multipliez 5. par 6. ils produiront 30. dont la moitié ſont 15. autant que le quadrangle: ou doublez les 5. qui feront 10. leſquels multipliez par 3. ferõt 30. comme auparauant. Cecy ſe verifie par les nombres: mais il y a d'autres voyes encore par la Geometrie, ou l'Arithmetique ne pourroit pas arriuer.

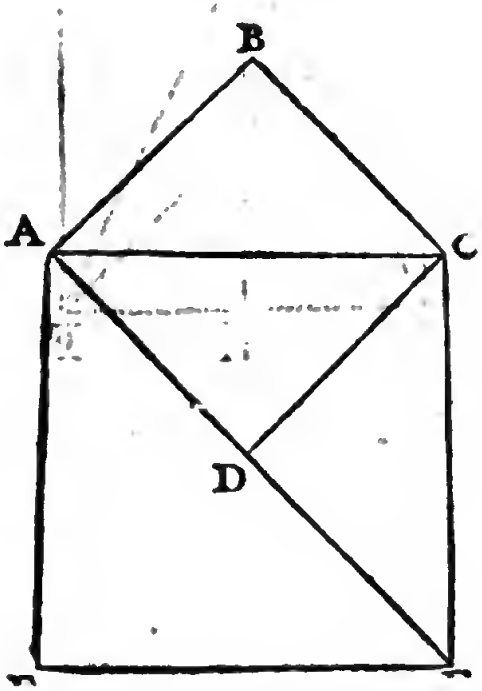


Ce triangle

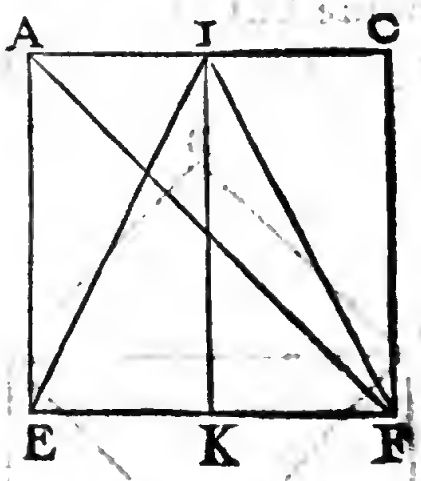


Ce triangle bien qu'egal en aire au quadrangle ſuſdit, contient neaumoins cinq portions de tour plus que le quadrangle.

Voicy d'autres voyes Geometriques: Soit vn carré de 16. d'aire, ABCD. que ie diuiſe en deux triangles rectangulaires par le diametre diagonal AC. duquel ie fais le carré ACEF. contenant deux fois autant que le deſſuſdit par la 12. cy deſſus. Le diuiſant donques en deux triangles ACF. & AEF. ainſi que l'autre, il s'enſuyura, que chacun d'eux ſera egal au carré ABCD. XXVII.



XXVIII. Mais venons à d'autres partitions de ce grand carré A C E F. & premierement en deux quadrangles A C G H. & G H E F. chacun deſquels tout de meſme ſera egal au carré ſuſdit A B C D. puis qu'ils ſont la moitié de celuy qui le contient deux fois, ſelon la 43. du premier d'Euclide par la ſcience commune; *les figures dont les moitiez ſont egalles, le ſeront par conſequent entr'elles.* Ie diuiſe outre plus ce plus grãd carré en deux triangles à angles aigus, partãt le coſté au milieu en I. & tirant de là vne ligne droicte a l'angle E. & vne autre à F. C'eſt bien choſe ſeure, que ce triangle oxigon E L F. eſtant egal à chacun des triangles orthogons A E F. & A C F. le ſera par conſequent aux deux quadrangles eſquels eſt diuiſé le carré A I E K. & L C K F. & au petit carré, A B C D. du diametre duquel le grand eſt formé. Entendez le tout quãt au contenu de l'aire, mais non pas de tour, car les triangles en contiennent plus tant pourtant que les quadrangles, & les quadrangles que les carrez, comme il a eſté dit cy deſſus, & ſera plus à plain monſtré cy apres que ce triangle E L F. au reſte ſoit la moictié du carré A C E F. il appert de ce qu'eſtant diuiſé en deux moictiez eſgalles qui font chacune vn triangle rectangle par la perpendiculaire I K. chacune de ſes deux moictiez ou triãgles E I K. & I K F. ſont egalles aux deux pareilles triangles des encoigneures du carré, mais renuerſez tout au rebours, A L E. & I C F.



Voicy l'inegalité qui eſt entre les carrez, quadrangles, &

triangles dont le contenu de l'aire eſt ſemblable pour le regard de leur tour ou circuit, que nous auons icy eſtendu en lignes droictes.

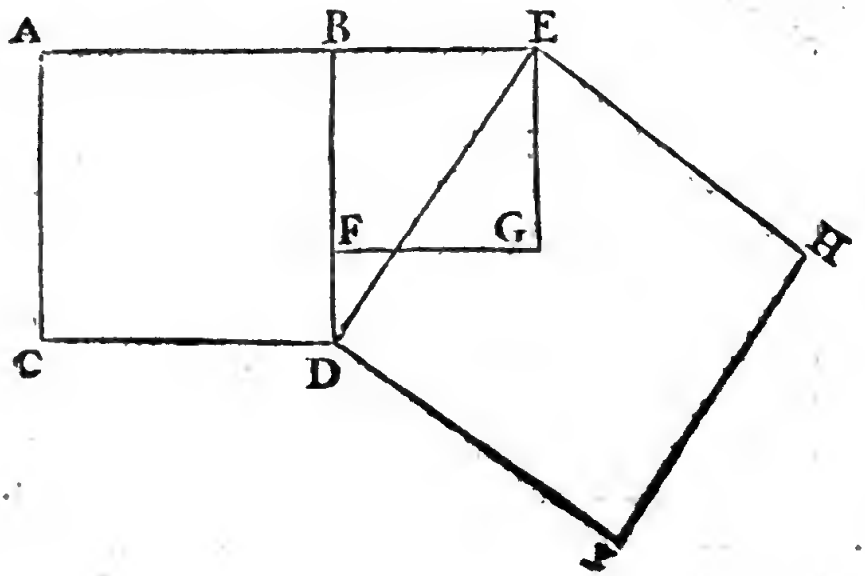
Le circuit du carré.

Celuy du quadrangle qui n'eſt que la moictié du carré.

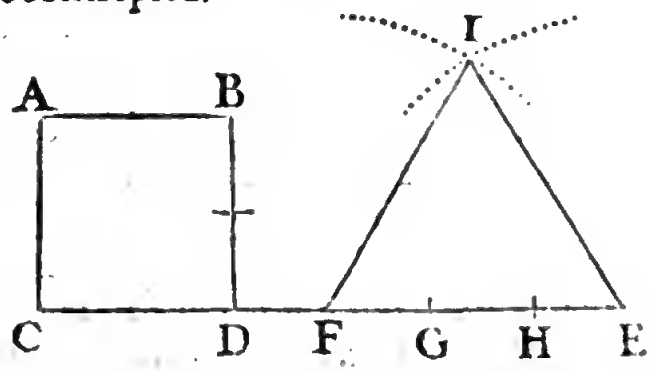
Du Triangle rectangulaire egal en aire au quadrangle.

Du Triangle aigu egal en aire au rectangulaire, & au quadrangle: Et à la moictié du carré.

Pour reduire vn carré en deux carrez egaux à luy, cela a eſté monſtré en la XIII. prop. mais de deux carrez inegaux en faire vn, on y procedera ainſi. Soient pour exemple, ces deux carrez A B C D. & B E F G. Ie les ioints enſemble en la ligne A E. Et de E. ie tire vne ligne à D. qui ſera le coſté du carré E H D I. egal aux deux deſſuſdits. XXIX.



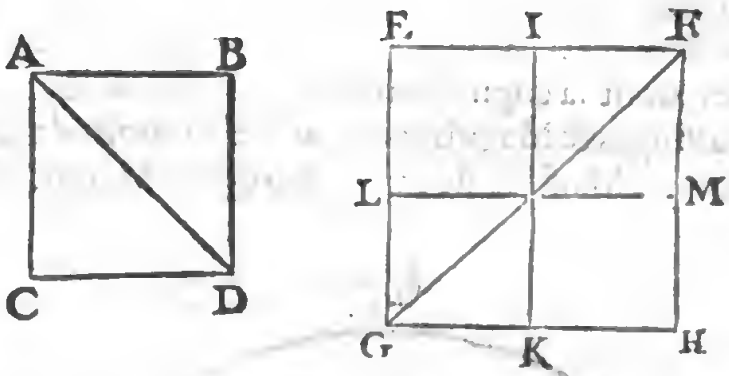
XXX. Pour reduire les triangles en quadrangles à eux egaux, vous l'auez cy deſſus és propp. XVI. & XVII. mais pour ramener par le contrepied les carrez & quadrangles, en des triangles & premierement en Iſopleures, i'adioute à la baſe du carré deux fois autant qu'elle contient, & diuiſe chacune de ces deux portiõs par la moiẽtié, dõt ſe procreeront quatre eſpaces, trois deſquels me donneront l'vn des coſtez de l'Iſopleure en ceſte ſorte. Soit le carré A B C D. duquel i'alonge la baſe C D. deux fois autant en la ligne D E. que ie diuiſe en 4. portions egalles D F G H E. dont en prenãt trois, ie forme la baſe de l'Iſopleure. F E. que ie deſcripts ſur icelle ſuiuant la VII. propoſition: la .XVI. propoſ. vous a monſtré le contrepied.



XXXI. Et pour reduire l'Iſopleure en carré par vne voye plus abbregee, des trois portions que contiennent les coſtez d'iceluy les deux produiront le carré à luy egal, ainſi que vous le pouuez voir icy, ſi que pour reduire reciproquement le carré en Iſopleure, il ne faut que partir vn coſté du carré en deux, & pour le coſté de l'Iſopleure, luy en donner vn de plus, & en ſomme de 2. faire trois, & de 3. deux; de ſorte que l'Iſopleure aura vne 8. partie de tour plus que le carré, par ce que les coſtez du carré partis en 2. & ces deux; multipliez par 4. autant que le carré a de coſtez, ils feront 8. & les trois du triangle par 3. produiront 9.

XXXII. Si l'on veut auoir vn triangle Iſochele rectangle, equipollent au carré & Iſopleure ſuſdits, faites vn carré double, & ce par le moien de ſon Diametre Diagonal. & partez ledit carré double en deux triangles rectangulaires par ſon

meſme diametre: les quadrangles auſſi qui s'en formerõt, le diuiſant en deux par vne perpendiculaire ou trãſuerſale, ſeront egaux au carré, & à l'iſopleure. Soit doncques le carré A B C D. i'en fais vn double de ſon diametre A D. qui ſera celuy de E F G H. que ie diuiſe en deux triangles rectangles par ſon diametre F G. & en deux quadrangles par la perpendiculaire I K. ou la tranſuerſale L M. Tout ce que deſſus y eſt demonſtré, & tout plein d'autres ſoubſpartitions encore.

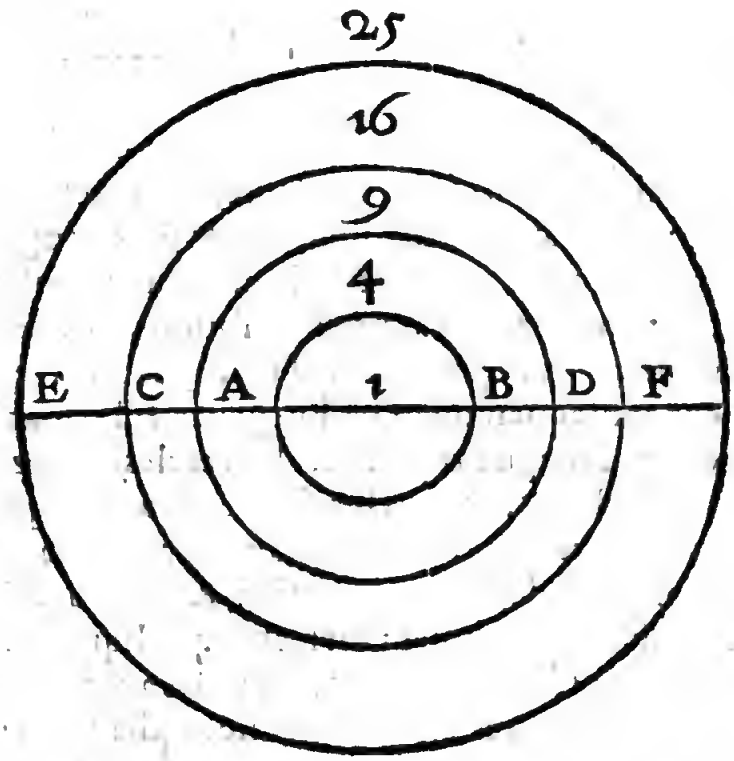


Ces reductions du triangle Iſopleure en vn carré rectangle equilateral: & du carré en l'Iſopleure, importẽt des myſteres d'vne plus profonde meditation, & plus propre à la vie contemplatiue, qu'à l'actiue & la militaire: il ſuffiſt de l'auoir atteint en paſſant; car nous ne l'auons qu'eſbauché icy pour nous en preualoir ailleurs Dieu aydant.

Suyuent conſequemment les Encyclies, & les manieres de doubler, tripler, quadrupler, &c. les cercles, carrez, quadrangles, triangles, & autres telles figures geometriques: & au rebours de les reduire à la moitié, au quart, & ſemblables ſoubſdiuiſions; dõt depend tout le pied, & le fondemẽt des iaulges & meſures des choſes tant ſeches que liquides. Car de ce qui a eſté poſé cy deſſus procedent les aulnages, toiſez, arpentages, & autres telles dimenſions pleines, epipedales & ſuperficielles, cõſiſtans de longueur & largeur ſeulement. Au regard de la profondeur & haulteur, qui s'adiouſtent aux deux deſſuſdicts, d'autant que cela concerne les corps ſolides, nous ny toucherons point pour ceſte heure. XXXIII.

Max. 16. Euclide li. 3. Quorũ diametri ſunt æquales, ipſos circulos æquales eſſe.

La reigle generale de ce que deſſus eſt, *Que de tous cercles, ſoit qu'ils ſoient enclos les vns dans les aultres, & conſiderez par le dedãs, ou par le dehors, telle qu'eſt la proportion de leurs diametres des vns aux aultres: telle ſera celle de leurs circonferences.* Cecy ſe peult apperceuoir groſſierement en la figure ſuiuante, ou pource que le diametre C D. eſt double au diametre AB. & celuy de EF. double à CD. & quadruple à celuy de AB. leurs circonferences le ſeront tout de meſme. Il ſert pour adiouſter le plant & ſuperfice des minots, boiſſeaux, demy-boiſſeaux, littrons, demy-littrons; pintes, chopines, demy ſextiers; liures d'huille, & aultres ſemblables meſures, dont la cognoiſſance eſt tres requiſe & neceſſaire à tous Iuges & Magiſtrats de police; Preuoſts de l'hoſtel, & de camp; Maiſtres de camp, Sergents-Maiours, Fourriers, &c.

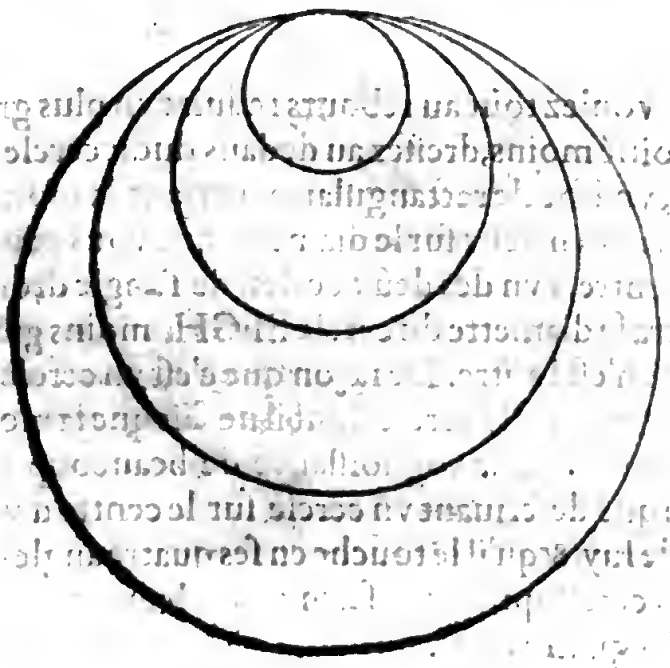


Max. 17. Mais il faut entendre, *Que de tous cercles la proportion de leurs aires, c'eſt à dire leur contenu, eſt touſiours double à la proportion de leurs diametres, & circonferences, en y procedant par nombres carrez.* Prenõs donc que le diametre du premier & plus

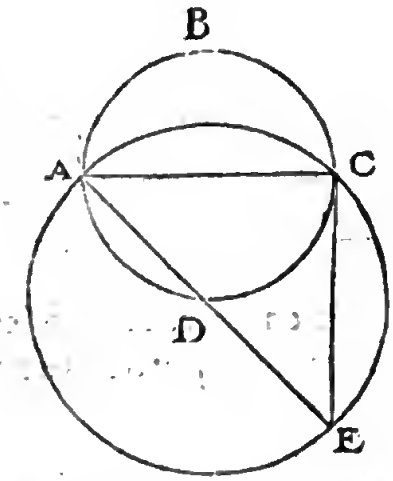
petit cercle ſoit d'vn pied, celuy du ſecõd qui n'en aura que deux, en contiendra neaumoins quatre fois autant, parce que 2. fois deux ſont 4. celuy de 3. pieds de diametre neuf fois autant, parce que 3. fois 3. ſont 9. de quatre 16. fois autant; & ainſi du reſte: comme ceſte table vous le demonſtre, procedant touſiours par les quadratures.

1	2	4
1	3	9
1	4	16
1	5	25
1	6	36
1	7	49
1	8	64
1	9	81
1	10	100

On peut encore enclorre ces cercles les vns dans les autres ſelon les meſmes proportions de ceſte autre ſorte.

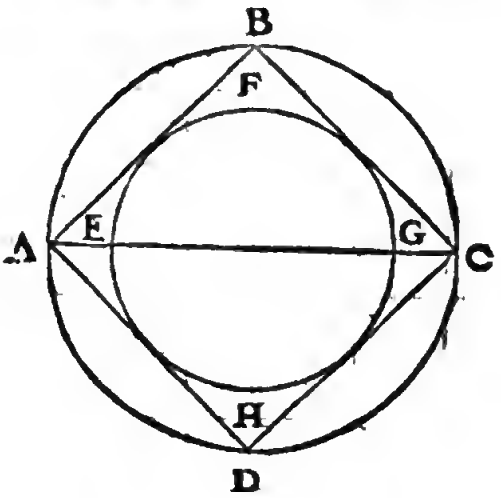


XXXIIII. Mais ſi vous voulez ſeulement doubler vn cercle, c'eſt à dire ſon contenu, cõme cy-deſſus on a faict les carrez, quadrangles, &c. ou le reduire à ſa moitié moins, procedez, ainſi; Soit le cercle A B C D. que vous voulez doubler: ioignez ces deux diametres AC. & CE. à vn angle droict C. & tirez vne ligne de A. vers E. qui ſera l'hypothenuſe où le grand coſté du triangle, oppoſé vis à vis de l'angle droict C. lequel ſeruira de diametre pour le cercle que vous voulez doubler: Partez le en deux au poinct D. mais il ſe part de ſoy-meſme où il touche la circonference du petit cercle: & mettant le pied du compas immobile deſſus, eſtendez l'autre vers A. ou C. & deſcriuez ainſi le cercle double au premier.

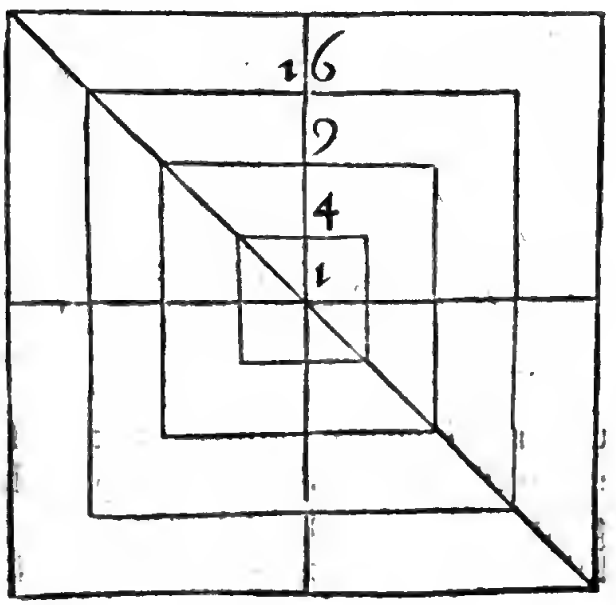


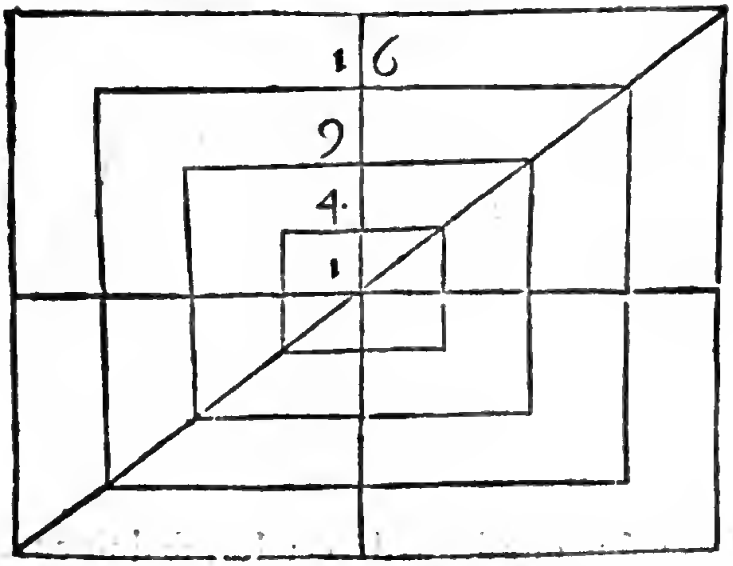
XXXV. Si vous voulez tout au rebours reduire vn plus grãd cercle à ſa moitié moins, dreſſez au dedans dudit cercle ſur ſon diametre, vn Iſocele rectangulaire, partant la moitié de la circonference en deux ſur le diametre que vous y aurez tracé par le centre, l'vn des deux coſtez de l'angle droict A B. ou BC. ſera le diametre du cercle EFGH. moins grãd de la moitié que n'eſt l'autre. De façon que c'eſt vn cercle dãs vn carré enfermé dans le cercle dont il ne fait que la moitié: ce qui nous conduit à la cognoiſſance de beaucoup d'autres choſes: ſi que deſcriuant vn cercle ſur le centre d'vn carré enfermé de luy, & qu'il le touche en ſes quatre angles, il ſera double au cercle qui ſera enfermé dans ledit carré, le touchant en ſes quatre faces.

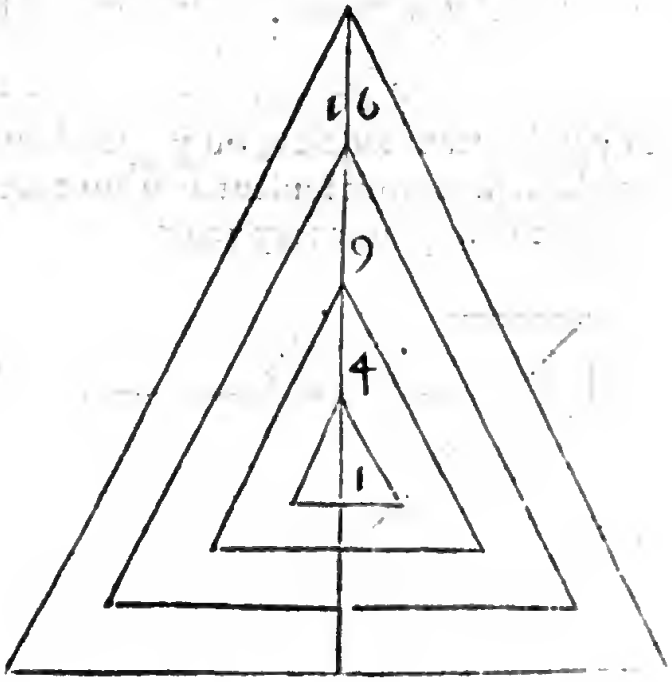
Le



Le meſme que deſſus des cercles, ſe doit entendre des carrez, quadrangles, & triangles, enueloppez les vns dans les autres. Si au ſurplus on les diuiſe par des diametres diagonaux en deux triangles rectangulaires, ou en deux quadrangles par des tranſuerſales, ou perpendiculaires, cela n'importe de rien; car tout reuient à vn pour ceſte conſideration, comme vous pouuez icy veoir. XXXVI.

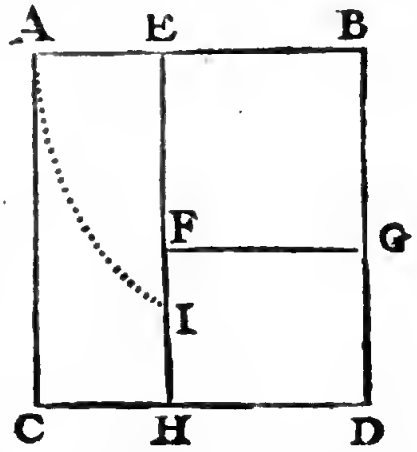




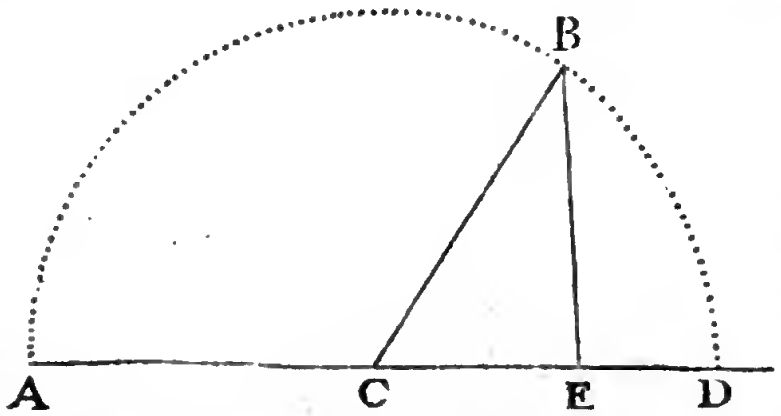


XXXVII. De deux carrez inegaux, grand & petit, en faire vn ſeul, cela a eſté monſtré cy-deſſus XXIX. Et pareillement en la XIII. de partir vn carré en deux carrez egaulx à luy. Reſte icy de reduire vn carré en deux, dont l'vn ſoit cogneu, & l'aultre incogneu. Ie veux du grand carré ABCD. qui a eſté faict de deux moindres carrez, dont l'vn m'eſt cogneu, à ſçauoir EBFG. tirer celuy qui m'eſtoit incogneu: ie mets dedans ce grand ABCD. le petit EBFG. & alonge la ligne

E F. iuſqu'en H. puis mettant le pied du compas ſur B. i'eſtends l'aultre en A. & viens auec vn arc que ie trace, rencontrer la perpendiculaire E H. en I. tellement que la ligne E I. ſera le coſté du carré incogneu que ie cherche.



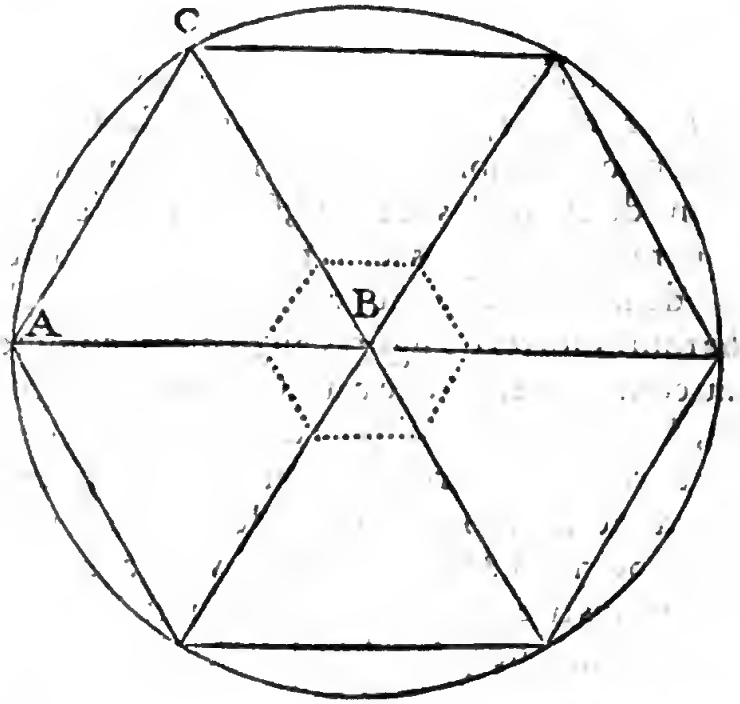
On y peult proceder par ceſte aultre voye. Prenez vn des coſtez du grãd carré A C. auec celuy du moindre EF. & faictes en la ligne ACE. puis mettant le pied du compas ſur C. eſtendez l'aultre en A. & tracez là deſſus vn demy cercle A D. & de E eſleuez auec l'eſquiere vne perpendiculaire qui voiſe atteindre la circonference au poinct B. ceſte ligne ſera le coſté du carré que vous cherchez. Et celle de B C. egalle à celle de A C. celuy du grand carré qui comprend les deux. Ceſte practique peult ſeruir à beaucoup d'aultres choſes.



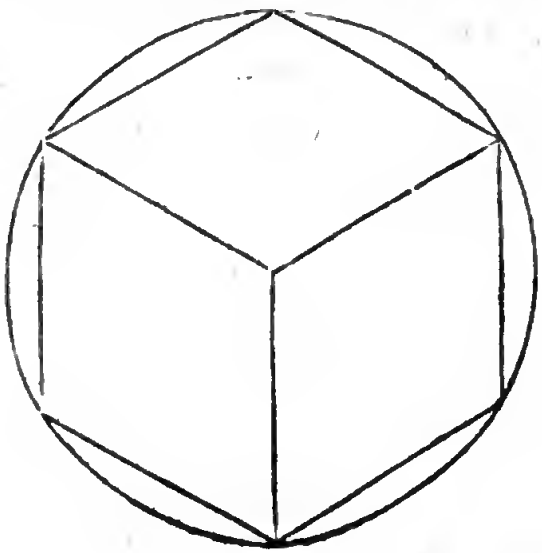
Reſte de venir maintenant à la capacité des figures, dõt il ne fault point douter, que la ronde & circulaire ne ſoit la plus capable de toutes: & en apres celles qui en appro- *Max. 18.*

chent, & s'y conforment le plus, à ſçauoir qui ont le plus d'angles & de coſtez pourueu qu'ils ſoient egaulx, comme en l'icoſaldre qui en a vingt, le dodecaldre 12. les octogones, heptagones, exagones, pentagones, qui en ont 8.7.6.5. Car tant moins elles en ont; & meſme s'ils ſont inegaux, tant moins capables auſſi ſont elles: ſi que le triangle qui eſt la premiere figure pleine, comme celle qui a le moins d'angles & de coſtez, l'eſt le moins de toutes: & l'Iſopleure, pource qu'il a ſes trois angles & coſtez egaux, eſt le plus capable, tant pour tant, que nul de tous les aultres triangles. Le carré parfaict tout de meſme, qui a ſes quatre coſtez & ſes quatre angles qui ſont droicts tous egaux, plus que toutes les ſortes de quadrangles, rhombes, rhomboides, & aultres figures quadrangulaires qui ont les angles ou les coſtez inegaux; encore qu'elles ſoient d'vne meſme dimention de circuit. *Et tant plus ces lozanges ſe deſuoient de*
Max. 19. *l'angle droict, & de l'egalité de leurs coſtez, tant moins contiennent elles en leurs aires ou ſuperfices, & par conſequent en leurs ſolides.* Tellement que l'angle droict eſt celuy ſur lequel ſe
XXXVIII. meſurent & reiglent tous les aultres reguliers angles. Bien eſt vray qu'il n'y a point de figure qui ſe conforme plus au cercle, pour le regard de leurs proportions, que faict l'exagone, pource que le demidiametre de tout cercle, c'eſt à dire, la diſtance de ſon centre à ſa circonference, qui eſt par tout d'vn demidiametre, vient à diuiſer ladicte circonference en ſix egalles parties, dont procede l'exagone, lequel renferme ſix triangles iſopleures à coſtez & angles egaux: Parquoy il n'y a point de figure plus propre & commode à baſtir vne fortereſſe en vne pleine non contrainte & trauerſee d'aucune inegalité de ſituation, que ceſte-cy, tant pour le droict & vniforme alignement de ſix boulleuards, qui ſe peuuent planter en ſes ſix angles ou encoigneures; & de leurs flancs & cazemattes, & des corps de gardes, des caualliers pareillemẽt, que des ruës par où l'on peut aller de la grand place, qui eſt au centre & au milieu, de tous coſtez ſur le rẽpar & boulleuards: & pour ceſt effet ſe venir de tous les endroits de la fortereſſe, pour ſe mettre en bataille. Et de là

ſeſpandre egallement par tout à vne fois; auec pluſieurs autres telles conſiderations, comme on peut voir en la figure ſubſequente.



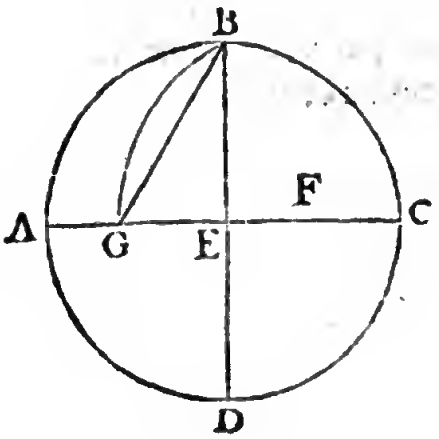
De ceſt Exagone depend encore la formation de la perſpectiue d'vn cube en plain, par trois rhombes accouplez enſemble en ceſte ſorte, où il fault partir tout de meſme le cercle en ſix faces: & des trois angles principaux, de deux en deux faces en tirer trois demy-diametres au centre. XXXIX.

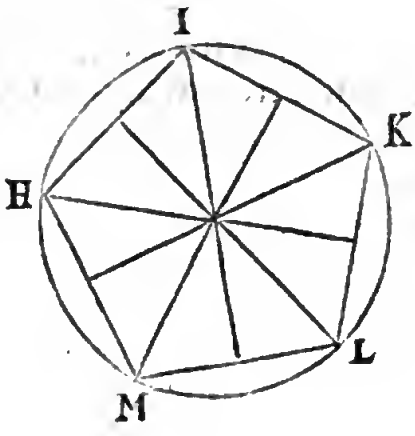


Maxime 20.

En ceſt endroit il fault notter pour touſiours autãt d'aduertiſſement & maxime, *Qu'en toutes les figures ayans vn nombre d'angles & de coſtez impairs, les lignes qui ſont tirees d'vn des coings au millieu du coſté oppoſite paſſent par le centre; & là où elles ſe rencontrent & couppent, là eſt le centre. Au contraire, és pairs d'angles & de coſtez, les lignes ſe vont rencontrer d'angle à angle, & par conſequent de face à face, paſſans ainſi à trauers le centre.* Comme nous pouuons voir icy en vn pentagone; & en vn decagone de dix angles & coſtez, ſon redoublement.

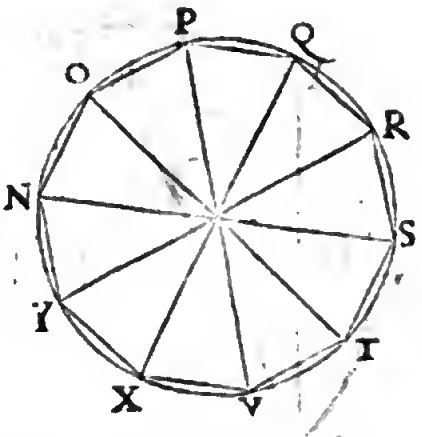
XL. Nous mettrõs dõques icy la maniere de deſcrire vn pentagone dedans vn cercle qui eſt celuy qui reigle, limite & forme toutes ſortes de figures angulaires, comme il a eſté dict au commencement de ceſte Geometrie. Soit donné vn cercle, A B C D. & en iceluy deux diametres ſ'entrecoupãs à angles droits au centre E, le diuiſe le demy diametre A E. en deux au poinct F. Là où mettãt le pied du compas, i'eſtẽs l'autre au poinct B. & trace de G à B. vn arceau ou portion de cercle, puis tire vne ligne droicte dudit G à B. qui ſera le coſté du Pentagone qu'on doit deſcrire dans le cercle: comme auſſi la ligne G E. fera vn coſté du Decagone ayant dix coſtez, & dix angles.





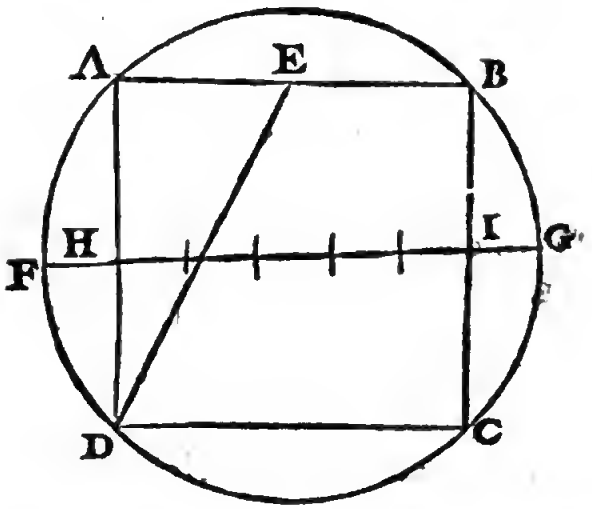
PENTAGONE.

Digitized by Google



DECAGONE.

Venons au carré, & au cercle, les deux plus capables & parfaictes figures de toutes autres; le cercle repreſentãt l'vnité, par ce qu'il eſt faict d'vne ſeule ligne, ſe reuoluant en elle meſme; & par conſequent la Diuinité: & le carré le ſacre-ſainct quaternaire de Pythagore, qui n'eſt autre choſe que la Nature. Mais laiſſant ces profondes ſpeculations pour ceſte heure à part; De ces deux figures pleines procedẽt, à ſçauoir du cercle le globe és corps ſolides, qui ont leurs trois dimẽſions, longueur, largeur, profondeur; & du carré le cube, ceſtuicy attribué à la terre, pour raiſon de ſa ferme conſiſtence & ſolidité: & le globe au ciel pour ſon ample & large eſtenduë & capacité, & pour ſon reiglé & egal mouuement & reuolution, ce qui ne pourroit conuenir à autre figure. Les modernes ont en ceſt endroit obtenu ce à quoy les anciens n'eſtoient point paruenus; Bien eſt vray que ce n'eſt qu'vne practique mechanique, qui ne ſe pourroit pas verifier par demonſtration rationelle: *Qu'enfermant vn carré dans vn cercle, & diuisãt l'vn de ſes coſtez en deux, la ligne qui de l'angle oppoſite ſera tiree à ceſte ſection, eſt egalle en meſure à la quarte partie de la circonference du cercle.* Soit donc vn carré A B C D. enclos dans vn cercle qu'il touche egallement de ſes quatre coings; partez le coſté A B. en deux au poinct E. la ligne tiree dudit E. à l'angle oppoſite C. ſera egalle à l'arc A B. qui faict la quarte partie de la circonference de ce cercle; mais entendez cela de tour & circuit, & non pour le regard de l'aire, dont nous parlerons cy apres. *Max.* 21. XLI.

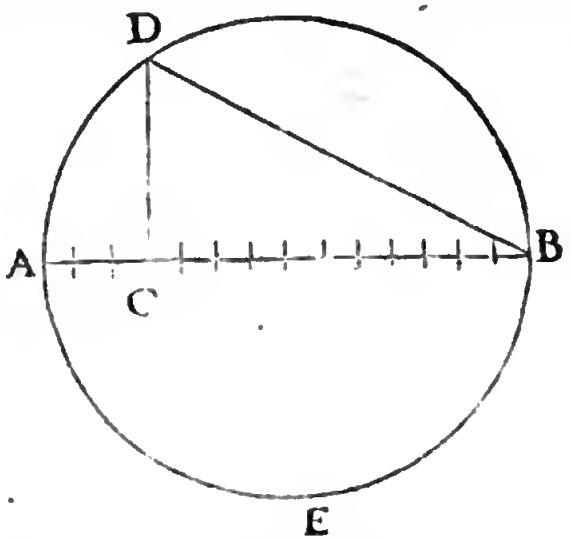


Ie dis de plus, que la ligne F H. ou I G. enfermee entre le coſté du carré, & la recourbeure du cercle, faict iuſtement la ſeptieſme partie du diametre, lequel auſſi bien il fault diuiſer en ſept, pour venir à ces proportions du carré & du cercle, ce qu'on appelle communément la quadrature du cercle, tant celebree des Mathematiciens: car la circonference de tout cercle tient trois fois ſon diametre, auec la ſeptieſme partie d'iceluy, qui eſt à raiſon de 7. à 22. où il n'y a point de proportion qui ſe puiſſe trouuer autrement que par vne mechanique practique. Pour prouuer cela, mais nõ pas par demonſtration, eſtendez en long trois fois le diametre en vne ligne droicte continuee, & y adiouſtez la ſeptieſme partie, vous la trouuerez egalle à quatre lignes de D E. comme vous le pouuez voir icy, où les A marquent les eſpaces du diametre, & les B. ceux de la ligne D E.

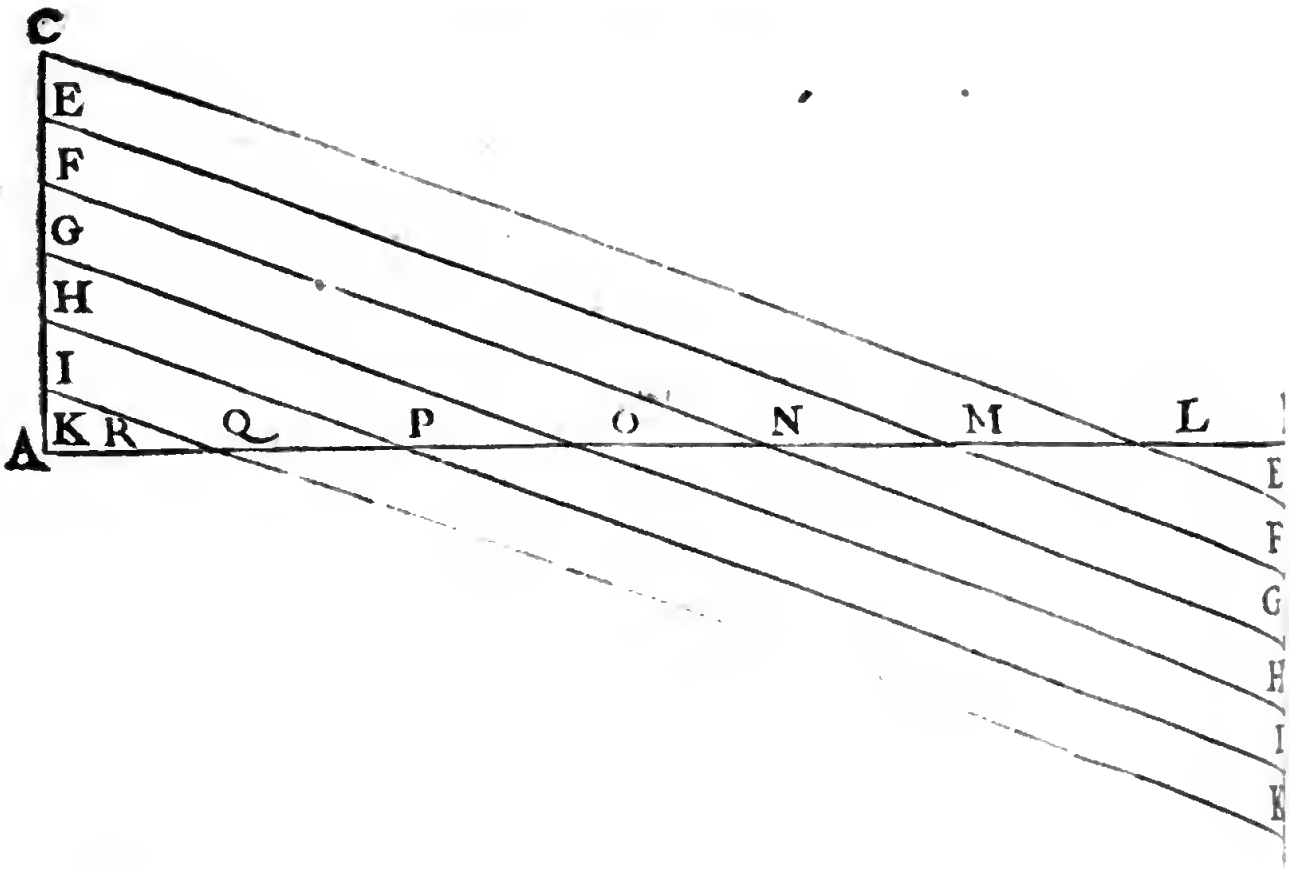
A	B	A	B	A	B	A	7

XLII. Mais ſi vous voulez auoir vn carré correſpondant à vn vn cercle quant au contenu de l'aire, diuiſez le diametre A B. en 14. parties egalles, & ſur l'onzieſme ſection d'iceluy en comptant de B. ou ſur la troiſieſme de A. eſleuez vne perpendiculaire à la circonference en D. d'où vous tirerez vne autre ligne D B. qui ſera le coſté du carré egal en ſon aire

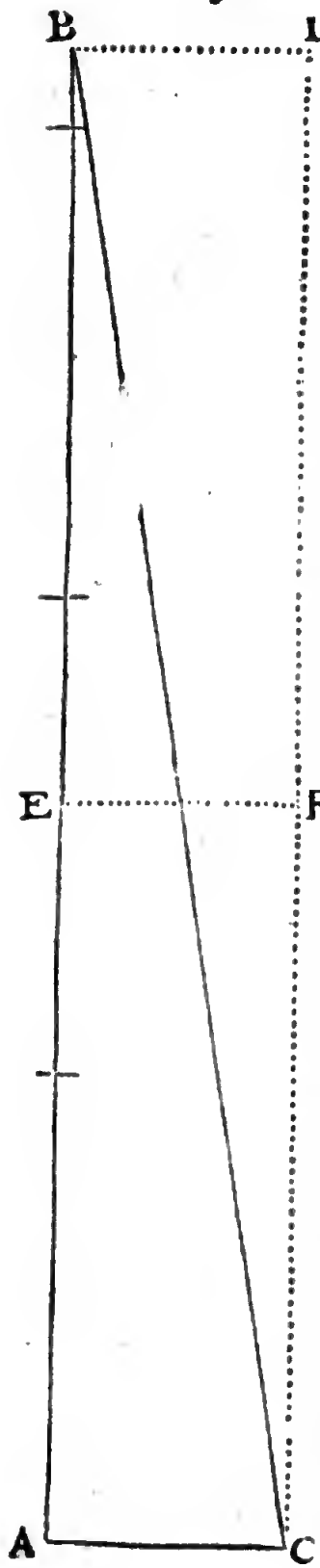
airé ou pourpris au cercle A D B E. ſi qu'encore que ce ne ſoit qu'vn meſme cercle ſi trouuerez vous ce carré aucunement plus grand que l'autre: Ce qui monſtre que la figure ronde eſt touſiours plus capable & contient plus que la carree: parquoy il fault que le carré pour correſpondre à l'aire du cercle, aye vn peu plus de tour que le cercle n'a.



Et pource qu'à tous propos il eſt queſtion de partir des lignes, ce qui eſt plus malaiſé és nombres impairs que non pas és pairs: & encore plus és vns qu'és autres: car en tous ceux qui procedent par la racine carree de deux, à cauſe que toutes les ſous diuiſiõs ſe repartiſſent en deux moitiez, il eſt plus facile qu'és autres qui procedent du premier impair 3. comme en 64 dont la moitié eſt 32 puis 16. 8. 4. 2. & 1. & en 24. la moitié de vray ſera 12. puis 6. & 3 qui eſt impair. Semblablement 5. 7. 11. 13. 17. 19. 21 & ſemblables ſont plus malaiſez que 9. qu'on peut diuiſer en 3. 15. auſſi, & ainſi du reſte. Soit donques dõnee la ligne A B. que vous voulez partir en 7. I'eſleue ſur le poinct A. & de B vne perpendiculaire A C. & B D, de telle competente longueur que ie veux, & les diuiſe en ſix eſpaces egaux, E F G H I K. touſiours vn moins que de l'impair, où ie veux partir la ligne A B. Puis mettant la reigle ſur C. d'enhault, & E. d'embas, ie tire vne ligne qui viẽt coupper celle de A B en L. & ainſi du reſte, cõme ceſte figure le monſtre: où vous la trouuerez diuiſee iuſtemẽt en ſept eſpaces, L M N O P Q R. XLIII.

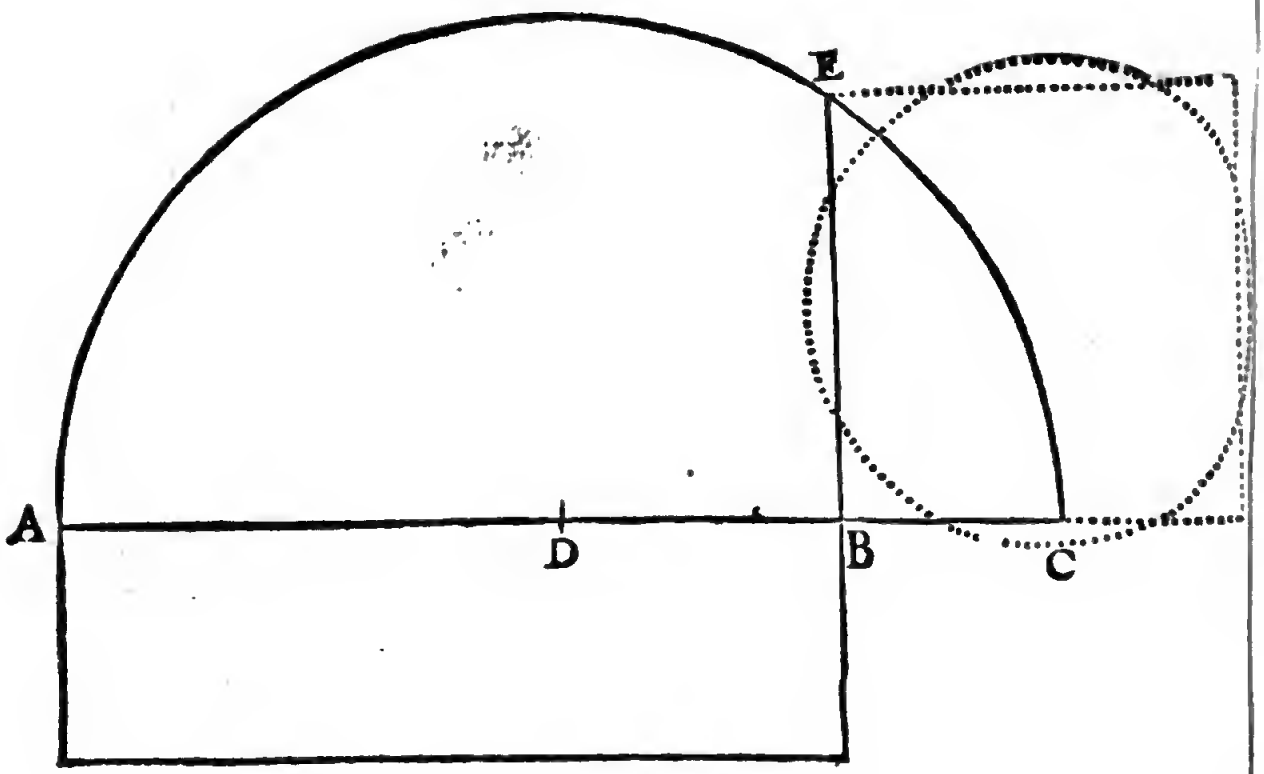


XLIIII. Que ſi vous voulez ſçauoir maintenant combien contiendra l'aire du cercle (qui ſeroit autrement malaiſee à meſurer) par celle de ſon carré proportionnel, diuiſez le demy-diametre en ſept parties, & multipliez le par 11. à ſçauoir le demydiametre du cercle par la moitié de la circonference, & prouiendrõt 77. autant que contiẽt l'aire du cercle; à ſçauoir autant de 77 carréz comme contient la ſeptieſme partie du demy-diametre, ou la 14. du diametre entier, à prẽdre ceſte portion ſeptieſme pour vn des coſtez de ces petits carrez de l'aire: car la proportion du cõtenu de l'aire d'vn cercle de meſme dimenſion & circuit, eſt comme de 77. à 98. ou de 11. à 14. à les prendre par 7. par ce que 7. fois 11. font 77. & 7. fois 14. font 98.



Tout cecy eſt de la doctrine d'Archimede, cõme auſſi la practique ſuyuante, pour trouuer l'aire d'vn cercle. Eſtendez la circonference d'iceluy en vne ligne droicte A B. ſuyuant ce qui a eſté monſtré cy deſſus, par trois diametres, & vn ſeptieſme d'iceluy: Puis appliquez à vn des bouts de ceſte ligne le demy diametre du meſme cercle en la ligne A C. à vn angle droict, & tirez vne hypothenuſe de B à C. pour faire vn triangle ſcalene rectangulaire A B C. Ce triangle ſera egal en aire au cercle. Car pour ſçauoir l'aire dudit triangle, il ne fault que multiplier les deux coſtez qui conſtituent l'angle droict l'vn par l'autre, & la moitié du produict ſera l'aire du triangle. Prenons donc que la ligne A B. ſoit de 22. & le ſemidiametre, qui eſt la moitié de 7. 3. & demy. leſquels multipliez par 22. feront 77. comme deſſus.

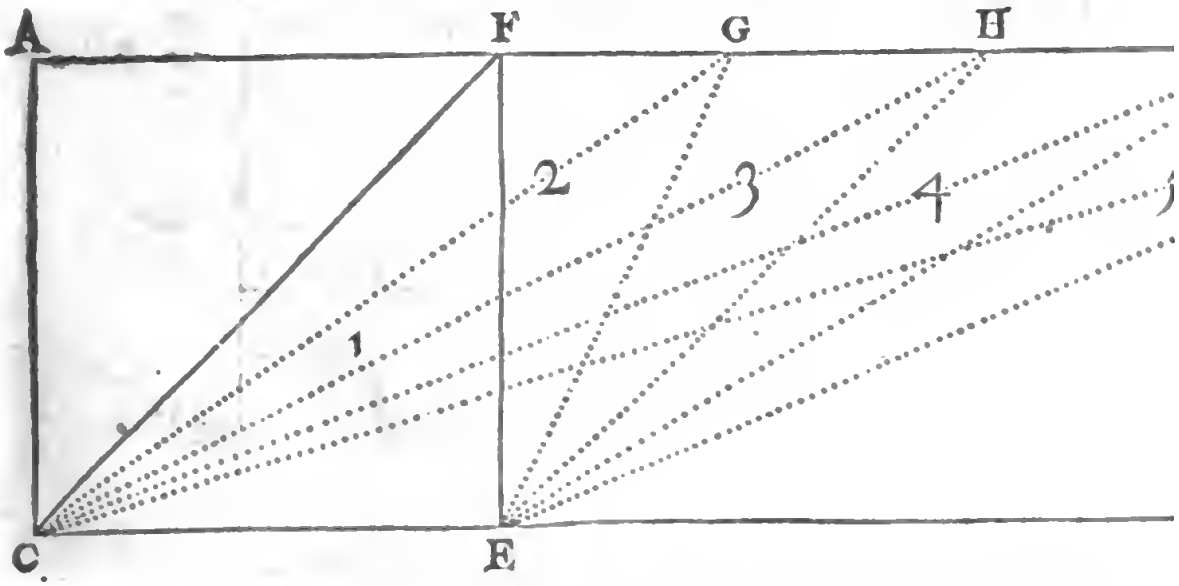
Pour prouuer cela, doublez le triãgle ſuſdit par vne parallele C D. & en faictes vn quadrangle A B C D. que vous partirez par la moitié en E F. en deux parellogrammes quadrangles A E F C. & E B D F. qui ſeront egaux aux triangles ſuſdits A B C. & B D C. Reduiſez ces quadrangles, à ſçauoir l'vn d'iceux en vn carré, par la quatorzieſme. & vous trouuerez vn carré egal à celuy qui a eſté faict cy deſſus de la ligne D B. 42 egal à ſon cercle; dont voicy la preuue. La ligne A E. eſt la longueur du ſuſdit quadrangle A E F C. & A C. ſa largeur, que i'adiouſte à ſa longueur, & en fais vne ſeule ligne A C. que ie parts en deux du poinct D. où mettant le pied du compas, ie trace vn demy cercle de A. en C. puis eſleue la perpendiculaire de B. où eſt marquee la longueur du quadrangle de luy à A. vers la circonference en E laquelle ligne faict l'vn des coſtez du carré proportionnel au cercle, comme on le peut voir en celle de D B. cy deſſus 42.



Maxime 22.

Il nous fault icy adiouſter, combien que cela batte ſur les triangles vne choſe que touche Euclide en la 37. propoſition du premier liu. qui ſembleroit preſque incroyable à ceux qui n'entendent les Mathematiques, qu'vn triãgle qui auroit cent lieuës, voire plus de mille, de tour & circuit, ne contiendroit neaumoins non plus en ſon aire, qu'vn qui ne ſeroit pas plus grand que l'ongle, & toutesfois cela eſt non ſeulement veritable, mais treſcertain & infallible: *Car tous les triangles tracez ſur vne meſme baſe, entre deux lignes paralleles, ſont egaux quant à la ſuperfice entre eux.* Ie mets donc deux lignes paralleles A B. & C D. & aſſigne en celle d'embas vne baſe C E. que i'enferme comme en vn carré ou quadrangle, ſelon qu'il arriue, par la perpendiculaire E F. Puis de l'angle C. ie forme vn triangle C E F. Ie dis qu'il contient autant que chacun des triangles C G E. 2. C H E. 3. C I E. 4. C B E. 5. Voire ſi au partir du coing rectangle C. la

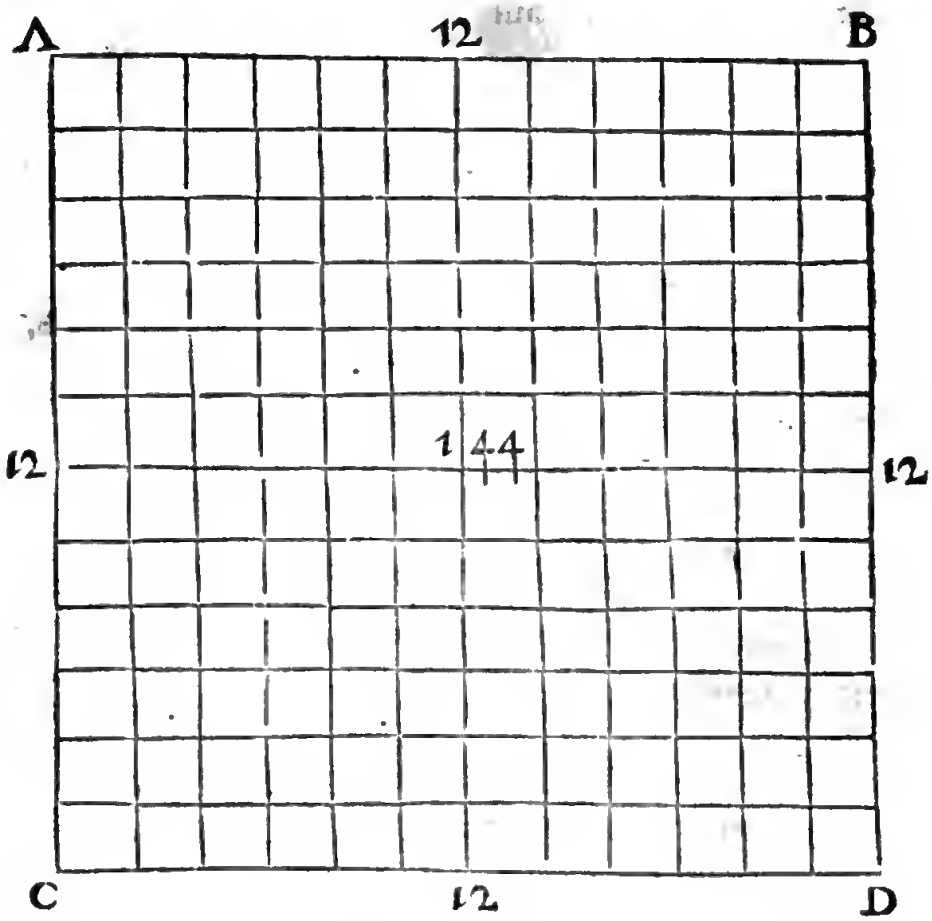
ligne ſe pouuoit eſtendre iuſqu'en Conſtantinople, ſans retourner & ſe reioindre ſur elle meſme: ce qu'vne ſi grande longueur en vne ſi petite largeur pourroit cauſer, pourueu que la troiſieſme ligne retourne à la baſe E.



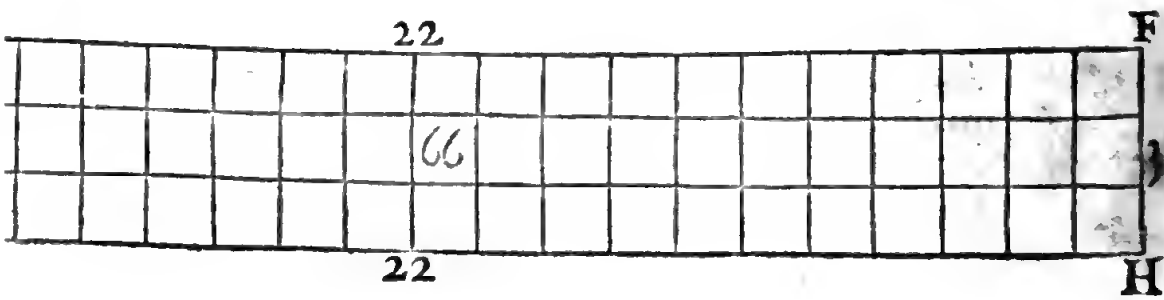
Cela nous facilitera le chemin à monſtrer ce qui a eſté premis cy-deſſus de Polybe, que la ville de Lacedemone, n'ayant que 48. ſtades d'enceinte, contenoit neaumoins deux fois plus que celle de Megalopoli, qui en auoit 50. Mais nous y procederons par d'autres voyes, à ſçauoir par des carrez, quadrangles & triangles, non que nous vueillons delà inferer, que ces deux villes fuſſent de la figure que nous mettrons cy deſſoubs; mais par cela groſſierement, & par vne mechanique practique ſe pourra aiſément cõprendre ce que met Polybe, & ſuiuant cela confirmer encore, que toute figures, tant plus elles s'approchent de la circulaire, tant plus amples & capables elles ſe rendent: & tant plus elles s'en eſloignent, pour ſe deſuoyer à des angles & coſtez inegaux, tant moins contiennent elles d'aire & de ſuperfice.

Soit dõc poſé vn carré parfaict à angles & coſtez egaux, ABCD. contenant en chacune de ſes quatre faces 12. pieds, pas ou ſtades, tout reuient à vne meſme proportion; ce ſeront 48. de circuit, parce que 4. fois 12. font 48. parquoy il y aura ſans doute en ſon aire 144. petits carrez, aultant que

produiſent 12. multipliez par eux meſmes, qui ſont la ra c ne carree de 144. comme on peut veoir en la ſubſequente figure.

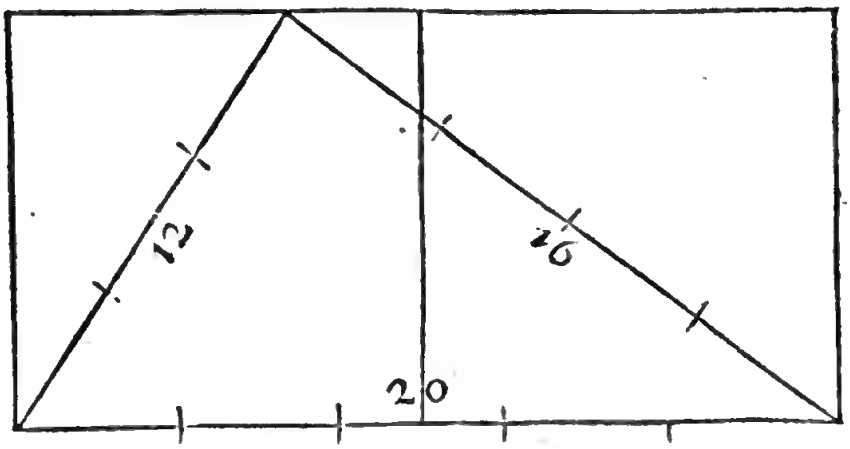


Soit poſé à l'encontre vn quadrangle beaucoup plus long que l'arge, EFGH. ayant 22 pieds de long, & 3. de large qui feront 50. de tour & circuit, deux plus que le precedant; neaumoins il ne contiendra que 66. d'aire, autant que font 3. fois 22. qui eſt la moitié moins que l'autre d'icy deſſus.

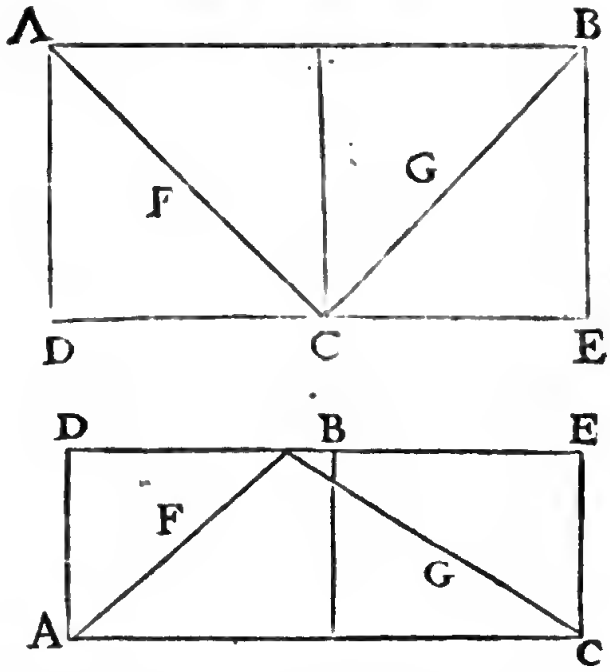


Digitized by Google

Mais il n'y a point de ville qui fuſt ainſi diſproportionnee, parquoy mieux y conuiendroient les figures ſuiuantes, d'vn triangle ſcalene rectangulaire. Prenons donc que le grand coſté contienne 20. le petit 12. & l'autre 16. qui ſeront 48. chacun de ces eſpaces va au reſte pour quatre.



Cela eſt aſſez euident que le tour de ce triangle contiendra 48. Et toutesfois il n'en aura que 96. d'aire: car multipliez les deux coſtez qui enferment l'angle droict, l'vn par l'autre, à ſçauoir 16. par 12. ce ſeront 192. dont la moitié eſt 96. & le carré deſſuſdict du meſme circuit de 48. en cõtient 144. ainſi ſeroit-il encore plus des autres figures bizarres & irregulieres: mais nou nous contenterons de cecy: pour eſclarcir d'auantage la reduction des triangles en leurs quadrangles, outre ce que nous en auons mis cy-deſſus depuis la propoſition xvj. iuſqu'à xxiij. conſtituez tel triangle que vous voudrez A B C. & ſur l'angle C. tracez vne parallele au coſté oppoſite. Puis de chacun des deux angles A. & B. tirez vne perpendiculaire à D. & E. de ſorte qu'il vous reſte vn parellogramme enclos entre les deux paralleles A B. & D E. & les deux perpendiculaires, A D. & D E. lequel diuiſe par la moitié en deux autres parellogrammes egaux, F. & G. chacun d'iceux ſera egal au triangle ABC.



Et en ceſt endroit nous mettrons fin à ceſt eſchantillon de Geometrie, qui ne ſera pas infructueuſe aux gens de guerre, pour paſſer aux autres particularitez des logis.

Quant aux trouſſes & caſſades qui ſe peuuent donner en deſguiſant ſon logis, le tour dont iouërent Liuius Salinator, & Nero à Aſdrubal frere d'Hannibal a eſté deſia touché cy-deſſus. Mais il y en a vn autre plus à ce propos en Ceſar, au 5. des Gaulles, chap. 12. lors qu'il alla deſaſſieger Qu. Ciceron. *Ceſar ſe fortifie au lieu le plus idoine qu'il peut choiſir. Et combien que ſon camp fuſt de ſoy fort petit, comme n'y ayant pas à grand peine ſept mille hommes, encore ſans aucuns bagages, neaumoins il ſe ſerre & retranche dans des chemins eſtroits, tout au tant que faire ſe peut, pour ſe rendre plus meſpriſable à l'ennemy.*

Nous pouuons bien adiouſter icy vne choſe qui n'eſt pas de moindre importance que ce que deſſus, à ſçauoir de recognoiſtre le camp ennemy, & tout ce qui en depend, auec leurs comportemens & proiets auſſi auant que faire ſe pourra; qui eſt l'vn des plus grands deuoirs d'vn Chef d'armee, & qui luy eſt autant neceſſaire, comme ſouloit dire Epaminondas. Et à ce propos Thucidide li. deuxieſme met vn

met vn fort beau mot: *Qu'on ne peut pas gueres bien ny à propos aborder l'ennemy, ſi on ne l'a premierement recogneu & taſté de loing, & à loiſir.* Ce qui n'eſt point quelquefois ſi malaiſé, comme de ſçauoir l'Eſtat où l'on ſe retrouue: car il eſt ſouuent aduenu que le combat ayant duré iuſqu'à la nuict cloſe, on s'eſt retiré cuidant auoir perdu la bataille, là où les autres ſe voyans rompus tout à fait, s'en ſeroient allez au loing à vauderoutte & en deſordre. Titeliue au 4. eſcrit, comme les Romains ſoubs la conduite de Sempronius en vne groſſe rencontre qu'ils eurent auec les Volſques, les vns & les autres ſe retirerent en grand effroy, eſtimans chacun endroit ſoy auoir eu du pire, *Tantuſque ab imprudentia euentûs vtraque caſtra tenuit pauor, vt relictis ſauciis, & magna parte impedimentorum, ambo pro victis exercitus ſe in montes proximos reciperent.* Le meſme aduint auſſi, mais pirement, à Brutus en la iournee de Philippi, là où penſant que ſon compagnon Caſſius euſt tout perdu de ſon coſté, ſans en attendre autres nouuelles, il ſe tua. Mais de freſche memoire le Roy François en la rencõtre qu'il euſt auec les Suiſſes pres ſaincte Cecille en Lõbardie encourut en ſemblable erreur: & les Suiſſes de leur part auſſi; comme auſſi fit l'armee du Pape, & des Eſpagnols, qui s'eſcarterent de telle ſorte, penſans chacun endroit ſoy auoir eu du pire, qu'ils n'auoient garde de s'entremordre.

Vn Chef doncques acheminé à vne guerre, doit auoir l'œil à beaucoup de choſes, & ſpeciallement à obſeruer de pres les comportemens de ſes aduerſaires: ſi ce ſont gens vigilãs, ruſez, ſubtils, experimentez, ſoigneux, endurcis, aguerris, vaillans, haſardeux, entreprenans: ſi leur conducteur eſt bien voulu, & obey de ſes ſoldats; ou au rebours s'ils ſont lents, deſidieux, tardifs, negligens, & le Chef peu aimé, & eſtimé, & autres telles particularitez où lon peut prẽdre pied pour ſçauoir comme on ſe deura reigler enuers eux. Sçauoir quant & quant quelles ſont leurs forces; ſi leurs compagnies ſont bien complettes & armees, ou plus en apparence de nombre qu'en effect, ſi aguerries & experimentees. Et doit de meſme bien auoir l'œil aux monſtres & reueues

des ſiennes, de peur qu'il n'en ſoit plus court qu'il ne cuide: car en ce cas il y a infinis larrecins & abus, qu'on cognoiſt aſſez ſans les ſpecifier d'auantage. Mais outre le nombre il doit auſſi auoir regard à leur qualité, parce qu'il ſeroit aucunefois plus à propos de n'en auoir point, que de tels qui vous laiſſeroient au beſoin, & ſeroient cauſe de faire fuyr auecques eux les autres qui auroient bonne volonté de cõbattre. Et certes parmy noſtre gendarmerie, voire la caualleric legere encore, il n'y deuroit bonnement auoir que des Gentilshommes, qui de leur plus tendre ieuneſſe ſe fuſſent adreſſez à cheual, & à tout ce qui depend du meſtier des armes: Il s'en trouue neaumoins de roturiers par fois, auſſi propres & plus, que les nobles. Le meſme deuroit eſtre des principalles charges & grades de l'infanterie, eſtant à croire que par raiſon vn de noble race, de bon lieu & ayãt dequoy, deura pluſtoſt eſtre ſoigneux de ſon honneur, & craindre que ſes ſoldats facent des maluerſations & deſordres, qu'vn incogneu, qui ne chercheroit qu'à faire ſa main, & emporter, comme on dict en termes de faulconnerie, les veruelles auecques ſoy. Mais ce ſont reigles qu'on ne trouuera pas aſſez generales, meſmement en ce temps icy, où ceux qui deuroient monſtrer le chemin aux autres, ils le monſtrent de vray, neaumoins c'eſt de malfaire, quand eux meſmes s'en licentient les beaux premiers. Outre plus tout cecy eſt aucunement hors du preſent propos, qui ne s'eſtend pas iuſques là: mais non pas du tout hors des reigles & maximes de l'art de la guerre, & du deuoir d'vn Chef d'armee, qui eſt le ſubiect de ceſt œuure. Et d'autant que ce chap. au reſte eſt vn peu ſterile, nous y aporterons pour l'enrichir, quelques preceptes & inſtructions militaires tirees des anciens autheurs.

VEGECE. *Il n'y a point de meilleures deliberations & conſeils, que ceux que voſtre aduerſaire ignorera deuant que vous les mettiez à execution: de maniere que qui ſera le plus vigilant à la guerre pour entendre les deſſeins de ſon ennemy, afin de les preuenir & illuder, aura le premier quinze ſur la partie.*

L'occaſion priſe bien à propos au combat, la pluſpart du temps

ſert plus que l'effort & vaillance des combattans.

Practiquer & receuoir courtoiſement ceux qui quictent voſtre ennemy pour ſe rendre à vous, ſi c'eſt en fidelité, & ſans feinte, vous ſera vn grand aduantage, pour autant que ces fugitifs le deſcourageront plus, que la perte d'vn plus grand nombre qu'il perdroit en vne rencontre.

Difficilement eſt vaincu celuy qui peut bien iuger & cognoiſtre quelles ſont les forces de ſon aduerſaire, & les meſurer auec les ſiennes.

Plus ſert la vaillance à la guerre que la multitude: & plus ſouuentefois le lieu choiſi à propos, que l'effort & proüeſſe.

La nature procree peu de vaillãs hõmes: mais beaucoup plus en produit l'induſtrie auec l'exercice & bõne diſcipline.

Vne armee proffitte beaucoup par ſon aſſiduelle exercitation, là où au contraire elle s'elangore & aneantit par l'oiſiueté & pareſſe.

Ne menez iamais vos ſoldats à vne generale rencontre, que vous ne les voyez bien entalentez de combattre, en eſperance de la victoire.

Il vaut mieux reſeruer des trouppes de ſecours derriere voſtre bataille en ordonnãce, que de trop eſcarter vos combattans.

Les choſes ſoudaines & inopinees ont accouſtumé d'eſpouuanter les ennemis: Des vſitees on n'en tient compte.

Celuy qui inconſiderément pourſuit l'ennemy à la deſbandee, ſe met en deuoir de luy redonner la victoire qu'il auroit obtenuë ſur luy.

Qui ne ſe pourueoit de viures, eſt en grand danger de ſe laiſſer vaincre ſans coup frapper.

Qui ſe fie plus à ſa cauallerie qu'aux gens de pied, ou au rebours plus à ſon infanterie qu'aux gens de cheual, faut qu'il cherche les lieux propres & aduantageux aux vns, & aux autres, les plaines à ſçauoir & campaignes raſes pour la cauallerie, & les lieux montueux & embarraſſez pour les gens de pied.

Si vou-vous doutez qu'il y ait des eſpies en voſtre camp, faictes en plain iour retirer vn chacun en ſa tente, & par ce

moyen ſoudain vous les deſcouurirez.

Si vous cognoiſſez que voſtre deliberation ait eſté manifeſtee à vos aduerſaires, il la faut changer.

Ce qu'il faudroit faire, examinez le auec pluſieurs: mais ce que vous auez en intention d'executer, ne le cõmuniquez qu'à peu, & encore à vos plus fidelles, ou pluſtoſt à vous meſme tant ſeulement.

Les bons Capitaines ne viennent iamais à la iournee, ſi la neceſſité ne les y contraint, ou que l'occaſion propre ne les y inuite.

On ne ſçauroit choiſir meilleur party, que de taſcher à matter pluſtoſt par famine ſon ennemy, que par effort d'armes.

Il vous faut donner garde que vos ennemis ne ſçachent la façon dont vous pretendez d'ordonner vos batailles pour les combattre, de peur qu'ils ne cherchent les remedes d'y obuier.

Les ſoldats pendant qu'ils ſont encores dans leur païs, on les peut retenir, & les corriger par vne crainte d'eſtre chaſtiez: mais en vne lointaine entrepriſe & expedition, il les faut auoir gracieuſement par vne attente de recõpence.

Toutes ces choſes, & autres encore touche Vegece vers la fin du troiſieſme liure; que Machiauelle a fort bien empruntees de mot à mot ſans dire de qui c'a eſté.

Digitized by Google

DE TENIR SES CONSEILS *ſecrets.*

CHAP. XIIII.

S'Il aduient par fois que vous ayez intention de deſloger ſecretemẽt, ſoit de iour ſoit de nuict, pour aller ſurprendre vne ville, chaſteau, ou autre fortereſſe: ou pour vous ſaiſir de quelque paſſage, ou pour executer quelque autre entrepriſe au deſceu de vos aduerſaires, qui requiere celerité: gardez vous bien d'en declarer rien à perſonne: ne de diuulguer le lieu où vous pretendez de mener vos forces: ny en ſomme rien que ce ſoit de tout ce que vous propoſez de faire, ſi d'auenture vous ne voyez qu'il vous fuſt expedient & vtile d'en faire part à quelques vns des principaux de voſtre armee. Et quand vous ſerez arriué à l'endroit où vous cognoiſtrez qu'il faudra mettre la main à l'œuure, vous ferez entendre particulierement à chacun ce qu'il faudra qu'endroit ſoy il face ſelon l'occaſion preſenté: Et alors donnerez le mot & ſignal par lequel on ſe doit reigler. Puis ſans temporiſer dauantage, ayant tout apertement

aduerty les Capitaines & ſoldats du but à quoy tend ceſte entrepriſe, entrerez promptement à l'execution. Car c'eſt le faict d'vn fol & maladuiſé, de manifeſter indiſcretement en public ſes deliberations & deſſeins: & d'en communiquer mal à propos les ſecrets à la multitude, parce que les mechans & deſloyaux mal affectionnez enuers leur patrie, eſpient telles occaſions, qui rencontrees d'eux à poinct, ne faudront ſ'en aller tout au meſme inſtant rendre aux ennemis, pour leur apporter vn meſſage, dont ils eſperent retirer de grandes recompenſes & auantages. Et ne s'eſt onques trouuee armee, en laquelle pour pluſieurs cauſes qui ſuruiennent, quelques vns de condition franche, auſſi bien que les eſclaues & valets, ne ſoient paſſez au party contraire, principalement quand ils cognoiſſent qu'il ſe braſſe ie ne ſçay quoy de ſecret, & de conſequence: ou bien ſ'ils preſentent qu'on ſoit en termes de donner finablement la bataille, & venir aux mains.

Annotation.

IL y a deux manieres de proceder principales entre les autres, dont il importe beaucoup de ſçauoir choiſir à propos celle qu'il faut pluſtoſt ſuyure; parce que les circonſtances & occaſions les varient le plus ſouuent. L'vne eſt par la force ouuerte, quand on va rondement en beſongne à jeu deſcouuert: l'autre eſt la diſſimulation & feintiſe. La premiere ſent ſa

generoſité de courage: & l'autre tient plus de la cautelle, qu'il faut à la verité apporter où l'effort euident ne pourroit ſuffire; ſelon le dire de Chabrias allegué desja cy deuant, qu'où la peau du lyon n'abonderoit, on y doit coudre celle du renard auec. Proceder donques accortement, & meſme à la guerre, cela conſiſte entre autres, à tenir ſes deliberations & conſeils ſecrets. Car on dit communément, qu'il y a trois ou quatre choſes, leſquelles eſtans tenues cloſes & couuertes, ſ'accroiſſent de force & vigueur; & eſuentees ſ'en empirent, & en perdent la plus grand' part; l'amour, le vin, & le ſecret: & pour la quatrieſme on y peut adiouſter le courroux & indignation, qui ſe renforcent comme le feu quand il eſt reſtreint, (*Le feu couuert rend ſa chaleur plus forte*, dict le Poëte) ce qui s'apperçoit és raiz du Soleil, qui eſpandus en liberté ne bruſlent pas comme ils font eſtans reſſerrez en vn mirouër concaue, qu'on appelle delà ardent. Et de faict, le ſecret ne meriteroit pas ce nom là, s'il n'eſtoit occult & caché, quaſi comme ſeparé de la commune cognoiſſance, par ce qu'il vient de *ſecerno*, mettre à part. Mais ſur tout il eſt neceſſaire à la guerre, où il n'eſt queſtion que de ſe ſurprendre les vns les autres, & s'entredreſſer inceſſamment des machinations & aguets, auſquels s'ils ſont manifeſtez, il eſt facile d'obuier, & les faire la pluſpart du temps retomber ſur leurs architectes: outre ce que ſelon l'vne des maximes amenees cy deſſus de Vegece, *Subita conterrent hoſtes, viſitata vileſcunt.* Et en vne autre, *Cum conſilium tuum cognoueris aduerſarijs proditum, diſpoſitionem mutare te conuenit.*

OR d'autant que c'eſt au General d'vne armee de dreſſer les principales entrepriſes, & qu'elles ſe deriuent toutes de luy, ainſi que d'vne primitiue ſource dont decoulent pluſieurs ruiſſeaux: pour de luy ſe communiquer à ceux qui ſont ſous ſa charge & commandement, & les mettre à execution; il eſt bien raiſonnable auſſi qu'il ſe garde de les diuulguer, ains pluſtoſt pour mieux les couurir, feindre en appert certaines choſes tout au rebours, qui les puiſſent tãt mieux pallier: car le meſtier de la guerre eſt d'vn

ſi tendre & delicat maniement, qu'vn demy quart d'heure de s'auancer ou retarder, & encore moins peut du tout renuerſer, ou faire reuſcir à bien vn affaire de grande importance; n'y ayant rien où l'on ne puiſſe trouuer remede: ſi qu'on ne ſçauroit eſtre trop retenu & couuert en ſes affaires & ſecrets. Onoſander en allegue quelques raiſons, dependans de l'infidelité des perſonnes; à quoy nous adiouſterons pour en parler plus au large & en general, que le taire eſt trop plus loüable que le parler, qui eſt vne treſdangereuſe choſe, ſi d'auenture il n'y auoit quelque ruze & ſtratageme caché deſſous.

Du parler, & du taire.

Xenocrates auoit bonne raiſon de dire, qu'aſſez ſouuent il s'eſtoit repenty d'auoir parlé; & iamais de s'eſtre teu. Et Anacharſis vn autre ſage perſonnage, comme il banquetoit chez Solon s'eſtant endormy fut trouué qu'il auoit plaqué ſa main droicte deſſus ſa bouche, comme s'il euſt voulu denoter par là, qu'il craignoit qu'en dormant meſme il ne luy eſchapaſt quelque parole impertinente: Ce qui ne s'eſloigne pas fort du Pſeaume 38. *Poſui ori meo cuſtodiam*. Bias vn autre ſage de la Grece ayant eſté mocqué en vn feſtin pour n'auoir dict mot tout le long d'iceluy, Et comment ſeroit-il poſſible (repliqua il) qu'vn fol ſe peuſt taire à table? Car c'eſt où la langue ſe deſbride & licencie le plus. Ce qui ſe rapporte fort bien à ce bel apophtegme qui ſe lit dans le *pirkeauoth*, ou ſentences des peres Hebrieux, où Rabi Simeon pere de Gamaliel parle ainſi. *Tout le temps de ma vie i'ay eſté nourry parmy les Sages, & n'ay rien trouué de plus vtile pour la perſonne que la taciturnité & ſilence. Car qui ſe multiplie en paroles, charrie quant & quant l'erreur & peché.* Et vn autre Rabin, *Le peu de paroles dont vſerent nos Patriarches, eſt vn argument & ſigne infallible de leur dignité & vertu.* Conformément à ce dire du Sage és Prouerbes 10. *Le peché ne default iamais en la multiplicité de paroles. Et qui ſçaura moderer ſes léures, ſera treſprudent & bien aduiſé.* Car dict fort bien l'Apoſtre en la premiere aux Corinthiens 4. *Non in ſermone regnum Dei eſt, ſed in virtute.* Et pourtant vne entrepriſe faicte auec taciturnité & ſilence, reuſcira cõmunement beaucoup mieux qu'vne

qu'vne douzaine de diuulguees, qui perdẽt par là leur vertu.

Mais à quel propos d'inſerer ces allegatiõs des gens ſages, & de l'Eſcriture ſaincte parmy le ſon des trompettes & des tabours? comme ſi les gens de guerre ſe ſoucioient gueres de l'vn ny de l'autre: Ce qui eſt bien vray. Que pleuſt à Dieu qu'ils ne les euſſent pas ainſi à meſpris: mais ſi me confeſſera l'on que les Romains ayans eſté les meilleurs guerriers de tous autres, ont monſtré touſiours d'accompagner tous leurs faicts d'armes de prudence & de religion: Ioint qu'il n'y a aucune de nos actions qui ne ſe doyue & puiſſe reigler par l'Eſcriture ſaincte.

VOVLONS nous voir quant au ſujet de ce chapitre vne authorité bien pregnante? Polybe au neufieſme liure: *Es choſes belliques ce qui s'execute à ieu deſcouuert de viue force & violence, eſt ordinairement de moindre poix que ce qui ſe manie de ruze & aſtuce en cherchant les occaſions opportunes. Cela ſe peut aiſément cognoiſtre par les exemples de ce qui en eſt aduenu pluſieurs fois: car il ſe trouuera que beaucoup d'exploicts d'armes quelque opportunité commode qu'on en ait peu eſpier & attendre, ont eſté plus ſouuent adminiſtrez par erreur, que bien ſciemment & comme il falloit. Il ne ſera non plus difficile de l'apperceuoir par leurs ſuccés: car perſonne ne doute que par l'ignorance & inexpertiſe des chefs beaucoup de fautes ne ſe commettent, parquoy il eſt neceſſaire d'examiner vn peu de plus pres les moyens qu'on y doit tenir, d'autant que ce qui aduient à la guerre ſans vne deliberation precedente, & certain but prearreſté, ne ſe peut pas deuëment appeller exploict militaire, ains pluſtoſt vn euenement & cas fortuit. Parquoy nous le lairrons là pour venir à ce qui s'execute, ayant eſté pourpenſé auec vn diſcours de raiſon. Et pource que toutes les actions humaines ont certain temps determiné, lieu, & eſpace pour les mettre de puiſſance en action: & qu'elles ont beſoin d'eſtre tenues cachees & ſecretes, il importe beaucoup auſſi de regarder à qui on les voudra communiquer, & comme elles ſe deuront accomplir & parfaire, ſi que quiconque le ſçaura bien conſiderer, il eſt à croire que celuy là ne deura point eſtre fruſtré de ſes intentions. Là où au rebours ſi on neglige & intermet la moindre particularité qui y ſoit requiſe, ſon attente luy defaudra en tou-* POLYBE.

tes ſortes. Car c'eſt vn ordinaire ſelon le cours de nature, que pour rendre l'euenemẽt d'vne entrepriſe vain & fruſtratoire, il ne faut que faillir en l'vne de ſes circonſtances, fuſt ce la plus petite, & moins importante: & pour luy faire ſortir effect, à peine l'accompliſſement de toutes y peut ſuffire: Tellement que le Chef d'armee ne doit en cela rien oublier ne laiſſer derriere. Mais auant toutes choſes qu'il ſe propoſe la taciturnité & ſilence deuant les yeux: & ſe conforme de longue main à ne legierement manifeſter la ioye qu'il pourroit auoir conceuë en ſon cœur, pour quelque choſe qui luy ſeroit inopinément reuſcie à ſouhait, ny la triſteſſe & faſcherie, la crainte, & le doute, non plus qu'il pourroit auoir que ſon proiect ne luy ſuccedaſt, ains communiquer ſeulement ſes deliberations & conſeils à ſes plus fidelles & familiers; ſpecialement à ceux ſans leſquels ce qu'il a propoſé de faire ne ſe pourroit executer: & encore ſinon alors que la neceſsité le ſemondra de ſ'en deſcouurir enuers eux. Au reſte il ne ſe faut pas taire tant ſeulement de la langue, ains plus encore de la penſee quant & quant, car ſouuent il eſt aduenu à pluſieurs, que ce qu'ils auoiẽt cuidé taire de parole & de bouche, ils l'ont manifeſté par leur contenance, & par fois par leurs actions propres. En apres il leur eſt beſoin d'eſtre exactemẽt informez des chemins qu'ils doyuent tenir, ſoit de iour, ſoit de nuict, tant par la terre que par la mer; & de la diſpoſition des lieux par leſquels il leur faut paſſer auec leurs forces. Tiercement, & cecy eſt le plus notable, preuoir par les circonſtances particulieres, l'opportunité du temps pour mettre leur deſſein à execution, & le coniecturer à peu pres par vne viuacité d'eſprit, & meur iugement. On ne doit pas faire peu de compte auſsi de la maniere d'y proceder, parce que la pluſpart du temps il aduient que ce qui ſembloit eſtre comme impoſsible, vient à ſe rendre non tant ſeulement poſsible, ains aiſé: Et ce qui a accouſtumé d'eſtre poſsible, ſe faire impoſsible. Finablement on ne doit point meſpriſer les pactions & les conuenances accordees de part & d'autre, & ce qui en peut dependre: mais ſçauoir choiſir à propos ceux par qui elles ſe doiuent accomplir. La conſideration de toutes leſquelles choſes depend en partie d'vne longue practique & vſage, en partie de la lecture des hiſtoires; & en partie de l'experience conduite par l'addreſſe d'vne art & methode. Toutes ces choſes parcourt Polybe, entremeſlees à la verité

de pluſieurs autres ſujets que celuy dont il eſt icy queſtion, mais non pas inutiles: pourtant, ny du tout hors de propos du but principal de ceſt œuure, ioint qu'ils ne ſe peuuent pas deſmembrer ſans faire trop de tort à l'autheur.

Il faut maintenant venir aux exemples, qui nous eſclarciront ce poinct touſiours d'auantage. Cecilius Metellus ayant aſſiegé la ville de Trebie en Arragon, par ce qu'elle eſtoit merueilleuſemẽt forte, & bien munie de gẽs de guerre, & de toutes autres choſes neceſſaires pour ſe defendre longuement; il cogneut bien qu'il y falloit aller de ruze & aſtuce: Parquoy il leua le ſiege, & ſen alla voltigeant de coſté & d'autre par la contree d'alentour, où il ſ'amuſoit tantoſt à baſtir des forts & bloccus au hault des mõtaignes, puis ſoudain d'autres ie ne ſçay quels remuemens de terre en des mareſcages, & à l'emboucheure de quelques fondrieres & vallons, auec ſemblables bizarreries hors de tout propos. Et comme l'vn de ſes plus familiers amis ſe fuſt auancé de luy demander, à quelle fin il trauailloit ainſi inutilement ſon armee, & conſumoit le temps en vain? Il fit reſpõſe, que c'eſtoit choſe de telle importãce, que s'il penſoit que ſa chemiſe en cogneuſt rien, il la deſpouilleroit tout à l'heure, & la ietteroit dans le feu. Là deſſus les Arragonnois pour ne pouuoir imaginer ne cõprendre à quoy tendoient tous ces myſteres, s'eſtãs rendus plus nonchalans que de couſtume à ſe retenir ſur leurs gardes, lors qu'il veit ſon poinct, par vne nuict il rebrouſſa tout court chemin, & par vne longue traicte ſ'en alla de nouueau inopinément aſſieger la place, qu'il trouua deſpourueüe, ſi qu'elle fut contrainte de ſe rendre. De là ie croirois eſtre venu le prouerbe, de *Faire deschaſteaux en Eſpaigne*. Iouio au 5. de ſes hiſtoires en raconte preſque le meſme de Pierre d'Arragon, lequel voulant enuahir la Sicile, comme le Pape Martin IIII. luy euſt enuoyé demander quelle part il vouloit dõner, luy offrant ſecours, il fit reſpõſe que ſi l'vne de ſes mains l'auoit manifeſté à l'autre, il la couperoit à l'inſtant. Antigone, vn iour que ſon fils luy demandoit quand deſlogeroit le camp: As tu peur, luy dit-il, que toy ſeul n'entendes le ſon de la trompette? Eumenes

Valere li. 7. chap. 4.

ayant ſceu que Craterus venoit contre luy, l'vn des plus renommez Capitaines d'Alexandre le Grand, il donna à entendre à ſes gens que c'eſtoit Neoptoleme, homme de peu de valeur; ce qui les r'aſſeura de ſorte, qu'ils gaignerent la bataille. Mais cecy viendra plus à propos ſur le 20. chap.

Frontin liu. & chap. 1.

Le grand Caton ſe doutant bien que les villes d'Eſpagne qu'il auoit ſubiuguees, ne faudroient de ſe reuolter quand ils en verroient l'opportunité, & ce pour la confiance de leurs murailles, ſ'en alla eſcrire tout à vne fois à elles toutes, qu'ils euſſent à les deſmanteler, les menaçant de les ſaccager ſ'ils n'y obeiſſoient: De ſorte que penſans chacun endroit ſoy qu'il n'y euſt qu'eux à qui il euſt faict ce commandement, ils firent ce qui leur eſtoit ordonné; là où ſ'ils euſſent ſceu comme il en alloit, ils euſſent peu ſe liguer enſemble pour n'en faire riẽ. Le meſme ſtratageme enſuiuit Iean de Procide és Veſpres Siciliennes l'an 1282. quand vn Lundy de Paſques au ſon de Veſpres il fit tout à vne fois maſſacrer les François, qui eſtoient diſperſez par toutes les villes de l'Iſle. Hamilcar Capitaine Carthaginois, afin de pouuoir aborder auec ſa flotte à l'impourueu en la meſme Sicile, ne fit point autrement entendre au deſmarer quelle route on deuoit tenir, mais donna à chaque Pilote vn bulletin clos & cacheté, contenant l'endroit où il pretendoit de tirer, auec defenſe bien expreſſe de ne l'ouurir, ſi d'auẽture le mauuais temps ne les empeſchoit de ſuyure la Capitaneſſe. Le Turc en toutes ſes expeditions nauales eſt couſtumier d'en vſer de la meſme ſorte, donnant au General de ſa flotte des memoires cachetez, qu'il ne leur eſt loiſible de lire qu'ils ne ſoient arriuez au lieu, ou que l'occaſion ne ſ'offre de ce qui eſt cotté deſſus. Le Roy d'Angleterre Edoüard III. lors qu'il voulut venir aſſaillir le Roy Philippes ſe ſeruit de ce meſme traict d'Hamilcar. Tamburlan voulant ſaccager la ville de Caphaque tenoiẽt lors les Geneuois ſur la mer Maiour, où il y auoit de grãdes finãces, pour leur oſter le moyẽ de les deſtourner & cacher, y enuoya vendre vne infinité de treſriches peaux & fourreures de martres, loups ceruiers, zibellins, hermines, & autres ſemblables, les faiſãt dõner à vil

Guicciardin 5.

prix : cela faict, il l'alla prendre ; ſi que par ce moyen il eut l'argent, & recouura la marchandiſe, qui n'eſtoit pas ſi aiſee à deſtourner.

Au demeurant entre les autres ruſes qui dependent de ceſt article, on a bien ſouuent practiqué ceſte cy, que ſi l'on ſe desfie de quelques vns, il ne leur en faut pas faire ſemblãt pour l'heure : mais au contraire leur faire entendre comme en ſecret, quelques choſes de peu de poix, & ce neaumoins veritables, ou en forger de toutes nouuelles où il y ait apparence de verité, ou les meſler parmy d'autres plus importantes, & feindre quelques deſſeins voſtres tout au rebours de ce que vous pretendez de faire, ou feignant de craindre que les ennemis ne facẽt telle ou telle choſe, que vous deſireriez toutesfois qu'ils fiſſent. Ventidius en la guerre des Parthes ſe doutant bien que certain Pharneus qui eſtoit auec luy, ſoubs couleur de tenir le party des Romains aduertiſſoit le Roy Pachorus de tout ce qui ſe faiſoit en leur camp, ſe ſeruit de l'infidelité du Barbare : car ce qu'il deſiroit le plus que les autres fiſſent, il luy alla dire qu'il ne craignoit rien tant que cela ; & ce qu'il craignoit, il monſtra ſemblant de le deſirer. Eſtant doncques en grand ſoucy que les Parthes ne paſſaſſent l'Euphrate vers luy deuant que le renfort ne fuſt arriué des legions qu'il attendoit de la Capadoce, il va faire entendre à ce Pharneus, qu'il deſiroit ſur toutes choſes que les Parthes paſſaſſent ce fleuue en vn endroit où eſtoit leur plus court chemin, parce qu'il ſe ſeruiroit de la commodité des couſtaux pour ſe garentir de leur cauallerie, & gens de trait, ne craignant rien plus ſinon qu'ils prinſſent l'adreſſe de la campaigne large & ouuerte. Les Parthes adiouſtans foy à ceſt aduertiſſemẽt, s'en allerent prẽdre ce lõg deſtour, où ils employerent bien ſix ſepmaines à faire des ponts, & autres ſemblables ouurages, de maniere que trois iours deuant qu'ils euſſent paſſé l'eau, il receut tout le ſecours qu'il attendoit, & leur ayant donné la bataille, les vainquit & tailla en pieces. Il y auroit trop de choſes à dire encore : mais nous nous contenterons de cecy.

Frontin liu. & chap. 1.

QVE DEVANT QVE METTRE l'armee en campagne, on doit s'acquitter des ſacrifices accouſtumez.

CHAP. XV.

VOvs ne deuez point ietter voſtre armee dehors, ny l'expoſer à la bataille, que vous n'ayez premierement ſatisfaict aux ſacrifices ordinaires: & pour cest effect il vous faut touſiours auoir à la ſuitte de voſtre camp des Aruſpices & deuins: mais il ſeroit plus à propos, que vous meſme le Chef de l'armee fuſſiez bien verſé & inſtruit à cognoiſtre le vol des oiſeaux, & les entrailles des victimes, voire à ſacrifier de voſtre propre main ſelon les cerimonies requiſes, afin de pourueoir tant plus ſeurement aux affaires qu'on vous aura commis en charge: attendu que c'eſt vne art non des plus malaiſees à comprendre. Que ſi les ſignes apparoiſſans vous ſont fauorables & de bon preſage, vous pourrez lors y appeller les principaux pour les leur monſtrer: & de là marcher puis apres d'vn courage plus allaigre & plus aſſeuré à l'execution de voſtre entrepriſe: car les Capitaines & cõducteurs pourront de main

Ce chap. eſt tout farcy d'idolatrie & payennes ſuperſtitiõs. Ciceron au 1. de la diuinatiõ. Principio huius vrbis parens Romulus non ſolum auſpicato vrbem condidiſſe, ſed ipſe etiam optimus augur fuiſſe traditur.

en main aduertir tout le reſte, de ce que les ſacrifices promettront: & cela leur haulſera l'eſperance, quand ils entendront que guidez de l'aſſiſtance & ſupport des Dieux immortels ils s'acheminent à la bataille, de laquelle opinion le ſoldat tout rencouragé s'en ira de gayetté de cœur en aſſeurance s'expoſer à toutes ſortes de haſards, comme celuy qui ſe promettra ſans plus en douter, la victoire toute certaine, obſeruant fort ſoigneuſement tous les ſignes, & chaque voix qui ſe viendront manifeſter, dont il aduient que ces belles & deuotes cerimonies faictes en public ſelon le deuoir, auec vn acquict des vœus & prieres, ſe retrouuent de grande efficace & pouuoir pour conforter & donner meilleure eſperance à ceux là meſmes qui s'attriſteroient à par eux de quelques ſignes de mauuais augure & preſage.

Mais ſi és victimes que vous aurez ſacrifiees rien ne ſe rencontre de proſpere & de fauorable, ou ne correſpõde du tout à voſtre deſir & ſouhait, il vous faudra court arreſter, & ne vous mouuoir quand bien quelque choſe ſe preſenteroit qui vous en preſſaſt: car que vous ſçauroit-il pis aduenir que ce dont vous eſtes menacé par les ſacrifices, & l'euenement qu'ils vous manifeſtent? & de faict, ſi ce qui vous eſt denoté par là deuoir aduenir, auoit à eſtre de bon encontre, les Dieux par les entrailles de vos victimes ſe monſtreroient eſtre propices & appaiſés: Parquoy il en faut en vn iour immoler pluſieurs l'vne apres l'autre, & reiterer vos ſacrifi-

ces tant qu'ils vous agreent, à cauſe qu'vn petit interualle de temps ſert & importe par fois de beaucoup à vous ayder, ou à vous nuire: ſoit que parce moyen vous anticipiez l'opportunité à propos, ou qu'il depende de voſtre arbitre de l'intermettre ou retarder.

Et certes il me ſemble que de ce que nous pouuons apperceuoir de l'aduenir par le cours des Aſtres, le leuer & coucher des eſtoilles: & finablement de l'inclination à quoy balancent leurs poſitions, triangles, quadrats, conionctions, oppoſitions, aſpects ſextiles, & autres telles dimentions: tout le meſme vous le peut apprendre l'Aruſpicine par les victimes ſacrifiees, & par leurs entrailles, mais d'vne autre voye de contemplation, & diſcours tout à l'oppoſite: Tellement que de fort petits moments en cela, attendu le pouuoir qu'importe en ſoy tant ſoit peu de leurs differéces, & les manieres de deuiner en vn meſme iour, & encore en vne meſme heure, ou moindre inſtant, ont ſouuentefois eſté cauſe que quelques vns ſoient paruenus à de grands Royaumes & Empires: ou eſté vaincus & pris priſonniers de leurs aduerſaires. Cóme doncques par fois il aduienne, qu'à aucuns leſquels ſacrifient, ſoit demonſtré que pour enfourner le combat les choſes doiuét applaudir d'étree, mais que de ce combat par apres ſe deſigne vne perte & deſcõfiture: pour ceſte cauſe il m'aſemblé de toucher icy quelque choſe de ceſte matiere.

Annotation.

Annotation.

IL n'y eut iamais gens au monde, ie ne diray pas si religieux; car cela ne cõuient proprement qu'à la droicte foy & creance; la Iudaïque premieremẽt, & la Chrestienne puis apres: mais si superstitieux que les Romains, lesquels n'eussent faict vn seul pas, ny pour le public, ny pour leurs affaires particuliers, sans prendre le conseil des Dieux là dessus. Les Grecs aussi auparauant, Ἀλλὰ πρῶτα θεῶν εἰρώμεθα βουλάς: *mais enquerons premierement le vouloir & aduis des Dieux:* met Homere au sezieſme de l'Odyssee. Nous lisons qu'vne fois que Numa second Roy de Rome estoit apres ses accoustumees deuotions, on luy vint dire: Sire voicy les ennemis tout prez: Et ie sacrifie, alla il respondre. Ces aduis au reste & conseils des Dieux se prenoient ou des Oracles, ou des liures de la Sibylle gardez en tresgrande reuerence à Rome: ou par les signes qui se demonstroient es entrailles des victimes qu'on immoloit: Et estoit ceste maniere de prediction dicte aruspicine: ou par le vol, cry, & chant des oiseaux, les auspices assauoir & auguremens En ces deux derniers, l'aruspicine & les auspices insiste Onosander. Quant aux oracles, il n'y en eust iamais d'vne si grande & longue vogue & duree qûe celuy d'Apollon en Delphes, car il dura plus de trois mille ans tout de suitte: cõme met Plutarque au traicté de la Pythienne. Et est vne chose bien à remarquer, ce qu'en escrit Ciceron au deuxieſme de la diuination 40. ou 50. ans deuant l'aduenement du Sauueur, de toutes ces superstitions demoniques, qu'il n'en restoit plus qu'vne ombre & image, plustoſt pour retenir le peuple en bride & obeissance du Magistrat, q̃ pour verité qu'on creust ou trouuast y estre. Au regard des liures Sibyllins qui se rencontrent à tous propos en l'histoire Romaine de si grãd credit & authorité, que riẽ ne se faisoit dedãs la ville ny dehors, fut à la paix, fut à la guerre, sans les cõsulter: y ayãt deux per-

Les liures Sibyllins.

ſonnages deputez pour les garder & regarder, quād l'occaſion s'en preſentoit, appellez *Duum viri ſacrorum* : auec deux cuſtodes d'iceux. Aulugelle li. 1. ch. 19. met, qu'il y eut ie ne ſçay quelle vieille qui en aporta neuf au Roy Tarquin le ſuperbe, & q̄ luy en ayant demādé vn prix exceſſif dōt il ſe mōqua, elle en bruſla trois par deſpit, & trois autres encore, cōtinuant touſiours au meſme prix, tāt qu'à la parfin il acheta les trois qui reſtoient pour la ſomme qu'elle auoit demandé des neuf. Den. Halic. au 4. Pline li. & ch. 13. & Solin ſon imitateur ou epitomiſte, ne parlent que de trois, dont elle bruſla les deux: & le troiſieſme qui reſta, fut bruſlé depuis du tēps de Sylla quant & le capitole. Varron dans le 6. ch. du 1 liu. de Lactance, dict que ces liures ne furent pas d'vne Sibylle tant ſeulement, ains certaines propheties confuſes, ramaſſees de diuers endroits, pource que toutes les Prophetiſes eſtoient des anciens appellees Sibylles.

Les ſacrez poullets, & leurs predictions.

Vne autre maniere de prediction auoient auſſi les Romains en grāde eſtime : mais au reſte aſſez fantaſtique & bizarre, dicte *Tripudium ſoliſtimum*, ou *Terripudium*, & *terripauium*, ſelon Ciceron au 2. de la diuination, quand ces ſacrez poullets au partir de la cage où on les gardoit, becquetoient de ſi bon appetit de leur propre mouuemēt leur māgeaille, que la terre en demeuroit iōchee tout alentour, ce qui eſtoit vn fort bō ſigne: & cela ſe faiſoit dés le point du iour en treſgrand ſilence. Au cōtraire c'eſtoit vn treſmauuais & ſiniſtre preſage s'ils deſdaignoient leur viande (certaine eſpece de paſtinage, lors qu'on ſe vouloit cōſeiller à eux) ou qu'ils s'enfuioient, au lieu de prendre leur refection; cōme il aduint au Cōſul Mummius voulant aller en Eſpagne. Il y en a vn fort bel exēple au 10. de Titeliue, d'vn gardien de ces poullets, lequel mourut pour auoir voulu deſguiſer à l'affaire à Papyrius, luy dōnant à entendre, cōtre verité, qu'ils auoient mangé alaigrement. Et P. Clau. Pulcher à la premiere guerre Punique ayāt voulu haſarder le cōbat par mer, malgré l'admoneſtemēt des Poullets, qui ne voulurent onques ſortir de la cage, cōmāda de les ietter en l'eau; *Vt biberent, quia eſſe nolent*, perdit honteuſement la bataille. Voyez plus à plain là deſſus

Valere li.1.ch.6.& Pline li.10.ch.6. Car d'autant qu'Onoſander ne s'arreſte point là deſſus, nous ne voulons pas nõ plus nous y eſtendre d'auãtage,ains parlerons de l'aruſpicine, & auguremens, autant qu'il en ſera beſoin, & non plus, pour l'illuſtratiõ de ce lieu,apres auoir icy inſeré vn paſſage du 6. de Titeliue, là où l'vn de la race de ces Claudiens parle ainſi des Tribuns du peuple, à propos de leurs inſolences. TITELIVE.

Ils ſe moquent de la religion, alleguãs: & qu'importe il ſi les ſacrez poullets ne veulent becqueter leur apaſt, s'ils ſortent à contrecœur de leur cage? s'il y a oiſeau qui criaille à droit, ou à gauche? De vray ce ſont toutes petites choſes: mais nos anceſtres ne meſpriſerent pas pourtãt ces choſes petites, qui ont amené noſtre Empire à la grãdeur où on le voit. Certes cela retenoit les ſoldats en grãd' bride & obeiſſances,liez & vnis en vn cõmun accord & conſentement,les r'aſſeuroit encourageoit, & enhardiſſoit à s'expoſer, ſans craindre rien, à toutes ſortes de dãgers,trauaux & meſaiſes: ſi que ce fut l'vne des priucipalles cauſes de leurs ſi cõmunes victoires: mais il faut auſſi qu'elles ſoient accõpagnees de la vertu,ſans laquelle ce ſeroit peu. Les Preneſtins(au 6.li voulurẽt aller attẽdre les Romains ſur le bord de la riuiere d'Allie,ou les Gaulois les auoient autrefois defaits,eſtimãs qu'ils s'en deuſſent eſpouuanter,& que leurs gens en prendroient plus de cõfiance: mais leur effort n'y ayãt pas correſpondu, on vit aſſez que la vaillãce ne fait pas grand cas de toutes ces ſuperſtitiõs, laquelle eſtãt aſſiſtee d'vn bon ordre & ſage cõduitte,quant & la proüeſſe des cõbatans, & l'aſſeurance que les heureux ſuccés du paſſé leur acquierent, ne ſe peut pas eſteindre ſi aiſément par des choſes qui n'ont aucun poix,ſinon que ce que la cõmune opinion leur en attribue,ny auec vn vain eſpouuãtement l'eſtonner. Auſſi le Dictateur là deſſus parle ainſi brauement au general de la cauallerie. *Voy tu pas ô Sempronius,cõme ces temeraires ſe confians ſur la fortune qui nous a autrefois mal dit en ce lieu, ſe ſont venus planter ſur le bord de ceſte riuiere? Plaiſe aux Dieux de ne leur donner autre plus certaine aſſeurãce, ne qui leur ſoit de plus grand' aide & ſecours. Mais toy en te cõfiant ſur l'effort des armes, & ta hardieſſe, va les charger à toute bride au trauers de leur bataillon.* La religion doncques

eſtoit anciennement de grande efficace pour r'aſſeurer les gens de guerre, & les faire combattre d'vn plus grãd effort: auſſi les Chefs d'armees en ſçauoient bien faire leur proffit quand l'occaſion s'en preſentoit. Mais c'eſt tout le rebours aux noſtres, ie dis les ſoldats, qui n'ont crainte aucune, ny reſpect de Dieu, ou s'ils en ont, ils la meſpriſent de telle ſorte, qu'on la peut dire pour rien comptee.

L'aruſpicine. L'aruſpicine doncques, de laquelle il y auroit trop de choſes à dire, & pareillemẽt des augures, vient ſelon Donat, de *Haruga*, qui ſignifioit vne victime, de *Hara*, vne eſtablerie où elles eſtoient hebergees pour les ſacrifices. Feſtus l'eſcrit *Haruiga, cuius adhærentia inſpiciebantur exta.* Mais ceſte partie de diuination s'eſtendoit auſſi à interpreter les foudres: Nonius Marcellus: *Haruſpicem fulguratorem, ſi quis adducat.* Varron la prẽd pour vne victime ayãt des cornes, dõt les menus droits eſtoient roſtis à la broche: & celuy qui les examinoit, pour delà predire ce qui en eſtoit annõcé, appellé *Extipex ab extis inſpiciendis*, de reuiſiter les entrailles, ſelon Ciceron au 1. de la diuinatiõ. Ce fut vn art practiquee de fort lõgue main, cõme auſſi les auguremens dont Homere faict mention. Et eſt à croire que ce furent les demons qui premierement l'inſpirerent és cœurs des perſonnes, pour ſe faire idolatrer par vne effuſion de ſang, dont ils ont eſté touſiours fort friands, ainſi qu'on peut veoir au 1. de l'Iliade, & au 1. de l'Odyſſee, où Iupiter va fort volontiers, comme à vn feſtin, aux ſacrifices des Ethiopiens. Car ces Dieux materiels, comme les appelle Iamblique, c'eſt à dire, participans de la matiere, plus beaucoup que les bõs & heureux Demons, s'allechoient de telles offiãdes cruentes, où ils marquoiẽt & imprimoient par certaines notes & ſignes ainſi qu'en chiffre, ce qu'ils pouuoient cõiecturer des choſes cõtingentes; mais nõ pas d'vne vraye & infallible aſſeurãce: là où les eſprits immateriels plus haut eſleuez abhorroient les Morticines, ne ſe delectans que de vœux & prieres qu'on leur adreſſoit, pour les porter au ſouuerain, en vne pureté de cõſcience, cõforme a leur ſpiritualité: car quant aux ſacrifices de l'ancienne loy qui eſtoient ſanglants, ce n'eſtoit qu'vn type & figure de la vraye hoſtie pure & immaculee, qui deuoit vne fois pour toutes eſtre

immolee pour la redemption du genre humain, ſi que depuis qu'elle le fut reellemẽt, tous les autres ſacrifices cruentes ceſſerent.

Auſſi Varron, bien que payen, mõſtre bien de ſe moquer de telles beſoignes, *Les Dieux* (dict il) *eſtoient nõ ſeulemẽt d'vn bien grand loiſir, ains encore fort ords & ſalles, s'ils cachoient ainſi leurs ſecretes deliberations & conſeils dans les immondices des foyes & entrailles des victimes qu'on leur immoloit, pour eſtre de là diuulguees aux mortels par des miniſtres inſenſez.* Mais c'eſt choſe eſtrange combien eſtoient auides les mauuais demons de ces ſacrifices. A la verité i'eſtimerois que du commencement c'euſt eſté vne ruze & cautelle des hommes, qui pour ſe diſpenſer de mettre leur cruelle main au ſang des pauurés innocentes beſtes, ne ſe contentans pas de ce que la terre leur produiſoit ſi abondamment, ſans aucun outrage ne violence, aduiſerẽt auſſi d'en donner aux dieux leur part & portion, pour les rendre participans de leurs maſſacres, en la bruſlant comme és holocauſtes, pour leur en enuoyer la fumee: Mais le meilleur de tout cela eſtoit reſerué pour les Sacrificateurs & les Preſtres: car ils n'auoiẽt pas des boucheries publiques ainſi que nous, ains tuoient en particulier les beſtes, comme ſi c'euſt eſté à l'honneur des Dieux, ſelon qu'on peut voir en infinis endroits dans Homere, & par toutes les hiſtoires prophanes des Grecs & Romains, au paganiſme: Si que toutes les victimes qu'on immoloit n'eſtoient pas pour eſtre aduertis du futur, ains à autres diuers effects. Suetone en la vie de Caligule, chap. 4. met que le peuple fut ſi reſiouy de ſon aſſomptiõ à l'Empire, qu'en moins de trois mois en cõgratulatiõ de ce, furẽt ſacrifices là à l'entour plus de huict vingts mille victimes: mais ceux qui les ſacrifioient, ainſi qu'en la loy Iudayque, ſen repaiſſoient & faiſoient bonne chere, apres en auoir departy ce qu'il conuenoit, pour la part de la Diuinité, & celle des Preſtres; comme nous faiſons au gaſteau des Roys. VARRON.

Ceſte aruſpicine au reſte, auſſi bien que leurs autres ſuperſtitions, vint premierement aux Romains des Hetru-

ſques, qui ſont les Thoſcans d'auiourd'huy, auſquels en auoit eſté autheur vn certain Tages; voyez en l'hiſtoire, ou pluſtoſt fable au 2. de la diuinatiõ de Ciceron. Neaumoins les Chaldees bien plus anciens que les Hetruſques, encore qu'ils fuſſent fort addonnez aux predictions par les aſtres, ne laiſſerent de practiquer ceſte cy: les Egyptiens pareillement, & les Carthaginois.

Or de tous ces ſacrifices nous n'en prendrons que les diuinatoires, dont il eſt icy queſtion, où l'on procedoit preſqu'en ceſte ſorte. Premierement le Preſtre apres auoir diligemment reuiſité la victime, l'ayant amené aupres de l'autel, empoignoit l'vn des coings auec la main, & faiſoit tacitement ſes prieres, qu'il addreſſoit premierement à Ianus, & Veſta, comme mediateurs & introducteurs aux autres puiſſances celeſtes; ſi qu'en toutes ſortes de ſacrifices il falloit commencer par ces deux: Puis on paſſoit à Iupiter pere cõmun, & aux autres Dieux, qui auoient le nom de Peres. Mais de peur que la moindre formule du ceremonial ne s'y oubliaſt, ou qu'on ne priſt vn mot pour autre, ou que la langue ne vacillaſt; car c'eſtoit vn des vices & faultes, il y en auoit touſiours vn tenãt le liure, qui dictoit de mot à mot au miniſtre la priere qu'il deuoit faire, & cela s'appelloit *præire*. Plus vn autre qui prenoit garde ſoigneuſement, ſi les mots eſtoient bien & diſtinctement prononcez. Et finablement, vn troiſieſme, lequel faiſoit faire ſilence, criant de fois à autre au peuple, *linguis animiſque fauete*; ſoyez attentifs à cecy, & de cœur & de bouche: Plus, *Hoc age*, pendant qu'on vaque à cecy, ne penſez à autre choſe. Sur ces entrefaictes le meneſtrier ſonnoit d'vne flutte, à fin que quelque voix infauſte & malencontreuſe qui y euſt peu entreuenir, ne fuſt oye, qui euſt tout gaſté le myſtere. Et alors il ſe commençoit par l'immolation dicte ainſi, de *Mola ſalſa*, vne maniere de froment roſty, deſtrempé auec du ſel & de l'encẽs, qu'on eſpandoit entre les cornes de la victime: on y verſoit auſſi du vin d'vne petite burette d'argent, appellee *Sympulum*, dont le Sacrificateur faiſoit vn eſſay, prononçant ces mots, *Mactus hic vino inferio eſto*: Et en donnoit vn peu à gouſter

à l'aſſiſtance: c'eſtoit la libation. Cela faict, il arrachoit quelques poils de la beſte, qu'il iettoit dans le feu ſur l'autel, allumé de celuy que gardoient les Veſtales. Puis la face tournee vers l'Orient, auec vn long couſteau torts à guiſe de cimeterre, dict *Seceſpita*, ayant le manche rond d'iuoire, & vn pommeau d'argent, traçoit vne raye tout le long de l'eſchine, depuis le front de la victime iuſqu'à la queuë: & alors comme eſtant dediee & offerte, il l'abandonnoit à aſſommer & eſgorger aux miniſtres, dont les vns receuoient le ſang dans de grandes taſſes; les autres l'eſcorchoient; les autres lauoient les inteſtins, les autres allumoient le feu. Et là deſſus l'aruſpice auec le couſteau deſſuſdit; car il n'eſtoit pas loiſible d'y toucher de la main, reuiſitoit ſoigneuſemẽt les entrailles, & conſideroit ce qu'il y pouuoit obſeruer ſelon les reigles & ſecrets preceptes de l'art: puis les tendoit au maiſtre du ſacrifice, qui les ayant enfarinees les bruſloit ſur l'autel. Et apres que la portion deſtinee pour la Diuinité eſtoit conſumee dans le braſier, ils ſe mettoient à banqueter du parenſus, chantans des hymnes & cantiques, & danſans d'vne cadence meſuree autour de l'autel.

C'eſtoient les cerimonies du paganiſme, que Moyſe ennemy mortel de l'idolatrie, a taſché du tout d'extirper du cœur des perſonnes, & les changer en d'autres myſterieuſes pour les referer à l'honneur de Dieu, toutes repreſentans le ſacrifice du MESSIE. Quant aux victimes, c'eſtoient communement des jeniſſes, taureaux, bœufs, veaux, cheureaux, & aigneaux; où ils eſtimoient que pour leur ſimplicité & douceur, les Dieux imprimeroient plus volontiers la reuelation de leur ſecrete preordonnance. Et combien que ces predictions dependiſſent premierement des ſignes & geſtes que faiſoit la victime auant ſon immolation, neaumoins le principal de l'affaire conſiſtoit en ſes parties interieures, comme au foye, auec la bourſe du fiel, au cœur, la ratte, les poulmons, & les roignons: mais au foye par deſſus tout, par ce que là eſt le ſiege du ſang: ce qui denotoit aſſez combien ces faux Dieux eſtoient ſanguinaires: & y eſtabliſſoiẽt deux chefs, l'vn pour leur part, l'autre pour partie aduerſe, comme met Lucain.

Quodque nephas nullis impune apparuit extis,
Ecce videt capiti fibrarum increscere molem,
Alterius capitis pars ægra & marcida pendet:
Pars micat, & celeri venas mouet improba pulsu.

De ces sacrifices diuinatoires les vns estoient appellez muets, esquels aucun signe n'apparoissoit où l'on peust asseoir fondement de prediction : les autres arguts, qui en monstroient de tresclairs & euidens tesmoignages & marques ? & les royaux qui prognostiquoient vne grande felicité aduenir.

Mais outre l'incertitude il y auoit beaucoup de fraudes & malices, pour induire la legiere creance des hommes, à ce qu'on pretendoit leur faire accroire : dequoy toutes les histoires sont pleines ; ainsi que du deuin Aristander enuers Alexandre, auquel il promettoit tousiours vn heureux succés: ce qui ne luy seruit pas de peu.

Et auparauant le Roy Agesilaus estant en Egypte, pource qu'il voyoit ses soldats vn peu estonnez plus que de coustume, pour les rasseurer il fit sacrifier vne victime: & là dessus ayant escrit secretement en grosses lettres ce mot NIKH, qui signifie victoire, dedans la paulme de sa main, il se fit apporter le foye ; & apres l'y auoir tenu quelque espace, tant que ces caracteres s'y fussent empraints, ainsi que s'il eust cependant medité quelque chose en son esprit, il le monstra à son armee, qui de là conceut vn espoir asseuré de vaincre. Toutesfois il s'en lit d'estranges & admirables experiences, comme de Iulles Cesar, que son aruspice Spurina vne fois qu'il immoloit aduertit qu'vn grand danger le menaçoit, qui ne passeroit pas le quinziesme de Mars. Et comme ce iour là fust arriué sans auoir receu aucun mal, Cesar en se moquant de luy alla dire ; Et bien, Spurina, ces Ides là, elles escheent au quinziesme, sont en fin venues : ouy de vray, respondit il, mais elles ne sont pas encores passees: & le mesme iour il fut massacré au Senat. Il y en a infinis autres.

Av regard de ce qu'Onosander touche icy, que si les signes ne se demonstrent prosperes & fauorables, il se faut arrester

arreſter ſans paſſer outre. Plutarque en la vie de Ceſar, PLVTARQVE.
Comme il veit qu'apres auoir faict immoler pluſieurs victimes les vnes apres les autres, les Deuins luy reſpondoient touſiours que les ſignes & preſages ne luy promettoient rien de bon, il reſolut d'enuoyer Marc Antoine au Senat pour rompre pour ce iour l'aſſẽblee: mais là deſſus arriua Decimus Brutus, l'vn des coniurez, auquel Ceſar ſe fioit du tout, qui l'y mena, & y mourut. Vous voyez à tous propos en Tite Liue, des Conſuls & autres Chefs d'armees reiterer cinq ou ſix fois des ſacrifices auãt que de pouuoir liter, c'eſt à dire auoir des bons ſignes: Et c'eſt ce qu'Onoſander veut entendre icy: *Il en faut en vn iour immoler pluſieurs, & reiterer vos ſacrifices tant qu'ils vous agreent, à cauſe qu'vn petit interualle de temps ſert beaucoup.* ONOSANDER. De cecy nous n'en ſçauriõs amener vn plus formel & clair exemple, que du 27. de Tite Liue, de Fabius Maximus, auquel Annibal auoit fait TITELIVE. dreſſer vn aguet pres la ville de Metapõt, ſoꝰ pretexte qu'elle ſe vouloit rendre à luy. *Fabius ayant voulu s'informer des augures du vouloir des Dieux par le vol & cry des oiſeaux, auant que partir de Tarente pour aller à ceſte entrepriſe; par deux fois de ſuitte reiterees l'vne ſur l'autre, ne luy fut manifeſté rien de bon. Et cõme il euſt immolé vne victime pour s'en eſclarcir plus à plein, le Deuin l'admonneſta de ſe garder de quelque fraude qui le menaçoit de la part de ſes aduerſaires, comme les entrailles le luy annonçoiẽt: ce qui fut cauſe de le preſeruer.* Il y en a encore vn autre biẽ expres au 44. *Le Conſul Petilius s'en allant faire la guerre aux Lyguriens, l'on trouua que le foye du beuf qui auoit eſté immolé par l'vn des Cõſuls s'eſtoit eſcoulé tout en eau dans le chaudron où les entrailles eſtoient lauees pour en mieux diſcerner les ſignes. Et comme les Peres en fuſſent demeurez en eſmoy, l'autre Conſul Petilius leur vint dire, que par trois victimes ſacrifiees coup ſur coup, on n'auoit peu rencõtrer rien de bon; Parquoy le Senat ordonna de reiterer iuſqu'à tãt qu'on en peuſt obtenir quelqu'vn. Sur quoy les hoſties des autres Dieux ſe trouuerent en fin propices, fors que de la deeſſe Salut, où iamais il ne fut poſſible à Petilius rencontrer rien de bon preſage. Auſſi fut il mis à mort en ceſte entrepriſe.*

Les auguremens.

Reſtent maintenant les auguremens, dõt voicy ce qu'en met Cicerõ au 1. de la diuination. *Dés le cõmencément Romule,* CICERON.

pere & premier fondateur de ceſte cité, l'edifia ayant non ſeulement pris les auſpices, mais fut luy meſme fort bon augur. Les autres Roys ſubſequens vſerent de ceſte obſeruation auſsi: Et apres leur dechaſſement rien ne ſe faiſoit en public, fuſt à la ville, fuſt dehors és camps & armees, ſans prendre les auguremẽs. Et comme on trouuoit auſsi vne treſgrande efficace en l'aruſpicine, tãt pour impetrer des Dieux les requeſtes qu'on leur addreſſoit, & pour ſe conſeiller ſur les affaires d'importance; que pour interpreter les prodiges & monſtres qui ſe preſentoient, & les expier, ils ſe ſeruirent en cela des traditions des Hetruſques, à ce qu'eſpece aucune de deuinemens ne ſemblaſt par eux auoir eſté negligee. Or ces diſciplines comme nous auons desja dict, furent fort anciennes; car Moyſe au Leuitique 19. & au 18. du Deuteronome defend & execre en termes expres les obſeruations des ſonges, & des auguremens. Et Homere en tout plein d'endroits, meſme au 12. de l'Iliade en fait mention, là où Polydamas interprete en mauuaiſe part à Hector, le preſage d'vne aigle, qui emportãt vne couleuure, en eſt piquee. Au ſurplus l'obſeruation des oiſeaux eſtoit de deux ſortes; ou par leur vol, geſtes & contenances, & cela ſ'appelloit *auſpicium, quaſi auium inſpectus*, regarder le vol des oiſeaux: & l'autre *Augurium, ab auium garritu*, de la criaillerie d'iceux. Toutesfois Nonius Marcellus ſemble le prendre d'vne autre ſorte: *Auſpicium, & augurium, ijs intellectibus diſcernuntur: quod ſit auſpicium auium inſpectio, & quæ ex volatu auium ſignificetur, & vocibus: augurium autem rerum omnium coniecturas prudenter ac diligenter amplectitur.* Les oiſeaux dõt on obſeruoit le voller, & autres remarques muettes, eſtoient appellez *Præpetes*; Homere les qualifie ταναοπτέρυγες, ayans le vol large eſtendu, comme l'aigle, le vaultour, l'orfraye, le millan, la gruë, l'oye ſauuage, le cigne (*cignus auſpicijs ſemper lætiſsimus ales*) & autres ſemblables qu'on eſtime penetrer plus hault dans le ciel. Feſtus, *Præpetes aues dicuntur, quæ ſe ante auſpicantem ferunt; nam præpetere dicebant pro antæire.* Mais Higinus en Aulugelle liure & chapitre 6. les dict eſtre, *Quæ oportune præuolant, aut idoneas ſedes capiunt.* Que ſi elles volloient hault (dit-il là) elles ſ'appelloient *Præpetes*: ſi embas pres de terre, *Inferæ*. Les *Oſcines* eſtoient l'autre maniere: *Quæ ore canentes faciunt augurium, ve-*

coruus, cornix, noctua, dict Feſtus. De ces deux, les vns concernoient la prediction des cas fortuits, & les autres les mutations de l'air: dont Aratus met tout plein d'exemples en ſes Phenomenes. Les *Præpetes* donques ſembloient eſtre les plus propres pour les predictions de ce qui deuoit ſucceder ou non, comme ſ'ils alloient defermer ces ſecrets là hault au Ciel dans le conſeil priué des deſtinees. Et pour ceſte occaſion Ciceron au 2. des loix appelle les Augures interpretes ou truchemens de Iupiter. Et au 3. ſes Conſeillers & feaux miniſtres. De leurs inuenteurs voyez Pline liu. 7. ch. 56. Il y auoit au reſte cinq principales ſortes de ces obſeruations diuinatoires, par les foudres, eſclairs, & tonnerres, enſemble telles autres impreſſions de l'air; ce que les Romains appelloient *ſeruare de cælo*: La ſeconde par les auſpices ou auguremens: la tierce par les animaux à deux pieds: la quatrieſme, ceux de quatre pieds; & la cinquieſme les Dires, ou imprecations execrables, dont nous en auons vn notable exemple dãs Plutarque en la vie de Craſſus; lequel ſ'en voulant aller faire la guerre aux Parthes contre le vouloir d'vn chacun, & n'en pouuant eſtre deſtourné, vn des Tribuns du peuple, Ateius, l'alla attẽdre à la porte de la ville, là où ſ'eſtãt fait apporter vn rechauld, il ietta deſſus les charbons de l'encens, & fiſt quelques aſperſions, en prononçant certaines imprecations horribles, & inuoquant des Dieux dont les noms eſtoient eſtranges. Ces maledictions là eſtoient fort anciennes, mais tenues ſecretes, pource qu'elles auoient telle efficace, que celuy qui en eſtoit vne fois anathematiſé, ne pouuoit iamais eſchapper, ne l'autre non plus qui les faiſoit, qu'il ne leur aduint bien toſt quelque fin deſaſtreuſe, parquoy peu de gens en vſoient, & iamais ſans quelque grãde occaſion bien pregnante. L'obſeruation des tonnerres eſtoit la plus ſolennelle de toutes, car les autres ſe pouuoiẽt reiterer pluſieurs fois en vn meſme iour, ſi l'occaſion ſ'en preſentoit: les vns outreplus pour approuuer & cõſentir, & les autres pour cõtredire & diſſuader: là où ce ſigne du ciel ne ſe pouuoit prẽdre qu'vne ſeule fois en vn iour, & touſiours entrerõpoit l'aſsẽblee du peuple pour quelque occaſiõ que

ce fuſt,cõbien qu'on ne le tinſt pas autremẽt à mauuais preſage,aumoins ſ'il procedoit du coſté gauche vers le droit,ce qui eſtoit reputé en cela heureux, & le rebours malencontr'eux.En prenãt ces auguremẽs les Rom. departoiẽt le ciel en 4.principales encoigneures,regions, ou quartiers, cõme on fait ailleurs;le Leuãt,&Ponãt, le Midy,& le Septẽtriõ, & les apelloiẽt *antica,poſtica,dextra,ſiniſtra*.Mais les Hetruſques en mettoiẽt 16. ſouſdiuiſant les deſſuſdits chacun en 4. Les Aſtrologues iudiciaires n'en font que douze,qu'ils appellẽt les maiſõsdu ciel.L'augur au reſte eſtãt aſſis en vn lieu hault eſleué,sãs aucun obſtacle qui le peuſt empeſcher de voir au loing tout alẽtour;&clos de toutes parts horſmis à l'entree; lequel pourpris ils appelloiẽt Tẽple:marquoit à l'œil ces 4. regiõs du ciel, autant que ſa veuë ſe pouuoit eſtẽdre,& ce auec vn baſtõ recourbé au bout, en forme d'vne coquille de limaçõ,ou de ligne ſpirale: tel à peu pres q̃ les croces de nos Eueſques,appellé lituë.Ce pourpris encore s'appelloit *arx*: &de là obſeruoit tout ce qui ſe preſẽtoit de coſté & d'autre, cõme il ſe dira cy apres.La 3. eſpece de ces deuinailles & auguremẽs,eſtoiẽt des preſages qui ſe tiroiẽt des creatures raiſõnables,cõme cecy q̃ Plutarque touche en la vie de Brut⁹, qu'à la bataille de Philippi, la premiere chose qu'il rencõtra au ſortir de ſon pauillõ,fut vn negre Ethiopiẽ, qu'on maſſacra à coups d'eſpee,cõme vn malencõtreux &funeſte preſage.Et au cõtraire en la bataille Actiaque nauale entre Auguſte &M.Antoine,pour vn prognoſtic de ſa victoire fut le rẽcõtre que fit iceluy Auguſte d'vn païſan, menãt vn aſne qui eſtoit appellé *Nicon*,c'eſt à dire victorieux,& ſon cõducteur, *Eutych⁹*,biẽ fortuné;mais on pourroit ſoupçõner que c'euſt eſté vne choſe apoſtee. La 4. eſtoit des animaux à quatre pieds,dõt ils eſtoiẽt dits *Pedeſtria*.Feſtus,*Pedeſtria auſpicia nominabãt,quæ dabãtur à vulpe,lupo,ſerpẽte,equo.cæteriſq; animalibus quadrupedibus*. Il y en a vn exẽple au 10.de T. Liue, d'vn loup,lequel pourſuiuãt vne biche ſ'alla rendre au bataillon des Rom. où on luy fit voye; & la biſche ayãt pris l'adreſſe de celuy des Gaullois, elle y fut maſſacree à coups d'eſpee. Voyez le 5. chap.du 1. liu. de Valere. Des dires qui eſtoit le 5. il en a eſté parlé cy deſſus.

Digitized by Google

Et cecy nous apprend que le mot d'auſpice ne depẽdoit pas ſeulemẽt des oiſeaux, combien que l'ethymologie le porte: mais il y en auoit à pluſieurs fins, & de diuers euenemens, comme les *caduques*, quand quelque choſe venoit à tomber des mains de l'augur dans le temple ou pourpris ſuſdict: & ſur tout ſa verge ou baſton, dict auſſi *Commentaculum*, ce qui eſtoit de mauuaiſe preſage. les *Cluies*, qui empeſchoient de faire quelque choſe les *Iuges*, cas ridicule; mais voicy ce qu'en met Feſtus: *Iuge auſpicium eſt cum iunctum iumentum ſtercus facit*: les militaires qui ſont plus à noſtre propos; Quand apres le ſerment preſté par les ſoldats à leur chef; & les auguremẽs par luy pris, ils commençoient à obeyr ſelon la diſcipline militaire; d'où eſt venuë ceſte locution latine qui ſe rencontre aſſez ſouuent dans les hiſtoires, *ductu & auſpicio*: Ce qui ne ſe peut bonnement repreſenter en François, ſinon ſoubs la conduitte & le bon-heur (d'vn tel ou tel Capitaine.)

L'authorité de ces augures eſtoit fort grande: car rien d'importance ne ſe faiſoit ſans en demander leur aduis. Romule en inſtitua trois, qui depuis furent accreus iuſqu'à quinze, faiſans enſemble vn college: mais ils deuoient touſiours eſtre de nombre impair: & demeurerent ainſi iuſqu'à ce que finablement l'Empereur Theodoſe les abolit du tout enuiron l'an de ſalut 390. ce dict Zoſimus, auec le reſte des ſacerdoces du Paganiſme.

Ces auguremens eſtoient donc en premier lieu de deux ſortes, les oblatifs qui ſe preſentoient ſans les rechercher ne y auoir ſa fantaſie & intention: mais auſſi n'eſtoient-ils pas reputez de gueres grand' ſignifiance: & les impetratifs, quãd pour certaine occaſion & deſſein on obſeruoit quelque ſigne, comme firent Romulus & Remus en la fondation de leur ville: & à ceſte fin l'augur d'vn lieu releué dict *arx*, ou *templum*, à certain temps, & és iours deſtinez à cela, depuis la minuict iuſques au my-jour enſuiuant, par vn ciel ſerain & tranquille, non offuſqué de nuages, ny eſmeu de vents, tenant ſon litue de la main droicte, en grand ſilence traçoit à l'œil les quatre regions du ciel, ſur la ſuperfice de la terre, où ils vouloient limiter leur augurement: car il n'eſtoit pas

licite de faire ceſte deſignation de la main ſeule, affublé au reſte d'vn double amict ſur la teſte, & reueſtu d'vne aulbe dicte *læna*, puis enueloppé par deſſus d'vne grande chappe de pourpre. Alors la face tournee vers ſoleil leuant, il eſtendoit ſa veuë le plus au loing qu'il pouuoit: & là deſſus apres auoir ſacrifié vne victime, & prononcé tout bas à par ſoy certains mots ſecrets, ſelon qu'il auoit intention d'enquerir, les yeux attentiuement fichez vers le ciel de coſté & d'autre, attendoit ce qui ſe pourroit preſenter, fuſt oiſeau, eſclair, ou autre tel ſigne; de quelle part il apparoiſtroit, quelle ſeroit ſa contenance, & façon de voller, hachant à tire-deſle, ou planant: où il tourneroit, & diſparoiſtroit dedans le vuide de l'air, ou bien là où il s'en iroit poſer en terre, ou brancher, ou prendre la motte; & autres telles obſeruations de ceſte art. Que ſi d'auenture en prononçant ce qu'ils auoient à dire, ils beſgaioient ou fourchoient tant ſoit peu d'vne ſeule ſyllabe, ou qu'ils oubliaſſent le moindre mot, ou prinſſent l'vn pour l'autre, c'eſtoit touſiours à recommencer. Et c'eſt le ſilence qu'ils entendoient deuoir eſtre gardé en prenant ces auguremens: car ce n'eſtoit pas ſeulement ſe taire, & ne faire point de bruict; ains que tout y paſſaſt deuement ſans tare, defaut, ny erreur quelconque, & qu'il n'y euſt en ſomme rien à redire. Ciceron au 2. de la diuination. *Il faut qu'vn*

CICERON. *homme ſoit fort expert & bien verſé en la ſcience augurale, pour entendre ce que c'eſt proprement ſilence: car nous appellons Silence és auſpices, ce qui eſt ſans aucun erreur: & cognoiſtre cela, eſt le*

FESTVS. *faict d'vn parfaict augur.* Et Feſtus, *ſe leuer en ſilence ſe dit, quãd quelqu'vn pour prendre vn auſpice ſe leue apres la minuict de ſon lict, ou de celuy d'vn autre, & s'aſſiet ſur vne ſelle toute maſſiue ſans mot dire, ſe tenant coy, ſi que meſme il ne crache pas, & delà s'en va recoucher. C'eſt ce qu'on appelle ſilence, vne priuation, à ſçauoir de tout defaut & erreur qui peuſt ſuruenir és auſpices.*

Quant à ce qui depend de ceſte ſcience, & de ſes obſeruations, d'autant qu'elle ne nous eſt plus en vſage, ains defenduë en noſtre foy, comme ſuperſtitieuſe, & tenant de l'idolatrie, il ne nous eſt point de beſoin de nous y eſtendre d'auantage; ains pour eſclarcir ſeulement ce qu'en admo-

Digitized by Google

neſte icy noſtre autheur, nous apporterons le lieu de Xenophon dont il ſemble l'auoir emprunté, au premier de la Cyropedie, où Cambyſes faict ces remonſtrances à ſon fils Cyrus. XENOPH.

Entre autres choſes ie t'admoneſte mon fils bien-aymé, que ſoit en ton priué à par toy, ſoit quand tu marcheras auec vne armee, de n'attenter choſe quelconque, que premier tu n'ayes ſacrifié aux Dieux, pour ſçauoir là deſſus leur intention par les ſignes qu'il leur plaira te manifeſter, tant par le vol & le cry des oiſeaux, que par les entrailles des victimes. Car ie te veux bien aduertir, que les hommes ne ſçauroient bien preueoir d'eux meſmes d'où c'eſt qu'ils doiuent attendre du bien, ſi ce n'eſt par des coniectures telles quelles, obſcures & incertaines: ſi qu'il s'en eſt trouué pluſieurs ayans la reputation de gens ſages, qui ont induit & perſuadé à des Princes de mouuoir la guerre à d'aucuns dont ils ont depuis eſté mis à mort. D'autres qui par leur valeur & deuoir ont amplifié la domination de pluſieurs eſtats, dont pour toutes recompences ils ont receu mille indignitez, & eſté perſecutez iuſqu'au bout. D'autres qui aymans mieux auoir pour ſerfs & eſclaues, que de les garder pour amis, ceux dont ils pouuoient tirer de treſ-grandes commoditez, les ont contraincts par les violentes extortions dont ils leur vſoient, de ſe reuolter, & de prochaſſer leur ruine. Pluſieurs outreplus leſquels ne ſe contentans de viure en paix & repos à leur aiſe, & en tout plaiſir & contentement, iouyſſans d'vne portion de territoire, pouſſez d'vne ambitieuſe & desbordee conuoitiſe d'auoir le tout, ont eſté priuez de cela meſme qu'auparauant ils poſſedoient paiſiblement. D'autres qui ayans obtenu ce qu'ils vouloient empieter des biens d'autruy, cela a eſté la ſeule cauſe de leur ruine. Tant eſt la prudence humaine aueuglee, pour ſçauoir choiſir à propos ce qui leur ſeroit le plus conuenable, que bien ſouuent au lieu de ſuiure le droict chemin, ils s'en deſtournent & fouruoient, pour s'en aller precipiter à yeux clos en ce qui leur eſt le plus pernicieux & nuiſible. Mais les Dieux immortels cognoiſſent tant le paſſé que le preſent, & ce qui doit par apres aduenir de toutes les entrepriſes des hommes: leſquels s'ils ſe ſçauent bien humilier deuant eux, & les requerir deuëment de les vouloir admoneſter de ce qu'ils doiuent entreprendre ou fuyr, ils ſe les rendent par là propices & fauorables, ſi qu'ils exaulceront benignement leurs requeſtes, leur don-

nant à cognoiſtre par certains ſignes ce qui leur doit bien ou mal ſucceder auant qu'il arriue. Et ne faut pas trouuer eſtrange s'ils ne le veulent manifeſter indiferemment à toutes ſortes de perſonnes, n'eſtans pas tenus de prendre en main le ſoing & cure de ceux qui les meſpriſent, & ne mettent en eux leur parfaicte & entiere fiance. Mais qui en voudra veoir d'eſtranges & merueilleux exemples, tant des auſpices & augurемens, que de l'aruſpicine, liſe le 6. du meſme autheur, du voyage du ieune Cyrus és haultes regions de l'Aſie contre ſon frere Artaxerxes, & le 7. pareillement: car certes il y en a de tres-admirables effects, ſi au moins ils ſont veritables, & qu'il n'y ait de la fallace du demon: Tellement que pource que noſtre religion nous defend d'y adiouſter foy, ne d'y adherer, nous nous contenterons de renuoyer là les Lecteurs qui ſeroient curieux d'en veoir d'auantage que ce que nous auons touché cy-deſſus; ioint que nous en auons deſià dict quelque choſe au 4. chap. & dirons encore ſur le 20. & ſi en auons ſi amplement traicté en nos annotations de Titeliue, que nous ferions conſcience d'en vſer icy de redicte, auſſi bien quelques aueuglez qu'ils fuſſent lors au paganiſme, ils n'y adiouſtoient pas touſiours foy, comme on peut veoir au 59. de Suetone de Iulles Ceſar. Et Hannibal voyant que le Roy Pruſias faiſoit difficulté de combattre pour quelques ſignes qui apparoiſſoient en vne victime par luy immolee, ne reſpondans pas à ſon intention: *Et veux-tu Sire,* (luy dict-il) *adiouſter pluſtoſt foy à ces boyaux, qu'à vn vieil & experimenté Capitaine?* ainſi le met Valere liu. 3. chap. 7. Mais Plutarque au traicté du banniſſement dict que ce fut à Anthioque, non à Pruſias. Marcellus auſſi cinq fois Conſul, & l'vn des plus valeureux Capitaines de tout ſon temps, encore qu'il fuſt luy meſme Augur, n'en faiſoit pas beaucoup de compte, à l'imitation d'Hector au 12. de l'Iliade: mais les anciens auoient bien d'autres manieres de s'inſtruire de l'aduenir, que celles que nous auõs cy-deſſus touchees, dont entre autres voyez Suidas en la diction οἰωνιστικὴ, qui en preſtreint la pluſgrand part. Quant aux ſacrifices, vous n'en ſçauriez veoir vn plus notable ny de plus Catholique paſſage que de Seneque, allegué

legué par Lactance au dern. chap. *de vero cultu.* Outre leſquels, i'entends ceux de la diuination, ils en auoient encore pour rendre graces aux Dieux du proſpere ſuccés de leurs guerres: Ce qui viendra plus à propos ſur le 32. chapit. des vœus & prieres auſſi auant que s'y acheminer; dont vous en auez infinis exemples en Titeliue, & au 1. des ciuiles de Ceſar, chap. 2. *Paludati votis nuncupatis exeunt*, leſquels vœus & prieres les Chefs d'armees auant que de partir de Rome pour ſe mettre aux champs, ſouloient faire ſolennellement celebrer au Capitole en la preſence de tout le peuple; comme de faire iouer des ieuz à l'honneur des Deitez qu'ils y inuoquoient, baſtir des temples, auec autres telles deuotions & actions de graces ſi les affaires ſuccedoient bien: & cela s'appelloit *concipere, ſuſcipere*, ou *nuncupare vota*: Dont celuy qui les voüoit, ſelon Macrobe liur. 3. des Saturn. chapit. 2. eſtoit dict *voti reus*, iuſqu'à ce que ſon intention luy fut ſuccedee; & apres qu'elle auoit ſorty effect, tant qu'il s'en fut acquicté, *Damnatus voti.*

QV'IL EST NECESSAIRE A vn Chef d'armee d'auoir cognoiſſance des lieux où ſe faict la guerre.

CHAP. XVI.

POVR autant qu'on ſçait aſſez qu'il y a pluſieurs & diuerſes regions en la terre, & des ſituations de lieux toutes differentes les vnes des autres: delà il aduient que le plus ſouuent l'on eſt en doute & incertitude quels endroits principallemẽt les plus oportuns chacun doit de ſa part choiſir pour y faire la guerre, & combattre à ſon aduantage. Car il y en a aſſez qui cognoiſſent fort bien leur pays, & leur territoire: mais de celuy des autres ils en ſont du tout ignorans, & n'en ont aucune practique, dont il arriue que les ennemis n'eſtans eſloignez d'eux qu'vne iournee de chemin, & de propos deliberé feignans d'auoir peur, & eſtre effrayez, ſi qu'ils n'oſeroient attendre la venue de leurs aduerſaires: le Chef d'armee peu expert les vouldra temerairement pourſuiure, comme s'ils fuyoient deuant luy: mais quãd par ceſte boüillante ardeur & furie d'aller apres, & vn vain eſpoir de les rompre du tout &

Digitized by Google

de faire, il ſe verra auoir donné en des paſſages malaiſez, & en des deſtroits clos de toutes parts de mõtaignes, à tard de vray, & neaumoins finablement il s'aperçoit eſtre aſſiegé des ennemis, & cõme renfermé dedans vne cage, eux ayãs deſia ſaiſi les lieux hauts qui luy commandent, enſemble les emboucheures, & les pas eſtroits par où il pourroit auoir quelque eſchapatoire: & lors iettant ſa veuë de toutes parts, il voit les autres eſpandus alentour de luy, qui le brauent, & luy courent ſus, & malmeinent trop indignement ſon armee, qu'il a par ſa precipitation & ſimpleſſe amené en vne ruine euidente, eſtãt priué à raiſon de la nature du lieu qui l'en engarde, de tous moyens de ſe defendre, ny de combattre en aucune ſorte: ſi que pour euiter l'ignominie de ſe rendre, il repute eſtre trop meilleur & plus digne de ſe laiſſer mourir de faim, que d'en venir là: ou s'il eſt du tout forcé de ce faire, il ſe ſoubſmet à la diſcretion de ſes aduerſaires, & leur laiſſe la carthe blanche, d'ordonner de luy & de ſes ſoldats comme il leur plaira. Au moyen dequoy telles retraictes des ennemis qui ont apparence de fuitte ſans quelque cauſe legitime, ſe doiuent touſiours tenir pour ſuſpectes, ſans ſe haſarder à les pourſuiure trop auidement, ains pluſtoſt doit-on auoir eſgard aux lieux, & conſiderer bien exactement leur nature & diſpoſition. Pour doncques ſe conduire auec plus de ſeureté à mettre ſon armee dehors, & la charrier par pays qu'il n'en aduiẽne point de tels incõueniens, on doit regarder ſur tout autre choſe,

que par le meſme endroit que vous entrerez dedás le pays ennemy, vou-vous en puiſſiez auſſi retirer s'il en eſt beſoin. Que ſi vous voyez ne le pouuoir bonnement faire, deportez vous en: ou ſi vous y eſtiez deſia enfourné, regardez au pluſtoſt par où vous en pourrez ſortir bagues ſauues: ce qui ſe pourra faire: ſi auec vos ſoldats vou vous ſaiſiſſez des lieux hauts, droits & roides, & mal acceſſibles, & des pays eſtroits & ſerrez deſſus les creſtes des montaignes, & de leurs crouppes & penchans, afin que par là ſi la neceſſité vous en preſſe, le chemin vous puiſſe eſtre ouuert au retour. Ce qui ſoit dit, non ſeulement à ce que de conſeil & prudent aduis vous aduanciez voſtre aduerſaire; mais d'abondant que vous pouruoyez qu'il ne vous prenne au deſpourueu. Car c'eſt belle choſe de vray de ſçauoir auec ruze & dexterité opprimer voſtre ennemy: mais treſneceſſaire de vous garder, qu'il ne vous circonuienne & deçoiue.

Annotation.

C'A eſté touſiours l'ordinaire de tirer la theorique de la pratique, & de ſe former des preceptes ſur les exemples aduenus aux autres, enſuiuant en cela le dire du Poëte, *Fœlix quem faciunt aliena pericula cautum.* Ce qu'Onoſander obſerue par tout, principallement en ce lieu, où les deux traicts inſtructifs, & les admoneſtemens qu'il nous trace, ont eſté par luy moullez, à ſçauoir le premier ſur l'hiſtoire de la Royne Thomiris & Cyrus: & le 2. ſur le Conſul Poſthumius au neufieſ. de Titeliue, où il s'en alla trop

inconsiderémẽt ietter auec son armee au destroit des Fourches caudines. Et pource qu'il y a tout plein de beaux traits, cela merite bien d'amener icy tout le lieu entier, pour en faire participans les lecteurs, car il represente naifuement ce que nostre autheur veut monstrer icy par vne deduction de preceptes, qui sont tirez de ceſt exemple. Sur quoy il faut premierement presupposer, que les Romains auoient estéattirez en ce lieu par la deception & malice de certains soldats Samnites desguisez en pastres, qui conduirent leur bestail droict à l'aduenue par où deuoit passer l'armee Romaine, leur donnans à entendre que les Samnites estoient assez loin de là, attaquez au siege de ie ne sçay quelle place en la Poüille; à quoy adiousans trop legierement foy sans examiner autrement ceſt aduis, ny enuoyer deuant recognoistre ils passerent outre, & s'allerent engager dans ce destroit dont l'assiette est telle. *Il y a* (dict Tite Liue) *deux grandes baricaues profondes & estroites, couuertes de boys, l'vne apres l'autre, & iointes ensemble par de haultes crestes de montaignes qui s'entretiennent, auec vne prairie au milieu assez large & spacieuse, arrousee d'eaus à trauers, par laquelle est le droict chemin; mais auant que d'y arriuer, il vous fault enfourner en la combe, & de là rebrousser chemin en arriere, par la voye qu'on est entré; ou si vous voulez passer outre, en sortir par la barricaue opposite, plus estroicte assez, & plus empeschee que la precedente. En ceste plaine herbuë les Romains estans descendus par vne autre voye d'vne roche creuse, comme ils se diligentoient de gaigner le second vallon, ils trouuerent l'emboucheure bacclee d'arbres abbatus & plessez les vns sur les autres, auec de gros quartiers de rochers roullez d'enhault là au deuant: & si n'eurent plustost descouuert ceste fraude des ennemis, qu'ils apperceurent vne grosse troupe de gens armez à la cime de la montaigne, parquoy ils se hasterẽt de retourner par le chemin qu'ils estoient venus, mais ils en trouuerent l'issue estoupee & saisie de mesme. Adonc ils font alte sans en auoir le commandement de personne, & vn estonnement extraordinaire leur saisist le cœur, si que comme transis d'vne pesanteur engourdie, ils demeurerent quelque temps sans mot dire, se regardans les vns les autres, & attendans chacun le conseil de son compagnon. Puis* TITELIVE.

apres quand ils apperceurent qu'on dreſſoit les pauillons des Chefs, encores qu'ils veiſſent tout apertement que ce n'eſtoit que perdre temps, neaumoins pour n'accroiſtre leurs maux d'vne double nouuelle faute, chacun à part ſoy ſans que perſonne le leur ordonnaſt, ſe mit à clorre & fortifier le camp, ſe moquans eux meſmes de leur vaine & inutile beſoigne, auec vne confeſsion pitoyable de leur accident & malheur: outre que les ennemis par treſgrande deriſion & orgueil crioient apres. Et alors les ſoldats tendans les yeux & les mains vers leurs Chefs leur requeroient à voix piteuſe le ſecours qu'à grand' peine les Dieux immortels euſſent peu donner. Mais pendant qu'ils conſument le temps plus à ſe complaindre & douloir de leur infortune, qu'à regarder les moyens de ſ'en demeſler, la nuict ſuruient, chacun murmurant à ſa fantaſie ſelon que ſon naturel & humeur le pouſſoit: l'vn qu'il ſe falloit faire paſſage à trauers ces eſtoupemens; l'autre par diuers endroits de la montaigne & des foreſts, par tout où l'on pourroit penetrer auec les armes; Car pourueu que nous puiſsions ioindre l'ennemy (diſoient ils) *tout ſera vne plaine raze & vnie pour nous. L'autre, mais de quel coſté, & par où irons nous à eux? Penſons nous remuer ces montaignes cy de leur place? Cependant que ces haultes crouppes ſeröt ainſi droit eſleuees penchans ſur nos teſtes, par où eſt ce que nous grimperons pour venir aux mains? Armez, deſarmez, hardis & couards nous ſommes tous egalement pris au trebuchet, & perdus. L'ennemy propre ne nous fera pas ceſt honneur de nous deſfaire à coups de glaiue, pour mourir comme gens de bien; eſtant aſsis ſans ſe remuer il mettra fin à ceſte guerre.*

Leçon tresbelle pour tous chefs d'armees.

Là deſſus ayãs eſté cõtraints de ſe ſouſmettre à vn accord fort vituperable, ſuit apres: *Le retour des Conſuls au camp renouuella le dueil & regret des ſoldats, ſi qu'à peine ſe retindrent ils de ſe ietter deſſus eux, par la faute & temerité deſquels ils auoient eſté ainſi engagez en ce lieu: par la laſcheté & inſuffiſance deſquels ils en ſortiroient plus honteuſement qu'ils n'y eſtoient entrez, où ſans l'addreſſe d'aucunes guides, ſans qu'on euſt enuoyé preallablement deſcouurir; on les auoit precipitez à yeux clos, tout ainſi que des beſtes ſauuages en vn piege, ou dans quelque trappe. Et alors de s'entreregarder l'vn l'autre, de contempler d'vn treſgrand creuecœur & regret les armes que toſt apres ils deuoient rendre: dont*

Digitized by Google

leurs dextres demourroient deſgarnies, & leurs corps nuds & deſcouuerts, expoſez à la mercy de leurs aduerſaires. Se remettre deuant les yeux le honteux iouг ſous lequel ils deuoient paſſer; les moqueries & deriſions des vainqueurs: leur fiere & audacieuſe mine, vne longue file d'eux tous en pourpoint, à trauers deux eſles de gens armez: Puis le miſerable chemin que prendroit au partir de là ceſte troupe deshonoree, par les terres de leurs alliez & confederez: & leur diffamé retour à la ville, & à leurs parens & amis: Où eux par pluſieurs fois, & leurs anceſtres auparauant auoient fait leur entree en triomphe. Eſtre tous ſeuls qui ſans bleſſeure, ſans coup donner ne receuoir, ſans combat ne rencontre aucune, ayans eſté deſconfits & vaincus, n'auoient eu le moyen de mettre la main à l'eſpee, ny s'attaquer à l'ennemy: au moyen dequoy bien en vain leur auroient eſté mis en main les armes: ny eu de leurs progeniteurs l'effort, hardieſſe & courage, dont par le paſſé ils auoient faict de ſi belles preuues. Auec le reſte de ce propos, dont rien ne ſe ſçauroit voir autrepart mieux repreſenté du preſent ſujet.

On peut donques aſſez cognoiſtre de ceſt exemple, & de pluſieurs autres, combien il eſt neceſſaire à tout Chef d'armee d'auoir bonne cognoiſſance des lieux où ſe faict la guerre, pour s'exempter de tels inconueniens. Et pour le regard du fruict qu'on en peut tirer, pour ſe ſçauoir camper en lieux forts & auantageux ſelon la condition de ſes forces, & qui ſoient commodes pour ſon armee, à ce qu'elle ne patiſſe, ne manque des choſes qui luy ſont neceſſaires: d'autant que cela la pourroit precipiter à quelque ſiniſtre party, de deſloger, ou de combatre par contrainte & mal à propos. Mais il en a eſté parlé à ſuffiſance ſur le ſixieſme chapitre.

Quant à choiſir vn lieu propre pour donner vne bataille il ſe reſeruera pour le 23. Parquoy nous ne prendrons icy de ce propos, que ce qui ſuraduancera de l'vn & de l'autre. Car de la conſideration qu'on doit auoir, ſoit à pourſuyure ſon ennemy, ſoit à vous retirer deuant luy, ſi le beſoin preſſe, en quoy la cognoiſſance des lieux eſt plus que requiſe, cela a eſté auſſi atteint ſur les 5. 8. & 10. chapitres. Et en aſſez d'autres endroits çà & là, ſelon que les occaſions ſe

ſont preſentees d'en dire quelque choſe auſſi ſous ce mos de la cognoiſſance des lieux, ne ſe doit pas ſeulement entendre vne deſcription locale, comme ſi le pays eſt plein & vny, ou montueux & inegal, aquaticq ou ſec & deſpourueu d'eaus: deſcouuert ou boſcageux, s'il eſt libre & ouuert, ou contraint & ſerré de deſtroits: & ſemblables particularitez dependans de la Topographie: mais faut eſtre inſtruict quant & quant de quelle ſorte il eſt peuplé: s'il y a beaucoup de villes & fortereſſes; ou s'il abõde plus en villages, bourgs & hameaux: les complexions des habitans, les commoditez dont ils vous peuuent ſecourir, & par quels moyens il les faut tirer ſans les offenſer; comme il les faut auoir & retenir ou en bride, ou en amitié franche & libre, & autres telles conſiderations non de peu de poix. Homere au commencément de ſon Odyſſee les enuelope toutes ſous ceſt epithete de πολύτροπος, *ayant la cognoiſſance & practique de pluſieurs endroits de la terre, & de diuerſes humeurs qui y ſont:* laquelle qualité il attribuë à Vlyſſe, comme à vn treſſage & aduiſé Capitaine, & des plus parfaits en tout ce qui depend des ruzes, aſtuces, caultelles & preuoyances de l'art militaire. Et Polybe au 9. liure monſtre combien ceſte partie eſt neceſſaire, non que loüable à tous Chefs d'armees: Pource (dict il là) que la difference des ſituations faict que bien ſouuent on ſe trompe & abuſe és faicts d'armes qui interuiennent à tous propos, eſquels on doit cognoiſtre les chemins par où l'on aura à paſſer, & les lieux où l'on s'achemine, enſemble La diſpoſition d'iceux; les riuieres, tertres, montaignes, boys, foreſts, deſtroits, vallons, fondrieres, baricaues, & autres tels pas. Et meſme, s'il eſt poſſible, en auoir touſiours riére ſoy quelque bonne & fidelle carthe, ſur quoy on ſe puiſſe reigler: Auoir auſſi de bõnes guides, ſeurs, & fideles & eſprouuees: Et nonobſtant tout cela encore, pour plus d'aſſeurance, enuoyer touſiours deuãt faire exactement recognoiſtre le tout par ſes auantcoureurs, premier que de ſ'y commettre & engager auec ſon armee, ne fuſt ce que pour ſe garder des embuſches qu'on y pourroit auoir dreſſees, & les eſuenter: en quoy on ne ſe doit pas fier indifferemment

remment à toutes ſortes de perſonnes, d'autant qu'il faut que ceux qui ſont guidez & conduits, ſe repoſent de leurs vies & de leurs fortunes ſur leurs guides & conducteurs. Car ce n'eſt pas choſe moins dangereuſe de marcher par vne terre ennemie qui ne vous eſt pas aſſez bien cogneuë, & y conduire voſtre armee ; à cauſe des empeſchemens qu'on y peut trouuer, que de donner vne bataille : parquoy le Chef en doit eſtre inſtruit, meſme durant la paix: comme l'enſeigne Xenophon au General de la cauallerie. XENOPH.

C'eſt auſſi la charge & deuoir d'vn Chef d'armee, de s'informer durant la paix de l'aſſiette & diſpoſition des lieux où il pretend faire la guerre: que ſ'il ne la peut remarquer luy meſme, & le voir à l'œil, à tout le moins qu'il ſ'en inſtruiſe de ceux qui en ont cognoiſſance ; car cela importe beaucoup ; & y a grande difference de celuy qui l'ignore, à qui en a vne bonne & exacte notice, ne fuſt ce que pour dreſſer des aguets, dont le practiqué & cognoiſſant a vn merueilleux aduantage ſur l'inexpert en telles choſes, où il iroit comme aueuglettes, & les autres à yeux ouuerts clair-voyans.

Parquoy auant que la guerre vienne à s'entamer, on doit enuoyer recognoiſtre le pays où l'on veut entrer: & s'informer de tout par le moyen des villes neutres, & des marchands qui traffiquent de coſté & d'autre: Car la frequentation du commerce eſt de fort grande efficace pour receuoir de bons aduertiſſemens comme auſſi de ceux qui ſe viennent rendre: mais il y faut proceder auec diſcretion, de peur des tromperies qui y pourroient eſtre.

En voulons nous voir vn autre bel admonneſtement & exemple du vingtdeuxieſme de Tite Liue, pour contr'oppoſer les Latins aux Grecs: Le Conſul Paulus ſen allant contre Annibal, auec ſon compaignon Terentius Varro, homme eſceruellé, en la harangue qu'il faict au peuple luy remonſtre fort prudemment ; qu'il ſeſmeueilloit comme vn Chef d'armee auant qu'auoir reuiſité & veu à l'œil les forces où il doit commander ; & recogneu celle de l'ennemy, enſemble la ſituation des lieux, & la diſpoſition de la contree, où ſe doit demener la guerre, *Beaux enſeignemens.* TITELIVE.

eſtant encore dedans Rome, peuſt de là preuoir ce qu'il luy conuiendroit faire, quand il ſeroit en campaigne auec ſon armee, ny le iour auſſi peu que la bataille ſe deuroit donner: parce que cela conſiſtoit en partie à la diſcretion des aduerſaires, dont on ne tenoit pas les intentions & projets dans ſa manche. Quant à luy, qu'il ſe garderoit bien de rien precipiter en ſe haſtant mal à propos, & aduançant les choſes hors de leur ſaiſon: Car ce ſont celles qui doyuent donner conſeil aux hommes de ce qu'ils doyuent entreprendre; & non pas les hommes les limiter à leur volonté.

Son deſir eſtoit ſeulement que ce qui auroit eſté auec aduis & prudence deliberé, peuſt reüſcir à bonne fin, ſans y aller à l'eſtourdy: car outre que la temerité eſt touſiours de ſoy treſmal aduiſee, elle ne faudroit pas en ceſt endroit d'apporter quelque grand malheur.

Or il n'y a exercice plus propre à ceſte recognoiſſance des lieux, ne qui face plus exactement remarquer leur aſſiette & diſpoſition que la chaſſe, comme on peut voir en pluſieurs endroits de Xenophon, & meſme au huictieſme de la Cyropedie: outre ce que par là on ſ'accouſtume à ſ'endurcir à trauailler, au chaud, au froid, & aux meſaiſes; & peu à peu à ſe rendre vſité & practiqué à comprendre comme en vn clin d'œil, comme ſ'eſleuent les montaignes, & ſe rabaiſſent les vallees, les vaulx & fondrieres s'enfoncent, & ſe rehauſſent les couſtaux: comme s'embouchent les pas & deſtroits auec leurs replis & iſſuës, par le cours des ruiſſeaux & torrents qui y coullent: l'eſtenduë des foreſts, & broſſailleries, la nature des riuieres & des mareſcages: enſemble telles autres particularitez qui ſeruent infiniement tant en l'offenſiue que defenſiue.

Pour comprendre auſſi tout en vn inſtant la ſituation des camps & logis, & leſquelles doyuent eſtre les plus ſaines ou maladiues, plus commodes ou incommodes: Car en cela l'obſeruation de diuers endroits nous ameine bien aiſément à la cognoiſſance de ceux où nous ne fuſmes onques: à cauſe que de là ſ'en repreſentent en noſtre imagi-

nation pluſieurs maximes qui nous y inſtruiſent beaucoup; & nous en impriment comme vne idee generale, à laquelle ſe rapportent les ſubalternes, ſoit pour aller trouuer l'ennemy par les plus courtes & abbregees addreſſes, ſoit pour s'en retirer s'il eſt beſoin, & s'en forlonger bagues-ſauues: changer de logis; choiſir vne place à propos pour combatre à ſon auantage, aſſieger des forteresſes, & infinis autres tels exploits belliques.

Nous en auons vn fort bel exemple de Philopemen au trentecinquieſme de Tite Liue: lequel fut l'vn des plus renommez Capitaines de tout ſon temps, combien que contemporain à Annibal & Scipion: ce que Plutarque a emprunté en la deſcription de ſa vie. TITELIVE. *Philopemen auoit vne treſgrande dexterité & practique à conduire par pays vne armee, & ſçauoir choiſir les lieux propres non ſeulement en temps de guerre, mais encore durant la paix: car il s'eſtoit du tout exercité à cela. Et quand il alloit quelque part, & ſe retrouuoit en aucun deſtroit malaiſé & faſcheux à paſſer, apres auoir diligemment conſideré de toutes parts quelle en pouuoit eſtre l'aſſiette & diſpoſition naturelle, s'il eſtoit ſeul, il l'examinoit en ſon eſprit: ſi en compagnie, il s'informoit, ſi l'ennemy ſe preſentoit là, & qu'il vinſt charger par deuant, quel party en ce cas il luy faudroit prendre: Quel, s'il venoit à donner en flanc de ce coſté, ou de ceſt autre: Quel pareillement, ſi par le derriere. Qu'il pourroit arriuer qu'on les trouueroit rangez en bataille. ou ſans ordre en vne ſeule longue file propre à tirer pays. Et ainſi s'en alloit ruminant à part ſoy, ou bien s'en inſtruiſant des autres, de quel lieu il ſeroit à propos ſe ſaiſir: combien de gens, & comme armez il y conuiendroit employer; car cela importoit beaucoup quelle part on feroit retirer le bagage, en quelle part toute la trouppe deſarmee, quelle eſcorte, & en quel nombre leur laiſſer pour garde: s'il pourſuiuroit de paſſer outre où il auroit entrepris d'aller, ou s'il ſeroit plus à propos rebrouſſer chemin en arriere. Quel lieu auſſi il choiſiroit pour ſe camper, & combien deuroit contenir la cloſture & fortification du logis. De quelle part on pourroit plus commodement aller à l'eau, & au fourrage, pour en auoir en abondance, & du boys auſſi. Par où au deſloger le iour enſuiuant on*

pourroit auec plus de facilité dreſſer ſon chemin, & quelle forme de marcher faire tenir à ſon armee. Brief, qu'en ces meditations & ſoucis il s'eſtoit dés ſa tendre ieuneſſe tellement exercé l'eſprit, qu'en ſemblables cas quand ils arriuoient, il ne luy eſtoit point autrement beſoin de prendre aucun nouueau conſeil ny party. Quant à ce que Plutarque en eſcrit auſſi en ſa vie, il viendra plus à propos ſur le vingttroiſieſme chapitre. Parquoy nous clorrons en ceſt endroit ceſtui cy.

Digitized by Google

DE NE MESPRISER LES *aduis qu'on vous donne.*

CHAP. XVII.

QVICONQVE cherchera de vous aborder pour vous donner quelque aduertiſſement, ſoit homme libre, & de franche condition, ou ſerf & eſclaue, lequel vienne deuers vous tãt la nuict que le iour, il le faut receuoir d'vn bon viſage, & nõ ſeulement luy dõner audience dedãs voſtre pauillon & logis, ains ſi meſme il vous venoit rencõtrer par les chemins, vous ne deuez diferer de l'admettre & de l'eſcouter à toutes heures, en tous lieux, & en toutes ſortes q̃ ce peuſt eſtre, ſoit que vous dormiez, que vous preniez voſtre repas, ou vous eſtuuez, vous ne deuez iamais le remettre, parce que le dilaier en ſemblables choſes, & oſter le moyen de vous accoſter, ou bien auoir des ſeruiteurs qui ayẽt la liberté de refuſer l'entree à ceux qui vous aporteroient quelques nouuelles; cela eſt autant que laiſſer eſcouller des opportunitez de grand' conſequence, & vne perdition de temps, la plus chere & precieuſe choſe de toutes: & finablement par voſtre nonchaillance

& pareſſe, ruiner hors de tous propos vos affaires de fonds en comble: car la pluſpart du temps les Chefs d'armees ayans par de tels aduertiſſemens eſté inſtruits & admoneſtez, ont eu le moyẽ en peu de temps de paruenir à faire de treſbelles choſes, & qui ſe ſont trouuees auoir apporté de bien grandes commoditez & ſoullagemens à leur faict.

Annotation.

IL a eſté dit cy-deuant en tout plein d'endroits, & meſme ſur le 12. chap. qu'en cas d'eſpies, de guides, de fugitifs qui ſe viennent rendre du camp ennemy au voſtre: & autres ſemblables rapporteurs de nouuelles, on doit bien prendre garde quelle foy vous deuez adiouſter à ce qu'ils diſent, pour les fraudes, caſſades & deceptions qui y peuuent eſtre cachees: & ce ſuiuant l'admoneſtement de S. Iean, s'il nous eſt loiſible de meſler icy les authoritez ſacre-ſainctes aux choſes prophanes & temporelles: *Ne vueillez pas croire à tous eſprits, ains eſprouuez ces eſprits s'ils ſont enuoyez de la part de Dieu.* 1. *Can.* 4. Neaumoins ce n'eſt pas à dire pourtant qu'il ne faille ouyr vn chacun: car autre choſe eſt d'eſcouter, & autre d'adiouſter foy. Ne vouloir ouyr perſonne, eſt vne faute contr'opoſee à vne autre de croire tout: dont ceſte-cy ſentiroit ſa trop grande legereté, & faute de ſens: & l'autre vne nonchaillance, ou temerité opiniaſtre. Mais le conſeil que nous donne l'Apoſtre, nous doit reigler en ceſt endroit: *Omnia probate, quod bonum eſt tenete.* 1. *Theſ.* 5. Nous trouuons aſſez de remarques parcy par là dans les Hiſtoires, cõbien preiudiciable il a eſté à beaucoup de grands perſonnages, d'auoir deſdaigné les rapports qu'on leur venoit faire,

Digitized by Google

& les aduis qu'on leur donnoit. Alexandre le Grand eſtant deſia bien auant enfourné en ſes conqueſtes de l'Aſie, & eſloigné touſiours d'autant de ſon Royaume de Macedoine; ſi que les courriers mettoient plus de trois mois à aller & reuenir de l'vn à l'autre: comme il s'en trouuaſt en vn grand eſmoy, vn Quidam de peu d'eſtime luy vint faire ouuerture d'vn expedient tres-important pour ſes affaires, par lequel il pourroit auoir reſponce en huict ou dix iours: ce qu'il reietta d'arriuee, comme vne vraye piperie impoſſible à effectuer: Puis y ayant vn peu mieux penſé, il le fit chercher, mais en vain; car il n'en ſceut oncques ouyr nouuelles. Et peut eſtre que c'eſtoit quelque Paſtre, lequel nourry toute ſa vie parmy les montaignes de ces quartiers là, y auroit rencontré de fortune quelques creuaſſes & routtures à l'eſcart, qui excuſoient les longs deſtours qu'on ſouloit prendre. Il s'en repentit fort amerement, pour auoir refuſé d'y preſter l'oreille. Archias Tyran de Thebes perdit la vie pour auoir negligé d'ouurir vne lettre qu'on luy apporta lors qu'il banquetoit, par laquelle on l'aduertiſſoit de la conſpiration qu'on auoit braſſee à l'encontre de luy; & remis cela au lendemain, auec ce mot, qui eſt depuis paſſé en commun prouerbe, *A demain les affaires*. Tout de meſme Ceſar encore, lequel euſt bien peu euiter la mort, s'il euſt voulu ſeulement lire vn petit billet qu'on luy preſenta allant au Senat où il fut tué. Le reſte de ce chap. eſt aſſez clair & aiſé de ſoy.

Plutarque en la vie de Pelopidas.

DV TEMPS QV'IL FAVT QVE LES *ſoldats repaiſſent.*

CHAP. XVIII.

SI d'auenture il vous eſt beſoin d'aſſeoir voſtre camp vis à vis de voſtre ennemy, il vous faut donner ordre que dés le poinct du iour vos gens defieunent: mais ſi vous voyez eſtre en voſtre arbitre & diſpoſition de les mettre en bataille quand, & ſelon que bon vous ſemblera pour les employer au combat: en ce cas comme l'oportunité s'en preſentera plus commode, il vous ſera loiſible d'ordonner que chacun prenne ſon repas. Que ſi vous eſtiez reduit à tels termes, que pour l'aſſiette du lieu, ou pour la foibleſſe de cloſture de voſtre camp, ou pour quelque autre occaſion il fuſt en la puiſſance des ennemis, de ſortir hors de leurs tranchees pour s'en venir en bataille rangee droict contre vous, ſi que vous fuſſiez contraint de prendre les armes pour vous defendre, vous ne deuez pas eſtre nonchaillant auſſi toſt que l'aulbe du iour paroiſtra, de faire donner le ſignal aux ſoldats de repaiſtre, afin qu'ils puiſſent eſtre plus forts & plus vigoureux quand ſe viendra

viendra à la meſlee, & qu'eſtans preuenus à ieun par les ennemis, il ne leur faille au deſpourueu courir aux armes, & ſe preſenter au conflit tous debilitez. Car le ſoldat reſtauré d'vn peu de viande, non tant toutesfois qu'il ſoit plein iuſques au ſaouller, ſe rend bien plus robuſte & ſolide pour venir aux mains: ce qu'ayant eſté negligé, il eſt arriué bien ſouuent que le combat ſera fort mal reüſci, parce qu'à faute de manger les voſtres ſe ſeront trouuez deſpourueus d'effort: & meſmement s'il eſt queſtion non de quelque legere eſcarmouche, ains d'vne bataille tout à trac, dont l'eſtrif & conteſtation ſe pourra par fois maintenir tout le long du iour auant que de ſe reſolument terminer à la victoire de l'vne ou l'autre des deux parties.

Annotation.

LA diſcipline militaire des Romains eſtoit ſi eſtroitte & ſi rigoureuſe, que les ſoldats n'euſſent oſé prendre ny leur repos, ny leur repas, ſinon aux heures determinees: & encore ſelon ce qui leur eſtoit ordonné de leurs Chefs. Mais à quoy peut ſeruir en fin tout cecy? (me pourrez vous dire) pource qu'on ne ſçauroit iamais renger les noſtres à vne ſi auſtere reigle, qui ſent plus ſes Minimes, Capuchins, & Chartreux, que des gens de guerre. Ie l'eſtime bien de la ſorte: auſſi ne vous eſt-il pas propoſé, ſinon à guiſe d'vn blanc planté en vne butte, auquel celuy qui donne le plus droict au milieu, ſera tenu pour le plus iuſte & meilleur archer. De meſme ceux qui ſe pourront le plus pres confor-

mer à ces belles façons de faire, eſtabliront ſans aucun doute la meilleure & plus excellente milice. Ce repas au reſte n'eſtoit pas de pain & de vin, de Rottiſſeries, & autres telles delicateſſes: car le ſoldat Romain n'auoit pour tous mets, de la munition, qu'vn peu de bled ainſi comme il venoit de l'aire; & par fois de l'orge en lieu de froment, s'ils commettoient la moindre faute: & le leur diſtribuoit on par chambrees ou petites eſquadres de dix bouches, dont les neuf eſtoient de ſoldats combattans: & pour la dixieſme, leur vallet, qui conduiſoit leur bagage, auec vn peu de vinaigre pour corrompre l'eau qu'ils beuuoient. Quant au bled, ils le faiſoient premierement eſcailler auec de l'eau tiede, puis le cuiſoient à guiſe de fromentee ou de ris, aſſaiſonné d'vn peu de ſel, & de beurre, ou de laict, ou de ſein doux, s'ils en auoient, ſinon, il conuenoit qu'ils s'en paſſaſſent. Tel eſtoit leur manger, & leur boire; dont il ne ſe faut pas eſmerueiller s'ils firent de ſi belles choſes. Polybe au 6. liure, met qu'on donnoit aux gens de pied les deux tiers d'vn medimne attique, de froment par mois: & aux caualliers deux medimnes, auec ſept medimnes d'orge pour leurs cheuaux. Le medimne au reſte contenoit ſix boiſſeaux, ſi que ce ſeroient quatre boiſſeaux pour l'homme de pied, pour celuy de cheual vn ſextier; & trois ſextiers & demy d'orge: le tout par mois. Nous deduirons puis apres vers la fin de ce ch. à quelle raiſon de pain cela pourroit reuenir: car pour leur regard ils ne le faiſoient pas mouldre & empaſter. Nous auons dict cy-deſſus, qu'outre ce bled ils auoient quelque argent comptant auec des accouſtremens militaires, à ſçauoir deux oboles par iour, qui ſont enuiron autant de nos carolus.

Or comme vn Chef d'armee ſoit ainſi que la reſſemblance & image du principal Magiſtrat en vne Cité, où les ſoldats tiennent le lieu d'habitans, ou à le prendre en petit volume, ainſi qu'vn pere de famille enuers ſes enfans, & le ſurplus de ſa meſgnie: tout de meſme que l'vn & l'autre ſont tenus de pourueoir au viure des leurs; en ſemblable l'eſt auſſi le conducteur d'vne armee à l'endroit de ceux qui s'attendent à ſa pouruoyance, & donner ordre qu'ils ne patiſſent

d'aucune choſe neceſſaire: car ayans vne fois preſté le ſerment, il ne faut plus qu'ils ayent ſoing, de rien que de bien obeyr & combattre, & de s'employer d'vn frãc courage aux factions qui leur ſeront ordonnees. On dit communement, & le voit-on par experience, qu'vn chat affamé ne fera iamais rien qui vaille apres les ſouris, parce qu'au lieu de les guetter, ſelon leur antipathie, les pouſſe, & certaine occulte inimitié qu'ils ont enuers ceſte vermine, ils tourneront toutes leurs pẽſees & leurs actiõs à eſpier, pour là rauir quelque lippee dont les chambrieres auroient fait peu ſoigneuſe garde: Tout de meſme vn chien famelique, & vn oiſeau de proye en mauuais corps, ne chaſſent, & ne vollent que lentement & à contre-cœur. Cõme donques eſt-il poſſible qu'vn ſoldat n'eſtant competemment nourry ſelon ſa portee: car les vns ſont plus grands mangeurs que les autres, ne doiue eſtre fort deſgouté de combattre? & quand il n'en perdroit le cœur, il n'en aura pas neaumoins la force. D'autant qu'vn riche à l'aduantage ſur vn pauure; car le riche mange quand il luy plaiſt, & le pauure quãd il en peut auoir le moyen: d'autant à l'oppoſite vn camp affamé ſe trouuera inferieur à vn qui ſera pourueu de ce qu'il luy faut, ſuiuant ce que dit fort bien le prouerbe, *Telum ingens neceſſitas*, qu'il n'y a arme plus poignante que la faim & diſette, ne qui combatte plus cruellement vne armee, quelque puiſſante qu'elle puiſſe eſtre. Il n'y a peſte ſi dangereuſe que l'indigence, ne qui ſoit plus à redouter: ne ſi grief accident qui contraigne pluſtoſt vne armee de venir à quelque mauuais & honteux party. C'eſt ce qui faict prendre les poiſſons à la naſſe, & à l'hameſſon: & les beſtes ſauuages au piege. Auſſi induit elle les gens de guerre à murmurer & ſe reuolter; & toute cõſideration d'honneur & deuoir poſtpoſee arriere ſe deſcourager, iuſqu'à ſe ſoubſmettre indignement à la mercy & diſcretion de leurs aduerſaires. Brief que le ventre eſt vn grand Tyran, cõme dit fort bien Homere au 7. de l'Odyſſee;

γάρ πῃ γαστερὶ χωὸ πρόσ ἄλλο,
ἔπλετοι ὅτ' ἐκέλευσεν ἐὸ μιήσασθαι ἀνάγκη.

Rien n'eſt plus impudent qu'vn ventre --- odieux, qui veut que de

luy --- on ſe reſouuienne par force. Toutes les autres prouiſions qu'on puiſſe faire, ſoit d'argent, qu'on eſtime le nerf de la guerre, ſoit d'armes, & quelconque autre attirail bellique, ſont inutiles comme choſes mortes de ſoy, ſans les victuailles, qui donnent & maintiennent la vie. Parquoy c'eſt l'vn des principaux deuoirs des Chefs d'armee de pourueoir que leurs gens n'ayent point de neceſſité. Et de vray que ſçauroient faire non que les ſoldats ſeulement: mais les laboureurs, artiſans, & en ſomme toutes autres ſortes de perſonnes, ſpeciallement ceux qui trauaillent, s'ils ne ſont competemment nourris, non plus que le bœuf, le cheual, & toutes autres beſtes de ſeruice? la hardieſſe d'Achilles meſme, & toute la vaillance d'Hector, & d'Ajax, ne leur pourroient de rien ſeruir, ſi les viures leur defaillãs, la force & vigueur corporelle leur venoient par meſme moyen à manquer, qu'on ſçait aſſez prouenir du manger & boire. Et c'eſt ce qu'Onoſander atteint icy, que les Chefs doiuent touſiours dõner ordre qu'en leur cãp il y en ait touſiours à ſuffiſance, tant pour les perſonnes, que pour les cheuaux; au moins d'orge & d'auoine; car des fourrages l'on s'en pouruoit le mieux qu'on peut de lieu à autre ſelon les ſaiſons, parce qu'on ne les ſçauroit pas charrier à ſa ſuitte: & faut que ceſte prouiſion, qu'on ne ſçauroit bonnement limiter, ſoit bien meſnagee & continuellemẽt de nouueau remplie à meſure qu'elle s'eſpuiſe & decroiſt; à ce qu'ils n'expoſent temerairement leurs gens au combat, eſtans extenuez à faute de viures; non pas meſme s'ils ſont à ieun; pour la foibleſſe qui s'en enſuiuroit au corps, & aux membres, leſquels pour ceſte cauſe ne ſçauroient pas ſeconder ce que le courage les ſemondroit d'entreprendre & executer, ains demoureroiẽt tout court ſous le faix: outre vn autre inconuenient qui s'en enſuiuroit ainſi qu'à faute de payement, & encore auec plus d'apparence, de leur permettre, c'eſt à ſçauoir, d'aller çà & là à la picoree pour en auoir; qui eſt vn moyen de les debander, ſi qu'ils y peuuent eſtre bien aiſément ſurpris & taillez en pieces: & vn accés à commettre mille extortions & violences, dont on ne les peut puis apres retirer, ny les reduire à leur

premiere diſcipline. Au ſurplus il faut garder en ceſt endroit, comme en toutes autres choſes, la mediocrité qui y eſt requiſe: car tout ainſi qu'vn cheual, vn chien, vn oiſeau trop gras & replets ne ſe peuuent pas employer, ne ſi bien faire comme s'ils eſtoient vn peu eſſimez, c'eſt à dire, vn peu plus allegres & en haleine, en leur ſubſtrayant quelque peu de leur exceſſiue mangeaille: le meſme eſt il des ſoldats, tant en leur viure ordinaire, qu'en particulier pour le iour qu'on les voudroit faire combatre, ou il ne faut que les faire deſieuner aſſez legierement, ainſi qu'on abecque les oiſeaux de proye, alors qu'on les veut faire voller, aux chiens courans, & aux leuriers on ne leur donne qu'vn peu de pain, & aux cheuaux vne bien petite meſure d'auoine, ou d'orge, les ayant faict ieuſner attachez au rattellier, quand il eſt queſtion de les employer à quelque grand' extraordinaire coruee & effort, ainſi qu'à courre le cerf à force, ce que ie puis dire auoir par plus de vingt ans praëtiqué, ayant faict ce meſtier autant que nul autre de ma qualité. De ne faire point combatre ſes ſoldats à jeun, Ceſar au premier des guerres ciuiles, chapitre quatorzieſme faict prendre vn peu d'haleine aux ſiens, & desjeuner emmy la plaine auant que de les mener à la charge.

Vous ne verrez autre choſe és anciennes hiſtoires, dont il y a vn ſi excellẽt traict qu'il ne ſeroit poſſible de plus, vers la fin du 44. de Tite Liue, que nous penſons auoir ja cy deuant amené en François, mais pour ne defrauder l'Autheur de la naïfue majeſté de ſa langue, nous le repreſenterons icy en Latin, ne ſe pouuant rien voir de plus beau ny de plus à propos icy.

Nihil ne intereſt, vtrum militem, quem neque viæ labor hodie, neque operis fatigauerit, requietum, integrum, in tentorio ſuo arma capere iubeas, atque in acie plenum virium, vigentem & corpore & animo educas, an longo tempore fatigatum, & onere feſſum, madentem ſudore, ardentibus ſiti faucibus, ore, atque oculis repletis puluere, torrentem meridiano Sole: Hoſti obiicias recenti, quieto, qui nulla re ante conſumptas vires ad prælium adferat? Certes toutes les conſiderations & eſgards que TITELIVE.

doit, ny pourroit auoir vn tres-accomply Chef de guerre, auant qu'expoſer ſes gens à vne rencontre, ſont compris diſtinctement en ce peu de paroles.

Il y auroit au demeurant trop de choſes à dire ſur ce ſujet de la repeuë des ſoldats, & entre autres de la ſobrieté des gens de guerre, en quoy les Perſes, & les Lacedemoniẽs ont ſurpaſſé tous les autres belliqueux peuples; ceux là ſe contentans anciennement pour tout leur viure d'vn peu de Cardane, qu'on appelle le creſſon Alenois: Et les Lacedemoniens les ayans ſurpaſſez encore, non tant ſeulement en l'auſterité du boire & manger, mais en toutes leurs autres manieres de viure; comme on peut voir par les kettres ou ſtatuts de leur legiſlateur Lycurge en ſa vie dedans Plutarque: & en Xenophon, tant és faicts du Roy Ageſilaüs, qu'en la Republique d'iceux Lacedemoniens. Ie ne m'arreſteray point icy en particulier aux Capitaines qui ont excellé en ſobrieté, comme à Fabrice, & Curius, qu'on trouua brazant des raues pour ſon ſouper, lors qu'il commandoit à l'armee Romaine: ny à Phocion, que ceux par qui Alexandre luy enuoyoit vne groſſe ſomme d'argent qu'il refuſa, trouuerent tirant luy meſme de l'eau, pendant que ſa femme allumoit du feu, car il y en a innumerables qui ont cherché ceſte addreſſe pour immortaliſer leur nom. Ceſar meſme, encores qu'aſſez deſbordé en ſes autres façons de viure, eſtoit neaumoins fort ſobre de ſon naturel principalement quãt au vin: Dequoy nous en auõs ce teſmoignage au cinquante-troiſieſme de Suetone. *Ses plus capitaux ennemis ne deſaduoüoient pas qu'il ne fuſt fort ſobre & retenu quant au vin meſme: Car Caton ſouloit dire, que Ceſar ſeul de tous les autres eſtoit venu ſobre à renuerſer la choſe publique.* Mais de ceſte ſobrieté il en a eſté parlé cy deuant au premier chapitre. Auſſi bien n'y ſçaurions nous pas ranger nos ſoldats, leſquels ſ'ils n'ont pain & vin en abondance, & des chairs auſſi, murmureroient eſtrangement. Si que c'eſt vne grande & onereuſe charge de l'attirail, qui eſt requis pour la conduite de leurs viures: ioint les moulins, fours, boullangiers, & autres tels empeſchemens que la façon du pain charrie.

Digitized by Google

Que ſi les beſtes de voicture eſtoient employez à cheuaux de guerre, ie croy que noſtre cauallerie paſſeroit en nombre celle des Turcs: les gens de ce monde qui ſe contentent d'auſſi peu: car auecques plus de facilité & moins de bernage menera l'on trente mille cheuaux Turcs par pays, que deux mille ſoldats des noſtres, ſpecialement pour raiſon du vin, qui eſt d'vn fort grand cartiage. Et de faict, d'vne platellee de riz cuit auec de l'eau, & ſaulpouldré d'vn peu de paſtramach, C'eſt de la chair maigre de bœuf ſallee & ſechee à la cheminee, nous l'appellons du breſil, & confitte auec de l'eſpice & des aulx, ſe paſſeront huict ou dix hommes tout le long d'vn iour, auec de belle eau pure, tout ainſi qu'elle vient du puits, ou de la riuiere pour tout breuuage: Et leurs cheuaux ayans fait vne traicte de vingt heures ſans deſbrider, d'vn peu de paille hachee, auec vne poignee d'orge miſe en vne muſelliere qu'on leur pend au col; car il n'eſt point là queſtion de rattellier ny de mangeoire, ny de lictiere encore moins; & les voilà penſez & traictez pour tout le long de la nuict, preſts à faire comme deuant: Bien eſt vray qu'ils les penſent ſouuerainement bien de la main ſur tous autres. Et ſi auec ce peu de mangeaille ils ne laiſſent pas, tant les hommes que leurs cheuaux d'eſtre extrememement vigoureux, & de grand trauail. Ie n'allegueray point icy les Tartares pour leur barbare inciuilité, leſquels ayans à faire vne longue courſe au loing de pluſieurs iournees, ont accouſtumé de mener en main vn ou deux cheuaux de relaie, tant pour ſe raffreſchir de montures, que pour en boire le ſang, & en manger en fin la chair, ſans laiſſer rien perdre de leurs entrailles & menus droicts; ſi que tout leur viure & maintenement conſiſte en beſtes cheuallines, dont ils boiuent auſſi le laict; & ſemble qu'ils ſoient cheuaux eux-meſmes: dont à meilleur droict on les pourroit nommer Hippocentaures, que ceux que les fabuloſitez Grecques nous ont forgez. Les Eſcoſſois n'y a pas long temps ne ſouloient auoir autres munitions, que du beſtail qu'ils traiſnoient en leurs entrepriſes, ſelon qu'on peut voir en Froiſſart. Et pource que l'exceſſiue

Tom. 1. ch. 16.

abondance de chair dont ils ſe rempliſſoient outre meſure, & encore qu'à demy cuitte, leur deſbauchoit l'eſtomac, & deſuoyoit le ventre: pour ſe conforter l'vn & l'autre, ils vſoient comme pour entremets, de certaines gallettes & foüaces de farine deſtrempees auec du ſel, qu'ils faiſoient cuire entre deux braizes, ou ſur des lamines de fer reſchaufees.

Mais ce ne ſeroit iamais faict d'alleguer icy toutes les manieres de viure qui ſont par le monde en cas du boire & du manger: dont ie ne penſe pas que de dix mille, non pas de cent mille & plus encore, il y ait deux ou trois perſonnes qui mettent du pain ſous la dent, & boiuent du vin. Or il ſeroit bien beſoin ſi l'on vouloit bien faire la guerre, de s'accouſtumer peu à peu à ceſte parcimonie, qui a plus acquis de victoires à ceux qui ſ'y ſont voulus ranger, que tous les plus valeureux efforts de leurs armes. De laquelle ſucceſſiue accouſtumance qui ſ'imprime par les menus; nous en auons vn treſbeau paſſage au ſixieſme de la Cyropedie de Xenophon, où eſt repreſenté vn excellent ordre que preſcrit Cyrus à ſes gẽs, pour ſe pourueoir de viures pour quinze ou vingt iours qu'ils auoient à paſſer par vn pays ſterile & deſert.

XENOPH. *Ie trouue en la ſupputation que i'ay faicte, que nous auons à faire quinze iournees ſans trouuer rien à manger: car cela nous a eſté retranché partie par les ennemis qui ont faict le gaſt deuant nous, & partie de nous meſmes, qui auons deſia conſumé ce qui en reſtoit: Parquoy il en fault porter auec nous, car ſans cela, comment ſçaurions nous combatre ne viure? De vin, chacun s'en fournira auſſi ſelon ce qu'il cognoiſtra en auoir beſoin, pour le pouuoir oublier par les menus, & s'accouſtumer peu à peu à boire de l'eau qu'elle ne nuiſe & offenſe l'eſtomach, d'autant qu'en la plus grand part du chemin il n'y a point de vignoble: & quand bien nou-nous en voudrions ſurcharger, ſi ne pourroit il abonder toutesfois pour vn ſi long temps. D'autre part de peur que s'il nous default tout à coup, nous ne tombions en quelque indiſpoſition, il faudra en vſer ainſi; commençans de ceſte heure à nous duire à boire de l'eau incõtinent apres la viande; car par ce moyen la mutation que*

nous

nous en pourrons receuoir, ne ſera pas grande, à cauſe que celuy qui vſe du bled cuit en de l'eau en forme de riz ou de fromentee, a de couſtume de prendre ordinairement du biſcuit trempé en de l'eau: & qui mange du pain, en faict tout de meſme de petites ſoupes qu'il moüille. Et tous les boüillis de quelque ſorte qu'ils puiſſent eſtre, ne ſe cuiſent ils pas en de l'eau? Que ſi apres la viande nous beuuons du vin, nous ne ſerons pas plus ſaoul & raſſaſiez pour cela, ny n'aurons point plus de repos auec noſtre eſtomach. En apres, le vin que nous auons accouſtumé de prendre à la fin de noſtre repas, il nous le faudra diminuer peu à peu, iuſqu'à tant que nou-nous ſoyons accouſtumez à boire de l'eau, & nous paſſer de vin du tout: car toutes les mutations qui ſe font ſucceſſiuement & par les menus ſe rendẽt moins griefues à la nature, qui les porte plus patiemment.

Ce que Dieu meſme nous enſeigne, quand des froidures de l'hyuer, il nous rameine peu à peu, les ramoderant par la douce & attrempee mediocrité du Printemps, à tollerer les exceſſiues chaleurs de l'Eſté. Et tout de meſme des chaleurs, par des graduez refroidiſſemens de l'Automne, il nous reconduit de nouueau aux froidures: Ce qu'imitans nous paruiendrons auſſi à ſouffrir ceſte nouuelle forme de viure. Il faudra au reſte conuertir le faix de vos mattras, ſtrapontins, couuertures, & paillaſſes, en autant de charge de viures & munitions, leſquels s'ils vous ſurabondent, vous pourrez touſiours trouuer à propos: là où ſi ces ſuperflus dormitoires vous manquent, vous ne lairrez pas pour cela de prendre voſtre repos bien ſouëfuement. Quant à vos viandes, il vous faut pouruoir de ſalines, & de choſes aigres, aſpres, & aiguës au gouſt, car cela donne de l'appetit, & ſe conſerue longuement: Puis quand nous ſerons arriuez aux lieux qui n'ont point encores eſté eſpuiſez, & où il eſt à preſumer que nous pourrons trouuer des grains, il nous faudra eſtre pourueus de petites meulles qu'on tourne à la main pour les mouldre & en faire du pain. Mais il ne faut pas non plus oublier de nous pouruoir de medicamens, pour ſubuenir à ceux qui ſe pourroient amalader par les chemins, car cela eſt treſneceſſaire, & la voicture n'en eſt pas grande. Pareillement de licols, & longes de cuir, qui ſont fort requiſes, tant pour les perſonnes, que pour les cheuaux; Et ſouuent tant ſoit peu de default de ce, apporte de

grandes incommoditez. Fault quant & quant auoir des haches, coignees, ſyes, terieres, & vibrequins, des limes, & des fuſils, tant de ceux qui ſont propres à faire du feu, que des autres pour aiguiſer & fourbir des armes: car en ce faiſant on s'aiguiſe auſsi le courage & la hardieſſe, d'autant qu'on a honte de ſe voir leſte & poly en ſon harnois bien fourby & reſplendiſſãt, ſur vn cœur roüillé & puſillanime. Item, des hoyaux, picqs, peſles; des faucilles pour ſier le bled, & des faux pour couper de l'herbe. De toutes leſquelles choſes chacun ſe pouruoyra endroit ſoy ſelon ſa portee, dont les Capitaines & Sergens de bande auront la charge. Il pourſuit apres d'vn bel ordre ce dõt la cognoiſſance eſt bien requiſe à tous Chefs d'armees: car afin que perſonne ne ſe peuſt excuſer ſur ce qu'il pourroit pretendre n'auoir pas dequoy y ſatisfaire, il en fait auancer l'argent par chambrees, pour le rabatre puis apres ſur leur ſolde. Au regard des marchands volontaires ſuyuans le camp, il ne veut pas qu'ils expoſent en ce progrés rien en vente de leurs denrees, que ces quinze iours là ne ſoient paſſez; de là en auant qu'ils en facent leur profit du mieux qu'ils pourront: Promettant de recompenſer ceux qui feront mieux leur deuoir de pouruoir l'armee de viures.

Belle leçon certes, & où beaucoup de particularitez ſont touchees qu'vn Chef de guerre doit ſçauoir. Mais en voicy encore vne autre du premier liure du meſme œuure, où il eſt fort bien demõſtré que ſi l'armee mãque de viures, le Chef n'y ſera pas longuement obey; ſi qu'il ne ſe faut pas attendre à s'en pouruoir iuſqu'à ce que la neceſſité preſſe, ains donner ordre de bonne heure à en faire amas quand il y en a abondance: Car il n'eſt pas moins honteux & vituperable de vouloir auoir le commandement ſur des forces, & ne les ſçauoir accommoder de leurs neceſſitez, qu'à vn Laboureur (ce dit-il) de poſſeder vne bonne piece de terre, & auoir des vallets, & de l'attellage propre à la cultiuer & faire valoir, neaumoins la laiſſer demeurer en friche inutile & vaine. Tellement que le Chef n'eſt moins obligé à leur adminiſtrer ce qu'il leur fault, qu'eſt vn bon pere de famille enuers ſon meſnage. Car c'eſt la choſe qui rend les ſol-

Digitized by Google

dats les plus prõpts & affectionnez à ſe bien acquiter de leur deuoir, & les retient en obeiſſance, que d'eſtre aſſeurez que rien ne leur manquera pour leur viure & bon traictement, s'ils ſont malades ou bleſſez : on a beau au reſte les ſçauoir ranger en ordonnance de bataille, pour les faire combatre à leur aduantage, ſi lon n'a quant & quant la pouruoyance de les nourrir. Car quel deuoir ſçauroit on attendre de gens fameliques & extenuez de neceſſité qui n'ont ne force ne vigueur? & qui auec tout cela n'obeirõt pas à ce qu'on leur voudroit commander, ſous pretexte de ceſte excuſe, qu'ils vous planterõt touſiours droit en face, Donnez nous à mãger ſi vous en voulez tirer du ſeruice? Et faut entendre que l'art d'ordonner les batailles eſt l'vne des moindres parties que puiſſe auoir vn Chef d'armee : lequel outre ce que deſſus doit auoir touſiours vn bon nombre de Medecins, Apothicaires & Chirurgiens, auec les drogues & medicamens neceſſaires pour penſer les malades & les bleſſez, & pour conſeruer le camp en ſanté ; empeſchant que les maladies ne ſ'y introduiſent. Il ne faut pas non plus temerairement expoſer ſes ſoldats à des dangers trop manifeſtes ; ne ſe camper ſinon en des endroits ſains & commodes, ny ne croupir trop legierement en vn lieu, de peur que l'infection ne ſ'y mette : Et doit on à ceſte fin ſçauoir diſcerner les aſſiettes ſalubres, & faire ordinairement exercer ſes gens pour les garder d'oiſiueté.

Tout cecy parcourt Xenophon au premier & ſecond de ſa Cyropedie, mais la pluſpart en a desja eſté touché cy deſſus ; ioint qu'ils ne viennent pas icy à propos. Au moyen dequoy pour reprendre celuy des viures, Ceſar au troiſieſme des guerres ciuiles, chap. onzieſme nous inſtruit d'en faire des magazins çà & là és lieux plus commodes, pour les faire venir à la queuë du camp par charroy, & beſtes de ſomme, ou par eau ; *Locis certis horrea conſtituit, vecturaſque frumenti finitimis ciuitatibus deſcripſit. Illis autem quæ ad amicitiam illius acceſſerant, quo minor erat frumenti copia, pecus imperabat.*

Et pourtant il faut auoir ſoing de conſeruer les endroits

dõt on en peut eſtre abreuué;&les meſnager de ſorte,qu'on en ſoit touſiours deuant ſoy,& qu'on n'en puiſſe demeurer court. Tenir la main quant & quant que le tout ſoit egalement diſtribué comme il fault, & par vne bonne reigle & police,ſans le ſurencherir aux ſoldats. Et outre ceſte munitiõ que le Chef doit auoir à prix raiſonnable, attirer le plus qu'on pourra de marchands volontaires, pour y en amener d'abondant,& ce par toutes ſortes de gratifications & honneſtetez qu'on leur pourra faire, leur donnant de bonnes & ſeures eſcortes, qu'ils ne puiſſent encourir riſque de la part des ennemis, ny des voleurs; ny qu'on leur face non plus aucun tort & outrage, ſoit en leurs perſonnes, ſoit en leurs denrees: car cela les eſtrangeroit de plus ſ'y employer par apres.

Et encore qu'on n'ait point accouſtumé d'y mettre aucun taux, ny leur tenir la bride du tout preciſément limitee, neaumoins ſi fault il que cela paſſe auec raiſon, iuſques meſmes à faire punir les monopoles & colluſions, ſ'il ſe deſcouuroit qu'on y euſt malicieuſement complotté, comme il ſe faict aſſez ſouuent: car ceux-là meſmes qui y deuroient tenir la main plus roide, Preuoſts, Archers, Commiſſaires des viures, Sergens Maiours, Maiſtres de camp, Sergens de bande, Fourriers,& autres: Ce ſont ceux qui ſont cauſe la plus-part du temps d'y mettre le deſordre, & des abbus qui ſ'y commettent: par ce qu'ils ſont de la partie, & ſ'entr'entendans auec les marchands, participent au buttin auec eux, au grand preiudice & ſurcharge des pauures ſoldats.

Somme, que la ſollicitude des viures, & de la police qui en depend, & doit eſtre eſtablie deſſus, c'eſt vne choſe autant neceſſaire que nulle autre en vne armee, qui eſtant affamee n'a plus le moyen de ſubſiſter ne temporiſer, ains fault de neceſſité qu'elle ploye ſans coup frapper, ſi elle eſt ſur la defenſiue: ſi ſur l'offenſiue, qu'elle ſe diſſipe & desface: & s'en retourne auec ſon dommage, & ſa courte honte, en danger d'eſtre acheuee de deſconfire ſur ſa retraicte.

Ceſte victoire eſt la plus ſeure & certaine de toutes autres, encore que non ſi glorieuſe que celle qui s'acquiert par effort d'armes: mais il faut auſſi tenir la main qu'on n'abuſe pas de ces viures, ny que les ſoldats ne gourmandent par trop; car cela les deſbauche & enerue, & eſt cauſe de leur faire diſſiper en ſept ou huict iours la paye qui deuroit coul-ler tout le long du mois; dont s'en enſuiuent pluſieurs inconueniens & deſordres. Et pourtant eſtoient les Romains fort bien reiglez en ceſt endroit, comme vous pouuez veoir icy, que les ſoldats ne prenoient point leur refection, qu'en preſence de leurs Capitaines, & quand il leur eſtoit ordonné par eux; & encores egallement autant les vns comme les autres, mangeans enſemble par chambrees, ainſi que freres, & de telle conſideration & meſure, qu'il failloit nõ tant ſeulement que leur paye & ſolde y ſuffiſt: mais qu'ils en eſpargnaſſent & euſſent de reſte pour ſubuenir à leurs autres neceſſitez; & en rapporter à leurs maiſons, pour ſe reſſentir du benefice de la guerre, & du trauail qu'ils y auoient pris: car il ne leur eſtoit pas loiſible d'employer pour leur bouche ce qui leur eſtoit deſtiné de leur dicte ſolde en argent comptãt. Et ne faut pas trouuer eſtrange ce qui a eſté dict cy-deſſus; Que les ſoldats repaiſſoient en la preſence de leurs Chefs, ſi on a leu en la vie de Lycurgue quelle eſtoit la façon de viure des Lacedemoniens, leſquels mangeoient en la paix meſme, tous en commun dans de grandes ſalles, ainſi qu'en des feſtins publiques: & ce que Valere eſcript à ce meſme propos des anciens Romains au 1. ch. du 2. liu. VALERE. *Ceſte ſimplicité de nos anceſtres à prendre leur repas, eſt vn certain teſmoignage de leur ciuile continence & modeſtie: car ce n'eſtoit point de honte aux plus grands meſmes, de diſner & ſoupper à la veuë de tous: Auſſi n'auoient ils point de mets de viandes qu'ils ſe vergognaſſent d'expoſer à la veuë de tout le monde: car ils eſtoient ſi curieux de la ſobrieté, que l'vſage du bled cuit à maniere de ris ou de fromentee leur eſtoit plus frequent que non pas le pain.* Mais nous-nous pourrions icy trop extrauaguer de noſtre propos: parquoy nous mettrons fin à ce chap.

LA MANIERE DE RENCOV-

rager ſon armee.

CHAP. XIX.

SI par fois, comme il peut aduenir, & aduient la pluſpart du temps, vos ſoldats deuenoient mornes & contriſtez de certain eſpouuantement & effroy qui auroit occupé leurs eſprits, fuſt pour eſtre arriué aux aduerſaires quelque gros ſecours & renfort, ou que pour d'autres occaſions ils les eſtimaſſent ſuperieurs: Adoncques le Chef doit monſtrer par ſemblant vne chere gaye & deliberee, & feindre vn courage aſſeuré, hors de toute crainte & eſtonnement: car la contenance du Capitaine a accouſtumé de rendre à ſoy les ſoldats conformes, & les meult ſelon qu'elle ſe demonſtre: tellement que s'il paroiſt allegre & ioyeux, ſes gens ſoudain en conceuront vn bon eſpoir, eſtimans que deſaſtre aucun ne rien de ſiniſtre ne leur ſçauroit plus arriuer. Et au contraire s'il faict de l'eſtonné & melancolique, auſſi toſt viendront ils à perdre le cœur, non autrement que s'ils eſtoient menacez de quelque griefue imminente calamité & ruine toute

prochaine. Parquoy il eſt plus louable, & trop mieux ſeant à la prudence d'vn general, qu'auec vne face ouuerte & riante il regaillardiſe le courage de ſes ſoldats, que non pas auec de belles remonſtrances ſe mettre à les reconforter s'il les voit abattus d'ennuy: car le plus ſouuent on n'adiouſte pas volontiers foy aux paroles, qu'on veut deſguiſer tout expres ſelon que la condition du temps le requiert, & les occurrences qui ſe preſentent, là où chacun iette l'œil attentiuement ſur la mine morne ou allegre qui reluiſt au viſage du General. Et cuidans qu'il n'y ait rien de feint ne diſſimulé, lors en banniſſant toute crainte de ſa penſee, l'on ſe raſſeure. Toutesfois on doit deſirer de pouuoir obtenir l'vn & l'autre, de ſçauoir parler à propos s'il en eſt beſoin, & ſe monſtrer tel en ſa contenance que l'affaire & occaſion le demandent.

Annotation.

CEVX qui gouuernent les Lyons, les Onces, Lyepars, & ſemblables beſtes cruelles, ſçauent aſſez par practique & experience, qu'il les faut tenir en ſubiection, partie auec douceur en les careſſant & amadouant, partie par rudeſſe en les menaçant & brauant. Le meſme eſt-il des gens de guerre: les plus fieres, plus farouches & bizarres beſtes de toutes autres, qu'il faut auoir tantoſt par honneſtetez & par gracieux traictemens: tantoſt par ſeuerité & rigueur, ſelon les occaſions qui s'en

offrent, pour les contenir en deuoir par vne mediocrité balancee entre l'amitié & la crainte. A cela ſe conforment ces deux chap. dont l'encourager ſi on les voit trop eſperdus, ſe rapporte à la gracieuſeté & douceur: & l'intimider, à leur tenir la bride roide, & les chaſtier ſi d'auenture par vne inſolence ils ſe monſtroient tranſportez outre le deuoir d'vne temeraire & mal à propos ardeur de combattre: choſe à eux auſſi commune & familiere; mais plus dangereuſe, que l'eſtonnement & la crainte: de façon que l'vne des meilleures parties que puiſſe auoir vn Chef d'armee, eſt de diſſimuler caultement ce qui luy pourroit aduenir de ſiniſtre: car s'il en monſtre mauuais ſemblant, ſes ſoldats pour vn doigt en apprehenderont vne aulne, en danger de faire tout perdre. Les ioueurs ſçauent fort bien feindre leur mauuais ieu, & par fois donner là deſſus des caſſades: le banquerouttier auſſi, & le traffiqueur, qui auroit receu les nouuelles de quelque griefue deſconuenuë, comme la ſçauent-ils pallier & diſſimuler, pour ne perdre point leur credit, iuſqu'à ce qu'ils ſe ſoient tacitement refaits de leur perte? Si que fort bien diſt en ceſt endroit Onoſander, que la contenance aſſeuree du Chef ſert plus pour reaſſeurer ſes ſoldats, que toutes les remonſtrances qu'il leur ſçauroit faire, pour autant que les paroles ſe peuuent mieux deſguiſer, que la mine; qu'il eſt bien malaiſé de contrefaire de ſorte qu'il n'y apparoiſſe touſiours quelque eſtincelle de l'interieur, ſi l'on y prend garde de pres. Mais ſi l'accident eſt venu à la cognoiſſance publique, tous les bons ſemblans qu'on ſçauroit faire, ne ſçauroient ſeruir qu'à meſcontenter les ſoldats, & les rendre plus confus encore: le meilleur eſt de leur deſguiſer par quelque artifice, dont il y en a infinis moyens, comme on feroit vne viande vn peu corrompuë, auec des eſpices, aulx, oignons, & ſemblables aſſaiſonnemens de haut gouſt. Si en toutes autres choſes qui dependent de l'art de la guerre nous eſtions auſſi bons ouuriers, & excellens maiſtres qu'en ceſte cy, nous pourrions eſtre comme inuincibles: & ſi en cela il faut encore que nous en quittions la precedance aux Eſpagnols, qui en ſont les ſouuerains Architectes.

Les

Les anciens ne l'ignorerent pas non plus de leur part, ains en faiſoient vn de leurs principaux articles, comme on peut veoir en leurs hiſtoires; dont nous contenterons d'apporter icy ce qu'en a recueilly Frontin au 7. chap. de ſon 2. liure, *De diſſimulandis aduerſis*: mais auant que d'en venir là, nous poſerons icy pour vne maxime irrefragable; qu'on ſe doit bien garder de haſarder au combat ceux qui auroient eſté deſia abbreuuez de quelques mauuaiſes nouuelles, ou qu'on verroit eſtre abbatus d'aucune ſecouſſe & deſroutte, premier que de les auoir bien reconfirmez, & remis en leur premiere aſſeurãce, à quoy il n'y a point de meilleur remede que de les eſloigner de l'ennemy. Car tout ainſi qu'en tels accidens le voiſinage leur nourriſt la peur qu'ils en auroient deſia conceuë, voire la leur rengrege de iour à autre; l'abſence la leur fera peu à peu oublier & perdre, & rengendrera en eux vne nouuelle confiance, & bon eſpoir. Voyons en l'exemple en Ceſar au 3. des guerres ciuiles, chap. 15. ayant receu ceſte lourde eſtrette de Pompee aupres de Duras. *D'vn* CESAR. *ſi grand creuecœur & regret fut lors eſpriſe toute l'armee pour vn tel deſaſtre arriué, & enflambee d'vn ſi grand deſir de reparer ceſte ignominie, que ſans en attendre le commandement ny de Collonnel, ny de Capitaine, tous d'vne voix ſe mirent à requerir humblement Ceſar, que pour punition on leur redoublaſt leurs trauaux & courues: & tous d'vn accord ſe monſtrerent eſtre ſi ardents de vouloir combattre, qu'ils vouloient demeurer au meſme lieu pour venir à la bataille dés le lendemain. Luy au contraire ne s'aſſeuroit gueres bien d'eux pour les veoir ainſi eſtonnez, ains iugeoit leur deuoir donner quelque loiſir & eſpace de reprendre leurs eſprits, & recueillir nouueau courage: Parquoy il aduiſa de s'eſloigner de ſes ennemis pour vn temps, & changer la forme de ceſte guerre.*

Mais pour venir à ceux de Frontin, Tullus Hoſtilius Roy de Rome en la bataille qu'il eut contre les Veientins, comme Metius Suffetius Chef des Albaniens qui eſtoit de ſon coſté, au lieu de venir à la charge, ſe fuſt auec les ſiens retiré ſur vn couſtau proche delà, attendant la fin de la meſlee pour ſe renger du coſté des plus forts: Tullus voyant les FRONTIN.

ſiens en eſtre eſpouuantez, alla faire crier tout haut que cela venoit de ſon expres commandement, pour aller enclorre les ennemis par derriere. Ce qui r'aſſeura les ſiens, & eſtonna les autres, de ſorte qu'ils prindrent ſur le champ la fuitte.

Sylla en fit tout de meſme en vn combat où le general de ſa cauallerie l'auoit quitté auec vne groſſe trouppe de gens pour s'aller rendre aux ennemis; car il feignit qu'il le luy auoit faict faire, dont le cœur s'en accreut aux ſiens, & les autres en conceurent vne desfiance. En vne autre rencontre encore comme ceux qui eſtoient venus à ſon ſecours euſſent eſté taillez en pieces par les ennemis, dequoy ſon armee auoit conceu vne grande frayeur, il remonſtra que c'eſtoient des trahiſtres, qu'il auoit tout expres engagez en vn lieu inique pour s'en defaire, de peur qu'ils ne corrompiſſent le reſte.

Scipion eſtant en Sicile preſt à paſſer contre les Carthaginois en Affrique, les Ambaſſadeurs du Roy Syphax arriuerent pour luy faire entendre qu'il ne s'attendiſt pas ſur le ſecours qu'il luy auoit promis: car il ſe deliberoit d'aſſiſter aux Carthaginois: Scipion renuoya les Ambaſſadeurs apres leur auoir faict des preſents en publics: comme ſi par eux Syphax luy euſt mandé d'accelerer ſon partement.

Sertorius en vn cõflict tua d'vn coup de poignard celuy qui luy eſtoit venu annoncer qu'Herculeius eſtoit mort, de peur qu'il n'en eſpandiſt les nouuelles aux autres, & qu'ils ne s'en deſcourageaſſent.

Alcibiades ſe trouuant bien empeſché en vn combat cõtre ceux d'Abyde, comme il viſt de loing arriuer vn courrier qui à ſa mine monſtroit aſſez d'apporter de mauuaiſes nouuelles, il luy fit ſigne de ne le dire apertement: & apres l'auoir retiré à part, ayant ſceu que Pharnabazus Lieutenãt du Roy de Perſe luy auoit aſſiegé ſa flotte, cela caché, tant aux ſiens comme aux aduerſaires, quand la meſlee fut finie, il s'en alla ſecourir ſes vaiſſeaux.

Hannibal venãt d'Eſpagne en Italie, trois mille Carpentains le quitterent pour s'en retourner au logis: mais afin de

couurir cela, de peur que les autres ne fiſſent de meſme, il declara qu'il les auoit renuoyez: & pour faire adiouſter foy à ſon dire, donna congé à quelques autres, dont auſſi bien il ne faiſoit pas grand eſtat.

Luculle voyant que la cauallerie Macedonienne qu'il auoit auec luy s'en alloit rendre à l'ennemy, il fit ſoudain ſonner les trompettes, comme pour aller au combat, ſi que les autres eſtimans que ceſte trouppe les vint charger, ils ſe retournerent contr'eux, leſquels parce moyen furent contraincts, changeans leur mauuais vouloir de combattre.

Caton le Grand eſtant venu aborder ſur vne fregatte au port d'Ambracie, où les vaiſſeaux des Confederez des Romains eſtoient rudement aſſaillis des Etholiens, il ſe mit à faire des ſignes & des geſtes des mains, comme s'il euſt appellé vne armee nauale qui le ſuiuiſt, dequoy les autres eſpouuantez, de peur d'eſtre là ſurpris & enclos de la flotte Romaine, gaignerent tout ſoudain le hault.

Il y en a infinis autres, & ne ſe voit gueres rien de plus frequent dans les hiſtoires anciennes & modernes: ce que nous lairrons là pour venir à ceux qu'il allegue au douzieſme chapit. du premier liure, d'oſter, à ſçauoir la peur à ſes gens, qu'ils auroient conceuë de quelque malencontreux preſage.

Scipion paſſant d'Italie en Affrique, comme au ſortir de ſon vaiſſeau il fuſt lourdement treſbuché à terre, ce que les aſſiſtans interpretoient à mauuais augure: Reſiouyſſez vous compagnons (va il dire) c'eſt l'Affrique que i'ay accablee. Et Ceſar en cas pareil ayant donné vne fois du nez à terre au deſembarquer: Ie te tiens terre, dict-il de meſme.

Titus Sempronius Gracchus preſt à combattre les Picentes, vn tremblement de terre va ſuruenir, dont ſon armee s'eſtonnant: Ne voyez vous pas (dict-il) combien ſont effroyez nos ennemis, qui tremblent ſi fort de la peur qu'ils ont, qu'ils en ont faict trembler la terre?

Sertorius comme les eſcuts de ſes hommes d'armes, & les poitrails de leurs cheuaux ſe fuſſent trouuez miracu-

leuſement enſanglantez, c'eſt la victoire (va il dire) qui nous eſt promiſe, pource que ces dehors là ont accouſtumé de ſe rougir du ſang des aduerſaires.

Il y en a encore quelques autres qu'on peut veoir là. Mais des modernes Guicciardin liure prem. en ameine vn fort gentil traict, de Dom Ferrand de Cordouë ſurnommé le grand Capitaine. A la iournee de la Cerignolle contre les François, le feu s'eſtant pris à ſes munitions, dont toute ſon armee eſtoit en grand'peine; luy d'vn braue courage alla crier tout haut; Ne vous ſoulciez mes amis, i'accepte ceſt heureux preſage, qui nous demonſtre auoir jà vaincu, puis que nous n'auons plus affaire de l'artillerie.

Fernand Gonçales Comte de Caſtille, comme il fut vne fois ſorty à l'eſcarmouche, & qu'vn de ſes cheuaux legers euſt eſté à la veuë de tous englouty de la terre qui fondit ſoubs luy: les autres en reſtans fort eſpouuantez; c'eſt vn bon augure (alla il dire:) car ſi la terre ne nous peult ſouſtenir, comment eſt-ce que le pourront nos aduerſaires?

Ne faict encore à oublier le ſtratageme dont vſa Epaminondas, lequel pour encourager les Thebains contre les Lacedemoniens, comme inuincibles iuſqu'à lors, & qui les auoient tant de fois battus, fit enleuer ſecrettement toutes les armeures qui eſtoient penduës és tẽples pour ornement, & en equiper des ſoldats la nuit, comme ſi c'euſſent eſté les Dieux propres, qui leur vinſſent monſtrer le chemin d'aller combattre leurs aduerſaires.

Et Pericles en vn tertre couuert de boſcages, lequel ſe pouuoit aiſément diſcerner des deux armees, fit comparoir là dedans à trauers les arbres, vn homme de grande ſtature, & d'abondant hault monté ſur des eſchaſſes, auec vne longue robbe de pourpre brochee d'or, qui faiſoit ſemblant tant de la main que de la voix, d'exhorter Pericles d'aller tout de ce pas charger ſur les aduerſaires: ce qui luy aporta la victoire.

Marius auſſi ſe ſeruit d'vne femme Syrienne qu'il menoit par tout çà & là, à ſa ſuitte dans vne lictiere richement

equipee,& feignoit que par ſes predictions il ſe gouuernoit en toutes ſes rencontres & faicts d'armes, dont elle luy annonçoit les euenemens; ce qui ne luy ſeruit pas de peu pour encourager ſes ſoldats,& intimider ſes contraires.
Numa de meſme long temps auparauant pour ſe faire adiouſter plus de foy, feignoit auoir vne ſecrette accointance & communication particuliere auec ie ne ſçay quelle nymphe appellee de luy Egerie. Et Sertorius en Eſpagne auoit vne biſche apprinoiſee,qui le ſuiuoit par tout, & l'aduertiſſoit,ce donnoit il à entẽdre aux Eſpagnols (alors plus groſſiers qu'ils ne ſont à ceſte heure) de tout ce qui ſe pouuoit braſſer contre luy. Sylla auſſi faiſoit ſemblant de parler ſouuent en ſecret auec vne petite image qu'il auoit euë du temple d'Apollon en Delphes, & la portoit penduë au col dedans ſon ſein. Et Scipion pour donner à ſoupçonner qu'il auoit eſté engendré de race diuine, ſ'en alloit tous les matins auant que de rien faire de public ny particulier, renfermer tout ſeul dans le Capitole, en la chappelle de Iuppiter, comme pour communiquer auec luy. On pourroit enfiler à cela Ieanne la pucelle du temps du Roy Charles VII. ſi la commune opinion ne tenoit qu'elle luy auoit eſté enuoyee de la prouidence Diuine; à quoy il n'eſt pas licite de contredire.

Le Chef donques peut r'aſſeurer ſes ſoldats ſ'il les voit eſtonnez,ou par ſa mine & contenance, leur demonſtrant vn beau ſemblant; ou de ſa parole, leur deſguiſant par quelque artifice le deſaſtre qui leur pourroit eſtre aduenu,pourueu qu'en tout cela ils luy ayent creance,qu'ils l'aiment,l'eſtiment,& ſe fient en ſa ſuffiſance. Du premier, nous en auons vn fort beau traict, au ſecond chapitre de la guerre d'Afrique. CESAR.

Les ſoldats ne voyoient pas que pour l'heure preſente ils peuſſent receuoir aucun reconfort ny ſoulagement d'autre choſe, que du viſage allegre & ioyeuſe chere de leur General, touſiours conſtante & vne meſme en ſon accouſtumee vigueur, comme garny qu'il ſ'eſtoit d'vne magnanimité de courage, hault eſleué, qui ne craignoit rien, & iamais ne s'eſpouuan-

toit. Parquoy non sans cause il n'y auoit personne qui ne luy obtemperast volontiers, esperant d'auoir toutes choses fort aisees & fauorables moyennant son sçauoir, industrie & bonne conduite, sur laquelle ils se reposoient.

Au regard de ce qui depend de la parolle, nous auons cy deuant au premier chapitre assez monstré ce que peut l'eloquence en vn Chef d'armee, & combien elle luy est necessaire en infinies occasions, qui se presentent à toutes heures, de façon que ie m'esbays comme les Capitaines de maintenant, tenans si peu de conte de s'exerciter à bien dire, peuuent si bien venir à bout de leurs soldats: aussi ne se meinent ils pas par le beau parler, ny par autre voye presque, que de leur permettre de viure à discretion. Mais il vault mieux reprendre les erres de l'ancienne milice, & laisser aux desdisciplinez en faire comme ils l'entendent: car tous ces preceptes & deductions ne leur pourroient de rien seruir. Et à ce propos vn iour certain excellent iouëur de fluttes, ayant esté pris prisonnier par des Tartares, qui sous le rapport d'autres qu'ils auoient pris auecques luy, que c'estoit le plus rare homme en son art, de toute la Grece, le menerẽt à leur Chef: & là luy ayant esté commandé de monstrer ce qu'il sçauoit faire, comme il eust desployé toute son industrie & sçauoir pour se redimer: Le Tartare apres luy auoir presté audience, sans en faire autre admiration, iura seulement ses grands Dieux, son poignard à sçauoir & le vent, c'est à dire la mort, & la vie, qu'il auoit oy autresfois plus melodieusement à son gré, hennir son cheual. Or pour tout cela ie ne lairray de poursuiure icy mon propos. On peut voir en Cesar au neufiesme chapitre du premier de la guerre des Gaulles, comme luy voyant son armee toute esperdue du rapport qui s'estoit semé par son camp du nombre d'Allemans qu'auoit le Roy Ariouiste, & de leur vaillance; pour les r'asseurer il leur vse entre autres choses de ceste magnanime brauade, que si personne ne le suiuoit, il ne lairroit pas pour cela de l'aller trouuer, quand bien il n'auroit auecques luy que la dixiesme legiõ toute seule: Car de celle là il ne faisoit doute que sans autrement marchander, elle ne donnast par

tout où il la voudroit mener: & qu'il en aduinſt puis apres ce qui en pourroit arriuer, cela tourneroit à la grande hõte & vitupere de ceux qui l'auroient laiſſé au beſoin. Mais il y vn autre artifice dont a par fois vſé Ceſar, & d'autres grands Capitaines encore, pour encourager leurs ſoldats, & leur oſter la peur qu'ils pourroient auoir cõceuë en leurs cœurs, leur faiſant, au lieu de les extenuer, les choſes beaucoup plus grandes & ſuſpectes qu'elles n'eſtoient, ſuyuant ce que met Thucydide liure 4. *Que ceux qui reputent leurs aduerſaires plus forts & puiſſans qu'ils ne ſont, quãd ils les ont bien recogneus, & ſondé ce qu'ils ſçauẽt faire, ils en demeurent moins craintifs, ains plus aſſeurez.* THVCYDIDE. A ce propos donc en la guerre d'Afrique, chap. 6. il eſt dict, *Au camp de Ceſar on auoit eu auparauant vne grande crainte du renfort qu'on diſoit que le Roy Iuba amenoit à Scipion, partie aduerſe de Ceſar, lequel eſtoit de trois legions de bons ſoldats fortement armez, quatre cens hommes d'armes, & vn nombre infiny de cauallerie legiere Numidienne, comme auſſi de gens de pied armez legierement; & trente elephans: mais apres que ce Roy eut aſſis ſon camp aupres d'eux, on commença d'auoir ſes forces à meſpris, & chaſſer toute la peur qu'on s'en eſtoit imaginee: Ainſi la reputation que ſon abſence luy auoit acquiſe, quand il fut preſent il la perdit toute.* CESAR. Mais plus apertemẽt au 66. ch. de Suetone. *Ceſar, ſi ſes gens ſe trouuoient eſtonnez du bruit qui couruſt que les ennemis euſſent de treſgrandes forces, il les r'aſſeuroit, non en les faiſant moindres, ains beaucoup plus grãdes qu'elles n'eſtoiẽt, & y en adiouſtãt encore; De maniere que cõme l'arriuee du Roy Iuba fuſt terrible & eſpouuantable à ſon armee en Afrique, les ayant ſoudain fait conuoquer à l'audience, Sçachez mes ſoldats, va il dire, que dans peu de iours ce Roy doit eſtre par deçà auec dix legions de gens de pied, trente mille cheuaux, cent mille hommes armez à la legiere, & trois cens elephans. Et pourtant qu'on ſe deſiſte de s'en enquerir plus auant, ains m'adiouſte foy, qui ſçais au vray comme le tout va: ou certes ie les feray mettre en quelque vieil meſchant vaiſſeau, & les expoſer à la mercy des vẽts & des vagues, pour les ietter à la premiere terre que la fortune leur fera prendre.* SVETONE.

Tout ce que deſſus de Ceſar, meſmement d'Ariouiſte, ſe rapporte preſque de mot à mot à ce que met Xenophon

XENOPH. au ſixieſme de la Cyropedie. *Il nous vault bien mieux apres nous eſtre repreſenté les choſes plus grandes qu'elles ne ſont, les trouuer moindres, que non pas les ayans imaginé moindres, les trouuer plus grandes.*

Or l'armee de Cyrus ayant entendu comme Creſus les venoit combatre auec de grandes & redoutables forces, chacun commença à s'en effroyer, ſi qu'on marchoit auec vne bien plus grande taciturnité & ſilence que de couſtume, la plus part ſe monſtrans mornes & melancoliques: & ne voyoit on autre choſe parmy le camp, qu'aſſembler les ſoldats par petites trouppes, à deuiſer & s'enquerir des nouuelles du danger qu'ils ſe figuroient, & s'entreſaccouter aux oreilles. Adonc Cyrus voyant ceſt eſtonnement s'enraciner de plus en plus, & s'accroiſtre parmy ſes gens, fit aſſembler les Capitaines & principaux, ſans exclurre de ceſte audience ceux qui pouuoient auoir quelque credit d'intimider, ou r'aſſeurer leurs compagnons: auſquels il va parler en ceſte ſorte.

Ie vous ay icy appellez (mes amis) pource qu'il me ſemble d'appercenoir qu'auſſi toſt que le moindre bruit eſt venu de l'arriuee des ennemis: ceux és cœurs deſquels ie n'euſſe iamais penſé que la peur euſt peu trouuer place, en ont eſté ſi fort ſaiſis, que peu s'en fault qu'ils ne leur tendent deſia les mains. Et certes ie ne me puis aſſez esbaÿr de ce voſtre ſi ſubit eſpouuantement, attendu qu'eſtant moindre nombre que nous ne ſommes, & trop plus mal accõmodez de toutes choſes neceſſaires; Eux au contraire aſſiſtez de plus grandes forces, & mieux armees & munies, n'ont peu neaumoins durer comme rien deuant voſtre effort. Dieux immortels! Que feriez vous, ſi ceux arriuoient pour vous attaquer de nouueau, qui vous auroient deſia desfaits, reſpirans encore en leurs courages la meſme victoire qu'ils en auroient tout recentement obtenuë, & qu'ayans là quitté l'arc & les fleſches, les fondes, dards & iauelots, qui ne peuuent offenſer que de loing, & à coup perdu, ils ſe ſoient munis de la picque, de l'eſpee, & de la rondelle, de morions, & corcellets, quant aux gens de pied: Et pour le regard de ceux de cheual, de la lance, & du coultellas, vous eſtans ce pendant tous nuds: changé leurs charriots, qui prennent auſſi toſt la fuitte qu'on les cuide esbranler pour donner dans leurs ennemis, & ſe renuerſer à trauers les leurs propres, pour les rompre & mettre en deſordre,

en deſordre; en de bons genſdarmes bardez, eux & leurs montures tous couuerts de fer? Si tout cela donques eſtoit de la ſorte que ie vous dis, que ſçauriez vous faire pis que vous faictes, ny monſtrer pire contenance? Ie croy certes que toute l'Aſie ne ſeroit d'aſſez capable eſtenduë pour mettre fin à voſtre fuitte. Mais ne vous eſtonnez ainſi ie vous prie: car vous n'en auez point d'occaſion. S'ils ont changé de chef, Creſus n'eſt pas meilleur Capitaine que celuy qui n'agueres a gaigné le hault deuant vous, & y eſt en fin demeuré pour les gaiges. Et, d'ailleurs, ils monſtrent aſſez le peu de confiance qu'ils ont en leurs forces, puis qu'ils ont eu ainſi recours à des eſtrangers qu'ils ont appellez à leur ſolde, comme s'ils eſtoient par là obligez à faire vn plus grand deuoir & effort ſ'employans pour le faict d'autruy, que ceux qui combatroient pour la defenſe de leur propre Patrie; la conſeruation de leurs ſubſtances & fortunes; & le ſalut d'eux, de leurs femmes, & petits enfans. Parquoy les choſes eſtans de ceſte ſorte, ie ſuis d'aduis que ceux que nous cognoiſtrons eſtre ainſi laſchement eſperdus de crainte, ſoient chaſſez à coups de baſton vers nos aduerſaires; car ils nous profiteront plus eſtans là, que s'ils demeuroient parmy nous, à cauſe qu'ils y tranſporteront la peur & effroy, dont ils pourroient icy empoiſonner les gens de bien. Mais, à quoy faire (dira quelqu'vn) enchaſſer icy ces harangues, que peuuent elles auoir de commun auec des reigles & preceptes de l'art militaire? Certes il pourroit ſuruenir telle occaſiõ qu'elles viendroiẽt biẽ à propos à vn Chef d'armee.

Ce que deſſus concerne le r'aſſeurement d'vn camp qui auroit conceu quelque effroy, & les moyens qu'on y doit tenir: mais il fault de ſa part auſſi taſcher d'en donner à ſes aduerſaires, en faiſant (ce dict le meſme Xenophon au Traicté du General de la cauallerie) par fois ſemer des faux bruits, du ſecours & renfort qui vous vient: & ce par des fugitifs ſimulez, qui feindront s'aller rendre à eux. Et ſur tout il leur fault cacher les deſaſtres qui vous pourroient eſtre arriuez, car c'eſt ce qui les encourage le plus, d'entendre que vos affaires ſe portent mal.

Brief que l'vn des principaux deuoirs d'vn Chef de guerre eſt de tromper ſes aduerſaires, & les tenir en ſuſpens le

plus qu'il pourra, ores feignant vne choſe, & puis vne autre où il y ait neaumoins quelque apparence de veriſimilitude la mieux palliee qu'il ſera poſſible. Car il y faut proceder diſcretement, pour raiſon que c'eſt vne maxime, que toutes ruſes illudees retournent au preiudice de leurs autheurs. Que ſi nous voulons prendre garde à toutes les victoires & heureux ſuccés qui onques s'obtindrent, nous en trouuerons la pluſpart auoir eſté obtenuës de ruſe & aſtuce, que de viue force. Que ſi les enfans quand ils ioüent font tout ce qu'ils peuuent pour ſe tromper les vns les autres, faiſans comme on dict, bonne mine à mauuais jeu, & s'entredonnent des caſſades: pourquoy les hommes en faict de guerre ne practiqueront ils la meſme tricherie? Car la guerre eſt vne art de ruze & cautelle: dont Lyſander Capitaine Lacedemonien ſouloit dire, qu'il falloit tromper les enfans auec des oſſelets, & les hommes par des ſermens. Tite Liue au trente quatrieſme raconte que le grand Caton faiſant la guerre en Eſpaigne, où les Illergetes luy auoient enuoyé demander ſecours, luy ne voulant pas deſmembrer ſes forces, ne fruſtrer auſſi les confederez de leur attente, fit ſemblant de diſtraire vne partie de ſon armee, pour les aller faire embarquer ſur le champ: mais apres que les deputez d'iceux Illergetes furent partis, il renuoya ſoudain r'appeller ſes gens: Neaumoins cela encouragea les autres de ſorte, & intimida les ennemis quand ils eurent le vent de ce renfort, qu'ils leuerent tout à l'heure le ſiege. *Souuentesfois* (dict là Caton) *on a veu par experience les choſes feintes n'auoir eu moins d'efficace, que les reelles & veritables, meſmement au faict de la guerre: & que ceux qui s'attendoient d'auoir ſecours en ſe confiant là deſſus, ſe ſeroient conſeruez tout ainſi que s'ils l'euſſent eu.*

Reſtevn autre poinct dependant de ce meſme article, d'animer ſes gens à la bataille, ſi on les en voit par trop degouſtez: & qu'il fuſt neaumoins beſoin de la donner ou par contrainte ou autrement. Nous en trouuons çà & là des preceptes & des exemples. Vegece liure troiſieſme, chapitre douzieſme, de ſonder ce qu'ont les ſoldats ſur le

cœur, lors qu'il eſt queſtion de combattre, dict en ceſte ſorte.

Il faut le iour que vous voulez mener voſtre armee au combat deſcouurir ſoigneuſement quelle volonté lon en a; car la crainte ou l'aſſeurance ſe peuuent aiſément diſcerner tant au viſage, que par les propos qui ſe tiennent; à la contenance auſsi du marcher, & des geſtes. Et ne vous attendez pas du tout à ce que les nouueaux ſoldats monſtreroient de le deſirer: car comme on dict communément, la bataille eſt doulce à ceux qui n'en ont iamais eſſayé. Tellement que ſi les experimentez & practiquez n'en ont point d'enuie, il vous en faudra deſiſter. Neaumoins les exhortations du Chef, ſes remonſtrances, & beau parler peuuent de beaucoup ſeruir à accroiſtre le courage & effort à l'armee; principalement s'ils ont deſia conceu ceſte opinion qu'ils peuuent aiſément obtenir la victoire. Et alors la laſcheté des ennemis, & les faultes qu'ils commettent doyuent eſtre remiſes deuant les yeux des voſtres: ou s'ils auoient deſia eſté battus en quelques rencontres, on ne doit oublier de le tresbien rememorer: Et au reſte dire tout ce qu'on eſtimera pouuoir ſeruir à encourager vos ſoldats, & les eſmouuoir à haine, courroux & indignation contre les aduerſaires. Car c'eſt vne choſe naturelle à toutes perſonnes, d'auoir quelque apprehenſion de peur ſur le poinct qu'il eſt queſtion de combattre: mais ceux là ſont les plus craintifs qui ſe troublent quand ils viennent à apperceuoir ceux à qui ils doyuent auoir affaire. En cela neaumoins il y a des remedes, que deuant que de les mener au combat, vous les ayez mis pluſieurs fois en bataille en des lieux hors de tout danger, dont ils puiſſent voir les ennemis, & les remerquer à leur aiſe, ſi qu'ils ſe ſoient de là enhardis ou de les mettre en fuitte, ou d'en tailler quelques vns en pieces. Et en ſomme qu'ils puiſſent cognoiſtre ſans ſ'en effrayer, le courage qu'ils peuuent auoir, la façon de leurs armes, leurs cheuaux, & autre equippage; car on ne craint pas volontiers les choſes qu'on a accouſtumé de voir. Mais l'vn des plus fort expediens & des plus preignans qui puiſſent eſtre, combien qu'à la verité vn peu chatoüilleux, nonobſtãt qu'il ſoit par fois reüſſi, eſt de reduire ſes gens à vne extreme neceſſité de combatre, ſans aucune eſperance d'eſchapatoire, que par le ſeul eſpoir de vaincre par l'effort des armes, ou

d'y demeurer pour les gaiges: *Vna ſalus victis, nullam ſperare ſalutem.*

Tite Liue liure ſecond, met comme les Veientes s'eſtans vne fois iettez dans le camp des Romains pour le ſaccager, pendant que le combat eſtoit ferme attaché au dehors, le Conſul Manilius y eſtant ſoudain accouru, ſe ſaiſit de toutes les portes pour les enfermer là dedans; dont les autres entrerent en telle rage, & ſe mirent en tel deuoir, que ce Conſul y perdit la vie: & euſſent les choſes eſté reduites à de faſcheux termes pour les Romains, ſi on ne ſe fuſt aduiſé de relaſcher l'iſſuë aux autres: & bien à propos, car au partir de là ils furent desfaits. Il y en a vn autre traict du meſme Tite Liue au 34. parlant d'vne groſſe victoire qu'obtint Caton en Eſpagne, où il met, qu'on l'eſtima auoir ce iour là fait trois actes d'vn grand Capitaine: l'vn d'auoir fait prendre vn ſi long tour à ſon armee pour l'eſloigner de leurs vaiſſeaux & de leur logis, où ils euſſent peu auoir quelque attente de ſe retirer, dont ils n'euſſent par auanture combattu ſi obſtinément comme ils firent, quand les ayant menez à la meſlee au millieu du pays de leurs aduerſaires, ils ne pouuoient auoir autre refuge qu'à leur ſeul effort.

Il eſt bon encore de faire indigner ſes ſoldats contre l'ennemy, leur donnant à entendre qu'il les meſpriſe, & tient des propos inſolents d'eux; ou qu'il leur ait vſé de quelque indigne & cruel traictement: ou qu'il ſe vante de les corrompre, & leur faire faulſer leur ſerment & leur foy, comme trayſtres, & infidelles qu'ils ſeroient à leur Chef, & à leurs promeſſes: *Neu pro iis pugnarent à quibus in contumeliam perfugæ appellarentur*, dict Varrus au troiſieſme de la guerre Pompeienne, chapitre cinquieſme, pour faire reuolter les gens de Ceſar, qui eſtoient ſoubs la conduite de Curion en Afrique: Lequel ſceut ſi bien faire ſon profit de ce propos, qu'il ne ſeruit que de les aigrir & enflamber dauantage, comme il ſuit apres: *Qua oratione permoti milites, crebro etiam dicentem interpellabant, vt magno cum dolore infidelitatis ſuſpicionem ſuſtinere viderentur.*

On s'eſt en apres ſeruy pour rendre touſiours de plus en plus ſes ſoldats prompts & animez au combat, de ne leur permettre de ne rien tranſporter de leur butin en leurs maiſons, ains de retenir tout leur auoir quant & eux, afin de ſe rendre plus incitez à le defendre. C'eſt pourquoy la couſtume des Romains eſtoit de leur faire conſigner ce qu'ils eſpargnoient de leur ſolde, & de leurs practiques, en deniers comptans, aupres des Enſeignes. Ceſar au prem. des guerres ciuiles, ch. 9. ſe ſceut fort bien preualoir de ceſte inuention: car pour auoir les ſiens plus confirmez, & plus fidelles; il emprunta tout l'argent comptant qu'auoient ſes Capitaines, lequel il diſtribua aux ſoldats: & fit par ce moyen comme on dict, d'vn ſac deux mouldeures, l'vne de gratifier ſes ſoldats en leur departant de l'argent: & l'autre, de s'aſſeurer touſiours d'auantage de ſes Capitaines en prenant le leur comme en oſtage.

Mais venons maintenant aux exemples des preceptes que nous auons cy-deſſus aporté de Vegece, d'encourager ſes ſoldats au combat. Frontin liu. 1. ch. 11. M. Fabius, & Cn: Manlius Conſuls en la guerre contre les Thoſcans, comme leur armee s'eſtant eſmeuë à ſedition refuſaſt tout à plat de combattre, ils feindrent auſſi de leur part de n'en auoir point de volonté, iuſqu'à ce que leurs gens irritez des iniures & moqueries des aduerſaires, les requiſſent de les mener contr'eux tout de ce pas, auec ſerment de n'en retourner que victorieux. FRONTIN.

Fuluius Nobilior ſe voyant reduit à ce point, qu'auec ce peu de gens qu'il auoit, il luy eſtoit neaumoins force forcee de venir à la bataille contre vne groſſe armee de Samnites, enorgueillis d'abondant de tout plein d'heureuſes rencontres, il alla cõtrouuer d'auoir ſuborné vne de leurs meilleures legions: & pour mieux le faire croire, ordonna aux Capitaines de luy apporter ce qu'ils auoient d'argent comptant pour le diſtribuer à ces corrompus, leur promettant apres la victoire obtenuë le leur rendre au double: ce qui apporta vne telle confiance aux Romains, que les autres ne demeurerent comme rien deuant eux.

Qu. Fabius ſçachãt aſſez que les Romains eſtoient d'vn naturel ſi franc & ſi genereux, qu'ils ne faudroient ſoudain de ſe mettre en colere aux premiers oultrages qu'on leur diroit : & n'attendant rien de raiſon ny d'equitable des Carthaginois, enuoya des Ambaſſadeurs deuers eux, pour leur propoſer des cõditions d'accord; ſurquoy les autres ſe monſtrerent ſi inſolents & deſraiſonnables, que l'armee Romaine s'anima delà à combattre valeureuſement.

Ageſilaus conducteur de l'armee Lacedemonienne, s'eſtant campé pres de la ville d'Orchomene leur confederee, cõme il euſt eſté aduerty que tout plein des ſiens portoient dans la ville tout ce qu'ils auoient de bon & de beau, il defendit aux habitans de ne receuoir choſe quelcõque qui appartint à ſes ſoldats, afin qu'ils euſſent occaſion de ſe porter plus vaillamment, quand ils verroient qu'il leur faudroit combattre pour tout leur auoir.

Epaminondas Chef des Thebains, ſur le poinct de donner la bataille aux Lacedemoniens, afin qu'outre l'effort de ſes ſoldats il ſe peuſt preualoir de leur animoſité, & l'accroiſtre, declara tout haut en pleine aſſẽblee, que leurs ennemis auoient reſolu, s'ils obtenoient la victoire, de mettre tous les hommes à mort, & apres auoir eſpouſé leurs femmes, & reduit en captiuité leurs enfans, raſer leur ville à fleur de terre; dequoy les Thebains enflambez de deſpit, mirent les Lacedemoniens en route de pleine arriuee.

Eutidas Capitaine Lacedemonien ayant à combattre par terre le meſme iour que leurs alliez auoient vaincu par la mer, encore qu'il n'en euſt point eu de nouuelles, fit entendre neaumoins à ſes gẽs, que les leurs auoient obtenu la victoire, & qu'il venoit d'en eſtre aduerty : ce qui les encouragea de ſorte qu'ils gaignerent la bataille tout de ce pas. Du meſme ſtratageme vſa Aulus Poſthumius contre les Latins, ayant faict attiltrer deux beaux grands ieunes hommes, qui montez ſur des cheuaux blancs caparaçonnez de meſme, en ſemblance de Caſtor & pollux, le vindrent ayder au cõbat, dont il obtint le deſſus. Archidamus de meſme contre les Arcadiens.

Digitized by Google

Cyrus Roy des Perſes, pour encourager les ſiens à bien faire, les trauailla tout le long du iour à coupper du bois: & le lendemain les fit ſplendidement banqueter, leur demandant lequel des deux leur eſtoit le plus agreable: & comme ils euſſent reſpondu que c'eſtoit le repos & la bonne chere preſente: mais c'eſt par le labeur d'hyer, leur dit-il, que vous eſtes paruenu, à l'heur d'auiourd'huy. De meſme vous ne pouuez eſtre heureux ne libres, ſi vous ne vainquez les Medois.

L. Sylla voyant ſes gens vn peu laſches & deſcouragez contre Archelaus Capitaine de Mithridate, les haraſſa ſi fort à trauailler apres leurs rempars & tranchees, que d'eux meſmes, ils le ſolliciterent de les mener à la bataille.

Fabius Maximus craignant que ſoubs l'attente de ſe retirer és nauires, ſon armee ne combattiſt plus mollement, il y fit mettre le feu auant que de la mener au combat.

Il y en a infinis autres çà & là dans les hiſtoires: & en peut-on forger tous les iours de nouueaux; il ſuffiſt d'en auoir remarqué l'induſtrie, & principaux traicts.

QV'IL FAVT PAR FOIS *intimider ſon armee.*

CHAP. XX.

MAIS tout ainſi qu'il eſt expedient à vn Chef d'armee par ſon langage & contenance de la r'aſſeurer & remplir d'eſpoir, s'il la voit ſaiſie de crainte, il n'eſt pas moins requis: & cela ne luy proffitera de peu, de luy donner quelque fois frayeur, quand il cognoiſtra, que ſe laiſſant par trop aller à la nonchallance & oiſiueté, ſes ſoldats deſdaigneront de le reſpecter comme il faut, & ne rendront aux autres Chefs & Capitaines l'obeiſſance accouſtumee. En ce cas doncques pour touſiours tant mieux les tenir en bride, il eſt beſoin par interualles de leur faire peur, leur remettant deuant les yeux le danger où ils peuuent eſtre, & le ſoing & la diligence que met l'ennemy, afin de les pouuoir ſurprendre, & leur faire quelque ſcorne: car par ce moyen vous ferez qu'ils en deuiendront, non pas plus abaſtardis, timides & eſperdus, ains plus caults & mieux aduiſez à ſe retenir ſur leurs gardes. Car tout ainſi qu'vn courage abattu d'ennuy & de faſcherie ſe doit

doit releuer & reconforter en luy donnant bonne eſperance : auſſi celuy qui eſt par trop inſolent & ſuperbe, ou deſbauché par oiſiueté & fayneantiſe, il le faut chaſtier & r'amener à ſon deuoir en luy donnant crainte, dont il aduient le plus ſouuent que les couards, & les timides deuiennent plus hardis en leur donnãt peur: & d'autre part les aſſeurez & courageux plus caults & prudents. Mais l'vn & l'autre peuuent bien auſſi arriuer, que le ſoldat craindroit ſi fort, & redouteroit l'ennemy, qu'il n'auroit plus la hardieſſe de rien entreprendre, ny ſe haſarder à aucune choſe pour ſe retrouuer deuant luy: ou le meſpriſera de ſorte, & en fera ſi peu de compte, qu'il ne cuidera plus luy eſtre beſoin de s'en donner garde: Parquoy il faut qu'en tous les deux. Vous procediez diſcretement, & accommodiez bien l'affaire, ayant eſgard aux circonſtances particulieres, tant des choſes que des ſaiſons, afin que là où il conuiendra vou-vous demonſtriez, tant par vos paroles, comme de mine & contenance, d'eſtre aucunement eſtonné, preuoyant ce qui eſt en danger d'arriuer: ou au rebours bien aſſeuré, & tout remply de confiance, ſi vous cognoiſſez que cela vous doiue ſeruir.

Annotation.

COMME en toutes choſes il y ait deux extremitez vicieuſes, & vne mediocrité laquelle eſt louable; l'intimidement d'vne armee, & la tiede affection qu'elle auroit de vouloir manger du combat, en eſt l'vne: ce qui depend de la couardiſe & puſillanimité de courage: & l'autre non moins dangereuſe, fondee ſur vne indiſcrette & precipitee audace & temerité, eſt vn trop chauld & boüillant deſir de venir hors de propos à la bataille, à l'vn & l'autre de ces deux doit obuier vn Chef d'armee, animant ſes gens, s'il les voit laſches & refroidis, ou les retenant prudemment en bride, s'il les cognoiſt trop aſpres à ſe haſarder au combat; lequel, pource qu'il conſiſte la pluſpart du temps à la mercy de la fortune, auſſi n'y doit-on commettre ſon faict qu'à bonnes enſeignes, & que le plus tard qu'on pourra, ſi la neceſſité ne preſſe, ſuiuant ce que ſouloit dire Ceſar, nonobſtant qu'vn des plus hardis & aſpres de venir aux mains, de tous autres, qu'il luy ſembloit pour le meilleur de proceder contre l'ennemy cõme les ſages Chirurgiens font és playes qu'ils voyent eſtre rebelles & contumaces, de les auoir pluſtoſt par famine, que par l'effort du glaiue. Et Domitius Corbulo, qu'il failloit vaincre l'ennemy auec la peſle & le hoyau, c'eſt à dire, par ſes fortifications & retranchemens. Le Duc de Parme modernement auoit entre les autres fort bien redreſſé ceſte maniere de guerroyer, ne ſe fiant ſur autre choſe. Scipion Numantin conformement à ce que deſſus de Ceſar, ou pluſtoſt Ceſar l'ayant emprunté de luy, diſoit que le Chef d'armee deuoit faire comme le bon & prudent Chirurgien, lequel ne vient au ferrement que le plus tard qu'il peut, & apres que tous autres moyens luy defaillent. Mais cecy viendra plus à propos ſur le 23. chap. Vn des moyens doncques qu'on a eſprouué pour retirer les ſoldats de leur trop precipitee & boüillante temerité, eſt d'en laiſſer eſtriller à bon eſcien quelques vns par les ennemis, pour

Frontin lin. 4. chap. 7.

Digitized by Google

les rendre plus retenus & obeiſſans à leur Chef, à ſe laiſſer mener de luy, ainſi qu'il faut. Ceſar au 7. des guerres Gauloiſes, chapit. 9. tanſant les ſiens de ſemblable faute deuant Clermont en Auuergne. *D'autant* (dit il là) *que d'vn coſté il auoit leur hardieſſe en admiration, que ny la forteresſe du camp ennemy, ny la haulteur de la montaigne, ne la muraille de la ville n'auoient peu arreſter, d'autant plus blaſmoit il d'vn autre leur arrogance, de ce qu'ils euſſent preiugé pouuoir mieux iuger de la victoire, & de l'iſſue de la choſe, que leur general: car il ne deſiroit moins en l'homme de guerre la modeſtie & obeiſſance, que la magnanimité & proüeſſe.* CESAR. Il y en a vn bel exemple au 22. de Titeliue, de Minutius Ruffus Collonnel de la cauallerie ſoubs le Dictateur Fabius Maximus, lequel Ruffus mõté en outre-cuidance, & accuſant le ſage temporiſement de ſon Dictateur, ſe voulut haſarder d'attaquer Hãnibal, où il fut fort bien frotté, en danger de ſe perdre luy & tout le reſte, ſi Fabius ne le fuſt venu retirer du danger où ſa temerité l'auoit mis. Sertorius en vſa de meſme en Eſpagne, comme met Plutarque en ſa vie: car voyant les ſiens par trop deſreiglez, de combattre à toutes heurtes, il permit vne fois qu'ils fuſſent battus à bon eſcien: mais ayant aſſez preueu ce qui en pouuoit aduenir, il les alla retirer hors de ce peril: & le lendemain pour les inſtruire par vn exemple familier, comme ſe deuoit manier ceſte guerre, il fit amener deux cheuaux en place; l'vn, vne maigre & toute hecquenee aridelle, & l'autre, vn braue courſier bien refaict, ordonnant à vn ieune homme fort & robuſte de taſcher d'arracher la queuë du cheual maigre à vn coup; & d'autre part à vn vieillard foible & debile, d'attenter le meſme ſur le courſier; mais par les menus: le premier y ayant procedé tout à vne fois, n'y peut rien faire, là où l'autre y eſtant allé poil à poil, eut bien toſt acheué.

En effect c'eſt vn grand don de grace, à vn guerrier, d'eſtre vaillant, adroit & fort; mais ſubtil, ingenieux & bien aduiſé quant & quant, pour ſe preualoir au beſoin de l'vn & de l'autre, à ſçauoir du corps, & de l'eſprit, ſelon que le requierent les occurrences; c'eſt ce qui le rend parfait & accomply de tous points. Et neaumoins toutes ces bonnes parties ſe *Frontin liu. 4. chap. 7.*

peuuent bien deſbaucher & peruertir par vne arrogãte preſomption, & ſur tout vn meſpris qu'on auroit de ſes aduerſaires mal à propos, & plus qu'on ne deuroit: car il n'eſt pas moins difficile, eſtant enuironné de pres d'vn gros feu, de ne ſe bruſler, que de guerroyer longuement auec vne trop deſbordee confiance, ſans receuoir quelque lourde eſtrette. Parquoy il faut eſtre continuellement en ceruelle, & retenir les ſiens en doute & ſuſpens, que l'ennemy ne leur braſſe quelque mauuais & dangereux broüet, alors meſme que l'on y penſeroit le moins, & qu'on s'en tiendroit le plus aſſeuré. Le trop ſe confier doncques ſoit en ſes forces, ſoit en ſa dexterité d'eſprit, & le contemnement de ſes ennemis, auec la nonchallãce qui s'en enſuit, eſt le grãd chemin plus batu pour conduire vne armee à perdition & ruine: & à vn Chef de guerre vne courte adreſſe pour perdre à l'aiſe, & en peu de iours, ce qu'il auroit peu acquerir de bruit & bonne renõmee en pluſieurs ans, auec beaucoup de peine & de trauail: car la reputation ſe perd bien pluſtoſt qu'elle ne s'acquiert & maintient Parquoy la crainte & defiance, pourueu qu'elles ne ſoient accompagnees de laſcheté & coüardiſe, ſont trop plus louables, qu'vne indiſcrete hardieſſe aſſiſtee de temerité: car plus de victoires s'obtiennent auec celles là, qui preſuppoſent touſiours vn cault & prouident aduis, qu'auec vne inconſideree aſſeurãce; qui perdit plus Pompee contre Ceſar que nulle autre choſe; & pluſieurs encore, cõme il a eſté deſia dit cy deuant. Au moyen dequoy non ſans cauſe met fort bien cecy Xenophon au traicté du general de la cauallerie. *C'eſt vne choſe qui depend auſſi de l'induſtrie & ſuffiſance nõ des plus vulgaires en vn Chef d'armee, de ſçauoir ſagement diſcerner quand on doit encourager ou intimider ſon armee: car ſi l'on ſe cognoiſt par trop foible & inegal pour haſarder vne bataille, il leur faut ſuſciter quelque crainte: & au contraire ſi l'on ſe ſent eſtre le plus fort, on les doit enhorter à ne faire difficulté de cõbattre & donner dedans hardiment ſans rien craindre.* De cela il en ameine tout plein de ruzes & artifices. Sur ce que deſſus tiré des anciens autheurs, Machiauelle a baſty le 6. ch. du 4. liu. de ſon art militaire, & le ſuppoſé Langey apres luy, tout plein d'endroits de la ſienne..

XENOPH.

D'ENCOVRAGER SON ARMEE
en leur monſtrant les priſonniers.

CHAP. XXI.

AVANT que de vous attaquer de toutes vos forces à l'ennemy, & venir à vne generale rencontre, meſmement ſi vous cognoiſſez que vos gens ſoient en branſle & ſuſpens, redoutans l'iſſuë d'icelle: vou-vous deuez mettre en deuoir par quelque ſoudaine & inopinee ſurpriſe & aſſault, ou par vne embuſche, ou par vne legiere eſcarmouche d'vn petit nombre, de prendre quelqu'vn des ennemis, nommément de ceux, leſquels ſ'eſloignans de leurs corps de garde, là où on les auroit placez hors de l'enceinte des trenchees, ſ'eſcarteroient parauenture pour aller au prochas des viures. Que ſi vous les trouuez courageux, reſolus & vaillans, de belle taille, & en bon ordre & equipage, vous les ferez tailler en pieces ſur le champ, ou les donnerez à garder bien ſoigneuſement à ceux qui auront la charge des priſonniers: en leur ordonnant par exprés, que perſonne de voſtre armee ne les puiſſe aborder pour parler à eux, ny les voir. Mais ſi vous

les apperceuez eſperdus, & de peu d'affaire, de mauuaiſe apparence au reſte, mal en poinct, & meſpriſables, faictes les de ce pas amener en voſtre pauillon deuant vous: & là en les regardant de trauers, d'vne mine rude & auſtere, les menaçant, brauant, rabroüant: & en ſomme, par toutes autres voyes que vous les pourrez eſpouuanter & abattre, ſoit de ſemblant, ſoit de paroles, reduiſez les là, que les larmes aux yeux & tremblans de peur ils vous tendent les mains, requerás mercy. Lors vous les ferez en ce poinct mõſtrer à toute voſtre armee, & les promener par le camp. Et là deſſus haranguerez, remonſtrant aux voſtres combien timides, & de peu de valeur ſont ceux auſquels ils doyuent auoir affaire, qui ont en telle horreur la mort: & ſe desfient tant d'eux meſmes, que ſe proſternans à genouils, ils demandent d'vne telle indignité & villaquerie qu'on leur pardõne: car il faudra neceſſairemẽt que de là les courages de vos ſoldats ſe rehauſſent: & que du vitupereux ſpectacle de ces captifs, ils facent comme vn preiugé de la puſillanimité laſche & ſeruile de tous les autres. D'autant que ſi pour n'auoir encore veu vne choſe, on ne laiſſe de l'eſperer, combien plus debura l'on ſ'eſmouuoir & induire quãd on la verra en effect? Certes le doute & difficulté qu'on en faiſoit auparauant, viennent à ſ'oſter du tout, & ſ'eſteindre.

Annotation.

CECY ſ'eſclarcira mieux par authoritez & exemples, que par diſcours, dont auſſi bien n'eſt il point icy de beſoin, par ce que la choſe eſt aſſez claire de ſoy, & n'y a pas beaucoup de choſes à dire. Au ſixieſme de la Cyropedie de Xenophon, Cyrus interroge des captifs deuant ſon armee, les ayant auparauant embouchez de ce qu'ils auroient à reſpondre aux demandes qu'on leur feroit. *Et nos ennemis* (dict il) *ſont ils loing? à deux ou trois lieües d'icy, vont ils dire. Et où eſt ce que vous auez eſté pris vous autres? en allant fourrager & chercher à viure, car auec le nombre de gens dont nous n'auons que plus qu'il nous fault, mais mal en ordre, & peu aguerris, nous patiſſons, & auons grande faulte & diſette de toutes choſes. Y a il nouuelles de nous en voſtre camp? à toutes heures ils en ont plus qu'ils ne voudroient. Et ſçauent ils bien que nous les allons rencontrer tous reſolus de les combatre? ſi font, & penſent que vous ſoyez deſia plus pres d'eux que vous n'eſtes. Se reſiouyſſent ils de noſtre venuë? nenny certes, ains en ſont en grand' peine & eſmoy, car ils ne penſoient pas que vous les deuſſiez ſi toſt approcher, attendans encor du renfort. Se preparent ils de nous receuoir, & demeurer fermes? Ils ne ſçauent bonnement, à vray dire, où ils en ſont, ſe trouuans de diuerſes opinions là deſſus: mais la plus part concluent à ne rien ſi toſt hazarder. Qui eſt celuy qui y commande, & a la charge de les arranger, s'il eſt queſtion de combatre? Creſus aſſiſté de certain Grec, & d'vn Medois qui s'eſtoit puis n'agueres venu rendre, auquel l'on adiouſte beaucoup de foy, pour le voir homme de bon iugement & d'experience: & au reſte ainſi animé contre vous, Sire, comme il eſt.* C'eſtoit Araſpas qui ſ'eſtoit allé rendre à eux par feintiſe, pour eſpier leurs contenemens: mais cela ne fait plus rien à noſtre propos. Par

XENOPH.

ce que deſſus lon peut voir au reſte, combien ces deſguiſemens artificiels peuuent en vne armee, & la ruze d'emboucher ainſi les captifs: De laquelle ſe ſceut fort bien preualoir Vercingentorix au ſiege de Bourges, au ſeptieſme des Commentaires de Ceſar, chapitre quatrieſme, où il eſt dict en ceſte ſorte, *A fin* (dict-il) *que vous cognoiſſiez que ie vous parle de verité, oyez vous meſmes les ſoldats Romains. Et là deſſus il produit des eſclaues, que quelques iours au precedant il auoit pris au fourrage, & iceux tourmentez de priſon & de faim: Tellement qu'ayans eſté embouchez de ce qu'ils deuoient reſpondre, quand on les interrogéa ils ſe dirent eſtre legionnaires, & que contraints de la famine & neceſſité, ils s'eſtoient deſrobez de leur camp, pour voir s'ils pourroient trouuer quelque bled, ou beſtail emmy les champs. Tout le reſte de leur armee eſtre en pareille indigence, ſi bien que perſonne n'en pouuoit plus deſormais, & n'auoit la force de ſupporter le trauail des ouurages & coruees qu'il leur conuenoit faire: A raiſon dequoy leur General auoit deliberé, ſi dans trois iours il ne prenoit Bourges, de leuer le ſiege, & remmener de là ſon armee. Voilà dict Vercingentorix, les biens-faits que vous receuez de moy: & neaumoins chargez de trahiſon, celuy par l'induſtrie duquel ſans reſpandre vne ſeule goutte de voſtre ſang, vous voyez deuant vos yeux de ſi groſſes forces victorieuſes, perir preſque de faim: ayant deſia donné ordre qu'ils ne ſoient nulle part receus, lors que honteuſement ils prendront la fuitte.* CESAR.

Il ſe lit d'ailleurs, que Ageſilaus fit deſpoüiller nuds deuant ſes gens certains Perſes qu'il auoit pris, pour leur monſtrer par la delicateſſe de leur blanche & tendre charneure, combien ils deuoient eſtre laſches & effeminez au combat. Mais nous en auons vn plus illuſtre exemple au vingt & vnieſme de Tite Liue, où Annibal voulant encourager les ſiens au combat, & les y r'aſſeurer touſiours dauantage, y procede, non par des remonſtrances verballes, ains par vn ſpectacle muet, qui eſt bien de plus grande efficace. Car ayant pris des montaignars qui s'eſtoient voulus mettre en deuoir de luy contredire le paſſage des Alpes, il les fit amener liez & garrotez en la preſence de ſon armee; & là

ietter

ietter des armes Gaulloiſes à leurs pieds, leur faiſant demander par vn truchement, ſ'il y en auoit quelques vns qui vouluſſent prendre le hazard de combattre homme à homme vn de leurs compagnons ſelon qu'il eſcherroit au ſort, ſoubs condition que celuy qui en obtiendroit la victoire, ſeroit ſur le champ mis à pleine & entiere deliurance, & remporteroit d'abondant les cheuaux & les armes, tant les ſiennes, que de celuy qu'il auroit vaincu. Et comme tous vnanimement requiſſent d'eſtre receus à ceſte eſpreuue, & que chacun monſtraſt en appert ſemblant de ſouhaiter d'eſtre des premiers tirez au ſort, ils s'en allerent d'vne treſgrande gayeté de cœur entrer en ce duel les vns contre les autres, où le victorieux ne ſe monſtra point plus allegre & content, que celuy qui luy auoit ſuccombé.

Adonc Annibal apres en auoir ainſi appariez quelques coupples, comme en vn combat de gladiateurs, prenant la parole; *Vous pouuez icy bien apperceuoir* (va il dire aux ſiens) *par l'exemple d'autruy, comme toute l'eſperance que nous pouuons auoir de nous garantir & ſauuer, conſiſte au vertueux effort de nos dextres, en ſorte que nous remportions la victoire: Car ce ſpectacle eſt la vraye repreſentation & image de la condition où vous eſtes reduits; & ne ſçaurions bonnement dire quelles ſont les plus fortes, ou les entraues & manottes en quoy ces priſonniers noſtres eſtoient n'agueres enferrez: où celles où la neceſsité vous ameine. Car de coſté & d'autre vous eſtes renclos de deux mers, qui vous oſtent toute attente d'eſchapatoire, n'ayans vne ſeule barque ou eſquif ſur quoy vous puiſsiez euader. Par le deuant vous auez de front le fleuue du Pau, bien plus profond & moins gayable que n'eſtoit le Rhoſne. Et à nos eſpaulles, des Alpes qu'à peine auez vous ſceu paſſer, ſans neaumoins que vous y euſsiez autre contradiction ny obſtacle que la difficulté des chemins. Et pourtant il vous fault reſouldre de viure icy, ou y mourir: Car la meſme fortune qui vous impoſe vne contrainte toute forcee de combattre, vous propoſe auſsi, ſi vous eſtes victorieux, des recompenſes telles,*

que les hommes n'en ſçauroient point ſouhaitter d'autres des Dieux immortels.

Tous leſquels beaux traicts, & autres ſemblables deuroient auoir inceſſamment les Chefs d'armees deuant les yeux ; car ils n'en tireroient pas peu d'inſtruction & commodité à ſacquitter honnorablement de leurs charges, d'autant que les plus beaux preceptes & admonneſtemens qu'on ſçauroit auoir, ſont les exemples de ſemblables choſes.

Digitized by Google

DE L'ORDONNANCE DES *batailles, & comment il fault arrenger ſes gens pour combattre.*

CHAP. XXII.

POVRAVTANT qu'il y a pluſieurs & diuerſes manieres d'ordonner ſes forces, toutes differentes les vnes des autres; ce qui prouient de la varieté des armees, de l'exercice & diſcipline où auront eſté inſtruits & accouſtumez les ſoldats: de la ſituation des lieux; & de la condition & comportemens des aduerſaires: il fault qu'vn Chef d'armee aye cognoiſſance de tout cela, à fin qu'il ſçache ſ'accommoder à toutes ces particularitez, & ſ'en preualoir à propos, ſelon que l'opportunité s'en preſentera. Parquoy ie parcourray ſommairement ce qui peult duire & conuenir à diuerſes ſortes d'armeures, pour ranger vne armee en bataille; outre ce que chacun, eu eſgard à la neceſſité des affaires & des temps ſ'en pourra forger en ſon eſprit.

Vous ordonnerez donques voſtre cauallerie en

premier lieu, non du tout à voſtre appetit & vouloir, mais ſelon que le temps & l'eſtat des choſes qui ſ'offriront vous y contraindront, oppoſant vos gens de cheual contre ceux de vos aduerſaires: & neaumoins entãt qu'il vous ſera poſſible, vous taſcherez de les placer, de la maniere qu'on a accouſtumé communement d'ordonner les batailles en deux cornes ou poinctes, à celle fin que tãt au frõt, que ſur les flancs, ſe ſeruant en cela de la commodité du lieu ſpacieux, ils puiſſent plus deliurement aller & venir, & ſe manier à leur aiſe, ne mettãt perſonne derriere qui les en puiſſe empeſcher. Au regard des dardeurs & iauelottiers, archers, & tireurs de fonde, & ſemblables hommes de traict armez à la legiere, vous les mettrez tous les premiers à la teſte du bataillon: car ſ'ils ſuiuoient apres les autres, ils pourroient plus nuire aux leurs propres qu'aux ennemis: & s'ils ſont reduits au milieu, leur particuliere façõ de combatre leur demourroit inutile & vaine, pource qu'ils ne pourroient deſmarcher en arriere, à cauſe de l'empeſchante longueur de leurs iauelots, ny ſ'eſbranler pour prendre leur courſe à les darder de plus grand roideur, eſtãs empeſchez de ce faire par ceux qui marcheroient deuãt. Ny les tireurs de fonde encore moins leur dõner le tour pour leur acquerir vn effort, quãd ils ſe trouueroient ſerrez des ſoldats eſpãdus tout à l'entour d'eux, qui les contraindroient; par ce que le tournoyement des fondes les rencontrant, leur porteroit plus de dommage qu'aux ennemis.

De tous ces gẽs de traict la ſeule arquebouzerie tiẽt maintenant le lieu.

Digitized by Google

Les archers auſſi s'ils precedent les autres pourront aiſément adreſſer leur coup, tout ainſi que s'ils tiroient à vne butte contre les corps des aduerſaires, là où s'ils ſont placez derriere, ou au milieu, il leur conuiendra deſcocher leurs fleſches à coup perdu encontremont, dont leur effort s'amortiſſant là hault en l'air, viendra à s'y diſſiper ſans effect. Et quand bien au retomber elles dóneroient à plomb ſur leurs teſtes, le coup affoibly deſia, cóme ayant perdu la pluſpart de ſa force & vigueur, y porteroit moins de nuiſance.

Ce n'eſt pas droitement, cõme il dict, car de tant plus hault que la fleſche tõbe, tãt plus auãt elle penetre.

Que s'il aduient que la bataille ſe donne en des lieux partie plains & vnis, partie boſſus de tertres & couſtaux eſleuéz de coſté & d'autre, lors vous mettrez principallement l'armeure legere és endroits plus aſpres & roides. Mais ſi vous auiez deſia occupé la plaine, & voſtre ennemy ſe fuſt emparé des lieux haults, vous y conduirez l'armeure legere, & les gens de traict, parce qu'ils pourront là plus librement employer leurs dards, & quant & quant ſe retirer par ces lieux raboteux & panchans, y courir, monter & deſcendre tout à leur aiſe.

Au demeurant il faut touſiours laiſſer quelque eſpace entre les bataillons, afin que ſi d'auenture les ennemis dilayans de s'attaquer & venir aux mains, il arriuoit que vos ſoldats euſſent ja emploié tous leurs iauelots, & ſemblables armes pour lancer au loing, eux ſe contornans en bonne ordonnance ſans aucun embarraſſement ne deſordre, ſe puiſſent retirer dedans les troupes de ſecours, qui ſont

placees ſur le derriere : car de faire le circuit au tour de l'armee, & s'en aller en connillant gliſſer à quartier vers les poinctes : cela n'eſt point ſeur en façon quelconque, parce que les ennemis gaignans les deuants les pourroient preuenir, & les forclorre parce moyen de ſe pouuoir plus aller reioindre à leur gros. D'autrepart, de paſſer par trop à deſtroit à trauers des trouppes ſerrees, ce ſeroit autant que s'aller heurter en vn gros tas d'armes, & s'y enferrer: ce qui pourroit amener de la confuſion & deſordre, & troubler les rangs. Là où ſi les iauelotiers & dardeurs donnent dedans les ennemis par les poinctes, ils les peuuent fort endommager, comme ceux qu'ils pourront prendre en trauers, & par conſequent tout à deſcouuert par le flanc. Mais les fondes finablement ſont les plus dangereuſes & meurtrieres armes de toutes celles qu'on tire au loing: car la couleur du plomb eſtant ſemblable à celle de l'air, le boullet enuoyé par vn puiſſant bras ne peut eſtre gueres bien apperceu qu'on s'en puiſſe dõner de garde pour l'euiter, ains arriue au corps auant que de le veoir venir, & par la roideur dont il eſt tiré tant par le branſle & tournoyement de la fonde, que du delaſcher de tout ſon effort, le boullet conçoit delà certaine ardeur & enflambement qui luy accroiſt ſa violence, & le faict entrer plus auant : ſi que la playe en eſt malaiſee à diſcerner, à cauſe que les leures & bords d'icelle ſe reioignent ſoudain, ainſi que les yeux de quelqu'vn qui les cligneroit en guignant.

On n'a pas beaucoup de loiſir de remarquer de quelle couleur eſt la balle.

Mais ſi le ſecours de telles armes vous defailloit, & auſſi que vou-vous trouuiſſiez court de iauelottiers, & en ſomme de gens de traict: là où voſtre ennemy en fuſt fourny abondamment, faictes aduancer les premiers rangs de voſtre bataille, maſſifs & bien ſerrez enſemble, portans de grandes targues & pauois, dont ils ſe puiſſent couurir tout le corps: & que les autres qui les ſuiuent de main en main iettans les leurs deſſus la teſte, marchent auãt en ceſte ſorte, tant qu'ils approchent de l'ennemy à la portee du iauelot: car eſtans couuers en ceſte maniere ils ne pourront eſtre offenſez de coups de iauelots ny de traicts nulle part. Que ſi l'vne & l'autre des deux armees en ont bon nombre, faictes en ſorte que les voſtres employent les premiers les leurs alencontre de leurs aduerſaires deuant que de venir aux mains, ou bien, apres que la meſlee ſe ſera attaquee de pres, qu'ils les chargent à coups de iauelots par le flanc qu'ils auront nud & deſcouuert: car ils ſeront alors forcez de ſe reſſerrer malgré qu'ils en ayent, & reduire en peu d'eſpace: & par conſequent plus encore endommagez de ces baſtons lancez de loing, & contraints de ſe mettre en deſordre & troubler leurs rangs. *La Tortue.*

Que ſi vous voulez euiter que voſtre ennemy ne vous enueloppe, n'eſtendez point voſtre bataille, tant en long, que parce moyen vous la rendiez ſi mince & debilitee qu'on la puiſſe aiſément enfoncer & rompre pour ſe faire paſſage à trauers, ſans qu'il ſoit autrement beſoin à voſtre ennemy d'aller.

prendre vn plus long deſtour pour vous inueſtir & enclorre, puis que l'ordre des voſtres s'eſtant deſmenty, l'ouuerture luy en aura eſté toute faicte pour leur venir dóner à dos: ce que non ſeulement vou-vous deuez bien garder qu'il n'aduienne, ains de faire en ſorte, s'il eſt poſſible, que vous meſmes gaigniez ce poinct là ſur luy.

Et s'il arriue que vous voyez le bataillon de voſtre infáterie eſtre par trop mince, & trop vueilhe, ne le reſtreignez pas pourtát, ny le reduiſez en vne maſſe ſi ſerree que l'ennemy le púiſſe plus commodément enuelopper tout au tour: il ne faut ſeulement, ſinon renforcer & garnir le derriere, non moins que ceux qui ſeront placez à la teſte, & ſur les flancs: pour raiſon que les derniers rangs, & les ſoldats deſtinez pour le ſecours & le renfort, peuuent aiſément empeſcher l'ennemy d'entreprendre cela ſur vous: tout de meſme que ceux qu'on allonge pour ſemblable effect ſur les eſles, & ſur les pointes, pourueu que vous ſoyez ſoigneux de pourueoir & remedier au futur, & qu'eſlargiſſant le derriere de voſtre bataille, eſtendant pareillement les deux flancs d'vne part & d'autre, vous eſtabliſſiez vos ſoldats la face oppoſee contre l'ennemy; & mandez à ceux qu'il auroit deſia entourez, de tourner le dos aux eſpaulles de ceux qui ſont rangez deuant, afin que par ce moyen ils combattent en diuers ſens, & de toutes parts, le viſage adreſſé vers leurs aduerſaires.

C'eſt auſſi le faict & deuoir d'vn ſage & bien aduiſé

uiſé Capitaine, quand il ſe verra auec peu de gens auoir à combattre contre vn grand nombre, de faire tout ſon poſſible de chercher des lieux oportuns & aduantageux, ou le long de quelque riuiere dõt il ſoit flanqué, ou le long du pied des montaignes, ou à l'oree d'vn bois, & autres ſemblables ſituations, où il ſe puiſſe commodément mettre en bataille, & par la nature du lieu empeſcher les autres de l'enclorre & enuelopper: pour autant qu'vn petit nombre s'eſtant emparé des lieux haults, & roidd'eſcarpez: peut facilement arreſter le chocq de ſes ennemis, qui ſe parforceroient de l'inueſtir par le moyen de leur multitude. Et en cela fait beſoin non ſeulement la dexterité & experience de celuy qui commande: mais la fortune bien plus encore: car ſouuentefois il aduient par cas fortuit, que de nous meſmes nou-nous ſaiſiſſons de ſemblables lieux à noſtre treſgrand aduantage & commodité, ſans que le Chef aye preueu quelle aſſiette luy ſeroit plus propre: mais de toutes celles qui ſe preſentent en ſçauoir choiſir la meilleure: c'eſt le fait d'vn induſtrieux & practiq homme de guerre.

Quelques vns ont accouſtumé ſe confians ſur le grand nombre de leurs forces, de ſortir au combat arrẽgez en forme d'vn demy cercle, parce qu'ils preſuppoſent de pouuoir attirer leurs ennemis en ſorte qu'ils viennent combattre homme pour hõme: & ainſi s'acheminans au conflict, ils s'attendent que courbans peu à peu les deux cornes de leur croiſſant ou demy cercle, iuſqu'à les conioindre en

vn rond, ils enfermeront leur ennemy là dedans. Contre ceux-là on ne doit pas aller d'vne pareille forme de bataille, ains pluſtoſt ſeparant vos gens en trois trouppes, auec les deux vous deuez aller aſſaillir leurs deux eſles, & faire retenir de pied coy la tierce vis à vis de la concauité de leur demy cercle, ſans que perſonne ſe bouge ny s'aduance pour aller charger. Que ſi les ennemis veulent auſſi demeurer fermes en ceſte figure arrondie, ceux-là principallement qui ſeront placez au milieu, ne feront rien, ains demeurront inutiles, comme ceux à qui le moyen eſt oſté de pouuoir rien executer. Et s'ils commencent à s'eſbranler, pendant qu'eſtans ſerrez enſemble ils voudront du fonds de leur demy cercle s'eſtendre en vne ligne droicte, ſe preſſans alors les vns & les autres, ils rompront leur ordre, parce que ceux demeurans fermes qui ſont poſez ſur le recourbement des flancs, cóme s'ils eſtoient eſtablis és cornes, & qu'ils combattent, le demy cercle en ſorte quelconque ne ſe pourra plus alonger de droict front: parquoy tous leurs rangs s'eſtans peruertis de leur deuë aſſiette, ainſi troublez & confondus, vous irez donner à trauers auec ceſte troiſieſme trouppe: & lors qu'ils ſe deſmentiront en deſordre de leur demy cercle, les chargerez à toute oultrance ſans marchander. Que ſi d'auenture ils ſe maintiennent & perſeuerent en ceſte forme circulaire, vous oppoſerez alencontre voſtre armeure legiere, & les lanceurs de iauelots, qui à coups de dards les accablerót ſur la place. En apres,

Digitized by Google

ſi auec toutes vos forces vous allez viuement donner ſur les deux coſtez de trauers dans vos ennemis ſur les flancs, & vous eſmouuez vigoureuſement contre ceſte demy rond' ordónance, vous ne commettrez point d'erreur, parce qu'eſtans de vous lóguement tenus aux abois, & empeſchez que toute leur puiſſance à vn coup ne s'aſſemble cótre la voſtre, il leur ſera force de ſe ſeparer vn à vn, ſi qu'il n'y aura ſeulement que ceux qui ſont arrengez ſur les flancs, qui ſoient contraints de venir au combat les premiers, à cauſe que vos trouppes les auront à la trauerſe pris de flanc.

Il n'y aura au reſte point de mal, que par fois ayant dreſſé voſtre bataillon comme pour combattre à bon eſcien, au meſme inſtant ainſi que tout eſpouuanté vous tourniez arriere, & gardant neaumoins voſtre ordre, vous feigniez vne haſtiue & precipitee retraicte, preſque ſemblable à vne fuitte: Puis de nouueau tournant viſage, vous alliez charger ceux qui vous pourſuiuroient: car par fois les ennemis eſtimans que l'armee de leurs contraires aye pris la fuitte de peur; eux tranſportez d'vn ſoudain aiſe en deuiendrót plus inſolents, & ſe deſbandans ſe mettrót indiſcretement apres en deſordre, chacun s'aduançant à l'enuy de preuenir ſon compagnon, pour y arriuer le premier. Cótre ceux-là ſi l'on ſe trouue pour combattre, il n'y aura point de danger: car de s'arreſter de pied ferme oultre l'attente des ennemis, cela ſeul ſera ſuffiſant pour les eſtonner: & ainſi eſcartez qu'ils ſeront, bien-ai-

Cecy eſt vn peu dangereux, & faudroit auoir des gens bien aſſeurez.

ſé de les mettre en route, nonobſtant que peu auparauant ils vous chaſſaſſent de ſi grande impetuoſité & ardeur.

Trouppes de ſecours.

Il faut en outre que vous ayez quelque nombre de ſoldats choiſis, que vous régerez hors des bataillons, preſts à combattre à guiſe de Triariens, pour ſeruir de renfort, & donner ſecours à ceux qui en auroient beſoin: de ſorte que delà vous puiſſiez tirer de l'ayde & du ſoullagement où l'affaire le requerra: car ils peuuent beaucoup ſeruir, ſi eſtans tous frais & entiers ils ſe viennent mettre au lieu des las & des bleſſez, comme ceux qui pourront ſubuenir oportunement aux voſtres, qui ſeroient recreus, & donner ſur les ennemis jà deſbandez & affoiblis, eux eſtans ſains & vigoureux.

Reſeruation de ſoldats cachez comme en embuſcade, pour charger inopinément.

Cecy ne ſera point meſme hors de propos, ains tres-vtile: ſi, quand vous verrez eſtre commode de ce faire, vous en choiſiſſez quelques vns de vos bãdes, qui au deçeu des ennemis ſe voiſent cacher ſecrettement quelque part en vne embuſcade & aguect, auſquels vous ordonnerez, que quand auec vos batailles rengees vous aurez enfourné le combat, ceux qui ſeront à la vedette leur en ayant donné le ſignal, ils ayent à ſortir ſoudain: ce qu'il faudra nommément faire, lors que le renfort attendu monſtrera de n'eſtre arriué au temps qui euſt eſté requis: car les ennemis eſtimans que ce ſoient ceux que vous pretendiez deuoir arriuer à voſtre ayde: peut eſtre qu'eux marchans encore, & auant que de ſe meſler auec le reſte de voſtre armee, ſe mettront en route, ne les iugeans pas au nombre

prefix qu'ils feront, mais bien dauantage, meſmement ſi le conflict eſtant encore en doute & balance, vn tel ſecours ſe manifeſte à l'impourueu; car cela a de couſtume d'eſpouuanter ceux qui ne ſçauent au vray comme vót les choſes, & mettre peur en leurs courages, par ce qu'ils craignent qu'il ne leur aduienne encore pis, parquoy ils attendent en crainte & frayeur comme pourra paſſer l'affaire.

D'aſſaillir pareillemét les ennemis par derriere, cela eſt vne des choſes de plus grande efficace pour les effroyer & intimider: Et pourtant ſ'il eſt poſſible il faudra enuoyer de nuict vne trouppe de bons ſoldats, qui à trauers champs outrepaſſent les aduerſaires, & derriere eux ſe recellent en vne embuſcade. Puis apres quand on ſera venu aux mains, le combat eſtant en ſa plus grand' force & furie, qu'ils ſ'en viennent tout ſoudain d'vne randonnee charger les autres aux eſpaulles; leſquels par ce moyen enueloppez de toutes parts, ores que quelque eſperance leur fuſt reſtee de ſe garantir à la fuitte, ne l'oſeront toutesfois prendre, comme ceux qui ne peuuét ny reculler ny aller auant à leur aiſe, leurs aduerſaires les tenans aſſiegez tout autour.

Pendant que la meſlee ſe renforce, & que d'vne part & d'autre chacun tient encore egallement bon, Vous, Chef d'armee, galoppant alors à l'entour des voſtres, les encouragerez de parolles: Que ſi vou-vous retrouuez à la poincte droicte, vous

leur eſcrierez que la gaulche a des ja obtenu la victoire; ſi en la gaulche, vous direz reciproquement que c'eſt la droicte qui a vaincu, ſoit que les choſes voiſent ainſi, ſoit que non: car il ne ſera point hors de propos, ny de peu d'effect, d'vſer ainſi d'vne controuuee menſonge, quand on eſt au fort du combat.

Dauantage ſi le Chef de vos aduerſaires eſt vn peu eſloigné de là, ou à l'autre pointe de la bataille ou au milieu, le plus hault que vous pourrez crier aux voſtres, ſi que les ennemis meſmes l'entendent ſi faire ſe peut, vous leur denoncerez qu'il eſt mort: car ceſte nouuelle fera que vos gens redoublans leur cœur & effort, meineront les mains de plus grande hardieſſe, & les ennemis au contraire perdront courage, ſi que ſoudain ils prendront la fuitte, & d'eux-meſmes ſe deſferont. Laquelle ruze eſt ſouuent fort bien reüſſie, de tromper ainſi tout enſemble tant les voſtres, que les aduerſaires; annonçant à ceux cy vne choſe dommageable & pernicieuſe, & à ceux là vne qui leur eſt ſalutaire, bien qu'elle ſoit faulſe.

C'eſt auſſi le faict d'vn bien aduiſé Chef de guerre, d'arrenger enſemble l'vn aupres de l'autre, les freres ioignant les freres, & les amis auec les amis: à cauſe que quand nous voyons deuant nos yeux vn que nous aimons, en danger, il fault neceſſairement que pouſſez d'vne zelee affection, ſans auoir eſgard à aucun peril, d'vn plus grand courage & effort nou-nous mettions à le defendre: Et au

reſte celuy qui ſe voit ainſi amiablement ſecouru, ſe vergoigne ſoudain, & craint, ſ'il ne rend la pareille, & ne ſe reuange de ceſte cordialle affection, dont il voit de telles enſeignes, & des marques ſi apparentes, qu'on ne luy impute cela à vne laſcheté de cœur & ingratitude. Parquoy il a honte d'abandonner vn qui a ainſi bien merité de luy, pour ſe mettre à vne laide & vilaine fuitte.

Annotation.

LA fin de l'Orateur eſt de perſuader; du Medecin & du Chirurgien, de guerir ce qui leur eſt propoſé, chacun en ſon art, & ainſi du reſte: De meſme la fin du Chef d'armee eſt de vaincre ſes ennemis; ce qui ſe peut obtenir ou en combatant, ou ſans combatre, qui eſt bien le plus ſeur: mais cela a eſté touché cy deuant au 20. chap. Icy il eſt queſtiõ de la bataille, à laquelle on ne doit venir que le plus tard qu'on peut, & auec de grandes conſiderations, cherchant de ſe preualoir de tous les auantages qu'on peut gaigner, comme faiſoit par les menus Fabius Maximus contre Annibal, non qu'il fuyt du tout la lice, mais il cherchoit ſa commodité, en temporiſant iuſqu'à ce que l'occaſion de ſoy meſme ſ'en fut offerte: biẽ eſt vray qu'il luy fault ayder & aller au deuãt: & ce qui le faiſoit ainſi dilayer, eſtoit qu'il auoit affaire à vn ſi fin, ou plᵉ encore cault & ruſé qu'il pouuoit eſtre; ce qui prolonge d'autant l'affaire, quand la reſiſtance eſt egalle des deux coſtez, ainſi qu'à vn jeu d'eſcrime, ou d'eſchets: Car au reſte ce n'eſt moins loüable victoire de ſurmonter ſon ennemy ſans meurtre & occaſion d'vne part & d'autre, que d'arrouſer la campaigne de ruiſſeaux de ſang,

ce qui ne peut eſtre, ou fort rarement, ſans la perte d'vn bon nombre des ſiens propres, & encore des plus valeureux, qui doiuent eſtre au Chef de l'armee, non en moindre recommendation qu'à vn bon pere ſes plus chers & bien morigi-
CESAR. nez enfans. Oyons ce qu'en dict Ceſar au 7. des guerres Gaulloiſes, chap. 4. *Il leur remonſtre auec quelle perte & danger, & par combien de morts de braues & vaillans hommes ceſte victoire ſ'achetteroit: & nonobſtant tout cela les voyant ſi reſolus de ne refuſer aucun peril pour ſa gloire & reputation, il iugea qu'on luy deburoit imputer à vne grande felonnie, s'il ne monſtroit auoir leurs vies en plus de recommendation que ſon ſalut propre: Parquoy ayant appaiſé leur animoſité & colere, il les remmena au camp le iour meſme.* Et au premier des Ciuiles ch. 15. *Ceſar eſtoit venu en ceſte eſperance, que ſans coup frapper, ſans bleſſeure d'vn ſeul des ſiens il pouuoit terminer l'affaire, pour auoir là reduit ſes aduerſaires qu'ils ne pouuoient plus recouurer des viures: à quel propos donques encores que le combat luy ſuccedaſt heureuſement, en voudroit il perdre pas vn? Comment pourroit il comporter ſans aucune neceſsité ne contrainte, de voir bleſſer de ſi braues hommes qui auoient ſi bien merité de luy, & leur eſtoit ſi redeuable? Ny pourquoy tenter la fortune & rien hazarder, attendu que ce n'eſt moins d'honneur & reputatiõ à vn Chef de guerre, de vaincre ſes ennemis par prudent aduis & conſeil, qu'à coups d'eſpee & autres glaiues?* A la verité de bien peu de fruict ſeroient toutes les ſages & diſcretes deliberatiõs de la guerre vaines & ſuperfluës, toutes les prouiſions & preparatifs qu'on ſçauroit faire pour la maintenir à la longue: & de peu ſeruiroit la prudence, la ſage conduite, & l'experience des Capitaines; ny la hardieſſe, vaillance & practique de leurs ſoldats, ſe ſçauoir camper à propos: & finablement de pouruoir à tout ce qui ſeroit neceſſaire: ſi au bout de cela on vient à perdre la bataille; au gaing de laquelle, & à la victoire tout ce que deſſus tend & aſpire: Car c'eſt le poinct, le nœud, & le principal article auquel bat toute la difficulté de la guerre: & où regardent tous les deſſeins & eſperances de ceux qui la meinent.

De la perte d'vne iournee s'en enſuit la mort de tant de valeureux perſonnages, le deſcriment, desfaueur & deſa-

uantage

uantage des affaires de ceux qui en ont la charge & cõduite: la mauuaiſe reputation, le blaſme, honte & vitupere; & bien ſouuent la ruine totale du Prince, & de ſon Eſtat; auec tant d'ames qui ſe repoſent de leurs fortunes ſur le ferme-eſtabliſſement d'iceluy.

Somme, que c'eſt vne choſe qui merite bien de conſiderer, & d'y fueilleter tous les diſcours de ſon eſprit auant que d'en venir là; pour y employer non tant ſeulement le cœur & effort, mais le ſens & l'entendement: car la force du corps eſt bien plus aiſee à combatre que de l'eſprit. A la force corporelle on peut bien reſiſter auec pareille force, ou vne plus grande, & oppoſer l'vne à l'autre: mais quand elle eſt iointe à la ruze & dexterité, elle acquiert certes bien plus grand aduantage, que ſi on l'employoit à part ſoy toute ſeule.

L'ardent deſir de pouuoir vaincre ne ſuffiſt pas, s'il n'eſt aſſiſté d'vne raiſonnable conduitte, dominatrice de toutes les entrepriſes des hommes: tout ainſi que les voiles en vn vaiſſeau ſans le timon & gouuernail. Bien eſt vray qu'en vn accident dangereux où la neceſſité preſſe, il fault par fois que la raiſon cede à la contrainte: Mais pour n'y eſtre point reduit, il y fault apporter preallablement tout ce qui ſe peut d'induſtrie & de prouoyance, pour ne ſe commettre indiſcretement à l'arbitre de la fortune; ou autãt qu'il eſt dangereux de s'embarquer que bien à poinct, autant eſt il difficile de s'en retirer, parquoy tant plus y doit on apporter de circonſpection; attendu qu'és affaires de la guerre on ne peut pas ſi aiſément amender les faultes commiſes, comme on feroit celles des autres actions: ſi qu'en toutes ſortes la conſideration de venir à vne bataille determinee doit eſtre bien grande, & fort curieuſement debattuë auant que de s'y enfourner & ſouſmettre, puis que comme il a eſté dict, le ſuccés d'icelle depend de la fortune, qui n'a point de pieds fermes pour ſe planter aſſeurement, ains tant ſeulement des bras & des eſles. Et n'y a choſe ſi forte & puiſſante, qui ne puiſſe eſtre combattuë & ſuppeditee par vne moindre & plus debile.

Ce n'eſt pas à dire pourtant, qu'il ne faille iamais rien hazarder, ny du tout point combattre: & qu'il ſoit beſoin auoir là deſſus tant & de ſi exactes conſiderations qu'on en vinſt à s'accoüardir ſoy & ſon armee, qui n'eſt faicte pour autre choſe que pour en fin en venir là: ny les ſoldats ſinon pour iouër des couſteaux, eſtre bleſſez, detranchez, & mis à mort auant leurs iours, car tels ſont les droits de leur profeſſion, qui le requierent de la ſorte; ſe debuans touſiours tenir preſts & appareillez à cela, ſuyuant ce tant magnanime admonneſtement de Leonidas à ſes gens, lorsqu'au deſtroit des Thermopyles il faiſoit ſon compte d'attẽdre auec trois cens hommes l'effort de toute l'armee du Roy Xerxes, d'vn plus million de combatans: *Compaignons, diſnons allegrement en ce lieu, comme ceux qui de là doyuent aller ſouper en l'autre monde.* Et Iſocrate en ſon Panegyrique voulant demonſtrer à ceux qui font profeſſion des armes le courage qu'ils doyuent auoir, Dict que ceux qui ſe trouuerent à la iournee de Marathon, firent vne telle preuue de leurs courages, qu'il ſembloit qu'ils cõbatiſſent en vn corps emprunté d'autruy. Mais il fault auſſi meſnager ceſte magnanimité & vaillance, en l'aſſaiſonnant de ruze & de caultelle, telle qu'on verra eſtre propre pour rebouſcher la furie des ennemis; leſquels on doit auoir auant taſté par de menuës rencontres & faicts d'armes, que de venir au gros jeu du total auec eux, comme il a eſté dict cy deſſus; ny plus ny moins qu'vn lucteur faict ſon aduerſaire, qu'il taſche d'eſbranler ores d'vne façon, ores d'vne autre, y employant l'addreſſe & la force, ſelon qu'il cognoiſt luy eſtre plus duiſible pour obtenir ſon intention.

Mais il y a cecy de plus à la guerre, que là où lon apperçoit que l'vn & l'autre nous defaillent, on eſt contraint de ſe remettre à la fortune, qui le plus ſouuent eſt ſuperieure des deux, & les renuerſe: cela s'entend ſi la neceſſité en preſſe; ſans neaumoins ſe departir de ſes ruzes & dexteritez, qui doyuent eſtre meſlees par tout, ainſi qu'vn ſel en toutes viandes.

Car encore que les forces ſoiẽt de grãde efficace, & qu'el-

les iouënt le principal perſonage de la Tragedie, ſi fault-il neaumoins touſiours les accõpagner de conſeil, & en vſer aduiſément; ſans cela elles ſeroiẽt à tous propos en grand danger de ſ'en aller bien toſt par terre. Que ſi lon eſt inegal d'icelles, & qu'on voye que la ruze n'ait pas grand lieu, en ce cas lon eſt contraint d'auoir recours à la fortune, plustoſt que de ſe laiſſer laſchement desfaire, dont on ne ſçauroit auoir vn pire party.

C'eſt vne maxime au reſte, que celuy qui a vne groſſe & puiſſante armee doit combattre plus conſiderément & plus retenu: au contraire, ſ'il a peu de gens, plus auſſi ſe hazarder, & ſe monſtrer plus hardy & entreprenant: iuſques meſmes à aſſaillir le premier, pluſtoſt que de ſe laiſſer enuahir & charger, ſi qu'il ne face que ſe defendre: car, comme on dict communément, *Le premier coup en vault deux.* Et qui aſſault hardiment ſans marchander ne temporiſer, a touſiours ie ne ſçay quelle apparence d'auoir l'auantage: Ioint que les victoires ſ'obtiennent plus par la vertu, & l'aſſeurance, auec le fauorable balancement de fortune, que par le grand nombre de combatans.

Voulons nous pour plus grande approbation de ce diſcours oyr ce qu'en met Vegece au neufieſme chapitre du troiſieſme liure? *D'autant qu'en vn conflict publique qui ſe peut terminer en deux ou trois heures, toute l'eſperance de celuy qui aura perdu la iournee eſt eſteinte, il fault pourpenſer toutes choſes, les eſſayer & taſcher de faire, deuant que de venir à ce dernier hazard: Car les bons Capitaines ont accouſtumé d'attenter ordinairement, mais non pas à ieu deſcouuert, où le peril eſt commun à l'vne & l'autre des deux parties, ains ſous main, & occultement entant qu'ils peuuent: Que les leurs conſeruez ſains & ſaues ils puiſſent desfaire leurs aduerſaires, ou pour le moins les eſtonner. Or ce que les anciens ont peu trouuer eſtre à propos pour y paruenir, ie mettray peine de l'eſcrire.* VEGECE.

Le principal donc artifice, auantage & commodité que puiſſe auoir vn Chef d'armee, eſt d'appeller ſouuent au conſeil ceux qui ſçauent que c'eſt que de la guerre, qui ſont ſages & aduiſez, & en ont la practique & experience; pour conferer auecques eux

tant de ſon faict, que de celuy des ennemis, & des forces des vns & des autres; toutes flatteries & deſguiſemens mis arriere, à quoy il fault qu'il prenne garde, pour ne s'en laiſſer abuſer.

S'il a plus grand nombre de combatans qu'eux, & qui ſont les mieux armez & munis de ce qu'il leur fault: qui les mieux exercitez, & les plus vaillans au beſoin. S'enquerir par meſme moyen laquelle des deux caualleries eſt la meilleure, & le meſme des gens de pied, où il ſe doit propoſer que conſiſte le principal nerf de ſes forces. Des gens de cheual leſquels ſont les plus vaillans, & les plus certains, tant les lanciers que les archers; qui en a le plus d'armez de cuiraſſes, & les montures plus exquiſes. Finablement qu'il ait cognoiſſance des lieux où l'on doit combattre, s'ils ſont propres & aduantageux plus pour les autres, que pour les ſiens: car s'il preuault en cauallerie, il luy fault chercher les campaignes larges & ouuertes: ſi en gens de pied, des lieux eſtroits, contraints & embarraſſez de hayes, buiſſons, foſſez, arbres, mareſcages, & ſemblables empeſchemens; & par fois des endroits montueux, où il n'y ait point neaumoins de neceſsité pour l'armee: car la faim, comme on dict, combat par dedans, & obtient le plus ſouuent la victoire, ſans qu'on y employe le ferrement.

Mais ſur tout fault bien conſulter ſi ce ſera le plus expedient de les laiſſer conſumer d'indigence, ou venir au pluſtoſt au combat: car par fois il aduient que l'aduerſaire eſpere que ſon expedition ſe doyue bien toſt terminer: Que ſi la choſe va en longueur, ſon armee s'affoiblira par vne indigence de viures, ou pour le deſir que luy meſme pourra auoir de s'en retourner chez ſoy, il ſe haſtera de combattre: ou bien ne faiſant rien de digne, il ſera contraint de ſe retirer par vn deſeſpoir de venir à bout de ſon entrepriſe. Et en ce cas la plus part des ſiens mattez de trauail & d'ennuy de faire ſi longuement la patroüille ſans rien exploicter, ont accouſtumé de l'abandonner: quelques vns auſſi le trahiſſent, & d'autres ſe viennent rendre à ſes aduerſaires: Pour autant que l'ordinaire eſt que la loyauté ne perſiſte gueres là où regne l'aduerſité: ſi que celuy qui eſtoit venu auec de grandes forces, commence peu à peu à s'en deſnuer.

Digitized by Google

Il ne ſera pas non plus hors de propos de s'informer quel eſt le Chef du party contraire, & quels ſont les principaux, les plus apparents & authoriſez d'entour luy: ſi temeraires & precipitez, ou caults & prudents, hardis, ou timides: s'ils ſont bien inſtruits en l'art militaire, ou s'ils combattent tant ſeulement comme à la baulde par vne groſſiere rottine: Quels gens il a auecques luy qui ayent autresfois combattu, s'ils s'y ſont monſtrez valeureux, ou puſillanimes. Quelle aſſeurance il deura auoir en ſes Eſtrangers: & quel ſe pourra trouuer leur effort au beſoin: de quel courage ſont les forces de ſes ennemis, & de quel les ſiẽnes: & laquelle des deux armees ſe repromet plus la victoire, & en a meilleure eſperance; car par ces conſiderations & diſcours la valeur s'accroiſt ou ſe diminue. Par les remõſtrances au reſte du chef, & ſes enhortemens aſſeurez ſe rẽforce la hardieſſe à ceux qui en deſeſperoiẽt: & ſi lon apperçoit à ſa mine qu'il n'ait peur de rien, le courage augmente à ſes gens, meſmement s'il a ſceu leur donner quelque bonne gorge chaulde d'entree par des embuſches, ou aultrement prenant l'occaſion à propos; ſique les choſes ayent commencé à ſucceder mal à leurs aduerſaires, dont il en ait peu attraper quelques vns des plus mal armez, & des plus timides, & leur donner quelque rudde eſtrette. Mais quil ſe garde ſur toutes choſes, s'il voit ſon armee eſtre en doute & crainte, de l'expoſer temerairement à la rencontre generalle. Il importe beaucoup auſſi de conſiderer ſi les ſoldats qu'on a ſont nouueaux ou vieils routtiers practiques: s'ils ont eſté deſia par quelque temps emploiez à la guerre, ou qu'ils aient par pluſieurs annees crouppy en oiſiueté à la paix; car pour des nouices peult on bien tenir ceux qui ont deſiſté longuement de hanter les armes. Mais quand les legions de ſes naturels citoiens, & renfort des eſtrangers, & les gens de cheual ſerõt de diuers endroits arriuez à leur rendez-vous, le bon & aduiſé conducteur, n'oublira de les faire eſprouuer à par-eulx ſous de bons & experimentez capitaines, dont l'induſtrie ſoit bien cogneue, & ce en toutes ſortes d'exercices: Puis les ayant amaſſez enſemble, les faire combattre les vns contre les autres, comme ſi c'eſtoit à bon eſcien contre les ennemis propres. Et ainſi ſouuent eſois ſondera l'art & induſtrie qu'ils en peuuent auoir: quelle force & vigueur, comme ils s'entr'entendent enſemble, s'ils ſçauent bien & promptemẽt obeyr, & s'accommoder au ſon des trompettes & des tambours,

& aux autres ſignals & commandemens militaires. S'il les voit faillir en d'aucuns, qu'il les y redreſſe, & les y face apprendre & accouſtumer, tant qu'ils s'en puiſſent rendre bons maiſtres & encore qu'ils ſoient bien inſtruits & façonnez en tout cela, à courir, ſaulter, aduancer ou retarder leur marche, tirer de l'arc, lancer le tauelot, ſe renger promptement en bataille, garder leur ordre, & à toutes autres factions & exercices belliques, ſi ne les haſardera-il pas pour cela indiſcretement à vne bataille generale, qu'il ne les ait premierement viſitez à des eſcarmouches & legers combats. Le Chef d'armee doncques vigilant & ſobre, ſage, prudent & aduiſé, aſſemblant ſouuent le conceil, iugera de la portee de ſes forces, & de celles de ſes aduerſaires: tout ainſi qu'vn iuge feroit les cauſes qu'on appelleroit deuant luy: & s'il ſe trouue ſuperieur en beaucoup de choſes, lors qu'il ne differe point de venir au combat, s'il en voit l'opportunité: mais s'il cognoiſt que l'ennemy ſoit en toutes ſortes plus fort que luy, qu'il euite d'en venir là, & taſche pluſtoſt de s'ayder de ſurprinſes, embuſcades, & autres ruzes: car par ces moyens & dexteritez ceux qui eſtoient en moindre nombre, & beaucoup plus foibles, eſtans bien menez & conduits par des bons Capitaines n'ont laiſſé ſouuent de remporter la victoire ſur de plus puiſſans.

De ce que deſſus il appert qu'on doit reputer ceſte victoire mieux obtenuë qui s'acquiert par prudence, comme propre à l'homme, que par l'effort, qui nous eſt commun auec les beſtes brutes: car là où l'on court moins de danger, la gloire & reputation y doit eſtre plus grãde, d'autant que les parties de l'eſprit ſuraduancent celles du corps: de maniere qu'vn bon Capitaine cherchera pluſtoſt à vaincre de ſoy tant ſeulement, qu'auec l'ayde de la fortune ſi inconſtante & variable, voire perfide, deſloyalle, & trahiſtreſſe la plus part du temps. Oyons ce qu'en dict le Dictateur Sulpitius au 7. de Titeliue, temporiſant contre les Gaullois: *Quando nulla res cogeret fortunæ ſe committere aduerſus hoſtem, quem tempus deteriorem indies, & locus alienus faceret, ſine præparato commeatu, ſine firmo munimento morantem.* Mais cela s'obtient en diuerſes ſortes, & ſur tout en reduiſant par ſon induſtrie & aſtuce les ennemis à tel deſtroit, qu'ils ne puiſ-

Digitized by Google

ſent combatre, euader, ny demeurer au lieu où on les auroit accullez; & ce par faute de viures, la plus forte & poignante arme de toutes autres: ainſi que quelque ours, ou lyon qui ſeroient pris dans vne trappe. De cecy nous n'en ſçaurions veoir vn plus bel admoneſtement & exemple, que du Conſul Paul Emyle s'en allant à la guerre contre Hannibal, où il fut desfaict par la temerité de ſon compagnon Terentius Varro, pres de Cannes, auquel il remonſtre fort ſagement, que les fols & maladuiſez s'arreſtent à l'euenement qu'ils prennent pour leur Precepteur: mais c'eſt la raiſon qui doit dominer en tout & par tout és gens ſages: car elle eſt inuincible & touſiours vne meſme. Et vn peu apres il luy perſuade de temporiſer, ſans rien haſarder trop à la vollee: Enquoy il touche tout plein de beaux traicts bien neceſſaires à vn Chef de guerre, meſmement quand elle ſe iette & demeine dans ſon pays. *Hannibal* (dict il là) *eſt engagé en vne contree ennemie, où tout eſt en hoſtilité contre luy, & eſt enueloppé d'infinies contrarietez preiudiciables, loin de ſon pays, & de tous les ſecours & commoditez qu'il en pourroit attendre: Reduit à toutes ſortes de meſaiſes & de pauuretez, n'ayant rien d'aſſeuré ny de pacifique, ny par la terre, ny par la mer: point de villes pour ſa retraicte, rien ou ſe pouuoir mettre à couuert: ne voyoit choſe quelconque nulle part qu'il peuſt dire ſienne, ains luy failloit viure miſerablement de ce qu'il pouuoit rauir au iour la iournee. A peine auoit-il la tierce partie des gens qu'il auoit amenez d'Eſpagne: plus en auoit perdu de faim & meſaiſes, que par le glaiue: & n'auoit encore dequoy nourrir ce peu qui luy en eſtoit demeuré de reſte. Doute l'on doncques que nous tenans aſſis ſans rien haſarder, nous ne venions bien toſt à bout de luy: & que ſon impetuoſité & effort ne s'en aillent de iour en iour vieilliſſans, luy n'ayant viures ne munitions, point de recreuës de ſoldats dont il puiſſe remplir ſes bandes, ny vn ſeul denier pour fournir aux frais de ſa guerre? On dict fort bien, que ſouuentefois la raiſon court vn treſgrand riſque, comme eſtant abandonnee de la verité: mais iamais elle ne demeure du tout atterree. Celuy qui deſdaignera vne vaine gloire, en obtiendra vne ſolide: Ne vous ſoulciez donc point d'eſtre reputé vn peu tiede & timide, pour eſtre eſtimé ſage & prudent: ny peſant & laſche pour eſtre plus conſideré, ny couard & puſillamine le*

Titeliue 23.

dira l'on pour à la fin eſtre cogneu par actions & effects, vn expert, & bien entendu Capitaine. I'ayme bien mieux que l'ennemy, qui eſt fin & malicieux, vous redoute pour vos ſages temporiſemens, que ſi pour vne indiſcrete hardieſſe le commun peuple vous applaudiſſoit par de vaines & friuoles louanges. Hannibal ne ſe fera que moquer de vous, s'il vous apperçoit trop bouillant, & trop haſardeux: & au contraire vous craindra, s'il vous voit aller conſiderément en beſoigne.

Archidamus, fils d'Ageſilaus à ceux qui l'extolloient de la victoire qu'il auoit obtenuë ſur les Arcadiens; il vaudroit mieux (reſpondit-il) que nous les euſſions vaincus par prudence, que par effort d'armes. Et les Lacedemoniens quand ils auoient vaincu par quelque ruze & habileté de leurs Capitaines, ſouloient ſacrifier au Dieu Mars vn bœuf tout entier: Si de viue force à la deſcouuerte, vn coq ſeulement, ſe voulans accouſtumer par là de vaincre pluſtoſt d'aſtuce que d'effort. Auſſi eſt ce vne choſe bien à conſiderer de venir à vne bataille, du gain ou perte de laquelle depend quelque fois le ſalut, ou la perdition de tout vn Eſtat: ſi que tout ainſi que la trop grande froideur eſt blaſmable en vn Chef de guerre, l'haſtiueté trop boüillante & precipitee ne l'eſt pas moins, ſi plus non; quoy que ce ſoit, plus dangereuſe. Et ſemble qu'il y ait ie ne ſçay quelle odeur de laſcheté & faute de cœur de ſe vouloir haſter de combattre choſe propre à ceux qui s'ennuient bien toſt de la guerre, ſe faſchans des meſaiſes, trauaux & dangers qui y ſont, ſi qu'ils vouldroient que du iour au lendemain tout fuſt faict ou failly, d'vne ſorte ou d'autre. Mais le vray guerrier qui ne reſpire, ny recognoiſt autre meſtier que celuy des armes: & comme dict le Poëte, *Alia ex aliis in bella vocari*, ne ſe ſoucie pas de combattre pluſtoſt auiourd'huy que demain: mais ſeulement comme c'eſt qu'il pourra vaincre, ſoit d'arriuee, s'il voit ſon poinct, ſoit de matter à la longue ſon ennemy, & par les menus, ſans rien aduenturer qu'à boulle veuë. Et à ce propos voyons ce que dict vn fort braue & vaillant vieil Gaullois, Critognatus, à ceux qui s'ennuyoient d'eſtre aſſiegez ſi longuement des Romains dedans Alexie. *Ie ne parleray*

Ceſar au 7. des Gaulles, chap. 14.

leray point à ceux qui veulent pallier du nom de reddition, vne tres-vilaine & honteuſe ſeruitude: car ie ne les repute pas dignes d'eſtre tenus au rang de Cuoyens, ny deuoir eſtre plus appellez à noſtre conceil: aux autres me veux-ie adreſſer, qui ont plus cher qu'on face vne ſaillie, en l'aduis deſquels il me ſemble veoir reluire quelque ſouuenance de l'ancienne vertu de nous tous. Et neaumoins c'eſt vne laſcheté de cœur, & non pas hardieſſe, de ne pouuoir vn peu endurer la faim: car plus de gẽs trouuerez vous, qui de leur bon gré ſe voiſent preſenter à la mort, que de ceux qui conſtamment veulent patir quelque anxieté & meſaiſe.

Continuant doncques noſtre propos, ie dis, que les admoneſtemens cy-deſſus de ne venir à vne bataille generale que le plus tard qu'on peut, doiuent en ceſt endroit preceder l'ordonnance d'icelle: & la doit on aller remettant, ſi ce n'eſt ou auec vne grande apparence de vaincre, ou par vne contrainte & neceſſité d'y venir, qui depend ou de la diſette des viures, ou des maladies qui ſe rengregeroient dans le camp, ou que les ſoldats s'en allaſſent, ennuyez de faire ſi longuement la patroüille, & demeurer à l'erthe campaigne: ou que les deniers pour les ſouldoyer manquaſſent: ou peut eſtre pour quelque gros & reformidable rẽfort qu'attẽdiſſent de iour à autre les ennemis: ſi que ce ſeroit le meilleur de les preuenir & anticiper: & à tout euenemẽt de tenter la fortune, que d'attẽdre que ce ſocours fuſt iointà eux, ſi que pour vn que vous en auriez à combattre, vous en euſſiez puis apres deux ou trois ſur les bras: Enquoy le retardement ne pourroit eſtre que pernicieux.

Quoy que ce ſoit il faut auoir touſiours l'œil au gueſt pour rechercher ſes aduantages: que s'ils s'offrent bien à propos, ce ſeroit ſimpleſſe, voire choſe bien dangereuſe, de les meſpriſer, pourueu que le Chef s'en ſçache ſeruir par ſon induſtrie & dexterité, qui ſeule la pluſpart du temps peut plus au combat, que tout l'effort des cõbattans. Et là deſſus il y a infinies reigles & preceptes, qui ſe conceurõt fort bien par les exemples de ceux à qui autrefois il en auroit bien ſuccedé. Mais ce poinct a deux Chefs en luy: le premier eſt de ſe ſçauoir garder des artifices que l'ennemy vous pour-

roit dreſſer: & l'autre, de luy en attiltrer vous meſmes: car les ſages & experimentez Capitaines ne ſe ſont pas gueres aiſément voulu commettre à combattre de toutes leurs forces, premier que d'auoir ſondé par des eſcarmouches & legiers rencontres ce que les ennemis auoient au ventre: & leurs gens auſſi pour tirer delà comme vn preiugé de ce qui s'en deuroit enſuiure en gros, quand il iroit de tout le reſte. Ce que Fabius Maximus au 27. conſeille à M. Liuius de faire: à la verité, c'eſt choſe bien requiſe à vn Chef d'armee d'en faire vn eſſay, ſans lequel on ne peut aller ſi ſeurement en beſoigne: & ſemble que d'y proceder autremẽt, ce ſeroit comme s'y auanturer à clos yeux. Les Romains en ont touſiours ainſi vſé, ſi ce n'a eſté contre des aduerſaires deſià aſſez eſprouuez & cogneus, ou qu'ils les meſpriſaſſent ſçachans aſſez ce qu'ils ſçauoient faire: car enuers de tels ils venoient de plaine abordee franchement au combat, ſans les marchander: mais touſiours à la faueur de leur camp bien fortifié, qui leur eſtoit vn infallible fort & retraicte, ſi la fortune euſt voulu tant ſoit peu meſdire à leur vertu. Valerius Coruinus au 7. de Titeliue auant que de venir à la bataille contre les Samnites nouueaux ennemis, les voulut taſter par quelques legieres rencontres: *Ne ſuos milites* (dict-il là) *nouum bellum, nouuſque hoſtis terreret.* Neaumoins cela n'eſt pas du tout exempt d'inconuenient, que vos gens, s'ils ont du pire, ne ſe deſgouſtent & eſpouuantent, au lieu de s'y enhardir, & réanimer, de maniere que ce traict eſt vn peu douteux, & ne ſe peut pas bien reſolument decider; ains le faut laiſſer à la conſideration des Chefs, auſſi bien que beaucoup de choſes, ſelon les occaſions qui s'en preſentent: leſquels doiuent ſur tout donner bon ordre, que leurs ſoldats ne s'eſtonnent & deſcouragent: car la peur eſtant vne fois introduite ne ſe peut pas aiſément oſter; parquoy il ne les faut employer à ces rencontres tumultuaires que bien à poinct, & auec preſqu'vne certitude aſſeuree de leur en faire auoir du meilleur. Le meſme eſt-il encore des duels ſinguliers d'homme à homme, qui de gayeté de cœur par fois ſe preſentẽt, & ne les faut pas temerairemẽt accepter.

Nous en auons deux exemples au liure cy-deſſus allegué de Titeliue, pour laiſſer à part les modernes, qui ne nous ſont qu'aſſez cogneus, l'vn eſt de Manlius Torquatus contre vn Gaullois, qu'il vainquit, & luy oſta la cheſne d'or ou carquan qu'il portoit au col, dont depuis luy vint ce ſurnom, & à ſa famille: ce qui amena telle frayeur & deſordre à leur armee, que ſans conteſter d'auantage, ils prindrent de ce pas la fuitte d'aupres de Rome, iuſqu'en la terre de Lauour: *Tanti ea ad vniuerſi belli euentum dimicatio fuit, vt Gallorum exercitus proxima nocte relictis trepide caſtris in Tyburtem agrum, mox in Campaniam tranſierit.* L'autre là meſme, de Valerius Coruinus contre vn autre Gaullois, qui eſtoit venu audacieuſement desfier le plus braue de l'armee Romaine, dõt il aduint tout le ſemblable: *Adeo duorum militum euentum inter quos pugnatum erat, vtraque acies animis præceperat.* Parquoy il faut qu'en tels affaires le Chef ſe ſçache comporter ſagement: car ces tentatiues peuuent eſtre auſſi dangereuſes pour intimider ſon armee, ſi l'ennemy ſe monſtre courageux, vaillant & bien fortuné, que proffitables, s'il réüſciſſoit du contraire: D'autãt, comme il eſt fort bien dit en Ceſar au 2. des guerres ciuiles, ch. 1. que c'eſt vn defaut commun à la plus grand' part des perſonnes, *Qu'il aduient ordinairemẽt qu'on ſe haſarde pluſtoſt aux choſes cachees & incogneues, & y eſt on plus aſpre & actif, qu'en celles dont a deſia fait quelque eſpreuue.*

Mais poſons le cas qu'il faille combattre, & que nous en ſoyons tous reſolus: & a la verité peu de guerres ſe peuuent demeſler, qu'en fin on n'en vienne là: les Romains en leurs premiers progrez & accroiſſemens, leur Eſtat à maniere de dire n'eſtant encore qu'en ſon adoleſcence, & non encore paruenu à ſa complette virilité, d'autãt qu'ils n'auoient pas beaucoup à perdre, parquoy il leur cõuenoit haſarder pour s'agrandir, ny gueres de chemin à faire pour rencontrer les ennemis: au ſortir preſque de leurs murailles ils venoiẽt sãs tant conniller au combat, comme on peut veoir en toute la premiere decade de Titeliue: tellemẽt que la guerre ſe trouuoit bien toſt terminee: car on ne la faiſoit pas lors cõme on

la demeine à ceſte heure, qu'on demeurra bien trois ou quatre ans à vne lieuë pres les vns des autres, ſans s'entretirer vn ſeul coup de lance ou d'eſpee, grãd' vergoigne certes: & à quel propos l'entreprendre; & y inſiſter ſi on ne la veut decider par les armes, ou à tout euenement s'accorder? autant vaudroit veoir deux combattãs en camp clos à ſe marchander & morguer tout le lõg d'vn iour, ſans ſe ruer coup d'importance: là deſſus les ſpectateurs n'auroient-ils pas occaſion de pẽſer qu'ils ſe moqueroient; & de crier apres eux d'abreger? mais il ne faut rien haſarder, dira l'on, que bien à propos: à la bonne heure; autant en pourroit-on dire à vn joueur, à vn marchant, voire à vn labouteur, qui cultiue la terre, & l'enſemence, en haſard par fois de ne rien recueillir, pour les accidents qui ſuruiennent: & en general à tous qui cherchent leur fortune. Certes on obſerue bien ceſte maxime maintenant: & de telle ſorte qu'il n'y a que le bon hõme qui s'en reſſente: & croy que pour faire venir deux armees à la bataille, il faudroit auoir l'exacte & iuſte balãce d'vn affineur, où vn grain ſe diuiſe en 24. eximes, pour veoir ſi l'vne treſbucheroit point d'vn d'iceux ſeulement, plus que l'autre, à y comprendre non les combattans, ains iuſqu'aux vallets, gouiats, garces, & le carriage: & en ce cas faudroit remettre la partie à vne autre fois, que l'egalité s'y trouuaſt du tout accõplie & parfaicte; encore interuiendroit-il d'autres empeſchemens, dont les deſgouſtez de ſe battre ne mãquent iamais. Belle conſideration certes, & qui eſt pour iouer à vn ieu bien ſeur. Ainſi en fit autrefois Alexandre le Grand, quãd auec trente mille hommes il alla enuahir courageuſemẽt Darius qui en auoit plus de ſix cẽts mille: ainſi Luculle qui n'ayãt que douze mille hõmes de pied, & quelque 18. cẽts cheuaux, ne voulut differer pour cela de dõner la bataille aux Rois Tigranes & Mithridates ayans plus de trois cents mille cõbatans, que de pied, que de cheual. Ainſi Põpee, Ceſar, & autres anciens Capitaines, qui regardans plus au courage & effort des leurs, que nõ pas au nõbre, mirent heureuſemẽt à fin tãt de belles choſes. Ha pauure peuple, que te couſtẽt ces prudens aduis, & ſages tẽporiſemens,

Digitized by Google

pour ne ſe vouloir hazarder à ne rien perdre, ſinon toy plus que miſerable, & eux en fin auec le reſte! Combien de Fabies il y a auiourd'huy, & peu de Marcels! Mais laiſſons ce propos, & venons au poinct, qui eſt d'ordonner les batailles: Sur quoy ie veux bien aduertir les Lecteurs, que ie ne pretens pas de faire icy du Mareſchal ny Maiſtre de camp, du Sergent Major, & autres de la charge deſquels depend ceſte diſcipline: ny d'amener auſſi peu les ordonnances de Elian, des diuerſes manieres de dreſſer les bataillõs; & apres luy d'infinis modernes, qui n'ont que rauauldé apres: Ny repreſenter des hypothypoſes & proſopopees de rencontres telles que les feignent Machiauelle, le Langey, & autres reſſemblans à quelques jeux partis d'eſchets. Il y en a auſſi qui auec le crayon aſſiſté de la reigle & du compas vous en tracent plus qu'on n'en veult ſur le parchemin & papier: Car i'eſtime quant eſt de moy, que ces deſcriptions peuuent aller en infiny, & ſe varier en tant de diuerſes manieres, ſelon la diuerſité des circonſtances que parcourt icy Onoſander, qu'on ne les ſçauroit limiter: & ce à cauſe de la difference des armes tant offenſiues que defenſiues, la façon de combatre d'vn peuple à autre; le temps, le lieu, le nombre d'hommes, les occaſions, & autres ſemblables, qui font changer à tous propos ce que l'vne & l'autre des deux armees en auroient projetté & conceu en leur eſprit. La contenance donques de l'ennemy; le lieu dont il ſe ſera emparé, la maniere auſſi dont il aura rangé les ſiens: Tout cela faict ordinairement changer d'aduis, & prendre tout vn autre party qu'on n'auroit auparauant reſolu, comme on peut voir en infinis endroits des Hiſtoires Grecques & Romaines, anciennes & modernes: Parquoy il eſt bien malaiſé d'en preſcrire aucunes reigles ny maximes, ſi ce n'eſtoit de la traditiue de ietter les files, & dreſſer les rangs pour en former ſon bataillon de la maniere qu'on le veut eſtre pour combattre plus à propos, ſelon les conſiderations ſuſdites: mais cela depend plus d'vne rottine & practique oculaire, que d'vne theorique & methode limitee ſur des preceptes qu'on en peut donner, ſinon en gros, & à veuë d'œil.

Nous le lairrons à ceux qui en font profeſſion, pour au lieu de cela amener icy des anciens exemples & teſmoignages des bons autheurs, dont vn Chef d'armee ne pourra peu tirer d'inſtruction à par ſoy, pour ſe conduire là deſſus.

Polybe, non moins bon Capitaine qu'excellent Hiſtoriographe, au quinzieſme liure deſcriuant la maniere dont Annibal ordonna ſa bataille en Afrique, à la iournee qu'il perdit contre Scipion, nonobſtant qu'il n'euſt rien obmis de ce qu'vn treſbon, tres-vaillant, & experimenté Chef de guerre euſt ſceu faire en vn tel cas; met qu'entre autres choſes il plaça les Carthaginois au milieu; à ce que ſuyuant le dire d'Homere ceux combatiſſent par neceſſité, qui meſme n'en auroient point d'enuie, & voudroient faire des reſtifs, qu'il entremeſla au reſte les plus belliqueux & vaillans çà & là par des interualles, preuoyant ce qui a de couſtume d'arriuer la pluſpart du temps, que ceſte fleur & eſlite des bons & aſſeurez ſoldats demeurans en leur entier de corps & de courage, pourroit mieux employer ſon effort à ſubuenir où le beſoin le requerroit. Que ſi d'auanture il fut fruſtré de ſon attente, & vaincu tout à tracq par Scipion, il luy doit eſtre pardonné: car il aduient bien quelquesfois, qu'vn cas fortuit s'oppoſe & reſiſte aux projets des plus excellens Capitaines: & ſouuent lon voit par experience, que ſuyuant le commun prouerbe, le preux eſt fruſtré de ſon entente par vn plus expert & vaillant que luy. Et ce qui ſuit de ce propos. Tite Liue au trentieſme liure deſcrit plus par le menu les particularitez de ceſte bataille, où furent tuez de la part des Carthaginois plus de vingt mille hommes, & autant de pris priſonniers: des Romains en demeurerent bien dix mille: Annibal durant le tumulte du conflict, quand il apperceut tout mal baſter pour luy, ſe ſauua à Adrumet: *Omnia* (ce dict il) *& in prœlio, & ante aciem, priuſquam excederet pugna expertus, & confeſſione etiam Scipionis, omniumque peritorum militiæ illam laudem adeptus.* Ayãt d'vn treſſouuerain artifice ordonné ce iour là ſa bataille, où il mit les elephans au front, dont le choc & impetuoſité fortuite, & leur effort inſupportable peuſt empeſcher les Romains de

ſuyure leurs enſeignes, & garder l'ordre accouſtumé, où eſtoit le principal de leur eſperance. En apres d'auoir placé ſes eſtrangiers deuant le bataillon des Carthaginois; de peur que ces gẽs là ramaſſez de toutes pieces, que peut eſtre la fidelité ne retenoit pas tant que la ſolde qu'ils touchoiẽt, n'euſſent la liberté, & le chemin ouuert pour gaigner le hault: & pour rabbatre quant & quant par leur reſiſtance la premiere ardeur & furie de leurs aduerſaires: ou s'ils ne pouuoient mieux faire, pour rebouſcher par les coups & playes qu'ils receuroient, leurs eſpees & autres glaiues: & lors qu'il verroit puis apres ſon poinct, auecques les Carthaginois, & les Africains, eſtans egaux en tout le reſte, & ayans ceſt auantage que des gens frais repoſez & ſains ont accouſtumé d'auoir ſur des las & recreus, aiſément ils en pourroient demeurer le maiſtre. Voilà ce qu'en met là Tite Liue: Et au trente ſeptieſme, parlant de ceſte autre groſſe rencontre qu'eut le frere d'iceluy Scipion en Aſie contre le Roy Antioque, il met que l'ordonnance des Romains fut tout d'vne ſorte, tant pour le regard des combatans que de leurs armeures: car il y auoit deux legions Romaines & deux de Latins, chacune de 5400. hommes, dont les Romains ſe mirent au milieu, & les Latins és deux poinctes; les enſeignes des Haſtaires des vns & des autres eſtans placees les premieres, & apres eux celles des Princes; car les Triariens eſtoient demeurez ſur le derriere: la cauallerie & les eſtrangiers eſloignez vn peu à quartier.

Mais ce ne ſeroit iamais faict d'alleguer icy toutes les ordonnances des batailles qui ſe trouuent dans les Autheurs, diſſemblables les vnes des autres. Il vault mieux ſe reſtraindre icy aux maximes des deux peuples les plus belliqueux de tous autres pour le regard des gẽs de pied, les Romains à ſçauoir, & les Macedoniens, dont les armes eſtoient differentes, & leur maniere par conſequent de ſe ranger en bataille & de combattre.

Tite Liue au neufieſme liure venant à faire comparaiſon de leurs armeures: *Les Macedoniens* (dit-il) *auoient des rondelles & des longues piques, & les Romains vne grande targue, qui* TITE LIVE.

pouuoit bien mieux couurir tout le corps & le defendre: auec des dards & iauelots bien plus roides que n'eſtoient les piques: & leſquels tirez d'vn fort bras, pouuoient attaindre de plus loing, & faire plus grande faulſee. Les vns & les autres au reſte combatoient, de vray, de pied ferme, & gardoient leurs rangs, & leur ordre ſans s'en desbander: Mais la phalange Macedonienne eſtoit vne lourde groſſe maſſe, peſante, immobile, conſiſtant d'vne meſme ſorte de combatans, equippez tous de meſmes armes & toutes pareilles: là où les bataillons Romains eſtoient bien plus agiles & maniables, aiſez à ſe cõpartir en diuerſes ſortes de trouppes où le beſoin le requeroit, & propres à ſe rallier auſſi toſt. Et au regard d'eſtre endurcis à toutes peines & meſaiſes, trauailler eux meſmes à clorre leur camp de trenchees & remparemens: dreſſer des baſtillons, dounes, platteformes, & contr'eſcarpes & autres telles fortifications, faire des traictes exceſſiues, chargez d'armeures treſpeſantes, & de gros fardeaux: nuls autres ne ſe pourroient pas equiparer aux Romains.

En ceſt endroit ſe preſentent deux conſiderations, dignes d'eſtre examinees par les gens de guerre: car elles ne ſont point ſi reſtreintes ny au temps ny és nations, qu'elles ne ſe puiſſent practiquer auſſi bien à ceſte heure, comme iadis, tant par les François, Italiens, & Eſpagnols, que par les Lanſquenets, & les Suiſſes. L'vne eſt donc de combatre ſerré, ou au large, i'entens de l'infanterie: Et l'autre, ſi en de gros bataillons de huict, dix ou douze mille hommes, ou par de moindres ſeparez de mil, douze, ou quinze cens: ou y auta il le plus ou le moins d'auantage là deſſus, eſcoutons ce qu'en met Polybe au dixſeptieſme liure. Quelle eſtoit la meilleure maniere, ou des Macedoniens, qui combatoient en vn gros bataillon ſerré & maſſif, appellé d'eux la Phalange, ainſi que font pour le iourd'huy les Suiſſes, & autres nations Ponantines: ou des Romains, dont les legionnaires combatoient au large, chaque ſoldat diſtant l'vn de l'autre tout à l'entour deux ou trois pieds, à fin de ſe pouuoir manier plus à deliure: ſi que quand l'on ſe meſloit dedans eux, qui venoient lors aux coups de main, où conſiſtoit tout leur effort, c'eſtoit où lon encouroit le plus de danger.

La

La phalange, ſi elle garde bien ſon ordonance & diſpoſition, rien ne luy ſçauroit reſiſter, ny ſouſtenir ſon impetuoſité & effort: Car d'autãt que le ſoldat fortemẽt armé d'vn gros corcelet, braſſals, & morion: en ceſte ferme & maſſiue ſolidité que luy donne la ferme ſerree compreſſion du bataillon, il demeure appuyé conſtammẽt ainſi que ſi c'eſtoit ſur trois iambes, les deux ſiennes & naturelles, & pour la troiſieſme ſa picque, laquelle ayant ſeize couldees de long, reuenans à quatorze quand elle eſt baiſſee en penchant, dont il en fault rabbatre quatre pour la poignee, il ſ'enſuit que ceux du premier rang la peuuent auancer au deuant d'eux dix couldees pour la tuition de leurs corps: & ainſi du ſecond, tiers, quatre, & cinquieſme rang, en diminuant de deux en deux pieds.

Polybe au 5. li. il fait vne phalange de 25. mil hommes.

Ce ſont 24. pieds.

Les autres rangs qui ſont plus auant dedans le corps du bataillon en toutes ſes faces, ſont pour ſouſtenir ferme, faire eſpaulle & eſtançonner ces cinq premiers, comme vn rempar au derriere d'vne courtine de muraille, à ce qu'ils ne branſlent, & ne ſe deſmentent, ny ne ſe laiſſent enfoncer: leſquels premiers rangs en recompenſe couurent les autres de leurs picques: & empeſchent tenans l'ennemy large d'eux, qu'on ne les puiſſe offenſer ny de coups de get, ny de main: ains s'esbranlans pour l'attaquer les repouſſent & enuoyent plus impetueuſemeni contre luy, ſi que le choq en eſt plus rude & violent: car il fault par neceſsité qu'ils marchent en auant, à cauſe qu'ils ne peuuent retourner arriere: s'entrepouſſans les vns les autres de main en main, comme les vagues de la maree quand elle ſ'en vient heurter les riuages.

Telle eſt donques la proprieté & condition de la phalange Macedonienne, & du bataillon eſpois & ſerré; & de leurs armes. Or il la fault maintenant confronter auec l'ordonnance Romaine, qui s'appuye auſſi bien ſur trois iambes qu'eux, comme en vn trippier: car leurs longues targues poſans en terre, leur en ſeruent d'vne, & ſe peuuent r'affermir là deſſus: mais en combattant chacun ſe manie & remuë à part ſoy, torne & meut tout de meſme ſa targue à ſon appetit, pour couurir ſon corps s'il en eſt beſoin: & ce pendant aſſaillent & offenſent l'ennemy auec leurs eſpees courtes, larges & trenchantes, s'en eſcrimans du hault en bas, de coſté & d'autre, d'eſtoc & de taille, ſelon qu'il leur vient à propos: car ils ſont

diſtans les vns des autres tout autour d'eux, tant par deuant que par derriere, & par les coſtez, trois bons pieds, pour plus aiſément iouër des couſteaux, ſans aucun embarraſſement ny obſtacle. De là il arriue que chaque Romain occupe autant de place luy ſeul, que font deux phalangites combattans en vn bataillon ſerré: & ſ'en enſuit qu'il eſt aſſailly par deuant de dix piques tout à la fois, à ſçauoir de deux, de chacun des cinq rangs, leſquelles ſ'auancent hors la face du bataillon; ſi qu'en reculant quand bien il les pourroit empoigner toutes, & les tenir dedans ſa main, ſi ne pourroit il pas pour cela repouſſer ny arreſter court leur effort: d'autant que ceux qui ſont derriere luy, ne le peuuent de rien ayder de leurs eſpees en aſſaillant, ny de leurs targues en le couurant & defendant. Et de là on peut aiſément cognoiſtre, que rien ne ſçauroit rebouſcher le choc & charge de la phalange par le deuant, ſi elle demeure en ſon entier, & conſerue ſon ordonnance ſans s'en deſmentir.

D'où aduient il donques que les Romains en ont obtenu ſi ſouuent la victoire? Par ce que leur bataillon ainſi arrengé au large, a tout plein de commoditez au combat, tant des lieux, que des temps propres & opportuns pour mener les mains à ſon aiſe: la phalange n'en ayant qu'vne ſeule en tout dont elle ſe puiſſe ſeruir. Au moyen dequoy ſi on eſt contraint de ſe rencontrer en des endroits qui ſoient propres pour la phalange, quand il eſt queſtion de combattre determinément en bataille rangee, il eſt à croire qu'elle y a vn grand aduantage. Mais ſi on peut decliner ſon premier heurt, ce qui n'eſt pas malaiſé à faire, ſon ordonnance ne ſera pas ſi redoutable qu'on pourroit dire.

En apres lon ſçait aſſez que la phalange demande pour bien iouër ſon ieu, & conſeruer ſon aduantage des lieux plains & vnis, & non rabotteux, n'ayant point d'empeſchemens ny d'obſtacles, ainſi que pourroient eſtre des foſſez, hayes, buiſſons, taillis, vignes, fondrieres, vallons, baricaues, tertres, ruiſſeaux, & ſemblables inegalitez, qui peuuent grandement nuire à l'ordonnance d'vn bataillon, & le diuertir de combattre ſelon ſa ſtructure & compoſition.

Trois quarts de lieuë. *Mais il eſt bien malaiſé de trouuer vn lieu de vingt ſtades d'eſtenduë en tous ſens: & à plus forte raiſon de plus; car la pha-*

lange en requiert autant, où il n'y ait point d'obſtacles à ſon aſſiette & ſon marcher.

Or ſoit qu'il s'en trouue aſſez, ſi les ennemis ne veulent venir franchement au combat, de droict fil, ains l'outrepaſſent & la declinent, pour aller aſſaillir des villes, ou rauager le plat pays, quel emolument pourroit on tirer de ceſte groſſe lourde maſſe de bataillon?

Car s'il ſe retient en des lieux à luy propres, il demeure là engagé comme vn nauire encarené, ſans pouuoir ſubuenir aux endroits qui auroient beſoin de ſecours, ny ſe maintenir longuement de ſoy-meſme, pource que les viures luy pourroient eſtre aiſément couppez, auec les autres commoditez neceſſaires. Que ſi abandonnant ſes aduantages il ſe veult remuer pour entreprendre quelque choſe, tout auſſi toſt il viendra eſtre expoſé à la mercy de ſes contraires; voire quand bien ils ſeroient deſcendus en campaigne raze, large & ouuerte de tous coſtez, leſquels encore qu'ils ne vinſſent preſenter tout à vne fois toutes leurs forces contre l'impetuoſité & effort de la phalange, ains vouluſſent tergiuerſer quelque peu, on peut fort aiſément comprendre de la maniere de proceder des Romains ce qui en doit finablement ſucceder.

Car ils ne viennent pas front à front ſe precipiter indifferemment au conflict enuers toutes ſortes d'armees, ains par les menus, & pendant qu'vne partie faict alte, les autres viennent à la charge. Que ſi la phalange les cuide enfoncer, & preſſer ceux qui ſeroient venus aux mains auec eux, il fault par neceſsité s'ils reculent, que pour les pourſuyure elle ſe desbande, & chancelle de ſa conſtruction: De maniere que ſoit qu'elle chaſſe ceux qui fuïroient, ſoit qu'elle recule, il ſ'enſuit de là, qu'il fault que l'vne partie delaiſſe l'autre, & ſ'en deſmente: dont ils ne ſeroient pas touſiours indiſſolublement arrengez en ce corps ferme & ſolide comme ils eſtoient au precedant, ains lairroient à leurs aduerſaires, lieu & eſpace pour leur venir donner en flanc, & par derriere, où la phalange n'eſt pas ſi forte comme à la teſte, qui ne peut aucunement ſecourir ſes autres faces.

Si doncques ceux qui combattent ainſi au large que ſont les

Romains, peuuent eniamber ceſt aduantage ſur la phalange, qu'elle ne puiſſe conſeruer & ſecourir les ſiens, on peult de là aſſez recueillir quelle difference il y a des vns aux autres.

Outre plus il eſt neceſſaire à ceux qui vſent de la phalange, de marcher par toutes ſortes d'aſſiettes, & s'y camper comme ils ſe preſentent, ſe haſter par fois pour preoccuper les paſſages qui leur ſont propres: aſſieger leurs aduerſaires, & par fois auſſi en eſtre aſſiegez, la plus part du temps oultre leur attente, & ſe trouuer face à face d'eux: Car toutes ces choſes aduiennent ordinairement à la guerre, & y ſont requiſes; ſi que par fois la moindre occaſion s'y trouue eſtre d'vn fort grand poix & efficace pour emporter vne victoire, ſi on les ſçait prendre à propos.

Mais à tout cela la phalange Macedonique n'eſt gueres propre, voire que bien ſouuent elle ne ſe trouue d'aucun vſage; pourautant que le phalangite ne s'y peut point bien accommoder; ſoit en vn gros d'ordonnance rangee en vn bataillon ferme & maſſif; ſoit ſeparément homme à homme: là où la bataille Romaine peut eſtre vtile à tout cela: Car chaque Romain eſtant equippé de ſes armes, quand il vient à mener les mains en tous temps, & en tous lieux, & en toutes les charges qu'on luy ſçauroit faire, ſe trouue propre & preparé, ayant par tout vn meſme ordre & diſpoſition, ſoit en tout le gros de l'armee, ſoit par parcelles deſcouſuës, & par trouppes qu'il faille attaquer, voire de ſeul à ſeul.

De là, puis qu'ils ont tant d'aduantageuſes commoditez de bien combattre, & à propos, il s'enſuit que le plus ſouuent le ſuccez & euenement des batailles leur reüſſiſt mieux qu'à pas vne autre nation. Ce qui m'a eſté beſoin de diſcourir icy vn peu plus au long, & par le menu, pour ce que la plus part des Grecs s'eſmerueillent, & le tiennent comme pour incroyable, que les Macedoniens puiſſent eſtre rompus & desfaits. Et pluſieurs ſont apres à chercher & enquerir la raiſon pourquoy la phalange Macedonique eſt ainſi ſuppeditee & vaincue de l'ordonnance & armeure Romaine: Dequoy ils ſont encores en doute. Iuſqu'icy Polybe.

Voulons nous encor ouyr là deſſus le teſmoignage de Plutarque, pour monſtrer touſiours d'auantage le rapport & vnanime conſentement des bons autheurs ? Il dict donc ainſi en la vie de Quintius Flaminius. *Titus apperceuant cela,* PLVTARQ. *abandonna la pointe gaulche de ſa bataille, qu'il voyoit forcee par la droicte des ennemis, & paſſant ſoudain à l'autre alla charger de ce coſté là les Macedoniens qui ne peurent ſerrer leurs rangs au front, enquoy conſiſte toute la force de leurs bataillons, à cauſe que le champ eſtoit rabotteux & inegal, hault & bas: & pour combattre d'homme à homme ils eſtoient d'autrepart ſi preſſez, qu'ils s'entreheurtoient, & empeſchoient les vns les autres. Car le bataillon Macedonien a cela, Que tant qu'il ſe maintient en ſon ordonnance iointe & ſerree, il ſemble que ce ne ſoit qu'vn corps d'vne beſte de force inuincible: Mais auſſi depuis qu'il eſt vne fois entreouuert & diſioint, il perd non ſeulement la force & puiſſance de ſon corps entier: mais auſſi celle de chaque particulier combattant, partie à raiſon de la ſorte d'armes dont ils ſe ſeruent, partie que l'effort du total conſiſte plus en la liaiſon & diſpoſition des files & des rangs qui ſe renforcent les vns les autres, qu'il ne faict en la valeur & prouesſe de chacun à part.*

De ce que deſſus on peut aſſez veoir quelle eſtoit la maniere de combattre de ces deux peuples, excellens à la guerre ſur tous les autres, & qui y ont faict d'auſſi belles choſes, & conſequemment qui eſtoit des deux la meilleure: Dequoy nous pouuons tirer pluſieurs belles inſtructions: & entre autres qu'à la verité il ſemble que ce ſoit vne choſe abſurde, voire dangereuſe, qu'en l'ordonnance d'vn bataillon l'on conſtituë toute la force & nerf d'iceluy és deux, trois, quatre ou cinq premiers rengs de ſon front, comme on faict ordinairement; & laiſſer cependant les flancs, & le derriere deſgarnis & foibles: car s'il aduiẽt qu'on ſoit chargé par l'vn de ces endroits là, qui par ce moyen demeurroit bien facile à enfoncer; c'eſt indubitablement faict du reſte. Auſſi les Romains ſe gardoient bien de haſarder toute leur bataille à la mercy de la fortune, & du deuoir de peu de gens; ains vouloient que tous fuſſent de la partie, & que chacun miſt la main à l'œuure: ſi que leur maniere eſtoit

trop meilleur, & plus ſeure en toutes ſortes que celle des Macedoniens; & par conſequent de nous autres peuples de par deça, qui les enſuiuons en cela, faiſans nos bataillons ainſi maſſifs qu'eux; là où les Romains plaçoient au premier front apres leurs tireurs de dards & de iauelots qu'ils appelloient *Velites*, pour taſcher de mettre les ennemis en deſordre: ceux qu'ils appelloient Haſtaires; & derriere eux en vn autre corps de bataillon, les Princes, plus vieils & plus eſprouuez ſoldats, & plus clair ſemez en leurs rangs, afin de pouuoir recueillir les Haſtaires dedans leurs files, ſi d'auenture ils reculloient: & à leur doz finablement les Triariens peſamment armez, & encore plus clair arrengez, pour receuoir les vns & les autres ſi le beſoin en arriuoit: ce qui eſtoit toute leur derniere reſſource, & leur ſacré anchre. Quant aux archers, tireurs de fondes, & autres gens de traict, ils eſtoient touſiours à eſcarmoucher, aſſez loing hors de ces trois trouppes & bataillons, & ce à la teſte, ou ſur les flancs: comme auſſi les gens de cheual: car de les placer au deuant de l'infanterie, c'eſt vne choſe bien dangereuſe, comme il a eſté deſia dict, parce que s'ils viennent à eſtre rembarrez, ils ſe pourroient aller ietter d'effroy dedans, & la rompre, faiſant vne belle ouuerture aux ennemis qui les tallonneront de pres. Et ainſi ces gens de traict, qui eſtoient à guiſe d'enfans perdus, eſtans contraints de reculler, c'eſtoit le long des flancs qu'ils ſe coulloient, ainſi que la cauallerie, & non à la teſte, de peur des inconueniens ſuſdicts: alors les Haſtaires marchoient auant, & les Princes apres, ſelon qu'il a eſté dict cy-deſſus, apres Polybe liu. 6. & autres autheurs de l'hiſtoire Romaine. Mais les bataillons des Macedoniens, & des autres Grecs, d'autãt qu'ils combattoient plus ſerrez & maſſifs, y procedoient d'vne autre ſorte: car ils ordonnoient leurs gens par chambrees, non pas de front, & de large en rang; ce que les Latins appellent *Ordo*: mais en long, par les files (*Agmen* ou *Series*) ſoubs le maiſtre de la chambree, le caporal, ou cap d'eſquadre, des petites eſquadres ou manipules faut-il entendre; dont le premier s'appelloit *Decanus*, (Doyan) parce qu'ils

eſtoient ordinairement dix de nombres: & les autres d'apres, *Subſtes*, & *Preſtes*, iuſqu'au *Tergiductor*, qui marchoit le dernier, ainſi que nos Sergents de bande. Le grand Manipule, c'eſtoit d'autant de chambrees que le petit contenoit d'hommes: & pour remplacer ou relayer ceux qui eſtoient tuez, ou bleſſez, ou las & recreus, ils faiſoient aduancer ceux qui eſtoient à leurs eſpaulles, & és rangs d'apres plus prochains, & entrer en la place des autres, leſquels par ce moyen demeuroient touſiours fermes & en leur entier; ſe reſtaurans ainſi de main en main, iuſqu'au dernier, s'ils n'eſtoient du tout enfoncez, & que les ennemis ne fuſſent entrez dedans peſle-meſle; ou mis en fuitte, & à vaude-routte. Les Suiſſes en vſent d'vne autre ſorte: car s'ils ſont dix mille, ils ne ſe rengeront pas tous en vn bataillon, ains en feront deux; comme auſſi les Lanſquenets, en forme de deux carrez ioints enſemble par l'vn des coings, comme ces mollinets de papier, attachez au bout d'vne gaulle, dont s'eſbattent les petits enfans, les faiſant tourner en courant cõtre le vent: ou bien ſe mettent derriere à quelque diſtance; mais non pas du tout directement à l'oppoſite, ains vn peu à coſtiere, de peur de s'entrenuire ſi les premiers venoient à reculler. Toutesfois i'en ay veu de plus de dix ou douze mille, tant des vns que des autres, en vn ſeul corps de bataillon. Cela depend de la fantaſie des Chefs, & delà diuerſe diſpoſition & aſſiette des lieux; & autres telles circonſtances. Quoy que ce ſoit, puis que les Romains ont touſiours rompu ces gros bataillons maſſifs, & iceux mis à vaude-routte; il s'enſuit delà que leur maniere de combattre eſtoit la meilleure de toutes autres. Nous les pourrions bien en cela imiter, mieux que les Lanſquenets ny les Suiſſes, comme eſtans plus agiles qu'eux; & en beaucoup d'autres poincts de l'art militaire, ſi nou-nous y voulions renger & accouſtumer: mais nous n'auõs garde d'en faire rien, tant nous plaiſt vne inueteree rottine, vice commun à toutes gens: ioint que nous ne faiſons la guerre que par bouttees, & par vne maniere d'acquict: Encore ne ſeroit ce pas à tout perdre, ſi c'eſtoit pour nous deſcharger d'vn tas d'in-

utiles canailles, & oiſifs faits neants: Et en nettoyer & ſarcler la choſe publique: mais pour vn volleur qui y demeure, il s'en faict, & en renaiſt cinquante autres: là où les Romains la faiſoient ſans intermiſſion ne recognoiſſans bonnement autre meſtier ne vacation, que des armes: & au reſte ſe ſçauoient bien repurger de ceux qui ne ſeruoient de rien, qu'à broüiller & piller les autres.

Mais il vaut mieux laiſſer ce propos, qui auſſi bien eſt extrauagant, pour reprendre encore, & pourſuiure, ce qui a eſté ſi ſuccinctement atteint cy-deſſus, de n'eſtendre pas auſſi trop le front de ſon bataillon; & le rendre ſi mince par le dedans qu'il fuſt aiſé à enfoncer plus facilement que s'il eſtoit moins eſlargy, & plus eſpoix en recompenſe. Dequoy depend vn autre point aſſez important, que M. de la Nouë n'a pas oublié en ſes diſcours militaires, chap. 15. où il monſtre que l'ancienne mode de renger la gendarmerie Françoiſe en haye, ne ſeroit pas ſi à propos à ceſte heure, que de l'ordonner à la façon des eſquadrons des Reiſtres, communément plus longs que larges: car par ce moyen elle ſeroit plus difficile à rompre & faulſer; & auroit bien plus de vigueur en chargeant, de renuerſer ce qui ſe preſenteroit au deuant pour luy faire obſtacle: ce qui doit eſtre preferé à la conſideration qu'on pourroit alleguer, qu'eſtant ainſi eſtenduë de front & en haye, plus de coups de lance ſe pourront donner, que ſi elle eſtoit arrengee par eſquadrons, à cauſe que le tout compenſé il ſe trouuera en fin plus de commoditez en l'vn qu'en l'autre, ne fuſt-ce que pour les places propres à renger ceſte gẽdarmerie en haye, qui ne ſe rencontreront pas en tant d'endroits, que pour les eſquadrons, qui allans en long, occuperont moins de largeur; & ſe manieront mieux en toutes ſortes. Ce fut l'occaſion que l'Empereur Charles le Quint, vn des plus grãds Capitaines de tout ſon ſiecle, & des mieux verſez au faict de la guerre, comme y ayant continuellement employé tout le cours de ſon eage, ayant eu affaire aux Reiſtres, s'aduiſa des premiers de renger la ſienne par eſquadrons; meu de ceſte conſideration, que ſi les bataillons de gens de pied requie-

Renger la caualerie par eſquadrons, & nõ en haye.

Digitized by Google

requierent d'auoir vne deuë & proportionnee eſpoiſſeur, pour mieux ſupporter le choc de leurs aduerſaires: la caualerie en ſon endroit la doit auſſi auoir de meſme; tant pour charger plus ſolidement, que pour receuoir & ſouſtenir la charge des autres. Bien eſt vray qu'il y faut auoir du reſpect, & varier ſelon les circonſtances: car ſi voſtre gendarmerie eſt valeureuſe, il y aura moins de mal de l'eſtendre de front, afin que plus de gens combattent à vne fois, & à ceſte fin faire l'eſquadron moins maſſif: mais ſi le nombre de ceux à qui on ſe peut fier eſt moindre que le reſte où il n'y a pas tant de ſeureté, il le faut faire plus eſpois. On doit encore auoir eſgard à l'ordonnance des ennemis, afin de s'oppoſer à eux de meſme, ou de quelque autre ſorte qui leur puiſſe contrarier. Et pour en amener vn exemple, trois cents lances de nos ordonnances, qui eſtans complettes pourroient faire quelques 750. cheuaux de cõbat, ſe pourront arrenger en vn eſquadron de quarante cheuaux de front, & de quinze rengs en profond: car ceux qui s'y cognoiſſent preſument que deux moyennes trouppes, chacune de 150. cheuaux s'entendans bien, toutes choſes au reſte preſuppoſees eſtre pareilles, en doiuent aiſémẽt emporter vne de trois cents. Mais pour enuoyer vne petite trouppe de cheuaux à la guerre, il les vault mieux renger en haye; tant pour paroiſtre d'auantage, que pour marcher plus à deliure: & de meſme auſſi pour charger des arquebouziers, il vault mieux ſe ſeparer par petites trouppes, afin de les attaquer par plus d'endroits. Mais au demeurant pour combattre à coups de lances & de picques, il eſt plus à propos y aller ſerré que large; d'autant que cela faict que les coups qu'on donne ſe renforcent, & ſe ſupportent les vns les autres: pour ceux d'eſpee, il eſt beſoin d'eſtre vn peu plus clair, pour ſe pouuoir mieux manier.

A cecy ſe peut encore enfiler, pour ne laiſſer rien en arriere, ains placquer chaque choſe où elle ſe rencontrera à propos; ce paſſage de Titeliue au 44. parlant de la deſconfiture du Roy Perſee de Macedoine. *Il n'y eut lors cauſe plus apparente de la victoire des Romains que d'auoir combattu tout à* TITELIVE.

vne fois en diuers endroits par plusieurs trouppes separees les vnes des autres: car par ce moyen ayans de pleine arriuee esbranlé le massif, & compresse-ferme bataillon des Macedoniens, qu'ils appellent entr'eux la phalange, ils le desbaratterent soudain du tout, & le mirent à vaude route. Et de faict, pendant que ce bataillon demeure encore en son entier tout entrelardé de leurs longues picques, qui s'aduancent hors de son front, son effort est insupportable: mais si vous l'assaillez par les menus, & par consequent contraignez ces longs bois lourds, empeschans & malaisez à manier, & se tourne-virer çà & là, ils s'embarrassent de façon qu'ils s'entrenuisent & empeschent les vns les autres. Que si ou sur les flancs, ou sur le derriere vient à naistre le moindre desordre & criaillerie, tout le reste de ceste masse s'en ira bien tost en confusion & ruine: comme il aduint lors, que les Romains les ayans chargez par plusieurs & diuerses trouppes, en diuers lieux, ce bataillon estant forcé de se desmentir, & relascher de son ordonnance accoustumee ferme & solide, pour leur obuier, par tout où les Romains apperceuoient tant soit peu de disiunction, ouuerture, baillement ou bresche: là en grand' fureurs ne failloient d'aller viuement donner & s'enfoncer au beau trauers, pour y mener les mains à grands coups d'espee: là où s'ils se fussent voulus ingerer de les inuestir & charger droit en teste, ils se fussent allez indiscretement enferrer dedans les pointes de leurs picques, & n'eussent peu soustenir l'impetueux faix & effort d'vne si espoisse ordonnance.

Il seroit doncques bien malaisé de prescrire ne limiter toutes les ordonnances des batailles: enquoy il y a deux principaux poincts à cõsiderer quant au general; l'vn, comme il faut renger l'infanterie en son endroit, & la cauallerie au sien: & cela regarde ces deux particularitez. L'autre est la maniere dont on doit arrenger toute son armee, tant les gens de pied armez pesamment, & à la legiere: comme aussi ceux de cheual, auec les hommes de traict, & l'artillerie, l'aduantgarde, bataille, & arrieregarde; ce que les Romains appelloient, *Dextrum cornu*, *sinistrum cornu*: & *Media acies*. Bien est vray que cela ne correspõdoit pas du tout precisement à ces trois trouppes de maintenant. Et ce à l'exemple des bons architectes, qui desseignent les corps de maison à

part; & l'edifice tout entier: ou en vne ville, les maiſons, les ruës, places, carrefours: & en fin tout ce dont la ville conſiſte. Il y a puis apres autant de diuerſes manieres de dreſſer ces ordonnances de batailles, comme de diuerſité de nations, de lieux, de nombre de combattans, & autres telles circonſtances, ainſi qu'il a eſté dict cy-deſſus. Et puis la fantaſie des perſonnes, & la varieté des obiects: Parquoy nou-nous contenterons d'en amener icy quelques maximes des Anciens: & entre autres de Vegece: des exemples de Frontin, & des modernes. Nos Sergents Maiours pour le regard des gens de pied, conſiderans qu'ils conſiſtent de corcellets, & de picques ſeches, d'armes courtes, de longs-bois, & d'arquebouziers, ont accouſtumé de departir iceux corcellets és quatre faces du bataillon. Ie ne m'arreſteray point autrement icy aux diuerſes figures d'iceux bataillõs: car ils les font ordinairement carrez, comme auſſi faiſoient les Macedoniens, & les Romains, d'où ſeroit venu le mot *d'agmen quadratum*: comme il a eſté dict cy-deuant, à ſçauoir au front, ſur les deux flancs, & derriere: les meilleurs au ſurplus, au front, par ce que c'eſt où s'adreſſe communément le plus grand effort, & qu'eſtant enfoncé, le reſte eſt en grãd danger de ſe perdre. Le carré d'hommes, eſt quand il y a pareil nombre d'hommes en toutes les quatre faces: mais le bataillon ne laiſſe pas pour cela d'occuper deux fois & vn tiers plus de terrein en long, que non pas en large, à cauſe que les combattans ſont plus ſerrez l'vn contre l'autre de front par les files, que ne ſont les rangs: les arquebouziers, ils les departent ſur le deuant, & és deux coſtez en de longues manches: & ſur le derriere auſſi. Les armes courtes, cõme eſpieux, hallebardes, eſpees à deux mains, & autres ſemblables, on les met aupres des Enſeignes: mais cecy a eſté deſia touché cy-deuant ce me ſemble. Au marcher, par fois ils rengent la moitié des corcelets au front; & le reſte ſur le derriere, à la queuë des picques ſeches: & cela eſt quand on marche en bataillon. Il y a vne autre maniere de marcher, compagnie par compagnie, là où pareillement les corcelets ſont my-partis deuant & derriere, en chacune Enſeigne les

ſiens. La troiſieſme eſt quand on marche par eſquadres; cõme deſſus, & auſſi l'arquebouzerie: la cauallerie ſe depart ſur les eſles, à dix pas des arquebouziers, plus ou moins ſelon la ſituation des lieux: la gendarmerie faut entendre, & quelque portion de cheuaux legiers: le reſte a de couſtume d'aller deuant pour deſcouurir, & recognoiſtre les ennemis, eſcarmoucher, eſcorter les mareſchaux de logis, &c. Mais l'ordinaire eſt de flanquer la cauallerie qui marche ferme auec le corps de l'armee, de quelques manches d'arquebouziers. Si l'on marche par des couſtaux, faut tenir les picquiers en bataille, & enuoyer la cauallerie legiere, & les arquebouziers deſcouurir le hault des couſtaux: ſi par des pleines & campaignes razes, tout le corps de l'armee va en ordonnance. Si par vne combe ou vallon entre deux couſtaux, on ordonne les cheuaux legiers, & arquebouziers des deux coſtez ſur les couſtaux. Si par des bois, faut tenir les picquiers en bataille, & enuoyer les arquebouziers, & cheuaux legiers deſcouurir le bois. Si pres d'vn bois, on arrenge les arquebouziers à l'oree: Si pres d'vne riuiere, de meſme. Mais cependant ie ne m'aduiſe pas que ie m'engoulphe icy plus auant que ie n'auois deliberé; m'eſtant propoſé de me retenir ſur la theorique, & laiſſer la practique à ceux auſquels ceſt affaire appartient ſelon la profeſſion qu'ils en font. Parquoy ie viendray aux admoneſtemens de Vegece, que nous n'eſcorniffierons point, comme on faict les autres; ains l'amenerons tout directement en ſon texte.

Et premierement, de la maniere d'ordonner vne legion en bataille: ce qui ſe peut accommoder à vn plus grand nombre. *On met la cauallerie ſur les deux poinctes. Quant aux gens de pied, pour les arrenger on commence à la premiere cõpagnie ou cohorte, qu'on met à la pointe droicte; & y adioint on la ſeconde: la troiſieſme eſt au milieu, auec la quatrieſme: la cinquieſme à la poincte gaulche: le tout deuant les Enſeignes. Ceux qui combattent en la premiere trouppe on les appelle les Princes, autrement les ordinaires, & autres principaux ſoldats. Et cela eſtoit, l'armeure peſante, equippez de gros morions, de cuiraſſes auec leurs taſſettes,*

VEGECE. *li. 2. ch. 15.*

& cuiſſots: & de greues: auec de grandes longues targues, des eſpees, & courtes dagues: Ils auoient outreplus cinq ou ſix plombees dedans le reply de leurs targues, qu'ils ruoient de pleine abordee: & deux iauelots, l'vn plus grand que l'autre; ayans vn fer triangulaire de neuf poulcees de long: & la hampe de cinq pieds & demy, qu'ils nommoient pilum, *ou* ſpiculum: *lequel les ſoldats s'exerçoient principalement à lancer: car eſtant bien dardé d'addreſſe & de force, il tranſperçoit ſouuentesfois vn homme de pied muny de ſon pauois: & celuy de cheual, auec ſa cuirace. L'autre iauelot eſtoit moindre, garny d'vn fer à trois areſtes, comme le precedant long de cinq poulces; & la hampe de trois pieds & demy, appellé* Verriculum, *ou* Verutum. *La premiere trouppe des Princes, & la ſeconde, des Haſtaires eſtoient ainſi equippees. Apres eux marchoient les* * *Pherentaires ou armeure legiere, qu'on dict l'armeure de ſecours: les pauoiſez & garnis de plombees, & d'eſpees & de iauelots. Plus les archers, auec leurs cabaſſets, leurs eſpees, arcs & fleches; les tireurs de fonde, & les arbaleſtiers. La ſeconde troupe eſtoit ordonnee & armee de meſme, dont les ſoldats eſtoient appellez, les Haſtaires. Icy à la poincte droicte eſtoit placee la ſixieſme cohorte, auec la ſeptieſme y annexee. La huictieſme tenoit le milieu, accompaignee de la neufieſme. & la dixieſme touſiours en ceſte ſeconde trouppe, la poincte gaulche: le tout derriere les Enſeignes, comme les autres eſtoient deuant.* Mais cecy ne conuient pas du tout auec Polybe, Tite Liue, & autres anciens, qui mettent les Haſtaires deuant les Princes.

* Feſtus. *Ferẽtarij auxiliatores in bello, à ferendo auxilio dicti: vel quia fundis & lapidibus pugnabãt, quæ iela ferũtur, non tenẽtur. Item leuis, armatura pugnatores. Chap. 16.*

Suit apres: *Au derriere de toutes ces trouppes arrengees ainſi en bataille les Triariens garnis de meſme de targues, morions, cuiraces, cuiſſots, & greues, d'eſpees & dagues, plombees, & deux iauelots, eſtoient placez bas accroupis ſur vn genoil, afin que ſi les premiers eſtoient rembarrez, ils peuſſent de nouueau reſtaurer le combat.*

Tous les Port'enſeignes au reſte, fuſt-ce ceux de pied, eſtoient armez de cuiraſſines & de cabaſſets de fer couuerts de peaux d'ours, pour eſtre plus effroyables aux ennemis. Mais les Centeniers auoient des cuiraſſes, des targues, & des morions, embellis de grands pennaches en trauers, & de tymbres ſurargentez, pour eſtre plus facilement recogneus des leurs.

Chap. 17. *Au demeurant il fault ſçauoir qu'à l'enfournement du combat la premiere & ſeconde trouppe demouroient fermes ſans ſe bouger: & les Triariens auſſi en leur aſſiette ſur vn genoil, ce pendant que l'armeure legiere des ferentaires, rondelliers, archers, & tireurs de fonde eſcarmouchoient les aduerſaires, ſe iettans deuant les batailles: ques'ils leur pouuoient faire tourner le dos, ils alloient apres: mais ſi par l'effort des autres, & leur trop grand nombre, ils eſtoient renuerſez & contraints de reculler, ils ſe reiettoient dans les leurs, & ſe mettoient à leurs eſpaulles: lors l'armeure peſante receuoit deſſus ſoy le combat, demeurant ferme & ſolide en iceluy comme vne muraille d'acier: & ne s'aydoient pas ſeulement de leurs dards combatans de loing, mais de pres encore venoient aux coups d'eſpees. Ques'ils enfonçoient les ennemis, & les rembarroient, ils ne les ſuyuoient pas pourtant, de peur de troubler & rompre leur ordre; ſi que les autres retournans court ſur eux ainſi desbandez, ne les desfiſſent: ains c'eſtoit l'armeure legiere qui alloit apres, auec les tireurs de fonde, les archers, & gens de cheual. Et ainſi par vn bon ordre & ſage conduicte, inſtitution militaire, & diſcipline bien obſeruee, la legion ſans aucun danger pouuoit aiſément obtenir la victoire: ou bien ſi elle venoit quelquesfois à auoir du pire, ſe preſeruer d'eſtre desfaicte tout à tracq: car ſon droict eſt de ne fuyr pas facilement, ny de pourſuyure les fuyans.*

Mais premier que d'entrer plus auant à l'ordonnance des batailles, il vault mieux premettre encore icy du meſme autheur les cautelles & conſiderations qu'on doit auoir en allant combattre. Il dict donc ainſi au 3. liure chapitre 11. où il traicte de ce qu'il fault faire, & à quoy il fault pourueoir le iour qu'on veult donner la bataille; en quoy de tant plus que la gloire eſt grande, que peuuent eſperer ceux qui auront eſté ſoigneux de bien diſpoſer leur affaire pour paruenir à la victoire; tant plus auſſi doyuent ils attendre de honte & vergoigne, ſi par leur nonchallance & mauuaiſe conduicte, il leur vient mal à ſucceder; ils doyuent ſeſuertuer de n'obmettre rien d'induſtrie & de diligence: & en ſomme de tout ce qui depend de l'art & diſcipline militaire.

Digitized by Google

Anciennement on auoit de couſtume de faire legierement deſieuner les ſoldats deuant que de les mener au combat, à fin que ce peu de refection qu'ils prendroient les rendiſt plus vigoureux & gaillards : & que ſi la meſlee ſe prolongeoit, ils ne ſe trouuaſſent trop trauaillez & debiles de tant ieuſner.

Il fault quant & quant obſeruer cecy lors qu'on eſt face à face de l'aduerſaire, que ſortant vos gens hors du camp, ou d'vne ville pour les mener à la meſlee, ce ne ſoit point par vne eſtroicte porte à la file, de peur qu'à meſure qu'ils ſortiroient, les ennemis eſtans en gros & preparez, ne les desfiſſent par les menus: au moyen dequoy il fault faire en ſorte, s'il eſt poſsible, qu'ils puiſſent eſtre tous hors des portes, & rangez en bataille premier que les autres arriuent ſur eux, pour les charger au deſpourueu. Que ſi pendant qu'ils ſont encore dans leur pourpris, ils ſuruenoient, on doit differer leur ſaillie, ou à tout le moins la diſſimuler & couurir, à fin que quand ils cuideroient les venir brauer, comme ceux qu'ils eſtimeroient auoir perdu le courage, & n'auoir plus la hardieſſe de ſortir, lors qu'ils s'en voudroient aller buttiner, ou s'en retourner au logis à la desbandee en deſordre, que des meilleurs hommes que vous ayez ſortent ſur eux à l'impourueu, & les aſſaillent viuement tous eſtonnez qu'ils les trouueront, & ne s'attendans rien moins qu'à cela.

On obſerue outreplus de n'expoſer point les ſoldats au combat, ny les cheuaux meſmes, apres que les vns ou les autres auroient eſté trop haraſſez d'vne longue traicte & coruee, par ce que le trauail du chemin leur pourroit auoir oſté la meilleure part de leur force. Que fera donques celuy là qui hors d'haleine, & à peine pouuant reſpirer, ſeroit contraint d'entrer tout de ce pas en vn rude & aſpre conflict ? les anciens s'en gardoient bien : Et autres fois les Capitaines Romains par faute d'y auoir pris garde, ont perdu par leur ignorance les armees dont ils auoient charge. Car la condition eſt bien inegalle d'vn las & recreu, auec vn frais & repoſé : d'vn plein de ſueur, & qui eſt à la groſſe haleine, auec vn gaillard & diſpoſt: & d'vn qui auroit paſſé vne longue carriere, auec vn qui ne ſe feroit que leuer d'vne chaire, où ce pendant il ſeroit demeuré aſſis: & pourtant le ieu bien mal party de les faire combattre l'vn contre l'autre..

N'ay ie pas donques meilleur compte de vous repreſenter ces contextes en leur naif, que de cuidant les deſguiſer, ainſi que feroit vn frippier quelque habillement deſrobé, difformer l'intention des bons autheurs, pour m'en approprier l'inuention? Ce ſeroit vn vray ſacrilege;& tout le Machiauelle,& Langey ; i'entens touſiours du ſuppoſé, qui a faict grand tort à ce valeureux perſonnage de luy emprunter ſon nom,dont il n'eſt pas digne; ſont tiſſus de meſmes vſurpations,& pluſieurs autres leurs adherens.

Cela premis,nous viendrons enfiler à ces faillies diſſimulees,les exemples qu'en produict Frontin au 2 liu. chap.12, pour conioindre la practique à la theorique. *Le Conſul T. Quintius,comme les Volſques fiſſent contenance de vouloir aſſaillir ſon camp,laiſſa vne cohorte tant ſeulement à la garde de ſes rempars, & fit ce pendant repoſer le reſte, ordonnant aux trompettes de voltiger à cheual tout autour de la contr'eſcarpe par le dehors,où la cauallerie a accouſtumé de faire la garde de nuict, & ſonner ſans intermiſſion tantoſt le boutteſelle,puis à cheual,& à l'eſtendard;par laquelle feinte ayãt tenu les ennemis plus eſloignez de ſon enclos,& à iceux donnné l'allarme toute la nuict, ſur le poinct du iour il les alla charger las & trauaillez du veiller, & aiſément les mit en routte. Chares Capitaine des Atheniens attendant du ſecours, & craignant que les ennemis ſur ces entrefaictes ne le vinſſent aſſaillir dans ſon camp:en meſpris du peu de gens qu'il auoit, enuoya de nuict vne bonne trouppe d'iceux par vne faulſe porte à l'oppoſite de la principalle, auec commandement de r'entrer de iour par vn endroit dont les autres le pouuoient plus facilement deſcouurir, afin de leur donner par là apparence d'vn nouueau renfort: ce qui les amuſa, tant que les forces qu'il attendoit arriuaſſent.*

FRONTIN.

Les matieres de l'art militaire ſont ſi meſlees l'vne auec l'autre,qu'on eſt à tous propos cõtraint d'y faire des digreſſions ; parquoy il vault mieux retourner à ce que Vegece pourſuit plus directement de l'ordonnance des batailles: & puis nous le reconfirmerons par ces exemples de Frontin au 3.liure chap. 13. il diſcourt comme il fault choiſir vn lieu propre & auantageux pour la iournee qu'on veult donner, qui eſt l'vne des circonſtãces qu'a remarqué Onoſander au

Il fault qu'vn bon Capitaine ſçache que la plus part de la victoire depend du lieu où lon doit combattre: mettez peine donques, que ayant à venir à vne rencontre generalle, auant toutes choſes vous taſchiez de vous preualoir, & ſeruir de la commodité du lieu, lequel ſera iugé tant plus aduantageux & idoine, de tant plus que vous le choiſirez ſuperieur, & à cauallier de vos aduerſaires. Car les iauelots, & autres armes de gect qu'on tire d'enhault, deſcendẽt bien d'vne plus grande impetuoſité & roiddeur ſur ceux qui les reçoiuent d'embas: & la partie qui ſ'eſt ſaiſie du deſſus, deſcend bien plus efforcément ſur les reſiſtans, ſi qu'elle les peut rembarrer plus à l'aiſe: là où les autres qui vont charger les ennemis en montãt, ont deux difficultez tout enſemble à combattre, l'vne le lieu, & l'ennemy l'autre. Mais voicy la difference qu'on y doit mettre: ſi auec voſtre infanterie vous taſchez d'auoir la victoire ſur la cauallerie des ennemis, vous deuez choiſir des lieux aſpres, rudes, inegaux, & montueux. Et au rebours, ſi de vos gens de cheual contre l'infanterie des aduerſaires, cherchez des lieux aucunement plus hault eſleuez, pour deſcendre de plus grande furie ſur eux: mais au reſte pleins, ouuerts, & non rabotteux, ny empeſchez de boys ou de mareſcages. VEGECE.

A ce texte de Vegece nous pouuons bien enfiler ce que met Plutarque en la vie de Luculle, de ceſte tant ſignalee victoire qu'il obtint contre les Roys Tigranes & Mithridates, ayans plus de deux cens mille combattans auec eux, là où il n'en auoit pas que de pied, que de cheual quinze mille, encore en laiſſa il vne bonne partie au ſiege de Tigranocerte. *Luculle voyant que le gros de la gendarmerie ennemie s'eſtoit rangé au deſſous d'vn tertre, & que la montee n'en eſtoit pas gueres roidde, il commanda à vne trouppe d'hommes d'armes Thraciens, & Gaullois qu'il auoit à ſa ſolde, de les aller charger en flanc: & luy auec deux enſeignes de gens de pied ſe parforça de gaigner le deſſus de ce tertre; auquel ſi toſt qu'il fut paruenu, ſe retournant vers les autres qui le ſuyuoient, ſ'eſcria tout hault, Courage compaignõs, la victoire ſans doute eſt noſtre. Auſſi ne reſiſterent ils point, ains furent emportez de pleine abordee. Le Philoſophe Antiochus au traicté des Dieux immortels, parlãt de ceſte bataille met qu'onques le Soleil n'en veit de pareille.* PLVTARQ.

FRONTIN. On peut voir par là ce qu'importe en telles rencontres l'auantage d'vn lieu qu'on ſçait choiſir bien à propos; & par les exemples ſuyuans de Frontin liu. 3. chap. 2. *M. Curius ſe ſentant inegal à la phalange du Roy Pyrrhus, eſtant en lieu ouuert deliure pour ſe manier à ſon aiſe, chercha le moyen de l'attirer en vn deſtroit, où ſe reſſerrant, elle s'empeſchaſt de ſoymeſme.*

Pompee en Cappadoce choiſit vn lieu hault eſleué pour ſe camper, d'où deſcendant à la vallee de grand randon ſur l'armee du Roy Mithridate, il luy fut aiſé de la mettre en routte.

Ceſar de meſme cõtre Pharnaces fils dudit Mithridate, au Royaume de Pont rangea ſon armee ſur vn couſtau, dont les iauelots eſtans lancez d'vne grande impetuoſité & roiddeur du hault en bas ſur les barbares, qui eſtoient contraints de monter auec plus de difficulté pour aller à luy, il les mit de pleine arriuee en fuitte.

Ventidius cõtre les Parthes ne tira point dehors ſon armee, qu'ils ne fuſſent à cinq cens pas pres; & alors eſtant accouru ſoudain pour venir aux mains, ne leur dõna pas le loiſir de s'ayder de leurs coups de fleches dont ils abondoient, ains les attaqua premier qu'ils luy peuſſent nuire: outre ce que les autres s'eſtonnerent de ceſte ſi grande aſſeurance ſienne; de ſorte que cela luy ſeruit doublement.

Annibal pres de Numiſtron voulant combattre Marcellus ſe flanqua à l'encontre de luy d'vne fondriere & precipice qui le remparoient de ce coſté là: & par ceſt auantage eut pour lors le deſſus de ce valeureux Capitaine.

Cleomenes Lacedemonien ayant à combattre contre Hippias Athenien, qui le ſurpaſſoit de gens de cheual, s'aduiſa de faire embarraſſer la plaine où l'affaire ſe deuoit demeſler, auec de gros arbres chablez, afin de les empeſcher de ſe manier à leur aiſe, & les leur rendit par ce moyen inutiles.

Les Iberiens en Afrique craignans d'eſtre enueloppez de leurs ennemis à cauſe de leur grand nombre, ſ'addoſſerent d'vne riuiere, qui auoit les bords fort haults, ſi qu'on ne pouuoit venir à eux par derriere: & n'ayant plus affaire que par le deuant, ils les mirent bien toſt en routte.

Xantippus Lacedemonien par le ſeul changement du lieu renuerſa toute la fortune de la premiere guerre Punique: car les Carthaginois deſormais hors d'eſpoir de pouuoir plus reſiſter aux Ro-

mains, l'ayans appellé à leur ſolde; comme d'arriuee il ſe fuſt apperceu que mal à propos eſtans les plus forts en cauallerie, & ayans outreplus des elephans, ils auoient neaumoins cherché iuſqu'à lors les lieux montueux; & qu'au contraire les Romains, dont tout le principal nerf de leurs forces conſiſtoit en leurs gens de pied, tenoient la plaine, il y amena les Carthaginois: là où d'abordee les Romains ayans eſté deſordonnez & rompus par l'impetueux choc des elephans, les Numides eurent là deſſus bon marché de les desfaire, bien qu'ils ſe fuſſent auparauant monſtrez inuincibles, tant par la terre que par la mer.

Epaminondas chef des Thebains, en vne groſſe rencontre qu'il eut auec les Lacedemoniens, enuoya ſa cauallerie gallopper à la teſte des ennemis; où ayans excité vne groſſe pouſſiere qui les empeſchoit de voir clair, s'attendans touſiours qu'on les chargeroit, luy à la faueur de cela eut ce tems pendant le loiſir de deſtourner ſon bataillon, & de les aller charger par derriere, où les ayant attaquez à l'impourueu, il les mit en routte.

Les Lacedemoniens contre toute l'armee du Roy Xerxes, qui eſtoit d'innumerables combattans, enuoyerent trois cens des leurs ſous la conduitte de Leonidas, ſe ſaiſir du deſtroit des Thermopyles, dont l'aduenue n'eſtoit capable d'en tenir dauantage de front, ſi que par ce moyen ils eſtoient egaux quant au nombre aux ennemis, mais trop ſuperieurs de vaillance, parquoy ils en mirent à mort vn grand nombre, auant que d'y pouuoir eſtre forcez: & par auenture ne l'euſſent eſté, ſans la deſloyauté d'vn trahiſtre Ephialte, qui monſtra aux Perſes le deſtour de Thracine, par où ils les vindrent prendre par le derriere, & les taillerent tous en pieces.

Themiſtocle Capitaine des Atheniens, voyant que c'eſtoit le plus à propos de combattre par mer les Perſes, meſme au deſtroit de Salamine, attendu le grand nombre de vaiſſeaux qu'ils auoient; & ne le pouuant perſuader à ſes citoyens, il trouua moyen par ſon induſtrie, que les Perſes propres les y attirerent: Car feignant de vouloir trahir la Grece, il fit entendre au Roy Xerxes, que les Atheniens ne penſoient plus qu'à prendre la fuitte: & que de s'amuſer à toutes les villes par le menu, ce ne ſeroit iamais faict pour luy, parquoy il valloit mieux les auoir tout à vn coup, en les empeſchant d'eſchapper. De cela il obtint deux choſes, l'vne que les Perſes ſe

trauaillerent tout le long de la nuict à faire la garde, pendant que les Grecs se reposoient, pour venir puis apres au combat frais & vigoureux ; & l'autre, qu'encore fust ce en ce destroit, l'vne des principales occasions de sa perte.

On en pourroit assez amener d'autres anciens & modernes, mais il vault mieux finer icy par ce beau dire de Phocio, vne fois qu'on deliberoit de l'endroit où lon deburoit plus tost combattre le Roy Philippes: *Ne nous amusons point autrement à disputer en quel lieu nous donnerons la bataille, mais comment nous la gaignerons: car ceux qui sont vaincus quelque part qu'ils soient, ont tousiours le mal & danger aupres d'eux.*

Plutarque en sa vie.

Suit apres en Vegece, comme on doit ordonner sa bataille, pour la rendre inuincible au combat. *Celuy qui arrenge vne armee, doit en premier lieu auoir esgard à trois choses, au Soleil, à la pouldre, & au vent, pour les mettre au nez de ses aduersaires: car le Soleil oste la veüe, le vent contraire renuerse & repousse leurs glaiues, en aydant les vostres: & la pousiere donnee au visage, empliſt les yeux, les clost, & empesche de voir, Tout cecy à l'instant qu'on se doit charger, les plus grossiers mesmes & ignorans ont accoustumé d'euiter: Mais le sage & bien aduisé Capitaine doit de plus se donner de garde, de ne se placer en lieu, où le Soleil se tournant auec la iournee ne luy vienne à porter nuisance: & que l'ayant en peu auparauant aux espaulles, tost apres il ne luy donne au visage: Que le vent aussi ne vienne à se leuer, qui luy soit contraire à certaine heure accoustumee.*

Liu.3.ch.14.

Que donques la bataille s'ordonne de sorte, qu'on aye tout ce que dessus par derriere; & s'il est possible, qu'il se reiette à la face des ennemis.

La bataille au reste s'appelle l'armee mise en ordonnance pour combattre: le front d'icelle est ce qui regarde vers l'ennemy, lequel front en vne generalle rencontre, s'il est bien & prudemment disposé, sert beaucoup: si ignorамment & mal à propos, encore que les combattans soient preux & vaillans, si ne laissent ils pas pour cela, à raison de ceste mauuaise ordonnance, de courir fortune d'estre mis en routte. La loy de ceste disposition porte, qu'au premier rang les plus vieils soldats, & les plus practiquez & exercitez de longue main, soient placez, on les souloit appeller les Princes, ou les Principaux.

Digitized by Google

Au ſecond rãg les tireurs de dards armez de corcellets, qu'on appelle Haſtaires: Tous leſquels doiuent eſtre diſtans trois piedz l'vn de l'autre, de front, afin qu'il n'y ait point trop de iour entr'eulx; & auſsi qu'ils ayent moyen & eſpace de ſe mieux manier & ayder de leurs armes. Et entre rang & rãg en arriere il y doit auoir ſix pieds de vuide, pour ſe pouuoir aduancer & reculler: car les dards ont bien plus de force quand ils ſont lancez en courant, & faiſant vn ſault, ce qui leur acquiert de l'impetuoſité & roideur. Ainſi en ces deux premiers rangs ſont placez les plus vieils, & plus ſeurs ſoldats, & les mieux garnis d'armes tant offenſiues que defenſiues: car ils ſont à guiſe d'vne muraille, qu'on ne doit contraindre de reculler, ny s'aduãcer oultre la marche accouſtumee, de peur de troubler leur ordre; ains attendre de pied-coy leurs aduerſaires, en demeurãt fermes; & combattre pour les repoulſer, & mettre en deſroutte. Le troiſieſme rang ſe baſtiſt de ſoldats armez plus legierement, à ſçauoir d'archers ieunes & diſpoſts, & de bons dardeurs, qu'on appelloit auparauant les Ferentaires. Et le quatrieſme, de rõdelliers plus à deliure, & de plus ieunes archers encore, mieux en iambes que les precedans; & de ceux qui cõbattent à coups de dards courts & aigus, & de plombees. Au demeurant il fault entendre que les deux premiers rãgs demeurãs fermes, les trois & quatrieſme ſont couſtumiers de ſe desbãder de leur place pour aller attaquer & eſcarmoucher à coups de fleſchs & de iauelots; les aduerſaires; que s'ils leur peuuent faire tourner le dos, ils vont apres auec la cauallerie: mais s'ils en ſont rẽbarrez, ils s'en retournent au premier & ſecõd rang; & à trauers leurs interualles s'en vont de nouueau ranger en leur place: leſquels deux premiers rãgs, quãd on vient aux mains à coups d'eſpees & de iauelots, ſouſtiennent tout le faix du cõbat. Au quatrieſme, on meſloit auſsi quelquefois des arbaleſtriers, & tireurs de fonde, de diuerſes ſortes. Ceux qui n'auoiẽt point de pauois, s'aidoiẽt de pierres & de dards, & eſtoient appellez Accenſes, cõme qui diroit le ieunes & nouueaux ſoldats des recreus. Le 6. rang apres tout cela eſtoit cõpoſé des plus valeureux, & plus anciẽs aguerris, equippez de lõgues targues & fortes, auec toutes les autres armes qui ont eſté deſcrites cy-deuant, on les appelloit les Triariens: & à ce qu'ils peuſſent eſtre plus frais & mieux repoſez quãd la meſlee viendroit à eux, & receuoir plus gaillardement l'ennemy, durãt le conflit des

autres ils auoient accouſtumé de s'aſſeoir, ou ſe ſoulager vn genoüil en terre. Que s'il me ſaduenoit aux premiers, de l'effort de ceux-cy dependoit toute l'eſperance de remettre ſus le cõbat. Cecy ſe raporte aucunement aux 15. 16. & 17. ch. du 2. li. qui ont eſté amenez cy-deſſus, & les eſclarcit d'aduantage. Que ſi on m'allegue qu'il ne ſert de rien à la mode de maintenãt, ie le cõfeſſe, au moins ſi on ne la chãgeoit, qui ne ſeroit parauenture pas le pis qu'on pourroit faire: mais il ſeruira à noſtre intẽtion, qui eſt d'illuſtrer icy Onoſander, & le cõfrõter à l'ancienne milice, qu'auſſi bien il traicte, puis que nous auõs entrepris de le commenter. Au regard de s'aſſeoir en bataille, attendant de mener les mains; on peut veoir en Ceſar au 8. des guerres de Gaulle, chap. 3. que les Gaullois auoient de couſtume de porter quant & eux des faiſſeaux de paille, ou de broſſailles pour ſe repoſer deſſus: *Nam in acie ſedere Gallos conſueſſe ſuperioribus commentariis declaratum eſt.*

Au 20. ch. puis apres il deſcrit les principalles manieres d'ordonner les batailles. *Il y a ſept modes entre les aultres de cõbattre en bataille rangee: l'vne d'eſtendre en long le front de ſon bataillon, le faiſant carré; comme encore à ceſte heure c'eſt l'ordinaire: mais ceux qui s'y cognoiſſent ne la tiennent pas des meilleures; par ce qu'il eſt malaiſé de trouuer touſiours à propos vne place ſi bien vnie, qu'il n'y ait quelque inegalité & interruption qui face entre-bailler le front; ſi que ſe venãt faire là vne ride ou courbeure, il y a danger que les ennemis ne l'enfoncent: oultreplus, s'ils preualent en nombre d'hommes, ils vous peuuent facilement inueſtir en l'vne ou l'aultre des deux pointes, ſoit à la droicte ou à la gaulche; en quoy il y auroit du peril, ſi d'auenture vous n'auiez des gens de relas pour les ſouſtenir, & les repouſſer: tellement que de ceſte ſorte nul ne doit cõbattre, fors que celuy qui aura le plus de gens, & les plus valeureux, à ce qu'il puiſſe aller enuelopper par les deux poinctes ſes aduerſaires, & comme les enclorre dans ſon armee. La ſeconde maniere eſt la commune, & la meilleure; en laquelle ſi vous auez vn petit nombre de braues & courageux ſoldats arrengez en lieu opportun, encore que vous ſoiez aucunement partroublé de la multitude des ennemis, & de leur effort, vous ne lairrez pas pour cela d'en emporter la victoire. De cecy la forme en eſt telle. Lors que*

Digitized by Google

les batailles rangees en ordonnance de cõbattre viendrõt pour s'entr'hurter, eſloignez voſtre pointe gaulche de la droite des aduerſaires, tãt qu'elle ſoit du tout hors des coups de fleſches & iauelots, & approchez d'autãt voſtre pointe droite de la leur gaulche: là vous encommencerez le conflict, que vous attaquerez bruſquemẽt auec les meilleurs hõmes que vous ayez tant de cheual comme de pied, en ſorte que vous puiſſiez faire aux autres torner le dos: car ſi vne fois vous pouuez obtenir ce point de repoulſer vos aduerſaires de ce coſté là, les voſtres ſuiuãs à la file pour pourſuiure la victoire ia esbanchee, il n'y a doute que vous ne l'emportiez tout à fait: & cependãt la partie de voſtre armee que vous aurez eſloignee de l'ennemy, demeurra à ſauueté hors des coups. En ceſte façon de cõbattre il faut au reſte que voſtre bataillon ſoit formé cõme vne eſquierre à niueller, qui ſe raporte à vn A. Romain. Mais ſi l'ennemy preoccupe à faire le premier cela, en ce cas vous rallierez à la pointe gaulche ceux que nous auõs preſupoſé que vous ayez de ſurcrez, tant gẽs de pied que de cheual; & par ce moyẽ reſiſterez à voſtre aduerſaire de tout voſtre effort, pour n'eſtre rembarré de là par ſon artifice. La troiſieſme façon de cõbattre eſt peu diſſemblable de la ſeconde: mais en cela deterieure, qu'il faut que vous enfourniez la meſlee de voſtre pointe gaulche cõtre la droite de l'ennemy: pour autant qu'on preſume que le choc & impetuoſité doiue eſtre plus laſche & debile de ceux qui ſont placez à la pointe gaulche, à cauſe qu'auec difficulté ils viẽnẽt à la charge. Ie l'expliqueray plus apertement. Si vou-vous ſentez auoir voſtre pointe gaulche meilleure, lors mettez enſemble les plus valeureux de vos gẽs de cheual & de pied, & venez auec cela charger viuement la pointe droite de vos contraires, que vou-vous diligenterez d'inueſtir & de rẽuerſer le plus habilemẽt que vous pourrez: & ce pendant l'autre partie de voſtre armee que vous ſçauez eſtre plus foible, eſloignez la de leur pointe gaulche, de ſorte qu'ils ne la puiſſent attaquer, ny à coups d'eſpees, ny d'armes de gect. Mais en ce cas il vous fault prendre garde que voſtre bataille ne ſoit enfoncee par leurs bataillons arrengez en forme de coing. Et en ceſte façon vous pouuez cõbattre à voſtre aduãtage, aduenãt que voſtre ennemy eut ſa pointe droite la plus debile; & vous la voſtre gaulche plus forte. La quatrieſme mode va en ceſte ſorte. Quãd vous aurez arrengé voſtre bataille, quatre ou cinq cents pas auãt que d'aborder

l'ennemy, il vous cõuient premier qu'il ne s'en aduiſe, faire aduãcer vos deux pointes; & par vn ſoudain aſſault inopinémẽt taſcher de le mettre en routte ou deſordre; ſi que de pleine arriuee vous en obteniez la victoire. Ceſte maniere de cõbattre, encore qu'on abrege biẽtoſt ſi l'on a de braues & aguerris ſoldats, ne laiſſe pas d'eſtre vn peu dangereuſe, parce qu'on eſt contraint de deſnuer le milieu de ſa bataille, & diſtraire ſon armee en deux: que ſi l'ẽnemy n'eſt emporté de primſault, il a puis apres le moyen d'enuahir tãt les deux pointes, que le milieu deſtituez de leur ſecours. La cinquieſme eſt ſemblable à la quatrieſme, fors qu'elle a cecy d'auãtage qu'elle met l'armeure legiere, & les archers deuãt la teſte du bataillon, afin que pẽdant qu'ils tiennent leurs ennemis en eſchec, ils ne puiſſent venir l'enfoncer: car au ſurplus elle vient de ſa pointe droite charger la gaulche des aduerſaires, & de la gaulche aſſaillir la droite. Que ſi elle les peut mettre en fuitte de pleine abordee, c'eſt bien aiſémẽt fait dureſte; ſinon, au moins le milieu de la bataille n'en court point cependãt de dãger, parce qu'il eſt couuert & defendu de l'armeure legiere & des archers. La ſixieſme eſt tresbonne, & preſque ſemblable à la ſeconde. De ceſte-cy ont accouſtumé d'vſer ceux qui ne s'attendẽt pas beaucoup au nõbre & valeur de leurs gens: toutefois s'ils les ſçauent bien ordonner, nõobſtant qu'ils ſoient beaucoup moins, ils ne laiſſent de r'emporter plus cõmunémẽt la victoire: car cõme le bataillon arrengé vient à afronter l'ennemy, il faut adreſſer voſtre pointe droite à la ſienne gaulche, & là enfourner le cõbat auec vos plus exquis genſdarmes, & les plus viſtes & legiers hommes de pied que vous ayez; eſcartant le reſte de voſtre armee le plus au loing que vous pourrez, de ſon coſté droit: alors preſentez vous de droit fil; car ſi vous cõmencez à charger viuement ſa pointe gaulche, tant par les flancs, que par derriere, vous la tornerez en fuitte ſans doute: d'autãt que ny de ſa pointe droite, ny du milieu de ſa bataille, il ne pourra ſubuenir aux ſiens detenus ainſi à deſtroit, parce que voſtre bataille ſe preſentera eſtendue, tout de long, à la reſſemblãce de la lettre E. ſi qu'elle ſe forlongera beaucoup de luy. Et de ceſte ſorte on a ſouuent accouſtumé de combattre en marchãt par pais. La ſeptieſme eſt celle qui par la faueur & le benefice du lieu ayde à combattre: & en ceſte-cy vous pourrez encore auec moins de gẽs, & moins valeureux, ſouſtenir le choc de vos aduerſaires, en vous flanquant

d'vn des

d'vn des coſtez de quelque montagne, ou de la mer, ou d'vne riuiere, d'vn lac, d'vne ville, mareſcage, ou precipice, qui empeſchent l'ennemy de vous aborder: ſi que vous puiſsiez arrenger toute voſtre armee de front: mais au coſté qui ne ſera point couuert de rempарement, il vous faudra mettre toute voſtre cauallerie, & voz gens de traict: Alors vous combattrez plus ſeurement à voſtre appetit contre l'ennemy, parce que d'vne part l'aſsiette naturelle du lieu vous defend: & de l'autre vous oppoſez de la cauallerie preſqu'au double de celle des autres. Neantmoins il vous faut obſeruer cecy, dont rien ne ſe pourroit trouuer de meilleur: Que ſoit que vous vouliez attaquer de voſtre poincte droicte leur gauche, mettez y les plus gens de bien; & le meſme en la gauche, ſi c'eſt de là que vous vuillez charger la leur droicte: ou bien ſi au millieu vous voullez diſpoſer des trouppes arrengees ſepareemẽt en forme de coing, pour enfoncer leur bataillon, mettez y les plus vaillans & practiques ſoldats des voſtres: car les victoires ont accouſtumé la pluſpart du temps de s'obtenir pluſtoſt par vn petit nombre de gens, que par vn plus grand.

Maintenãt nous amenerons les exemples que met Frontin de diuers deſſeins & moyens que tindrent les anciens Capitaines à ordonner & donner les batailles.

Cn. Scipio en Eſpagne contre Hanno pres de la ville d'Indibile voyant la bataille des ennemis ordonnee, de ſorte que les Eſpagnols auoient eſté placez d'eux à la poincte droicte, gens valeureux à la verité; mais qui combatoient pour le faict d'autruy, & non pour le leur: Et en la gauche les Affricains, moins preux, mais d'vn courage plus obſtiné; il retira ſa poincte gauche plus en arriere, & auec la droicte, qu'il auoit garnie des meilleurs hommes de ſon armee, alla en trauers charger les autres. Qu'il miſt bien aiſeement en routte. Cela faict, il n'euſt pas beaucoup d'affaire puis apres à contraindre les Eſpagnols de ſe rendre; qui ce temps-pendant s'eſtoient tenus coys, comme ſpectateurs ſeulement du combat. FRONTIN. liu. 2. chap. 3.

Philippes Roy de Macedoine contre les Illiriens, comme il apperceuſt qu'ils auoient muny la teſte de leur bataillon des meilleures forces qu'ils euſſẽt, & laiſſé d'autãt les flancs plus debiles, il mit la fleur des ſiẽnes à la poincte droicte; & s'en alla charger la gauche des aduerſaires, dont par ce moyen il obtint facilement la victoire.

Pammenes Capitaine Thebain voyant les Perſes auoir mis leurs meilleurs ſoldats à la poincte droicte, il arrengea de meſme les ſiens, mettant tous ſes plus certains combattans, tant de cheual comme de pied, à ſa poincte droicte, & oppoſa les plus infirmes aux plus valeureux; auec commandement que de premiere abordee que les autres le viendroient charger, ils tournaſſent le doz, & ſe retiraſſent en des lieux aſpres & couuerts de boys. Ainſi ayant rendu vaine la premiere impetuoſité & furie de ſes aduerſaires, comme s'eſtant deſchargee ſur vne reſiſtance fleſchiſſante, luy auec l'eſlite de ſon armee, s'en alla inueſtir de ſa poincte droicte toute leur bataille, qu'il renuerſa bien ayſeement.

P. Corn. Scipio l'Africain, faiſant la guerre contre Aſdrubal Capitaine Carthaginois, en Eſpagne; par quelques iournees de ſuitte ſe preſenta arrengé de ſorte, que le millieu de ſa bataille eſtoit baſty de ſes meilleurs hommes. Et comme les ennemis euſſent faict de meſme; le iour qu'il auoit de combatre à bon eſcien, il changea ceſt ordre, & mit es deux poinctes tous ſes plus ferm'aſſeurez ſoldats, aſſauoir les Legionnaires, & l'armeure legiere au millieu, mais plus retiree en dedans. Par ce moyen auec ſa bataille rengee en forme de croiſſant, ayant viuement heurté les plus foibles forces des autres, il les emporta ſans gueres de difficulté.

Metellus en la rencontre qu'il eut en Eſpagne contre Herculeius, qu'il mit en route, s'eſtant apperceu qu'il auoit mis la fleur de ſes bandes qu'on tenoit pour les plus vaillantes d'alors, au millieu de ſon bataillon: il fleſchit & recourba en dedans le millieu du ſien, afin que le combat n'y peuſt arriuer, qu'il ne l'euſt enueloppé de ſes deux poinctes de toutes parts.

Artaxerces contre les Grecs, qui eſtoient entrez en la Perſe, ſe voyant preualoir de nombre, eſtendit bien plus le front de ſa bataille que les autres n'auoient peu faire: & mit au millieu ſa cauallerie, & l'armeure legiere es deux poinctes: ſi que tout à propos faiſant aduancer lentement le millieu, il eut le moyen d'enclorre ſes ennemis, & les tailler en pieces.

Annibal tout au rebours en la bataille de Cannes ayant retiré ſes deux poinctes, & faict aduancer le millieu, de plaine abordee repoulſa l'armee Romaine: Puis le combat eſtant venu aux mains, les deux poinctes s'eſtans de nouueau reboſſuees en auant, ſelon ce qu'il

leur auoit ordonné, il receut au millieu de ſon bataillon, ceux qui les pourſuiuoient trop chauldement: & les ayant inueſtis par les deux coſtez, acheua de les mettre en routte: ce qui luy fut bien aiſé à faire, ayant vne armee qui de longue main eſtoit appriſe à faire tout ce qu'il luy preſcriuoit: car d'en vſer de ceſte ſorte, & changer ainſi l'ordonnance, malaiſeement autres ſoldats l'euſſent ſceu faire que ceux qui eſtoient bien inſtruits d'obeir & s'accommoder à tous les ſignals qu'on leur fiſt.

Lyuius Salinator, & Claudius Nero, en la 2. guerre Punique comme Aſdrubal pour ne venir à la bataille par vne cõtrainɛte & forcee neceſsité, euſt rengé ſes gens ſur vn tertre raboteux derriere des vignes: eux alors aduancerent es deux poinɛtes toutes leurs forces, ſans rien laiſſer par le deuãt, & l'ayans enueloppé le deſirẽt.

Annibal en tout plein de rencontres ſe trouuant auoir touſiours eu du pire contre Marcellus, s'aduiſa finablement de ſe camper, de maniere qu'aydé de montaignes ou de mareſcages, & autres telles oportunitez de lieux, il rengeoit tellement ſa bataille, que ſi les Romains auoient le deſſus, il ſe pouuoit neaumoins retirer ſans beaucoup de perte: & s'ils reculloient deuant luy, il auoit la commodité d'aller librement apres.

Xantippus Capitaine Lacedemonien en Affrique contre Attilius Regulus, mit ſon armeure legiere à la teſte de ſa bataille, & en l'arriereguarde toute la force de ſon armee; commandant à ſes eſtrangers, qu'apres auoir lancé leurs dards, ils reculaſſent deuant l'ennemy, & s'eſtans reieɛtez dans les rengs des leurs, ſoudain ils s'eſcartaſſent vers les deux flancs, & reuinſſent charger par les poinɛtes, afin d'enueloupper l'ennemy qui ſe ſeroit attaqué aux plus vaillans. Du meſme ſtratageme vſa Sertorius en Eſpagne contre Pompee.

Cleandridas Lacedemonien contre les Lycaoniens, reſſerra ſon bataillon le plus qu'il peut, pour luy donner apparence d'vn moindre nombre qu'ils n'eſtoient, dont les ennemis s'eſtans r'aſſeurez, quand ce vint au combat, il relaſcha ſes rengs vers les eſles, & les vint enclorre.

Caſtronie autre Lacedemonien eſtant allé au ſecours des Egyptiens contre les Perſes, comme il ſceuſt aſſez qu'ils redoubtoient plus les Grees à cauſe de leur vaillance, il leur fit prendre les armeures des Egyptiens, & ainſi equippez les mit au premier front;

où le combat s'eſtant maintenu en branſle vne bonne piece, il enuoya au ſecours les Egyptiens armez à la Grecque, dont les Perſes deſia laſſez s'eſtonnerent de ce renfort, qu'ils eſtimoient eſtre de Grecs, & prindrent la fuitte.

Pompee allant en Albanie, pource que les ennemis eſtoient plus forts en nombre de gens, principallement en cauallerie, il rengea la ſienne en vn deſtroit pres le pied d'vn couſtau, leur commandant de couurir leurs ſallades, de peur de ſe manifeſter à la ſplendeur d'icelles; & de là marchaſſent oultre en place propre à combattre, comme s'ils euſſent voulu deuancer leur infanterie; leur ayant ordonné qu'au premier choc des aduerſaires ils reculaſſent, & quand les autres ſeroient arriuez iuſqu'aux gens de pied, ils ſe retiraſſent ſur les coſtez. Ce qu'ayans bien executé, & la place demeuree libre & ouuerte, ſoudain s'apparut le bataillon de l'infanterie, qui tailla aiſément en pieces ceux qui s'eſtoient ainſi temerairement aduancez.

Annibal cõtre Scipion en Afrique, ſe voyant auoir vne armee compoſee de pluſieurs ſortes d'Eſtrãgers qu'il auoit ramaſſez de diuers endroits, & entr'autres de l'Italie, au derriere de 80. Elephãs qu'il auoit arrengez au premier frõt, pour taſcher de mettre les Romains en deſordre, il plaça les Gaullous, les Lyguriens, ceux des iſles Baleaires, & de Mauritanie: & les Carthaginois à leurs eſpaulles, afin que les autres ne peuſſent fuyr, & qu'eſtãs oppoſez à l'ennemy, s'ils ne luy pouuoient autrement porter grand dommage, à tout le moins qu'ils le laſſaſſent: car luy alors auec les ſiens, & les Macedoniens viendroient tous frais dõner ſur les Romains deſia trauaillez. Quant aux Italiens, il les mit au derriere de tous les autres, par ce qu'il ne ſe fioit pas beaucoup de leur loyaulté, & ſe doubtoit bien qu'ils iroient laſchement en beſoigne, à cauſe qu'il en auoit tiré la plus grand part de l'Italie oultre leur vouloir. Scipion contre ceſte maniere d'ordonnance mit tout le nerf de ſes legions à la teſte de ſa bataille, departis en trois trouppes, à ſçauoir les Haſtaires, les Princes, & les Triariens: & ſi ne rengea pas les compagnies contiguement l'vne à l'autre ſans ſeparation, ains laiſſa des lumieres & eſpace, entre les files, afin que les Elephans qu'on laſcheroit ſur eux pour les mettre en deſordre, ne peuſſent par troubler leurs rãgs, ains paſſaſſent au trauers ſans obſtacle. Remplit au reſte ces interualles de tireurs de dards, equippez à la legere, & bien en iambes, pour n'y laiſſer point d'ouuerture & de vuide, leur ayant ordonné, qu'à

l'aborder des elephans ils ſe retiraſſent en arriere, ou ſur les coſtez: & departit ſa cauallerie ſur les deux eſles: dont il donna la conduite de la poincte droicte qui eſtoit de Romains naturels, à Lelius, & de la gaulche auecques les Numidiens au Roy Maſaniſſa. Lequel ordre ſi bien & ſi prudemment eſtably, fut la principale cauſe de ſa victoire.

Archelaus contre Sylla mit au front de ſa bataille les chariots armez de faulx, pour taſcher de deſordonner l'ennemy: en la ſeconde trouppe à leur queüe, la phalange Macedonienne: & en la troiſieſme, ſes eſtrangiers, armez à la façon des Romains, entremeſlez auec des Italiens, qui s'eſtoient venus rendre à luy, à l'obſtination deſquels il ſe fioit fort. Quant à ſon armeure legiere, il la plaça derriere tous les autres; & ſur les deux flancs mit ſa cauallerie, dont il auoit vn bon nombre, afin d'enclorre l'ennemy.

Alencontre de cela Sylla fit des deux coſtez creuſer vne large trenchee, & à chaque bout d'icelle dreſſer vn baſtillon pour la flanquer: Ce qui fut cauſe de le garantir d'eſtre enueloppé de ſes aduerſaires, qui le ſurpaſſoient en nombre de gens de pied, & plus encore de cheual. En apres il departit ſon infanterie en trois bataillons; laiſſant des eſpaces entre deux, afin de pouuoir par là quand l'occaſion s'en offriroit, laſcher ſon armeure legiere, & cauallerie qu'il auoit miſes tout au derriere. Il commanda tant ſeulement à ceux qui eſtoient derriere les Enſeignes de la ſeconde trouppe, de ficher en terre force pieux pres à pres bien fermes: & là dedans, quand les chariots commencerent à s'approcher, il retira ſon bataillon. Alors le cry du combat leué d'vne part & d'autre, il commanda aux Iauelottiers, & armeure legiere, d'employer leurs dards: ce qu'executé comme il l'auoit dict, les chariots demeurerent ou engagez dedans ces pieux: os bien eſtans effroyez du cry, & de la nuee des iauelots, ils ſe retournerent contre les leurs propres, & rompirent le bataillon Macedonien: lequel reculant, & Sylla tenant bon contre la cauallerie qu'Archelaus luy auoit oppoſee, les gens de cheual Romains laſchez là deſſus leur firent tourner le doz: Ce qui parfournit la victoire.

Alexandre le Grand en la iournee d'Arbelles, redoutant le grand nombre des ennemis, & ſe confiant à la valeur de ſes ſoldats, ordonna ſon bataillon egallement muny en toutes ſes

faces, à fin qu'estans enuironnez ils peussent combattre de toutes parts.

Paul Emile contre Perſee Roy de Macedoine, lequel auoit party en deux ſon bataillon par le millieu, & iceluy entouré de l'armeure legiere, ayant mis ſa cauallerie ſur les deux poinctes, il ordonna ſon infanterie en trois bataillons arrengez en forme d'vn coing, à trauers leſquels il laſcha tout à coup les iauelottiers: Mais comme il veiſt que pour cela il n'auançoit rien, il s'aduiſa de reculler, à fin que ſous ceſte feinte il peuſt attirer l'ennemy és lieux rabotteux & iniques, qu'il auoit tout expres choiſis.

Et comme encore la phalange Macedonienne redoutant l'aſtuce & malice de ceux qui ſe retiroient ainſi ſans propos, les ſuyuiſt en ſon ordonnance ſans ſe desbander, il commanda lors aux gens de cheual de la poincte gaulche, de galopper le long d'icelle, bien couuerts de leurs pauois, à fin que les autres employaſſent leurs dards contre eux en vain; deſquels les Macedoniens eſtans deſtituez, ne mirent gueres puis apres à ſe deſconfire & prendre la fuitte.

Pyrrhus guerroyant pour les Tarentins pres d'Aſcoli, ſuyuant le vers d'Homere, qui commande de mettre au milieu les plus imbecilles, plaça à la poincte droicte les Samnites & Epirotes: à la gaulche les Calabrois, Lucaniens, & Salentins; & les Tarentins au millieu. Quant à la cauallerie, & aux elephans, il les reſerua pour l'arriere-garde.

Mais à l'encontre, les Conſuls departirent fort à propos leurs gens de cheual és deux poinctes: & les legions, partie en l'auant-garde, partie en l'arriere-garde; y entremeſlans les eſtrangers.

Cela au reſte eſt aſſez certain, que de quarante mille qu'ils eſtoient de part & d'autre, Pyrrhus y perdit la moictié des ſiens; & les Romains ſeulement cinq mille.

Pompee contre Ceſar en la iournee de Pharſalie s'eſtant rangé en vn endroit mareſcageux, fit trois bataillons de ſes gens, chacun deſquels auoit dix ordres de front en largeur: & ſelon la valeur de chacune de ſes legions, il les departit tant ſur les poinctes qu'au millieu, rempliſſant les eſpaces d'entre deux, des nouueaux ſoldats qu'il auoit.

Chaque ordre contenoit 60. hommes. Tite Liue au 8. liure

De ſa cauallerie il en mit ſix cens cheuaux ſeulement le long

du fleuue Enipee, qui de ſon canal ordinaire, & d'abondant de ſa creüe d'eaus empeſchoit qu'on le peuſt aborder de ce coſté là: le reſte, il les plaça en la poincte gaulche, auecques tous ſes eſtrangiers. afin d'enuelopper de ceſt endroit l'armee Ceſarienne.

Et Ceſar alencontre de ceſte ordonnance fit auſsi trois batallons de ſes gens, mettant ſes legions au front. La poincte gaulche, il l'approcha des mareſcages, pour n'eſtre enclos de ce coſté: Et à la droicte il mit ſa cauallerie, où il entremeſla les plus diſpoſts hommes de pied, exercitez de combattre à la mode des gens de cheual: Mais il reſerua quelques compagnies pour l'arriere garde, dont il ſe peuſt preualoir, où le beſoing le requerroit.

Au ſurplus il tourna de biez celles du coſté droict, où il s'attendoit bien que la cauallerie Pompeienne le viendroit charger: & n'y eut rien en tout ce iour qui luy procuraſt plus la victoire: car de pleine arriuee ces cohortes ayans viuement enuahy les gens de cheual de Pompee, ils leur firent tourner le dos, & en appreſterent vn beau carnage.

Germanic Ceſar és guerres d'Allemagne, voyant que les Cattes ſoudain que la cauallerie Romaine les cuiddoit enfoncer, ſe retiroient dedans les bois, il ordonna que ſoudain qu'ils ſeroient paruenus à ces embarraſſemens & obſtacles, ils deſcendiſſent de leurs cheuaux, & combatiſſent à pied: Par ce moyen il n'y eut plus aucun refuge ny empeſchement qui luy peuſt retarder la victoire.

Ie me doute bien qu'on m'alleguera dequoy peuuent ſeruir tous ces exemples, qui n'ont rien, ou ſi peu de commun & d'affinité auec la guerre de maintenant: ie le leur aduoüe: car à la verité il ne ſ'y donne gueres de batailles comme les anciens ſouloient faire; car fort rarement deux armees ſe iettoient en campaigne front à front l'vne de l'autre, qu'ils ne vinſſent à la rencontre generalle: Neaumoins ſi y a il beaucoup de choſes qui ſ'y pourtoient accommoder, ſi on y vouloit prendre garde: Ioint l'eſclarciſſement qui en prouiendra à l'hiſtoire Romaine, qui eſt noſtre principalle intention: Parquoy nous paſſerons outre au reſte, ſelon qu'il ſe rencontrera à propos. Et ce pendant nous y en enfilerons de plus modernes, qui conuiendront mieux à noſtre maniere.

Le Comte de Vvaruich Lieutenant du Roy d'Angleterre, en vne rencõtre qu'il eut auec les François en Gaſcoigne, fit mettre pied à terre à ſa gendarmerie, & ayãt ainſi combatu vne bonne piece ſans aucun auantage de part ny d'autre, il fit entrer quelques hõmes de pied en leur place, pour leur donner le loiſir de remonter ſur leurs cheuaux, qui s'eſtoiẽt ce pendãt repoſez; & lors donnerẽt ſi viuement ſur les François qu'ils les mirent à vauderoutte. Nous en auons cy deuant amené quelques paſſages de Froiſſart, par où lon peut voir que c'eſtoit lors vn ordinaire de quitter les montures pour combattre à pied.

Les Eſclauons eſtans paſſez de Dalmatie en Italie, & ſattendans biẽ d'eſtre aſſaillis d'Aion Lombard, Duc de Beneuent, creuſerent aupres de leur logis tout plein de foſſes couuertes, où Aion & les ſiens ayans donné imprudemmẽt de grand' furie, la plus part y furent tuez & luy auſſi.

La bataille de Rauẽne.

A la bataille de Rauenne Dom Raymond de Cardone s'eſtant fortifié d'vne trenchee à la teſte de ſon armee, pour n'eſtre contraint de combattre outre ſon gré, il rangea ſon auãtgarde le lõg de la riuiere du Ronco, dõt il eſtoit flanqué à la main gaulche, laquelle eſtoit de huict cẽs hommes d'armes, aſſiſtez d'vn bataillon de ſix mille hommes de pied: Puis ſuyuoit ſa bataille le lõg encore de la meſme eau, compoſee de ſix cẽs lanciers; & à coſtiere vn autre bataillon de quatre mille hommes. Et finablemẽt l'arrieregarde, touſiours ſur le bord de l'eau, de quatre cens lances, & d'vn autre bataillon de quatre mil hommes; au derriere deſquels à main droicte eſtoiẽt mille cheuaux legiers pour ſecours. L'artillerie, il l'auoit miſe à la teſte de la gendarmerie ſuſdite, ſur la trenchee. auec trente chariors garnis de moſquets, & d'hacquebuttes à crocq; & cinq cens enfans perdus, pour taſcher de deſordonner les François.

Contre cela, le Duc de Nemours Gaſton de Foix, chef de l'armee Françoiſe, oppoſa en premier lieu ſon auãtgarde, cõduite par le Duc de Ferrare, laquelle eſtoit de ſept cens lãces, & cinq mille Lanſquenets, le lõg de la meſme riuiere, qu'ils auoient à la main droicte, & l'artillerie au deuant.

Puis

Digitized by Google

Puis la bataille de huict mille aduenturiers François vn peu à coſté: & conſequemment, en s'eſlargiſſant touſiours peu à peu de l'eau, vn autre bataillon de cinq mille Italiens, qui flanquoient la bataille: & à coſté d'iceluy trois mille tant archiers que cheuaux legiers. Toutes leſquelles trouppes eſtoient tellement diſpoſees qu'elles formoient la figure d'vne demy-lune, qui ſe venoit reployer par le flanc, de maniere qu'elles attaignoient preſque aux eſpaulles des ennemis. Et tout au derriere il rangea ſur le bord de l'eau ſix cens lances, pour le ſecours. En ceſte ordonnance il marcha droict à l'ennemy, tant que n'eſtant plus qu'à deux cens pas de leur trenchee, il fit alte: & alors commença l'artillerie à iouër d'vne part & d'autre, ſans que les Eſpagnols fiſſent aucun ſemblant de bouger. Ce voyãt le Duc de Ferrare qui eſtoit à la poincte droicte, il fit ramener vne partie de l'artillerie au derriere, iuſques où eſtoiẽt les archers & cheuaux legiers à la poincte gaulche: & de là battant en flanc, voire preſqu'aux eſpaulles, contraignit les Eſpaignols de ſortir hors de leur fort; dont la plus part fut taillee en pieces, & le reſte mis à vau-deroutte.

Baſile grand Duc de Moſchouie, en vne bataille qu'il eut contre les Pollaques, comme ils eſtoient preſts de venir aux mains, il enuoya ſecretement par vn vallon ſept mille arbaleſtiers à cheual, à fin qu'en l'ardeur du combat ils vinſſent charger les Polaques par le derriere: & departit le reſte de ſon armee, qui paſſoit trente mille cheuaux, la plus grande part arbaleſtiers, en trois eſquaddrons. Conſtantin Ruthene chef des Polaques, à l'encontre fit marcher auant enuiron deux mille hommes d'armes, leur ordonnant que quand ils ſeroient arriuez à vn get d'arc de l'ennemy, ils le chargeaſſent à toute bride, pour ne luy donner eſpace de tirer la ſeconde fois. Puis ayant faict deux gros eſquaddrons de douze mille cheuaux legiers, tous arbaleſtriers preſque, il leur commanda que quand ils verroient que les aduerſaires auroient delaſché leurs arbaleſtes contre la gendarmerie qui faiſoit la poincte, ils entraſſent de flanc, & les chargeaſſent à coups de lances & de traicts.

Digitized by Google

Et finablement en l'arriere-garde pour le ſecours il mit trois mille hommes de pied, partie picquiers, partie arquebouziers: lequel ordre leur bailla indubitablement la bataille gaignee. Par ce que les hommes d'armes au premier choc ne pouuans, à cauſe des armes dont ils eſtoient couuerts, eſtre bleſſez, & oſtans aux ennemis le moyen d'employer leurs arbaleſtres, en les chargeant à coups de maſſe & d'eſpees, & autres telles armes de main, courtes, apres auoir rõpu les lances ſur eux. Et conſequemmẽt donnãt aux leurs la commodité de rebander leurs arbaleſtes à loiſir, ils offenſerent les autres ſans en eſtre offenſez: & ſi l'infanterie du ſecours leur fut fort vtile; d'autant qu'ayans eſté aſſaillis des ſept mille arbaleſtiers deſſuſdits, non tant ſeulement ils ſouſtindrent leur furie ſans ſe deſmentir de leur ordonnance, ains leur firent tourner le dos: & ſi vindrent encore à temps pour ayder leur cauallerie: tellement qu'ils acheuerent de mettre du tout les ennemis en routte, dont ils en tuerent ou prindrent plus que la tierce partie.

Le Roy François premier à la iournee de Marignan contre les Suiſſes, outre le bon ordre qu'il donna par tout d'vn treſſingulier artifice tout le long de la nuict ſans ſe repoſer: Ce qui luy ſeruit autant, que ſur la douue d'vne trenchee il rangea ſes arbaleſtiers & arquebouziers par enſemble, à fin de ſe relayer les vns les autres, & pouuoir recharger à leur aiſe chacun à ſon tour ſans intermiſſion ne relaſche; ſi que par ce moyen les ennemis furent moleſtez, tant à coups de traicts de plus pres comme en mire, que d'arquebouzes plus lointaines à coups perdus. Et à la verité l'vſage de ces arbaleſtiers fut en leur temps d'vne grande commodité & ſeruice: & ſe ſont trouuez auoir autres fois plus faict de meurtre, que non pas l'arquebouzerie, voire rebãder & tirer plus ſouuent: comme auſſi eſtoient les archers Anglois: Si que ie ne puis penſer pourquoy c'eſt que les vns & les autres ſe ſoient ainſi tranſchangez en des arquebouzes: car on n'eſt pas touſiours armé, ny par tout le corps à l'eſpreuue.

Acomat combattant contre ſon frere Selim pour l'Empire Turqueſque pres là riuiere d'Elatie, ſur la confiance

Digitized by Google

qu'il auoit de la victoire, ne fit que deux eſquaddrons de toute ſa cauallerie, n'ayant point de gens de pied, & commanda aux premiers d'aller charger la poincte droicte de leurs aduerſaires: Mais Selim auoit le iour de deuant faict paſſer ſecretement mille cheuaux en vn boys proche de là, Puis au poinct du iour miſt en ordonnance le reſte de ſes forces; à ſçauoir la cauallerie és deux poinctes, & aupres de la droicte ſes picquiers: pres de la gaulche ſes arquebouziers: au milieu furent les Ianizzaires & les Azapes. Et quand le combat ſe fut attaqué, où chacun ſe trouuoit empeſché de front ſans entendre à autre choſe, les mille cheuaux qui ſeſtoient embuſchez dans le boys, vindrent charger inopinément Acomat par derriere, & l'enueloppans entr'eux, & les autres qui le tenoient de court par deuant, le mirent aiſément en routte.

Ferentio Bodo Capitaine de Iean Sepuſe Vaiuode de Tranſſyluanie, contre Valentin Turac Lieutenant du Roy Fertinand, mit ſes Hongrois en la bataille du millieu, & toute la cauallerie de Tranſſyluanie és deux poinctes, ſans rien reſeruer pour l'arrieregarde. Valentin arrengea pareillement ſes Hongrois au milieu; & la cauallerie ſur les deux poinctes comme l'autre; à ſçauoir ceux de Carinthie à la gaulche, & d'Auſtriche à la droicte: & d'abondant Paolo Bachitio auec les cheuaux legiers Houſſars vn peu à coſtiere de là, contre la poincte gaulche des ennemis. Cela luy apporta la victoire, par ce que durant que le combat ſe maintenoit en balance, Bachitio vint charger en flanc la bataille du millieu des autres, qu'il mit non ſeulement en routte, mais prit l'artillerie auec leurs enſeignes.

Ferrand d'Auallos Marquis de Peſquiere à la iournee de la Bicoque contre les François, rangea toute ſon arquebouzerie au front, leur ordonnant que quand le premier rang auoit tiré, ils s'agenoüillaſſent, à fin que le ſecond peuſt iouër ſon jeu ſans leur nuire, & ainſi de main en main iuſqu'aux derniers: ſi que par interualles chaque rang auoit le loiſir de recharger, & tirer ſans intermiſſion. Dont

les Suiſſes qui faiſoient la teſte ſe trouuerent fort mal menez, & y perdirent beaucoup d'hommes.

Braccio Fortebraccio voulant combattre Charles Mala teſte qui venoit au ſecours des Peruſins, deuant qu'il entraſt en la ville, departit ſes forces en pluſieurs trouppes; & à chaque eſquaddron de cauallerie aſſigna vn nombre de gens de pied, tant pour ſeruir à releuer ceux qui tomberoient, & pour emporter les bleſſez hors de la meſlee, comme à pouruoir de lances aux hommes d'armes, & leur apporter à boire (c'eſtoit lors és plus fortes chaleurs de l'eſté) pour donner auſſi dans les flancs des cheuaux des autres où ils en verroient l'opportunité. Et pource qu'il y auoit deux chaſteaux pres de là, il commanda aux habitans de luy apporter force vaiſſeaux, barrils, tonnes & autres ſemblables, pleins de l'eau du Tybre qui n'en eſtoit pas gueres loing; & les mettre parmy les trouppes de ſes gens, à fin que tant les hommes que les cheuaux en peuſſent boire, & ſe refreſchir en la grande ardeur du Soleil. Cela fut la principalle cauſe de ſa victoire, pour autant que ſes ennemis plus combattus du chauld, & de la ſoif, que de l'effort & des armes de leurs contraires, furent par ce moyen mis en routte.

Fault noter, que lors tout leur faict cõſiſtoit es gens de cheual. Machiauel. lin. 2. Diſcours 18.

Le meſme voulant courir & rauager toute la campagne de Seſſe, à ce que ſes gens n'encouruſſent point de danger, il les departit en ceſte ſorte. De ſa cauallerie legiere il en fit deux eſles, l'vne pour le coſté droict, & l'autre au gaulche, auec leur part de l'infanterie: Au millieu il mit les hõmes d'armes auec tous les eſtendards, ordonnãt aux autres de gaigner les deuants le plus qu'ils pourroient, à fin de ſe pouuoir mieux eſtendre au long & au large: Que s'il ſe rencontroit quelque reſiſtance, fuſt à la poincte droicte, fuſt à la gaulche, ceux de l'autre coſté oppoſite deuſſent aller ſecourir la partie qui en auroit beſoin. Par ce moyen tous eſtoient garantis de ſe fouruoyer, & pouuoiẽt indifferemment chacun endroit ſoy ſe recueillir & r'allier en la bataille du millieu où eſtoient leurs enſeignes, & en eſtre ſecourus s'il falloit.

Il y auroit aſſez d'autres choſes concernans le faict des batailles; mais il vaut mieux les rapporter ſur les lieux du texte, où cela viendra à propos & ſelon les matieres occurrentes, apres auoir premierement parcouru quelques autres exemples du meſme Frõtin, de l'aduis qu'on doit auoir à chercher le temps à propos pour combattre; qui eſt auſſi l'vne des principalles circonſtances.

Frontin liu. 2. chap. 1.

P. Scipio en Eſpagne ayant apperceu comme Aſdrubal auoit tiré de grand matin ſon armee dehors à ieun pour luy preſenter la bataille, retint les ſiens dedãs ſon camp iuſqu'à vne heure apres midy, les faiſant cependant repoſer & repaiſtre: & comme les autres tous laſſez & recreus du faix des armes, du chauld, de la faim & de la ſoif ſe vouluſſent deſormais retirer, il ſortit ſur eux & les mit en routte.

Metel contre Herculeius Lieutenant de Sertorius retint tout de meſme les ſiens dans ſon camp iuſqu'à midy és plus grandes chaleurs de l'Eſté, que l'autre dés le point du iour s'eſtoit mis en bataille: & n'y voulut venir qu'il ne vit les autres à demy-desfaicts de l'ardeur du ſoleil, & trauail des armes.

Le meſme ayant ioint ſes forces auec Pompee contre iceluy Sertorius, apres luy auoir pluſieurs fois preſenté la bataille ſans qu'il la vouluſt accepter, ne ſe ſentant pas aſſez fort pour cõbattre les deux enſemble: vne fois que la Verue en prit aux Sertorians de le venir prouoquer au combat à grand's criailleries & brauades, il eſtima pour ce coup deuoir ceder à leur fougoſité & furie, & perſuada à Pompee de faire de meſme.

Le Conſul Poſthumius en Sicile n'eſtant campé qu'à vne petite lieue de l'armee Carthaginoiſe, comme ils le vinſſent tous les iours harſeller, & luy preſenter la bataille, il ne fit qu'auec vne petite trouppe des ſiens les ſouſtenir & repoulſer de ſes tranchees: à quoy les autres tous accouſtumez le meſpriſans, vne fois qu'ils le vindrent comme ils ſouloient, de plus pres attaquer encore, il les amuſa plus longuement tout expres, ſans faire autre effort que de les repoulſer du rempar auec peu de gens, faiſant cependant repoſer & repaiſtre le reſte de ſon armee: Puis comme il vit qu'ils ſe retiroient las & trauaillez de ceſte longue inutile patrouille, & tous affamez il ſortit ſur eux auec toutes ſes forces fraiſches & gaillardes, & les deſfit.

Iphicrates Athenien s'eſtant pris garde que les ennemis prenoient ordinairement leur repas à vne meſme heure, il fit repaiſtre les ſiens pluſtoſt que de couſtume, & s'en alla eſcarmoucher les autres, neaumoins de ſorte qu'il ne leur donnoit le moyen ny de combattre, ny de ſe retirer. Puis enuiron None remmena ſes gens au logis, ſans leur faire poſer les armes: & comme les autres ſe fuſſent auſſi retirez pour ſe raffreſchir, las du trauail & de l'inedie, il les vint alors aſſaillir dedans leur logis.

Le meſme contre les Lacedemoniens eſtans par pluſieurs iours demeuré campé aupres d'eux, comme les vns & les autres à certain temps determiné euſſent accouſtumé de ſortir pour aller au fourrage: vn iour il y enuoya les vallets equippez en ſoldats, & retint les hommes de guerre dedans ſon camp: Puis comme les autres y fuſſent de meſmes allez ainſi qu'ils ſouloient, il vint aſſaillir le leur, au ſecours duquel eſtans accourus chargez de leurs fardeaux, il luy fut aiſé de les deſconfire.

Le Roy Philippes à la bataille de Cheronee ſe voyant auoir des ſoldats endurcis & accouſtumez de longue main au trauail des armes: & les Atheniens fort aſpres & hardis de vray: mais peu expers, & tant ſeulement plein ſaultiers, de propos deliberé il difera quelques iours le combat, tant qu'il les apperçeut tous deſcouragez & ennuyez de tant attendre & temporiſer, & lors alla donner deſſus.

Les Lacedemoniens aduertis que les Meſſeniens eſtoient entrez en vne telle rage & forcenerie qu'ils s'en venoient auec leurs femmes & enfans les combattre, ne s'y voulurent haſarder.

Ceſar enſemble ayant reduit Afranius à vne telle extremité que ſon armee mouroit de ſoif; cõme il ſceut que de rage ils auoient tué tous les cheuaux de bagage pour le venir rencõtrer, il ne trouua pas à propos de les combattre en ce deſeſpoir & furie.

Pompee voulant contraindre Mithridate, lequel ne faiſoit que fuyr deuant luy, de venir à la bataille, choiſit la nuict, & ſi ordonna encore ſa bataille de ſorte, qu'il luy mit la lueur de la lune droit à la face, qui esblouyſſant ſon armee l'engardoit de veoir la ſienne, laquelle le diſcernoit fort bien. Iugurtha de meſme ayant accouſtumé de combattre touſiours vers le ſoir, afin que s'il luy eſtoit beſoin de tourner le dos, il ſe peuſt plus commodément retirer, & courir.

Digitized by Google

Ceſar en Gaule ayant ſceu qu'Arioviſt reculloit de venir à la bataille par certaine ſuperſtition des Germains, qui ne combattoient pas volontiers au decours de la lune, il choiſit ceſte occaſion à propos.

Cl. Tyberius Nero contre les Hongres voyant comme ces barbares d'vne grand brauade & audace dés le point du iour s'eſtoient mis en armes, retint les ſiens, & attendit que les autres euſſent eſté moleſtez d'vne groſſe pluye qui ſuruint lors: & en fin les voyant haraſſez & ennuyez d'attendre ſortit deſſus, & les desfit.

Veſpaſian pour aſſaillir les Iuifs prit le ſamedy à propos, auquel iour il ne leur eſt pas loiſible de rien faire qui ſoit d'importance, & par ce moyen les vainquit.

Liſander Capitaine Lacedemonien contre les Atheniens prés de la riuiere Dægos-potamos, fit moleſter leurs vaiſſeaux par certaine eſpace de temps, & apres retirer les ſiens. Cela reiteré pluſieurs fois, comme les Atheniens s'attendans là deſſus fuſſent vn iour allez au prochas des viures, luy alors prenant ceſte occaſion à propos, s'en alla aſſaillir leurs nauires deſtituees pour la pluſpart de leur deffence, & tailla en pieces ceux qui y eſtoient demeurez, ſe rendant maiſtre de leur flotte.

En voulons nous quelques modernes, qui ont en cela enſuiuy lés anciens exemples, & peut eſtre en auront trouué de meilleurs?

Iouan Acuto Capitaine des Piſans, voyant venir Iouan de Reggio Capitaine des Florentins tout reſolu de le combattre, contint ſes gens dans le logis, & enuoya ſeulement des vallets pour l'eſcarmoucher, ſe refreſchiſſant cependant. Puis quand il les apperceut haraſſez, tant du chemin, que du combat; finablement il ſortit deſſus, & les desfit.

Hercule Bentiuogle Capitaine des Florentins s'eſtant logé à Bientine, & là entendu que Iehan Paule Manfron, qui amenoit les forces Venitiennes au ſecours des Piſans, eſtoit auec ſon aduantgarde arriué à Vicopiſain demy lieuë pres de luy, il fit mõſtre de ſortir ſur eux, puis tout ſoudain ſe retira comme ſi c'euſt eſté de crainte: dequoy les autres encouragez & deuenus plus inſolents, s'eſtans mis à l'enua-

hir vn peu plus inconſiderément qu'il ne conuenoit, Bentiuogle trouua moyen de les attirer en vn aguect, où il en tailla la pluſpart en pieces.

Franciſque Carmignola Capitaine des Venitiens ne pouuant attirer l'armee de Sforze à la bataille, vne fois qu'vn de leurs ſoldats auoit faict desfier au combat d'homme à homme vn des ſiens, il s'aduiſa que cela luy pourroit donner le moyen de venir à ſon intention: & ayant là deſſus faict armer toutes ſes forces, il en enuoya auec ſon combattant quelque petit nombre pour prouoquer les ennemis, & ſuiuit auec le reſte; ſi qu'il chargea les autres de ſorte, pour eſtre venus la pluſpart deſarmez, pour veoir ſeulement ce duel, qu'il en mit à mort vn grand nombre, & prit leur logis, & leur attirail. Mais cela a quelque odeur de deſloyauté & mauuaiſe foy.

Iehan Comte de Tarnobe Capitaine des Polonois, contre Pierre Chef des Moldaues, comme ceſtuy-cy d'vne fierté & audace eſtant ſuperieur à luy de nombre, le fuſt venu aſſaillir iuſque dans ſon pourpris clos du carriage à l'vſance de ces pays là, il s'y retint ainſi que s'il n'euſt oſé ſortir de là; dequoy les Moldaues enorgueillis, & les appellans poltrõs, canailles faillis de cœur; cela anima les Polonois de façon: car leur Chef en auoit ainſi vſé tout expres, qu'ils ſortirent ſi indignez de ces oultrages, qu'encore qu'ils fuſſent peu au reſpect des autres, ils ne laiſſerent de les mettre en route.

Baiazet Empereur des Turcs, eſtant au ſiege de Modon defenduë des Venitiens, & apperceu que les gens de guerre eſtoient preſque tous accourus au port, pour deſcharger vn nauire de raffreſchiſſement & viures qu'on leur auoit enuoyé de l'armee Venitienne, embraſſa ceſte occaſion, & y ayant faict donner vn fort rude aſſault, l'emporta de force.

Vous ordonnerez voſtre cauallerie en premier lieu, &c. Il y a tant de differentes manieres de ranger ſes gens en bataille, ſoient de pied, ſoient de cheual; & de les mener au combat, tant pour la diuerſité des lieux, que de la forme que vouldroient

droient tenir les aduerſaires, à quoy il faut en partie s'accommoder, comme il a eſté dict cy-deuant; car cela a vne relation & reſpect des vns aux autres; qu'il ſeroit bien malaiſé d'en preſcrire des maximes & reigles generales; combien que de tout temps l'on en ait gardé quelques formes qui peuuent eſtre communes par tout. Car Homere au quatrieſme de l'Iliade introduit Neſtor arrengeant ainſi les Grecs.

ἱππῆας μὲν πρῶτα σαώ ἵππῳσι καὶ ὄχεσφι.
πεζοὺς δ' ἐξόπιθεν στῆσεν πολέας τε καὶ ἐσθλούς,
ἔρκος ἔμεν πολέμοιο, &c.

Il plaça tout, en premier lieu
Les caualliers, & les carrozzes:
Et puis les gens de pied apres:
Les plus valeureux faut entendre:
Car c'eſtoit comme vn fort rempar
De la bataille: & les timides
Il les enferma au millieu,
Pour les contraindre de combattre,
Bien qu'ils n'en euſſent volonté.
Aux gens de cheual, leurs montures
Il ordonna de retenir,
Et aller ſagement ſoubs bride,
Sans ſe confondre & desbander
C'à & là à trauers la preſſe:
Car ſi quelqu'vn ſe confiant
(Leur diſoit-il) à ſa vaillance,
Où addreſſe de cheuaucher,
Se veult aduancer hors ſon ordre
De combattre auec les Troians,
Seul ſe trouuant, tourner arriere
Il ſera contraint: & ainſi

Vous-vous trouuerez les plus foibles.
Que ſi quelqu'vn veult preuenir
Auec ſon chariot les autres,
Qu'il ſoit dardé tout ſur le champ.
C'eſt la façon dont nos anceſtres
Ont mené leurs guerres à fin.

Ceſte forme garda Pyrrhus à la bataille d'Aſcoli contre les Romains, comme il a eſté dict cy-deſſus. Quant à ordonner particulierement les gens de cheual, oultre ce que nous en auons ja touché inſiſtans touſiours à l'ancienne milice Romaine: car nous ne traictons pas tant la moderne, parce qu'elle ne nous ſemble pas ſi bien eſtablie; auſſi la delaiſſons nous aux autres, qui en font plus de profeſſion que nous: Voicy donc ce qu'en met Vegece liu. 3. chap. 16.

VEGECE. *Le bataillon des gens de pied conſtruit comme il a eſté dit cy-deſſus: on met la cauallerie és deux poinctes, en ſorte que les lanciers, & ceux qui ſont armez de cuiraſſe ſoient aupres de l'infanterie, & les archers, & autres equippez plus legierement s'en aillent eſcarmoucher au large: car il fault que la gendarmerie qui a l'armeure plus peſante, coure les gens de pied ſur les flancs, & que les cauallers plus diſpoſts & deliures, taſchent de fendre & mettre en deſordre les deux poinctes des aduerſaires. Le Chef au reſte doit cognoiſtre quelle cauallerie, & en quel nombre il doit oppoſer à leurs eſquadrons: car il y a ie ne ſçay quelle raiſon occulte, voire preſque diuine, que les aucuns combattent mieux contre les vns, que contre les autres: & que ceux qui en ont deſconfit de plus vaillans, ſont mis en route par de moindres. Que ſi vos gens de cheual ſont inegaux à ceux des autres, ſuiuant la façon des anciens il fauldra mettre parmy eux des gens de pied des plus diſpoſts que vous ayez, couuers ſeulement de pauois, & de longue main duits à ceſt exercice, par le moyen deſquels la plus braue gendarmerie des ennemis ſe trouuera bien empeſchee de reſiſter, ſi ces deux ſont meſlez enſemble de compagnie. Et n'y ont les anciens Capitaines trouué que ce ſeul remede, à ſçauoir d'accouſtumer les ieunes ſoldats à courir viſte: & entre deux hommes de cheual en mettre vn de pied, muny de ces legiers pauois, d'vne eſpee, & de iauelots:*

Digitized by Google

A ce propos Ceſar au 3. des guerres ciuiles, chap. 16. *Au regard des gens de cheual, Ceſar gardoit touſiours l'ordre accouſtumé: car d'aultant qu'en nombre d'iceux il eſtoit inferieur à Pompee, il faiſoit combattre parmy eulx des ieunes ſoldats, diſpoſts, & viſtes du pied, choiſis des plus gaillards & deliberez de ceux qui marchent deuant les Enſeignes. qui par vne longue accouſtumance, & aſſiduel exercice auoient apris à eſcarmoucher à charges & recharges, à l'vſance de la cauallerie legiere: enquoy ils s'eſtoient ſi bien façonnez, que mille cheuaux en oſoient bien attendre, fuſt ce en pleine campagne raze ſi le beſoin en euſt eſté, le choc de ſept mille de ceux de Pompee, ſans gueres s'eſtonner de leur nombre.* CESAR. Et en la guerre d'Affrique, chap. 9. *Ceſar ne fut point fruſtré de ce qu'il auoit preueu: car il auoit ordonné en chaque legion trois cents hommes deſchargez de tous bagages & empeſchemens, pour eſtre preſts à toutes heures de mener les mains, qu'il enuoya en diligence au ſecours des ſiens contre la cauallerie de Labiene.* Plus en la guerre d'Eſpagne, chap. 1. *Il enuoya deuant certain nombre de corcellets, tous gens d'eſlitte & valeureux, auec la cauallerie, qui les prit en crouppe ſi toſt qu'ils furent à veuë de la ville, ſi que ceux de dedans ne les euſſent ſceu deſcouurir: & s'eſtans approchez des murailles, vne groſſe trouppe de gens ſortit dehors pour tailler ceſte cauallerie en pieces: mais les corcellets deſſus-dits mettans ſoudainement pied à terre les chargerent ſi viuement que de tout ce nombre peu furent ceux qui peuſſent regaigner la ville.* Valere liu. 2. chap. 1. met que des la ſeconde guerre Punique contre Hannibal, Fuluius Flaccus ayant aſſiegé Capouë, & là endroit les Romains ſe trouuans plus foibles en cauallerie que ceux de dedans: Qu. Neuius Centenier s'aduiſa de meſler parmy les gens de cheual des ſoldats à pied, des plus diſpoſts; leſquels tantoſt d'vn ſault ſe iettans en crouppe, tantoſt deſcendans à bas, leur faiſoient vn grand ayde & ſoulagement. Ce que touche auſſi Frontin liu. 4. chapit. dernier; d'où il ſemble que Vegece ait emprunté ce que deſſus. *Les Romains ſe voyans n'eſtre aucunement egaulx en cauallerie aux Capouans: Qu. Nœuius Centenier en l'armee de Fuluius Flaccus Proconſul, s'aduiſa de choiſir de toutes ſes trouppes ceux qui eſtoient les plus viſtes & plus legiers: & au reſte de petite corpulence: leſ-* FRONTIN.

quels garnis de boucliers, cabaſſets & eſpees courtes, auec chacun ſept iauelots de la longueur de quatre pieds, & non plus, il faiſoit monter en croupe des gens de cheual iuſqu'aupres des murailles; là où mettans pied à terre, ils combattoient auecques eux contre la cauallerie des ennemis, dont les autres furent fort endõmagez, principallement leurs montures, qu'ils tuoient à coups d'eſpee dedans les flancs. Mais Titeliue auant eux tous au 26. *On trouua finablement le moyen d'egaller par art ce qui defailloit à leurs forces: car de toutes les legions furent choiſis des ieunes ſoldats des plus vigoureux & diſpots, ayans de petits panois moindres que les eſcuts des gens de cheual, auec des iauelots au poing longs de quatre pieds, ferrez au bout comme les dards de ceux qu'on appelle Velites: chaque homme d'armes prenant le ſien en croupe les accouſtumoient de ſe conduire derriere eux, & deſcendre ſoudainement quand on leur en donnoit le ſignal.* Nous en auõs deſia touché cy-deuant quelque choſe.

TITELIVE.

En ceſt endroit-cy, encore tout d'vne ſuitte, il nous ſemble bon ſans le diferer d'auantage, d'amener ce que met Xenophon au general de la cauallerie: car il s'y trouuera beaucoup d'inſtructions non eſloignees de ce propos. *Si vous vous ſentez ſuperieur en nombre de forces: & que vous ayez bonne eſperãce de la victoire, vous ne deuez craindre d'y employer toute voſtre armee, & la haſarder franchement: car par ce moyen tant pluſtoſt pourrez-vous venir à bout de voſtre aduerſaire, & de la guerre encommencee. Mais ſi vous auez à combattre vne plus groſſe puiſſance que n'eſt la voſtre, & qu'il y ait apparence que quelque deuoir que vous y puiſſiez apporter, il ne vous faille quitter la place; c'eſt le meilleur de tenter le haſard du cõbat auec peu de gens, qu'auec beaucoup: & encore que ce ſoient des plus legiers & maniables pour le regard des gens de pied, & des plus eſleus de cheual, eux & leurs mõtures: car par ce moyen apres auoir fait quelque bon exploit contre l'ennemy, leur retraicte en ſera plus ſeure-aiſee. Que ſi d'auenture on s'eſtoit attaqué de toutes ſes forces contre vne plus groſſe puiſſance, & qu'on y euſt malfait ſes beſoignes, il s'enſuiura de neceſsité, que les plus mal montez, & les plus tardifs & peſans y demeureront pour les gages, d'autant qu'on les enfoncera à toute bride, ceux à ſçauoir qui iront apres: ſi que meſmes les gens de*

TITELIVE.

cheual, qui ne ſeront pas bons caualcadours, prenans la fuitte, encombrez du peſant fardeau de leurs armes, ſeront en danger de verſer par terre, quand en ce tumulte & deſordre leurs cheuaux impetueux bondiront, ou ſe cabreront: ou d'eſtre pris & arreſtez en quelques paſſages eſtroits, ou en des ponts, & des guez de riuieres, où chacun taſchera de gaigner les deuãts; parquoy il y aura vn fort grãd embarraſſement de la foulle qui chargera à toute outrance: car en tels accidens on ne trouue pas touſiours le pays large & ouuert; ny les eſchapatoires à commandement: là où ceux qui ſeront addroits à cheual, & montez à l'auantage ſe pourront bien pluſtoſt ſauuer: ioint les cargues & recargues (s'ils ſont practiquez de la guerre) qu'ils pourront faire de fois à autre, choiſiſſans le party à eux propre ſur ceux qui à la file & desbandade les cuideroient pourſuyure trop inconſiderément à la chaulde. Feindre pareillement s'il y a des boys en chemin, ou autres tels lieux propres à ce, qu'ils y vueillent dreſſer quelques embuſcades: laiſſans paroiſtre tout expres, & comme ſi c'eſtoit outre leur gré, quelque nombre de ſallades, parmy ces broſſailleries, où lon les puiſſe deſcouurir, auec autres ſemblables traicts, qui tiendront en crainte & ſuſpens ceux qui voudroient aller apres; ſi qu'on aura meilleur moyen de ſe forlonger deuant eux; & r'atteindre les autres qui auroient deſia gaigné les deuants, pour ſe r'allier & faire vn gros: & finablement de là ſe retirer plus en ordre.

Mais cecy concerne plus la retraicte que la bataille, dont on en peut voir de beaux artifices és 3. 4. & 5. liures de Xenophon, du voyage du ieune Cyrus. Bref que cela eſt aſſez cogneu entre ceux qui hantent les armes, qu'vn petit nombre ſe ſauuera touſiours pluſtoſt qu'vn grand, s'il eſt beſoin d'en venir là, & endurera bien mieux toutes incommoditez & meſaiſes; & en fin ſe retirera plus ſeurement & facilemẽt. De maniere que ſi l'on eſt contrainct de ſe retenir ſur la defenſiue, & qu'on ſe ſente inferieur de force à ſes aduerſaires, il vaut mieux s'y preſenter auec vne moindre armee, pourueu qu'elle ſoit portatiue & allegee de bagages: & fera l'on de meilleurs exploicts auec ce camp vollant, qu'auec plus de gens; ſi d'auenture auec ce plus là on ſe trouuoit eſtre encore trop inegal. Tout ce que deſſus diſcourt Xenophon.

Si vous trouuez court de iauelottiers & de gẽs de traict &c. Le meſme Xenophon au 3. de la Cyropedie. *Si les ennemis ſurabondent en gens de traict, c'eſt le plus expediẽt de les aller charger viuement droict en teſte, & au pluſtoſt ſans les marchander.*

Cela ſe peut accommoder à l'arquebouzerie de maintenant, à qui il fault dõner le moins d'eſpace & de loiſir qu'on pourra de iouër ſon jeu, ains les enfoncer de pleine arriuee, & deſbarater. Mais de ceux qui preualent en gens de traict, le meſme autheur en met cecy au premier liure.

Ceux qui en nombre de gens, & meſme de traict, ſe ſentent les ſuperieurs, doyuent combatre de loing, & au large: car il eſt à croire qu'vn plus grand nombre en bleſſera tant pour tant plus du moindre, que le moindre ne fera du grand, qui doit eſtre armé plus legierement. Ceux qui ſont moins, doyuent taſcher au pluſtoſt de venir aux mains, & eſtre armez plus peſamment; car c'eſt leur gaing & aduantage pluſtoſt que de temporiſer. Et pourtant Cyrus ſe ſentant inferieur de nombre à ſes ennemis, voulut oſter aux ſiens l'vſage de l'arc, & du iauelot, pour les munir d'eſpees courtes, larges & bien trenchantes, auec de grandes targues. Les Romains practiquerent touſiours cela, leſquels, ſelon qu'enſeigne le meſme Xenophon, deciderent pluſtoſt leurs batailles, par la hardieſſe & grandeur de courage, que par vne robuſte force de corps. Maintenant que toute noſtre maniere de guerroyer conſiſte en eſcarmouches, aſſaulx ou defenſes de fortereſſes, ſurpriſes, & autres telles factions & legiers exploits, ce qu'on appelle la guerre guerroyable, là où l'on ne s'attaque que de loing, & bien rarement de pied ferme en bataille rangee: l'arquebouzerie eſt pour ceſte occaſion plus frequente, que les picquiers, & ſemblables armes pour venir aux mains.

Faictes aduancer les premiers rangs de voſtre bataillon, maſſifs & bien ſerrez enſemble, portans de grandes targues, &c. Il y a icy deux choſes à remarquer, l'vne le ſerremẽt des ſoldats pres à pres: & l'autre la maniere de dreſſer ce qu'on appelloit la tortue, pour ſe garantir des coups de traicts, de pierres, & autres ſemblables venans d'enhault. Quant au premier, nous en auons ce teſmoignage au 13. de l'Iliade, ou les Grecs s'arrengent ainſi en bataille.

Digitized by Google

φεξαιτις δόρυ δορὶ, σάκος σάκει προβελύμνῳ,
ἀσπὶς ἄρ' ἀσπίδ' ἔρειδε, κόρυς κόρυν, ἄνερα δ' ἀνήρ.
Se ſerrans lance contre lance,
Eſcu contre eſcu fermement:
La targue renforçoit la targue:
L'homme l'homme, & l'armet l'armet.

Ce que Virgile a imité au 10. de l'Eneide.

Haud aliter Troianæ acies, acieſque Latinæ
Concurrunt: hæret pede pes, denſuſque viro vir.

L'autre poinct eſt de la tortuë, ainſi que nous l'auons cotté cy deuãt; laquelle ſe prẽd en deux ſignifications à la guerre: l'vne pour vne machine propre à battre & deſmollir les murailles, mais nous reſeruerons cela pour le 40. ch. où il viendra plus à propos auec l'artillerie: & l'autre eſt ce qu'Onoſander ſpecifie: dõt voicy comme parle Tite Liue au 44. TITE LIVE.

S'eſtans alors les ſoldats ſerrez en vn gros bataillon carré, leurs targues pres à pres ſur les teſtes, les premiers debout, les autres d'apres plus baiſſez: les trois & quatrieſme rangs encore plus: & les derniers meſme à genoils, ils venoient à faire vne tortuë en penchant, comme ſont les combles & les toicts des maiſons. Et là deſſus à cinquante pas de diſtance l'vn de l'autre preſque, deux combattans armez ſortoient auant, leſquels apres s'eſtre desfiez, & paruenus dã bas de ceſte tortuë iuſqu'au plus hault faiſte d'icelle, ſur les targues ainſi eſtroitement ſerrees, tantoſt s'eſcrimans enſemble le long du bord, tantoſt venant à s'entreheurter & choquer au millieu, y voltigeoient auſſi legierement comme ſi c'euſt eſté en pleine terre. Tite Liue ſ'eſbat icy à deſcrire la ſolidité de ceſte ordonnance: mais Plutarque plus à noſtre propos en la vie de Marc Antoine parlant de ſa retraicte des Parthes, PLVTARQ.

Adonc les legionnaires leſquels portoient de grandes targues, ſe retournerent, & enfermerent au millieu d'eux ceux qui eſtoient nuds, ou armez trop legierement: & ayans mis vn genoil en terre, ietterent leurs targues au deuant: Ceux du ſecond rang couurirent les premiers des leurs: ceux du troiſieſme les ſeconds: & ainſi conſequemment tout le reſte: de ſorte que ceſte maniere de ſe couurir & targuer eſtoit tout ainſi compoſee, comme on arrenge les thuilles ſur la couuerture d'v-

ne maiſon; & reſſembloient proprement à voir les ſieges & degrez d'vn theatre: Cela eſtant vn tres-ſeur remparement contre les coups de traict, qui ne font que gliſſer deſſus. MARCELLIN. Ammian Marcellin au 26. *Ayant accouplé trois baſteaux enſemble il dreſſa vne tortuë au deſſus en ceſte ſorte: vn rang de ſoldats bien armez, ſerrez l'vn contre l'autre, leurs pauois placquez ſur les teſtes, eſtoient debout és premiers bancs: d'autres apres eux, courbez plus bas, & les troiſieſmes inclinez en penchant peu à peu, comme les marches d'vn eſcallier: en ſorte que les derniers de tous ayans les iarrets ployez, & accroupis ſur les tallons, repreſentoient la forme d'vn edifice faict en voulte. Ceſte maniere d'ordonnance eſt appropriee pour donner vn aſſault, afin que les coups de pierres & de traicts tombans du hault en bas s'eſcoullent & eſuanouyſſent ſans faire mal, tout ainſi que feroit de la pluye.* Voilà ce que veut atteindre icy Onoſander: Car les Romains en ont vſé fort ſouuent, comme on peult voir en Ceſar au 2. des Gaulles, chap. 2. *Teſtudine facta portis ſuccedunt, murumque ſubruunt.* Et au 7. liu. chap. 16. *Alij tela conijciunt, alij teſtudine facta ſubeunt.*

Si vous voulez euiter que voſtre ennemy ne vous enuelope, &c. VEGECE. A cecy nous approprierons le 19. ch. du 3. liu de Vegece, où il monſtre les remedes pour reſiſter en vn combat, à ce que les ennemis voudroiẽt attenter, ſoit de vif effort, ou d'aſtuce. *Excepté les ſurpriſes, & les courſes inopinees, qu'à tous propos on peut faire les vns ſur les autres là où l'occaſion ſ'en preſente, que les Chefs d'armees ne doyuent iamais laiſſer perdre, ains y auoir continuellement l'œil ouuert: ainſi que ce ſeroit de venir à l'impourueu donner ſur ceux qui marcheroient par pays en mauuais ordre, ou qui ſeroient las & haraſſez d'vne longue traicte, diſtraits au paſſage d'vne riuiere, ou engagez en des mareſcages, où ils fuſſent bien embeſoignez à s'en depeſtrer: ou à paſſer des ſommets de montaignes contraintes & malaiſees: ou eſpandus à la campaigne à fourrager & buſquer leurs neceſſitez: ou à dormir & ſe repoſer, eſtimãs eſtre en lieu de ſeureté: en toutes ces occurrences & autres ſemblables, on peut touſiours combattre à ſon aduantage, quand l'ennemy eſtant occupé à d'autres affaires, & ne s'attendant à rien moins que d'eſtre aſſailly, il ſe voit eſtre taillé en pieces auant que d'auoir le loiſir de ſe preparer au conflict. Mais ſi lon ſe tient ſi ſoigneuſement ſur ſes gardes*

gardes qu'il n'y ait moyen de ſurprinſe, ny de luy dreſſer aucunes machinations & aguets; & que lors il faille venir aux mains à ieu egal, & de pair à pair, c'eſt où l'art de la guerre conſiſte, non moins, ſi plus non, qu'en ces ſurpriſes deſrobees: parquoy il en fault eſtre inſtruict.

On doibt donc ſe donner de garde ſur tout, que voſtre poincte ou eſle gaulche, ce qui aduient le plus ſouuent, ou bien la droicte, mais il eſt plus rare, ne vienne à eſtre enueloppee de la multitude des ennemis, & de leurs eſquaddrons ſeparez, ou de leurs petites trouppes de gens de pied. Que s'il aduenoit, il n'y a que ce ſeul remede, de reployer voſtre poincte à l'encontre en l'arrondiſſant, afin que vos gens tournans viſage aux ennemis, & leur faiſant teſte, couurent & defendent les eſpaulles de leurs compaignõs. Mais il vous fault bien regarder qu'en ceſte conuerſion & deſtour, vous mettiez les plus vaillans hommes à l'encõgnure de l'extremité, pour ce que c'eſt là où ſe faict ordinairement la plus rudde charge contre le coing auſſi de vos aduerſaires, il y a certains expediẽs pour y reſiſter: le coing, entens-ie, ceſte trouppe de gens de pied, qui eſt par le deuant eſtroicte & poinctue; & de là ſe vient peu à peu en eſlargiſſant comme vn triangle, pour rompre & enfoncer l'ordonnance de leurs oppoſez; par ce que de plus grand nombre de gens tout à la fois, ſe lance des dards en vn meſme endroit: les ſoldats appelloient cela vn groing de pourceau, contre lequel on appoſe ce qu'on nomme les forces ou tenailles, qui ſe baſtiſſent d'vn nõbre eſleu des meilleurs ſoldats en forme de la lettre V, qui reçoit ce coing dedãs ſoy, & l'enueloppe des deux coſtez, de ſorte qu'il ne peut executer ſon effect. Il y a pareillement ce qu'on appelle la ſye, compoſee auſſi des plus certains & pluſieurs combattans: & s'oppoſe de front aux ennemis, à fin de reparer le bataillon qui pourroit auoir par eux eſté ietté hors de ſon ordonnance. Le globe s'appelle vne trouppe ſeparee du gros bataillon, qui eſcarmouche ſans s'arreſter les aduerſaires; Contre celuy là on en met vn plus nombreux & plus fort.

Mais il fault obſeruer pour vne reigle generalle, qu'eſtant ſur le poinct de chocquer, vou vous gardiez bien de changer la forme de voſtre ordonnance, ny d'en diſtraire quelques vns de leur place pour les mettre ailleurs, de peur du trouble, confuſion & deſordre qui en pourroit naiſtre; ce qui appreſteroit vne belle occa-

ſion à voſtre ennemy de vous aſſaillir à ſon aduantage, ainſi troublez & mal preparez que vos gens ſeroient.

Les derniers rangs, & les ſoldats reſeruez pour le ſecours, &c. Il y en a vn autre encore cy apres. *Fault en outre que vous ayez quelque nõbre de ſoldats eſleus pour donner ſecours, &c.* Nous les vuiderons icy tout enſemble. Tite Liue au trente quatrieſme parlant de ceſte groſſe bataille que gaigna Caton en Eſpagne, met pour vne des principalles cauſes de ſa victoire, d'auoir reſerué vne portion de ſes gens, pour aller à la plus forte ardeur du combat charger les ennemis par derriere, à ce qu'eſtans tous les ſiens eſcartez apres ceux qui s'enfuyoient à vauderoutte, dont ils n'euſſent peut eſtre ſi toſt ralliez, ſi le beſoin en fuſt ſuruenu; ceſte trouppe entiere & fraiſche y peuſt ſubuenir: laquelle d'abondant s'en alla aſſaillir leur logis, & le prit pendant qu'ils eſtoient ainſi eſperdus, auant qu'ils euſſent le loiſir de ſe recognoiſtre & raſſeurer.

Et de faict, c'eſtoit vn des principaux preceptes qu'obſeruoient exactement les Romains en l'ordonnance de leurs batailles, que de reſeruer touſiours quelque nombre de gẽs, qu'ils appelloient les trouppes de ſecours (nous dirions preſque l'arrieregarde) pour pluſieurs effects à quoy ils pouuoient eſtre fort à propos. De cela il y en a tout plein de lieux dans Tite Liue, dont nous en penſons auoir des-ja amené quelques vns cy deuant. Il y en a auſſi vn exemple au premier des Roys, chap. 11. Quand Saül alla ſecourir ceux de Iabes Galaad. Mais oyons là deſſus Vegece.

VEGECE. *Il eſt conuenable, & ſert beaucoup à la victoire, que le Chef d'armee ſe reſerue quelque nombre de gens choiſis, tant de pied comme de cheual, auec leurs Capitaines & conducteurs, pour les mettre au derriere de la bataille, les vns vers les poinctes, & les autres vers le millieu, afin que ſi l'ennemy preſſoit par trop en quelque endroit, de peur que le bataillon ne ſe rompe, ils y accourent promptement, & rempliſſent les places qui ſeroient vuidées de combattans: & que par la ſuruenue de leur effort, ils rebouſchent l'impetuoſité & furie des aduerſaires. Les Lacedemoniens furent les premiers qui s'en aduiſerent; & les Carthaginois les y enſuyuirent. Les Romains puis*

Digitized by Google

apres l'ont obſerué par tout. Et à la verité il ne ſe pourroit trouuer meilleure ordonnance que celle là: car le bataillon qui eſt rangé frõt à front de l'ennemy, ne doit entẽdre à autre choſe s'il eſt poſsible, qu'à le repouſſer & mettre en routte. Que s'il fault d'auenture dreſſer vn coing, ou des tenailles, on doibt auoir des gens de relais derriere le gros bataillon, dont vous en puiſsiez former ces deux autres moindres; & la ſye de meſme de ceux qui vous reſteront. Car ſi vous vous iouez de remuer vn ſeul ſoldat du lieu où vous l'auriez vne fois placé, vous troublerez tout. Et s'il y a vn globe d'ennemis ſeparé de leur groſſe trouppe, qui vienne à preſſer ou l'vne de vos poinctes, ou quelque autre endroit de voſtre bataille; Pendant que vous cuiderez aller d'vn coſté pour la defendre & ſecourir, vous en lairrez deſcouuert vn autre en plus grand danger. Que ſi vous n'auez aſſez de combattans pour en reſeruer, faictes pluſtoſt voſtre bataillon d'autant moindre, afin que vous en ayez dauantage pour les mettre en ceſte forme d'arrieregarde: Car vous en debuez touſiours auoir vn bon nombre de preſts vers le millieu du champ, des mieux armez & plus vaillans, dont vous puiſsiez dreſſer à l'impourueu vn coing pour enfoncer le bataillon de vos aduerſaires, & taſcher de l'enuironner par les poinctes, auec la gendarmerie armee de lances & de cuiraſſes: & quelques fantaſſins legiers que vous aurez reſerué pour vous en ayder en ceſt endroit. Mais tout cela ſe renuerſe par l'arquebouzerie de maintenant, qui faict que nous ne pouuons pas gueres bien nous accommoder à ces traditions anciennes: neaumoins il n'y a point de mal de les ſçauoir.

Il ne nous ſeroit pas malaiſé de tracer icy auec la reigle & le compas des figures de bataillons en forme carree, & de lozange; ronde & oualle, de demy cercle ou de Lune, de triangle, ou de coing, de cizeaux, ſye, & autres ſemblables; ou s'eſt eſbattu Elian en ſon traicté Grec de l'ordonnance des batailles: & à ſon imitation pluſieurs modernes Italiens, Peintres, Architectes, Ingenieux, Mathematiciens, Iuriſcõſultes, Medecins, Academiſtes; & en ſomme tous ceux qui font profeſſion des arts & ſciences, comme ſi la guerre dependoit cruëment d'vne fantaſtique imagination, & non pas d'vne longue practique & experience particuliere à ce

meſtier. Mais en fin à quoy ſeruiroit tout cela? à broüiller ſeulement du papier; lequel miſerable plus qu'eſclaue qu'il eſt, ſouffre tout. Autant vaudroit de ſe parforcer à ſe rendre bon & ſeur pilotte par le moyen d'vne carthe marine & quaddran, auec vn aſtrolabbe ou l'arbaleſte de Iacob; & les liures de Strabon, Ptolemee, Mela, & autres tels Geographes, ſans bouger d'vne eſtude à confronter auecques ces anciens Autheurs les traditions de Pierre Meſſie, d'Alphonſe le Pillotage: & les narrations de Loys de Barthema, Pierre Martyr, Franciſco Ouiedo, Lopez de Gomara, & leurs conſemblables. A tels (penſez) Theoricaux & meditatifs n'ayãs iamais veu mer, nauire ny carauelle qu'en papier, il ſeroit bon commettre vne flotte, pour nauiguer au Peru, ou aux Philippines, & aux Moluques; ou pour aller deſcouurir des routtes encor incogneuës.

Le meſme certes eſt il de la guerre: & de cuidder dreſſer des bataillons auec le crayon, ſans iamais s'eſtre retrouué à aucun faict d'armes. Et ſi ce n'eſt pas tout, car il ne ſuffiſt pas à vn Architecte ou maiſtre Maçon de ſçauoir bien tailler des pierres, & les arrenger en vne belle maçonnerie d'vn pan de muraille, ny encore d'en compoſer vn corps d'hoſtel; s'il ne vient à l'accompliſſement & perfection de tout l'edifice, & la finale œconomie & diſpoſition d'iceluy. Les quartiers de pierre ſe peuuẽt accompareraux ſoldats, les pãs de mur aux compagnies de gẽs de pied & de cheual; les corps d'hoſtel aux bataillons & eſcaddrõs: & le baſtiment cõplet à toute l'armee rãgee en ordre pour cõbatre, auãtgarde, bataille, & arrieregarde, artillerie, enfans perdus, arquebouziers, picquiers, cheuaux legiers, & gẽdarmerie. Mais d'autãt que les circonſtãces varient à tous propos, du nõbre d'hõmes, de leur qualité & conditiõ de la ſituatiõ des lieux, de l'ordonnãce des ennemis, & telles autres: auſſi ſeroit il bien mal aiſé d'aſſigner des reigles de la maniere qu'on y doit tenir, ſi ce n'eſt en gros & en general, dont on ne ſçauroit pas tirer beaucoup de particuliere inſtruction: car deux batailles malaiſément ſe pourroient elles trouuer du tout ſemblables, non plus que deux jeux d'eſchecs.

Et eſt fort ſouuent aduenu comme on peult veoir dans les hiſtoires, que les Chefs d'armees en voyant l'ordonnance des ennemis, ont eſté contraints de changer la leur. Cela ſoit donc dit quant à la diſpoſition de toute vne armee qui va combattre: car pour le regard des bataillons de gens de pied, & des eſquadrons de ceux de cheual auec l'artillerie, les arquebouziers, & enfans perdus, qui ſont les parties de ce tout là: & les membres conſtitutifs de ce corps, l'ordre de les arrenger & dreſſer ne varie gueres, toutefois cela depend plus de l'vſage & rottine, que d'art ny preceptes qu'on en ſceuſt donner. Parquoy nous le lairrons à la traditiue & practique des Sergents-Maiours, & maiſtres de camp, & à l'accouſtumance des ſoldats qui s'y ſont de longue main ſtillez, & qui eſtans bien aguerris, ſe ſçauent arrenger d'eux-meſmes, ſelon qu'il a eſté cy-deuant allegué de ceux de Ceſar au 2. des Gaulles. Quant à l'ordonnance de l'armee entiere, cela depend de la cõſideration du Chef ſouuerain, & des principaux eſtans pres de luy, ſelon les occurrences qui s'en preſentent: & au lieu de nous y arreſter d'auantage, nous pourſuiurons les maximes qui peuuent ſeruir de preceptes & inſtructions en ceſt endroit.

Aſſaillir les ennemis par derriere, &c. Il n'y a choſe qui eſpouuante & deſcourage plus les combattãs, quand ils ſont attachez à la meſlee, que de leur donner quelque ſubite frayeur, & ſoubſpeçon inopinee, ſuiuant ceſte maxime de Vegece liu. 3. ch. 26. *Occaſio in prælio amplius ſolet iuuare quam virtus:* Et ce par le moyẽ de quelque nouuelle charge qu'on leur vient faire à l'impourueu, ou par les flãcs, ou par le derriere: outre l'affaire qu'ils auront à demeſler teſte à teſte cõtre leurs aduerſaires: car ſelon le meſme lieu de Vegece, il n'y a point d'aduis meilleur à la guerre, que: mais il vault mieux amener le lieu tout entier, ſans l'eſchantillonner autrement.

En toutes ſortes de combats c'eſt vne maxime infallible que tout ce qui eſt à voſtre aduantage & proffit, doit par conſequent eſtre preiudiciable & nuiſible à voſtre aduerſaire: & que ce qui luy aide vous contrarie. Parquoy iamais on ne doit rien faire, ou diſſimuler VEGECE. *liu. 3. ch. 26.*

à ſon arbitre & appetit, ains entendre à cela ſeulement que vous iugerez vous deuoir eſtre vtile & commode: Car vous commencez lors à vous bãder contre vous meſmes, ſi vous enſuiuez: ce qui fait pour luy: & reciproquement tout ce que vous en entreprendrez de faire qui puiſſe eſtre bon & à propos pour vous, s'il ſe ioüe de l'imiter, il retournera cõtre luy. A la guerre qui ſera le plus vigilant, & qui aura ſes ſoldats les plus ſobres & endurcis à la fatigue, & les plus accouſtumez aux meſaiſes, encourra le moins de danger. Que, ſi l'on ne peut vrayement & reellement leur donner ceſte alarme & crainte en ſurſault, à tout le moins qu'on leur en iette quelque impreſſion, comme il ſe dira cy-deſſoubs. Suit apres en Onoſander:

Leſquels enueloppez de toutes parts ne pourront reculler ny aller auant, eſtãs aſſiegez tout autour. Les bons Capitaines n'ont iamais guere eſté de ceſt aduis, de reduire leurs ennemis iuſques au dernier deſeſpoir, ains de leur faire comme on dit, vn pont d'argent, pour leur donner vn libre eſchapatoire: (Vegece li. 3. ch. 21.) Et auoir meilleur moyen puis apres de les defaire lors qu'ils fuyront à vauderoutte.

VEGECE. *Pluſieurs inexperts & ignorans de l'art militaire, cuident obtenir vne victoire plus pleniere, s'ils enferment leur ennemis en quelques deſtroits, ou par le nombre de combattans, pour les acculler & forclorre du tout d'eſchaper, & leur en coupper le chemin: mais ils ne conſiderent pas que les autres ſe ſentans ainſi enclos, la hardieſſe leur en accroiſt: & quand plus d'aultre eſpoir ne leur reſte, la peur les induiſt à s'euertuer de plus grand courage, pour autant que celuy qui voit à l'œil ſa mort certaine, deſire de vendre ſa peau le plus cher qu'il pourra; ſi qu'à tout le moins d'aultres luy tiennent en ceſt endroit compagnie. Parquoy l'opinion de Scipion eſt loüee, en ce qu'il diſoit qu'il ne failloit point eſtoupper le chemin aux ennemis par où ils pretendroient de fuyr: car la voye leur en eſtant ouuerte, tous d'vn vnanime conſentement tourment le dos; là où à guiſe de beſtes brutes, ils ſont facilement taillez en pieces, ſans que ceux qui les pourſuiuent en encourent aucun peril; quand les vaincus tournent tout leur effort, & les armes dont ils ſe deuroient defendre, à gaigner le haut: & lors tant plus grand en ſera le nombre, tant plus grand auſſi le deſordre & occiſion. Car il ne ſe fault*

pas ſoulcier de la multitude, d'aultant que là où les cœurs ſe trouuent vne fois eſperdus, ils ne taſchent pas tant de parer aux coups qu'on leur rue, comme ils craignent de veoir l'ennemy en face. Que s'ils ſont enclos, nonobſtant qu'ils ſoient beaucoup moins, & plus foibles de forces, en cela neaumoins ils peuuent bien eſtre egaulx à leurs aduerſaires, de ce que deſperans de ſe pouuoir aultrement ſauuer, ils ſçauent aſſez que tout le moyen qui leur reſte de ſe defendre giſt en ce que dict le poëte,

VNA SALVS VICTIS NVLLAM SPERARE SALVTEM.

Frontin nous en ameine ces exemples. *En ceſte guerre contre les Gaullois, qui ſe mena ſoubs la conduitte de Camille, comme ils ſe retrouuaſſent en difficulté de repaſſer le Tybre à faulte de barques. Le Senat aduiſa de leur en donner, & leur ayder encore de viures. Quelque temps apres les meſmes s'enfuyans par le territoire Pompein, on leur fit voye, qui fut depuis appellee la voye Gaulloiſe.* FRONTIN. *liu. 2. ch. 6.*

L. Martius Cheualier Romain, auquel apres la mort des deux Scipions en Eſpagne, leur armee defera la charge de commander: comme les Carthaginois ayans eſté par luy accullez & enclos combatiſſent fort aſprement, il leur fit faire couuerture, & donner l'eſpace de s'enfuyr: mais il alla apres eulx, qui s'eſtoient desbandez pour ſe forlonger à qui gaigneroit les deuants, & les tailla en pieces ſans aucun danger pour les ſiens.

Le meſme fit Ceſar aux Tenctheres, & autres Allemans qui auoient paſſé le Rhin, car il les prit & ſagmenta en leur déſroutte. *liu. 4. ch. 3.*

Hannibal auſſi en la bataille de Perouſe, fit ouurir ſes gens pour donner paſſage aux Germains, puis les euſt par les menus à la ſuitte.

Antigone Roy de Macedoine enuers les Etholiens en vſa de meſme, leſquels ayãs eſté par luy aſſiegez en danger de mourir de faim: comme ils ſe fuſſent reſolus de faire vne ſaillie pour ioüer à quicte ou à double, il leur fit chemin, & alla apres.

Ageſilaus contre les Thebains ayant faict ouurir ſes rangs, à ce qu'ils peuſſent paſſer à trauers, d'aultant que pour ſe veoir enclos ils combattoient fort aſprement, les aſſaillit par le derriere: & par ce moyen en eut la raiſon.

Le Conſul, Cn. Manlius à ſon retour de la bataille, ayant trouué ſon camp pris par les Thoſcans, les voulut enclorre & fit à ceſte fin mettre de groſſes trouppes de gens à toutes les portes; Dont ils entrerent en telle rage, qu'en vne ſaillie qu'ils firent ils le tuerent; ſi que les Lieutenans furent contraints de leur donner iſſue, & les desfirent en leur fuitte.

Themiſtocle apres auoir vaincu le Roy Xerxes en la bataille nauale de Salamine; comme les Grecs fuſſent d'aduis d'enuoyer rompre le pont qu'il auoit faict dreſſer ſur le canal de l'Helleſponte, luy ſeul y contredict & reſiſta, alleguant qu'il luy en falloit pluſtoſt baſtir vn tout expres, pour le chaſſer hors de l'Europe, que le contraindre de combattre par deſeſpoir. Et pour le haſter d'auantage l'enuoya feintement aduertir, qu'il ſe diligentaſt de repaſſer en Aſie, pour aultant qu'on auoit deliberé de l'enclorre & rompre ſon pont.

Pyrrhus Roy des Epirotes, ayant pris vne ville d'aſſault, & faict fermer toutes les portes, afin que perſonne ne ſe ſauuaſt, comme il vit que ceux de dedans ſe defendoient fort aſprement, il leur fit donner ouuerture. Entre ſes autres militaires preceptes il ſouloit dire, qu'il ne falloit point trop obſtinément empeſcher l'aduerſaire de s'enfuyr: non tant ſeulement pour ne le reduire à vne neceſsité de combattre par deſeſpoir: mais encore pour luy donner meilleure enuie vne autresfois, de prendre la fuitte, & l'accouſtumer à ceder.

Pendant que la meſlee ſe renforce, &c. Il donne icy vne ruze dont on s'eſt autresfois ſeruy, de feindre, & le proclamer tout hault durant le combat, que l'aultre endroit de voſtre bataille a deſia vaincu. Et de faict és groſſes rencontres: comme auſſi en toutes aultres factions belliques & exploicts d'armes, il aduient ſouuent qu'vne choſe de peu d'importance qui y ſuruiendra, ſera d'vn fort grand poix & efficace à l'vn où l'aultre des deux partis; au moyen dequoy les bons Capitaines ont accouſtumé de forger tout plein de ſtratagemes & artifices en ceſt endroit, pour r'aſſeurer les leurs, & intimider les aduerſaires. De cela nous en auons vn exemple entre les autres au 2. de Titelue ou les Volſques ſe trouuãs auoir du meilleur, les Romains eſtoiẽt ſur le

ſur le poinct de quitter la place, & en dãger de perdre tout; ſi le Conſul Quintius ne ſe fuſt aduiſé de crier tout hault, ores qu'il n'en fuſt rien, que l'autre poincte de leur armee auoit deſia obtenu la victoire ſur les ennemis, & les chaſſoit à vauderoutte. *Romani, quia paucitas damno ſentiendo propior erat, gradum retuliſſent, niſi ſalubri mendacio Conſul fugere hoſtes à cornu altero clamitans, cõcitaſſet aciem, impetu facto dum ſe putant vincere, vicere. Sed Conſul metuens ne nimis inſtando renouaret certamen, ſignum receptui dedit.* Sagement certes; car il ne faut pas attendre que l'ennemy ſe recognoiſſe, & apperçoiue de la tromperie, qui pourroit en fin retomber ſur l'autheur d'icelle. Le Dictateur Sulpitius au 7. liu. ayant à combattre les Gaullois pres de Tiuoli, fit equipper les vallets, & les mulletiers des armes des priſonniers & des malades, & monter à cheual ſur les beſtes de voicture, iuſqu'au nombre de mille, auſquels il entremeſla cent cheuaux de guerre: Puis ſur l'entree de la nuict les enuoya dans des broſſailles en vn tertre au deſſus du camp, leur ordonnant de ne ſe deſcouurir qu'à certain ſignal qu'il leur donneroit: ce qu'executé par eux à propos, ils apporterent telle frayeur aux aduerſaires, qu'ils ſe mirent d'eux meſmes à vauderoutte. CESAR. Ceſar au 7. des Gaulles ch. 8. *Ayant ſceu cela, il enuoye dés la minuict vn bon nombre de gens de cheual, & leur commanda de s'eſtendre de coſté & d'autre, & faire le plus grand bruict qu'ils pourroient: puis ſur le point du iour fit tirer force cheuaux de bagage, & promener le long des couſtaux, les mulletiers, & autre valletaille l'armet en teſte, tout ainſi que ſi c'euſſent eſté vrais gens d'arme: meſle quant & quant parmy eux quelque nombre de cauallerie, qui pour brauade ſe deuoiẽt eſcarter vn peu au loing de la groſſe troupe, leur commandant à tous qu'apres auoir faict vn grand circuit ils s'allaſſent finablement rendre en vn endroit qu'il leur monſtra. On voyoit bien tout cela de Clermont: mais à cauſe de la diſtance, on n'euſt ſceu diſcerner au vray que c'eſtoit.*

Nous y enfilerons encore quelques autres exemples de Frontin, li. 2. ch. 4. qui ſont à ce meſme propos. FRONTIN. *Papyrius Curſor fils du Conſul, en vne groſſe rencontre qu'il eut auec les Samnites, comme le combat fuſt encore en branſle, au deçeu des ſiens com-*

manda à Sp. Naucius de s'en aller auec des vallets & des mulletiers montez sur les mullets de coffre, faire vn rauage & tintamarre le long d'vn tertre, en traisnant des rameaux par terre. Et les ayant descouuers, il cria tout hault que son compagnon qui auoit desia obtenu la victoire à l'autre poincte, s'en venoit pour leur supplanter la gloire d'icelle, dont les siens espris de ialouzie, & se confians sur l'heureux succés de leurs compagnons, mirent tout de ce pas les ennemis en routte.

P. Rutilius Maximus en son 4. Consulat contre les Samnites, s'estant par plusieurs fois efforcé d'enfoncer leur bataillon, mais en vain, finablement il s'en alla substraire les Hastaires de leurs rangs, & les enuoya prendre vn destour pour se saisir d'vne colline, dont ils pouuoient du hault en bas venir charger les ennemis par les espaulles: ce qui augmenta le courage aux Romains, & fit prendre la fuitte aux Samnites.

Minutius Ruffus se trouuãt fort pressé en la Volachie, & Bossine, pour estre inegal de nombre à ses aduersaires, enuoya son frere auec vne petite trouppe de gens de cheual, & force trompettes, se mettre en certain endroit, duquel si tost qu'il verroit la meslee encommencee ils ne failliſſent au plus grand bruict qu'ils pourroient faire se monstrer aux espaulles des autres: ce qui les espouuenta de sorte, ioint le resonnement des coustaux circonuoisins, qu'eux estimans qu'vn gros nombre de gens les venoient enclorre ils tournerent soudain le dos. Marius aupres d'Aiguemortes contre les Teuthons en vsa de mesme, se seruant des vallets & des mulletiers entremeslez, parmy quelque nombre de cauallerie.

Il y en a encore assez d'autres exemples qu'on peut veoir là, par où nous sommes instruits que les chefs d'armees doiuent auoir en cest endroit double consideration: l'vne d'inuenter d'eux mesmes quelques nouueaux stratagemes, qui sont touſiours plus pregnãs que les vsitez & battus, à cause qu'on s'en doute moins; & faire en sorte que ces feintes approchent le plus pres de la verité qu'il sera possible: ou bien les tenir de loing qu'on ne les puisse discerner, autrement ils pourroient plus nuire que proffiter, comme il aduint à Semiramis contre le Roy d'Inde, lequel estãt plus fort en Elephans, elle en voulut cõtrefaire auec des cliſſes reuestuës de

peaux de buffles,& appliquees à des cheuaux, mais la ruze descouuerte par l'autre, cela retourna à la perte d'elle: l'autre poinct est de ne s'estõner en vain ny à la vollee des cassades que l'aduersaire voudroit dõner,& pour ceste effect auoir bon pied, bon œil, pour taschet de les descouurir, afin de les faire retourner sur luy mesme.

Et pour monstrer que ces cassades & ruzes de guerre n'ont tant seulement esté practiquees par les anciens, ains par les modernes encore, nous en amenerõs icy quelques exemples, pour les contr'oppoſer aux autres. Ciuppo de Gli Scholari Capitaine des Pisans en la rencontre des Florentins à Ghiaia, apres que la plus part de la gendarmerie & des gens de pied des deux costez se furent attaquez ensemble, il enuoya vne trouppe de valletaille entre le bataillon des ennemis,& leur bagage, crier tout hault comme espouuãtez, que l'aduantgarde des Florentins, estoit defaicte, dont les autres tous esperdus commencerent soudain à se relascher & se rompre: tellement que luy suruenant là dessus auec vn esquadron frais & reposé, mit premierement la bataille en routte, & puis auecques moins de difficulté l'aduantgarde, qui estoit harassee & recreuë d'auoir ja combattu vne bonne piece. *Giouio. li. 2. chap. 107.*

Georges Viare Comte de Corfou, en l'assault que luy donnoit l'armee naualle Arragonoise, voyant qu'à la longue il ne pourroit pas resister, alla faire espandre vn bruict par la ville, qu'on auoit descouuert en mer la flotte Venitienne qui arriuoit à leur secours, si que du bruict & des cris d'allegresse qui s'alla leuer là dessus, accõpagné du son des cloches, les ennemis intimidez se retirerent auec grãd' perte de leurs gens. *Sabell.*

Francisque Sforze en la iournee qu'il eut à demesler cõtre Francisque Picenin au mont de l'orme, se voyant auoir besoin des compagnies qu'il auoit laissees à la garde des Enseignes en l'arrieregarde, à ce qu'on ne se peust apperceuoir qu'elles en eussẽt esté desemparees se seruit en cela des vallets & gouiats de son armee, ensemble autres gens inutiles, ausquels ayant baillé des piques au poing, il abusa de ceste sorte les ennemis.

Iean Chendi Capitaine de frere Georges Coruat, pour eſtonner le tranſſyluain en luy donnant apparence de plus grand's forces qu'il n'auoit, ordõna ſes gens d'vn large frõt & ſpacieux, où il mit tous les corcellets, & ſans marchander chargea les ennemis de telle furie, auec vn grand bruict de tabourins & de trompettes, que les autres cuidans que frere Georges fuſt là preſent auec toute ſon armee, n'eurent la hardieſſe d'attendre le choc, ains prindrent la fuitte.

Scanderbegh en vn conflict contre les Turcs, les eſtant allez aſſaillir à l'impourueu auoit diſpoſé en diuers endroits pluſieurs trompettes & clerons qui ſonnaſſent tout à vne fois; ſi que les Turcs ne ſçachans auquel entendre, il les vint là deſſus charger ſans bruict du coſté qu'ils l'attendoient le moins: ce qui leur fit prendre la fuitte, eſtimãs que toutes les forces de l'Albanie fuſſent là venuës ſur eux: mais c'eſt aſſez de ce propos.

C'eſt auſſi le faict d'vn ſage & aduiſé Capitaine d'arrenger enſemble les freres ioignant les freres, &c. Cecy a eſté emprunté d'Homere au 2. de l'Iliade, ou Neſtor conſeille à Agamemnon de renger les Grecs en bataille, peuple auec peuple, nation auec nation, ville auec ville, parens & amis s'entrerecognoiſſans enſemble, parce qu'ils ſeroient plus affectionnez à s'entreſecourir les vns les autres, & combattre plus vaillamment à l'enuy, d'autant que la proüeſſe & la laſcheté de chacun ſeroit plus aiſee à ſe deſcouurir.

Κρίν' ἄνδρας κατὰ φῦλα, κατὰ φρήτρας, Ἀγαμέμνων,
ὡς φρήτρη φρήτρῃφιν ἀρήγῃ, φῦλα δὲ φύλοις,
εἰ δὲ κεν ὡς ἔρξῃς, καί τοι πείθωνται ἀχαιοί,
γνώσῃ ἔπειθ', ὅς τ' ἠγεμόνων κακός, ὅς τε λαῶν
ἠδ', ὅς κ' ἐυθλὸς ἔῃσι· κατὰ σφέας γὰρ μαχέσονται.

Plutarque en la vie de Pelopidas parle d'vne bande de Thebains dicte la ſacree, qui eſtoit compoſee de trois cents hommes de pied, ieunes & choiſis des plus valeureux, & ſur tout fort amateurs les vns des autres, parquoy on la reputoit inuincible à cauſe qu'ils fuſſent pluſtoſt morts de cent morts, que s'entr'abandonner au beſoin, pour la

bonne & mutuelle affection qu'ils s'entreportoient: ioint la honte qu'ils euſſent eu de commettre quelque laſcheté en la preſence les vns des autres, comme meſme le touche icy Onoſander. Et quant à encourager ſes gens durant le combat, qui eſt auſſi l'vn des grands debuoirs du Chef d'armee: ce qui les excite le plus à bien combattre, & de ſe porter valeureuſement, eſt en premier lieu la preſence des hommes illuſtres qui leur commandent, & le bon exemple qu'ils leur en donnent, en mettant eux meſmes la main à l'œuure, comme il ſe dira au 27. chapitre, d'autant qu'il eſt à preſumer, que de leur naturel ils abhorrent la coüardiſe, & exaltent la vaillance & proüeſſe. En apres, les remonſtrances & exhortations qu'on leur fait de ſe biẽ porter, accompagnees de promeſſes de recompenſes, tant honorables, que de profit: & au rebours, des menaces de honte & vitupere aux laſches & puſillanimes. Tiercement, quand on void l'armee rangee en bonne ordonnance, & chacun entalenté de bien faire: car cela excite reciproquement les courages. Et finablement l'attente de l'honneur & du profit que tous ſe promettent de la victoire, & la peur & crainte du contraire, s'ils ſont desfaits.

Reſte maintenant de venir à vne ſommaire recapitulation des maximes concernans le faict des batailles, qu'on preſuppoſe auant tout œuure ne deuoir iamais hazarder temerairement, & ſinon au beſoing, auec vne occaſion apparente & aduantageuſe, meſmement s'il y va du dangęr de l'eſtat.

Recapitulation des principaux poincts de ce chap.

Taſter ſon ennemy par des eſcarmouches & legiers combats, auãt que de commettre tout ſon affaire à vne ſeule & generalle rencontre, & par conſequent à la mercy de la fortune: & qu'on n'aye faict quelque eſſay de ſes ſoldats, pour ſçauoir ce qu'ils ont au ventre, & ce qu'on en pourra eſperer quand ce viendra au gros jeu total, ſuyuant ceſt admonneſtement de Vegece. *Nunquam miles in aciem producendus eſt, cuius antea experimenta non cœperis. Aut inopia, aut ſuperuentibus, aut terrore melius eſt hoſtem domare, quam prælio, in quo amplius ſolet fortuna poteſtatis habere, quam virtus.* Ce

Liu. 3. chap. 12. & dern.

qui nous apprend de ne s'expoſer iamais à combattre contre des gens deſeſperez, ou contraints de la famine, & autres telles neceſſitez, ains vault mieux les laiſſer matter & deffaire d'eux meſmes, que rien hazarder. Et quant aux taſtemens par les eſcarmouches, il fault en cela taſcher de faire auoir du meilleur aux ſiens, comme pour leur donner curee, ainſi qu'on a accouſtumé de faire aux chiens & oiſeaux, car c'eſt ce qui les encourage & r'aſſeure. A ce propos Plutarque en la vie de Pelopidas. PLVTARQ. *Ce qui apprit aux Thebains à bien faire la guerre, furent les bons & ſages Capitaines, qui les ſceurent fort bien en temps & lieu mettre deuant les ennemis, comme de bons léuriers laſchez à propos; & puis les retirer ſeuremẽt apres les auoir acharnez, en leur faiſant peu à peu & par les menus ſeurement gouſter l'aiſe & le fruict de la victoire.*

Le Chef doit auant que combattre de toutes ſes forces, tenter tant l'effort & courage des ſiens, que des ennemis, par des eſcarmouches & legiers combats. Ceſar au 2. des Gaulles, chap. 3. *Cæſar primo & propter multitudinem hoſtium, & propter eximiam opinionem virtutis, prælio ſuperſedere ſtatuit; quotidie tamen equeſtribus prælijs, quid hoſtis virtute poſſet, & quid ſui auderent periclitabatur.* Et le Roy Eumenes de Pergame de meſme au 37. de Tite Liue.

Il ne fault pas touſiours combattre ny à toutes heurtes, ains quelquesfois eſt expedient de ſe reigler ſelon le temps, & les occaſions. Antigone Roy de Macedoine, prouoqué par Pyrrhus de venir à la bataille, reſpondit ſagemẽt: *Meam militiam non magis armorum eſſe quam temporum arbitror.*

Paule Emile incité par Naſica d'aller inconſideremẽt charger l'ennemy, luy dict, *Facerem ſi tuæ ætatis eſſem.*

Vn ſage Capitaine doit pluſtoſt ſ'eſtudier à ſe defendre, & ſouſtenir l'effort de ſon ennemy, que de l'aſſaillir mal à propos. Neaumoins quiconque ſe preſente courageuſement à ſes aduerſaires, & monſtre de les vouloir le premier attaquer, & en cela font luy & les ſiens bonne mine, il s'acquiert vn grand aduantage ſur eux.

On ne doit hazarder la bataille contre vn ennemy plus fort qu'on n'eſt, ſans neceſſité apparente, ou quelque oc-

Digitized by Google

caſion à propos. Par ce que ſe venans à relayer & raffreſchir par le moyen du grand nombre d'hommes qu'il a, ils vous laſſeroient à la fin, ſi d'auenture ce n'eſtoit en vn lieu eſtroit & ſerré, où le petit nombre peuſt ſuffire à faire teſte, & le grand ne fiſt que ſe nuire & embarraſſer. Ny d'autre part ſe confier ſur la multitude contre vn experimenté Capitaine, & qui euſt de bons ſoldats, bien que moins: L'exemple en eſt tout formel au 6. de Tite Liue, des Preneſtins contre Camille.

Choſe loüable à tous Chefs d'armees, de s'abſtenir d'vn combat qui ne leur peut apporter la victoire qu'auec la perte de pluſieurs gens de bien.

Metellus à vn qui diſoit qu'on pouuoit gaigner vn terre fort aduantageux par la perte ſeulement de huict ou dix hommes: Et voulez vous eſtre de ce nombre? reſpondit il. Il y en a deux beaux traicts en Ceſar au ſeptieſme des Gaulles, chapitre quatrieſme, & premier des Ciuiles, chapitre 15.

Fault eſtre plus retenu à combattre dedans ſon pays que dehors, meſmement ſ'il y a apparence que l'ennemy ne ſoit pas pour y faire vn long ſeiour: Et en ce cas meilleur eſt de temporiſer quelque peu, que par vne trop boüillante precipitation hazarder vne bataille, qui vous peuſt trop plus apporter de dommage en la perdant, que de profit en la gaignant. De meſme celuy qui ſe trouue engagé dans le pays de l'ennemy auec peu de forces, doit chercher les lieux forts où il ne puiſſe eſtre aſtreint de combattre qu'à ſon aduantage, comme s'il ſe retenoit ſur la defenſiue, encores qu'il ſoit l'aſſaillant; par ce que pour peu de deſaſtre qui luy arriue, il eſt en danger de ſe perdre, n'ayant moyen de ſe ſauuer.

Vn Capitaine qui aura longuement eu la fortune fauorable en ſes entrepriſes, & acquis deſia beaucoup de reputation, debura plus craindre, & eſtre plus tardif à combattre qu'vn nouueau venu, qui n'auroit rien à perdre de ſon bruit & renommee, afin de ne l'expoſer dangereuſement au compromis & arbitre de la fortune. Suetone en Ceſar 60. *Nec niſi*

tempore extremo ad dimicandum cunctator factus est: quo sæpius vicisset, hoc minus experiundos casus opinans, nihilque se tantum acquisiturum victoria, quantum auferre calamitas posset.

Fault outreplus fuyr l'occasion de combattre si lon apperçoit la fortune estre contraire, & qui vous eust desia mesdit; mesmement apres quelque fraische desconuenuë, qui descourageroit les vostres, ainsi que les heureux succés ont accoustumé d'accroistre le cœur & la hardiesse aux hõmes.

Tite Liue à la fin du 23. de Magon Carthaginois: *Iterum signis, collatis eadem fortuna vtriusque partis pugnatum. Supra xiij. millia hostium cæsa, supraque tria capta.* Et Cesar au troisiesme des guerres Ciuiles, chapitre quinziesme. *Contra ea Cæsar neque satis militibus perterritus confidebat, spatiumque interponendum ad recreandos animos putabat.* Et à la verité le ressouuenir des pertes passees peut beaucoup abbatre les courages presents, cõme dict Tite Liue au trentiesme parlant du combat où le Roy Siphax fut pris: *Masæsyli non modo primum impetum, sed ne conspectum quidem signorum atque armorum Rom. tulerunt: Tantum seu memoria priorum cladium, seu presens terror valuit.*

Toutesfois il ne fault pas de cela prendre le contrepied pour resolu, que pour auoir quelquesfois eu le dessus d'vn ennemy, il vous doyue tousiours succeder de mesme, & que celuy qui auroit esté surmonté le doyue tousiours estre, ny qu'vne entreprise heureuse doyue estre infailliblement suiuie & accompagnee de toutes les autres de mesme. Il n'est ja besoin d'en amener des exemples, car toutes les histoires en sont remplies, ensemble de ceux qui retiennent les Capitaines de combattre hazardeusemẽt. Mais la guerre, pourra lon dire, n'est pas entreprinse pour tousiours croupir & tẽporiser en vne desidieusé patroüille, sans iamais venir à vne bataille, sans laquelle nulle victoire ne se peut obtenir de sõ ennemy, ny la guerre estre menee à la fin où elle pretẽd. Ce n'est moindre faulte de laisser escouler les occasions qui seroiẽt propres pour cõbattre, & de refuir du tout la bataille, que de s'y exposer temerairemẽt. Il y a assez de circõstances qui vous y peuuent contraindre, comme la faute d'argent,

de viures,

Digitized by Google

de viures, l'ennuy des ſoldats de tant attendre, & autres qui en ont eſté deduites cy deſſus; ioint que l'ennemy vous y peut aſtraindre: & en ce cas vous ne pouuez faire autre choſe que de chercher vos aduantages: il eſt bien vray que s'il vous arriuoit quelque renfort, vous debuez trouuer les moyens de l'attendre, par ce que vous ioüerez à ieu plus ſeur.

Mais auant que d'en venir là, fault preſuppoſer pour vne maxime, que tout Chef d'armee doit eſtre inſtruit en premier lieu, & bien informé de la diſpoſitiõ des lieux où il pẽſe venir à quelque generalle rencontre; l'vne des choſes qui luy eſt autãt neceſſaire. Tite Liue au 38. nous en admõneſte ſoubs l'exemple de Cn. Manlius, lors qu'il voulut combattre les Gallogrecs en l'Aſie: car auant que d'en venir là, il employa deux iours entiers à reuiſiter & recognoiſtre le pays luy meſme en perſonne. Paulo Iouio au 4. de ſes hiſtoires, monſtre le dommage qui par faulte de ſemblable recognoiſſance aduint à l'Empereur Charles V. aupres d'Arger. Mais cela a eſté touché cy deuant au 17. chap.

En apres, de taſcher à cognoiſtre l'humeur, les façons de faire, les comportemens & manieres de proceder du Chef ennemy: & de la qualité de ſon camp & de ſon armee: car le ſçachãt lon ſ'en pourra fort bien preualoir & ſeruir, comme fit Annibal, qui fut l'vne de ſes principalles ruſes, ſelon que met Tite Liue au 21. contre le Conſul Sempronius, qu'il voyoit homme eſceruellé, plus hardy que cault & prudent. *Annibal cum Sempronij ingenium fama prius, deinde re cognitum, percitum ac ferox ſciret eſſe; ferociuſque factum ex proſpero cum Prædatoribus ſuis certamine crederet, adeſſe gerendæ rei fortunam haud diffidebat.* Le meſme eſt du nombre & de la valeur ou puſillanimité des ennemis: car cela apporte vne grande lumiere à voir clair deuant ſoy. Quant au nombre, vous en auez cecy au 3 de Tite Liue. *Sp. Furius profectus in Aequos, Hernicorum in agro populabundum hoſtem inuenit: ignaruſque multitudinis, quia nuſquam vniuerſa conſpecta fuerat imparem, copijs exercitum temere pugnæ commiſit. Primo concurſu pulſus ſe in caſtra recepit; neque is finis periculi fuit, &c.*

Pareillement de leur maniere de combattre; car d'autre ſorte proceda Ceſar és guerres de Gaulle, & d'autre contre Ptolemee en Egypte, & Pharnaces au Royaume de Pont; & autres ſemblables, où il abbregeoit ſans remettre la choſe en longueur: & d'autre contre Scipion en Afrique ayant affaire à des Romains.

En la guerre d'Afrique, chap. 4.

Non hoſtium vi, & metu commotus, ſapientem ſe timidumque hoſtium opinioni præbebat. Neque idcirco copias, quanquam erant paucæ, Tironumque, non educebat in aciem, quod victoriæ ſuorum diffideret; ſed referre arbitrabatur cuiuſmodi victoria erat futura. Somme qu'il fault auoir eſgard à toutes ces circonſtances, & mettre peine de ſ'en informer & inſtruire.

Ne fault venir à la bataille, qu'on n'aye premierement bien premedité & pourueu à tout ce qui peult eſtre neceſſaire pour en rapporter la victoire. Alexandre le Grand au dernier faict d'armes qu'il eut contre Darius, dormoit encore qu'il eſtoit hault' heure, & l'armee des ennemis preſte à choquer, comme auſſi la ſienne, qui n'attendoit plus que ſon commandement pour donner dedans; quand Parmenion ſon Lieutenant general l'alla eſueiller, tout eſbay comme en vn tel affaire il pouuoit dormir ſi profondement. A quoy Alexandre, Et penſez vous, Parmenion, que i'euſſe ſceu prendre repos, premier que d'auoir preueu à tout ce qui eſtoit neceſſaire pour vaincre? Et tout de ce pas s'en alla mettre les autres en routte, par le bõ ordre qu'il auoit donné dés le iour precedant.

Choiſir vn lieu commode & aduantageux pour combattre, l'vn des poincts qui ſert autant à la victoire. Et d'autre part n'aſſaillir l'ennemy en vn lieu fort, ains trouuer le moyen de l'en tirer dehors, en feignant de ſe retirer, ou de luy aller aſſieger quelque place, ou de luy vouloir couper les viures, ou autrement. Ceſar le ſceut bien practiquer contre Pompee, quand il ſe retira en Pharſalie, pour l'eſloigner des commoditez qu'il receuoit par la mer, eſtant campé pres de Duraz.

N'attendre iuſqu'à ce qu'on ait choqué de rien diſtraire,

ny autrement diſpoſer de ſes forces, oultre l'ordonnance dont on les auroit arrengees, de peur du trouble & confuſion que cela pourroit amener. Ceſte lourde faulte commet Flaminius au 23. de Tite Liue, qui luy faict perdre la bataille.

Arrenger ſes gens de maniere, que chacun endroit ſoy puiſſe combattre d'aſſeurance, & à ſon aiſe ſans aucun embarraſſement: & pouruoir qu'ils ne puiſſent eſtre enueloppez de leurs aduerſaires, l'vne des choſes qui eſmaye le plus au combat. Et à ceſte fin les y fault mener au meilleur ordre qu'il ſera poſſible, les trouppes bien diſtinctes & ſeparees, ſelon le project que vous en aurez arreſté: car les tambours ſont en partie ordonnez pour faire garder aux ſoldats leur marche; Dont à ce qu'ils y peuſſent proceder plus de meſure, les Lacedemoniens auoient de couſtume d'aller à la charge au ſon des fluttes & chalemies, pour marcher d'vn pas plus raſſis.

Ordoner ſes trouppes de telle ſorte, qu'elles ſe puiſſent entreſecourir au beſoin: & pour ceſt effect ne les eſloigner pas trop les vnes des autres qu'elles n'y puiſſent arriuer à temps: mais pouruoir auſſi que ſi quelques vnes eſtoient contraintes de reculler, elles ne viennẽt à ſe rembarrer dans les autres qui tiendroient ferme: ce qui ſeroit autant que ſe mettre ſoymeſme en routte. Cela aduient aſſez ſouuent, & en auez vn bel exemple au premier liure de Polybe, de la desfaicte des Carthaginois deuant Heraclee en Sicile, qui aduint par leurs Elephans propres, pour n'auoir obuié à cela.

On ne doit pas commettre tous ſes gens à la fois au combat, ains trouppe apres trouppe: & en reſeruer touſiours quelques vnes pour le ſecours, car vn peu d'ayde profite beaucoup. On ne doit craindre auſſi de hazarder les pires à la premiere poincte & furie, pour eſpargner les autres meilleurs au beſoin. Mais il ne fault pas auſſi enfourner mal vn combat: car cela charrie beaucoup de mauuaiſes conſequences apres ſoy: parquoy il y fault apporter de la diſcretion.

S'il y a quelque foſſé, ruiſſeau, ou autre mauuais & inique endroit à paſſer quand on eſt preſt de ſe choquer, il ne fault pas, ſ'il eſt poſſible ſy auenturer le premier, ains en laiſſer l'honneur à ſon aduerſaire; car cela ne ſe peut faire ſans quelque deſaduantage & deſordre. Ceſar au 2. des Gaulles, chap. 3. *Palus erat non magna inter noſtrum, atque hoſtium exercitum. Hanc ſi noſtri tranſirent, hoſtes expectabant: Noſtri autem ſi ab illis initium tranſeundi fieret, vt impeditos aggrederētur, parati in armis erant.* Et au 5. liu. chap. 12. *Ce iour là y ayant eu quelques eſcarmouches de gens de cheual ſur le bord de l'eau, les vns & les autres ſe contiennent dans leur logis: les Gaullois pource qu'ils attendoient du renfort qui n'eſtoit encore arriué: Ceſar, ſi d'auenture ſous vne feinte d'auoir peur, il pourroit point attirer les ennemis, afin de combattre au deçà du vallon pres ſon fort.*

Ne fault pas non plus attendre l'ennemy dedans l'enceinte de ſon camp, & ſy laiſſer trop aſſaillir, pour ſortir puis apres deſſus, combien que par fois cela aye bien reüſcy, ainſi qu'au troiſieſme des Gaulles, chapitre quatrieſme à Sabinus contre Viridouix: & à Labiene contre Induciomar, au cinquieſme liure chapitre 13. mais il y pourroit auoir en cela du deſordre & foulle, parquoy ſi on eſt reſolu de combattre, il vault mieux ſortir d'heure, afin d'auoir plus de loiſir de ſ'arrenger auant que l'ennemy vous ſurprenne: ioint que ſe defendre preſuppoſe touſiours vne crainte, dont le cœur croiſt aux aduerſaires. Somme qu'il y a du iugement en cela, qui ne ſe peult pas reſolument limiter. Mais il ſe traictera plus à plein cy apres ſur le vingtſixieſme chapitre. A toutes aduentures il eſt bon d'auoir vn camp fortifié, pour ſ'y retirer ſ'il baſtoit mal: car cela a ſauué ſouuentesfois des armees, qui ayans eu du pire en quelque rencontre, ont puis apres obtenu pleine & entiere victoire, pour auoir eu vne retraicte en leur deſaſtre. Mais il y peut auſſi auoir des inconueniens en cela; comme il n'y ait commodité en ce monde qui ne ſoit trauerſee de quelque contrarieté: car il ſe fault touſiours propoſer de vaincre auant que ſ'aduenturer en vne bataille, & non pas de ſe retirer.

Vn ſage Capitaine ſe doit ſaiſir le iour d'vne bataille de

tous les lieux aduantageux, qui luy peuuent nuire ou aider: que s'il s'en laiſſe priuer, cela luy pourra torner à grand preiudice: & vne colline ou ſemblable petit aduantage eſt ſouuent de grand efficace. Luculle contre Tigranes & Mithridates allegué cy deuant.

Choſe fort aduantageuſe de preuenir & ſurprendre ſon ennemy au combat, & de donner deſſus à l'impourueu, encore qu'on fuſt le plus foible: ce qui a maintefois emporté gain de cauſe.

Feindre quelque fois de prendre la fuitte, pour faire rompre à l'ennemy ſon ordonnance, & retourner tout court ſur luy, ainſi que firent les Parthes enuers Craſſus: & modernement les Mores deuant la Goullette au Comte de Sarne Capitaine de l'Empereur Charles le Quint.

Eſtre trop aſpre de combattre eſt ſouuent cauſe de ſe perdre, comme il en aduint à Marcel au 27. de Titeliue, où Hannibal en porte vn tel teſmoignage: *Cum eo hoſte res eſt, qui nec bonam, nec malam ferre fortunam poteſt: ſeu vicit, ferociter inſtat victis: ſeu victus eſt, inſtaurat cum victoribus certamen.* Et vn peu apres: *Marcellum tanta tenebat cupiditas dimicandi cum Hannibale, vt nunquam ſatis caſtra caſtris collata duceret.* Auſſi y laiſſa-il en fin ſa vie en vn aguet q̃ luy dreſſa l'autre. *Iouie li. 34.*

C'eſt vn grand aduantage d'auoir le moyen, & dequoy aſſaillir l'ennemy aux eſpaulles durant la plus forte ardeur du combat. De cela il y en a vn exemple entre autres au 21. de Titeliue, d'Hannibal contre Scipion pres la riuiere du Tehin. *Vix dum clamore ſublato, iaculatores fugêre inter ſubſidia ad ſecundam aciem: & iam magna ex parte anceps pugna erat, donec Numidæ qui in cornibus erant, circunuecti paululum ab tergo ſe oſtendere. Is pauor perculit Romanos.* Parquoy il ſe faut bien donner de garde de ſe laiſſer enuelopper: car il n'y a rien qui eſtonne plus, que quand on ſe voit auoir affaire en diuers endroits, & eſtre aſſailly par le deuant, par le derriere, & par les coſtez. Et pourtant il ne ſe faut trop indiſcretement introduire & entrer dans les ennemis: qui par fois malicieuſement & de propos deliberé s'ent'rouurent pour laiſſer outrepaſſer ceux qui les chargent, & leur dõner puis apres à

dos : comme fit vne fois Ageſilaus aux Thebains. Titeliue au 2. *Prælio inito adeò concitato impetu ſe intulerant Hetruſci, vt funderent ipſo incurſu Aricinos: ſed Cumanæ cohortes arte aduerſus vim niſæ, declinauere paululum, effuſæque prælatos hoſtes conuerſis ſignis à tergo adortæ ſunt.*

Ne faict bon combattre ſon ennemy addoſſé de quelque bonne ville qui ſoit à ſa deuotion: & encore pis de vous mettre entre luy & la ville, ainſi qu'entre l'enclume & les marteaux, porte le prouerbe. De cela il y en a vn formel exemple en Ceſar au prem. des guerres ciuiles, chap. 10. du combat qu'il eut contre Afranius, & Petreius pres Ileede. Et en la guerre d'Affrique, chap. 5. *Ceſar ne iugea eſtre raiſonnable de s'aduancer d'auantage vers la ville, où il y auoit vne groſſe garniſon de Numidiens: auſſi que les ennemis la couuroient, qui l'auoient à dos: parquoy il luy ſeroit trop difficile d'aſſaillir en vn meſme temps ceſte place; & d'vn lieu deſaduantageux s'en aller charger leurs deux poinctes.*

Le meſme eſt-il de s'engager mal à propos entre les ennemis, & quelque groſſe riuiere non gayable, qui peuſt empeſcher de vous retirer ſi beſoin eſtoit: Neaumoins cela a par fois proffité, tant pour ſe flanquer par derriere, que pour contraindre les ſiens de combattre plus courageuſement, quand ils ne verroient point d'autre eſchapatoire que de vaincre. Brief que c'eſt vn traict qui a deux reſpects, tant du commode que de l'incommode.

Si l'on cognoiſt que la victoire doiue eſtre dommageable, il ſe faut abſtenir de combattre.

En toutes rencontres la ruze & prudence n'eſt moins neceſſaire & aduantageuſe, que la hardieſſe & effort. Et entre autres preceptes de l'art militaire; ceſtuy-cy n'eſt pas des derniers; de mettre au iour d'vne bataille, la pouldre, le vent, & le ſoleil au viſage de ſes aduerſaires: mais il faut cõpaſſer le temps, à cauſe de la variation du ſoleil, lequel tournoye inceſſamment; de ſorte qu'à l'heure de la meſlee vous vous puiſſiez preualoir de cela. Le meſme eſt-il auſſi du vent, & de la pouldre qu'il excite & enuoye. De ceſte ruze ſe ſeruit Marius contre les Cymbres: le Roy Philippes Au-

Digitized by Google

guſte contre les Flamens; & aſſez d'autres. En la bataille de Cannes, pour le regard du Soleil les Romains, & les Carthaginois ſe l'auoient fort bien ſceu compartir, de façon qu'il n'offenſoit, ny les vns, ny les autres, comme le remarque Polybe au 3. liu. *Les Romains eſtans tournez vers le midy, & les Carthaginois au Septentrion, le ſoleil ne leur pouuoit nuire de rien.* Mais Hannibal s'y ſceut fort bien ſeruir de la commodité du vent.

Les enhortemens du Chef à ſes ſoldats auant que de les mener au combat, ſeruent de beaucoup à leur accroiſtre le courage, auec les promeſſes de recompenſer dignement les mieux faiſans, & de leur donner à buttiner tout ce qui appartiendra aux ennemis: & au contraire de punir & vilipender les laſches & les couards. Mais auſſi il leur doit tenir ſa promeſſe quand les choſes ſeront bien reüſſies, de peur que s'il en vſoit autrement, vne autrefois ils ne ſe rendiſſent ſi prompts à s'y confier. Ainſi en vſerent Camille au ſiege de Veies, dans le 5. de Titeliue: & Papyrius Curſor au 8. contre les Samnites.

Si l'on a reſolu de combattre en gros de toutes ſes forces à vne fois, on ne ſe doit point amuſer à eſcarmoucher l'ennemy, de peur que vous ſuccedant mal en quelqu'vnes de ces legieres rencontres, cela ne deſbauche & eſtonne les voſtres.

Il vault mieux aſſaillir l'ennemy, & le contraindre de venir au combat, que d'y eſtre forcé de luy; parce qu'il ſemble que celuy qui aſſault a plus de courage; & eſt comme vn preiugé de la victoire qu'on preſuppoſe s'en deuoir enſuiure.

Surprendre s'il eſt poſſible l'ennemy à ieun & haraſſé, vos ſoldats eſtans frais, repeus & repoſez.

C'eſt vne choſe fort dangereuſe de combattre auec de nouueaux ſoldats, encore que le nombre en fuſt plus grãd, contre de vieils experimentez & practiques: de cela en peut faire foy le ſuccés de la guerre Pompeienne contre Ceſar. Et tout de meſme en vn affaire dangereux, de donner la conduite de ſes forces à vn Chef peu expert en l'art de la guerre.

Rien n'eſtonne plus l'ennemy que d'apperceuoir vn bon ordre, & diſcipline bien reiglee en voſtre camp.

Ne ſe faut monſtrer par trop animé & cruel contre ſes aduerſaires ; ains leur vſer par fois de gracieuſeté & douceur, de peur de les rendre plus courageux à ſe defendre & reuenger.

Quelques bonnes arres que vous ayez de la victoire en vn combat, ne la tenez pas neaumoins pour tout' aſſeuree que vous n'ayez acheué de vaincre, & que la bataille ne ſoit tout à faict gaignee ſans plus de contradiction : car ceſte trop haſtiue aſſeurance a ſouuent renuerſé les choſes ; teſmoin la bataille moderne de Dreux de l'an 1562. car toutes les anciennes hiſtoires ſont farcies de ces inconueniens & exemples.

Le iour d'vne bataille faut bien prendre garde, que les emulations & enuies ne viẽnent à ſourdre entre vos Capitaines ; ſi que par deſpit les vns des autres ils conceuſſent diuers aduis, qui empeſchaſſent de vous reſouldre à ce qui ſeroit le plus à propos & vtile. Et doit en cela le Chef y interpoſer magiſtralement ſon auctorité, & s'en faire accroire, ſans toutesfois s'y mõſtrer trop ſuperbe & deſdaigneux: car telles diſſentions peuuent cauſer de treſgrands maux. On racompte à ce propos que ſoubs les Roys Loys XII. & François premier, il y eut touſiours vne ſi inueteree rancune & diuiſion entre les ſieurs de la Trimoüille & d'Imbercourt, deux des grands Capitaines François de leur temps, que iamais ils ne ſe trouuerent d'accord ; ſi qu'vne fois en vn conſeil, celuy de la Trimoüille ayant parlé treſaduantageuſement & à la louange de Monſieur d'Imbercourt, qui s'eſtoit endormy ce pendant pour n'ouyr ce qu'il diroit, comme on l'euſt eſueillé, luy diſant, ſus Monſieur d'Imbercourt, c'eſt à vous à opiner ; car voylà Monſieur de la Trimoüille qui vient d'acheuer ; luy là deſſus ſe leuant en ſurſault, va dire, Meſſieurs : Ie dis tout le contraire de ce que le ſieur de la Trimoüille a dit ; & ſuis d'autre aduis. Et comme on luy euſt repliqué que c'eſtoit en ſa faueur & louãge qu'il auoit parlé ; c'eſt tout vn, va il dire, Ie ſuis de contraire

opinion

opinion à la ſienne. Et n'en ſceut-on iamais tirer autre choſe.

Vne des pires choſes qui puiſſent eſtre, eſt de ſe veoir aſſiſter d'vn compagnon outrecuidé & temeraire, ou ignorant & peu expert, en vn faict d'armes d'importances: teſmoin la bataille de Cannes, ou pour vne telle occaſion les Romains perdirent plus de ſoixante mille hommes. Le faict auſſi de Minutius enuers le Dictateur Fabius nous en peut ſeruir d'exemple, en la tierce decade de Titeliue.

On ne doit iamais ſe mettre à combattre auec des ſoldats qu'on voit craincti's & eſperdus: ne les y contraindre par menaces ou autrement, de peur de ſe mettre en danger de tout perdre. Le meſme auſſi faut obſeruer apres quelque deſroutte freſchement receuë, qui abaſtardiſt leur courage. Vous en auez le teſmoignage en Ceſar au troiſieſme des guerres ciuiles, chapit. 15. qui a eſté allegué cy-deuant.

Les ſoldats ont accouſtumé de ſe renforcer d'hardieſſe, quand ils voyent que leur Chef, & leurs conducteurs leur en monſtrent les premiers le chemin: mais il ne faut pas que celuy-là ſe haſarde trop indiſcretement; par ce que de ſon ſalut & conſeruation depend celle preſque de toute l'armee. *Eſt modus in rebus, ſunt certi denique fines, - - - Quos vltra citraque nequit conſiſtere Rectum*, dict fort bien Horace.

Toutes choſes peu cogneues, & nouuellement inuentees ont plus d'efficace, que celles dont a l'vſage de longue-main.

On ne combat pas touſiours à toute oultrance, ains eſt ſouuent aduenu en pluſieurs rencontres, que ſi de pleine abordee on voit les affaires ſucceder mal, apres quelque legiere perte, l'induſtrie du Chef d'armee eſt de taſcher à ſauuer le reſte, ſans s'obſtiner contre ſon malheur iuſqu'au bout; ſuiuant le dire de Zoroaſtre: *Non vrgendum eſſe fatum*. A cela les camps fortifiez des Romains eſtoient vn ſingulier remede, comme il a eſté dict en ſon lieu. Et quelques fois on eſt contrainct de perdre vne partie de ſes gens pour ſauuer les autres; à l'imitation du Caſtor.

On ne doit pas non plus pourſuiure trop obſtinément les fuyans; car on s'en eſt aſſez ſouuent mal trouué: mais il ne leur faut pas auſſi donner trop de loiſir de ſe r'aſſeurer & remettre.

Faut ſe prendre garde de s'arrenger pour combattre en vn tel endroit, que tous vos gens puiſſent commodément employer leurs armes; car c'eſt en partie ce qui peut donner la victoire. Si on ne le faict, autant vaudroit n'auoir point d'hommes, & en eſtre du tout deſnué.

Quelque choſe qu'on puiſſe alleguer des arquebouziers, le principal gaing d'vne bataille vient des picquiers & corcellets, qui ſont l'armeure ferme.

On doit à la verité aller courageuſement au combat; mais non pas eſpris d'ire & tranſporté de furie; car c'eſt ce qui aueugle les perſonnes, leur faict perdre le ſens, & eſt occaſion de leur perte.

Il ne faut pas craindre & redouter l'ennemy: ny le meſpriſer par trop; qui eſt vne erreur non moindre que l'autre.

Attaquer la meſlee s'il eſt poſſible par le plus foible endroit des aduerſaires; car le premier enfournement ſuccedant bien, eſt vn grand preiugé & aduantage pour le ſurplus de la bataille: mais il faut quant & quant auoir ſoigneuſement l'œil au reſte, de peur qu'ayant vaincu en vn endroit de peu d'importance, vous ne veniez à perdre en l'autre qui vous ſeroit de plus grand poids: ou comme on dict en terme de chiquanerie, gaigner vn incident, & perdre au principal.

Se faut bien garder de s'amuſer apres le pillage qu'on n'aye vaincu de tous poincts: les inconueniens s'en voyent par tout.

Il n'eſt pas bon aucunefois d'aller ſi toſt attaquer l'ennemy à qui vous auriez donné quelque eſtrette, de peur que l'indignation qu'il en pourroit auoir cõceuë luy eſtant encore toute recente, ne luy enflamme le courage à s'en venger. Voyez en vn traict au 3. des guerres ciuiles, ch. 15. Mais cecy n'eſt pas vne reigle ſi generale qu'elle ne reçoiue par

fois exception ; eſtant à croire qu'on doit auoir meilleur marché de ceux qui auront eſté freſchement eſtonnez. Il y faut aporter de la diſcretion.

On ne doit iamais vſer de cruauté & felonnie à la guerre; au moins commencer le premier, de peur du retour, & contre-vengeance qui s'en peut enſuiure bien ſouuent au quadruple.

Si durant le combat quelque choſe de ſiniſtre & mal-encontreux arriuoit, l'induſtrie eſt de la ſçauoir diſſimuler, ou deſguiſer. Vous en auez vn ch. particulier en Frontin, à ſçauoir le 7. du 2. liu. Dont nous en auons amené la pluſpart cy deuant.

Ayant ſes ſoldats las & haraſſez de quelque longue traicte & fatigue, ou autrement, il ſe faut garder de les mener de ce pas au cõbat, qu'ils ne ſe ſoient refaits premierement. Et au contraire faut taſcher de ſurprendre ſes aduerſaires eſtans en ceſte ſorte mal menez, auant que de leur donner le loiſir de ſe refaire.

On ne doit iamais perdre le courage ny l'eſperance pour route ny deſaſtre qui vous ſuruienne, ains taſcher d'en tirer quelque inſtruction pour l'aduenir, & s'eſuertuer de mieux faire: ce que ſceut fort bien practiquer Ceſar apres ceſte lourde eſtrette qu'il eut receuë pres de Duraz : mais cela viendra plus à propos au 34. chap.

Reſte, pour mettre fin à ceſtuy-cy, vne choſe qui n'eſt pas de peu d'importance, ains depend d'vn grand artifice, & malaiſé, lequel n'eſt pas donné à tous: Vegece en faict le 25. ch. du 3. liu. en ceſte ſorte. *Il vous faut ſçauoir que ſi en quelque rencontre il y a vne partie de voſtre armee qui vienne à prendre la fuitte, l'autre ayant de ſon coſté obtenu la victoire, il ne vous faut pas pour cela deſperer du total d'icelle; attendu qu'en tels acceſſoires l'aſſeurance du Chef la peut acquerir. En infinies guerres cela eſt ordinairement aduenu, que ceux en ont touſiours emporté le deſſus, qui en ont le moins deſperé, és plus meſmes douteux combats: car en ceſt endroit celuy là eſt tenu pour le plus valeureux, qui ne perd courage pour quelque deſconuenue qui luy aduienne. Il faut donc quand cela arriue, eſtre le premier à r'allier ſes gens, & à re-* VEGECE.

cueillir les despouilles des ennemis, & le premier, tant par les voix & ioyeuses acclamations des soldats, que du son des trompettes & tabourins, à montrer par ces allegresses d'auoir obtenu la victoire; car ceste confiance estonnera les ennemis, & redoublera l'asseurance & courage aux vostres, comme s'ils estoient victorieux de tous poincts. Que si par cas d'auenture il arriuoit que toute vostre armee fust mise en routte, & eust ia receu vn dommage fort signalé: l'heur toutesfois n'a point manqué à plusieurs de le reparer: mais il en faut rechercher les moyens. Tout Chef d'armee doncques bien aduisé, ne se doit point aduanturer de combattre en bataille rangee, sinon soubs ceste preuoyance & caultelle, que s'il luy arriue rien de trauers, selon la varieté, & incertitude des euenemens de la guerre, qui sont fort doubteux & diuers, & que la condition des choses humaines le porte, il puisse garentir sans gueres de perte le reste des siens s'ils venoient à auoir du pire: car s'il y a des coustaux là aupres: si à leurs espaulles quelque lieu fort, les plus valeureux faisans teste & resistance pendant que les imbecilles se retireront, sans doute il se conseruera luy & les siens. Et est souuent aduenu qu'vne armee mise à vau-deroutte, s'estant r'alliee, & repris courage, a taillé en pieces ceux qui cuidoient aller apres pour acheuer de la defaire, à la desbandee en desordre: si que bien souuent les transportez & rauis d'aise pour auoir vaincu, encourent en plus de danger, que les autres qui de leur hardiesse & vaillance se seroient laissez ranaller à craincte & frayeur. Mais en quelque façon que ce soit, & quoy qu'il aduienne, il vous fault mettre peine de r'allier tout au plustost ceux qui vous seront restez de la fuitte, & par de nouueaux rencouragemens les redresser & remettre sus, leur donnant des armes au lieu de celles qu'ils auroient perdues: & les restaurant en toutes autres manieres qu'on pourra: faire aussi de nouuelles leuees: & se renforcer de l'ayde & secours de ses alliez: & chercher les occasions: car cela peut encore plus profiter, d'attraper les victorieux insolents en quelques embusches, se renouuellant ainsi de hardiesse & effort, à quoy l'opportunité ne defaudra point, d'autant qu'à cause de leur heureux succés les cœurs des hommes ont accoustumé de s'enorgueillir, & par consequent se retenir plus nonchallamment sur leurs gardes. Que si

quelqu'vn le veult prendre au pis aller, qu'il ſe remette deuant les yeux les euenemens de toutes batailles auoir eſté au deſauantage de ceux, qui du commencement ſe tenoient comme aſſeurez de la victoire.

A cecy nous enfilerons les exemples que donne Frontin au 2. liure, chapitre 8. qui eſt de faire vaillamment combattre ſes gens.

Seruius Tullus, lequel fut depuis Roy de Rome, eſtant ieune encore, en ce faict-d'armes qu'euſt ſon predeceſſeur Tarquin Priſque contre les Sabins, voyant que les Port'enſeignes alloient aſſez laſchement en beſoigne, arracha à l'vn d'eux le drappeau qu'il auoit au poing, & le ietta au trauers des ennemis: ce qui incita les Romains à vn tel courage pour le r'auoir, que non ſeulement ils recouurerent l'enſeigne, mais obtindrent du tout la victoire. Il y en a encore là tout plein d'autres ſemblables exemples, mais il ſuffiſt de ceſtuicy quant à ce poinct. FRONTIN.

Scipion deuant Numance voyant ſon armee fort degouſtee de combattre, declara tout hault qu'il tiendroit pour ennemy quiconque ſe retireroit dans le camp.

Qu. Furius voyant que les ſiens au lieu d'aller attaquer la meſlee regardoient le chemin du logis, leur fit entendre qu'il n'y en receuroit pas qu'ils n'euſſent obtenu la victoire; Et les ayant là deſſus remmenez au combat, ils mirent les ennemis en routte.

Seruius Priſcus Dictateur, ayant commandé aux Enſeignes de marcher droict aux ennemis, comme il en veiſt vn qui y alloit trop lentement, il commanda de le mettre à mort; Dont les autres intimidez s'en allerent charger aſprement, & ainſi vainquirent. Le meſme fit Cornelius Coſſus general de la cauallerie, contre les Fidenates.

M. Attilius Conſul en la guerre contre les Samnites, voyant les ſiens s'enfuir du combat pour regaigner le camp, ſe preſenta auec ſon eſquaddron au deuant, auec menaces qu'ils auroient affaire à ces gens de bien, s'ils n'aimoient mieux retourner contre les aduerſaires, & par ce moyen les remmena au combat.

L. Sylla en la bataille contre Archelaus Lieutenant de Mithridates, comme les ſiens commençaſſent à ployer, & tourner le doz,

il s'en alla les deuancer l'eſpee au poing, leur diſant ainſi: Si quelqu'vn vous vient cy apres demander, ô ſoldats, où c'eſt que vous aurez abandonné voſtre Chef, Reſpondez, que ce fut en la Beoce combattant contre les ennemis: dequoy ils furent ſi honteux, qu'ils le ſuyuirent à la bataille, & la gaignerent.

Ceſar au dernier combat qu'il eut contre les enfans de Pompee deuant la ville de Munde en Eſpaigne, où il cuida tout perdre, comme ſes gens commençaſſent à ſe retirer, il mit pied à terre, & s'en alla ietter au beau trauers des ennemis, où ſes ſoldats ayans honte de le laiſſer, reprindrent cœur, & r'attaquerent le combat.

Au premier des Gaulles on voit comme en la bataille des Suiſſes il deſcendit de ſon cheual, & fit pareillement mettre pied à terre aux principaux d'entour luy, & emmener hors de là leurs cheuaux: *Cæſar primum ſuo, deinde omnium è conſpectu remotis equis, vt æquato omnium periculo ſpem fugæ tolleret, cohortatus ſuos prælium cõmiſit.* Suetone 62. *Luy ſeul a ſouuentesfois remis ſus la bataille bien esbrãlee, voire preſte à tourner le dos, ſe mettant au deuant de ceux qui fuyoient, & les arreſtant vn à vn; leur faiſoit tourner le viſage par force vers les ennemis, encores que ſouuent ils ſe trouuaſſent ſi eſperdus, qu'vn Port'enſeigne, comme il le vouloit retenir, luy preſenta la poincte du glaiue; & vn autre luy laiſſa ſon drappeau entre les mains, pour gaigner le hault plus à l'aiſe.* Ce que teſmoigne auſſi Plutarque en ſa vie.

Iouio li. 5. chap. 186. Des modernes on en peult alleguer ceux cy: Iean Bertault Capitaine des Florentins, contre les Siennois pres de Spugnol, ſe voyant inferieur de forces, apres auoir paſſé le pont le fiſt rompre à ſes eſpaulles, à fin que ſes gens n'euſſent plus leur attente à fuir: ce qui les encouragea de ſorte, qu'ils mirent les autres en routte.

Le meſme, part. 2. ch. 125. André Dorie à Cercelles cõtre le courſaire Alicot; voyãt les ſiens aſſez mal entalentez de bien faire, pour l'eſperance qu'ils auoient de rẽgaigner les galleres, les fit vn peu eſloigner du bord: & par ce moyen les contraignit de remettre ſus le combat.

Digitized by Google

GVILLAVME de Normandie eſtant paſſé en Angleterre, pour donner occaſion à ſes gens de combattre d'vn plus grand effort, & leur oſter toute autre eſperance de ſe ſauuer que par la victoire, fiſt mettre le feu à ſes vaiſſeaux, & eſtant venu à la bataille il la gaigna.

Digitized by Google

DES COMMANDEMENS, MOTS *du Guet, tant de bouche que par bulletins; & des ſignals en vne armee.*

CHAP. XXIII.

LEs commandemens de bouche, bulletins & ſignals, tout cela ſe doit en premier lieu donner aux Collónels, Capitaines, & autres membres & officiers qui ont quelque charge & conduitte en vn camp: Par ce que d'aborder vn chacun en particulier, pour leur ordonner ce qu'ils doyuent faire, cela ne ſeroit gueres bien conuenable, ains ſentiroit ſon inſuffiſant & peu experimenté Chef d'armee, à cauſe que pendant qu'il ſy amuſeroit, beaucoup de temps ſ'eſcoulleroit, & en prouiendroit du trouble & deſordre, chacun endroit ſoy s'auançant en foulle, non ſans grãde confuſion, pour ſçauoir que c'eſt qu'on commande: ioint que la plus part y adioulteroient quelque choſe, ou ne l'ayans bien ſceu perceuoir, en retrancheroient, ou le changeroient. Parquoy il fault en premier lieu le departir aux Capitaines tant de cheual comme de pied, qui le diſtribueront puis apres aux Sergens, Caporaux, & autres grades de leurs compagnies: leſquels de là le com-

le communiquerót à chaque ſoldat en particulier, de leurs eſquadres ou chambrees, tant que le tout arriue en fin iuſqu'aux derniers, & plus infimes. Et par ce moyen vous pourrez non ſeulement en peu de temps, mais d'vn bon ordre ſans ſe confondre faire en ſorte que chacun ſçaura ce qu'il debura faire. Ce que pareillement a de couſtume de s'obſeruer és ſignals qui ſe font auecques le feu: car ayant eſleué le premier flambeau, la ſeconde garde le manifeſtera à la troiſieſme, & ceſte cy à la 4. qui le denonce à la 5. & la 5. à la 6. & ainſi des autres de main en main: De maniere qu'en peu d'eſpace, quelque diſtance qu'il y ait, le ſignal donné du premier, arriuera iuſqu'au dernier bien diſtinctement, & ſans aucune interruption.

Tout de meſme le ſignal qui en troiſieſme lieu ſe doit donner apres celuy de viue voix, & les bulletins ou billets, ne doit pas emaner de bouche, ny par eſcrit, ains ſe manifeſte par quelques geſtes & mouuemens de la perſonne, par des ſignes qu'on fera de la teſte, geſticulatiós des mains, ou par quelque cliquetis de harnois, branſlement de lance ou de pique, ou en s'eſcrimant en hault d'vne eſpee, & ſemblables ſignes muets, de peur que ſi dauanture on fait du bruit & tumulte, le ſoldat ne ſoit empeſché, non ſeulement de receuoir le bulletin, mais d'apperceuoir auſſi le ſignal. Il y auroit meſme danger que les ennemis y ayans l'oreille attentiue, ne cogneuſſent ce mot du guet qu'ils oyroiét reïterer ſi ſouuent: là ou le ſignal muet qui ſe dóne

outre que cela ſe peut faire ſecretement, & au deſceu de l'ennemy, il ſemble eſtre fort à propos, pour faire entendre ſon intention aux eſtrangers, qui vſans de diuers langages ſont à voſtre ſolde, ioincts & vnis en vn meſme corps d'armee: car par ce moyen ils peuuent entendre ce qu'il leur faut faire ſans y interpoſer aucuns truchemens, à cauſe que ne parlans, ny pouuans parler de ſorte qu'ils ſoient entendus, ny entendre non plus ce qu'on leur diroit en autre lãgue que la leur, auec ce ſignal dont on les aura informez, ils pourront trop mieux diſcerner que par vn mot du guet, ny ſemblable marque de cognoiſſance, l'amy d'auecques l'ennemy. Mais tout cela doit eſtre donné & diſtribué non ſur le poinct qu'on doit combatre, ny pendãt qu'ils bruyent & tumultent en les arrengeãt en bataille, ains beaucoup deuant à loiſir, lors qu'ils ſont cois & à repos.

Annotation.

VEGECE.

POVR l'intelligence & eſclarciſſement du preſent chap. des ſignals, leſquels ſe practiquent és camps & armees entre les gens de guerre, pour les aduertir de ce qu'ils doyuent faire, on ne ſçauroit mieux que d'y apporter le lieu entier de Vegece au 3. liu. chap. 5. *Il y a tout plein de choſes dont les combattans doyuent eſtre inſtruits pour les cognoiſtre & obſeruer: car l'ignorance & le nonchalloir ne ſont*

excuſables où il va de la perte & conſeruation de tant de perſonnes. Mais entre autres choſes il n'y a rien qui duiſe plus à la victoire, que de ſçauoir bien obeir, & ſ'accommoder aux ſignals qui ſe font durant le combat : où il ſeroit bien malaiſé, voire impoßible de manier vn ſi grand nõbre de gens par la ſeule voix, à cauſe du bruit & tintamarre qui s'y excite: & neaumoins tres-neceſſaire ſelon les occaſions qui s'offrent tant pour commander, que pour faire infinies choſes tout ſur le champ.

Parquoy l'ancien vſage de tous les peuples a inuenté la maniere dont le Chef d'armee peut faire entendre par des ſignals à ſon armee, ce qu'il voit eſtre vtile & neceſſaire d'eſtre executé. Il y a donques trois eſpeces de ces ſignals, de vocaux à ſçauoir, & demy vocaux, & de muets. Les deux premiers ſe parçoiuent par les oreilles : & les muets ſe rapportent aux yeux. Les vocaux ſont ceux qui ſe prononcent de voix humaine, ainſi qu'és gardes & ſentinelles, pour le ſignal on donne quelque vocable, qui s'appelle le mot du guet, comme on pourroit dire, LA PALME, VERTV, DIEV AVEC NOVS, TRIOMPHE, *& autres ſemblables, qui viennent à la fantaſie de ceux qui ont la ſouueraine puiſſance & authorité en l'armee.*

Mais il faut entendre que ces mots du guet ſe doyuent changer tous les iours, de peur que les ennemis par le frequent vſage d'iceux, ſi on ne les diuerſifioit ne s'en apperceuſſent : & que leurs eſpies ne peuſſent ſeurement conuerſer parmy nous, ſans eſtre deſcouuerts. Les ſemiuocaux ſont ceux qui ſe donnent au ſon de la [a] *trompette, ou du cornet, ou de la buccine : la trompette eſt toute droicte :* [b] *la buccine recourbee en cercle d'airain :* [c] *le cornet eſt compoſé de cornes de buffles mornees d'argent, & accommodees par artifice ; lequel ſ'entonne fortement par le vent de celuy qui ſouffle dedans. Car par la diuerſité de ces ſons l'armee cognoiſt à la verité* [d] *s'il faut faire alte, ou marcher auant, ou retourner en arriere ; s'il fault aller apres l'ennemy, & pourſuyure au loing les fuyans : ou faire la retraicte.*

Les ſignals muets ſont [e] *les aigles, & les dragons les banieres rouges, & les cornettes : Car par tout où le conducteur ordonne que cela marche, il fault de neceſsité que les ſoldats qui accompaignent leurs Enſeignes, aillent apres, & s'y acheminent.*

a *A cela ſe rapportent nos trõpetes, phiffres & tambours.*

b *Telles ſont nos trompes de chaſſe.*

c *Comme les trõpes d'Angleterre, ou les cornets à bouquin.*

d *Le boutteſelle, à cheual, à l'eſtendard, la retraicte, au guet, &c.*

e *Les enſeignes de gens de pied, les eſtẽdars, guidons & cornetes de la cauallerie.*

Il y a encore d'autres ſignals muets, que le chef veult eſtre obſ Les Croix ſeruez és cheuaux, ſ és cazaques & hocquetons, & auſsi és ar- & eſcharpes. mes, pour ſe remarquer d'auec l'ennemy.

En apres il peut faire entendre ſes conceptions par quelques ſignes, ou de la main, ou d'vne baguette, ou eſcourgees, à la maniere des Barbares; ou par le branſlement de ſa cotte d'armes. Toutes leſquelles choſes les ſoldats ont accouſtumé d'obſeruer & ſuyure, ſoit eſtans en leurs garniſons, ſoit en marchant, ſoit en s'exerçant dans le camp: Car l'vſage & practique durant la paix ſemble bien eſtre neceſſaire, pour en eſtre inſtruicts de ce qu'il ſe fault donner garde és tumultes & confuſions des combats.

Il y a auſsi vn autre ſignal muet aſſez commun, de la pouſsiere qu'vne groſſe trouppe de gens a de couſtume d'eſleuer marchant par pays, à la ſemblance d'vne nuee qui deſcouure la venuë des ennemis.

Pareillement ſi les forces ſont ſeparees, de nuict elles ſe peuuent entr'aduertir par des feux, & de iour auec la fumee, quand on ne le pourroit faire autrement. Par fois on met de longues perches au ſommet des tours dans les chaſteaux & les villes, leſquelles perches ſelon qu'elles ſont eſleuees en hault, ou rabaiſſees par interualles, manifeſtent ce qui ſe faict.

Tels eſtoient à peu pres les ſignals, & les mots du guet des anciens, auec les inſtrumens dont ils ſe ſeruoient à la guerre, tant pour animer les ſoldats, que pour les aduertir de ce qu'ils auoient à faire. Au lieu dequoy nous auons pour le regard des choſes muettes, en la cauallerie, les enſeignes, guiddons, eſtendards, bannieres, cornettes, &c.

Et és gens de pied, les Enſeignes, autrement drappeaux: car ce mot, Enſeigne, eſt pour le iourd'huy approprié la plus part du temps pour celuy qui la porte, que les Latins appellent *Signifer*, & les Eſpagnols *Alfiero*, compoſé, comme ie croirois, de l'article Arabeſque, ou Moreſque, dont conſiſte la plus part de leur langage, comme auſſi de leurs mœurs & façons de faire, *Al*, le, & de *Fero*, porter, comme qui diroit le porteur, à ſçauoir d'Enſeigne.

Au regard des ſignes vocaulx, ils ſons diferends ſelon les nations: car les Turcs ont les leurs à part, & les Chreſtiens auſſi les leurs; comme le Phiffres & les Tabours pour l'infanterie; & pour la cauallerie, les trompettes, clairons, & ſourdines, qui ſont pour les ſecrettes factions. Les Reiſtres vſent d'Atabales à la mode des Turcs & des Mores: ce ſont petits chaulderons de cuiure foncez de parchemin par enhault; deux touſiours enſemble, attachez à l'arçon de la ſelle, qui ſe battent par le caualcadour auecques vne ou deux baguettes. Les Tambours au reſte ſonnent l'aſſiette, & les changemens du guect, & la diane, comme font auſſi les trompettes de leur coſté, battent aux champs, ſonnent l'alarme & le combat: mais les trompettes plus diſtinctement l'aſſiette & les changemens du guet auſſi en leur endroit; le boutte-ſelle, à cheual, à l'eſtendard, le dedans-dedans, la retraicte, les chiamades à l'abordee d'vne ville, ou d'vn cãp: ce que les tambours font de meſme: & des fanfares & allegreſſes. Tout cela les gens de guerre doiuent cognoiſtre: car c'eſt ce qui les reigle & inſtruict de ce qu'ils ont à faire. Et tant les trompettes que les tambours doiuent enſuiure, à ſçauoir ceux-là, le trompette du Chef de l'armee, qui donne la loy à tous les autres: & les tambours celuy du general de l'infanterie.

Mais pour mieux eſclarcir encore ce que deſſus, il nous faudra emprunter ce que nous auons annoté ſur Ceſar au 2. des Gaulles, chap. 6. *Vexillum proponendum, quod erat inſigne cum ad arma concurri oportebat: ſignum tuba dandum, &c.* Car ce *vexillum & ſignum*, ſont mots equiuoques. Plutarque en la vie de Brutus appelle ce *vexillum*, *σύμβολον ἀγῶνος*, le ſignal du combat: & dict de plus que c'eſtoit vne cotte d'armes de couleur de pourpre. Quelques vns l'ont mis auſſi pour le *labarum*, qui eſtoit vne enſeigne preſque à la façon de nos bãnieres des parroiſſes; mais beaucoup moindre, & fort enrichie, dont les bas Empereurs depuis Conſtantin en vſerent. Ammian Marcellin au 20. li. eſcrit qu'il eſtoit de couleur orangee ou iaulne doree, & l'appelle *vexillum flammeum*, qui pourroit eſtre ce que Vegece a dict cy-

deſſus, *flammulæ ruſæ*, que nous auons tourné *Cornettes*. Quant au *ſignum*, il ſignifie tant le ſignal qui ſe donne au ſon des trompettes & tabourins, que le mot du gueſt qui ſe donnoit tant de viue voix, que par bulletins, ce que les Latins appellent *Teſſera*, & les Grecs σύνθημα, ſelon le meſme Plutarque au lieu deſſuſdict du Brutus, où il dict qu'il enuoya aux Capitaines & Chefs de bande de petits bulletins où eſtoit eſcrit le mot de la bataille. Virgile au 7. de l'Eneide, *It belli teſſera ſignum*. Polybe au 6. liu. le prend pour le mot du gueſt, où il en parle en ceſte ſorte. POLYBE.

Tous les matins à ſoleil leuant, les hommes d'armes, les Centeniers, & autres Chefs de bande s'en vont trouuer les Collonnels de mille hommes qu'on appelle Tribuns, en leurs pauillons, & les Tribuns le Chef de l'armee, qui leur faict entendre ce qu'on doit faire. Les Tribuns puis apres le ſignifient aux Centeniers: & les Centeniers à ceux qui ſont ſoubs leur charge & commandemens, ſelon que les occaſions s'en preſentent. Quant au mot du guet ils le donnent fort ſeurement en ceſte maniere. De toutes les ſortes de gẽs de cheual & de pied on eſlit vn homme de la dixieſme enſeigne, qui eſt la derniere à ſe camper, & la plus proche des rempars: lequel n'eſt point autrement tenu de faire la garde: mais en lieu de cela tous les ſoirs à ſoleil couchant il s'en va au pauillon de ſon Collõnel, duquel il prend ce mot du gueſt, eſcrit en vn petit bulletin appellé Teſſere: & eſtãt arriué à ſon Enſeigne il le deliure en la preſence de quelque vns, au Caporal de l'Enſeigne la plus prochaine, qui le porte au plus prochain: & ainſi trotte de main en main, tant qu'il ſoit paruenu aux premieres Enſeignes logees les plus pres des Tribuns: mais il faut qu'auant que la nuict cloſe ſoit venue, tout ce tour ſoit paracheué, & les bulletins rapportez aux Tribuns. S'ils le ſont tous, c'eſt ſigne que chacun endroit ſoy aura eu le mot: s'il s'en trouue à dire quelqu'vn, le Tribun qui n'aura receu le ſien recherche ſoudain, de qui ſera venu la faute: & cognoiſt par l'inſcription d'où cela procede, & puis on en faict la punition comme il faut. Ils eſtabliſſent au reſte leurs ſentinelles & corps de garde en ceſte ſorte, &c. Car cela a eſté touché ſur le 9. chap. à quoy on peut bien adiouſter encore cecy du meſme Polybe, qu'à chaque changement du gueſt des quatre gardes de la nuict, le ſignal s'en donnoit au ſon

de la buccine: & que la teſſere ou bulletin du mot du gueſt eſtoit gardee és corps de garde: lequel bulletin ceux qui faiſoient la ronde rapportoient au poinct du iour au Tribun: & par la marque y appoſee cognoiſſoit on ſi tous s'eſtoient trouuez à la garde, dont le Centenier ou autre qui auoit la charge de ceux qui la deuoient faire, eſtoit tenu de rendre compte.

Ainſi ce mot du gueſt ſe donnoit par eſcrit, afin qu'il ne s'y commiſt point d'erreur à ouyr l'vn pour l'autre, comme il eſt aſſez ſouuent aduenu, y ayant des mots fort proche voiſins: auſſi que la parole peut fourcher, comme faict l'oreille de celuy qui eſcoute, & en fin ne s'en pas reſouuenir & l'oublier: outre ce qu'en la donnant de viue voix il y auroit danger que quelqu'vn qui ſeroit aupres l'entendant n'en fiſt mal ſon proffit. Mais apres l'auoir leu & bien retenu, & meſme eſcrit en des tablettes, s'il eſtoit queſtion de le demander, c'eſtoit de bouche; tant és gardes où l'on demande, *Qui va là?* qu'au combat, & en la meſlee pour ſçauoir de quel party on eſtoit: car en toutes les rencontres & batailles on donnoit vn mot pour s'entrecognoiſtre, comme on peut veoir en infinis endroits des hiſtoires: Titeliue au 2. *Signo dato concurſum eſt ad arma.* Et en vn autre endroit: *Dato tandem ad erumpendum ſigno, militem auidum certaminis emittit*: combien qu'il ſe pourroit entendre auſſi du ſon de la trompette, ou autre ſignal: mais tant eſt qu'ils ne les laiſſoient point attaquer au conflict, ſans quelque mot particulier: Tout ainſi que celuy du gueſt, pour euiter aux inconueniens & deſordres qui ſans cela s'en euſſent peu enſuiure. Plutarque en la vie de Pompee, le dict auoir eſté en grand danger en la rencontre qu'il eut contre Domitius en Affrique, d'eſtre tué d'vn des ſiens propres, lequel ne le recognoiſſant pas luy demanda le mot de la bataille; & il heſita vn peu trop long temps à reſpondre.

Ce que deſſus eſclarciſt le premier article de ce chap. qui eſt en partie tiré de Polybe, ſelon que les autheurs vont ordinairement en leurs eſcrits les vns apres les autres. Au regard de nos mots du gueſt, qu'on prend tous les ſoirs, tant

dans les villes & fortereſſes qu'és camps & armees: cela eſt ſi commun que ie m'en deporte: ioint qu'il conuient, ou à peu pres à ce que nous en auons amené cy-deſſus de Vegece: & auſſi qu'il varie ſelon les lieux, & les ſaiſons, mais cõmunement on le prend du Chef, & delà ſe depart en diuerſes ſortes: comme du general de la cauallerie legere, & celuy de l'infanterie, qui le reçoiuent de ce Chef, à leurs Capitaines, ou aux maiſtres de Camp, ou aux Sergents-Maiours, leſquels le diſtribuent par apres à ceux qui doiuent faire la garde, tantoſt aux Caporaux, & tantoſt aux Sergents de bande, ou autres qui y commandent. Cela diſie ſe varie ſi ſouuent, & en tant de ſortes, que ie le lairray, tant pource qu'il n'y a perſonne qui ne le ſcache, que pour venir à l'antiquité, le principal but où ie tends.

Outre le mot du combat qui ſe donnoit de viue voix par le Chef d'armee, il y auoit les ſignals ſemiuocaux que donnoient les inſtruments belliques; tant pour les aſſiettes & changemens du gueſt, qu'au combat, ce qui s'appelloit *claſsicum*. Ceſar au 3. des guerres ciuilles, chap. 16. *Pompeius ſuum cum Scipione honorem partitur, claſsicumque apud eum cani, & alterum ei iubet prætorium tendi.* Et au 27. de Titeliue, parlant de la ruze d'Aſdrubal pour deſcouurir ſi les deux Conſuls (dont il ſe doutoit) ſe ſeroient point ioints: *Iubet ſuis vt attendant ſemel, biſue ſignum canat in caſtris*: par où l'on peut veoir que *claſsicum* & *ſignum*, ſont vne meſme choſe en ceſt endroit, à ſçauoir le gueſt qu'on ſonne tous les ſoirs. Mais le *claſsicum*, s'eſtendoit auſſi à tout ce que ſonnoit la trompette outre le gueſt & le combat, comme pour faire vn ban ou vn cry dans le camp, le boutte-ſelle, à cheual, à l'eſtendard, la retraicte, & autres ſemblables: Dequoy le 22. chap. du 2. liur. de Vegece nous eſclarcira encore mieux. *Les le-*

VEGECE. *gions ont des trompettes, des cornets, & des buccines. Au ſon des trompettes les ſoldats ſont excitez au combat: & derechef les meſmes ſonnent la retraicte. Les cornets, & buccines eſtoient tout leur ornement & fanfare, tant à l'entree du conflict, qu'au departement d'iceluy: mais toutesfois & quantes que les cornets ſonnent, ce ſont*

ce ſont les Enſeignes, & non les ſoldats qui obtemperent à leur ſignal: ſi que quand il eſt queſtion de faire ſortir les ſoldats ſeuls ſans les Enſeignes & drappeaux, à quelque faction, ou ouurage, les trompettes ſonnent, & n'y a rien que les ſoldats qui y obeiſſe & ſe meuue: mais quand les Enſeignes doiuent marcher, ce ſont les cornets qui en donnent le ſigne: & lors qu'on combat, les trompettes, & les cornets ſonnent enſemble. Le claſsique eſt ce que les buccinateurs ſonnent auec leurs trompes: & cela eſt vne des marques du Chef d'armee, parce que le claſsique ſe ſonne en ſa preſence, ou bien lors qu'il eſt queſtion de faire executer vn ſoldat à mort: car il faut que cela ſe face par l'ordonnance & commandement du Chef ſouuerain. Que s'il faut aller à la garde, ou beſongner aux tranchees, ou aller à quelque courſe & rauage, ou ſemblables couruees: le tout tant à l'aller qu'au reuenir ſe faict au ſon de la trompette. Et quand les Enſeignes doiuent marcher, ou qu'on les plante & arbore: ce ſont les cornets qui ſonnent. Ce qui ſe practique de ceſte ſorte en tous camps & armees, afin que les ſoldats puiſſent entendre par ceſte diſtinction de ſignals tous differends les vns des autres, ce qu'ils doiuent faire. Voyla quant aux ſignals ſemiuocaux des inſtruments: & les vocaux qui conſiſtoient tant en l'eſcriture qu'en la parole, pour les mots du gueſt, & du combat.

Les muets qui eſtoient la tierce eſpece: le meſme Vegece au 2. liur. chap 13. les eſtend aux Enſeignes & drappeaux inſtituez principallement, ce dict-il, à ce qu'en l'ardeur du combat on ne ſe cõfondiſt ny troublaſt, ains qu'on ſe peuſt entrerecognoiſtre: & pour ceſt effect ſoubsdiuiſerent les cohortes ou compagnies de cinq cents hõmes, en des centaines qui auoient leurs drapeaux à part, par les lettres deſquels on apperceuoit où l'on ſe deuoit r'allier & renger, parce que les noms de la legion, de la cohorte, & de la centaine y eſtoient eſcrits. Outre plus les Centeniers auoient des cognoiſſances en leurs morions & pennaches, par où on les pouuoit diſcerner. Les chambrees ou eſquadres auſſi les leurs: & pareillement chaque ſoldat, dont le nom eſtoit eſcrit en ſa targue, ou en ſon caſquet, & de quelle cohorte, centaine, & eſquadre il eſtoit, de diuerſes couleurs neau-

moins pour les mieux veoir & remarquer: tant le tout y alloit par bon ordre & diſtinction, comme pourſuit iceluy
CESAR. Vegece au 18. chap.

Suit apres au texte d'Onoſander. *Cela a de couſtume de s'obſeruer és ſignals qui ſe font auecques le feu, &c.* Cecy ſort aucunement hors du propos des camps & armees, ſinon entant qu'on ſe voudroit manifeſter & faire entendre quelque aduis de loing, ſoit à des places aſſiegees, ou le long des coſtes de la mer, & autres ſemblables endroits & occaſions. Ceſar au 7. des Gaulles, chap. premier, met que le vacarme qui ſuruint à Gien, à ſoleil leuant, fut ſceu au ſoir au pays d'Auuergne, où il y a plus de cinquante lieuës, & en declare le moyen. *Car quand quelque cas de nouueau arriue qui eſt d'importance, ils en donnent l'aduertiſſement à grands cris de toutes parts à trauers champs: & les autres le receuans de main en main, le tranſmettent aux plus prochains. Et ainſi du reſte.* Ce qui ne s'eſloigne pas fort du grand & du grand & du petit *Haro* de Normandie, & de *l'Hermandad* d'Eſpagne; la où toutes fois & quantes que quelque Huiſſier ou Sergent va faire vn exploit d'importance procedant de la part du Prince, ou de ſa iuſtice maieur, il ne porte iamais autres armes, ny confort & ayde auec ſoy, qu'vne ſimple baguette blanche, du bout de laquelle il atteint l'eſtomac de celuy qu'il veut adiourner, ou conſtituer priſonnier, en quelque lieu qu'il le rencontre, fuſt-ce meſme en pleine campagne, proferant en briefues paroles le ſubiect de ſa commiſſion: que ſi l'autre n'obeiſt ſoudain, s'il y contredit & repugne, ou monſtre le moindre effort & reſiſtance enuers l'officier, il ne faict que ietter vn cry, qui eſt receu des plus prochains, & delà tranſmis de main en main de tous coſtez, de maniere qu'à vn inſtant tous les contours en ſont abreuuez, & les paſſages ſur le chãp clos, ſi qu'il ne luy ſeroit poſſible d'euader en ſorte quelcõque, qu'il ne ſoit pris & arreſté: Cleomedes au traicté de la contemplation des ſpheres celeſtes, met que le Roy de Perſe Xerxes, lors qu'il vint guerroyer la Grece, auoit faict aſſeoir des relais d'hõmes de lieu en lieu par des interualles fort courts, depuis la ville d'Ecbatane, & de Suze iuſqu'à

Athenes, où il y a plus de ſix ou ſept cents lieuës de droict chemin, leſquels à haulte voix s'entrefaiſans entẽdre les vns aux autres ce qu'il failloit ſignifier, en moins de deux iours & de deux nuicts on en pouuoit auoir reciproquement des nouuelles, tant à l'aller qu'au retourner: ce pourroit parauenture eſtre le moyen, ou autre ſemblable, dont vn incogneu fit ouuerture à Alexandre le Grand, de luy faire auoir reſponce en ſix ou ſept iours de la Macedoine iuſqu'és hautes regions de l'Aſie, où les courriers mettoient deux mois.

Toutes les coſtes au reſte de l'Italie, & de la Grece, tant de la terre ferme, que des iſles adiacentes, ſont ſemees de ces ſignals, de feuz, à ſçauoir de nuict, & de la fumee ſur iour, pour ſeruir d'aduertiſſement des Courſaires: mais on a cherché là deſſus de bien plus ſubtils artifices & inuentiõs en forme de chiffres, pour s'entrefaire entendre ſes conceptiõs diſtinctement par ces ſignes muets, tout ainſi que par eſcriture; comme autrefois il s'eſt practiqué en pluſieurs endroits de la Gaulle, qui en retiennent encore les noms, à Montluçon au hault Bourbonnois, dict delà *Mons lucius* ou *Lucens*, & Montenaiſon en Niuernois, quaſi *Mons nuncius*: car il ſe correſpõdoit auec Sanxerre où il y a plus de quinze lieuës, & Montluçon auec Montrond pres de S. Amand: Montmartre auec Montlery, appellé ainſi au paganiſme, d'ERYX fils de Venus, & de Butas, lequel fut mis à mort par Hercule à ſon retour des Eſpagnes, & enſeuely en vn promontoire de la Sicile, qui a retenu le nom d'iceluy: Venus meſme en a eſté ſurnommée Erycine: & Mont-martre, *Mons-martis*, changé depuis au Chriſtianiſme, au mont des Martyrs. Polybe au 10. li. parlant de ces ſignals, en allegue certaines manieres inuentees par vn Eneas, & par Eleoxene & Democrit, lequel Eneas doit eſtre celuy qui a eſcrit fort amplement de l'art militaire, au rapport d'Elian, au commencement de ſon traicté de l'ordonnance des batailles: mais tout cela eſt ſi confus & embarraſſé, que malaiſément en pourroit on tirer aucune inſtruction; quoy que Cardan, liure 12. de la varieté des choſes: & au 13. de la ſubtilité, ſe ſoit voulu ingerer de l'interpreter; dont tou-

teſfois il a faict tout ainſi que fit Alexandre du nœud gordian: car il l'a pluſtoſt couppé que deſuelouppé. De moy i'aduouë ingenuëment n'y pouuoir rien comprendre, principallement du premier: car l'autre eſt aucunement plus clair: mais long en recompence, & la maniere qu'il en apporte du ſien, non moins embroüillee. Parquoy il nous a ſemblé plus expedient de vous en repreſenter icy quelques artifices modernes trop plus prompts & intelligibles. Il faut doncques en premier lieu, que ſur le tertre promontoire ou tour, dont vous pretendez donner l'aduertiſſement, vous eſleuez vn flambeau allumé, & l'y tenir tant que ceux à qui il s'addreſſera vous y correſpondent par vn meſme ſignal, lequel denotera qu'ils ſont au gueſt, attendans ce que vous leur voudrez faire entendre. Ceſte premiere torche ou flambeau ſeruira à deux fins, l'vne pour l'admoneſtement deſſuſdict, & l'autre pour diſcerner la main gaulche d'auec la droicte: car il fault qu'il demeure touſiours planté vn peu plus bas eſleué que tous les autres.

Cela faict, & ayant eu le contreſignal, vous procederez à leur faire entendre voſtre intention és plus briefs mots qu'il ſera poſſible, pource qu'il n'eſt pas la queſtion de beaucoup de langage; & ce par la voye ſuiuante, que vous pourrez tranſpoſer en tant de ſortes que vous voudrez, tout ainſi que les caracteres d'vn alphabet, afin qu'on ne le deſcouure: mais il fault auſſi que vou-vous en ſoyez accordé auec les autres: à la main gaulche de ce flambeau, à quelques deux pieds de diſtance, eſtant beſoin qu'il ſoit aucunement plus hault, pour le pouuoir mieux diſcerner, vous en pourrez placquer vn autre, lequel ſeruira pour vn A. 2. à demy pied l'vn de l'autre ou vn peu plus, vn B. trois vn C. quatre vn D. à la main droicte tout de meſme, vn ſeul marquera E. deux F. trois G. quatre H. vn à la main gaulche, & vn autre quant & quant à la droicte, L. vn à la gaulche, & deux à la droicte L. vn à la gaulche, & trois à la droicte, M. vn à la gaulche, & quatre à la droicte N. deux à

la gaulche, & vn à la droicte, O: deux à la gaulche, & deux à la droicte, P. deux à la gaulche, & trois à la droicte Q. deux à la gaulche, & quatre à la droicte, R. trois à la gaulche, & vn à la droicte, S. trois à la gaulche, & deux à la droicte, T. trois à la gaulche, & trois à la droicte, V. trois à la gaulche, & quatre à la droicte, X. Il y en a encore vne autre maniere auec ſa table en noſtre liure des chiffres, fueil. 253. & infinis autres. Tout cela pourroit ſeruir encore à ſ'entreparler par les doigts, en les eſleuant en lieu de flambeaux, ou ſe les appliquant ſur la bouche, ou ſur l'vn des yeux; ou autrement, ſelon l'ordre deſſuſdit ou ſemblable: & ſur ceſte ouuerture former mille autres petites gentilleſſes, & ſubtilitez dont ſe ſont autresfois ſeruis les anciens Capitaines en diuerſes manieres ſecrettes. Ceſar meſme, comme met Suetone au 56. chap. auoit accouſtumé d'vſer d'vn chiffre, tranſpoſant les lettres communes l'vne pour l'autre, touſiours la quatrieſme, comme D, pour A. E, pour B. & ainſi du reſte. *Si quæ occultius perferenda erant, per notas ſcripſit, id eſt, ſic ſtructo literarum ordine, vt nullum verbum effici poſſet; quæ ſi quis inueſtigare & perſequi vellet, quartam elementorum literam, id eſt, D. pro A. & perinde reliquas commutet.* Mais cela ne ſeroit pas bien ſeur maintenant, que les plus difficiles & embroüillez chiffres ſe demeſlent ſans alphabet, s'ils ne ſont à clef. Plus au 5. des Commentaires des Gaulles, chap. 12. *Il bailla vne lettre à porter à vn homme d'armes Gaullois, eſcrite en Grec, à fin que ſi d'auenture les ennemis l'interceuoient, ſon intention ne fuſt cogneüe. Que s'il ne pouuoit entrer dans le fort où eſtoit aſſiegé Ciceron, il l'inſtruit de l'attacher à la cordelette d'vn dard, & le lancer dans les rempars.* Mais pour ne retenir point icy les lecteurs dauantage, nous les renuoyrons à noſtre liure des chiffres, où nous ne cuidõs pas en auoir gueres oublié. Valturin en a mis auſſi quelque choſe au 18. chap. de ſon 8. liu. Et Baptiſte Porte Neapolitain bien plus au long en ſon traicté, *De furtiuis literarum notis*, apres Bellaſio, l'Abbé Tritheme, & pluſieurs autres.

Les ſignals muets peuuent ſeruir à faire entendre ſon intention aux eſtrangers qui vſent de diuers langages, eſtans à voſtre ſolde. A

ce propos, ie me viens de reſſouuenir de ce que i'ay leu és hiſtoires modernes de la Chine, qu'encore qu'il y ait quinze ou vingt Royaumes en ceſte grande eſtenduë de terres, auec infinies prouinces, toutes de differents langages, leur eſcriture neaumoins qui n'eſt qu'vne ſeule & toute ſemblable, s'entend indifferemment d'vn chacun. Car elle ne conſiſte pas de lettres aſſemblees en ſyllabes; & ces ſyllabes en mots & dictions pour en exprimer quelque choſe, ains ont des caracteres qui repreſentent chacun vn mot, à guiſe de lettres hieroglyphiques, comme pour dire le Ciel, qui voudroit ſe ſeruir d'vne figure ronde, O. & la terre vn carré □. mais ils en ont d'autres; ie ne mets cecy que pour vn exemple: or chacun comprendra ſoudain qu'il verra ce ſigne, ce qu'il ſignifie. Le meſme eſt il des adiectifs, verbes, aduerbes, & le reſte de l'eſcriture. Mais d'autant qu'il y en a grande quantité, & force variations pour le regard des tẽps. Meſmement, & des nombres, & de ce qui depend de la coniugation des verbes, cela me ſemble d'vn trop grand labeur, & qui requiert vn fort long temps & penible exercice pour s'y dreſſer, & vne merueilleuſe memoire pour le retenir. Les Moynes ont certaine caballe entr'eux & rottine de ſignes par leſquels ils s'entr'entendent ſans mot dire, à cauſe du ſilence où ils ſont aſtreints à la mode Pythagorique. Ouide auſſi en ſes amours en touche cecy:

Verba ſupercilijs ſine voce loquentia dicam,
Verba leges digitis, verba notata meis, &c.

DE GARDER L'ORDRE.

CHAP. XXIIII.

IL vous fault commander bien expreſſément à vos ſoldats, & les y inſtruire d'vn bien grand ſoin de marcher touſiours d'vn bon ordre, & bien compaſſé: ſoit en auant qu'ils marchẽt contre l'ennemy, ſoit en arriere, ſe retirant: Car s'ils ſont repouſſez, & ſoient contraints de reculler, ils ſeront moins endommagez, comme ceux que les aduerſaires ne pourront accueillir ne charger vn à vn eſcartez çà & là en routte: Et s'ils ſont victorieux, & ayent ja rompu les autres, en les pourſuiuant en la fuitte ils en deſferont dauantage, auec plus de ſeureté, s'ils vont bien ſerrez & vnis enſemble, arrengez par trouppes en ordonnance de bataille. Car ſouuentesfois il aduient que l'ennemy gaignant le hault, s'il apperçoit ceux qui vont apres, & le pourſuyuent, eſtre en deſordre: & que deſbandez ils s'auancent deſreiglement pour le charger à ſes eſpaulles, lors ſe r'alliant, & tournant viſage, ſoudain leur viendra luy meſme à ſon tour courir ſus d'vne grande impetuoſité & furie. Parquoy n'e-

ſtimez rien de meilleur, ny de plus certain & ſalubre, que de garder l'ordre, demeurant ferme ſans s'eſbranler, ny ſe deſmentir de la place qui aura eſté aſſignee : & rien au contraire de plus preiudiciable & pernicieux que d'abandonner ſon rang, & ſe rompre.

Annotation.

LA plus part de cecy a eſté deſia touché cy deſſus, & eſclarcy au vingtdeuxieſme chapitre, & en quelques autres endroits : à quoy nous pouuons adiouſter que l'ordre, qui eſt ſi requis & neceſſaire en toutes choſes, & ſans lequel tout s'en iroit peſle meſle en vn chaos & confuſion, l'eſt principallement au faict de la guerre, où tant ſoit peu de deſordre qui y interuienne, peut ſeul eſtre cauſe de la perdition d'vne armee : Si qu'à bon droict les compagnies de la gendarmerie Françoiſe, où conſiſtoit tout l'effort & valeur iadis de noſtre nation, inuincible lors, ont eſté appellees, Des ordonnances : & en Latin les rangs des combattans dicts *Ordines*. Les ordres auſſi des Relligions, les trois ordres des Eſtats du Royaume, & pluſieurs autres choſes à quoy ce mot eſt appliqué, ont pris leur denomination de là, comme de ce qui garde de faillir : Ciceron en ſes paradoxes: *Quicquid peccatur, perturbatione peccatur regionis atque ordinis*. Somme que l'ordre eſt comme l'ame & lumiere de toutes choſes: Mais cela s'extrauagueroit trop auant hors de noſtre propos ; lequel tend à monſtrer, qu'il ne ſuffiſt pas de bien ordonner vn camp, vne armee, & vne bataille, ſi on ne leur faict garder l'ordre eſtably. C'eſt pourquoy on puniſſoit ſi aſprement à la guerre les Deſerteurs,

Digitized by Google

ſerteurs, ceux à ſçauoir qui abandonnoient l'ordre, le rang, & le lieu à eux aſſignez, ainſi qu'on peut voir és liures des loix de Platon. Et entre autres reproches que Eſchines faict à Demoſthene en l'oraiſon de la Corone, c'eſt qu'il auoit eſté tiré en iuſtice pour auoir abandonné ſon rang, ὡς ἐγκάφη λιποταξίου.

L'ordre donques en premier lieu conſiſte tant au marcher, qu'à tenir bataille, ſans ſe partroubler ny confondre hors de ſon rang accouſtumé: Dequoy Vegece fait vn chap. particulier, le 26. à ſçauoir de ſon premier liure, comme c'eſt qu'il fault exercer les nouueaux ſoldats, pour leur apprendre à garder l'ordre au combat, & les eſpaces qui doyuent eſtre entre leurs files & leurs rangs.

C'eſt choſe aſſez notoire que rien n'a iamais tant profité és batailles, que d'inſtruire & accouſtumer les ſoldats par vn exercice aſſiduel & de longue main, à garder inceſſamment bien leur ordre. & entre autres choſes de ne ſe reſſerrer ny relaſcher plus qu'il ne fault; car eſtans trop contraints & preſſez, ils perdent la commodité de combattre & mener les mains à leur aiſe, & s'entrenuiſent les vns aux autres. Que s'ils ſont plus clairs qu'ils ne doyuent, ils donnent par là moyen aux ennemis de les enfoncer: & on ſçait aſſez que tout s'en ira legierement à vau-deroute, ſi le bataillon venant à eſtre entr'ouuert & faulſé, ils le penetrent de part en part pour venir de là charger par derriere. Parquoy il fault ſouuent tirer aux champs les nouueaux ſoldats, & les arrenger en bataille, Enſeigne par Enſeigne ſelon leurs enroollemens; leur apprenant à ne faire point de plys ny d'ondoyemens, ains que tous ſe placent de droicte ligne, diſtans egallement les vns des autres: & alors il leur fault mõſtrer à doubler leurs rangs tout à vn inſtant ſans ſonger, en gardant neaumoins leur ordre. Et en troiſieſme lieu à former auſſi tout ſoudain vn bataillon carré: & le changer de meſme diligence en vn triangle, qu'en termes de guerre on appelle coing: Ceſte ordonnance a accouſtumé de ſeruir beaucoup és rencontres. On leur fait auſſi apprendre à ſe ranger en vn globe, l'vn des principaux remedes que les ſoldats exercitez practiquẽt pour ſe garantir d'vn grand effort des ennemis, s'ils les preſſent trop, de ſe reduire ainſi en rond, de peur que tout ne tourne en fuitte, & encoure vn trop grãd danger. Si les VEGECE.

ieunes ſoldats s'accouſtument de longue main à ce que deſſus, ils ſerõt mieux duits à l'obſeruer en la meſlee. De ce globe en vne neceſſité vrgente, que repreſente icy Vegece, nous en auons ce teſmoignage en Ceſar à la fin du 4. des Gaulles. *Morini circunſteterunt Romanos, ac, ſi ſeſe interfici nollent, arma ponere iuſſerũt: & cum illi* ORBE FACTO *ſeſe defenderent, &c.* Cecy cõcerne auſſi le ch. 23. dont depend ceſtui cy, & quelques autres cy apres encore.

CESAR. Mais à propos de ce que deſſus de Vegece, & de ce qu'il veult qu'on apprenne aux nouueaux ſoldats à garder l'ordre, en voicy vn fort beau lieu du meſme Ceſar au 9. ch. de la guerre d'Afrique. *Contre ceſte maniere d'ennemis Ceſar inſtruiſoit les ſiens, non cõme vn Chef ſouuerain tel que luy, euſt faict vne vieille armee victorieuſe de tãt de guerres & beaux faits d'armes, mais ainſi qu'vn maiſtre d'eſcrime qui apprendroit de ieunes gladiateurs à cõbattre en cãp clos à toute outrãce, leur monſtrant la deſmarche dont ils ſe deuroient retirer de leurs aduerſaires: puis de quel pied r'entrer ſur eux: cõbien mettre à leur reſiſter, & parer aux coups: tantoſt s'auancer, tantoſt reculler: leur tirer à là deſrobee vne feinte pour les partroubler: & ſemblables ruzes & addreſſes des armes: leur marquant meſme les endroits où ils deuroient aſſener auec leurs dards & iauelots, & comment les lancer, à ce qu'ils euſſent plus de force & de violence.* Nous auons apporté quelque part cy deſſus ce que Plutarque met de Pompee en pareil exercice de ſes ſoldats: tout ne battãt qu'à leur apprendre à garder l'ordre, ce qu'on ne pourra iamais ſi bien faire obſeruer aux gẽs de guerre, ſ'ils n'y ſont duits & accouſtumez de longue main. De là vient que les Volontaires qui ſe viennẽt preſenter és camps & armees pour y demeurer tant & ſi peu qu'il leur plaira, ſe ranger où bon leur ſemble, & aller à la guerre à leur fantaſie & diſcretion, ſans ſe vouloir aſſujettir ny regler à riẽ; ſont cõmunément plus pernicieux que profitables: car ils en deſbauchent à leur exẽple pluſieurs voyãs la liberté qu'ils ont. Et c'eſt pourquoy les Romains, qui auoient bien des volontaires, les tenoient en telle diſcipline & bride, qu'il leur conuenoit preſter la meſme obeiſſance des autres. Et y a bien plus, cõme nous auons dict ailleurs,

Les Volontaires pernicieux à la guerre, s'ils ne ſont reduits ſous des enſeignes.

Digitized by Google

que le temps de leur milice paracheué, il falloit qu'ils s'enroollaſſent de rechef, & preſtaſſent nouueau ſerment, s'ils vouloient combattre; autrement ils n'eſtoient pas admis ny receus aux factions militaires; ſelon qu'on a peu voir de ce que nous auons cy deuant allegué du fils de Caton.

Ainſi les armees ont beſoin pour ſe rendre victorieuſes, de deux choſes entre les autres; à ſçauoir d'vn bon ordre biẽ eſtably, & biẽ obſerué, & de hardieſſe & effort au cõbat. Car vne deſordonnee impetuoſité appartient plus aux beſtes brutes, qui ne ſe meuuent que par furie, qu'aux creatures raiſonnables; ſi que l'ordre eſt le principal; lequel eſt communément accompagné de vaillance; d'autant que les armees bien ordonnees & diſciplinees ont accouſtumé de vaincre pour la plus part, à cauſe que cela rend les ſoldats plus fermes & aſſeurez en la meſlee, n'y ayant rien qui puiſſe plus és cœurs des hommes que l'opinion, & la confiance qu'on prend de ce qui a le plus ſouuent accouſtumé d'aduenir. Les Romains nous en font foy, qui par leur bon ordre & longue diſcipline militaire eſtãs couſtumiers de vaincre, ſe rendoient par là ſi aſſeurez & ſi hardis, que fort rarement furẽt ils gueres onques battus en bataille rãgee. Et d'autant qu'ils ſe sõt touſiours mõſtrez ſi ſouuerains maiſtres en l'art de la guerre, il faut auſſi pour la biẽ faire ſe regler ſur eux, cõme nous auõs deſia aſſez dict, & les imiter en ce qu'on pourra. Mais il ſe peult dire que de ces deux, pour le iourd'huy nous n'auons que bien peu de l'vn, & de l'autre point du tout; de l'ordre à ſçauoir, & de la diſcipline. Quant à la vaillance & opiniaſtreté de bien debattre vne bataille iuſqu'au bout, ie ne ſçay ce que i'en dois dire, ie le laiſſe à ceux qui en ſont plus inſtruits que moy, car on n'en voit pas beaucoup ce me ſemble, qui ſoiẽt gueres bien conteſtees; ains pouuõs dire que les rencontres generalles de maintenant ſont fort rares: chacun de ſa part craignant trop de commettre tout ſon affaire au douteux euenement de fortune, qui a vn tel pouuoir au faict des armes, qu'on ſçait aſſez que de gros & puiſſans exercites à peine ont ils peu quelques fois endurer le premier choc d'vne petite poignee de gens: Teſmoing la

iournee du Roy Iean deuant Poictiers cõtre les Anglois, & infinies autres. Que ſi par fois on ſe vient heurter, c'eſt à la mode des Moſchouites, ſelõ que le teſmoigne Sigiſmõd Liber, leſquels viẽnẽt d'vne telle impetuoſité & furie à la charge, qu'il ſemble que la terre doyue fondre ſous eux: mais ſi on les attend de pied coy, ceſte premiere pointe ſouſtenuë tant ſeulement, ils gaignent le hault d'eux meſmes auſſi roidement qu'ils eſtoiẽt venus, à guiſe d'vn ballon biẽ enflé, qui de tant plus grand force qu'il eſt rebattu cõtre terre, tãt plus hault vient il à rebondir contremont: Si qu'il ſemble qu'ils vueillent dire à ceſte ſi rude abordee; *Fuyez vous autres, ou nou nous enfuirõs.* Puis qu'ainſi eſt, il nous ſeroit bien plus expediẽt de viure en paix & repos, & pẽdre nos armes au croc, que de mener la guerre de la ſorte que nous faiſõs, ce qu'on deuroit plus proprement appeller la traiſner, & la patroüiller par les fanges: là où ſi nous regardõs tout le cours de l'hiſtoire Romaine, & meſme durant leur plus floriſſante vigueur, nous trouuerõs que mettre vne armee aux champs, recognoiſtre les ennemis, & venir aux mains, n'eſtoit preſque qu'vne meſme choſe, ſelon ce bel eloge de Ceſar, apres auoir desfait Pharnaces au Royaume de Pont, *Veni, Vidi, Vici.* Mais nous ne faiſons que tergiuerſer, toute noſtre hoſtilité ne ſaddreſsãt qu'au pauure peuple, qui auroit la pluspart du temps trop meilleur conte des ennemis, que des ſiens propres.

Or laiſſant à part ce parergue & extrauagance, qui n'eſt auſſi bien qu'vne vaine & friuole querimonie, & vn refraiſchiſſement de nos calamitez & miſeres, dont ſans cela nous n'auons que trop de reſſouuenãce par les marques en nous ſi auant empraintes, la harãgue que le Roy Archidamus de Sparthe fait à ſes ſoldats dans le 2. de Thucydide, nous viẽdra plus à propos pour la concluſion de ce ch. *Il fault que le Capitaine, & le ſoldat s'attendent qu'à tous propos ils ſont ſubiets d'encourir en quelque danger par eux meſmes: car le faict des armes eſt fort douteux & iournallier; & vne petite choſe ſouuent tourne à bien grande conſequence, alors meſme qu'il n'eſt question de combat de trop grande animoſité & ardeur.*

THVCYDIDE.

Et eſt aduenu pluſieurs fois qu'vne petite trouppe de gens qui alloient ſagement en beſoigne & ſoubs bride, auec vne crainte & reſpect, en a defaict vne plus grande, qui les meſpriſant pour leur petit nombre y alloit à la desbandee ſans garder leurs rangs. Parquoy il faut que ceux qui font la guerre en terre ennemie ſoient de vray courageux & entreprenans: mais qu'ils n'oublient pas auſſi à ſe retenir ſoigneuſement ſur leurs gardes, & auoir continuellement l'œil au gueſt, touſiours en doubte & ſoubſpeçon; car par ce moyen ils ſeront prompts & hardis à aſſaillir leurs aduerſaires. Et plus ſeurs & plus reſolus quand il faudra venir aux mains. Toutes ces matieres ſont ſi meſlees qu'il ne ſeroit pas poſſible de les mettre au net ſi ſeparément qu'elles ne participent l'vne de l'autre: Onoſander meſme la pluſpart du tẽps les broüille & confond.

COMME IL FAVT APPAREILLER *ſon armee, pour la mener à la bataille.*

CHAP. XXV.

AYEZ ſoing entre autres choſes que vos ſoldats tiennent touſjours leurs armes bien fourbies, cleres & reſplendiſſantes: ce qui ne vous ſera point malaiſé: les admoneſtant premier que de les mener au combat de bien eſmouldre leurs eſpees & les aiguiſer par la pointe: fourbir auſſi & eſcurer leurs ſalades & morions, & leurs corcelets & cuiraſſes, auec le reſte de leur harnois, par ce que la netteté & ſplendeur d'iceluy feront paroiſtre vos trouppes plus terribles & effroyables, & partroubleront les courage de vos aduerſaires.

Puis apres vous les menerez à la charge auec de grands cris & huees: par fois auſſi faictes les aduancer & partir d'vne courſe impetueuſe, pour chocquer d'vn plus grād' effort: car telles choſes en apparence, les cris aſſauoir & reſſonnemens auec le tintamarre des armes, le ſon des trompettes, & la batterie des tabourins accōpagnee du gay eſueil-

lement des phiffres, eſlourdiſſent d'vne eſtrange ſorte, & eſtonnent les ennemis.

Et quand vous ſerez arriué iuſqu'au poinct de dóner dedans, & iouër à bon eſcien des couſteaux, faictes qu'vn peu auparauant vos ſoldats leurs eſpees traictes, les brandiſſent hault en l'air contre le ſoleil dru & menu, & s'en eſcriment ſur leurs teſtes: car eſtans luyſantes & bien fourbies, par vne reflexion des rais contre leur lueur, ores d'vn ſens, ores d'vn autre, elles produiront ie ne ſçay quelle forme d'eſclair, qui eſblouyra les yeux de leurs aduerſaires par vn eſpouuẽtable eſclat bellique. Que s'ils en veulent vſer de meſme, au moins leur correſpondrez vous en cela, & ſerez eſgaux, leur donnant pareil eſpouuantement & frayeur qu'ils vous dóneront: & s'ils ne le font, vous aurez ceſt aduantage ſur eux: ſi qu'il vous faut en toutes ſortes parforcer de leur faire peur.

Recognoiſtre l'ordonnance des ennemis deuãt que vous enfourner au combat.

Les forces appareillees des deux coſtez, & arrengees en ordonnance de bataille, vous ne vous deuez pas ſi toſt mouuoir au combat, ny eſbranler vers vos ennemis, incité que vous pourriez eſtre d'vne ardeur & trop grand deſir d'eſtre le premier à les enuahir; ains vous retenir par vn peu d'eſpace tout le lóg de la cótr'eſcarpe de voſtre cãp fortifié, tãt que vous ayez treſbien recogneu leur ordónãce, appareil & diſpoſition: combien de gẽs ils peuuent eſtre, quels ils ſont, quelle mine & ſemblant ils monſtrent: & en quels endroits ils ſont arrengez: car par ce moyen vous pourrez mieux pour-

ueoir à voſtre affaire, & remarquer leſquels des voſtres vous deuez oppoſer à l'encontre de chacun d'eux, & comment ordonner vos trouppes, & les placer: vous y conduiſant de la meſme ſorte qu'vn ſage & expert medecin doit faire, lequel recherche & conſidere en premier lieu les cauſes de la maladie, puis vient aux remedes conuenables. De meſme vous arrengerez vos forces en bõne ordonnãce ſelon que vous apperceurez qu'il vous ſera le plus duiſible & aduãtageux: car la pluſpart du tẽps vn Chef d'armee apres auoir veu l'ordre & les preparatifs de ſes aduerſaires, eſt cõtraint auſſi de s'accommoder à renger ſes gens, eu eſgard à l'armeure & façons de faire de ceux contre leſquels il doit combattre.

Si l'ennemy eſt plus fort en cauallerie.

Cecy a eſté touché cy deſſus, & l'article ſuyuant auſſi.

Faut touſjours laiſſer des gens dedans le logis pour le garder.

Que ſi l'ennemy eſt plus fort que vous en cauallerie, choiſiſſez des lieux aſpres & rabotteux (ſi vous en auez la commodité) boſſus & embarraſſez, ſemez de terres & collines, où les gens de cheual ne puiſſent bõnement aller: Si cela ne vous eſt loiſible, en combattant vous taſcherez de filer, & gaigner pays peu à peu, iuſqu'à ce que vous ayez rencontré des endroits qui vous ſoient propres & cõmodes. Mais vous n'oublirez cependant de laiſſer dedãs vos rempars quelque nombre de gens pour la garde du logis, & de vos bagages, de peur que l'ennemy voyant voſtre camp eſtre abandonné & deſgarny de toute defence, n'enuoye quelques vns des ſiens pour s'en ſaiſir, & le ſaccager.

Pluſieurs Chefs d'armees ont tout expres & par ruze

ruze autrefois abatu leurs rempars,& explané leurs tranchees à fleur de terre,ou paſſé de groſſes riuieres pour ſe les mettre à leurs eſpaulles,comme auſſi des rochers, & des precipices; & ſe ſont acculez tout de propos deliberé en autres ſemblables manieres,afin que les leurs combattans de plus grand courage quand ils ne verroient plus d'eſchapatoire, ny lieu aucun où ſe retirer & fuyr, demeurans fermes à la meſlee ſoubs ceſte reſolution de vaincre ou mourir, vinſſent plus aiſément à bout de leurs aduerſaires. Ceux là certes, ie ne les puis pas quant à moy,ny d'vn coſté gueres loüer,ny de l'autre blaſmer & reprendre: car de mettre ainſi leur faict au haſard, & le decider auec vn danger euident: cela ſent pluſtoſt ſon audace effrenee, & temerité, que la diſcretion & prudence: & le refererois pluſtoſt, s'il en arriuoit bien, au benefice de la fortune,qu'à vn bon & ſain iugement & aduis. Parce que là où vous ſerez contraint de faire de deux choſes l'vne, & jouer à quitte ou à double, ſi en cõbattant de toutes vos forces vous demeurez victorieux, ou perdant la bataille deſconfit & desfaict tout à trac: comment pourrois-je attribuer auec raiſon, ny la victoire à la prudence, ny la perte & deſconuenue à la preuoyance & bonne conduite? Biẽ eſt vray que i'eſtimerois qu'à quelques eſprouuez ſoldats, qui par vn deſir de gloire & hõneur ſe voudroient preſenter à vn cõbat particulier d'hõme à homme,ainſi qu'en vn camp clos & duel, on le deuroit par fois permettre: que s'ils s'y portent

vaillamment, il n'en reuiendra peu d'aduantage & reputation à leur patrie, & leur party: comme auſſi s'ils ont du pire, & qu'ils ſuccombent, vn bien grand deſcriement & dommage. Mais eſtant de ſoy la fortune fort variable & incertaine en toutes choſes, principallement au faict de la guerre & des armes, qu'on appelle à ceſte occaſion iournalieres, ie ne puis approuuer en aucune ſorte d'expoſer haſardeuſement toutes ſes forces au douteux ſuccés d'vn combat, ſi ce n'eſt auec vne grande diſcretion & aduis. Ceux au reſte me ſemblent errer plus que tous les autres, qui ſe veulent ſoubſmettre à combattre, nonobſtant qu'ils preuoyent aſſez que quand bien ils auront obtenu la victoire, ils n'auront pas beaucoup pour cela endommagé leurs ennemis: là où s'ils ſont ſurmontez & vaincus, qu'il en prouiendra vn treſgrand preiudice à leur patrie: & ce par les ruzes & ſubtilitez deſſuſdictes. Mais ſi l'on voit au doigt & à l'œil, & qu'on cognoiſſe pour certain d'eſtre en grand danger de courir fortune ſi on ne ſe haſarde, ores que ce ne fuſt ſans quelque peril au combat, auquel ſi l'ennemy peut eſtre vne fois mis en routte, delà s'enſuiura ſa totale deſtruction & ruine: en ce cas ceux ne me ſemblét point faillir qui retrãcheroient le moyen à leurs gens de pouuoir euader ſans vaincre: car en vne choſe douteuſe, il vaut mieux s'aduenturer pour non ſeulement deſtourner de vous le deſaſtre qui vous menace, ains d'endómager quant & quant voſtre aduerſaire, que de vous laiſſer

crouppir en vne oiſifue laſcheté ſans rien faire, ſi vous voyez euidemment que ſi vous n'attentez quelque choſe, voſtre faict eſt en danger de s'en aller à perdition.

Or non ſeulement en ſemblables lieux & endroits où il n'y a aucun refuge & ſauueté pour ceux qui cuideroient fuyr, ains par tout ailleurs, & en toutes les occaſiós de combattre qui s'offriront, de quelque condition qu'elles ſoient, vous deuez admoneſter vos ſoldats, & leur remonſtrer en toutes manieres par de viues & apparentes raiſons, qu'à ceux là qui prendrót la fuitte, ne pend qu'vne tout manifeſte mort, par ce qu'il ſera libre aux ennemis de les pourſuiure, & ſans y trouuer reſiſtance ny empeſchement les tailler en pieces tout à leur aiſe, s'ils ſont vne fois mis en routte, & eſcartez: mais qu'à ceux qui combattront vaillámẽt, & demourront fermes pour vẽdre leur peau en gens de bien, cher cóme ils doiuent, la mort eſt encore en incertitude, & le dãger non reſolu. Que ſi vous leur ſçauez bien perſuader que ceux qui s'enfuyrót au cóbat, perirót ſans doute, & encore tres-hóteuſemẽt, là où les autres qui perſiſteront à tout le moins obtiendrót ils vne fin honorable & glorieuſe: en apres que ceux qui par coüardiſe quitterót la place, ne ſe pourront rien mieux promettre qu'vne ruine vituperable à tout iamais, & nó pas les autres qui voudront bien garder leurs rangs: vous les aurez par ce moyen valeureux, magnanimes & hardis à tous dãgers. Et pourtãt vous deuez deſirer de pouuoir ren-

dre vos ſoldats perſuadez & diſpoſez de ceſte ſorte: car s'ils ſont bien animez & embeus d'vne ſemblable affection, ils viẽdrõt delà ou à acquerir vne victoire parfaicte & pleniere, ou s'ils doiuent perdre, ils encourront en des plus legiers & moindres dommages.

On doit par fois changer d'aduis ſelon les choſes qui ſe preſentent.

Les aduis que vous prendrez durant le cõbat, & les expediens que vou-vous imaginerez ſur le chãp pour oppoſer aux proiets & deſſeins de vos aduerſaires, ont ſouuẽt aquis plus de gloire & d'admirations aux Capitaines generaux, & à ceux qui ſont exactement inſtruits en l'art & diſcipline militaire, que ce que par cõiecture ils en auroient ja premedité en leur eſprit auant que de venir aux mains: mais il ne ſeroit pas biẽ aiſé de preſcrire toutes ces choſes vne à vne par les menus, & de chacune en donner des inſtructions & preceptes: car tout ainſi que les pilottes & nautonniers ayans dõné ordre à tout ce q̃ l'art du nauigage requiert, haulſent lors les voiles au vent, & du port ſe iettẽt en pleine mer: là où ſi d'auenture quelque tourmẽte les moleſte, ils font, non ce qu'ils voudroient bien, mais ce qui leur eſt force de faire, & mettent confidemment à executiõ pluſieurs choſes qu'ils n'auoiẽt oſé pourpenſer: oppoſans d'vn hardy courage les remedes qu'ils inuentent ſur l'heure contre les dangers qui les oppreſſent & enuironnent, pour taſcher à s'en demeſler, non tant ſelon l'inſtruction qu'ils ont des reigles de leur art & profeſſion, qu'eu eſgard aux occaſiõs qui inopinẽment ſe preſentent. Tout

de meſme faut il faire à vn Chef d'armee, lequel doit ordóner ſes forces, les arrenger & diſpoſer de la façon qu'il cognoiſtra luy deuoir eſtre plus conuenable: mais quand ceſte groſſe tempeſte & orage de la furie du combat vient à s'eſmouuoir, d'autant que pluſieurs choſes ont de couſtume de ſe changer & innouer de force & contrainte; & diuers inconueniens ſuruenir: Alors ſelon l'eſtat des choſes preſentes & qui paroiſſent deuant les yeux, il luy eſt beſoin de recourir à nouueaux moyens, & prendre à l'impourueu le party que l'vrgente neceſſité fortuite luy offrira, pluſtoſt que tout ce qu'il ſçauroit tirer de ſon induſtrie & experience.

Annotation.

LA plus part des choſes contenues en ce chapitre ont eſté deſia cy deuant parcouruës de coſté & d'autre: car les matieres eſtans coniointes, comme celles qui dependent d'vn meſme ſujet entrelaſſé, on n'a peu qu'on n'ait ſureniambé d'vn chapitre à l'autre: Parquoy nous pourſuyurons icy, ſuccinctement ce qui reſte. Et premierement.

Ayez ſoing entre autres choſes que vos ſoldats tiennent bien fourbies & nettoyees, &c. Polybe en l'onzieſme liure: *Il importe & ſert de beaucoup pour eſtonner les ennemis, & leur donner crainte & frayeur, que vos ſoldats ſoient pompeuſement equippez d'armeures claires & reſplendiſſantes, leur harnois à ſçauoir bien fourby, les tymbres & pennaches de leurs armets & morions, fort ſuperbes & effroyables, comme ſi de leurs branſlemẽs* POLYBE.

ils monſtroient de menacer les aduerſaires; & toute la ſuitte de meſme. Cela s'obtiendra (pourſuit-il) *ſi on transfere la curioſité qu'on a de s'habiller magnifiquement, au ſoing qu'on doit auoir d'eſtre bien armé: Dont reſulteront deux bons effects tout enſemble; l'vn que ce vous ſera autant d'eſpargne en des choſes non neceſſaires: & l'autre que ſi chacun en vſe de la ſorte, le Public ſ'en trouuera bien plus renforcé. Car il ne fault pas que celuy qui veult faire profeſſion des armes, dont depend le ſalut & conſeruation de l'Eſtat, mette plus ſon entente à regarder que rien ne manque à vn pourpoint & paire de chauſſes, & aye plus ſon cœur à des mulles, eſcarpins, & chappeau: & ne ſe chaille quelle ſera ſa cuiraſſe, ſon habillement de teſte & rondache', lors qu'il ſera queſtion de s'en equipper: car de là on peult aiſément coniecturer ce qu'on doit attendre de telles manieres de gens au beſoin, qui appliquent ainſi leur cœur à des paremens feminins, meſpriſans ce qui ſent ſon homme de cœur, pour le ſecours & defenſe de ſa Patrie.*

Homere au 6. de l'Iliade, deſcriuant la ſallade d'Hector, laquelle fait telle peur à ſon petit Aſtyanax, qu'en le cuidant embraſſer pour le careſſer, le pauuret de la frayeur qu'il en a ſ'en va plonger dans le ſein de ſa nourriſſe.

Τρῶϊος χαλκόν τε, ἰδὲ λόφον ἱππιοχαίτην
δεινὸν ἄνω' ἀκροτάτης κόρυθος νεύοντα νοήσας.
Le petit s'effroya de l'acier reluiſant,
Des queuës de cheual, & horribles pennaches
Qu'il voyoit ondoyer au hault de ſon armet.

Et au dixneufieſme enſuiuant il ſe dilate, & ſe plaiſt à deſcrire comme Achille s'equipe magnifiquement des armes que Vulcain luy a forgees à la requeſte de Tethys; en quoy il garde l'ordre de s'armer.

κνημῖδας μὲν πρῶτα περὶ κνήμησιν ἔθηκε, &c.

Il appliqua premierement
Les belles greues à ſes iambes,
Garnies de bouthons d'argent;
Puis veſtit ſon corps de cuiraſſe;
Et pendit ſon grand coultelas

En eſcharpe aultour des eſpaulles,
Enrichy de clouds argentez.
Embraſſa ſa grand' forte targue,
Qui lançoit au loing vn eſclat
Comme les rayons de la Lune:
Ou comme vne lueur qu'on voit
Treluire le long d'vne coſte
Pour vn ſignal aux Nautonniers.
Ainſi la ſplendeur de la targue
D'Achilles s'eſlançoit en l'air.
Puis il mit ſon armet en teſte,
Fort & peſant, où reluiſoit
Vn beau tymbre, ainſi qu'vne eſtoille:
Et tout alentour voltigeoient
Des flocs dorez, & des pennaches
Que l'expert forgeron Vulcain
Y auoit mis pres l'vn de l'aultre.

Il ne deſcrit pas moins encore elegamment l'armeure d'Agamemnon à l'entree de l'onzieſme liure, & de pluſieurs autres Heroës, pour monſtrer que les gens de guerre doiuent eſtre fort curieux de leurs armes; & comme on dict communément, ſe repollir en leur harnois; car c'eſt ſigne qu'ils l'aiment, & ſont dignes de le manier. Au moyen dequoy (continuë le meſme Polybe au lieu deſſuſdit) il fault retrancher de la ſuperfluité de ſes veſtemens, pour ſe mieux parer à la guerre; non tant ſeulement de harnois ſeurs & bien trempez, mais qui ſoient quant & quant beaux à voir, & de grande veüe: car cela ameine de la maieſté aux combattans, & de la terreur à leurs aduerſaires, les yeux deſquels en ſont perſtreints & eſbloys; & leurs courages intimidez.

Et voit on aſſez par experience le danger qui menace vn Prince, & ſon Eſtat, où lon faict plus de cas de ſe parer d'accouſtremens pour le contentement de l'œil, que de ſe pourueoir de cheuaux & d'armes propres à aſſaillir & defendre: ces delicateſſes là appartenans aux Courtiſans; & ceſt equippage aux gens valeureux, qui poſtpoſent telles vo-

luptez & plaiſirs effeminez au debuoir où les a procreez nature.

En apres vous les menerez à la charge auec de grands cris & huees, &c. Cecy n'eſt pas ſans controuerſe, les vns l'approuuans & les autres non. Caton vn fort grand Capitaine en ſon temps, *Quand ce venoit à ioindre l'ennemy & mener les mains, ſa couſtume eſtoit de frapper rudement; iamais ne deſmarcher ny reculler en arriere, ains preſſer touſiours en auant; monſtrer vn terrible furieux viſage à ſon aduerſaire, & luy vſer de menaces, en luy eſcriant d'vne voix aſpre & effroyable; ce qu'il monſtroit aux autres de faire de meſme; pource que telles choſes, comme il diſoit, les eſtonne bien plus ſouuent, que ne faict le glaiue qu'on leur preſente.* Et au contraire Philoſtrate en ſes Heroiques, met que Proteſilaus alleguoit Homere auoir bien à propos entre autres choſes loüé les Grecs de la forme qu'ils gardoient au combat, dont Aiax (ce dit il) auroit eſté le premier autheur. Car Meneſthee Athenien, le plus expert de tous ceux qui allerent au ſiege de Troye, à bien ordonner les batailles, monſtra aux Grecs pendant qu'ils ſeiournoient en Aulide, comme on deuoit arrenger vne armee bien à propos; reprenant ceux qui ne ſonnoient mot, & ne crioient à haulte voix quand ſe venoit à la charge. Ce qu'Aiax Telamonien ne voulut admettre, ains y contredit, remonſtrant que c'eſtoit vne choſe deſordonnee, & plus propre aux femmes qu'aux hommes: & que telles criailleries denotoient vn courage peu aſſeuré, & mal entalenté au combat. Cela a eſté touché par Homere en deux endroits de l'Iliade: & premierement tout à l'entree du 3. liu.

Plutarque en ſa vie.

αὐτὰρ ἐπεὶ κόσμηθεν ἀμ' ἡγεμόνεσσιν ἕκαστοι, &c.

Apres que ſous leurs Conducteurs
Ils furent mis en ordonnance,
Les Troyens s'en alloient crians.
Et menans vne grande noiſe,
Ainſi que Gays; ou comme en l'air
Faict vne vollee de Gruës
Apres que l'Hyuer eſt paſſé,

Et les

Et les grand's rauines de pluyes,
Qui vont criaillant vers les flots
De l'Ocean, pour aux Pigmees
Aller porter playes & mort;
Et à coups de bec les combattent
Eſtans ſuſpenduës en l'air.
Mais les Grecs marchoient en ſilence,
Reſpirans au fonds de leurs cœurs
Vne prompte ardeur de bien faire,
Et s'entr'aider ſans ſonner mot.

L'autre paſſage eſt au quatrieſme enſuiuant.

ὡς τότ' ἐπασσύτερθε δαναῶν κίνυτο φάλαγγες, &c.

Ainſi les bataillons des Grecs
Bien ſerrez s'esbranloient grand' erre
Allans attaquer le combat,
Vn chacun ſous ſon Capitaine,
Sans ſonner mot. Vous n'euſſiez pas
Dict qu'vn ſi grand nombre de peuple
Euſſent rien eu de voix en eux:
Tant ils reſpectoient en ſilence
Leurs conducteurs. Mais les Troyens
Ainſi que mille brebiailles
De quelque opulent laboureur,
Beſlent dedans leurs bergeries
Quand on les traict, oyans la voix
De leurs aigneaux qui les appellent:
De meſme des Troyens les cris
S'eſleuoient parmy leurs Eſquaddres.

Outre ce que deſſus de Caton, ce lieu encore de Ciceron en la quatrieſme Philippique, monſtre aſſez que les Romains auoient accouſtumé d'vſer de cris en allant à la charge. Et de faict, vous ne trouuerez rien de plus frequent és hiſtoires, que ce mot, *Clamore ſublato*; le cry du combat ietté par les ſoldats: qui eſtoit vn des poincts de leur diſcipline militaire.

Ciceron dict donques, *Ie feray comme les Chefs d'armees ont de couſtume eſtans ſur le poinct de choquer en vne bataille ran-* CICERON.

gee, là où nonobſtant qu'ils voyent leurs ſoldats fort prompts & bien diſpoſez à ioüer des armes, pour les animer neaumoins dauantage, ils les eſcrient & encouragent: Tout de meſme vous enhorteray-ie à recouurer la liberté, combien que vous y ſoyez aſſez ardens & enflambez.

Et Ceſar tout appertement au troiſieſme des guerres Ciuiles chapitre 17. reprenant ce que Pompee en la bataille de Pharſalie, auoit à la perſuaſion de Triarius ordonné aux ſiens, de ne faire fors que ſouſtenir la charge & le premier choc de leurs aduerſaires, ſans ſe remuer de leur place, à fin que leur impetuoſité & furie s'eſtant rebouſchee, leur bataillon ſe relaſchaſt: & au contraire eux reſſerrez en ordonnance, les allaſſent charger quand ils ſeroient comme hors d'haleine, & tous recreus de laſſeté auant que de venir aux mains. *Mais* (dict-il là) *cela me ſemble auoir eſté faict de Pompee auec peu d'apparence; pour autant qu'il y a ie ne ſçay quelle incitation de courage & gaillardiſe, naturellement nee & emprainte en nous, qui par vne ardeur de combattre vient d'abondant à s'allumer; ce que les Chefs ne doyuent point r'amollir ny refraindre, ains pluſtoſt la leur exciter & accroiſtre.*

CESAR.

Et n'a point eſté anciennement inſtitué en vain, que ſur le poinct de donner dedans, les trompettes, phiffres & tabourins ſe parforçaſſent à l'enuy de reſonner de toutes parts; & que tous les ſoldats en general leuaſſent vn hault cry & clameur militaire: Deſquelles choſes ils ont eſtimé que les ennemis ſe deuſſent eſpouuanter: & la hardieſſe s'augmenter aux leurs. Cela eſt auſſi touché de Virgile au 6. de l'Eneide.

Miſenum Aeoliden, quo non præſtantior alter
Aere ciere viros, martemque accendere cantu.
Hectoris hic magni fuerat comes; Hectora circum
Et lituo pugnas inſignis obibat, & haſta.

Et au contraire les Lacedemoniens, qui ne cederent pas volontiers à nuls autres au faict de la guerre & des armes, n'eſtoient pas de ceſte opinion, ains alloient poſément raſſis au combat le plus qu'ils pouuoient, ainſi que nous l'auons dict cy deuant. Mais il vault mieux adiouſter tout d'vn train icy ce qu'en met Aulugelle, liu. 1. chap. 11.

AVLVGELLE.

Thucydide eſcrit que les Lacedemoniens, gens belliqueux ſur tous les autres, & tres-valeureux combattans, auoient de couſtume d'vſer en leurs rencontres & faicts-d'armes, non de trompettes ou de cornets, mais d'vne doulce harmonie de fluttes: & ce non pour aucun ſcrupule ou ſuperſtition; ny pour exciter & haudſer les cœurs dauantage, comme les cornets & les trompes le pourroient mieux faire, ains pour les r'amoderer, & les rendre plus raſsis & poſez: ce que la melodie des fluttes effectuë: n'eſtimans quant à eux, rien de plus propre à la vaillance, quand il eſt queſtion de choquer l'ennemy, & donner dedans: pour la ſauueté quant & quant & conſeruation de ceux qui combattent, que de les r'addoucir & r'amoderer par des ſons doux & gracieux, qui ne ſe laiſſent trop tranſporter par vne effrenee impetuoſité & ardeur à la chaulde.

Par ainſi lors qu'ils eſtoient preſts de combattre, & leur bataille ia ordonnee, les ioüeurs de fluttes entremeſlez dedans leurs rangs, commençoient à ſonner de leurs inſtruments: & là par des accords poſez venerables d'vne muſique militaire, ſe refrenoit la boüillante ferocité des ſoldats; de peur que s'eſcartans & abandonnans indiſcrettement par la furie qui les pouſſeroit, ils ne fuſſent en danger de ſe perdre.

De là puis apres il ameine d'autres exemples des Candiots, qui marchoient au combat au ſon de la harpe. Et de Haliattes Roy de Lidie, qui en la guerre des Mileſiens, ſelon que le raconte Herodote, ſe ſeruoit de ioüeurs de fluttes & ceiſtres.

Mais que veult dire (adiouſte il conſequemment) *ceſte tant aſpre & animeuſe clameur des ſoldats Romains, que les Autheurs de leurs hiſtoires teſmoignent auoir eſté touſiours practiquees d'eux au choc & enfournement des combats? Commettoient ils par là quelque faulte contre les ſtatuts de leur ancienne diſcipline? ou s'il fault pluſtoſt aller en ſilence d'vn pas raſsis & moderé, quand de loin on s'esbranle pour aller charger l'ennemy, à fin de ne s'oultrer d'haleine? Puis quand on vient de pres aux mains, c'eſt alors qu'on le doibt choquer de furie, & l'eſpouuanter auec de grands cris & clameurs.*

Ariſtote en ſes Problemes allegue ce que deſſus des

Lacedemoniens auoir eſté eſtably d'eux en ceſte ſorte, pour deſcouurir quelle eſtoit l'aſſeurance & reſolution de leurs gens: car aller poſément & allaigrement à vn ſi euident peril ſans aucune perturbation, ne peult conuenir à la crainte & faulte de cœur; ny des hommes laſches, mornes & puſillanimes, ſ'accommoder auſſi peu à ceſte deliberee & ioyeuſe marche: ce que traicte auſſi Plutarque en la vie de Lycurgus.

A la verité ceſte opinion ſemble auoir le plus d'apparence, de retenir dans l'eſtomac l'animoſité que les cris ne font qu'eſuenter, & par ce moyen les affoiblir d'autant: Tout ainſi qu'en vne fournaiſe, où ſi elle eſt bien cloſe, n'ayant que les ſouſpiraux neceſſaires pour luy donner air, l'ardeur en eſt bien plus aſpre & vehemente, que non pas d'vn buſcher tout ouuert emmy la campaigne, dont la plus part de la force en ſ'eſcartant s'eſlangore & diſſipe.

Les forces appareillees des deux coſtez, & arrangees en ordonnance pour combattre, vous ne debuez pas ſi toſt vous mouuoir vers vos ennemis, &c. Cecy contrarie aucunement à ce que deſſus de Ceſar, mais non ſans raiſon, par ce qu'en attendant de pied coy, on ſe deſordonne & deſbande moins, & conſerue lon mieux ſon haleine & effort, qu'en s'eſbranlant impetueuſement, pour aller chocquer de plus grande roiddeur, meſmement de quelque diſtance: car ſi vne fois ceſte bouillante furie vient à ſe ratieddir, & ſe rabattre & rebouſcher, on ſe laſche & appeſantiſt.

Et eſt tout ainſi que de l'aſſault d'vne Once ou Liepart, leſquels, comme auſſi le Lyon, ſi de pleine abbordee ils faillent d'atterrer leur proye, & ſ'en rendre maiſtres, il n'y a rien de plus penault, de plus rabaiſſé & confus, ſi qu'ils perdent la plus grande part de leur fierté & courage. Mais cecy ſe peult varier ſelon la diuerſité des circonſtances & occaſions, qui ſont preſque comme infinies: parquoy elles conſiſtent à s'en ſçauoir bien preualloir, par la prudence & circonſpection des Chefs d'armees: leſquels oultre leur ſuffiſance & practique, doyuent touſiours

Digitized by Google

auoir aupres d'eux le iour d'vne ſignalee rencontre, quelques ſages, valeureux, prudents & experimentez vieils Capitaines; tant pour prendre leur conſeil & aduis à chaque importante occurrence qui s'offre durant le combat; que pour les enuoyer de coſté & d'autre donner ordre à ce qui s'apperceura neceſſaire, & ſelon les beſoins qui s'en preſentent à tous moments. De cela tout l'hiſtoire Romaine en eſt parſemee. Titeliue au 2. liu. parlant d'vne bataille des Romains contre les Volſques. TITELIVE.

Le Conſul Romain ne voulut ny faire aduancer ſon armee pour venir à la charge de loing: ny ne permit que ſes ſoldats leuaſſent le cry accouſtumé; ains leur ordonna que leurs iauelots fichez en terre, ils attendiſſent de pied-coy le choc de leurs aduerſaires, à ce que quand ils ſeroient venus aux mains, tout leur effort ſe demeſlaſt à coups d'eſpee: ſi que les Volſques ia tous recreus & hors d'haleine d'eſtre accourus ſi viſte, & de tant crier, eſtimãs d'eſtre venus rencõtrer les Romains tellement eſperdus de craincte qu'ils ne s'eſtoient preſque oſez remuer; ne ſe donnerent garde que tout au rebours ils ſentirent la rude charge qu'ils leur firent, & apperceurent quant & quant reluire les eſpees deuant leurs yeux, dont ils s'eſtonnerent non d'autre ſorte que s'ils euſſent donné dans vne embuſcade impremeditee: ſi que tournans là deſſus le dos ils s'enfuyrent à vauderoutte. Mais ils n'eurent pas aſſez de force pour ſe forlonger, à cauſe qu'ils eſtoient venus en courant au combat: là où parce que les Romains au commencement de la meſlee s'eſtoient tenus cois ſur leur marche, ſe trouuans frais & vigoureux les eurent bien toſt acconſuiuis ainſi haraſſez qu'ils eſtoiẽt: & de la meſme randonnee gaignerent leur camp: puis les pourſuiuirent iuſqu'à Velites, où tous entrerent peſle-meſle, tant les vainqueurs que les vaincus.

Tout de meſme encore au 6. liur. le Dictateur Cornelius admoneſte ainſi les ſiens. *La victoire eſt à nous, ô ſoldats, & n'en faictes doute: car les Dieux nous le promettent infalliblement de la ſorte, ſoubs ceſte eſperance doncques vos iauelots plantez en terre aydez vous ſeulement de l'eſpee. Mais ie ne veux pas que vous vous aduanciez en courant hors des rangs, ains ne faictes que receuoir poſément le choc de vos aduerſaires, leſquels quand ils auront en vain lancé leurs dards, & à la desbandee ſe ſeront venus*

.ruer ſur vous, qui les attendrez de pied ferme en ordonnance de bataille, employez alors vos eſpees: vous reſouuenans que ce ſont les Dieux qui vous aydent, & le vertueux effort de vos bras. Et vous Quintus Fabius faictes faire alte à voſtre cauallerie, cependant que vous aurez l'œil à remarquer comme les choſes ſe comporteront à l'enfournement du conflict, afin que quand vous nous verrez meſlez, vous les alliez eſpouuanter par les flancs, & par les eſpaulles, pour taſcher de rompre & mettre en deſordre ceux qui ſeront detenus au combat contre nous. Tous leſquels exemples ſont autant d'inſtructions & preceptes pour le iour d'vne bataille.

Vous en auez encore vn autre beau traict de l'vn & l'autre de ces deux partis, d'aſſaillir ou d'attendre & ſouſtenir, au 10. du meſme autheur, que nous penſons auoir allegué cy-deuant, de ceſte groſſe rencontre des Romains contre les Thoſcans & Samnites, là où Decius allant chauldement de plain' arriuee heurter les Thoſcans de tout ſon effort pour les enfoncer: & Fabius au contraire qui voulut froidement attendre le choc des Samnites, & les receuoir, leur laiſſa paſſer leur premiere poincte & furie, iuſqu'à ce qu'ils euſſent emploié leur plus forte ardeur & collere, pour puis apres à ſon tour iouër ſon ieu: ce proceder fut plus loüé comme eſtant plus ſeur que n'eſtoit l'autre, où le Chef demeura pour les gages, auec grand nombre de ſes gens; & la victoire de Fabius s'obtint auec peu de perte. Mais là deſſus on pourra repliquer ce qu'on dict en commun prouerbe, *Que le premier coup en vault deux*: Et que d'attendre ainſi lentement de pied-coy, argue ie ne ſçay quelle coüardiſe, laſcheté & faulte de cœur: là où au contraire l'aſſaillir eſt vne indice de vaillance & de hardieſſe: outre plus, que beaucoup de choſes ſi on ne leur reſiſte d'arriuee, & qu'on ne les bride & reprime par quelque obſtacle & empeſchement, font vn grand effect, ſi qu'il ſemble que de prinſault elles doiuent tout fouldroyer: mais ſi elles trouuent tant ſoit peu de contrarieté & de repugnance, meſmement ſi on les preuient, elles s'arreſtent court, & deſtournent en prenant leur chemin ailleurs.

Digitized by Google

De cela nous en peuuent faire foy nos cogitations, dont encore que les premiers mouuemens ne ſoient pas en noſtre puiſſance, ſi eſt-ce que l'effect & accompliſſement d'icelles l'eſt: car nous les pouuons dominer & eſteindre, en leur oppoſant le deuoir & raiſon du commencement à l'encontre, ainſi qu'vne digue ou chauſſee enuers le rauiſſement d'vn torrent, ou aultre telle furie d'eaus: és maladies en cas pareil, auſquelles ſi on ne remedie d'heure, & qu'on ne couppe le chemin, retranchant la domination qu'elles pourroient empieter ſur toute la maſſe du corps, & de ſes humeurs, qui par ſucceſſion des vns aux autres ſe corrompent, on voit les griefs accidents qui s'en enſuiuent & engendrent. C'eſt ce qu'a dict fort bien le poëte:

Principiis obſta, ſero medicina paratur,
Cum mala per longas inualuere moras.

Et les ſages hommes ont dict, *Reſiſte au commencement, & regarde à la fin*: Auſſi bien du mal que du bien, fault entendre, pour aſpirer à ceſtuy-cy, & euiter l'autre.

A quelques eſprouuez ſoldats on deuroit par fois permettre le duel deuant la bataille, &c. Il en a eſté deſia parlé cy-deuant: & que c'eſt vne choſe fort haſardeuſe de commettre toute vne armee, & le total de ſes affaires à la deciſion d'vn combat de peu de perſonnes. Nous en auons vn exemple dans le premier de Titeliue des trois Curiaciens, & des trois Horaces, où il eſt dict vn fort beau mot. *Conſederant vtrinque pro caſtris duo exercitus, periculi magis preſentis, quam curæ expertes: quippe imperium agebatur, in tam paucorum virtute atque fortuna poſitum. Itaque ergo erecti ſuſpenſique in minime gratum ſpectaculum animo incenduntur.* Et là deſſus Machiauelle faict vn beau diſcours, le vingt-troiſieſme du premier liure. Que iamais on ne doit haſarder tout ſon fait auec vne partie de ſes forces; dont tant moins en eſt le nombre, tant plus grand en eſt le doute & danger: car il n'eſt pas raiſonnable de s'aduenturer de perdre auec ſi peu d'hommes en vne ſeule heure, ce qu'on auroit acquis

& eſtably par vne grande longueur de temps, & auec la mort, les perils & trauaux de tant de valeureux combattans. Homere nous le demonſtre fort bien encore au troiſieſme de l'Iliade, par le duel de Menelaus & Paris, lequel tant s'en fault qu'il terminaſt l'affaire, qu'il l'embroüilla touſiours de plus en plus. Il y en a auſſi deux autres ſignalez dedans Titeliue, de Manlius Torquatus, & de Valerius Coruinus au ſeptieſme, contre deux Gaullois; mais à differentes rencontres, où l'on peult veoir auſſi vne belle inſtruction militaire, touchant Manlius; Que les ſoldats ne doiuent iamais en tels acceſſoires s'aduancer de receuoir le combat, quelque desfy qu'on leur en face, que par la permiſſion de leur Chef ſouuerain: *Iniuſſu tuo, inquit Manlius, Imperator extra ordinem nunquam pugnauerim, non ſi certam victoriam videam. Si tu permittis, volo illi oſtendere, &c.* Et vn peu apres monſtrant la conſequence dont cela fut aux Prouocateurs. *Tanti ea ad vniuerſi belli euentum momenti dimicatio fuit, vt Gallorum exercitus proxima nocte relictis trepide caſtris, &c.* Mais cela a eſté touché cy-deuant, auec le reſte de ce propos, auquel auſſi bien Onoſander s'eſtend aſſez icy à monſtrer les inconueniens qui en peuuent arriuer; parquoy nous contenterons d'y adiouſter ce paſſage icy du deuxieſme chapitre de la guerre d'Alexandrie en Ceſar: *Simul illud graue ac miſerum videbatur, perpaucos de ſumma ac de ſalute omnium decertare: Quorum ſi quis aut animo, aut virtute ceſſiſſet, reliquis etiam eſſet cadendum, quibus pro ſe pugnandi facultas non fuiſſet.*

Vous deuez admoneſter vos ſoldats, &c. Combien l'eloquence en toutes ſortes eſt neceſſaire à vn Chef d'armee, cela a eſté touché au premier chapitre: parquoy nous n'y apporterons rien de plus, que ceſte adhortation que faict le Roy des Aſſiriens à ſes gens au troiſieſme de la Cyropedie de Xenophon. *L'affaire preſent le requiert, hommes va-*
XENOPH. *leureux, de vous monſtrer à ceſte heure tels que vous auez touſiours eſté, braues & vaillans: car il eſt icy queſtion de combattre pour la vie, pour la patrie, la terre, où vous auez pris voſtre naiſſance, & nourriture: pour vos maiſons ou vous auez*

eſté

eſté eſleuez, & en fin pour vos femmes & vos enfans, & pour tous vos biens & fortunes. Que ſi vous obtenez la victoire, vous en demourrez maiſtres & ſeigneurs, comme auparauant: ſi vous ſuccõbez à vos aduerſaires, ie vous veux bien acertener que vous leur lairrez tout cela: Parquoy il vous fault demeurer fermes, & combattre valeureuſement, afin de vous propoſer de vaincre ou mourir. Car c'eſt vne grande ſimpleſſe de cuider auoir le deſſus de ſes ennemis, leur tournant le dos: ſimpleſſe auſſi de conſtituer ſon ſalut & eſchappatoire à la fuitte, où plus de gens ont accouſtumé de finer leurs iours, qu'en faiſant teſte vaillamment. Bien ſimple encore & deſpourueu de ſens & d'eſprit, eſt quiconque ayme de conſeruer ſes biens, & a ſon cœur addonné aux richeſſes, & ſe laiſſe ſuppediter neaumoins. Car qui eſt celuy qui ignore, que les victorieux, non tant ſeulement ont leurs biens ſaunes, ains d'abondant ſe font maiſtres de tout ce qui appartient à ceux qui leur cedent: & que les vaincus ſont priuez tout au meſme inſtant & de leur liberté; & d'eux meſmes; & de toutes leurs facultez & ſubſtances?

Les aduis, au reſte, que vous prendrez durant le combat. Il monſtre icy en particulier, ce qui ſe dict en general, *Que la guerre ſe faict à l'œil*: & à la verité on s'y doit conduire ſelon les occurrences qui ſe preſentent, dont à bon droict dict Onoſander, qu'il ſeroit bien malaiſé d'en preſcrire toutes les inſtructions & preceptes: à quoy ne vient pas mal à propos ce dire de P. Sylla l'vn des Lieutenans de Ceſar, au troiſieſme des guerres ciuiles, chapitre vnzieſme. *Aliæ ſunt ſunt legati partes, atque Imperatoris. Alter omnia agere ad præſcriptum; alter libere ad ſummam rerum conſulere debet.* Toutesfois Frontin faict en ſpecial le troiſieſme chapit. du premier liure, de garder & ſuiure touſiours le but qu'on ſe ſera premierement propoſé en la guerre, tout ainſi qu'vn cerf, ou vn lieure quand on les court à force, ne faillent iamais d'obſeruer la meſme maniere de ruzer deuant les chiens, qu'ils auront prinſe la premiere. Il en ameine ces exemples. FRONTIN. *Alexandre Macedonien ſe voyant auoir vn exercite, hardy, courageux, ſe reſolut de venir touſiours à la bataille ſans marchander. Ceſar de meſme en la guerre ciuile, pour ce que ſes ſoldats eſtoient*

vieils routtiers, & ceux de Pompee nouueaux, taſcha touſiours de le combattre.

Fabius Maximus contre Hannibal deuenu braue & inſolent pour le ſuccés de ſes victoires, ſe determina de ne rien haſarder tout à vne fois, ains ſe retint ſur la deffenſiue à ſauuer tant ſeulement l'Italie: ſi que temporiſant de ceſte ſorte, il le matta par les menus, dont il acquit le nom de Cunctateur, auec la reputation d'vn tres-ſage & bien aduiſé Capitaine.

Les Bizantins contre Philippes, voulans euiter le haſard du combat, luy laiſſerent la campagne libre, & ſe retirans dedans leurs murailles, obtindrent que l'autre s'ennuyant de la longueur du ſiege les quitta là.

Haſdrubal fils de Giſcon, en la ſeconde guerre departit en Eſpagne ſon armee dans les places fortes: ſi que Scipion, lequel ne taſchoit que de l'attirer au combat, afin de n'eſtre contraint de ſeparer ſon armee en tant d'endroits, & s'y amuſer trop longuement, en danger peut eſtre de n'y rien faire, remmena en fin ſon armee dans les garniſons.

Themiſtocle à la venuë de Xerxes en Grece, parce qu'il ne voioit pas que les Atheniens luy peuſſent reſiſter par terre, ny eſtre ſuffiſans à defendre contre luy leurs limittes, ny conſeruer les forteresſes, leur perſuada d'enuoyer leurs femmes & enfans à Trezene, & és autres villes plus eſloignees, & tranſmit tout le demeſlement de la guerre à vne bataille nauale. Le meſme fit depuis Pericles contre les Lacedemoniens.

Diuerſions de la guerre. *Scipion laiſſant là Hannibal ſe morfondre en l'Italie, paſſa ſes forces en Affrique, où il contraignit les Carthaginois de r'appeller l'autre, & par ce moyen diuertit la guerre hors de ſa patrie pour la reietter dans les terres des ennemis.*

Les Atheniens pource que les Lacedemoniens s'eſtoient emparez du chaſteau de Decellee, & l'auoient fortifié, dont ils leur faiſoient tout plein d'algarades, enuoyerent vne armee de mer rauager le Peloponeſe: ce qui contraignit les autres de r'appeller leurs forces de Decelee.

De meſme en vſerent plus modernement les Florentins contre ceux d'Arezzo, leſquels eſtans allez aſſieger le cha-
Iouio liu. 5. ſteau de Corzan, pour leur faire leuer le ſiege s'en allerent

faire ſemblant de vouloir contr'aſſieger Arezzo, ce qui fit departir les Aretins de leur entrepriſe.

Le meſme.

Le Cardinal Mapaleon, Legat de Clement V. en la guerre contre iceux Florentins, pour les tirer hors des limites d'Arezzo, où ils le vouloient venir rencontrer, s'en alla à la volte de Bibiene, faiſant ſemblant de vouloir paſſer les Alpes pour aller aſſaillir Florence: ce qui les retira d'où ils eſtoient.

Le meſme 1. chap. 235.

Le Roy Loys XII. depuis la routte de Guiuegatte contre l'Empereur Charles le Quint, & le Roy d'Angleterre ne voulut point tenter le haſard d'vne bataille, ains ſe maintint par des eſcarmouches & legers combats, tant que les autres furent contraints de s'en aller, ennuyez de temporiſer.

Mais tout cecy deſormais ne viendroit pas bien à propos en ceſt endroit; parquoy nous laiſſerons ces autres tels ſtratagemes pour mettre fin à ce chap.

DV DEVOIR DV CHEF EN *vne bataille.*

CHAP. XXVI.

IL faut que le general d'vne armee s'expoſe au combat, quant à ſa perſonne auec plus d'aduis & de diſcretion que de hardieſſe, voire que pluſtoſt il s'abſtienne du tout de mener les mains: car il ne pourra pas tant proffiter à ſon ſouuerain, combien qu'il y apportaſt vn effort & vaillance preſque inuincible, que luy nuire & preiudicier ſi d'auenture il y demeure : & pourtant doit il plus exceller en ſageſſe & bonne conduitte, qu'en force & diſpoſition corporelle, & robuſte vigueur de membres, à l'ayde deſquels vn ſimple ſoldat peut bien faire quelque choſe de grand & de magnanime : mais de ſçauoir vſer d'vne prudence requiſe, & de pourueoir de longue main aux choſes importantes & neceſſaires: c'eſt en premier lieu le deuoir & office d'vn Chef d'armee, & apres luy cela n'appartient à perſonne. Car ſi le patron d'vne nef abandonnant le gouuernail, & ce qui concerne la conduitte de ſon vaiſſeau, ſe veult mettre à faire la charge des

mattellots, il ſera cauſe de le perdre, & luy faire faire naufrage. La meſme faulte commettra auſſi le Capitaine general, qui laiſſant à part le gouuernement de l'armee, & la pouruoyance des choſes les plus neceſſaires, ſe rabaiſſe apres ce qui appartient aux ſimples ſoldats: par ce que l'indiſcrette nonchallance des ſuperieurs, & des grands, qui aduancent les autres en authorité & credit, rend inutile tout ce dont on pourroit tirer ayde & ſecours, & qui peult maintenir les affaires en leur entier. Et c'eſt autant faillir à ce chef là, ſans qu'il y ait difference aucune, que de renuerſer ſa patrie de fonds en comble, quand luy mort, il n'y aura plus perſonne qui en prenne le gouuernement, ne qui ſe ſoucie de ſon ſalut & conſeruation: Parquoy on le pourra à meilleur droict blaſmer, comme vn inepte & inſuffiſant Capitaine, que le louër pour valeureux & magnanime: d'autant que celuy qui auec le conſeil & prudence ſ'acquitte deüement de ſa charge, ayant par ſa ſage conduicte obtenu vne heureuſe iſſuë de ſes entrepriſes, ſ'en pourra raiſonnablement glorifier: & au contraire qui ſe rendra ſi aduentureux, ſi entreprenant & actif, qu'il ne cuideroit pas ſe pouuoir rien faire de bon ny loüable, ſi luy meſme n'eſtoit touſiours des premiers aux coups, à expoſer à toutes heurtes ſa perſonne propre contre l'ennemy: Celuy là certes, non ſeulement ne ſe doibt dire preux ne vaillant, ains pluſtoſt vn outrecuidé & audacieux temeraire, tout remply d'vne vaine gloire & preſomption,

qui ne faict cela que pour acquerir de la vogue & credit à l'endroit de la multitude, quand il monſtrera ne ſe ſoucier d'aucun peril pour encourager ſes ſoldats, & les rendre animez & plus prompts à ſ'abandonner gayement aux plus forts & hazardeux dangiers.

Son debuoir eſt donques de combattre diſcretement, & aller en cela ſoubs bride auec vne meure conſideratió & aduis: & au reſte qu'il ne face cas de la mort, & ne la craigne, ains aime mieux perdre la vie, que de ſuruiure honteuſement à quelque deſconfiture & deſaſtre qui fuſt aduenu par ſa faulte: Donnant ordre au reſte, que tout aille bien, & ſon armee ſoit en bons termes, il doibt par meſme moyen pouruoir au ſalut & conſeruation de ſa vie: car il eſt aduenu ſouuent, que la mort du Chef entremeſlee à ſa victoire, a diminué beaucoup de ſon bruit & reputation, & l'a desfauoriſee d'autant: par ce que ceux qui auoient perdu la bataille, voyans leurs ennemis ſans Chef, ont repris courage, & leur ont couru ſus à leur tour, auec vn proſpere & heureux ſuccés: là où les autres affligez & ſaiſis d'ennuy ont perdu le cœur: & combien que la iournee ſoit reüſcie à leur aduantage, du regret neaumoins de leur Conducteur, ſe ſont trouuez tout eſperdus.

Cecy encore eſt de la charge & debuoir du Chef, pendant qu'on eſt à la meſlee, de galopper le long des rangs, & ſe faire voir à ceux qui combattent: les loüer s'ils ſe comportent vaillamment: tancer

& menacer les autres qui iroient laſchement en beſoigne, reſueiller & encourager les reſtifs, & les pareſſeux: ſubuenir à ceux qui ont beſoin d'aide, & qui ſe trouueroient mal menez: pouruoir aux manquemens & defaux: & ſ'il eſt requis, tranſporter des trouppes d'vn endroit à autre: obſeruer le temps, & ſupplanter aux aduerſaires les occaſions qui leur ſeroient propres, & les preuenir en cela pour ſ'en preualloir, les leur arrachant ainſi que hors des poings: Et finablement ſçauoir dextrement coniecturer, en ſon eſprit ce qui peut arriuer d'importance. & faire ſonner la retraicte quād il eſt temps.

Annotation.

NOSANDER ſ'eſt ſi particulierement eſtendu icy, & expliqué ſi clairement de ce qu'il veult dire, plus qu'en nul autre endroit de ceſt œuure; de la mediocrité où ſe doibt retenir vn Chef d'armee le iour d'vne bataille, entre vne trop abandonnee hardieſſe, & la caulte & prudente conſeruation de ſa vie, de peur des inconueniens, qui pour trop temerairement s'expoſer aux coups en pourroient venir: ioinct ce qui en a eſté touché cy deuant au premier chapitre, ſur l'article de la fortitude, où nous ne penſons point auoir rien oublié de ce qui pourroit faire à ce propos: qu'il nous ſembleroit eſtre choſe trop ſuperfluë de nous y arreſter d'auantage: Car tout ce qu'on en pourroit dire, c'eſt qu'il fault que la hardieſſe & vaillance, qui à la verité ſont neceſſaires à tout homme de guerre, quelque rang qu'il tienne, pour monſtrer le che-

min aux autres ; ſoient contemperees de diſcretion & eſgard ; & cecy accompaigné des autres ſuſdites.

Tout le ſurplus du contexte eſt clair, parquoy nous paſſerons outre aux autres enſuiuans chapitres : apres auoir adiouſté icy ceſte belle ſentence de Platon au Protagoras; οὐ ταὐτὸν ἐστὶ θάρσος τε καὶ ἀνδρεία : *Que l'audace & vaillance ne ſont pas vne meſme choſe : car tous les hardis & audacieux ne ſont pas vaillans pour cela, mais tous les vaillans ſont hardis : d'autant que l'audace peult venir ou par artifice, ou de la collere, ou de la forcenerie : mais la vaillance eſt de la nature, & d'vne excellente reſolution de courage.*

DE CE

DE CE QVI SE DOIBT FAIRE *apres la bataille.*

CHAP. XXVII.

APRES que le Chef aura retiré ſes gens du combat, & iceux ramenez au logis, qu'il ſacrifie aux Dieux immortels, pour leur rendre graces de ſa victoire: le tout en telle magnificence & ſolennité que le temps, & les moyens qu'il en aura pour l'heure le luy permettront; en leur voüant & promettant de plus amples debuoirs & oblations, dont il ne fauldra de s'acquitter deuëment auſſi toſt que la guerre ſera finie, & la victoire du tout acquiſe, comme on a accouſtumé de faire en tel cas, & qu'on eſt tenu.

Cela faict, qu'il honore, & recompenſe de preſens ceux qu'il ſçaura s'eſtre valeureuſement portez au conflict, & les gratifie en toutes autres manieres de courtoiſies, & honneſtetez ordinaires: Puniſſe au contraire les laſches & puſillanimes, & qu'il les note d'infamie.

Quant aux honneurs qui ſe doyuent conferer aux preud'hommes & gens de bien, qui au-

ront faict quelque ſignalé debuoir, il s'y fault conduire ſelon les anciens vz & couſtumes de la Patrie.

Les preſens au ſurplus que le Chef doit faire, ſont communément pour les ſimples ſoldats, quelques armes & panonceaux, & deſpoüilles des ennemis, & des aduancemens aux grades, de Dizeniers, Centeniers, Capitaines, & autres ſemblables: mais aux perſonnages d'authorité, & qui ſont conſtituez en rang & authorité de Magiſtrat, & de charges en la Republique, il leur en eſt deu de plus amples, ainſi comme aux particuliers, de moindres.

Toutes leſquelles gratifications, encores qu'on ait accouſtumé de les deferer liberallement à chacun ſelon ſes merites pour recognoiſſance d'iceux, ſeruent d'abondant neaumoins pour inciter à la vertu les autres qui deſirent de paruenir à de tels honneurs: Car quand les gens de bien ſont remunerez, ſelon qu'ils meritent: & que d'autre part on ne baiſſe point les yeux à la punition des mauuais, il fault de neceſſité que toute l'armee ſe rempliſſe d'vn bon eſpoir: & par ce moyen les vns s'abſtiendront de mal faire; & les autres pouſſez d'vn deſir d'acquerir honneur, embraſſeront plus ſoigneuſement la vertu.

Annotation.

TOVT ce chapitre depend de l'ancienne diſcipline militaire Romaine, parquoy les particularitez ne s'en peuuent appliquer à noſtre vſage, mais les maximes generalles ſi. Car tous eſtats bien inſtituez ont deux pilliers entre les autres, ſur quoy ils poſent & ſe ſouſtiennent pour s'affermir & r'aſſeurer; *Præmium, & pœna*: la recompenſe du bien-faire, & la punition des meſfaits, ſelon l'opinion de Solon, comme l'eſcrit Ciceron à Pomponius Atticus, & en l'Orateur: *Legibus præmia propoſita ſunt Virtutibus, & ſupplicia vitijs.* Et ce quant aux choſes temporelles, tout de meſme qu'en la ſpiritualité: où il n'y euſt onques peuple, ny relligion, Payens, Iuifs, Chreſtiens, & Mahometiſtes, qui ne ſe ſoient propoſez en l'autre monde apres ceſte vie, vn Paradis pour ceux qui auront bien verſé icy; & vn Enfer pour les meſchans. Mais d'autant que cela ſ'eſtend trop au loing, nous le retrancherons icy, & n'en prendrons que ce qui conuiendra pour la guerre, & à la milice.

Platon au cinquieſme de ſa Republique, ἐν τοῖς ἀγαθοῖς γε που τῶν νέων ἐν πολέμῳ, &c. ordonne qu'aux ieunes gens qui ſe monſtreront valeureux à la guerre. & en d'autres occaſions, on donne des recompenſes, & des preſents, & qu'on les hõnore en toutes autres ſortes & manieres qu'on pourra, iuſques meſmes à leur octroyer liberté d'accointer pluſieurs femmes, à fin de peupler par ce moyen la Republique de braues hommes: mais outre que cela contreuient à noſtre relligion, il deſroge auſſi au prouerbe Ἀνδρῶν ἡρώων τέκνα πήματα, *Heroum filij noxæ*, comme nous auons dict ailleurs, qu'il n'arriue pas touſiours que les braues hommes en engendrent de ſemblables à eux. Et vn peu apres le meſme Platon (pour retourner à noſtre propos) allegue Homere, en ce qu'il fait ordinairemẽt honorer Aiax par Agamemnõ, en tous les feſtins qui ſe font, en l'armee Grecque, d'vn ci-

mier tout entier de bœuf: car ils n'auoient point de plus friande roſtiſſerie;& ſi n'vſoient point de boüilly, comme le remarque Plutarque.

De là Platon tire vne ordonnance, d'honorer les vaillans hommes ſelon le merite de leurs beaux faicts, és feſtins ſolemnels & és ſacrifices, & ce de preſens, tant des viandes y appoſees, que de pleines couppes de vin, & de toutes autres eſpeces de recognoiſſances; meſmes auec des hymnes & cantiques faits à leur loüange, pour inciter les autres à faire de meſme. Si que Plutarque au traicté de la tardifue vengeãce Diuine, met que la recõpenſe de la vertu ſe doit encores continuer en la poſterité des gens valeureux: tout ainſi que la punition ne doit iamais defaillir aux meſfaits.

Tite Liue à ce propos liu. 28. *Lon a accouſtumé d'employer ſon labeur & ſa peine où lon eſpere d'en tirer quelque honneur & profit; & n'y a rien que les hommes n'entreprennent liberalement, ſi s'eſtans hazardez à grandes choſes, on leur en propoſe de grandes recompenſes; car les courages s'accroiſſent & ſe renforcent des grands honneurs qu'ils en attendent*, Reſte icy d'eſclaircir & illuſtrer le contexte poinct par poinct.

Que le Chef ſacrifie aux Dieux immortels pour leur rendre graces, &c. Onoſander touche icy deux choſes, mais à reculons, la premiere, des vœus & ſacrifices que les Chefs Romains auoient accouſtumé de faire auant que partir pour aller à leur entrepriſe; & de cela il en a eſté parlé cy deſſus au chapitre ſeizieſme, quelquesfois durant le combat, en la plus grand' ardeur d'iceluy.

Tite Liue au cinquieſme liure, *Le Dictateur Camille de l'ordonnance du Senat voüa de celebrer les grands ieux incontinent que Veies ſeroit priſe; & de rebaſtir & conſacrer de nouueau le temple de la mere Matrite, long temps auparauant dedié par le Roy Seruius Tullus.* Et vn peu apres: *Sous ta conduicte Apollon Pythien, & inſpiré de ta diuinité, ie m'en vois à la deſtruction des Veientes, dont ie te voüe le plus opulent dixme de tout le butin qui s'y trouuera.* Ceſar au premier des guerres Ciuiles, chapitre premier, *Paludati votis nuncupatis exeunt.*

Digitized by Google

Durant le conflict, Titeliue au 10. *On dict qu'on peult veoir Appius és premiers rangs, les mains esleuees en hault au ciel, faisant ainsi sa priere. BELLONE SI AVIOVRD'HVY TV NOVS OCTROIES LA VICTOIRE, SOIS SEVRE QVE DE CESTE HEVRE IE TE VOVE VN BEAV TEMPLE.* Et vers la fin du mesme liure, vn autre vœu assez friuole. *In ipso discrimine quo templa Diis immortalibus vouerimos erat, Caruilius vouerat Ioui victori, si legiones hostium fudisset, pocillum mulsi prinsquam temetum biberet, sese facturum. Id votum dis cordi fuit.* Voyez la simplicité de ce temps là; mais accompagnee de grande religion, & de vaillance: car ce n'est pas tout de prier Dieu oisiuement, & sans mettre la main à l'œuure: *Deus odit inertes.* Et c'est ce qui est denoté au 17. d'Exode: *Quand Moyse esleuoit ses mains, Israël vainquoit: mais quand il les abaissoit tant soit peu, Amalech auoit à son tour le dessus.* Toute l'histoire Romaine est semee de semblables vœus, qu'on faisoit allant à la guerre, & és batailles resoluës. Iamblique, & Procle, disent qu'ils vnissent tellement nostre ame à Dieu: (car le vœu n'est autre chose qu'vne tres-ardente affection qui esleue à luy nostre cœur en vne vehemente pensee pure & chaste, ne luy requerans que choses bonnes & licites) que quelquesfois ne se faict qu'vne mesme operation & effect de l'vn & de l'autre. Mais autre chose estoient ces vœus belliques, illicites: si que les autres ne sont pas de nostre propos, ains plustost de la religion. En Cesar au 10. chap. de la guerre d'Affrique: *Postero die re diuina facta, concione aduocata in conspectu oppidanorum milites collaudat, totumque exercitum veteranorum donauit præmiis, ac fortissimo cuique ac benemerenti pro suggestu tribuit.*

Aucunefois ils voüoient aussi vne portion du buttin, & des despoüilles des ennemis, qu'ils appelloient *Manubiæ*: & dessors qu'vn Chef auoit voüé quelque chose, il estoit dict *Reus voti*: Puis quand son souhait luy auoit esté accomply & effectué, *Damnatus voti*, iusqu'à ce qu'il s'en fust acquicté, comme il a esté dict cy-deuant. Les Censeurs au reste estoient ceux qui auoient communément la charge de mettre

ces vœus à execution, eu ſur ce l'aduis des Fecialiens, & des augures & Pontifes, s'il eſtoit beſoin.

Vovoient en outre ce qu'ils appelloient *Ver ſacrum*, qui eſtoit de ſacrifier tout ce qui leur viendroit à naiſtre ceſte annee là. Titeliue au 33. *Conſules priuſquam ab vrbe proficiſcerentur, ver ſacrum ex Pontificum iuſſu fecere, quod Cornelius Mammula prætor vouerat de Senatus ſententia, populique iuſſu: annis poſt XXI. factum eſt quam votum.* Du demeurant il ſuffira d'en amener ce teſmoignage du meſme autheur au liure enſuiuant. Et pource que cela n'appartient en rien à la guerre de maintenant, ains eſt ſeulement pour la ſatisfaction de ceux qui ſont curieux de l'antiquité Romaine, & leurs manieres de proceder, nous amenerons le lieu en Latin, ainſi que nous auons accouſtumé de faire. *Ædes eo anno aliquot dedicatæ ſunt, vna Iunonis matutæ, vota locataque quadriennio ante ex mulctatitio argento locarant C. Scribonius, & Cn. Domitius, qui Prætor. Vrbanus eam dedicauit. Ædem fortunæ primigeniæ in colle Quirinali dedicauit Martius Ralla duumvir ad ipſum creatus. Vouerat eam decem annis ante punico bello Sempronius Sophus, &c.* Il y en a infinis autres. Et quant aux deſpouïlles, en voicy ce lieu formel au 36. *Le Conſul P. Cornelius Scipio deuant que partir pour aller guerroyer les Boies, requit au Senat de luy ordonner de l'argent pour la celebration des ieux, qu'eſtant Propreteur en Eſpagne il auoit voüé durant le combat: mais il ſembla de demander vne choſe nouuelle & deſraiſonnable; parquoy ils ordõnerent que les ieux qu'il auoit voüez de ſa ſeule teſte ſans en aduertir le Senat, il les fit celebrer ou du buttin par luy conquis, s'il auoit reſerué quelque argent à ceſte fin de leurs deſpouilles, ou bien à ſes deſpens propres: ce qu'il fit par dix iours durant.* Il y auroit trop d'autres choſes à dire là deſſus: mais il ſuffiſt d'auoir remarqué ces lieux là, dont Titeliue eſt tout farcy.

Suit apres au texte. *Cela faict, qu'il honore & recompence de preſents ceux qu'il cognoiſtra s'eſtre valeureuſement portez au combat. Ces preſents communement pour les ſimples ſoldats, &c.* Les Romains auoient accouſtumé de recompenſer ceux qui auoient faict quelque ſignalé deuoir en vne rencontre

& faict d'armes, ou par des aduancemens, le faisant monter à de plus haults grades; ou par des presents tant honoraires que proffitables. Du premier, nous en auons cy-deuant bien à plein parlé, & amené là dessus tout plein d'exemples & tesmoignages; mesmement vn lieu de Vegece, au 8. chap. du 2. liu. & autres encore: Restent les presents, dont nous en auons vn endroit fort particulier, au 7. de Titelive. *Outre les autres prix d'honneur militaires, le Consul fit present à Decius d'vne couronne d'or, & cent bœufs. Aux soldats qui auoient gaigné le tertre auec luy, il redoubla pour tousiours leur distribution de froment; & pour l'heure leur donna vn bœuf à chacun, & deux hocquetons. Puis les legionnaires l'honorerent d'vne ghirlande dicte obsidionale, composee de l'herbe gramen, ou dent de chien, & donnerent à ses soldats vne liure de froment pour chacun, & trois demy-septiers de vin.* Mais nous aurons meilleur compte d'esclarcir cecy tout d'vn train par allegations de passages, que par deductions de discours prouenans de nostre esprit: de passages, dis-je, esquels ces presens honoraires & proffitables se discerneront aisement l'vn de l'autre. Le mesme autheur au 6. liu. parlant de Manlius Capitolinus: *Des presents d'honneur à luy faicts par les Chefs d'armees, il en produisoit enuiron quarante; entre lesquels il y auoit deux tres-belles couronnes d'or, pour auoir monté le premier sur la muraille à vn assault. Huict ciuiques de branches & rameaux de chesne, ayant sauué la vie à autant de citoyens Romains au combat.* Et au 5. auparauant, d'iceluy encore: *Manlius eut des recompences d'honneur non seulement par les Tribuns: mais du commun consentement & accord des soldats aussi, qui luy porterent chacun deux liures de froment, & quelque demy-sextier de vin.* Ce fut lors qu'il sauua le Capitole de Gaullois. Et au 10. liu. *Caruilius & Papyrius louerent en pleine assemblee leurs gens selon que chacun l'auoit merité, & leur firent des presents d'honneur, à quattre Centeniers, & à la bande des hastaires, des brasselets & couronnes, d'or, pour auoir esté les premiers à forcer la porte & la muraille de la place prise d'assault. Tous les hommes de cheual ayans monstré vn braue deuoir en diuers endroits, eurent des brasselets, & de petits huchets d'argent.* Voyez comme ils estoient soigneux:

TITELIVE.

de recompenſer les bien faiſans. Mais plus expreſſement en
VALERE. Valere liu.4.chap.3. *Martius Coriolanus ieune adoleſcent de race patricienne, fort renommé pour auoir fait deuant la ville de Corioles de tresbelles & grandes proüeſſes, il en fut haultement loué par le Conſul Cominius en l'aſſemblee des ſoldats, lequel luy fit outre plus preſent de tous les dons & marques d'honneur vſitees aux gens de guerre: & luy ayant offert cent iournaux de terre, auec dix priſonniers tels qu'il vouldroit choiſir, & autant de cheuaux richement harnachez: Item d'vn trouppeau de cent beſtes à corne, & autant d'argent qu'il en pourroit ſoubſpeſer, ne voulut toutesfois rien accepter de tout cela, fors la deliurance de ſon hoſte pris priſonnier, & vn cheual de ſeruice.*

Quant aux recompences honoraires, Pline liure 7. chapitre 28. Et Aulugelle liure 2. chapitre 11. parlans des vaillances de Sicinius Dentatus, & des prix d'honneur qu'il receut, mettent qu'il ſe trouua en ſix vingts combats, & groſſes rencontres, où par huict fois ayant desfié les plus braues des ennemis à vn duel particulier auant que ſe commençaſt la bataille, il en rapporta la victoire, auec trente quatre deſpouïlles ſignalees entre les autres. Il receut quarante cinq playes par le deuant, dont il monſtroit les cicatrices, & pas vne ſeule par derriere. Pour leſquels beaux faicts & vaillances il obtint les preſents d'honneur qui s'enſuiuent. Huict couronnes d'or, trois pour eſtre monté le premier ſur la muraille és aſſaults des places: quatorze ciuiques pour auoir aultant de fois ſauué la vie à ſes concitoyens en la meſlee, eſtans ſur le poinct d'eſtre mis à mort de leur ennemy: & vne obſidionale tant ſeulement, quand on deliuroit vne ville, ou vn camp, du ſiege qui les oppreſſoit. Pline s'exclamant là deſſus au 3. chapitre du 23. liure. *Tanta rarius eſt ſeruatorem vnum à ſeruatis donari*: De maniere qu'elle eſtoit preferee à toutes les aultres, & reputee pour la plus honorable, encore qu'elle ne fuſt que d'herbe. Il eut oultre plus dix-huict iauelines toutes neufues & mornees, (ils appellent cela *Haſta pura*) vingt cinq bardes, & harnois de cheuaux; quatre vingts trois carquans, & huict vingts braſſellets: & accompagna neuf Chefs d'armees en

leurs

leurs triomphes obtenus principallement par ſa proüeſſe. Mais il vault mieux ouyr encore ce qu'en met Den. Halicarnaſſeen au dixieſme de ſes antiquitez Romaines, où ſe pourra veoir vne eſtrange milice pour vn ſeul corps d'homme; car il l'introduit là rendant compte au peuple de ſes beaux-faicts, dont auſſi il merita d'acquerir le nom du Romain Achille. *Les quarante ans que i'ay eſté tout de ſuitte à la guerre, i'ay combattu ſix vingts fois en bataille rangee, y ayant receu quarante cinq playes par le deuant, & par derriere pas vne ſeule, comme vous pouuez icy veoir; douze d'icelles en vne ſeule iournee. Les dons & prix d'honneur que i'en ay obtenu, ont eſté quatorze ghirlandes ciuiques, & trois murales: Plus huict couronnes d'or, quatre-vints trois colliers, & ſoixante braſſellets, de la meſme eſtoffe: dix-huict lances neufues mornees, & vingt cinq bardes, caparaçons, harnachemens, & autre equippage propre à vn gendarme.* DEN. HAL. Il pouuoit lors auoir 66. ans, qu'il fut maſſacré par la deſloyaulté & enuie du decem vir Appius Claudius, & de ſes conſorts.

De ces couronnes plus à plain, Pline liu. 22. chapit. 3. *Il n'y auoit point de plus honorable & priſee couronne que l'obſidionale faicte de l'herbe appellee gramen, qui fut la plus noble de toutes en la maieſté & grandeur du peuple Romain: car apres elle marchent celles-là meſmes où il y a de la pierrerie, ou qui ſont d'or pur; les vallaires, murales, roſtrees, ciuiques, & triomphales: Toutes leſquelles ſont differentes entr'elles, ayans accouſtumé d'eſtre donnees par les Capitaines & Chefs d'armees à leurs ſoldats, ou des vns aux autres.* PLINE. Auec le parenſus de ce propos qu'on peult veoir là, & au 6. ch. enſuiuant, que nous trancherons icy court, pour amener le lieu d'Aulugelle liure 4. chapitre 6. *Il y a pluſieurs ſortes de couronnes militaires, dont les plus nobles & honorables ſont celles-cy: la triomphale, obſidionale, ciuique, murale, caſtrenſe, & nauale. Les triomphales ſont toutes d'or, leſquelles on enuoye aux Chefs d'armees pour l'ornement & decoration de leur triomphe, & cela s'appelle communément l'or couronnaire: elles ſouloient eſtre en l'ancien temps de l'aurier, puis on ſe mit à les faire d'or. L'obſidionale eſt celle que ceux qui ont eſté tenus eſtroitement aſſiegez par les ennemis, ſoit dans vne place, ſoit dans vn camp* AVLVGELLE.

fortifié, donnoient à ce Capitaine qui les en auoit deliurez; & eſtoit de l'herbe dite gramen: mais on obſeruoit qu'elle fuſt creue dans le lieu propre où ils auoient eſté enclos. La ciuique eſt celle que le citoyen donne à ſon concitoyen, par lequel il a eſté garenty de mort au combat, eſtant compoſee de fueillards de cheſne, pource que de ceſt arbre nos premiers peres receuoient le maintenement de leur vie: mais il faut quant & quant tuer l'ennemy qui tenoit ainſi le concitoyen à deſtroit. La murale ſe donne à celuy qui le premier eſt monté à l'aſſault d'vne forteresſe ſur le rempar, parquoy elle eſt garnie de petits creneaux à l'entour. La caſtrenſe enſemblable à celuy qui entre le premier de force dedans le camp des ennemis, & pour ceſte occaſion elle a la marque d'vn rempar & ſon parapet. La nauale à vn qui en vne bataille par mer s'eſt ietté le premier de tous dans vn vaiſſeau des aduerſaires; auſsi a elle des proües & becqs de nauire, pour ſon ornement. Ces trois dernieres ont accouſtumé d'eſtre d'or. Mais l'ouale eſt de branches de myrthe, dont eſtoient couronnez les Chefs d'armees faiſans leur entree en ouation.

Somme que les Romains auoient quatre manieres de recompences militaires; l'vne quand pour quelque notable fait d'armes on leur faiſoit quelque preſent tout ſur l'heure, tant en argent comptant, qu'en aduãcement, comme à Sceua au 3. des guerres ciuiles, ch. 11. La ſeconde conſiſtoit en preſents ſimplement honoraires, tels que ceux qui ont eſté dits cy-deſſus. Appian li. 2. met que quãd on brusla le corps de Ceſar, la pluſpart des ſoldats de ſa garde ietterent dans le bucher où il ardoit, des couronnes & preſents d'honneur qu'ils auoient obtenus ſoubs luy: & vn peu auparauant au meſme liu. Qu'apres la victoire de Pharſalie il en propoſa les dons; dont les deux premiers luy furent deferez comme au Chef, & à celuy qui d'abondant auoit ce iour là le mieux combattu de ſa perſonne: & là deſſus Flore li. 4. ch. 2. parlãt de ceſte rencontre, *Multus in eo prælio Cæſar fuit, mediuſque inter Imperatorẽ, & militem*: Le troiſieſme prix Craſtinus l'eut ainſi mort comme on le trouua, & fut enſeuely auec luy. La troiſieſme eſpece de recompences eſtoit en terres & heritages, comme on peut veoir au 5. du meſme Appian, & dans Plutarque en la vie de Marc Antoine, où ils eſcriuent qu'a-

apres la defaicte de Cassius & de Brutus, les soldats du triumvirat eurent 17. ou 18. bõnes villes de l'Italie, auec les terres en dependantes: on leur dõnoit aussi de l'argent auparauãt, lors que les Chefs d'armees faisoient leur entree en triomphe, deux ou trois escus pour hõme de pied; le double aux Centeniers; & le triple aux gens de cheual; quelquefois plus ou moins, cõme on peut veoir en Titeliue, & mesmement en la 4. Decade qui en est toute semee. Mais és guerres ciuiles, que tout cõmença à aller s'en dessus dessoubs, vous verrez au 3. d'Apian, cõme Marc Antoine s'estant aduancé de promettre cent drachmes à chaque soldat pour leur dõner meilleur courage (ce pouuoient estre dix escus) ils se prindrẽt tous à rire d'vn si lasche & si petit offre. Suetone en Cesar 38. met qu'à ses vieilles bandes apres estre venu à bout de ses ennemis, il donna à chaque soldat plus de 50. escus, qu'il leur auoit promis au cõmencement des troubles: & aux gẽs de cheual, à chacun six cents, auec des terres & heritages; mais nõ pas de proche en proche tout de suitte, afin de n'en deposseder les anciens possesseurs. Quelques vns estiment que ces remunerations militaires ne seruent qu'à engendrer des partialitez, enuieuses, & des rancunes entre les Capitaines & les soldats: mais telles enuies ne peuuent estre que louables selon Hesiode, parce qu'elles excitent à bien faire à l'enuy les vns des autres; d'autant que quand le soldat verra sa recompence asseuree, il craindra bien moins de s'aduenturer, (l'occasion s'en offrant) aux perils & trauaux, que s'il n'en attendoit que les coups; ioint l'honneur qui luy en demeure. Et en cela certes les Espagnols se gouuernent trop mieux que nous: car peu de bons soldats se retrouuent en leurs Terzes & Regiments, qui au long aller n'obtiennent quelques recompences, tant honorables que proffitables; ce qu'ils appellent, les aduantages. Bien est vray qu'en ceste endroit il y peut auoir de l'erreur aussi bien qu'en toutes autres choses, & qu'il y fault apporter diuerses considerations, eu esgard aux bizarres & differentes humeurs, tant des hommes en particulier, qu'en general des nations, selon quoy il fault la pluspart du temps varier ses

reiglemens & façons de faire : mais tout ainſi que pour apprendre vn ieune garçon à peindre ou eſcrire, on luy donne des exemples à imiter des meilleures mains que l'on peult choiſir ; & de meſme en toutes autres profeſſions on leur faict enſuiure les plus parfaicts maiſtres : en ſemblable d'autant qu'il eſt aſſez notoire que les plus excellens guerriers qui furent onques, & dont la diſcipline militaire a eſté la plus abſoluë & parfaicte : (cela a eſté dict & redict des jà tant de fois, que ie crains d'en eſtre ennuyeux) ont eſté les Romains, pour ceſte raiſon tout homme qui ſe veult meſler du meſtier des armes, doit ſe conformer le plus qu'il pourra à leurs traditions & manieres, comme ſur vn tres accomply patron.

Voyla à peu pres ce qu'Onoſander atteint icy ſuccinctement des recompences militaires ; dont vous pouuez veoir encore Alexandre Neapolitain liu. 4. chap. 18. de ſes iours geniaux, apres les Anciens toutefois : & vn fort beau diſcours qu'en faict M de la Nouë, qui eſt le 17. des ſiens, afin de deferer auſſi quelq̃ choſe aux modernes, puis qu'en leur endroit ils ſe ſont trauaillez de cõtribuer quelque choſe du leur en public ; & que leur trauail merite bien de n'eſtre enſeuely du tout au perpetuel goulphre de l'oubliance. Au regard de ce que noſtre autheur adiouſte des perſonnages d'auctorité ayans charge, dont les recognoiſſances doiuent eſtre plus amples & plus magnifiques, ſelon qu'ils excellent par deſſus les autres, il entend du triomphe pour les Chefs d'armees ; *Quo nihil magnificentius apud Romanos*, ce dict Titeliue au 30. Et Ciceron en la 14. des Philippiques. *Is demum eſt mea quidem ſententia iuſtus triumphus, ac verus, cum bene de Republiq. meritis teſtimonium a conſenſu ciuitatis datur.* Et de vray ceſt honneur ne ſe decernoit que pour quelque ſignalee victoire, comme entre autres le denote Valere liure deuxieſme, chapitre. 3. *Ob leuia prælia quidam Imperatores triumphos ſibi decerni deſiderabant ; Quibus vt occurreretur lege cautum eſt, ne quis triumpharet, niſi quinque millia hoſtium cecidiſſet.* Mais pour autant que l'ambition aux Romains croiſſant auec leur Empire, pour paruenir à ceſt

Du triomphe.

honneur beaucoup de choſes ſe deſguiſoient, L. Marius, & M. Cato Tribuns du peuple firent vne ordonnance, que ſur peine de punition, Chef aucun és lettres qu'il eſcriroit au Senat, n'euſt rien à falſifier ne mentir touchant le nombre des morts d'vne part & d'autre: Car nonobſtant que la victoire euſt eſté ample & glorieuſe, & beaucoup d'ennemis tuez ſur la place, ſi elle ſe trouuoit trop ſanglante, & auec vne ſignalee perte de citoyens, le triomphe ne ſobtenoit pas: *De triumpho agēti Attilio negatus honos, ob amiſſa tot millia militum*; ce met Tite Liue au dixieſme liure. Item il falloit que ce fuſt pour conquerir, & pour accroiſtre les limites de l'Empire Romain, car la defenſe d'iceux en ce cas là n'eſtoit pour rien comptee, comme eſcrit Valere au lieu preallegué, parlant de Qu. Fuluius qui reprit Capoüe, & L. Opimius Fregelles: *Cautum enim erat vt pro auctо imperio, non pro recuperatis quæ populi Rom. fuiſſent triumphus decerneretur.* Outreplus, que le Chef d'armee fuſt en qualité de Dictateur, Conſul, ou Preteur; & encore en la Prouince à luy aſſignee, Tite Liue au 31. parlant du Proconſul Lentulus. *Res triumpho dignas eſſe cenſebat Senatus, ſed exemplum à maioribus non accepiſſe, vt qui neque Dictator, neque Conſul, neque Prætor, res geſſiſſet, triumpharet.* Il y auoit tout plein d'autres exceptions encore. Mais ceux qui prochaſſoient le triomphe, n'entroient pas ce pendant dedans Rome: car il falloit que pour triompher ils ramenaſſent leur armee; & les Chefs d'armees n'entroient point dans la ville, comme on peult voir au commencemēt de la guerre Pompeienne en Ceſar. Celuy à qui il eſtoit accordé, ayant faict ſes preparatifs les plus magnifiques qu'il luy eſtoit poſſible, pour le regard de ſa perſonne qui ſe deuoit monſtrer fort ſpecieuſe, il ſe fardoit & coloroit la face de vermeillon, & tout le reſte qui paroiſſoit de ſa charneure, comme met Pline liure 33. chap. 7. eſtant veſtu d'vne longue ſottane, dicte *Tunica palmata*, de pourpre broché d'or à fueillages & guillochis, comme ſont nos draps d'or & d'argent damaſſez & calendrez: & par deſſus eſtoit la grand' togue appellee *Toga picta*; que Pline liu. 8. chap. 48. dict auoir eſté en vſage du temps d'Homere:

Pictas veſtes iam apud Homerum fuiſſe, vnde triumphales natæ, de pourpre auſſi rayee d'or, comme il met au neufieſme liure chap. 36. *Purpura in triumphali miſcetur auro.* Ils eſtoient au reſte dans vn beau grand char triomphal, enluminé d'or, d'azur, & autres couleurs, traiſné de quatre grands courſiers de front; eux tenans en la main vn rameau de palme, & leur chef orné d'vn chappeau de laurier. En ceſt equippage ils faiſoient leur entree par la porte appellee la Triomphalle: la monſtre deuant & apres accompaignee de leurs ſoldats, qui alloient chantant des vers pleins de ſobriquets contre le triomphateur: auec infinies autres telles pompes & magnificences qu'on peult voir ſpecifiees par le menu és hiſtoires Romaines: parquoy nou-nous en tairons icy: ioint que nous en auons aſſez parlé en nos Annotations ſur Tite Liue, dont nous auons encor emprunté la plus part de ce que deſſus.

Frontin liure ſecond faict le neufieſme chapitre bien plus à propos du tiltre de ceſtui cy; *De his quæ poſt prælium fiunt, ſi res proſpere ceſſerint*: mais il ne ſuit pas les meſmes erres, ains de pourſuiure la victoire, ſans donner le loiſir aux ennemis de ſe recognoiſtre & refaire: Car vſer bien de la victoire, eſt plus loüable que de ſçauoir vaincre: laquelle ne conſiſte pas tant à les rompre & mettre en fuitte, qu'à les priuer de tous moyens, s'il eſt poſſible, de iamais plus ſe rallier, & ſe reſſourdre au moins pour l'heure: Toutesfois il y fault proceder ſagement, car à faulte de ce on eſt ſouuent encouru en de griefs inconueniens & dangers: parquoy il y fault apporter vne grande conſideration & reſpect; & ſans ſe desbander pourſuyure chaudement les reliquats de la desfaicte, à l'imitation de Ceſar, lequel, comme dict Suetone ch. 60. *Nullum hoſtem fudit, quem non caſtris quoque exueret: Ita nullum ſpatium perterritis dabat.* Ce que Maharbale au 22. de Tite Liue reproche à Annibal ne ſçauoir faire: *Non omnia nimirum eidem vni Dij dedere: Vincere ſcis Annibal, victoria vti neſcis.*

Mais il ne fault pas que cela ſe face inconſiderémẽt & en deſordre; teſmoing Alexandre qui ſ'en cuida fort mal trou-

uer à la derniere desfaicte de Darius: car pour s'eſtre trop bouillãment abandõné à la chaſſe des ennemis, peu s'en fallut qu'il n'y demeuraſt pour les gaiges, auecques toute ſa victoire: n'euſt eſté le ſecours que Parmenion luy enuoya fort à propos pour le garantir de ceſt accident: Preuoyant ce qui en pourroit arriuer. Et d'autre part d'y proceder trop faſchement, c'eſt donner le moyen à ceux leſquels ayans eſté rompus ſe pourroient bien à l'aiſe acheuer de desfaire, de ſe reſtaurer de nouueau, comme fit Martius en Eſpagne, au 25. de Tite Liue, apres la deſconfiture des deux Scipions. En pareil erreur encourut Pompee pres de Duras, où il auoit donné ceſte rude eſtrette à Ceſar: Et pour ne s'en eſtre ſceu preualloir, cela fut cauſe de ſa ruine: car il ne fit que decliner depuis.

DES SACCAGEMENS ET pillages en la victoire.

CHAP. XXVIII.

BTENV que vous aurez quelque ſignalee victoire, vous deuez non ſeulemẽt diſtribuer à chaque ſoldat vn pour vn, les guerdõs de leur bon deuoir, mais à toute l'armee en general eſlargir auſſi quelque fruict de ſes fatigues & trauaux, lequel prouiẽne des ennemis: Et à ceſte fin permettez aux ſoldats de ſaccager & piller leur camp & bagages: des chaſteaux & fortereſſes pareillement, ſi aucunes par droict de guerre ſont venuës en voſtre poſſeſſiõ & puiſſance: voire quelques bonnes villes encore: ſi d'auenture vous n'aduiſez qu'il en faille diſpoſer autrement, & que vous ne les vueillez retenir pour voſtres: car cela ſeruira de beaucoup à bien acheminer vos affaires, meſmement ſi la guerre n'eſt encore paracheuee: Car le ſoldat alleché de ces petits gains & profits, ſe rendra plus prompt & courageux à toutes autres entrepriſes & executions; ſi d'auenture vous n'eſtimez que les Veneurs trouuans beaucoup d'vtilité pour dreſſer leurs chiens courans à la chaſſe, & les y rendre plus actifs, de leur donner de bonnes

nes curees du ſang & des entrailles de la beſte qu'ils auront priſe, il ne ſoit expedient en ſemblable d'abandonner à vos ſoldats victorieux la deſpoüille des vaincus en proye.

Vous ne leur dõnerez pas neaumoins touſiours la licence indifferemment de ſaccager tout & par tout, ny toutes manieres de gẽs, ny ne leur permettrez non plus de ſe ſaiſir ſelon qu'il viẽdra en main des perſonnes libres, pour les faire eſclaues à leur profit particulier, ains les ferez vendre à l'encant au plus offrant & dernier encheriſſeur, pour les appliquer au public, ſi d'auenture les coffres de l'Eſpargne ſe trouuoient courts & eſpuiſez: & que vous ayez ſur les bras vne groſſe deſpenſe à ſupporter pour l'entretenement de voſtre armee, auquel cas vous ferez par vn ban publique mettre & apporter riere vous tout le buttin entierement: car par ce moyen vous pourrez mieux aduiſer, eu eſgard au temps, & à la diſpoſition des affaires, ſi vous le deurez du tout retenir, ou qu'vne portion ſeulement, ou en fin du tout n'en rien prendre. Car ce n'eſt pas ce qu'il conuient faire à la guerre, qu'à s'eſtudier de remplir le threſor publique, & de defrauder ce pendant les gens de guerre des profits & emolumens qui ſuruiennent au iour la iournee: Par eſpecial lors que pour raiſon de l'opulence de ceux que vous aurez debellez, & de la fertilité du terroüer, le gaing leur peult eſtre plus abondamment eſlargy, & auec plus de liberalité leur permettre de s'enrichir & faire leur main.

Annotation.

CE Chapitre que nous auons reduict en vn, eſt ſeparé en deux au Grec, mais en ſomme ce n'eſt qu'vne meſme choſe : car Onoſander ayant touché au precedent chapitre les recompenſes honoraires qu'on doibt faire à ceux qui ſe ſeront le mieux portez au combat : en ces deux ſuyuans il traicte plus des profitables pour tout le commun de l'armee.

Et à ce propos ceux qui font profeſſion de la chaſſe, ont obſerué que les eſpaigneuls (ainſi ont ils accouſtumé de le dire) y vont de gayeté de cœur franchement, & pour le plaiſir de leur Maiſtre, comme auſſi font les vrays leuriers ; Mais les bracques & les meſtifs pour leur profict particulier, plus gourmandement : car qui n'y arriuera de bonne heure, la meilleure part de la priſe leur demourra. De meſme eſt il des gens de guerre, dont les vns ſont pouſſez à bien faire par certaine generoſité de courage, & pour s'acquerir de l'honneur & reputation : & les autres pour la ſeule attente de leur profict particulier.

Herodote eſcript que rien n'eſtonna plus Xerxes, & ne le deſcouragea en ſon entreprinſe de Grece, que quand il eut interrogé quelques priſonniers à ſon arriuee, que c'eſtoit que faiſoient les Grecs à celle heure : S'attendant qu'ils luy deuſſent dire, que de peur d'vne ſi enorme puiſſance ils ſe ſeroient allez tous cacher en quelques taſnieres : Et ils luy reſpondirent (comme ainſi eſtoit) que pour lors ils eſtoient occupez aux ieux Olympiques : certains combats de pluſieurs ſortes, tous de grand trauail & peril, dont les vainqueurs, pour recompenſe, obtenoient vne couronne d'oliuier ſauuage.

Ce qu'oy de luy, Ho, ho Mardonie, ſalla il exclamer, ainſi ſappelloit ſon Lieutenant general, qui luy auoit mis en teſte ceſte entreprinſe, & contre quelle maniere de gens nous as tu induits de venir?

Mais pour en parler à la verité, l'ordinaire des ſoldats eſt d'eſtre auaricieux de leur naturel, de gaigner, piller, & rapiner fault entendre, pluſtoſt que d'eſpargner & reſeruer rien de leurs rapines & rançonnemens: car peu en y a de bons meſnagers, ains ce qu'auec l'vne de leurs mains ils accueillent, l'autre auſſi toſt le reſpand à pleine poignee: ſi que tout s'en va dont il eſt venu: C'eſt la vraye aſneſſe d'Ocnus: & tiennent en cela du vray naturel des bracques.

Leurs prodigalitez & diſſipations ſont au reſte de diuerſes ſortes, à iouer, gourmander, puttaniſer, ſe parer hors de tout propos, en ſemblables excés & luxes: ſi que les Romains en ceſt endroict, ſages & aduiſez entre tous les autres, auoient cecy bien inſtitué en leur milice, de partir leurs ſoldes en trois eſpeces, en viures, veſtemens, & argent comptant, qu'ils eſtoient tenus de mettre en reſerue & depoſt aupres des Enſeignes, ſans qu'il leur fuſt loſible de le deſpendre, ny retirer que la guerre ne fuſt finie; comme le remarque Vegece au vingtieſme chapitre de ſon ſecond liure: *Donatiui partem dimidiam debent apud ſigna ſequeſtrare milites ſeruandam.* Mais cela a eſté touché cy deuant. Reſte icy d'eſclaircir les particularitez du contexte.

Les Romains donques ſe monſtrerent fort ſages, & bien aduiſez, & raiſonnables quant & quant au departement des buttins, dont ils en permettoient aux ſoldats quelque portion pour les contenter: Car l'auarice par fois des Chefs, & leur trop grande tenacité & tacquinerie enuers les leurs, a eſté cauſe de les faire mutiner, iuſques par deſpit à ſe laiſſer vaincre, & autres tels inconueniens. Mais cela a eſté des-ja aucunement touché au commencement de ceſt œuure, ſur le propos de l'auarice: A quoy

TITELIVE. nous pourrons bien adiouſter icy ce traict de Tite Liue au dixieſme liure.

Tout le cuyure & l'argent furent mis à l'Eſpargne, ſans que de ce buttin l'on en departiſt rien aux ſoldats, dont la hayne & mal-vueillance du Conſul ſe rengregea à l'endroict du peuple: là où ſi ce n'euſt eſté ſon ambition de mettre vne telle ſomme au threſor, par luy gaignee ſur les ennemis, on euſt peu departir quelque portion du buttin aux gens de guerre: & du par-enſus acquicter ce qui leur pouuoit eſtre deu de leurs gaiges. Car l'abondance des deſpoüilles fut ſi grande, que non ſeulement le Temple de Quirinus, & la grande place en furent parez tout à l'enuiron, ains en fut departy aux voiſins, alliez & confederez, & aux Colonies prochaines pour en decorer les leurs. Et de faict, tant du buttin que des deſpoüilles ils en reſeruoient touſiours le plus beau & le meilleur pour la part & portion du public; ce qui eſtoit mis és mains des Queſteurs qui ſuyuoient l'armee: & cela leur aydoit d'autant au maintenement de leurs guerres, eſquelles ils s'enrichiſſoient, au lieu que nos Potentats à ceſte heure s'y appauuriſſent & conſument au long aller, auſſi bien s'ils demeurent victorieux de leurs aduerſaires, que ſ'ils ſuccomboient. Ce qui procede du peu de compte qu'ils tiennent des buttins de la priſe des villes par compoſition, ou de force, dont ils ne ſe preuallent de rien, ſoit des meubles, ſoit des priſonniers; car tout cela paſſe au benefice du premier qui ſ'en peult ſaiſir, eſtant abandonné au ſaccagement des ſoldats. Dequoy deux gros deſordres s'en enſuiuent, l'vn eſt le detriment de celuy qui ſouſtient les frais de la guerre: & l'autre que cela rend les ſoldats plus rogues, inſolents audacieux, & deſdiſciplinez, iuſqu'à ſe deſrober meſmes de l'armee, s'ils ont faict quelque bonne main: Tellement que le Chef ſe trouue plus deſnué de gens, & diſcommodé en beaucoup d'autres ſortes en ſa victoire, que s'il auoit faict quelque moyenne perte des ſiens: ainſi qu'il aduint aux François à la iournee de Guinegaſte, où la victoire eſtant des ja gaignee pour eux, les Francarchers s'eſtant trop intempeſtiuement amuſez au pillage, furent

cauſe de la reperdre : outre ce que bien ſouuent la trop effrenee conuoitiſe & ardeur de buttiner & ſaccager n'eſtant retenuë d'aucune bride, crainɛte & reſpect, a eſté cauſe de renuerſer le ſuccés des affaires, & faire perdre tout à trac ce qu'on auoit commencé d'obtenir ſur les ennemis. Au moyen dequoy le vieil Neſtor au 6. de l'Iliade admoneſte fort ſagement, ainſi qu'en toutes autres choſes les Grecs, de ne s'amuſer au pillage, & apres les deſpoüilles de ceux qu'ils auroient mis à mort, pour les emporter de ce pas; ains de pourſuiure les ennemis, & acheuer de les desfaire : car puis apres ils auroient tout loiſir de cueillir leurs deſpoüilles.

Νέστωρ δ' Ἀργείοισιν ἐκέκλετο μακρὸν ἀύσας,
ὦ φίλοι ἥρωες Δαναοί, θεράποντες Ἄρηος, &c.

Neſtor encourageoit les Grecs
A haultes voix, Braues Heroes,
Chers amis, vaillans conſeilliers
De Mars, que nul de vous s'arreſte
Apres les deſpoüilles des morts
Pour les tranſporter aux nauires,
Ains pourſuiuans de maſſacrer
Ceux-là qui encore reſiſtent,
Et puis à loiſir nous pourrons
Les deſpoüiller priuez de vie.

Surquoy Euſtathius remarque que les Lacedemoniens firent depuis vne pareille ordonnance, & eſtablirent trois cents hommes, qui en leurs armees auoient la charge de tenir la main à cela, de peur que leurs gens ne ſe deſbandaſſent. Il y en a encore preſqu'vn pareil traict au 15. de l'Iliade, où Hector admoneſte ainſi les Troyans:

Ἕκτωρ δὲ Τρώεσσιν ἐκέκλετο, μακρὸν ἀύσας,
νηυσὶν ἐπισσεύεσθαι, ἐᾶν δ' ἔναρα βροτόεντα, &c.

Hector ordonnoit aux Troyans
Criant fort hault, que les deſpoüilles
Des morts ils euſſent à laiſſer,
Pour s'en aller droit aux nauires;

Car celuy que ie trouueray
(Disoit-il) arriere d'icelles,
Soudain ie le mettray à mort,
Sans que ses sœurs ny que ses freres
Le puissent ensepulturer;
Ains les chiens deuant nostre ville
Le tireront à belles dents.

Les Romains aussi pendant que leur ancienne discipline militaire eut lieu, qui les rendit maistres & seigneurs absoluts de la plus grand' part de la terre, & que leurs Chefs commanderent à leurs soldats, & non pas les soldats aux Chefs, se garderent bien de tomber en de telles fautes: car il y auoit touſiours en leur camp vn Questeur, cõme a esté dict; Qui tenoit le compte & regiſtre de tous les buttins qui s'y faiſoient; & y procedoit on à peu pres de la sorte que

POLYBE. met Polybe au 10 liure. *Ils auoient accouſtumé de departir egallement le buttin & le ſac des villes qu'ils prenoient de force, auſſi bien à ceux qui eſtoient demeurez au logis pour le garder, & les bagages, ou allez en quelque couruee & faction au dehors, & aux malades & bleſſez, comme aux autres qui s'eſtoient trouuez au combat ou à vn aſſault. Apres donc auoir mis à part ce qui deuoit eſtre reſerué pour le public, & le Chef de l'armée, ſes Lieutenans, & autres principaux officiers du camp: tant des priſonniers, que de l'or & argent, viures, munitions, & autres biens mobiliaires, le reſte eſtoit departy par les Tribuns ou Collonnels de mille hommes, aux Centeniers, & membres des compagnies, & conſequemment aux ſoldats, au prorata à chacun ſelon ſa part & portion: aux Centeniers, aſſauoir le double des ſoldats, & aux gens de cheual le triple; car ils retiroient en commun tout ce que chaque ſoldat pouuoit auoir buttiné endroit ſoy en particulier; & le faiſoient venir en ieu: Prenant ſerment d'eux de n'en auoir rien recellé: ce qui eſtoient l'vn des articles ſolennels qu'on leur faiſoit iurer à la leuee lors qu'ils eſtoient enroollez. Le meſme s'obſeruoit encore quand on ennoioit quelque portion de l'armee rauager & courir de coſté & d'autre.*

Cela auoit auſſi eſté longs temps auparauant practiqué par les Grecs à la guerre de Troye, comme on peult veoir en pluſieurs paſſages d'Homere, de la diſtribution qui ſe fai-

Digitized by Google

soit des buttins conquis: vne chose certes fort bien ordonnee,& qui ne seruoit pas de peu à retenir chacun en deuoir: quand s'attendans que ny pour demeurer en garde,& semblables couruees pendant que leurs compagnons alloient piller & saccager le territoire des ennemis ; ny que pour estre attaquez au combat en quelque endroit d'vne ville qui vouluſt faire resistance, le reste estant desia gaigné, ils ne seroient point defrauldez du commun profit; par ce moyen leur entente ne se tournoit qu'à mener brauement les mains pour paracheuer la victoire, & personne ne laissoit son rang pour se desbander apres le pillage, craignant de demeurer des derniers, & qu'on ne leur en fiſt, comme on dist, la part au plus ieune: ce qui a amené de grands inconueniens plusieurs fois, iusqu'à faire mesme reperdre les batailles desia gaignees, & de repoulser les victorieux, voire de quicter vn camp à demy forcé,& seruir mesme de buttin à ceux dont ils tenoient comme entre les mains la despoüille ia tout' acquise: car la friandise du gaing est si grande, qu'il est bien malaisé de contenir les soldats y estans vne fois acharnez, si ce n'est auec vne roide bride, & discipline establie de longue main: là où quand tout se vient rapporter en commun, chacun s'attend qu'il ne luy sera point fait de tort de sa legitime part & portion selon ses grades & merites. Et pourtant les Chefs d'armees ne doiuent rien auoir en plus singuliere & estroitte recommandation, que de disposer tellement leur conduitte, que tous leurs soldats vnanimement se reposent sur eux qu'ils ne seront point defrauldez de ce qui leur peult competer & appartenir de la proye des aduersaires: & que cela passera par vne iuste bien balancee egalité. Cecy,& plusieurs autres choses à ce propos met Polybe au lieu preallegué, & en quelques autres endroits encore.

Platon à propos de ce que dessus d'Homere, au 5. de sa Rep. *Mais qu'est-ce qu'il nous fault ordonner pour le regard des buttins de guerre? sera il loisible au victorieux de rapporter aultre despoüille de l'ennemy, que ses armeures? & cela encore sera il bien estably de la sorte, ou s'il y auroit danger qu'il ne seruist de couuer-* PLATON.

ture aux craintifs & pusillanimes ; pour saigner du nez, à ne poursuiure ceux qui s'enfuiroient aians receu quelque desrouttece qui leur feroit apreſter le moien de ſe remettre ſus, & refaire de nouuelles forces ; comme ſi c'eſtoit vne belle preuue & indice de grand vaillantiſe de ſe veautrer par terre, & deſpoüiller de pauures corps morts priuez de tout ſentiment, qui ne ſe peuuent plus defendre; ce qui a eſté ſouuent cauſe de faire perdre pluſieurs armees par vne trop ardente conuoitiſe de buttiner: mais c'eſt pluſtoſt vne vraye marque de villaquerie & ſordide auarice, qui ne ſent en rien ſon magnanime & viril courage, ains pluſtoſt vn effeminé, de tenir au rang d'ennemy vne miſerable charoigne & la deſpouiller, attendu que tout ce qui y pouuoit eſtre d'hoſtillité s'en eſt deſia enuollé hors, n'y eſtant reſté que l'inſtrument dont il s'aydoit quand il eſtoit aſsiſté de la vie. N'eſtimez vous pas doncques ceux qui le font n'eſtre en rien diſſemblables des chiens, qui s'animent & irritent contre les pierres, & ne s'attaquent pas à ceux qui les ruent? Parquoy il ſe fault abſtenir de deſpouiller ces corps morts: car cela nuiſt à la victoire. Et d'autre part d'en tranſporter les deſpouilles és temples pour les en orner & parer, ie n'eſtime pas que cela doiue gueres eſtre agreable aux Dieux, ſpeciallement ſi c'eſt des Grecs qu'elles prouiennent, & de ceux qui ſont d'vne meſme langue & religion; car cela ne reſſent en rien ſa charitable beneuolence de l'humaine ſocieté, qui doit regner des vns aux autres: & ſeroit vn inexpiable forfaict, de cuider appliquer au diuin ſeruice ce qui doit eſtre reſerué pour vn vſage temporel. Ie dis de plus, que ſi vne guerre s'attaque des Grecs aux Grecs, ce ſeroit choſe par trop deteſtable & impie, de bruſler, gaſter, & deſoler tout à faict le pays les vns des autres, ains ſuffiſt d'en enleuer les fruicts annuels, pour s'en preualoir au beſoin, d'autant que l'hoſtillité qui entreuient cõtre des peuples eſtrangiers, ſe peult de vray appeller guerre, qui tire apres ſoy tous ſes droits: mais ſi elle s'allume entre vn meſme peuple, ce n'eſt proprement autre choſe qu'alteration, partialité & ſedition: tout en pareil qu'vne querelle qui ſe viendroit à eſmouuoir entre des alliez & proches parents.

De ceſte animoſité vn peu trop aſpre & trop felonne de deſpoüiller ainſi les corps morts, & que Platon reprend icy, il ſemble qu'Homere aye voulu taxer Hector au 17. de l'Iliade

liade où il l'introduit parlant aux Troyans ainſi, ὃς δέ κε πάτροκλον ἀγὼν τεθνειῶτα περ, ἔμπης.

Qui pourra attirer Patrocle,
Bien qu'il ſoit mort, iuſques à nous:
Et qu'Aiax luy quicte la place,
Ie departiray la moitié
A celuy là de la deſpoüille:
L'autre moitié ſera pour moy,
Et la gloire à l'vn comme à l'aultre.

A propos encore de ce que deſſus de Platon, que ce n'eſt point choſe glorieuſe ny honorable de s'amuſer apres les deſpoüilles, au lieu de pourſuiure du tout la victoire, en voicy vn beau traict de Cyrus au 4. de Xenophon. XENOPH.

Il n'y aura rien de plus ſeur pour nous, que de ne laiſſer en vie que le moins d'ennemis qu'on pourra s'il aduient que nous en ayons le deſſus: & nous fault bien donner garde de nous amuſer apres le buttinement & pillage: car quiconque le faict n'eſt point bon ſoldat, ains pluſtoſt quelque varlet ou mulletier, qu'il eſt loiſible à vn chacun de traicter ainſi qu'vn eſclaue. Et nou nous deuons imprimer cecy, Qu'il n'y a rien de plus fructueux & de proffitable que la victoire: car celuy qui l'obtient a le moyen de raffler tout, hommes, femmes, biens, & richeſſes: & ſi toute la region luy demeure. Puis apres il nous fault taſcher de la conſeruer: car en elle les butineurs ſont auſſi compris. Et finablement vou-vous reſouuiendrez en pourſuiuãt les aduerſaires, de retourner vers nous de iour: car ſi toſt qu'il ſera nuit cloſe, nou-nous reſoluons de ne receuoir plus perſonne dedans le cãp.

Mais pour retourner au departement du buttin, le meſme autheur au 2. de la Cyropedie monſtre qu'il ne doit pas eſtre egallement partagé entre tous, & par teſtes, ains que les plus vaillans, & qui auront le mieux merité en ayent au prorata de leur vertu, plus que les laſches & puſillanimes. *De fait* (dit-il) *ie n'eſtime rien de plus inique & iniuſte és choſes humaines, que les gens de valeur, & les inutiles ſoient egallement traictez en leurs recompences: & au contraire, rien qui encourage plus les gens à bien faire, & charrier droit, que de mettre vne difference en leurs remunerations tant proffitables qu'honoraires. Parquoy il faut aporter tout le buttin en commun, pour le departir puis apres equitablement.*

A ce que dessus nous pouuons enfiler encore, mesmemẽt puis que l'inscription du ch. est de la victoire, ce qui est au 4. de la mesme cyropedie: que pour plus grande seureté il est besoin de se desfaire de ceux, & les mettre à mort, qui se mettent en deuoir de resister; & prendre les autres à mercy, qui se veulent rendre, principallement si ce sont laboureurs, artisans, & autres manieres de mechaniques, qui ne vous puissent offenser: mais seruir; le meilleur est de les laisser dans le pays pour le cultiuer & accõmoder: car cela retournera au proffit & à l'aduantage du cõquerant. En apres on ne sera point en peine & soulcy de les garder & les nourrir; & si ce seront tousiours aultant de subiects acquis & accreus; dont les proches voisins seront induits plus facilement à se rendre, & prester vne fidelle & paisible obeissance, plustost que d'esprouuer le hasard du cõbat, & se mettre au danger d'estre taillez en pieces, ou faits esclaues, comme ils aurõt veu par les autres qui auront voulu resister. Mais aussi ne faut il oublier de les desarmer, de peur qu'on ne les sollicite à se reuolter de nouueau; & ce le plus gracieusement qu'il sera possible; en leur remonstrant qu'on est assez capable de les defendre de tous ceux qui leur vouldroient courir sus, & les molester: & que s'ils se retiennent en paix sans rien entreprẽdre ne machiner, on aura occasion de les traicter eux & leurs mesnages en toute douleeur & humanité: au contraire s'ils se remuent, on sera contraint de se cõporter plus seuerемẽt enuers eux. Telles choses & autres semblables discourt bien au long Xenophon au lieu dessusdit. Et au 5. liure, il met que Cyrus accorda que les laboureurs demeurassent en liberté, pour cultiuer les terres, sans receuoir aucun oultrage ne violence: ce qui a esté ordinairemẽt obserué en toutes guerres bien administrees: car c'est l'interest des vns & des autres. Et au rebours vne barbarie plus que brutale, de desoler le païs, & le priuer de son labourage, faisant plus la guerre aux pauures païsans, lesquels sõt ceux qui nous nourrissent, qu'à leurs consemblables portans les armes, qui perdent tout. καὶ ἐγένετο (dict-il là) σωθῆναι τοῖς μὲν ἐργαζομένοις εἰρηνίῳ, τοῖς δ' ὁπλοφόροις πολέμῳ.

Qu'on octroya la paix pour les laboureurs, & la guerre demourroit pour les gens darmes.

Au regard des butins & saccagemens, Machiauelle au 5. liu. de son art militaire, chapit. 6. en atteint quelque chose apres les Anciens; mais succinctement: & si tout reuient à ce que nous en auons allegué cy dessus. Mais pour en amener quelques exemples pour tant mieux illustrer l'affaire; Cesar à la fin du 2. des Gaulles. *Cesar ayant pris Bosleduc d'assault, fit vendre à l'encant tous les biens qui s'y trouuerent, & les personnes pareillement, dont le nombre arriua bien à cinquante trois mille Chefs.* Et à la fin du 7. apres la routte de Vercingentorix deuant Alexie, il dõne à chaque soldat vn prisonnier: *Ex reliquis captiuis toto exercitui capita singula prædæ nomine distribuit.* Plus au prem. chapit. du 8. liu. pour les fatigues que ses gens auoient enduré en ceste rude caualcade, il leur promet à chacun cinq escus, & cinquante aux Centeniers, outre leur payc ordinaire, en lieu de buttin. Ce qui monstre assez, que ce n'estoit pas à l'abandon d'vn chacun de prendre des prisonniers à son appetit, comme ils pouuoient venir en main au premier qui s'en emparoit; ny du buttin pareillement, ains failloit que tout fust rapporté en commun, pour leur estre puis apres partagé. Neaumoins les soldats s'en licentioent bien quelque fois, se rendãs fiers, insolents & desbauchez en leur victoire. Titeliue au 30. liu. *Phocee s'estant renduë au Preteur Emylius, les soldats accoururent soudain pour la saccager, à quoy il se voulut opposer, leur remonstrant que c'estoient les villes prises d'assault qu'on deuoit traicter de la sorte, & non celles qui se rendoient à composition: à tout euenement, encore que cela dependoit de l'arbitre & discretion du Chef, & non des soldats. Mais apres que leur auarice & furie se trouuerent preualoir à ses remonstrances & auctorité, tout ce qu'il peut, fut de faire faire vn ban, que toutes les personnes libres se retirassent en vn quartier, afin de les preseruer d'estre violez & oultragez, en leurs personnes.* Mais Pompee resiste mieux aux siens dans le 4. de Frontin, chapitre 5. *Comme les soldats de Pompee le menaçassent de piller l'argent qu'il destinoit de porter en son triomphe: & que Seruilius, & Glaucia l'admonestassent*

TITELIVE.

FRONTIN.

de le leur departir volontairement pour euiter la ſedition, il declara que non ſeulement, il ne triompheroit point pluſtoſt, ains mourroit, que deſfleſchir à leur inſolence: & là deſſus leur fit ietter emmy la voyé ſes faiſſeaux ornez de laurier; leur diſant, qu'ils commençaſſent par là leur ſaccagement, auec d'aultres aſpres reprehentions, par où il les ramena à la modeſtie. Car les Chefs d'armees auoient de couſtume en leurs triomphes de diſtribuer à leurs gens quelque argent comptant, de celuy qu'ils rapportoient de leurs cõqueſtes au threſor publique, comme deux, trois ou quatre eſcus pour ſoldat, plus ou moins, ſelon les moyens qui s'en preſentoient, aux Centeniers le double, & le triple aux gens de cheual. Titeliue en eſt tout farcy, meſmement en la 4. Decade. Mais ce que deſſus de Pompee verifie le dire d'vn ancien Capitaine, que malaiſément vn Chef d'armee pourroit il venir à bout de ſes ennemis, qui ne ſçait ſuppediter ſes ſoldats: Ioint ceſt autre dire, que nous penſons bien auoir deſia allegué cy-deuant; que le ſoldat doit plus craindre ſon Capitaine, que ſon ennemy.

Reſte de mettre encore icy quelque choſes des deſpoüilles belliques, dõt partie eſtoit dediee à l'hõneur des Dieux. Ceſar au 6. des Gaulles, ch. 4. parlant des meurs des anciens Gaullois. *Mars eſt celuy qui conduit le fait des guerres & cõbats, & pourtant lors qu'ils ont deliberé de dõner la bataille, le plus ſouuent ils luy dedient ce qu'ils aurõt pris à la guerre, & luy immolent le beſtail qu'ils ont à ceſte fin mis à part: Tout le reſte du buttin ils l'aſſemblent en vne place, tellement qu'on peult veoir en pluſieurs villes de grande taz & monceaux de ces deſpoüilles eſleuez en des lieux ſacrez; & n'aduient pas ſouuent que perſonne au meſpris & contemps de la religion, vueille rien reſeruer par deuers ſoy de ce meſme qu'il aura pris: ne qui oſe mettre la main à ce qui aura vne fois eſté ainſi offert: car il y a là deſſus vne treſgrieſue punition ordonnee, auec martyres & tourments.*

CESAR.

Plutarque en la vie de Ceſar eſcript; Que luy vne fois paſſant par le pays d'Auuergne, vit ſon eſpee penduë en vn temple, qu'on diſoit auoir eſté conquiſe ſur luy, dont il ſ prit à rire: & comme ſes familiers amis la vouluſſent

Digitized by Google

faire oſter de là, il ne le permit, alleguant qu'il n'y falloit pas toucher, puis que c'eſtoit vne choſe conſacree aux Dieux. Tite Liue au premier, *Tarquin enuoye le buttin & les priſonniers à Rome, là où furent bruſlees en vn gros monceau les deſpouilles des ennemis, ſuyuant le vœu faict à Vulcain.* Plus au 10. tout de meſme à l'honneur de Iuppiter le victorieux au 8. precedant encore à la deeſſe *Lua.* Mais plus à plein au 45. apres la desfaicte de Perſeus. *Cætera omnis generis arma cumulata in ingentem aceruum, precatus Martem, Mineruam, Lunamque matrem, & cæteros Deos, quibus ſpolia hoſtium dicare ius faſque eſt, ipſe imperator face ſubdita ſuccendit.*

Il y auoit outreplus les deſpoüilles qu'on appelloit les Opimes, dont voicy ce qu'en met Feſtus. *Les deſpouilles Opimes ſont celles que le General d'vne armee Romaine ayant mis à mort de ſa propre main celuy de partie aduerſe, a conquiſes & rapportees de luy; dont la rarité a eſté telle, qu'en l'eſpace de plus de cinq cens ans il n'y en a eu que trois ſeulement. Les premieres que Romulus remporta d'Acron Roy des Ceniniens: les ſecondes, Cornelius Coſſus Tolumnius: & les troiſieſmes, Marcellus de Viridomar Gaullois: toutes leſquelles furent pendues au temple de Iuppiter Feretrien. Varron neaumoins les dict eſtre appellees Opimes, nonobſtant qu'vn ſimple ſoldat les euſt conquiſes ſur le Chef de l'armee ennemie.* FESTVS.

Finablement au 13. liure d'Aulugelle chap. 23. eſt faicte diſtinction des buttins & deſpoüilles, ſi aumoins nous pouuons bien par ces deux mots repreſenter ce que les Latins appellent *Præda*, & *Manubiæ*: Sur quoy il allegue ce lieu icy de Ciceron en l'Oraiſon contre Rullus: *Prædam, manubias, ſectionem, caſtra denique Cn. Pompeij ſedente Imperatore Decemviri vendent.* *Præda* donques ſelon la determinatiõ du Philoſophe Phauorin, eſtoiẽt les eſpeces des choſes qu'on prenoit en leur nature, comme les perſonnes, cheuaux, beſtail, viures, meubles, vſtancilles, & autres ſemblables. Et *Manubiæ* l'argent procedãt de la vente d'icelles: Si que les ſtatuës, les vaſes, trippiers, &c. qu'on appoſoit és lieux publiques & ſacrez, faicts de l'argent qu'on retiroit de la vendition des biens conquis ſur les aduerſaires, tout cela s'appelloit *Ma-*

nubiæ: neaumoins on les confond ſouuent l'vn pour l'autre.

Quant aux recompenſes extraordinaires des ſoldats és guerres Ciuiles, où ils tenoient comme le pied ſur la gorge à ceux qui ſe ſeruoiẽt d'eux, vous en pourrez voir des enormes exemples dans Appian, entre les autres au 5. liure: mais cela a eſté deſia allegué cy deſſus; & quãd bien il ne l'auroit eſté, ſi nous en voulons nous neaumoins taire, comme d'vne choſe infauſte & deteſtable à toutes ſortes de perſonnes, & qui ne merite eſtre ramenteuë ny mentionnee en ſorte quelconque, ains enſéuelie cent pieds ſoubs terre, nonobſtant qu'elle nous ſoit ſi familiere puis trente ans en çà que nous ne reſpirons plus autre choſe.

DES PRISONNIERS.

CHAP. XXIX.

TANT que la guerre durera, vou-vous garderez bié de faire mourir ceux que vous aurez pris prisonniers, & nommément contre qui elle auroit esté primitiuement entrepriſe, nonobstant que vos alliez & associez en icelle fussent d'opinion, & insistassent de s'en depescher: mais moins encore que tous les autres, ceux qui à l'endroit de vos ennemis seroient de quelque authorité & credit, & gens de reputation & illustres, vous remettãt deuãt les yeux les variables euenemens de fortune, principalement à la guerre, où la plus part du temps elle a de coustume, & s'y complaist, de porter enuie aux heureux succés, & de s'oppoſer à la gloire acquise pour l'entrerópre. Toutesfois vous les pourrez bien changer, & en les rendant obtenir quelque fortereſſe ou retirer de prison ceux des voſtres que vous desireriez plus recouurer. Que ſi les autres refusoient de venir à de telles permutations & eschanges, Vous en pourrez lors disposer selon que le droict de la guerre vous le permet: & auec occasion apparente vous vanger en eux des torts & outrages que vous pourriez auoir receus.

Annotation.

IL ne fut iamais que cela n'ait esté practiqué à la guerre, de prendre des prisonniers d'vne part & d'autre; autremẽt si tout y passoit au fil de l'espee sans nulle mercy & respit, elle seroit par trop cruelle, & nul n'en voudroit plus manger. Toutesfois en l'Escriture saincte il se trouue plusieurs endroits où il est commandé de mettre tout à feu & à sang, iusqu'aux animaux mesmes: mais c'estoit contre des idolatres infidelles, & par certaine ordonnance Diuine qui importoit quelque mystere. Il y en a eu aussi autre part qui se sont enuenimez de telle sorte les vns contre les autres par vn despit & felonnie, qu'on n'a point voulu faire de prisonniers: Comme au 7. de Titeliue, où les Tarquiniens ayãs massacré de sang froid trois cens sept prisonniers Romains, ceux cy en eurent bien puis apres leur reuanche. Au 5. de la Repub. de Platon il y a vne ordonnance fort rigoureuse, touchant ceux qui se laissoient prendre des ennemis: τὸν δὲ ζῶντα εἰς τοὺς πολεμίους ἁλόντα, ἆρ' ἂν δωρεὰν διδόναι τοῖς φίλοισι χρῆσθαι τῇ ἄγρᾳ ὅ, τι ἂν βούλωνται. *Celuy qui se laissera prendre en vie des ennemis, qu'on le laisse là pour les gages, sans le rachepter, ains que les autres en facent ce que bon leur semble.* C'estoit pour les inciter à combattre plus vaillamment sans se rendre: Ce qui fut aussi practiqué des Romains apres la desfoutte de Cannes; car le Senat ne voulut iamais accorder qu'on rachetast les leurs qui y auoient esté pris prisonniers, comme on peut voir au 22. de Tite Liue, où il y a deux belles oraisons. *De captiuis redimendis, vel non,* Dont celle de Manlius Torquatus de les laisser à la disposition du vainqueur, l'emporte sur M. Iunius, qui estoit d'opinion de les racheter.

Mais ce n'est pas où insiste icy Onosander, qui veult qu'on garde les prisonniers pour s'en preualloir à diuers effects:

effects, ſoit pour en accommoder ſes affaires, ſi d'auenture ce ſont quelques hommes de marque, & venir par là à quelque paix & accord, ſi lon en a enuie; ſoit pour retirer d'autres priſonniers par eſchange: ou pour en auoir quelque bonne rançon: ou pour ne donner occaſion à vos aduerſaires, ſi lon ſeuiſſoit enuers eux, d'en vſer de meſme: & autres telles occaſions. Au ſurplus ſelon le droict de la guerre, tout homme qui eſt pris, demeure à la diſcretion & arbitre de celuy duquel il eſt priſonnier, qui en peult faire ce que bon luy ſemble, ſi d'auenture ce n'eſtoit qu'il ſe fuſt rẽdu ſous condition d'auoir la vie ſauue, & ſemblables capitulations, qui interuiennent principalement à la reddition & prinſe des places: Mais ſelon l'humanité, depuis qu'vn homme eſt priſonnier, ayant eſchappé la furie du glaiue en l'ardeur du combat, il ſemble que miſericorde luy ſoit deuë: Tellement qu'il n'eſt pas loiſible de le mettre à mort de ſens froid, ny de luy vſer autrement de felonnie & cruauté; car de là s'en enſuyuroient de faſcheuſes vengeances. Ie me reſſouuiens, qu'és guerres d'entre le Roy François premier, & l'Empereur Charles le quint l'an 1543. Vn Bourguignon tira à coups d'arquebouze vn Picard qu'il tenoit priſõnier, & qu'en moins de deux ou trois iours couſta la vie à plus de cent des leurs qu'on maſſacra en diuerſes ſortes; tant que l'Empereur fit pendre l'autre.

Mais il y auroit trop de choſes à dire des priſonniers, & de leurs rançons: & iuſqu'à quelle ſomme vn ſimple ſoldat de pied ou de cheual; les Capitaines & autres graduez les doyuent auoir: ioint que cela varie & change à tout propos. Parquoy ie ne m'y eſtendray pas dauantage, que d'amener icy pour concluſion vn lieu de Plutarque en la 17. queſtion Grecque touchant les rançons, & humain traictement des priſonniers. PLVTARQ. *La contree de Megare eſtoit anciennement diuiſee en cinq bourgades, que les Corinthiens leurs proches voiſins & malvueillans trouuerẽt moyen de brouiller, & les mettre en combuſtion les vns contre les autres: ce neaumoins en ceſte guerre ils ſe maintindrent touſiours fort humainement: Car pas vn d'eux ne faiſoit tort ny deſplaiſir aux laboureurs, ains leur*

laissoient paisiblement cultiuer les terres: & les soldats qui estoient pris, sortoient pour certaine somme qui estoit limitee entr'eux pour leur rançon; mais ce n'estoit pas auant la main, ains les laissoient aller sur leur foy, pour la prochasser: apres leur auoir faict tous les honnestes & gracieux traictemens qu'il estoit possible. Celuy qui fidellement apportoit sadite rançon, en estoit plus estimé & loué, comme ayant satisfaict à sa promesse: & l'autre qui l'auoit pris luy demeuroit amy toute sa vie: dõt au lieu de doyatolos, qui signifie captif & prisonnier de bonne guerre, de là en auant il estoit appellé Doryxenos, comme qui diroit hoste ou compaignon d'armes: Mais celuy qui defraudoit son Preneur, & luy retenoit le prix accordé pour se racheter, car on ne leur en vsoit point autrement de contrainte, demeuroit infame toute sa vie, & estoit tenu pour vn meschant & desloyal, non seulement des ennemis, mais des siens propres; parquoy cela aduenoit peu souuent qu'ils ne s'acquittassent de leur parolle. Nous en vsons, ou soulions vser presque de la mesme sorte. Au regard des Turcs, ils ne mettent pas volontiers à rançon ceux qu'ils prennent, ains les font esclaues. Les Romains vsoient de l'vn & de l'autre.

Digitized by Google

DES FESTINS, IEVX, ET esbattemens qu'on a accouſtumé de faire apres la victoire.

CHAP. XXX.

LEs dangers paſſez de la guerre, & auec beaucoup de trauail & ſoulcy la victoire ayant eſté obtenuë, vous feſtoyerez vos ſoldats, les faiſant aſſeoir chacun ſelon ſon rang, qualité & merite, donnerez des jeux & ſpectacles pour les recreer; & leur laſcherez vn peu la bridde à s'eſgayer & reſiouyr, & ſe diſpenſer du labeur qu'ils ſouloient auoir, à celle fin qu'eſtans paruenus au but de la pretenduë victoire, & iouyſſans du fruict qui ſ'en doibt enſuyure, ils apprennent à ſupporter de meilleur courage ce qui reſtera de la peine & des difficultez de la guerre.

Annotation.

NOvs penſons auoir des-ja atteint quelque choſe au premier chapitre du repos qui doibt ſucceſſiuement ſuyure le trauail; & le plaiſir, l'ennuy & meſaiſe, dont tant moins nous en reſtera il icy à dire. Or non du tout hors de propos ioint icy Onoſander les feſtins apres la victoire; car Paule Emile ce grãd Capitaine qui desfit Perſeus, & cõquit le Royaume de Macedoine à l'Empire Romain, ſouloit di-

re, que l'ordonãce & diſpoſition d'vne bataille bien rangee ſe rapportoit à celle d'vn feſtin ſolennel; & que la prudence eſtoit egallement requiſe en l'vn & en l'autre: auſſi apres celle memorable victoire il en fit tout plein de fort magnifiques & bien ordonnez, à quoy luy meſme mettoit la main, comme eſcrit Plutarque en ſa vie.

Et Homere a accouſtumé ordinairement, apres quelque beau faict d'armes d'introduire Agamemnon, Chef de l'armee Grecque, qui traicte en ſa tente les plus apparents, meſmement ceux qui ſe ſeront vaillamment portez au combat; & leur faict des banquets à la mode du temps iadis, où il n'y auoit pas tant d'entremets, & de friandiſes & deſguiſemens qu'à ceſte heure, comme on peut voir au 7. de l'Iliade: & beuuoit auſſi à eux par honneur.

οἱ δ' ὅτε δὴ κλισίηϲιν ἐν Ατρείδαο γένοιτο
τοῖϲι δὲ βῶν ἱέρευϲεν ἄναξ ἀνδρῶν Αγαμέμνων, &c.

Et en aſſez d'autres endroits: Mais nous en auons parlé cy deuant au 26. chap. Tite Liue au 45. deſcrit les jeux, eſbattement, & autres actes de reſiouyſſance que fit celebrer le ſuſdit Paule Emile en la ville d'Amphipoli, apres la desfaicte d'iceluy Perſée: là où vn nombre infiny de peuple tant de l'Aſie que de l'Europe ſe retrouua, auſquels il fit des feſtins, & donna force beaux preſens, en viures, tant pour ſe desfrayer ſur le lieu, que pour en emporter auec eux: leur fit monſtre & exhibition outreplus des richeſſes qu'il auoit cõquiſes ſur le Royaume de Macedoine; ce qui leur tourna à autãt d'admiratiõ & contentemẽt que nul des autres paſſetemps qui y interuindrent. Flaminius en fait de meſme au 33. Mais les feſtes & allegreſſes que fit Alexandre le Grand à ſon retour des Indes durant pluſieurs iournees par les chemins, ſelõ que le deſcrit Plutarque en ſa vie, paſſent toutes celles dõt nous auõs cognoiſſance par les Hiſtoires: & à bon droict certes comme du plus magnanime, magnifique & puiſſant Monarque de tout ſon ſiecle: voulant en cela non qu'imiter mais ſurpaſſer les triomphes d'Hercules & Bacchus. Il dict dõc ainſi; & cela ne deura deſplaire à perſonne que nous l'ayõs inſeré en ce lieu, puis qu'il y viẽt ſi à propos.

Digitized by Google

Au retour de l'Inde dont il ne ramena pas la quarte partie de ſon armee, apres auoir paſſé à trauers pluſieurs pays la pluſpart tous deſers & inhabitez, par l'eſpace de ſoixante iournees, finablement il arriua en la Gedroſie, où il trouua grande affluence de rafreſchiſſemens, & de viures de toutes ſortes, dont les Satrapes & Gouuerneurs des prouinces luy auoient fait faire des prouiſiõs. Et delà prenant ſon chemin par la Caramanie, marcha ſept iours durãt ſur vn hault eſleué theatre traiſné ſur vn chariot par huict grands courſiers, & ſuiuy de pluſieurs autres, tous tapiſſez de treſriches draps d'or & de ſoye, auec de la ramee freſche qui ſe renouuelloit à toutes heurtes, où eſtoient ſes plus intimes & familiers fauorits, & les plus valeureux Capitaines couronnez de chappeaux de fleurs, banquettans & beuuans à grand ioye & ſoulas les vns aux autres, en des couppes d'or eſtoffees d'innumerables pierreries de trop grand valeur. Et n'oioit on reſonner au lieu des trompettes & tabourins, & ſemblables inſtruments belliques, ſinon que fluttes, cornets & hault bois, entremeſlez par interualles és pauſades que l'on faiſoit en quelques recreatifs & delicieux ombrages, aupres des viues ſources de fontenils & ruiſſeaux criſtallins ſouefbruyans, d'vne gracieuſe armonie de leuths, violles, eſpinettes, & regalles, auec vn doulx & agreable concert de voix; au ſon de laquelle melodieuſe muſique y auoit force balladins apoſtez, qui dançoient follaſtrement tout le long du chemin, auec de tresbelles & gentilles courtiſannes veſtues ainſi que par eſcharceté: ſi que tout ce que la nature pouuoit auoir mis en elles de plus beau & de deſirable n'eſtoit point eſpargné aux yeux des paſſants: Ioint les doulces halenes des vents, leſquels s'introduiſans parmy les plus ſecrets plys & replys, de leurs veſtemens, comme s'ils en euſſent auſsi voulu enleuer leur lippee, qui en vn endroit, qui en l'autre, expoſoient le reſte à l'abandon de la veuë publique, non toutesfois ſans quelque ialouſie enuieuſe, ne permettans point au regard d'en prendre poſſeſsion de pied-ferme; ains le trauerſant là deſſus de quelque ennuieux importun obſtacle, tout ainſi qu'és ondoiemens d'vne moiſſon preſte à recueillir, eſbranlee en pleine campaigne, & leur octroyant ſeulement de ſe former par ceſte variable & inconſtante monſtre & eſchantillon, vne apprehention en leur fantaſie de ce que le tout deuoit eſtre en ſareelle conſiſtance, ſi on l'euſt peu veoir à plein œil, toucher & PLVTAR.

manier à plaiſir ſans aucune contradiction. Mais ie ne m'aduiſe pas cependant, que ce ſeroit trop s'extrauaguer & ſortir hors des bornes du dur Mars, pour ſe deſtourner és limites de la molle Venus: choſe trop malſeante à mon aage, & aux miſeres de ce ſiecle ſi calamiteux, qui n'ont rien de cõmun auec ces mignardes & voluptueuſes delicateſſes; qu'il fault laiſſer aux ieunes gens en vn temps plus tranquille, doux & heureux, hors du tumulte & laborieux exercice des armes, pour pouuoir prendre leurs aiſes & plaiſirs ſans y eſtre interrompus de ſi deſolez accidents, où il a pleu à Dieu, & à nos bons voiſins, où pluſtoſt, ſans renuoyer l'eſteuf aux autres, à nous meſmes nous embarraſſer & ſoubsmettre ſous vn pretexte de pieté & religion.

Reprenons doncques noſtre propos, & ce ſera bien le meilleur. Appian au 2. des guerres ciuiles met que Ceſar toutes ſes guerres acheuees porta en ſes triomphes la ſomme de ſoixãte cinq mille talents, qui valent trente neuf millions d'or: & outre plus quelques deux mille marcs d'or en deux mille tant de couronnes; dont il en diſtribua en premier lieu à chaque citoyen Romain dix eſcus, leſquels ne pouuoient eſtre pour lors que quelques 250. mille Chefs, le reſte ayant eſté deuoré des guerres ciuiles; ce qui reuiendroit à plus de deux millions cinq cents mille eſcus, ſans les feſtins qu'il leur fit, qui couſterent plus d'vn million d'or: à ſes vieils ſoldats, cinq cents eſcus pour homme; ce qui monteroit à les prendre ſeulement à vingt mille, plus de dix millions d'or; & plus de deux millions aux Chefs. Les frais de ſes triomphes en monterent plus de cinq millions. Telles eſtoiẽt lors les richeſſes & facultez de l'Empire Romain, prouenans du pillage de toute la terre. Mais de s'eſtendre plus auant en ce propos, ce ſeroit auſſi trop ſortir du ſubiet de l'art militaire: ioint que ce volume deſormais iroit s'enflant outre meſure; ſi qu'il pourroit eſtre ennuyeux: Parquoy nous paſſerons au reſte.

D'ENSEVELIR LES MORTS.

CHAP. XXXI.

IL vous faudra regarder puis apres de pourueoir bien ſoigneuſement qu'on face en grand pompe & ſolemnité les obſeques de ceux qui ſeront demeurez au combat, ſans prendre aucune excuſe là deſſus, ny ſur le temps, ny ſur l'heure, ny ſur le lieu: ſoit que vous y ayez eu du meilleur, ou du pire. Car tout ainſi que c'eſt vn faict de pieté de rendre le deuoir aux morts, & leur faire des funerailles ſelon les ceremonies accouſtumees, cela ne ſeruira de peu pour ceux qui ſeront demourez en vie: voire c'eſt choſe du tout neceſſaire de faire paroiſtre aux viuants ceſt office ainſi pitoyable enuers les deffuncts, pour autant que chacun endroit ſoy iuge & preſume qu'on le deura traicter de meſme: & auroit vn trop grand regret d'eſtre priué de ſepulture, venant à eſtre tué au combat, quand il verroit deuant ſes yeux geſir en terre les corps morts de ſes compagnós ſans eſtre inhumez, par la nonchaillance ou meſpris de leur conducteur.

Digitized by Google

Annotation.

IL n'y eut oncques gens ſi ſauuages, ſi barbares, brutaux, & alienez de l'humanité, qui n'ayent deſiré d'eſtre inhumez qui d'vne façon, qui d'vne autre, pour le moins que leur charoigne fuſt couuerte de terre, ou autrement deſtournee de la veuë des viuants, apres eſtre deſtituez de la vie qui les maintenoit en leur entier, cognoiſſant aſſez combien toute choſe morte eſt hideuſe & abominable aux viuans, tant pour ſa diformité que ſa corruption: ſi que la ſepulture a eſté de tout temps referee entre les plus charitables deuoirs qu'on puiſſe rendre, pour le regard des choſes baſſes & ſenſibles, à ſon conſemblable & prochain: meſmement à la guerre, où l'heure eſtant ſi incertaine, l'on ne peult pas faire vn ſi aſſeuré eſtat de ſa ſepulture, comme ceux qui demeurent en paix & repos au logis, qui y pouruoient à loiſir. Et pourtant il faut que les Chefs d'armees ayent ce ſoing pour ceux qui ſont ſoubs leur conduitte. Voyez le regret qu'Enee au 5. de l'Eneide a de laiſſer Palinure ſans ſepulture, & l'exclamation qu'il en faict.

O nimium cœlo, & pelago confiſe ſereno,
Nudus in ignota Palinure iacebis arena?

Et Hector au 22. de l'Iliade, en rendant l'eſprit faict vne humble requeſte à Achille de ne luy vouloir deſnier ſepulture.

τὸν δ' ὀλιγοδρανέων προσέφη κορυθαίολος Ἕκτωρ
λίσσομ' ἴσον πρὸς ψυχῆς καὶ γούνων, σῶν τε τοκήων
μή με ἔα παρὰ νηυσὶ κύων κατὰ δάψαι Ἀχαιῶν, &c.

Alors Hector n'en pouuant plus,
Delaſcha ce peu de paroles.

Ie te

Ie te requiers au nom des tiens,
Par leur ame, & miſericorde,
Que tu ne me vueilles laiſſer
Icy giſant pres des nauires
Des Grecs, deſchirer par les chiens;
Ains prends de l'or, argent & cuyure
Tant que tu voudras, & les dons
Que mon pere & ma chere mere
Te donneront, pour r'enuoyer
Mon corps deuers eux, & le mettre
En ſepulture dignement.

Cela de tout temps a eſté ſi recommandable, que meſme à ceux dont on ne pouuoit recouurer les corps pour leur rendre ce deuoir, on ne laiſſoit de leur dreſſer vn cenotaphe ou ſepulchre honoraire vuide, qu'on appelle repreſentation, à leur memoire: comme ſi l'ame eſtant en l'autre monde s'en fuſt r'allegree, & en euſt receu du repos: & à faute de ce contriſtee, & eſté en peine. Au vingt-troiſieſme de Geneſe nous eſt ramenteu le ſoing qu'on en doit auoir, à l'imitation d'Abraham, qui achete ceſte double grotte pour ſeruir de ſepulchre à luy & aux ſiens. Et Plutarque en la vingt-deuxieſme queſtion Grecque, eſcrit que les Tyrrheniens s'eſtans retirez en Candie ſoubs la conduitte de deux freres, durant la guerre qu'ils y eurent contre les naturels du pays, pour aultant que pluſieurs corps de ceux qui finoient leurs iours és rencõtres demouroient là ſans qu'on les daignaſt inhumer, fuſt pour n'en auoir le moyen, ou à cauſe de leur puanteur: ces freres s'aduiſerent d'inuenter quelques dignitez honorables, & de proffit, pour ceux qui enſeueliroient les morts, qui furent fort reſpectees depuis. Suidas eſcrit que les Romains portoient vn ſi grand reſpect à la ſepulture, qu'ils ne permettoient pas meſme les corps de leurs plus mortels ennemis geſir morts à deſcouuert en la campaigne, comme vn ſpectacle tres-deſagreable au ſoleil.

Xenophon au ſixieſme liure du voyage du ieune Cy-

XENOPH. rus, monſtre aſſez le deuoir que ſouloient faire les Grecs à enſeuelir honorablement ceux qui terminoient leurs iours au combat. *Ils furent contrainctz d'inhumer les morts ſur la place meſme où ils auoient eſté occis, à cauſe qu'il y auoit deſia cinq iours de la rencontre qu'ils auoient euë, parquoy on ne les pouuoit tranſporter delà; d'autant qu'ils commençoient deſia à s'empuantir & corrompre: mais à ceux de marque on dreſſa des tombeaux à part, les plus magnifiques qu'on peut pour l'heure; & aux autres dont on ne peut trouuer les corps, des cenotaphes furent eſleuez: ce ſont des ſepulchres vuides qu'on appelle les honoraires: car il n'y a rien que les noms, & les qualitez des deffunctz; ſi que cela ne tend qu'à perpetuer leur memoire, & dreſſerent deſſus de beaux grãds buſchiers, où l'on mit le feu cõme ſi on y euſt deu bruſler leurs corps propres. Puis ornerent tous ces monuments de feſtons & chappeaux de triomphe.* Et vn peu plus outre. *Eſtans ſortis en bataille rangee pour aller combattre leurs aduerſaires, ils trouuerent la file & briſee de ceux qui eſtoient demeurez en la precedente rencontre: & là s'eſtendans en vne poincte, pendant que les premiers demouroient fermes en ordonnance pour faire teſte à l'ennemy ſi on les fuſt venus charger, ceux de derriere enſeueliſſoient les morts ſur le lieu.*

Puis paſſans plus outre firent de meſme, iuſqu'à ce qu'eſtans arriuez ſur la place où auoit eſté le fort du combat, vne partie firent alte, pendant que les autres creuſoient vne grande foſſe, où ils enterrerent tous les corps qui giſoient là de coſté & d'autres. Ce qui nous apprend que les Grecs vſoient, tant du bruſlement des corps morts, que de les inhumer dãs la terre. Homere auſſi nous le monſtre au 7. de l'Iliade, & en quelques autres endroits.

Mais plus ouuertement Thucydide liure deuxieſme,
THVCYD. traicte la maniere comme ils y procedoient. *En ce meſme hyuer les Atheniens ſelon leur mode accouſtumee firent des obſeques publiques à ceux qui eſtoient morts en ceſte guerre, dont l'ancienne cerimonie eſt telle. Trois iours deuant ayant faict dreſſer vn grand eſchaffault de charpenterie, on y met les oz des Deffunctz; & là il eſt loiſible à chacun de mettre ſur ceux qui ſont de leur quartier, ce que bon luy ſemble. Cela faict chaque quar-*

tier arrange en vne grande huche de Cypres les oſſemens des leurs, laquelle eſt portee ſur vn chariot: & outre cela il y a vne biere à part, tapiſſee de draps mortuaires, là où il n'y a rien dedans, ains eſt toute vuide, reſeruee pour la repreſentation de ceux de qui on n'auroit peu trouuer les corps. Tous leſquels chariots, & les bieres ſont conduits & accompaignez de toutes ſortes de gens indifferemment & en foulle, tant citoyens comme Eſtrangiers, ſelon qu'il leur vient à la fantaſie: car perſonne n'y eſt contrainct. Et les femmes plus proche parentes à grands crys & lamentations les ſuiuent iuſques au ſepulchre, qui eſt vn grand charnier publique qu'on appelle le Ceramique; là où ſont touſiours inhumez ceux qui ont finé leurs iours à la guerre, hors mis ceux qui moururent à la iournee de Marathon, leſquels pour memoire de leur ſinguliere vertu & prouieſſe on voulut enſeuelir en vn cemetiere tout expres dreſſé ſur la place. Apres doncques qu'ils ſont enclos dans le cercueil, il y a quelque perſonnage d'auctorité, eloquent & docte, lequel faict vne belle harangne publique à la louange des Deffuncts, ſelon leurs merites & qualitez: cela faict, chacun s'en va, & l'aſſemblee ſe depart. Telle eſtoit la maniere, dont les Atheniens ſouloient honorer & enſeuelir ceux qui pour leur querelle mouroient à la guerre.

A la verité le deuoir qu'on defere aux morts, eſt vn grand eſguillon pour ſemondre par là les perſonnes à ſe porter valeureuſement és faicts d'armes, ſelon que l'atteint icy Onoſander: mais cela eſt bien encore plus illuſtré par ce lieu icy de Polybe au ſixieſme liure. *Ie racompteray vne choſe entre les autres qui rend aſſez de teſmoignage du ſoulcy qu'auoient les Romains à exciter touſiours de plus en plus les leurs à bien faire, & les rendre plus enclins à la vertu, de ſorte qu'ils ne refuſoient peine, trauail, dangers, meſaiſes & fatigues quelconques, pour s'acquerir vn bon bruict & reputation redondant à l'honneur & louange de leur patrie. Car quand il arriue que quelque illuſtre perſonnage d'authorité & de nom vient à deceder, on luy fait de fort magnifiques obſeques; & eſt porté à viſage tout deſcouuert, reueſtu de ſes plus riches & ſomptueux accouſtremens ſelon ſon rang & qualité ſur vne biere hault eſleuee, dedans vn lict de parement, depuis ſon logis iuſqu'en la grand' place, auec la ſuitte qu'il conuient:* POLYBE.

& là en la preſence de tout le peuple, s'il a quelque fils grandelet, & qui ſoit preſent ſur les lieux, ſinon vn autre de ſes plus proches parens, il faict vne belle harangue funebre à la louange du defunct, où il racompte ſes beaux faicts, ſes merites enuers le public, & ſes vertus, enſemble tout ce qu'il a exploicté de plus ſignalé en ſa vie: Dont il aduient que pluſieurs de l'aſſiſtance ſe ramentoiuent de ſe remettre deuant les yeux ſes louables comportemens; ſi que non ſeulement ceux qui s'y ſont trouuez preſents auecques luy s'en raffreſchiſſent la ſouuenance: mais les autres encore, & les Eſtrangers meſmes qui peult eſtre n'en ouyrent oncques parler, ont le tout en admiration, & ſont touchez d'vn ardent deſir de l'imiter & faire de meſme, reputans tous les dangers, trauaux & meſaiſes qu'il peult auoir endurez en ſa vie, pour bien employez, puis qu'ils ſont recogneus d'vne ſi belle recompence, & heureuſe memoire, dont tout le peuple participe: car elle leur eſt commune auec luy. Cela faict ils l'enſeueliſſent, & luy font les aultres deuoirs accouſtumez en ceſt endroict. Puis mettent ſon effigie contre-faicte le plus au vif & pres du naturel qu'il eſt poſſible, auec ſes armoiries, au plus noble & apparent lieu de ſa maiſon, où ils luy dreſſent vn petit oratoire de menuiſerie; le tout accompagné de pluſieurs beaux Epitaphes & inſcriptions. On la porte encore parfois és ſacrifices & proceſſions ſolennelles, equipee magnifiquemẽt d'vne belle grande robe de pourpre brochee d'or, & de ſes marques & ornemens triomphaux, dans vn chariot bardé de laurier, ſi d'auenture il a autresfois obtenu l'honneur du Triomphe, auec des faiſſeaux de verges & haches, marques & enſeignes de la dignité Dictatoire, Conſulaire & Pretorienne, ſi ſemblablement il y eſt paruenu, le tout ſuiuy de quelque nombre de ſes plus proches parens, alliez & amis, qu'on choiſiſt de la plus belle apparence, habillez de meſme. Et quand le tout eſt arriué vers le Tribunal des Harangues dict les Roſtres, ils poſent la biere, & s'aſſeent tout à l'entour en de belles chaires d'iuoire reueſtuës de pourpre: ſi que rien ne ſe ſçauroit repreſenter de plus beaux, ny ſpecieux à la veuë, principallement d'vn ieune homme cupide de gloire & amoureux de l'honneur. De vray, qui ne ſeroit eſmeu & ſollicité d'vn poignant eſguillon en ſon cœur, de s'efforcer à ſuiure les pas & veſtiges de tous ceux dont ils voient là les ſtatues & effigies

qui reſſemblent proprement viues, leſquels pour ſ'eſtre bien & valeureuſement portez en leur vie, ſe ſont acquis apres leur decés vne telle gloire, comme immortelle & perdurable? Le harangueur puis apres diſcourant des faicts & geſtes du defunct, ſe met par meſme moyen à traicter de ceux qui l'y ont aſsiſté & ſuiuy, à commencer du plus ancien, & par ordre ainſi ſubſequemment de main en main, des premiers iuſqu'aux derniers; racontant ce qu'ils ont exploicté de plus ſingulier & inſigne, & les prix d'honneur qu'ils y ont receus de leurs Chefs: Ce qui eſt cauſe que la plus part du temps ceſte celebration des preud'hommes, & de la renommee qu'ils ſe ſont acquiſe par leurs beaux faicts & comportemens, vient à ſe mettre en enidence, ſi que leur memoire ne periſt point auec le corps. Dequoy la ieuneſſe s'anime & rechauffe à ne refuſer ny fuir rien de tout ce qui ſe peut ſupporter de plus laborieux & moleſte pour le ſeruice, bien & vtilité du public, pour pouuoir paruenir à vne telle immortalité de nom, à quoy aſpire tout cœur genereux & bien nay; & qu'ils voyent les gens valeureux s'eſtre acquiſe par leurs merites. Cela certes a pouſſé pluſieurs fois les Romains à des combats bien hazardeux d'homme à homme, pour ſe faire pluſtoſt paroiſtre: & incité d'autres à ſe deuoüer à la mort pour le ſalut de leurs armees: & pour deliurer la choſe publique de quelques accidẽs enormes. D'autres qui eſtans conſtituez és charges n'ont point faict de difficulté de mettre à mort leurs propres enfans, poſtpoſans la charité & amour paternelle (que les beſtes brutes prefereroient en leur endroit à mille vies, ſi autant elles en auoient) au bon exemple du reſpect qu'on doibt porter à la conſeruation du ſalut publique. Tout ce que deſſus met Polybe ſur le propos des ſepultures, ce qui ſuffira.

Manlius Torquatus, & Valerius Coruinus. Les deux Decies, M. Curtius. Le premier Brutus, Caſſius, & Mãlius.

DE SE REFAIRE D'VNE PERTE, & venger de la route qu'on auroit receuë.

CHAP. XXXII.

SI en combattant vous auiez receu quelque routte & desfaicte d'hommes, vous chercherez diligemmẽt l'occasion propre pour vous en pouuoir ressentir, & effacer la honte receüe: car ce sera vne des choses, dont vous pourrez le plus consoler les autres qui vous seront restez en vie: Ioint que la plus part du temps ceux qui recentement auront obtenu vne telle victoire, ont accoustumé de se relascher, & tenir plus nonchallamment sur leurs gardes: pour autant que celuy qui mesprise son ennemy, se rend quant & quant plus tardif & moins aduisé: De maniere que bien souuent l'heureux succés de quelque affaire a plus apporté de dommage, qu'vne perte & desconfiture: Pource que celuy qui pour auoir eu la fortune contraire, a commis vne fois quelque erreur notable, rendu desormais plus sage de ce qu'il cognoistra luy estre aduenu, & admonnesté par là de sa faulte, va plus caultement puis apres en besoigne: Et au contraire, qui n'a

fait encore preuue d'aduerſité,& taſté que c'eſt, ne ſe ſçaura pas ſi bien maintenir és choſes proſperes.

Que s'il eſt victorieux, comme celuy qui pour eſtre deuenu plus ſuperbe & inſolent, tient moins de compte de ſes ennemis, il n'apportera pas tant de prudence à beaucoup pres pour ſe garder de receuoir quelque dommage, qu'il euſt faict pour les greuer & offenſer: les ſurprenant au deſpourueu en oyſifueté & inaduertence.

Si que de craindre où il eſt beſoin, & ſelon que le temps le requiert, eſt le faict d'vn homme qui pouruoit ſagemẽt à ſoy: Là où de meſpriſer toutes choſes ſans occaſion, & n'en faire cas, cela ſent ſon hardy de vray, mais qui ſe rend par là fort ſubjet & expoſé à toutes ſortes de ſurpriſes & deſconuenuës.

Annotation.

CE Chapitre contient deux chefs, l'vn de taſcher à ſe refaire au pluſtoſt qu'on peult de quelque eſtrette qu'on auroit receuë de ſon ennemy, pour ne la laiſſer crouppir longuement ſans reuanche, au grand preiudice de ſa reputation, & deſcouragement des ſiens, qui ayans eſté vne fois mal menez de leurs aduerſaires, & de ce deſaſtre intimidez & abbatus, à cauſe qu'ils les redouteront puis apres, n'auront plus le cœur de là en auant qu'à fuir, & les euiter, au lieu de leur reſiſter vaillamment.

L'autre eſt de l'vtilité & inſtruction qu'on doibt tirer de-

Eſaye 28.

ceſte perte & deſconuenuë, ſuiuant le dire du Prophete, *Vexatio dat intellectum*: & le prouerbe Italien, *Gaſtando ſimpara*, que les tailleurs s'apprennent en gaſtant des eſtoffes auãt que de ſe rendre bons maiſtres; & ainſi des autres meſtiers. Leſquels deux poincts ſont fort proches annexez & conioints enſemble.

Quant au premier il eſt aucunement douteux, ſi apres quelque ſignalee routte & ſecouſſe on doibt ſi toſt ſe parforcer d'en auoir ſa reuãche: car il y auroit dãger d'encourir ce que porte lecõmũ prouerbe, *Que pẽſant vãger ſa hõte on l'accroit*: Et pourtãt il y fault aporter de la diſcretiõ, & y proceder pluſtoſt de ruze & ſurprinſe, qu'à force ouuerte. En quelque ſorte que ce ſoit on y doibt aller à jeu ſeur. de peur d'auoir pis, & que *non ſit nouiſſimus error peior priore*: attendant que les ſoldats ayent oublié la crainte & frayeur conceuë; & que leurs courages eſbranlez ſe ſoient r'aſſeurez & raſſis: Comme le ſceut fort bien practiquer Ceſar en la guerre Pompeienne au 3. liure chap. 15. Ie ne ſçay ſi nous l'aurions point amené cy deuant, mais il viendra plus à propos icy. Il y a donc en ceſte ſorte.

D'vn ſi grand creuecœur au reſte fut eſpriſe toute l'armee pour vn tel ſcorne arriué, & enflambé d'vn ſi grand deſir de reparer ce vitupere, que la plus part eſtoient d'adun de demeurer au meſme lieu, & de venir à la bataille. Ceſar au contraire d'vn coſté ne ſe fioit pas trop à ſes gens trop eſtonnez encore, ains iugeoit de leur debuoir donner quelque eſpace de recueillir leurs eſprits, & reprendre nouueau courage, &c. Surquoy nous ne ferons point de difficulté d'apporter icy ce que nous auons diſcouru là deſſus, puis que nous ne prendrons rien que de noſtre creu. Si les trop grandes proſperitez n'eſtoient briddees & retenuës de quelques contrarietez & deſaſtres meſlez parmy, les hommes ne pourroient durer en leur peau, ains ſe guerroyeroient pluſtoſt eux meſmes. Les Romains l'eſprouuerent fort bien: car pendant qu'ils eurent affaire aux eſtrãgiers, & que les choſes leur ſuccedoient tantoſt en bien, tantoſt en mal, ce qui les tenoit en cerueſle, ils ſe maintindrent & accreurẽt. Mais quand tout leur fut venu plus qu'à plein

ſouhait,

ſouhait, ſans auoir rien à craindre du dehors, ny trouuer plus de contradiction, & reſiſtance nulle part, dõt ils peuſſent eſtre arreſtez ſoubs bride, ils ſe deſbanderent lors immoderément à toutes ſortes d'inſolences & deſbauchemens, ce qui les precipita en fin comme eſt l'ordinaire és guerres Ciuiles l'vn contre l'autre; dont finablement s'en enſuiuit la decadence de leur Empire apres infinies ruines & deſolations. Au moyen dequoy c'eſtoit ſagement aduiſé à ceux qui n'eſtoient pas tout à faict d'aduis de razer Carthage, ains de la laiſſer encore debout, pour touſiours les exercer, & leur ſeruir d'vn mords de bridde pour les garder de ſe relaſcher à l'oiſiueté, aux delices & voluptez, & aux deſbordees inſolences, & les retenir de ſe tranſporter prenant le frein à belles dents, hors de la carriere de leur accouſtumee diſcipline & debuoir, où l'orgueil, arrogance & preſomption les pouſſerent, auecques les adulations, la plus dangereuſe peſte de toutes autres; le tout prouenant de leurs par trop heureux ſuccés, plus dommageables communément que ſeroient des infortunes & deſaſtres. Et tout ainſi que Xenophon ſouloit dire, qu'vn perſonnage bien aduiſé pouuoit autant ou plus tirer de commodité & profit de ſon ennemy que de ſon amy: dequoy à ſon imitatiõ Plutarque en a faict vn traicté à part. En ſemblable pouuons nous dire que les hommes la plus part du temps peuuent receuoir plus d'vtilité & inſtruction des deſcõuenuës qui leur ſuruiennẽt, que des fauorables ſuccés qui les eſblouyſſent ny plus ny que la lumiere trop eſcartee, & les couleurs haultaines, viues & brillãtes font noſtre veuë: là où vn peu de ſombre obſcurité, & des couleurs mornes, baſſes & melancoliques racueillent les raiz viſuaux eſpandus, & leur font reprendre leur premiere force & vigueur. Rien au reſte n'euſt peu aduenir de plus pernicieux & nuiſible à Pompee, que la deſfaicte qu'il obtint deſſus Ceſar pres de Duraz car cela combla incontinẽt tout ſon camp d'vne vaine gloire & outrecuidance. (*His rebus tantum fiduciæ ac ſpiritus Pompeianis acceſſit, vt non de ratione belli cogitarent, ſed viciſſe iam ſibi viderentur*) & le haſta auec les ſiens, de s'aller inconſide-

rement ietter comme à corps perdu, au doubteux euenement & hazard d'vne bataille generale, au lieu de ſe retenir poſement ſur la deffenſiue, & coulant ſagement le temps tirer les choſes en longueur, qui eſtoit le vray & vnique moyen de mettre le couſteau à la gorge de ſon aduerſaire: lequel au rebours ſe ſceut fort bien & prudemment preualoir de ſa propre perte, qui luy deſceigla les yeux, & fit voir tout à deſcouuert la lourde faute qu'il commettoit, comme met Plutarque, de s'aheurter ainſi opiniaſtrement à vouloir tenir aſſiegee vne armee trop plus puiſſante que n'eſtoit la ſienne, & encore en vn endroict où toutes ſortes de commoditez luy ſur-abondoient par le moien de la marine: dont ſi toſt qu'il l'eut eſloignee on peut voir dequoy ceſte perte de deuant Duraz luy auoit ſeruy, pour luy auoir fait prẽdre vn nouueau parti à tirer ſes forces au loin & ſon aduerſaire apres à le ſuiure inconſidereement, s'eſloignant hors de tant de belles commoditez & aduantages, dont il ne ſe deuoit pas ſi legerement departir, pour aller mendier auec vn euident peril ce qu'il auoit prompt & tout ſeur entre les mains, s'il euſt ſeu auoir tant ſoit peu de patience de temporiſer, ſans ſe commettre à la fortune ſi infidelle & variable en toutes choſes, principallement au fait de la guerre.

POLIBE. Polybe encore à ce propos en l'vnzieſme liure, parlant de la defaicte d'Aſdrubal par Liuius Salinator, & Claudius Nero, qui a eſté aſſez demencé cy deuant. *Il y a beaucoup de chefs d'armees, & de Roys auec, leſquels quand il eſt queſtiõ de venir à vne bataille rengee ou ſe doit decider le total de l'affaire ne ſe remettent deuant les yeux que les victoires obtenues, & les beaux faicts d'armes qui ont bien heureuſement ſuccedé, diſcourans en leur eſprit cõme c'eſt qu'ils en vſeront quand il leur en aduiendra de meſme, ſans regarder aux deſaſtres & deſconuenues qui leur y peuuẽt arriuer, ainſi qu'il faict le plus ſouuent: Et de quelle ſorte ils ſe doiuent comporter & maintenir en l'vne & l'autre des deux fortunes, dont la proſpere & fauorable nous eſt fort aiſee a rememorer, pour ce qu'elle nous agree le plus; mais l'aduerſe requiert vne ſoigneuſe preuoiance pour y obuier: A ceſte cauſe il y en a beaucoup qui par-*

leur laſcheté & peu de cõduitte ont encouru en de lourdes defaites, nonobſtant que leurs gens s'y fuſſent treſ-bien & valeureuſement portez, tellement qu'ils ont obſcurcy la memoire de leurs beaux faicts d'auparauant & rendu par là tout le reliqua de leur vie diſamée & vituperable, au ſurplus, que pluſieurs Capitaines ne ſoyent tombez, & bien ſouuent, en de tels erreurs & defaux, ſi que ce qui eſtoit tout ſemblable vient à ſe diuerſifier par la difference qui eſt d'vn homme à autre, cela ſe peut aiſeement cognoiſtre à qui voudra de pres prendre garde. Iuſqu'icy Polibe. Et à ce propos Thucidide liure premier. *Nous ne deuons pas eſtimer qu'il y ait grande difference d'vn homme à autre: mais celuy eſt le plus ſage, & à priſer, qui ſçait mieux monſtrer ſon induſtrie & ſçauoir au beſoin.*

DES TREFVES, ABSTINENCE DE guerre, & ſuſpentions d'armes.

CHAP. XXXIII.

SI vous auez faict & accordé quelques trefues, gardez vous biẽ de les enfraindre, ny d'aſſaillir durant icelles de mauuaiſe foy l'ennemy: mais ne laiſſez pas pour cela auſſi de vous retenir ſoigneuſement ſur vos gardes & au reſte pour ſon regard vous vous comporterez paiſiblement, tout ainſi que ſi vous eſtiez en paix du tout arreſtee auec luy: De vous pouruoiez vous de ſorte que rien de ſiniſtre ne vous aduienne, non autrement que ſi vous eſtiez encore en guerre ouuerte. Car c'eſt le deuoir qu'en temps de trefues vous n'atentiez pas le premier contre le droict & la foy promiſe, d'endommager voſtre aduerſaire, mais il ne faut pas que vous demeuriez en vn nonchaloir deſarmé, ains monſtriez que vou-vous vueillez tenir ſur vos gardes, redoutant ſes machinations & aguets, par ce que les intentions de ceux auec qui vous aurez paſſé ceſt accord vous ſont cachees & incertaines. Parquoy cela ſoit ferm'arreſté en voſtre eſprit, de ne vouloir enfraindre de voſtre part,

ne violler voſtre ſerment & promeſſe, auſſi que vous ne voulez pas vous fier du tout & aſſeurer ſur vos ennemis, pour la feinte qui y pourroit eſtre : de maniere que par ce moyen vou-vous monſtrerez loyal & accort tout enſemble, quand vous ne vouldrez de voſtre part rompre les conuenances accordees, ny laiſſer aux autres l'opportunité de vous braſſer quelque ſurpriſe.

Ceux au reſte qui vouldroient remettre aux Dieux immortels la vengeance du tort & iniure que peut eſtre on leur vouldroit faire, cõbien que leur opinió ne ſe puiſſe dire que droicte & ſyncere, & accompaignee de pieté, ne me ſemblent pas toutefois aſſeurer trop bien leurs affaires : car ce vous ſeroit vne grãde ſimpleſſe & abſurdité de ne vous mettre en deuoir d'euiter le danger duquel vous pourriez eſtre menacé, & penſer moins ſoigneuſement à vous, pour l'eſperance que vous auriez, que ceux qui fauſſant leur ſerment vous auroient iniquement lezé & porté dommage, receuroient le chaſtiment de leur perfidie & pariure, comme ſi vous deuiez eſtre reſtably tout en voſtre entier ſain & ſauue, auſſi toſt que vos ennemis auroient receu la punition de leurs demerites : puis que meſme il vous eſt loiſible auec le ſalut & conſeruation de vous & de voſtre armee, de deſcouurir & faire preuue de leur infidelité; ſi qu'encore que deſloyaument ils vous ayent machiné quelque trahiſon, cela ne vous pourra toutesfois de rien nuire : & eux ne lairront d'eſtre conuaincus pour impies &

deteſtables, de vous auoir voulu endommager s'ils en euſſent eu le moyen.

Annotation.

NOSANDER ne touche icy que deux points, & encor dependans l'vn de l'autre; d'entretenir de bonne foy les trefues & ſuſpention d'armes qu'on auroit traicté auec l'ennemy: & ne laiſſer cependant de vous bien tenir ſur vos gardes, c'eſt à dire, garder voſtre foy & promeſſe inuiolablement de voſtre coſté: mais ne vous aſſeurer pas auſſi du tout, tant ſur celle des aultres, que vous n'ayez touſiours l'œil au gueſt contre leurs machinations & ſurprinſes. Cecy bat directement ſur la deſloyaulté de Cleomenes, que nous pourrions bien auoir alleguee cy-deuant, lequel ayant faict trefues auec les Argiens pour ſept iours, la troiſieſme nuict comme il ſceut que ſoubs ceſte confiance: ils s'eſtoient fort bien endormis apres auoir fait bonne chere, ſans ſe douter autrement de rien, il leur alla courre ſus, alleguant pour ſes excuſes qu'en ceſt accord on n'auoit faict mention que des iours, & non pas des nuicts: mais oultre ce que par ce deſloyal pariurement il ne vint point à bout de ſon entreprinſe, qui eſtoit de prendre la ville d'Argos, il en fut chaſtié comme il meritoit, de la iuſte vengeance diuine: car il fina malheureuſement ſes iours, s'eſtãt par vne enragee forcenerie dõné d'vn couſteau dans le ventre Suidas en la diction θρακία παρεμβολή, refere cela aux Traciens contre ceux de Bœoce. Plutarque en la vie de Ceſar, met qu'à la guerre des Tentorides peuples de delà le Rhin, qu'ils auoient paſſé pour delà venir rauager la Gaulle, il retint les Ambaſſadeurs qu'ils auoient enuoyez deuers luy, & les alla cependant aſſaillir & desfaire; dont les nouuelles en eſtans venuës à Rome, Caton fut d'aduis

qu'au lieu de rendre les graces accouſtumees de ceſte victoire aux Dieux; il le failloit liurer pieds & poings liez és mains des autres, pour purger la choſe publique du crime de la foy violee, & en deſtourner toute la malediction ſur l'autheur: leſquels deux exemples verifiẽt les deux poincts cy deſſus touchez; de maintenir loyaument les cõuenances accordees, & ſe retenir cependant ſur ſes gardes.

Or encore qu'Onoſander ne donne icy ſur autre choſe, il n'y aura toutesfois point de mal de toucher quelques particularitez auſſi de la paix qui ſuit la guerre, comme fin intentionaire d'icelle, oultre ce que nous en auons plus au long diſcouru au prem. chap. Surquoy nou nous couten- POLYBE.
terons d'amener en paſſant quelques authoritez des anciens autheurs pour nous y ſeruir d'inſtruction: car nous ne ſçaurions prendre de meilleurs maiſtres & precepteurs, que ces formules icy de ſentences. Thucydide au 3. liu. met vn fort beau mot, *Qu'il n'y a rien qui rende les traictez de paix plus fermes & durables, que la mutuelle craincte qu'on a les vns des autres; d'autant que celuy qui les veult enfraindre, s'il conſidere que ſon aduerſe partie eſt auſſi puiſſant qu'il peult eſtre; cela le retiendra de le r'attaquer de nouueau.* Et au quatrieſme, il introduit les Lacedemoniens qui ayans eſté accullez dans vne iſle dont ils ne ſe pouuoient depeſtrer bagues ſauues, vſent de ces remonſtrances aux Atheniens. *Quand l'vne des deux parties qui faict la guerre eſt contrainte par l'autre qui a du meilleur, de venir à quelque appoinctement deſaduantageux, il ne pourra iamais eſtre ſi aſſeuré, que ſi celuy qui a la victoire par deuers ſoy le vouloit liberalement faire egal, & à conditions pareilles & equitables oultre l'attente des vaincus, leſquels voyans ceſte honneſte condition, ne s'eſtudiront pas de contreuenir à leurs promeſſes, comme s'ils y auoient eſté forcez, ains pluſtoſt taſcheront de recognoiſtre la courtoiſie qu'on leur aura faicte: & de garder de leur coſté les conuenances & pactions, ayans honte de les enfraindre: ce qui ſe faict plus communément à l'endroit de ceux qui ſont plus puiſſans qu'enuers les moindres ou egaux: eſtant choſe connaturelle de pardonner volontiers à ceux qui fleſchiſſent de leur bon gré, & ſont ioug; ou au contraire l'on s'opiniaſtre de perſecuter,*

voire par fois auec du danger & du preiudice, les contumaces & rebelles, ores qu'on ne l'euſt pas deliberé. A la verité, d'aultant que la fortune eſt iournaliere en toutes les choſes humaines, principallement à la guerre, on ne doit iamais reietter les offres honneſtes & raiſonnables qui ſe propoſent d'vne paix, & ne s'y monſtrer moins exorable & flexible que rude & aſpre au combat. Ce n'eſt point meſme choſe honteuſe d'en preſenter des conditions eſtant le plus fort, aux plus foibles, & qui en auroient le deſſoubs. Il n'y eut oncques gens plus valeureux au faict des armes que les Romains, & qui vſaſſent plus modeſtement neaumoins de leurs victoires & heureux ſuccés: car iamais on ne les rechercha de paix & accord, pourueu qu'ils euſſent du meilleur, qu'ils n'y entendiſſent, & ne l'octroyaſſent à ceux qu'ils auoient debellez, à conditions raiſonnables; ſi d'auenture ils ne recidiuoient à ſe reuolter: mais il ne ſe voit point nulle part qu'ayans receu quelque deſrouttе, comme il eſt aduenu pluſieurs fois, ils ayent iamais voulu entendre à appoinctement, que premier ils n'en euſſent eu leur reuanche, voire le deſſus de leurs aduerſaires, & ne les euſſent en fin domptez.

POLYBE. Polybe au meſme propos deſſuſdict, au troiſieſme liure. *Ceux qui ont en main la ſouueraine authorité, & le maniment des affaires, & par eſpecial les Chefs d'armees, doiuent prendre garde, s'ils font quelque traicté de paix, treſues, ou ſuſpention d'armes auec l'ennemy, qu'il ne puiſſe de là prendre occaſion de ſoubſpeçonner que ce ſoit de mauuaiſe foy, ny qu'on le face pour ployer au temps, & aux neceſſitez preſentes, pour recommencer de nouueau à la premiere occaſion qui s'en offrira, apres s'eſtre reſtauré de moyens & de forces: là où au contraire s'il voit que l'on y marche de bon pied; cela l'induira à ſe tenir coy & paiſible, ſans plus rien entreprendre ny innouer, pour preuenir ceux dont il ſe douteroit.* Et là deſſus il ameine pour exemple la paix fourree des Carthaginois auec les Romains apres la premiere guerre Punique, attendant qu'ils euſſent repris haleine pour recommencer de plus beau, quand ils en verroient la commodité.

Titeliue

Titeliue au 30. liure en la Harangue d'Hannibal à Scipion, EGO HANNIBAL PACEM PETO. *Si en la proſperité de nos affaires les Dieux nous vouloient tant fauoriſer, que de nous pourueoir d'vn bon aduis & ſain iugement, nous ne conſidererions pas ſeulement les choſes qui ſont deſia paſſees & aduenues: mais celles de l'aduenir auſſi: & à la verité ceux auſquels la fortune n'a iamais encore tourné le dos, ne redouteront pas ſans cauſe l'incertitude de ſes variables euenemens, ſi qu'vne paix certaine leur ſera touſiours à preferer à vne victoire douteuſe, d'autant que celle là eſt en noſtre arbitre & diſpoſition, & ceſte-cy en la main & puiſſance des Dieux immortels. Pourtant c'eſt moy Hannibal, qui ayant eſté vn ſi grand guerrier, ſi belliqueux & aſpre aux armes, & obtenu tant de victoires ſignalees, viens maintenant à te requerir de paix & accord, de peur de haſarder tout mon bon-heur & ma gloire de tant d'annees, au deſaſtre d'vne ſeule heure, qui pourroit obſcurcir & effacer tout cela: n'y ayant rien en ce monde où les euenemens correſpondent moins aux proiets & attentes des hommes, qu'au faict de la guerre.* TITELIVE.

Au huictieſme liure, il y a vne fort belle reſponce d'vn Priuernate, lequel enquis au Senat à Rome, quelle paix on deuoit eſperer d'auoir auec eux, ſi on leur remettoit le paſſé? alla reſpondre, parauenture plus librement que l'eſtat où ils eſtoient reduits ne le requeroit. *Si bonam dederitis, fidam & perpetuam: ſi malam, haud diuturnam.* Surquoy les gens de bien aduoüerent d'auoir là ouy la parole d'vn preud'homme libre & ouuert. *An credi poſſe vllum populum, aut hominem denique in ea conditione, cuius eum pœniteat, diutius quam neceſſe ſit manſurum? ibi pacem eſſe fidam, vbi voluntarij parati ſint; neque eo loco, vbi ſeruitutem eſſe velint, fidem ſperandam eſſe.* Ce qui ſe conforme à ce que deſſus de Thucydide.

Il y a au reſte trois manieres de traicter à la guerre, ſelon le meſme Titeliue au 34. l'vne quand les victorieux donnent la loy aux vaincus: car il leur fault receuoir celle qu'on leur propoſe, & qu'ils ſe contentent de ce qu'on leur vouldra laiſſer, puis que le tout eſt acquis de bonne guerre, & cõme cõfiſqué à leurs aduerſaires plus puiſſans qu'eux, qui en pourroient faire leur bon plaiſir, ſuiuant le prouerbe, *Væ vi-*

victis; dont Plutarque en la vie de Camille met, que Brennus Chef de ces Gaullois qui allerent conquerir Rome, ayant conuenu de s'en departir moyennant quinze cents marcs d'or, comme on le peſoit, les Gaullois inſolents, tantoſt ſubſtraioient de ceſt or, tantoſt deſtournoient la balance, pour croiſtre le poix; dont les Romains ſe complaignans, Brennus y va adiouſter ſon eſpee, dague & ceincture. Et comme Sulpitius luy euſt demandé, que vouloit dire cela, d'aller ainſi deſraiſonnablement contre leurs conuenances? Quoy autre choſe, alla il reſpondre, ſinon *Væ victis?* τί ἄλλο ἢ τοῖς νενικημένοις ὀδυνή, *Quoy ſinon douleur aux Vaincus?* Virgile à ce propos en l'eglogue Mæris.

Nunc victi triſtes, quoniam ſors omnia verſat,
Hos illi (quod nec bene vertat) mittimus hædos.

L'autre maniere de traicter paſſe de pair à pair, quand les deux parties de leur bon gré viennent à ſe repatrier enſemble: & en ce cas on a de couſtume de ſe reſtituer reciproquement toutes les choſes qui auroient eſté priſes durant leur hoſtilité: que ſi les vns ou les autres ont eſté en rien troublez & inquietez en leurs anciens droits & poſſeſſions, on le remet en ſon entier. La troiſieſme eſt quand ceux qui n'auroient oncques rien eu à demeſler enſemble, viennent liberalement à contracter vne alliance; & ceux-là ne donnent, ny ne reçoiuent aucune loy ne condition: car c'eſt affaire aux victorieux & vaincus.

Oſtages. Entre les gages & les ſeuretez de la paix, les oſtages qu'on donne ſont les principaux: les Latins les appellent *Obſides*: Surquoy Titeliue au 38. parlant de l'accord octroyé au Roy Antioque, apres auoir eſté defaict en la rencontre generale qu'il eut auec L. Scipio frere de l'Africain, remarque vne condition qui fut limitee és oſtages qu'il deuoit donner, vingt en nombre, à ſçauoir de les renouueller de trois en trois ans, & nõ plus ieunes de dixhuict, ny plus aagez de 45. Et au 30. au precedant en la paix auec les Carthaginois: *Obſides centum arbitratu Scipionis darent, ne minores xiiij annis, neu xxx. maiores.* Enquoy outre l'aage le grand nombre eſt à remarquer, & eſt à croire qu'ils eſtoient des meilleures mai-

ſons. Quelquefois ont eſté donnees des filles meſmes en oſtage, bien que rarement, comme on peut veoir de Clælie & de ſes compaignes au 2. de Titeliue, qui furent dõnees au Roy Porſena. Et Tacite au 15. met que Tiridates Roy d'Armenie donna ſa fille en oſtage à Rome. Mais Plutarque au traicté des femmes vertueuſes eſcrit vne eſtrange cruaulté que cõmirent les Theſſaliens à l'endroit de deux cents cinquante oſtages de la Phocide qu'ils auoient entre leurs mains: car ils les firẽt tous deſbriſer en des meulles à mouldre le bled. Et Froiſſart vers la fin du 1. volume de ſes hiſtoires, chap. 305. eſcrit que le Duc d'Anjou eſtant allé à Derual pour le r'auoir ſuiuant la conuention qui auoit eſté accordee, & des oſtages donnez, deux Cheualiers, à ſçauoir, & vn eſcuyer, pour le refus qu'on en fit il les alla faire decapiter à la veuë de ceux de dedans. Et en cõtr'eſchange Robert Canolle qui y commandoit fit dreſſer vn eſchaffault s'aduançant hors des feneſtres du chaſteau, & ſur iceluy decoller, que ceux de dehors le pouuoient bien veoir, trois Cheualiers & vn Eſcuyer qu'il tenoit priſonniers, & dont il euſt peu auoir vne groſſe rançon. Par où l'on peult veoir combien c'eſt choſe dangereuſe d'vſer de cruaulté à la guerre, pour les contre vengeances qui s'en enſuiuent.

Au regard des trefues que les barbares Latiniſeurs appellent *Treuga*, au lieu de dire *Inducię*; les Iuriſcõſultes tiennent que le Chef d'vne armee peult bien faire quelque ſuſpention d'armes; mais pour peu de iours, & nõ pas ny trefues, ny paix; parce que cela appartient au ſouuerain, à qui il doit eſtre reſerué: & en auons aſſez d'exemples en l'hiſtoire Romaine; que toutefois & quantes que les Chefs d'armees faiſoient quelque accord auec les ennemis, ils remettoient le tout ſoubs le bon plaiſir du Senat pour le ratifier; & cependãt faiſoient des trefues: le Senat là deſſus deputoit ordinairement dix Commiſſaires pour aller ſur les lieux le mettre à execution, apres y auoir changé ce qu'il vouloit, où iceluy cõfirmé de poinct en point: à ce propos on peult veoir, tant és hiſtoires Grecques que Romaines, que ces trefues & ſuſpentiõs d'armes ſe ſouloient faire ou pour en- *Trefues.*

ſeuelir les morts, comme il a eſté allegué cy-deſſus d'Homere, & de quelques autres; ou pour enuoyer deuers les ſuperieurs ſçauoir leur volonté. Les trefues au reſte ſont vne eſpece de paix; car durant icelles l'hoſtillité ceſſe. Virgile en l'onzieſme de l'Eneide; *Biſſenos pepigere dies, & pace ſequeſtra*: par où il ſemble que ce ſoit comme vn entre-moyen de la guerre & de la paix, & vn paſſage de l'vn à l'autre: de maniere que n'eſtant proprement pas l'vn des deux, neaumoins pource que le milieu incline & pãche touſiours plus à l'vn des extremes qu'à l'autre, d'autant que la guerre dure touſiours pendant les trefues, bien que l'exercice & les exploits de l'hoſtillité ceſſent, il ſemble que la trefue ſoit plus proche de la guerre que de la paix; la trefue fault entendre de peu de iours, auquel cas on vſe pluſtoſt de ce terme de ſuſpention d'armes, ou abſtinence de guerre que non pas de trefues: car nous auons ces trois mots là auec quelque graduation, pour le ſeul Latin, *Induciæ*. Mais la trefue de cinq ou ſix mois, d'vn an, trois ou quattre, approche plus de la paix; ſi que le temps d'icelle expiré, il faudroit venir à vne nouuelle ouuerture & deffiement. Or durant vne longue trefue peuuent aduenir pluſieurs remuëmens & innouations iuſqu'à des actes d'hoſtillité, comme il a eſté dict cy-deſſus, eſquels l'on procede par fois de mauuaiſe foy & ſurpriſe, ou iamais ne manquent les excuſes colorees de quelque apparence; de ſorte que le battu a touſiours le tort, & paye l'amende. Bien ſouuent les villes s'amuſans à parlementer, ne ſe donnent garde qu'on entre dedans, & les ſaccage: *Illa loquebatur, nauem ſolucbat Vliſſes*; diſoit le poëte de Circé, qui euſt mieux gaigné de le retenir de main miſe, que de taſcher à le gaigner par des remonſtrances. Et pourtant l'on a meilleur compte de prendre dextrement garde à ſoy, que par faulte de ce ſe trouuant trompé auoir ſon recours à des complaintes & doleances infructueuſes. Mais cela a deſia eſté touché cy-deſſus.

Au lugelle liu. 1. chap. 25. à propos de ces trefues, (dont Donat veut tirer l'ethymologie du mot Latin, *Induciæ quod in diem dentur; vel quod indies otium præbeat*, vne paix & repos

au iour la iournee, pour ce qu'elles ne durent pas longuement) alleguant Varron au liure des choſes humaines ou il traicte de la guerre & de la paix, met qu'il les definiſt ainſi. *Les trefues ſont vne paix és armees, qui ne dure que peu de iours.* Et en vn autre endroit. *Les trefues ſont les feries ou les vacations de la guerre.* Mais il n'approuue pas ſes definitions, pour eſtre pluſtoſt d'vne gentille & recherchee briefueté, que complettes & conuenables. Car en premier lieu les trefues ne ſont pas vne paix, pour ce que la guerre & l'hoſtilité ne laiſſent pas de durer ce pendant, combien que les combats ceſſent. Et non ſeulement au camp les trefues ont lieu; ny ne ſont pas de peu de iours, comme il dict; car ſi ayans eſté faictes pour quelques mois, & qu'on ſe deporte ſur ces entrefaictes de camper, & ſe retenir en vn corps d'armee, que voudra l'on dire? Ne ſeront ce pas des trefues touſjours? Et que pourra l'on repliquer à ce que met Quadrigarius au premier liure de ſes Annales, que C. Põtius Samnite demanda au Dictateur Romain trefues ſeulement de ſix heures, ſi on les veut limiter & definir à peu de iours? Parquoy les Grecs les ont plus proprement appellez ἐκεχειρία, ceſſation & abſtinence des mains, c'eſt à dire de combattre: tellement qu'aucuns ont voulu deriuer ce mot de *Inducia*, quaſi de *induci anſam*, apporter de l'occaſion: pour ce q̃ leurs cõuenãces ſont telles, que iuſqu'à certain iour on ne s'offence ne diſcommode les vns les autres; ains delà en auant que les choſes paſſent comme au precedent ſelon le debuoir de la guerre. Tellement que ce mot ſeroit compoſé de ces trois, *Inde, vti iam, pugnetur*, à ſçauoir. Aurelius Opilius au premier de ſes liures qu'il a intitulé la Muſe, le veut tirer *d'Initus*, & *introitus*, pour ce que durant les trefues on peut aller & venir des vns aux autres impunement, & ſans ſe battre. Tout cela met Aulugelle au lieu preallegué, que nous n'auons point iugé impertinent d'amener icy, cõbien qu'à la verité il ne face pas beaucoup à l'art militaire, ains pluſtoſt aux Grammairiens, & au ſurplus c'eſt vn mot de guerre dont l'intelligence eſt requiſe.

D'ATTIRER PAR GRATIEVSETE'

& douceur les villes à ſe rendre.

CHAP. XXXIIII.

SI vous vſez de benignité & clemẽce enuers les villes qui de leur bo gré vous auront faict ioug & s'eſtans rendues ſeront venues en voſtre pouuoir, vous attirerez les autres à faire de meſme, qui ſe rendront facilement ſoubs l'attente qu'elles auront d'eſtre ainſi fauorablement traictees. Car celuy lequel ſoudain qu'il s'eſt rendu maiſtre de quelque place, ſe monſtre rude & inhumain, ſaccageant, maſſacrant, & deſolant tout, degouſtera aiſement le reſte de venir à compoſition, & par ce moien ſe rendra la guerre longue, faſcheuſe & difficile: & finalement la victoire hors de tout eſpoir: pour-autant qu'il n'y a perſonne qui n'aye plus cher ſe ſoubſmettre à faire & ſouffrir toute extremité, que de ſe rendre volontairement àvn qu'il cognoiſtroit eſtre félon & implacable enuers ceux qu'il auroit vaincus & ſuppeditez, ny ayant rien qui rehauſſe plus les cœurs de vaillance & de hardieſſe, que la crainte

du mal imminẽt, que chacun ſe preſupoſe deuoir ſouffrir s'il vient à ſuccomber & ſe rendre : la calamité auſſi & miſere où l'on redoubte de tomber ſi l'on flechit de ſon bon gré, & qu'on s'abandonne ſoy & tout ſon auoir és mains d'autruy, ont accouſtumé d'engendrer és courages des hommes vn tres-grand deſir de vendre cherement ſa peau: de maniere que toute eſpreuue où l'on veut entrer contre des gens deſeſperez, eſt non moins dangereuſe que mal-aiſee. Car ceux qui n'ont aucune attente d'eſtre traictez plus humainement, ny de receuoir plus de gracieuſeté & douceur s'ils ſe rendent, que ſi ayans faict vn extreme effort de reſiſter ils venoient à eſtre emportez de force aiment mieux tenir bon iuſqu'au dernier bout, ce qui eſt cauſe qu'aux chefs inſolents & cruels les ſieges & prinſes des places ſe rendent tres-difficiles & de longue duree: & ſi encore la pluſpart d'iceux ne reuſciſt pas ſelon ce qu'ils ſe pourroient auoir promis, ny ne vient à aucun effect, ains demeurent fruſtratoires & dommageables.

Annotation.

DE la debonnaireté & clemence, dont tous chefs d'armees, & magnanimes conquerans doibuent vſer à l'endroict de ceux qu'ils ſubiuguent, à l'exemple d'Alexandre le Grand, Iulles Ceſar, & autres valeureux Capitaines; il en a eſté parlé cy deuant en pluſieurs endroicts, & ſera encore au dernier chapitre. Icy Onoſander touche l'vtilité qui peut prouenir de traicter gracieuſement les places qui ſe rendent de leur bon gré; pour inciter les autres à faire de meſme, & oſter l'occaſion à ceux qui craindroient vne trop ſeuere rudeſſe, de s'opiniaſtrer à reſiſter iuſques au bout, comme firent les Sagontins, ceux de Numance, & infinis autres. Plutarque au traicté de refrener la colere, monſtre par pluſieurs exemples, qu'il n'y a rien de ſi eſtrange ny farouche, iuſqu'aux beſtes meſmes les plus ſauuages & cruelles, qui en fin ne s'apriuoiſe par vne gracieuſeté & douceur; là ou au contraire par vne trop auſtere rigueur nous bāniſſons d'aupres de nous les pl⁹ benignes & domeſtiques: mais pour ne s'extrauaguer point trop auāt en ce lieu cōmun ou nou-nous iriōs engoulpher hors de la routte de noſtre principal propos, auquel auſſi biē ne reſte-il pas beaucoup à dire nous apporterons icy vn aduertiſſement non du tout inutile ny à reiecter; que ſi l'on ſe doubte de la fidelité de quelque place qu'on euſt priſe de force, ou qui ſe fuſt rendue de ſon bon gré, & qu'on s'en vouluſt pour ceſte occaſion aſſeurer, ſans effaroucher pour cela, ny donner à penſer aux autres, qui pourroient auoir l'œil au guet pour ſe reigler à ſon exēple; quelques vns ſe ſont aduiſez de mettre en auant à ceux de dedans, cōme en ſecret quelque entreprinſe feinte & controuuee, & ce neantmoins vray ſemblable; pour l'execution de laquelle on monſtreroit auoir beſoin de leur aide & ſecours, & qu'on y veut mettre ſa principale confiance: & ſoubs ce pretexte attirer à ſoy vne partie de leurs gēs

qui

qui peuuent eſtre d'execution, auec aucuns des principaux qui ſeroient tout autant d'oſtages. que ſi d'auenture ils eſtoient ſi caults & ruzez, que ſe defians d'vne telle trouſſe ils vouluſſent temporiſer, on ne doit pas faire paroiſtre de les en vouloir preſſer d'auantage: ou s'ils y vont par les menus pour ſonder le gué, qu'on leur face la meilleure chere, & le plus de priuauté qu'on pourra, les appellant meſme au conſeil, & banquetant familierement auec eux, ſans rien eniãber ſur leur liberté, iuſqu'à ce qu'on aie entre les mains tout ce qu'on pretend d'en tirer. Ainſi ont accouſtumé les Fauconniers de raſſeurer leurs oyſeaux trop hagards & farouches, & les reprendre s'ils vouloient faire des opiniaſtres & eſchappez.

Pompee s'aida autresfois d'vn ſtratageme non guere eſloigné de cecy, à l'endroict d'vne ville en Eſpagne, dont il ne s'aſſeuroit pas trop de ſa loyauté, mais au contrepied: car c'eſtoit du dehors dedans feignant doncques d'auoir quelques ſoldats malades, il pria les habitans de les vouloir retirer, & ſoubs ce pretexte enuoya des plus determinez & vaillans de ſon armee qui s'en firent maiſtres. FRONTIN. *liu. 2. cha. 11.*

Publius Valerius feignit de vouloir faire pres d'Epidaure vn ſacrifice ſolennel en vn Temple hors des murailles, où tout le peuple eſtant accouru pour y aſſiſter, il ne demeura dedans que les ſiens; leſquels fermans les portes ſur eux, quand les habitans y cuidderent entrer, ils n'y admirent que ceux qui eſtoient à leur deuotion.

Alexandre le Grand alors qu'il voulut paſſer en Aſie, emmena auec lui ſoubs ombre de s'en vouloir ſeruir à ceſte entrepriſe, les principaux des peuples que ſon pere & luy auoient debellez, & meſmement des Thraciens, & Theſſaliens, & encore tous les meilleurs, à fin de leur retrancher le moyen de ſe reuolter quand il ſe ſeroit eſloigné de la Grece. Ioint les bons traictemens, les biens faicts & aduantages qu'ils receurent de luy en tout le voiage, ce qui en attira d'autres à l'aller trouuer.

Et encore que cecy ne ſoit du tout à propos du ſuiect dõt il eſt icy queſtion, ſi on s'y vouloit tout preciſement retenir ſi ne s'en deſtourne il pas tant toutesfois qu'il n'y puiſſe eſtre aproprié, parquoy nous pourſuiurons tout d'vn train le reſte de ce chapitre qui eſt pour conteniren debuoir & o-

beiſſance ceux de la fidelité deſquels on ſe douteroit.

Antipater laiſſé par Alexandre au gouuernement de ſon Royaume de Macedoine, ayant veu l'aduangarde des Neciens, leſquels aux nouuelles de la mort du Roy eſtoiẽt accourus auec degrãds forces pour rauager & courir ſes terres, feignit ignorer l'occaſion de leur deſcente, & les remercia de ce qu'ils eſtoient ainſi venus en ſa faueur contre les Lacedemoniens, ce qu'il ne faudroit de faire ſçauoir à ſon Prince, qui eſtoit encore viuant, mais que pour l'heure leur aide & ſecours n'eſtoient point autrement neceſſaires, & pourtant qu'ils s'en retournaſſent à la bonne heure: Ce qui le deliura du danger dont ceſt amas le menaçoit d'exciter quelque faſcheux trouble.

Et pour le regard de la modeſtie & continence des chefs d'armees, ſuit au meſme lieu.

Scipion ſurnommé depuis l'Aphricain faiſant, la guerre en Eſpagne, non encore plus aagé de 26. ans, comme entre les autres priſonniers de guerre on luy eut amené vne ieune Damoiſelle d'vne ſouueraine beauté, il la renuoia ſaine & entiere à ſon fiancé, auec l'or & l'argent que ſes parents luy auoient faict apporter pour ſa rançon & deliurance, dont il luy fit don; laquelle courtoiſie & honeſteté luy ſeruit plus que nulle autre choſe à la conqueſte des Eſpagnes.

XENOPH. *au 5. de la Cyropedie.*

Autant en fit Cyrus à l'endroit de Panthee femme d'Abradatas: & Alexandre enuers la femme, & les filles de Darius, comme eſcriuent Plutarque, Arrian, & Quinte Curſe.

Voulons nous ouir quelques hiſtoires modernes conformes à ce que deſſus? Iean Galeas Viſconte Duc de Millan, ayant entendu comme les Piſans auoit chaſſé ſes gens hors de leur ville, pour certaines inſolences & outrages qu'ils en auoient receu: de crainte que par deſpit ils ne ſe rendiſſent aux Florentins ſes ennemis, qui n'oublioient rien à les practiquer, leur enuoia aucuns des ſiens pour les louer de ce qu'ayãs eſté contraincts de ſe defendre, ils en auoient vſé ſi modeſtement pour ſon reſpect, en feignant de reiecter toute la faute ſur ſa garniſon.

L'Empereur Federic ſecond aiant ſceu que les habitans de S. Miniat en Thoſcane à la perſuaſion des Guelphes eſtoient en balance de ſe reuolter, fit lier & garotter à guiſe de priſonniers vn bon nombre de ſes plus vaillans & fidel-

les soldats& les leur enuoia auec plusieurs mullets chargez, d'armes, comme si c'eussent esté ses plus precieux meubles, leur faisant entẽdre qu'il ny auoit lieu en toute l'Italie où il se fiast plus de mettre tout cela en seureté, qu'en leur ville, parquoy il les prioit de les luy garder iusques à son retour de Naples. Mais si tost que ces prisonniers eurent esté receus là dedans, iettãs là leurs chaisnes& menottes,& s'estans armez, ils se saisirent d'vne des portes, & y introduirent l'Empereur qui attendoit pres de là auec son armee.

Alexandre Vitelli,& Ieroſme Collonne Capitaines du Pape Leon X. estans arriuez à Parme auec deux compagnies d'hommes d'armes, d'autant que ceste ville se monstroit estre encore en branſle auquel party elle se rengeroit, l'Imperial, ou le François, & ne pouuans trouuer le moien d'y entrer pour la garde qu'on y faisoit, enuoyerent deux de leurs plus valeureux soldats, soubs ombre de vouloir faire ferrer leurs cheuaux, qu'ils menoient par la bridde; lesquels soudain qu'ils furent dans la porte mettans la main à l'espee tuerent aucuns des gardes, & donnerent ce pendant le loisir & commodité à leurs compagnons d'y accourir, & de s'emparer de la ville.

Le grand Capitaine Gonçaluo, au desloger de Barlette auec tous ses gens pour aller combattre Monsieur de la Paliſſe à Kubi, pour s'asseurer des habitans, la ville demeurant vuide & desnuee de ses forces, emmena auec luy les plus apparents pour ostages. Il s'en voit assez d'autres semblables, mais ceux-cy suffisent.

DE GARDER SA PAROLE ET promeſſes aux traiſtres meſmes.

CHAP. XXXV.

CEVX qui en voſtre faueur auront faict quelque menee de trahiſon, vous deuez garder voſtre foy & promeſſe, non tant pour l'amour d'eux, que pour les autres qui viendront apres, à fin qu'ils cognoiſſent qu'à ceux qui eſpouſent voſtre party, on vſe de recognoiſſance, & que ſoubs ceſte attente ils s'expoſent plus volontiers à vous faire quelque bon ſeruice. Car qui donne à vn trahiſtre, c'eſt à ſoy meſme qu'il confere ceſte liberalité & beneficence pluſtoſt qu'à luy, en ſorte que vou-vous deuez monſtrer prompt & large à recompencer telles gens, puis que vous n'auez pas eſté eſtably pour venger le tort faict à vne ville qu'on vous auroit vendue & liuree, ou à vos ennemis en quelque autre ſorte, ains Capitaine general pour entendre au bien & vtilité du ſeruice de voſtre ſeigneur ſouuerain.

Annotation.

DEcecy, & de ce qui concerne les trahiſtres & les trahiſons, il en a eſté deſia parlé cy-deuant ſur le 12. chapit. & ailleurs encore: ce qui nous en reſtera icy, ce ſeront tout plein de menues parcelles, par maniere de maximes & de ſentences, dont la plus generale eſt ceſte-cy: *Odi proditorem, proditionem amo*; d'aymer la trahiſon, & hayr les trahiſtres: combien qu'à la verité tout cœur genereux abhorre tant l'vn que l'autre: mais on s'en ſert aucunefois: l'exemple vous en a eſté amené de la magnanimité des Romains en pluſieurs endroits: comme de Camille enuers ce maiſtre d'eſcholle des Phaliſques, qui luy alla liurer les ieunes enfans de bonne maiſon qu'il auoit en charge: ce qui luy eſtoit autant d'oſtages pour auoir la ville en ſes mains. Et du medecin du Roy Pyrrhus au plus fort de leurs guerres; qui luy auoit offert d'empriſonner ſon maiſtre, pour les deliurer des moleſtes qu'il leur faiſoit: à quoy ils ne voulurent onc entendre, ains l'en enuoyerent aduertir. Et ce beau traict remarqué au 42. de Titeliue, de Martius & Attilius enuoyez en Ambaſſade deuers le Roy Perſee de Macedoine, leſquels l'ayans abuſé ſoubs ombre d'vne ſuſpention d'armes, afin qu'il ne pourueuſt point à ſon faict, s'en eſtans cuidé glorifier à leur retour au Senat, ainſi que d'vn beau chef d'œuure à l'aduantage de la Rep. comme la pluſpart des jeunes Senateurs l'approuuaſſent, & les en loüaſſent, les vieils & preud'hommes au contraire le reietterent. *Veteres, & moris antiqui memores negabant ſe in ea legatione Romanas agnoſcere artes. Non per inſidias, & nocturna prælia; nec ſimulatam fugam, improuiſoſque ad incautum hoſtem reditus, nec vt aſtu magis quam vera virtute gloriarentur, bella maiores geſſiſſe. Indicere prius quam gerere ſolitos bella, denun-*

tiare etiam; interdum locum finire in quo dimicaturi eſſent, &c.

Xenophon lin. 1. des hiſtoires Grecques.

Auſſi Platon au 9. des loix met les trahiſtres au meſme rang que les ſacrileges & crimineux de leſe Maieſté. Somme qu'encore que la trahiſon plaiſe pour vn temps, le trahiſtre eſt touſiours deteſté; car deuant l'execution de ſa promeſſe on s'en desfie, & eſt en doute s'il l'accomplira, comme venant de la part d'vn meſchant homme, & où il n'y a aucune aſſeurance; & à la verité de dix trahiſons qui ſe braſſent, à peine deux réüſciſſent guere à effect: & apres qu'on a obtenu de luy ce qu'õ en pretẽdoit, on l'abhorre: ſi que les grãds hayſſent plus les trahiſons apres qu'elles ont eſté accomplies, ores que ce ſoit à leur proffit, qu'ils n'en deſiroient l'accompliſſement auant que d'eſtre executees: ioint qu'elles ſont aucunefois doubles & ſimulees; & en eſt ſouuent aduenu des inconueniens, ainſi qu'on liſt de Zopirus; de Sinon deuant Troye: mais c'eſt choſe feinte, du fils de Tarquin le ſuperbe auſſi; des refugiez à Craſſus, des guides de Marc Antoine és Parthes, & infinis autres, qu'à bon droict on peut appeller trahiſtres, c'eſt à dire, qui ſoubs ombre de vous vouloir trahir les leurs, ils taſchent de vous deceuoir & trahir vous meſmes. Et encore que cela ſemble eſtre vn bon acte & louable; ſi ne l'attribuerois-je pas toutefois à vn cœur magnanime, ſuiuant les allegations cy-deſſus. Auſſi ce dire du Poëte; *Dolus an virtus quis in hoſte requirat?* n'eſt pas approuué de tous, ains pluſtoſt celuy d'Achille au 9. de l'Iliade.

ἐχθρός γὰρ μοι κεῖνος ὁμῶς Ἀΐδαο πύλῃσιν,
ὅς χ' ἕτερον μὲν κεύθῃσι φρεσίν, ἄλλο δὲ βάζῃ.

Plus ennemy m'eſt que d'enfer la porte,
Qui penſe d'vn, & parle d'autre ſorte.

Les Etholiens s'eſtans rendus maiſtres de la ville de Cinethe, par le moyen des bãnis d'icelle qui la leur liurerẽt és mains, la premiere choſe qu'ils firent, fut de les tailler tous en pieces, & ſaccager leurs maiſons. Dauid fit en ſemblable mourir Rechab, & Baana, qui luy auoient apporté la teſte d'Iſboſeth fils de Saül, cuidãs le bien gratifier: mais il les paya condignement de leur deſloyauté. Il y en a vn autre

2. des Rois, 4.

bel exemple au 24. de Titeliue, d'vn Claſſius Attinius de la ville d'Arpi, inconſtant & legier trahiſtre, lequel eſtant venu deuers Fabius luy offrir de luy liurer ceſte ville là qu'il auoit ſubornee de ſe rendre à Hannibal, apres la defaicte de Cannes: Fabius ayant propoſé ceſt affaire au conſeil; *Aliis pro transfuga verberandus necanduſque videri: ancipitis animi, communis hoſtis, qui cum fortuna fidem ſtare oportere iudicaret: Infidus ſocius, vanus hoſtis; vt proditio pro ſeptem-virali iudicio eſſet, ad Faliſcorum, Pyrrhine proditorem, tertium trãsfugis documentum eſſet.* Auſſi Hannibal luy confiſqua tous ſes biens, & fit bruſler ſa femme, & ſes enfans tous vifs. Voylà le payement des trahiſtres. Toutesfois ie trouue cecy à la fin du 4. liure. *A celuy qui auoit liuré le chaſteau d'Artene, outre la liberté où il fuſt remis, on luy donna pour recompence les biens de deux des meilleurs maiſons, & fut appellé Seruius le Romain.*

Les Iuriſconſultes reuoquent en doute, & en forment vne queſtion, *An perfidia in perfidum vti ius ſit?* alleguans là deſſus ce qu'eſcrit Hircius au 8. des Gaulles, de ce que fit Labiene enuers Comius, & d'aultres exemples encore, meſmement ce que nous auons amené cy-deſſus de Caton contre Ceſar pour le regard des Tenterides: & des captifs de la routte de Cannes, leſquels ſe voulans deſrober de mauuaiſe foy, le Senat renuoya pieds & poings liez à ceux qu'ils auoient voulu defraulder de leur deliurance. Ce qui monſtre que cela eſt debattable en l'vne & l'aultre des deux parties, à ſçauoir qu'on eſt tenu de garder en tout & par tout ſa foy & parole, comme Attilius Regulus fit aux Carthaginois: & d'autre part qu'on la peult violer & rompre, ſpeciallement enuers les trahiſtres, qui faulſans la leur enuers ceux à qui ils ſont tenus de la garder, meritent qu'on leur en vſe de meſme. Tout cecy eſt amplement diſputé au 3. des offices de Ciceron: mais Onoſander ne regarde qu'à la cõmodité ou incommodité qui s'en peuuent enſuiure, d'accomplir ou enfraindre ſa parole aux trahiſtres. Et là deſſus Machiauelle au 42. cháp. du 3. liu. ſe parforce d'en diſcourir quelque choſe: mais d'aultant qu'il n'en reſoult rien, nous ne nous trauaillerons point auſſi plus auant de repre-

ſenter ce qu'il en veult dire, il ſuffiſt de l'auoir remarqué icy au traicté du Prince, il s'en explique d'auantage, chap. 18. où il ſe parforce de prouuer tout apertement, qu'il fault de vray que tous Potentats facent ce qu'il leur ſera poſſible pour s'acquerir la reputation d'eſtre rẽplis de pieté, loyauté, integrité, debõnaireté, & doulceur; & finablement d'vne droicte & pure conſcience: qui eſt (ce dict il) la ſaulce de tout le reſte: mais qu'il leur eſt plus neceſſaire de le monſtrer ainſi en apparence, que de l'auoir reellement & au fonds du cœur en effect; opinion certes impie & deteſtable: car comme les Pythagoriciens s'abſtenoient de manger de la chair, & pour ceſt effect d'oſter la vie à aucune choſe viuante, eſtimans qu'en s'accouſtumant à vſer ainſi de ceſte humanité & doulceur à l'endroit des animaux irraiſonnables, à plus forte raiſon ſe deuroit-on rendre plus moderé enuers ſon ſemblable; de meſme ſi l'on garde la foy aux trahiſtres, combien plus la deura l'on eſtroittement conſeruer aux gens de bien? Il allegue pour verification de ſon dire, que les Romains ayans donné leur parole à Saturnin homme turbulent & ſeditieux, de ne luy meſfaire, plus toutesfois par neceſſité & contrainɛte, voyans comme il broüilloit la choſe publique, que de bon cœur, ſi toſt qu'ils l'eurent en leur puiſſance ne laiſſerent pour cela de le mettre à mort; eſtimans qu'on pouuoit rompre & violer ſon fermẽt enuers vn ſi pernicieux citoyen, pour coupper le chemin aux troubles & ſeditions qu'il attentoit d'eſmouuoir à Rome. De meſme en vſerent les Sabins à l'endroit de Tarpeie qui leur auoit liuré la Rocque, moyennant leurs beaux braſſals d'or qu'elle deuoit auoir pour ſallaire, dont ils l'accablerent. Guiciardin au 4. liu. racompte, que le Duc de Millan Ludouic Sforze ayant choiſi entre tous les autres vn Bernardin de Corte pour luy commettre la garde de ſon chaſteau, comme à celuy qu'il reputoit le plus fidelle ſeruiteur de tous les ſiens, ſoudain que les François comparurent deuant, il le leur liura, ſoubs l'attente d'vne bonne ſomme de deniers qui luy fut promiſe, auec vne compagnie entretenuë de cent hommes d'armes, & de groſſes

penſions:

pentions: mais il fut ſi deteſté de tous puis apres, ſi deſdaigné, mocqué, & iniurié pour ſon laſche tour, que tourmente de vergoigne & du verin de ſa conſcience qui le rongeoit inceſſamment, qu'il ne tarda pas beaucoup à mourir de regret & de deſeſpoir.

Quant à ce que Machiauelle touche de la diſſimulation couuerte des Princes: cela pourroit aucunement paſſer & auoir lieu où il ſeroit queſtion de quelque vtilité publique de grande importance quant aux choſes mondaines: mais en ce qui concerne la religion, on ne doit point meſler le faict de Dieu auec celuy du monde, ny le meſurer l'vn par l'autre: car comment ſeroit-il poſſible d'eſtre fidelle enuers les hommes, qui ne le ſera enuers Dieu? Ce fut ce que dict fort bien Theodoric Africain à vn Diacre Catholique qu'il aymoit ſingulierement, combien qu'il fuſt Arrian quant à luy: & l'autre pour touſiours s'inſinuer d'auantage en ſa bien-veillance laiſſa ſa creance pour ſe deſtourner à l'arrianiſme: ce que venu à la cognoiſſance de Theodoric, il l'enuoya tout ſur l'heure au gibet, alleguant ce que deſſus. Thucydide au reſte dict vn fort beau mot au premier liure, pour l'excuſe de ceux qui abandonnent vn party pour ſe retirer à vn aultre. *Ceux qui ſe trouuans abandonnez du ſecours de leurs alliez, qui les deuroient aſſiſter en leurs neceſſitez & deſconuenues, recourent à l'ayde & ſupport des aultres fuſt-ce leurs propres aduerſaires, ne doiuent pas pour cela eſtre reputez infracteurs de foy: mais ceux qui les delaiſſent au beſoin.* Au regard de la commodité qu'on peult tirer des trahiſtres: ce qui conuiendra mieux à noſtre propos, il n'y aura point de mal d'amener en jeu le 3. ch. du 3. liure de Frontin, qui eſt d'attirer les gens à trahir les leurs. SVIDAS.

Papyrius Curſor pres de Tarente promit à vn Milon qui eſtoit à la garde de ceſte ville auec vne compagnie d'Albanois, & aux ſiens de les conſeruer ſains & ſauues; ſi par leur moyen il ſe pouuoit emparer d'icelle: dont Milon alleché perſuada aux habitans de le deputer deuers luy, & en rapporta l'aſſeurance qu'il auoit promiſe, ſur laquelle ſe confians ſans faire delà en auant plus de garde, il eut le moyen de la luy liurer. FRONTIN.

Marcellus ayant par pluſieurs fois ſollicité vn Syracuſain nommé Soſiſtrat de trahir la ville, il aprit de luy qu'vn iour de feſte qu'Epicides deuoit traicter les habitans, les gardes ſeroient plus nonchaillantes, parquoy Marcel eſpia ceſte occaſion, & les ſurprenant remplis de vin & d'allegreſſes eſchella la place, où ayant mis à mort les ſentinelles il ouurit les portes au demeurant de ſon armee.

Philippe ayant eſté forclos de Samos, gaigna Apollonides leur Gouuerneur, à ce qu'il euſt à faire arreſter à l'entree de l'vne des portes, vne charette chargee de gros quartiers de pierres qui empeſchoit de la fermer, & luy ayant là deſſus donné le ſignal, il y accourut ſoudain, & ſe fit maiſtre de la place.

Hannibal eſtant deuant Tarente lors gardee par vne garniſon Romaine, practiqua vn des habitans dict Eoneus grand chaſſeur, à ce que ſoubs couleur d'aller à la chaſſe on le laiſſaſt ſortir & rentrer de nuict, pource que de iour il n'oſoit à cauſe des ennemis: & ayant pluſieurs fois apporté de la venaiſon à Liuius, lequel commandoit là dedans, qu'Hannibal meſme luy fourniſſoit, il fit en ſorte que ſur vn ſoir qu'on ne ſe doutoit point autrement de luy, vn nombre des meilleurs ſoldats d'Hannibal faiſans ſemblant d'apporter vn fort grand ſanglier deſguiſez en habit de chaſſeurs, mirent à mort les gardes, & s'emparerent de la porte.

Liſimaque l'vn des ſucceſſeurs d'Alexandre ayãt aſſiegé la ville d'Epheſe, qu'vn Pirate appellé Mandron venoit ſouuẽt raffreſchir par mer, tant de viures que d'autres ſecours: il trouua moyen de le corrompre; & luy ayant donné vn nombre de ſes plus valeureux ſoldats liez & garottez, à maniere de priſonniers, eulx ſoudain qu'ils furent introduicts dans la ville, luy ouurirent les portes.

En voicy de modernes qui ne ſont point impertinents. ALEMANNO Degliobizzi, Capitaine des Florentins au ſiege de Lucques, fit publier des ieux de prix deuant la ville, auec ſaufconduit pour tous ceux qui les vouldroient aller veoir, & iouyr de l'eſbattement, ſoubs laquelle aſſeurance deux cents hommes d'armes Allemans, la plus grand' force qu'euſſent les aſſiegez, eſtans ſortis pour veoir la ſolennité de la feſte, furent ſi bien gaignez de luy, qu'ils

demeurerent: & ainſi vint à bout de ceſte grande entreprinſe.

Loys Duc d'Orleans Lieutenant general du Roy Charles VIII. de là les monts, trouua moyen de ſoubſleuer ceux de Noüarre contre Ludouic Sforze, Duc de Millan, les irritant à l'encontre de luy par les iniures & oultrages qu'ils en auoient receus. Mais ce ſeroit deſormais ſe rendre trop prolixe & ennuyeux, en des choſes meſmement qui n'ont ny fin, ny limite, & s'eſtendent comme en infiny: car ces ruzes & artifices n'ont point de bornes en leurs inuentions, qu'on n'y en puiſſe touſiours apporter de nouuelles. Parquoy nous mettrons fin à ce propos.

DES SVRPRISES NOCTVRNES,

& que pour ceſt effect il eſt beſoin à vn Chef d'armee d'auoir cognoiſſance du cours des eſtoilles.

CHAP. XXXVI.

POVR bien à propos donner ſur les ennemis à l'emblee, & choiſir les occaſions fauorables pour les prendre au deſpourueu, ſur le verd, nommément de nuict, il ne fault pas que le Chef ſoit du tout ignorant du cours & du mouuement des eſtoilles, parce qu'à faulte de ce le proiect de ceux qui s'entremettoient de les vouloir aller ſurprendre, la pluſpart du temps s'eſt trouué s'eſtre eſuanouy en fumee, ſans ſortir effect : d'aultant qu'il aduiendra peut eſtre, qu'vn lequel auroit complotté auec vous de liurer & trahir les ſiens, & choiſi à ceſte fin la trois ou quatrieſme, ou aultre telle heure de la nuict, comme idoine & propice à l'execution de ſon entrepriſe, pour vous ouurir les portes d'vne fortereſſe, ou coupper la gorge aux ſentinelles & autres gardes, ou finablement pour ſurprendre au deſpourueu quelque baſtillon, ou

tailler en pieces vn corps de garde des aduerſaires, ne cognoiſſant pas bien puis apres l'heure qui auroit eſté cõuenue, faillira par neceſſité en l'vn de ces deux ou d'arriuer pluſtoſt qu'il ne doibt, & par conſequent premier que d'auoir effectué ſa menee tombera luy-meſme és mains de ſon ennemi, pour le moins ſera empeſché d'executer ce qu'il auroit proiecté: ou d'autrepart que retardant plus qu'il ne faut, apreſtera de là occaſion de faire deſcouurir la ſurpriſe, & empoigner celuy qui la trameroit, pour le mettre à mort: ſi qu'on ſeroit oſtacle à ſoy meſme de menerà fin ſon intention. Parquoy il eſt beſoin de coniecturer en ſon eſprit, &imaginer le chemin qu'il y peut auoir, &en combien de temps on le pourra faire à celle fin que puis apres en contemplant le cours des aſtres, on puiſſe calculer apres à par ſoy, combien on en pourra auoir ja faict, & ce qui en reſtera encore, pour n'arriuer au lieu deſtiné pluſtoſt, ny pluſtard que l'heure qui aura eſté arreſtee: & que vous ſoyez dedans les murailles auant que l'ennemy s'apperçoiue de voſtre venue.

Annotation.

PLATON au 7. de sa Rep. apres auoir monstré combien la Geometrie est necessaire aux gens de guerre, pour sçauoir bien dresser vn logis de camp, prendre & bastir des fortereſſes, & renger son armee en ordonnãce, soit au marcher, soit au combattre, il adiouste subsequemmẽt τὸ γὰρ περὶ ὥρας εὐαθροίστους ἔχειν καὶ μεταβάσεις καὶ ἐναντίωσιν οὐ μικρὸν χρῆμα, ἀδὲ ναυτιλίας πρὸς τοῦτο, ἀλλὰ καὶ στρατηγίας ἐκ' ἔπος. *Il n'est moins neceſſaire à l'art militaire de preuoir les mutations & oportunitez des temps, qu'à l'Agriculture & nauigation*. Il en met puis apres les raisons: mais plus à propos nous viendra icy ce lieu de Polybe au 9. liure, où il monstre combien la cognoissance des Mathemathiques, & specialement de l'Astrologie & Geometrie est neceſſaire à ceux qui ont charge & conduitte d'armees, non toutefois qu'il requierre qu'ils y soient si exactemẽt consumez, mais à tout le moins d'en auoir comme en gros quelque vsage & practique, à cause de plusieurs diuers accidents qui peuuent ordinairement suruenir tant de nuict que de iour, lesquels requierent d'accelerer ou retarder selon les occasions qui s'en offrent, & que requierent les affaires: Car sans cela malaisement vne entrepriſe qui se doit executer à poinct nõmé, ny plustost ny plustard, à peine de la faillir, comme il aduiẽt assez de fois, ne pourra gueres succeder à bien, ny sortir effect: Et sans l'obseruation des choses susdites on ne pourroit nomplus rien obtenir de ses deliberations & proiects. Mais là dessus il faut entendre, que le haster la pluspart du temps est plus preiudiciable & nuisible, que le retarder: car qui n'arriue au temps nommement prefix, ne peut à tout euenement qu'estre frustré de son attente, ce qu'il peut puis apres r'habiller, ayant cogneu d'où prouiẽt sa faute pour y proceder plus aduisément: là où qui par sa

precipitation preuient & anticipe l'heure opportune & limitee à l'execution de ſon entrepriſe, non ſeulement n'obtient point ce qu'il pretendoit, ains eſt en danger de ſe perdre, ou d'encourir en de grands dangers. Car l'occaſion à propos eſt celle qui domine le plus en toutes les actions humaines, principalement és exploicts belliques: Et pourtant les Chefs d'armees doyuent auoir cognoiſſance des equinocces, & des ſolſtices; des croiſſances & diminutions des iours & des nuicts en chaque ſaiſon de l'annee, pour ſe reigler ſelon le calcul qu'il en pourra faire, & le rapporter à ſes intentions. Sçauoir auſſi toutes les conuerſions, & les ſtations de la nuict & du iour, tant pour l'aſſiette des gardes, vedettes, & ſentinelles, que du temps qu'il ſe fault loger, & partir, repaiſtre, dormir, & ſemblables choſes: D'autant que bien difficilement pourra lon obtenir la fin de ſes pretenſions, qui n'en aura deüement comme il fault enfourné les commencemens. Au regard des heures du iour, il n'eſt pas malaiſé de les cognoiſtre par le moyen des quaddrãs quand le Soleil luiſt, & le temps eſt clair; & ſans quaddran encore par la dimenſion des ombres, & en le remarquãt au Ciel, car c'eſt luy dont dependent tous les interualles & diſtinctions du temps & des heures du iour: de nuict il eſt plus difficile à qui neaumoins n'aura la cognoiſſance du cours des eſtoiles, & n'obſeruera l'ordre des douze ſignes du Zodiaque, & de la conſtitution de la Lune: car il y a touſiours ſix deſdits ſignes qui montent ſur noſtre horizon de iour, & autant la nuict, auec la difference & variation que les iours & les nuicts prennent inceſſamment en la ſphere oblique, ſelon le plus & le moins de leur eſloignement du cercle equinoctial. Et encore que les nuicts ſoient inegalles les vnes aux autres, touſiours croiſſans ou diminuans comme font de leur part les iours, ce neaumoins en chaque nuict pour longue ou courte qu'elle ſoit, il fault que ſix ſignes facent leur reuolution & circuit; & conſequemment que chaque portion de la nuict ſe rapporte à chaque partie de ce demy Zodiaque, qui faict ſon tour egallement, ſi que quand on ſçait combien d'heures le Soleil demeure ſur noſtre Hori-

Digitized by Google

zon, le ſurplus iuſqu'à vingt quatre (car en ceſt eſpace tout le grand Ciel, & les autres Spheres à luy ſubiacentes font leur tour parfaict) ſera deſtiné pour la nuict: Lequel parenſus eſtant party en ſix egalles portiõs, chacune d'icelles ſera aſſignee à la reuolutiõ d'vn de ces 6. ſignes, chacun equipollant à deux heures. Et pourtant il les fault cognoiſtre, à fin de les pouuoir remarquer au Ciel par leurs configurations & images compoſees de pluſieurs eſtoilles; ce qui ſ'appelle vn Aſtre. Que ſi la nuict eſt obſcure & nubileuſe que les eſtoilles ne ſe puiſſent ſi bien diſcerner, lon peut recourir à la Lune, dont pour raiſon de ſa grãdeur, il n'y a gueres d'endroits en toute la terre où la lumiere n'en paroiſſe, principalement depuis le premier quartier iuſqu'à ſon declin: auquel, pource qu'elle ſuit de pres le Soleil, elle demeure peu ſur la terre: comme elle faict en ſes premiers ſept ou huict iours, ſi que l'vſage qu'on en pourroit tirer ſeroit fort petit.

Odyſſ. 5. Tout ce que deſſus nous demonſtre, qu'Homere nous voulant propoſer Vlyſſe pour vn treſprudent, ſage & aduiſé perſonnage, ne le fait pas indiſcretement & à la vollee non ſeulement en ſon nauigage, mais en ſes negoces de terre: ſe conduire par le cours des eſtoilles, d'autãt que par ce moyẽ onpeut preuoir les mutatiõs de l'air, pluyes, neiges, greſles, tempeſtes, orages, deſbordemens de riuieres, chaleurs, froidures, & ſemblables impreſſions imminentes, qui ne ſont de peu d'importance en la conduitte des armees. Parquoy il ne fault rien meſpriſer de ces cognoiſſances celeſtes: car l'homme eſt nay pour regarder là hault au Ciel, & y eſleuer ſon viſage. Mais on me pourra alleguer que *ignotum per ignotius*; & que tout ce que deſſus de Polybe eſt plus obſcur, que ce que met icy Onoſander. A la verité, qui ne ſera plus que mediocrement inſtruict en la Sphere ne le pourra entendre que malaiſément: mais c'eſt pour monſtrer en gros ſuyuant l'intention de noſtre autheur, que la cognoiſſance des Mathematiques eſt neceſſaire aux Chefs d'armees: & que ce n'eſt pas le premier qui l'a dict, non tant ſeulement pour cognoiſtre les heures, ains pour pluſieurs autres effects: Car quant aux heures, les quaddrans ſolaires de iour,

comme

comme il a eſté dict cy deſſus, nous pourrõs excuſer d'auoir l'œil ailleurs qu'à cela: Et les monſtres tant pour la nuict que pour le iour, auec les reſueille-matins, & autres horloges à contrepoix: ceux de ſable pareillement: car de tout cela les anciens n'auoient pas vn tel vſage & practique que nous auons.

Ce que touche au reſte, icy Onoſander bat ſur vne particularité d'Aratus Sicyonien, Capitaine de la communauté d'Achaye, que pourſuit en ceſt endroit Polybe. Plutarque auſſi en faict quelque mention en ſa vie; C'eſt que cuidant aller ſurprendre la ville de Cynethe, ſurquoy auoit eſté conuenu entre luy & ſes correſpondans, pour mot du guet, & ſecret ſignal, l'indice que leur donneroit vn quidam qui ſe debuoit preſenter hors des murailles, veſtu d'vn long reiſtre, droictement à l'heure de midy: mais il aduint de cas fortuit, qu'vn Berger habillé de meſme, qui ne ſçauoit rien du complot, comparut là endroit ſur les onze heures: ce qui fut cauſe que pour s'eſtre voulu trop haſter, il faillit nõ ſeulement à ſon entrepriſe, ains fut cauſe, que la menee eſtant deſcouuerte par là, de la perdition & ruine de ceux qui s'entr'entendoient auec luy. Le meſme aduint encore à Cleomenes, mais de nuict, pour n'auoir bien ſceu conſiderer la ſaiſon en laquelle les nuicts ſont les plus courtes de l'annee, comme vers le commencement de Iuin; & par conſequent les quatre ſtations d'icelles, qu'on appelle veilles ou gardes, qui ne ſont lors chacune que de deux heures, & au double en hyuer és plus petits iours; d'autant que l'aſſignatiõ qu'on luy auoit donnee eſcheoit à la troiſieſme garde, qui arriue touſiours à minuict; luy n'eſtant party de la ville de Lacedemone que ſur le coucher du Soleil, où commence la premiere deſdites gardes, il n'arriua au lieu deſigné qu'il ne fuſt iour parquoy ſon proiect ne reüſcit pas. D'autres exemples en allegue encore le meſme Polybe, car il s'en voit aſſez par tout, & meſmement de Philippes Roy de Macedoine, pere de Perſee, qui faillit à ſurprendre la ville des Meliteens, tant pour auoir apporté des eſchelles trop courtes, que retardé trop. Et de Nicias Capitaine des Atheniens, en Sicile; là

où ayant voulu faire vn scrupule de l'eclypse de Lune qui aduint lors, par faulte d'en cognoistre la cause & raison naturelle, il perdit l'occasion d'eschapper aux Syracusains, à quoy il ne peut depuis recouurer. Mieux en vsa C. Sulpitius à la guerre contre le susdit Perse, selon que l'escrit Tite Liue au 44. car il l'annonça à l'armee de Paule Emyle auant qu'elle aduinst, pour en oster la crainte qu'on y eust peu conceuoir. De mesme en vsa Dion enuers Denys le tyran de Syracuses: Et des modernes Christofle Coulon à l'endroit des Sauuages de l'isle de Iamaica, qui ne luy vouloient fournir plus de viures; si que pour les amener à la raison, ayant preueu l'Eclypse qui debuoit arriuer de là à huict ou dix iours, il leur alla dire, que pour punition de leur ingratitude & rigueur, ils periroient tous auant peu de iours: & qu'en signe de ce à tel iour, à telle heure la Lune s'obscurciroit, & deuiendroit palle & sanglante pour presage de leur ruine: ce qu'estant aduenu comme il prediſoit, ils firent de là en auant tout ce qu'il voulut.

Digitized by Google

DE SVRPRENDRE VNE ville de iour.

Chap. XXXVII.

MAis ſ'il vous conuenoit partir de iour pour aller ſurprendre d'emblee ou par trahiſon quelque forteresſe, pendant que vou-vous y acheminerez, enuoyez deuant vn bon nombre de gens de cheual, pour aller battre l'eſtrade, & qu'ils ſe ſaiſiſſent de tous ceux qu'ils rencontreront emmy les champs, de peur que quelqu'vn qui vous auroit peu deſcouurir, ne s'en aille en diligẽce aduertir les autres de voſtre venuë, ains que tout à vn inſtant vous vous preſentiez deuant eux inopinément voſtre armee rangee en bataille. Car quand ainſi ſoudain vous ſerez arriué ſur eux pour leur courre ſus au deſpourueu, ne ſe doutans de rien moins que d'vne telle ſuruenuë, encore que voſtre entrepriſe ne ſe doyue pas executer par vne cointelligence & menee, vous ordonnerez à vos gens de combattre de tout leur effort ſans intermiſſion ny relaſche, & de ſe diligenter le plus qu'ils pourrõt afin de pouuoir preuenir l'ennemy, ſoit à vne place forte, ou à vn

camp que vou vous voudrez addreſſer, meſmement ſi vous n'auez gueres d'hommes, & que vous ſoyez inferieur en cela: Car ces charges ainſi ſoudaines & inopinees, qui ſe font outre toute attente, ont de couſtume d'eſtonner beaucoup l'aduerſaire, ores qu'il fuſt plus fort que vous: autrement ſ'il a le loiſir de ſe recognoiſtre & diſcerner à l'œil quelles ſont les forces qui luy courent ſus, pour ſe reſouldre ſur cela; lors ſe raſſeurant, & reprenant ſes eſprits il commencera de les meſpriſer, & plus hardiment faire teſte: Dont il aduient que le plus ſouuent les premieres impetuoſitez & efforts, & la promptitude de mener les mains tout à coup, & de pleine abbordee à la chaulde, paroiſtra plus eſpouuantable, que quand on y procede plus lentement & par les menus. De maniere que pluſieurs ont trouué par experience, que venans d'vne grande roideur & furie à donner viuement ſur ſes aduerſaires, ſans les marchander autrement, ne temporiſer, ils les ont pu ainſi eſperdus & ſaiſis de peur & frayeur aiſément ranger, ou à ſe rendre de leur bon gré, ou à les cõtraindre de force, de faire joug malgré eux, & venir à obeiſſance.

Annotation.

IL ne reſte pas beaucoup à dire cy deſſus tant à cauſe qu'Onoſander s'y dilate aſſez, que pource que la pluſgrande part en a deſia eſté cy deuant depeſchee ſur le huictieſme chap. quand il a eſté parlé des auant-coureurs: ioint que toutes les hiſtoires en ſont farcies, d'enuoyer touſiours deuãt quelques troupes de cauallerie pour prendre lãgue, deſcouurir,& recognoiſtre les ennemis. Mais le tiltre de ce chap. n'eſt pas conforme au corps d'iceluy, où il traicte vne maniere de ſurpriſe & preuention; & à tout euenement ſi on eſt deſcouuert, de charger le plus impetueuſement qu'on pourra. Que ſi nous ſommes briefs & ſuccinctz icy, en recompenſe il y aura aſſez dequoy à s'eſtendre au ſuyuant chapitre.

DES SIEGES ET ASSAVLTS DES villes & fortereſſes.

Chap. XXXVIII.

LA vertu, l'induſtrie, & dexterité d'vn Chef d'armee eſt requiſe, & ſe faict paroiſtre és ſieges des villes, autant ou plus qu'en nulle autre choſe dependante du deuoir & acquict de ſa charge: l'aſtuce & ruze militaire auſſi, auec les preparatifs des machines, ouſtils, inſtruments, & en ſomme de tout ce qui concerne l'equipage & attirail neceſſaire, tant pour les approches & batteries par le dehors en aſſaillant, que pour la defence par le dedans. Et ſur tout fault qu'il ſe prenne garde que ceux qu'il aura aſſiegez ne luy donnent à l'impourueu quelque eſtrette: car quand ils ſe voyent clos & enuelopez: ils peuuent bien aſſez cognoiſtre quelle ruine les menace, s'ils ſont nonchaillans de ſe bien garder: parquoy ils y pouruoient ſoigneuſement, & ont ſans ceſſe l'œil au gueſt, comment, & par où ils pourront endommager l'aduerſaire qui les aſſiege: à cauſe que celuy qui s'eſtime hors de danger, execute quand bon luy ſemble quelque choſe de celles qu'il s'eſtoit propoſé: là où celuy qui ſe

voit conſtitué en peril en eſpie toutes les occaſions & commoditez qu'il pourra auoir, dont en ayant rencontré aucunes de propres, il s'efforce de s'en preualoir, & les employer contre l'ennemy. Pourtant il fault que quiconque aſſiege vne place forte, fortifie auſſi ſon logis de bonnes tranchees & remparemens, de baſtillons, platteformes, & corps de gardes, à raiſon que tout ce qu'il prepare & penſe de faire, l'ennemy le deſcouure de loing, & le remarque, lequel à l'encontre eſtant couuert de ſes murailles fera par fois pluſieurs ſaillies à l'impourueu, pour venir bruſler les ouurages, engins, machines, & artifices appreſtez pour l'aſſaillir & le forcer, ou tailler en pieces ceux qui feroient mauuaiſe garde, ou executer telles autres choſes qui luy pourront venir mieux à propos, leſquelles il n'oſeroit pas entreprendre, ne s'y haſarder, ſi au deuant des portes & barrieres, tant les grandes que les petites dont on peult faire des ſaillies, on y eſtabliſt de bons corps de gardes, qui puiſſent repoulſer & brider telles impetueuſes & ſoudaines ſurprinſes, que ſans cela on pourra executer bien ſouuent.

Ceſar au 7. des Gaulles, chap. 13. deuant Alexie.

Ceſar au 7. au ſiege de Bourges, & au 2. des guerres ciuiles au ſiege de Marſeille.

Au ſurplus cela ne vous tournera pas à peu d'auantage & commodité, ſi toutes les entreprinſes que vous vouldrez faire, vous les executez de nuict: car la choſe a de couſtume de ſe monſtrer plus effroyable à raiſon de l'obſcurité, ſi elle ſe faict en tenebres, à ceux que vous allez ainſi enuahir, parce qu'on ne peult bonnement diſcerner ce qui ſe fait,

dont il aduient que la peur qu'on en conçoit, vient à se rãgreger & accroistre és cœurs des personnes, que non pas si l'on voyoit clair deuant soy : & delà viennent à s'y engendrer des perturbations telles qu'ils ne peuuent bien iouyr de leur esprit, ains s'alterent & desuoyent de leur bon sens, si qu'on n'est plus maistre de soy : par ce que là dessus on vient dire que l'ennemy faict tout plein de choses qu'il ne faict pas, & qu'il n'a iamais pourpensé de faire : d'autant que par vne nuict obscure on ne peut gueres bien remarquer où l'assault se donne, ny auec quelle sorte d'eschelles on se parforce de monter : tellement qu'on court & accourt de costé & d'aultre, & de toutes parts se leuent de grands cris & clameurs, force peurs & esmotions tres-espouuentables, pource que la crainćte, qui est vne faulse annonciatrice des choses futures, nous imprime en l'entendement, que ce que nous doutons & soubspeçonnons, doit ainsi aduenir. Au moyen dequoy tout ce que vous ferez de nuict, encore que ce soit peu de cas, semblera tousiours neaumoins plus grand & horrible aux assiegez, pour aultant que personne ne dict pas lors que c'est qu'il voit, puis qu'il ne voit rien : ains chacun endroit soy rapporte ce qu'il oit qu'on dict en tenebres, ou qu'il s'imagine qu'on face. Que si vn ou deux de leurs ennemis comparoissent sur la muraille, ceux-là estimans que toute l'armee soit desia dedans, se mettront en fuitte, & quicteront la deffence de la courtine & du rempar, des creneaux

& des

& des canonnieres, pour ſe ſauluer où ils pourront.

Que ſi vous voulez qu'en grand diligence quelque choſe ſe conduiſe à fin, mettez vous meſme le premier de tous la main à l'œuure: car iamais vous ne contraindrez ſi bien vne multitude par menaces, criailleries & rabrouëmens à faire ce que vous voulez que l'on face, comme elle y ſera de ſoy meſme induitte & poulſee par certaine honte & reſpect qu'elle aura de l'authorité des ſuperieurs: pource que ſi toſt que chacun verra ſon Chef ſouuerain employer des premiers luy meſme ſon labeur & dexterité, on ſçaura lors qu'il ſe fault haſter, & aura l'on honte d'aller lentement en beſoigne, craindra l'on quant & quant de monſtrer vouloir faire du reſtif: ſi que le ſoldat non ja plus comme ſeruiteur ou vallet à qui l'on vouluſt commander à baguette, ce qu'il porteroit à regret; mais ainſi qu'appellé à participer d'vne egalle portion du trauail, auquel tous s'occupent, ſe viendra preſenter liberallement, meu d'vne vergoigne qui luy commande d'ainſi le faire.

Or comme il y ait tant de ſortes de machines belliques, & d'engins, inſtruments, artifices, & inuentions, pour battre & renuerſer les murailles & boulleuards d'vne fortereſſe, vous ne vous y ſeruirez pas de toutes, ains tant ſeulement de celles que vous cognoiſtrez le plus propres & abregeantes, & dont vous pourrez plus commodément vous ayder: car ie ne vous puis pas ſpecifier pour ceſte heu-

re, ny vous inſtruire par le menu de tout l'attirail, duquel vou-vous y pouuez preualoir: comme ſont les belliers de batterie, les tortues, mantellets, gabions, & clayes: tours de charpenterie deambulatoires, ſcorpions, onagres, & autres arbaleſtres enormes: ponts briſez, & ſemblables ouurages & appareil, parce que cela depend des moyens, facultez & puiſſance de ceux qui meinent la guerre, & de l'induſtrie des ouuriers, architectes, & ingenieux: & du ſoin & diligence & dexterité de ceux qui les fabriquent & gouuernent: mais quant à ce qui concerne principallement le deuoir & prudence du general, il me ſemble qu'auant tout œuure il doit regarder à choiſir quelque endroit de la ville à propos, pour y faire ſes approches, & planter ſes pieces en batterie: car il ne luy ſeroit pas aiſé d'attaquer la place tout à l'entour à vne fois, ny de la battre & aſſaillir de toutes parts, ſi d'auenture ce n'eſtoit quelque petite & eſtroitte bicoque. Ayant donc departy & aſſis çà & là vos forces par vn bon ordre en diuers lieux, on fera donner vne forte & roide eſcalade aux autres quartiers de la ville, pour eſtonner les ennemis quand ils s'apperceuront ainſi preſſez de tant d'endroits qu'ils ne ſe pourront bonnement reſoudre auquel entendre, & où ils deuront pluſtoſt accourir pour donner ſecours. Car ſi eux ne tenans compte des aultres ne s'addreſſent tant ſeulement qu'à celuy ou la batterie ſe faict: vos ſoldats ſur ces entrefaictes ordonnez pour l'eſcalade, pourront aiſément, quand per-

ſonne ne leur fera plus teſte, gaigner le hault de la courtine: & ſi d'auenture ceux de dedans viennent à ſe ſeparer & eſpandre en tous les quartiers de la ville, pour y faire, chacun endroit ſoy ſelon ſa portee, quelque reſiſtance: les autres qui ſeront oppoſez à l'impetuoſité & effort des machines, à peine pour raiſon de leur petit nombre pourront-ils ſouſtenir vn ſi rude & ſi peſant faix, ny repoulſer vn ſi aſpre aſſault. Et pourtant en toutes ſortes il vous fault faire demonſtration de vouloir donner en pluſieurs endroits de la ville tout à vn coup, afin que par ſi diuers appareils, & tant de differentes ſortes de combattre vous puiſſiez diuertir & diſtraire en pluſieurs parties les forces de ceux de dedans, broüiller leurs deliberations & aduis, & tenir leurs cœurs en ſuſpens & irreſolus de ce qu'ils deuront faire. Si qu'en ce trouble & cófuſion vous aurez plus facilement le moyen d'opprimer cepẽdant la place, du coſté où vous aurez deſtiné de faire voſtre principal & plus grand effort: & de l'occuper, comme en vn corps ou toutes ſes facultez vitales qui le maintenoient en eſtre & vigueur, ſe ſont desbandees en deſordre hors de leurs particulieres fonctions.

Que s'il eſt beſoin ſe haſter pour forcer quelque fortereſſe, & en venir promptement à bout, ou quelque camp fortifié & muny de rempars & de tranchees à l'entour: & que vous voyez vos ſoldats las & haraſſez de trauail, ſans qu'il vous ſoit expedient d'intermettre ne tirer l'affaire en lógueur,

ne les exempter de combattre: Il faudra que lors vous ſepariez vos forces en pluſieurs trouppes, eu eſgard au nombre que vous en aurez, & à l'eſtendue de la place par vous aſſiegee: & commençant à la premiere aſſiette du guect, leur ayant compartÿ le temps par egaux interualles pour ſe relayer l'vne l'autre, les arrengeant en ordonnance, vous les menerez à l'aſſault, & puis l'autre ira en ſon rãg: la tierce ſuccedera à ceſte-cy; la quatrieſme pareillement, & cinquieſme: & ainſi du reſte à tour de roolle, s'il eſt beſoin d'y employer toutes vos forces. De ſorte que quand l'vne de ces trouppes là combattra, les autres ſe repoſeront en leur rang, & dormiront, tant qũe finablement la nuict paſſée, dés le poinct du iour vous reprendrez la meſme forme, & recommencerez de nouueau, pourſuiuant ainſi voſtre affaire par trouppes departies de ceſte ſorte l'vne apres l'autre, tant que la reuolution ſe parface: Car en ce faiſant vous obtiendrez deux choſes tout enſemble: de trauailler vos aduerſaires nuict & iour ſans intermiſſion, ny relaſche: & que ceux qui ſeront frais & repoſez pour auoir dormy à leur tour, ſe mettront reciproquement en la place des las & recreus.

Qu'aucun ne penſe au demeurant que les aſſiegez puiſſent prendre vn meſme party, ſi que diſpoſez de pareille ſorte, quelque gros nombre qu'ils puiſſent eſtre, ils ayent le moyen de s'entreſoulager ainſi l'vn l'autre ſans deſtourbe & beaucoup de peine: car chacun qui ſe voit conſtitué en

vn tel peril, encores que la commodité luy ſoit octroyee d'aller dormir, il n'en aura pas pourtant le courage, parce que l'apprehenſion du danger preſent luy fera perdre le repos, & le contraindra de veiller, comme ſi la ville debuoit eſtre priſe & ſaccagee pendant qu'il dort & ſe repoſe.

Mais parauenture quelqu'vn dira; Et quoy, cuidez vous que le Chef non plus ſoit compoſé de diamants, ny forgé d'acier, qu'à toutes les charges & coruees que par interualles on depart à tout le camp, luy ſeul doyue ſans intermiſſion veiller, ſans iamais clorre l'œil, ny prendre repos? Certes ie ne recherche pas cela de luy: auſſi ſeroit il impoſſible: & ne luy veux pas interdire que de fois à autre il ne luy ſoit loiſible de ſe ſoulager du trauail par luy enduré, pourueu que ce ſoit moderément, & d'vn court ſommeil: & ce temps pendant qu'on choiſiſſe quelqu'vn des plus fidelles & valeureux pour faire le debuoir en ſa place: lequel en reputation & authorité tienne le ſecond lieu apres luy, & aye la charge d'entendre à tout.

On a veu par experience, qu'aſſez de fois les quartiers des villes qui ſont flanquez de quelque rocher hault & roidde, ou d'vn precipice, ou autrement fortifiez de la nature, ont donné plus d'introduction & accés aux aſſaillans pour les prendre, qu'ils n'auoient peu auoir par les murailles remparees d'ouurage de main: & pourtant ont eſté reputez plus foibles, pource qu'on a accouſtumé de garder plus nonchallamment les lieux munis de la na-

ture: voire n'y faire la plus part du temps point de garde: Auquel cas vn accort & ingenieux Chef d'armee embraſſant telle occaſion, pourra bien excogiter ce qu'il faudra faire, & à force de preſens & promeſſes taſchera d'induire les plus entrepreneurs & hazardeux à ſe parforcer de gaigner par eſcalade ou autrement ce lieu ainſi de difficile accés. Que ſi d'auenture ils y montent & entrent d'emblee en la ville, fault qu'ils ſ'en voiſent tout de ce pas, ſans ſ'amuſer à autre choſe, ſe ſaiſir d'vne des portes & iſſües, grande ou petite qu'elle ſoit, & facent en ſorte qu'ils l'ouurent à ceux de dehors: à quoy leur pourra de beaucoup ſeruir, ſi en quelque façon que ce ſoit ils peuuent tirer à eux ſur la muraille vn trompette, ou l'ayent mené auec eux, qui à l'inſtant ſonne l'allarme à l'impourueu: Car cela oy par les aſſiegez, & meſme ſi c'eſt au profond de la nuict, leur mettra vn fort grand eſpouuantement & effroy, eſtimans que la ville ſoit deſia priſe, & eux du tout ſuppeditez: au moyen dequoy tous tremblans de peur, chacun d'eux abandonnera & les portes & les corps de garde, pour ſ'enfuir & eſcouller de coſté & d'autre, par où il leur ſera le plus abbregé & commode: Et ainſi il ſera facile à tout le reſte de l'armee qui au dehors attẽdra quel pourra eſtre le ſuccés de ceſte entrepriſe, perſonne ne leur faiſant plus reſiſtance, ou d'entrer en rompant les portes, ou plantant des eſchelles monter au hault de la cortine, ſi que par ce moyen vous pourrez auec vn trompette tout deſarmé prendre vne place, & du tout vous en rendre maiſtre.

Annotation.

IL y auroit beaucoup de choſes à dire icy deſſus qui les voudroit parcourre toutes, voire pour en faire à part vn iuſte volume: car l'vne des parties de la guerre,& des plus grandes, eſt ce qui concerne les places fortes,tant à l'aſſaillir qu'au defendre : meſmement à ceſte heure plus que iamais, où la plus part (& preſque tous les exploicts belliques ſ'adreſſent là) & ſ'y tirent: peu de batailles,& rencontres generalles ſe demeſlans à la campaigne.

Mais premier que d'entrer plus auant en matiere ſur ce propos,il ſe preſente vn beau diſcours pour le regard des forteresſes;lequel eſt le plus ſeur &commode pour la ſauueté d'vn Eſtat, d'en auoir ſon pays ſemé, où tant ſeulement quelques vnes ſur les entrees & paſſages, ou pluſtoſt point du tout. La maniere de maintenant eſt de les planter, à maniere de dire,à chaque bout de champ, ſi que tout eſt quaſi couuert de chaſteaux & de maiſons fortes; & de remparer & fortifier non ſeulement les villes cloſes,ains les bourgs & villages iuſqu'aux moindres: Dont toutesfois nous en auõs aſſez apperceu les inconueniens qui en ſont prouenus; & en prouiennent tous les iours: car c'eſt la vraye peſte de ce Royaume, & vne des cauſes de ſa ruine.

Les Eſpagnols ont inuenté, aumoins practiqué entre tous les autres modernement, les Citadelles, pour bridder les groſſes villes(& comme ſouloit dire le Roy Philippes de Macedoine pere de Perſeus,de la Chalcide & Demetriade; que c'eſtoient les entraues & les manottes de la Grece) & les tenir en ſubiection auec peu de gens, où il leur euſt conuenu auec des fraiz inſupportables, y en entretenir vn grãd nombre, & preſque vne armee en chacune d'icelles; non ſans vne extreme foulle du peuple, & violence des habitans, en danger d'infinies reuoltes & ſeditions. Cela leur a ſuccedé en quelques endroits, & en d'autres non : comme on ſçait aſſez que la force n'eſt iamais ſi certaine & aſſeuree

que l'amour. Auſſi les Romains ne chercherent pas ceſte addreſſe pendant qu'ils fleuriſſoient en toute vertu & vaillance, par le moyen deſquelles ils eſtendirent leurs conqueſtes par tout le pourpris de la terre. Car tant ſ'en fault qu'ils y baſtiſſent des citadelles, ny fortifiaſſent les villes qu'ils auoient priſes, qu'au contraire ils deſmolliſſoiẽt les forts qui y pouuoient eſtre, s'ils n'eſtoient du tout neceſſaires pour tenir le pays en obeiſſance paiſible: S'eſtans remis deuant les yeux deux voyes principalles entre les autres pour paruenir à ceſt effect; l'vne par la debonnaireté & douceur, par le gracieux traictemẽt, & iuſtice: & l'autre en ſe rendans forts, & biẽ pourueus de tout ce qui pouuoit appartenir à la guerre; d'vn grand nombre à ſçauoir de treſbons ſoldats, departis de coſté & d'autre par les prouinces conqueſtees tant par la terre que par la mer; de vaiſſeaux auſſi, de viures, armes, & munitions, & de tout autre appareil & equippage bellique.

Les Turcs enſuiuent en cela leurs façons de faire, ayans fort peu de fortereſſes, fors quelques vnes inexpugnables, mais non gueres grandes, ſur les frontieres, qui gardent les autres paſſages & aduenuës les plus importantes: au large, & dans le cœur du païs point du tout.

Au demeurãt les fortereſſes ne peuuẽt eſtre qu'à deux fins, ou pour ſe defendre des ennemis, ou pour cõtenir le peuple en bride & ſujectiõ. Quãt au premier, elles ne sõt pas ſi vtiles & neceſſaires, cõme d'auoir des gẽs de guerre ſouldoyez & entretenus en des garniſõs de coſté & d'autre, pour à toutes heures que l'affaire le requerra, les raſsẽbler en vn gros, pour preuenir ceux qui voudroiẽt enjamber ſur vous, & les combattre premier que d'entrer dedãs vos limites. Mais on pourra alleguer en cet endroit que la deſpẽſe n'en ſeroit pas ſi grãde, pource qu'il faudra peu de gens pour les garder; & en quelques vnes point du tout d'autres que les habitãs. En apres que de hazarder à tous propos des batailles, & meſme en ſe retenãt ſur la defenſiue, cela eſt vn peu dãgereux, l'iſſuë en eſtant ſi douteuſe & incertaine. A cela on repliquera, que d'en commettre la ſeule garde aux habitãs, ce ſeroit leur appreſter aiſémẽt occaſion de ſe rebeller, ou pour le moins de

ne ſe

ne ſe ſouſmettre pas ſi eſtroictement à l'obeiſſance requiſe: Teſmoing la Rochelle & Amiẽs. Et d'ailleurs d'y laiſſer vn Gouuerneur auec des ſoldats, lon peut voir les incõueniẽs qui en arriuent tous les iours, ou de ſ'en emparer pour eux cõme en propre, & y tyranniſer à leur vouloir, ou de les trahir & liurer aux aduerſaires; ou de ſe rẽdre laſchemẽt au premier coup de canon qu'ils orrõt tirer. Cõpenſez maintenãt l'vn par l'autre, & peſez les à la balãce, Vous verrez ce qui en reſultera: Pour le regard du ſecõd poinct qui eſt de bridder le peuple, pour vne cõmodité que cela pourroit apporter, il y a dix inconueniens à l'encõtre: ſi qu'en quelque ſorte que ce ſoit les forteresſes ſemblẽt eſtre plus dãgereuſes que non pas vtiles & neceſſaires. La raiſõ en eſt apparẽte: car tout Potentat qui eſt en doute que ſes ſujets ne ſe rebellent, il fault que cela procede de la hayne qu'ils luy portent: & que ceſte hayne naiſſe, cõme il aduiẽt ordinairemẽt, de ſes tyrãniques comportemẽs, & des trop rigoureux & tortiõnaires traictemens, tant de luy que de ſes miniſtres: Si de luy, c'eſt d'vne opinion qu'il aura conceüe, que par ce moyen il les pourra mieux retenir en obeiſſance & ſujectiõ, à l'exẽple d'vn cheual maigre, affamé, & traicté, comme on dict, à la fourche, ſi qu'il n'a que les os & la peau: car pour coups d'eſperõ qu'on luy dõne, pour auoir eſté ainſi mal pẽſé & entretenu, & trop haraſſé d'vn extraordinaire ſurcrés de trauail, il ne regimbera pas, bondira, ruëra, & fera de l'inſolẽt eſchappé, cõme vn bien gras qui eſt refait de longue main & de repos. Pleuſt à Dieu que ceſte maxime n'euſt point eſté ſi auãt ancree en la teſte de nos Gouuerneurs depuis la mort de nos bõs Princes: car ceux qui ne taſchoiẽt qu'à faire leur main en eſcorchãt le pauure peuple iuſqu'aux os, ne leur euſſent pas ſi facilement imprimé en la fantaſie, qu'ils ne viendroiẽt iamais à bout de tenir les François en la ſeruitude qu'ils pretendoiẽt, qu'ils ne les euſſent premierement mis ſi au bas, qu'ils ne peuſſent plus contredire à tout ce qu'on leur voudroit impoſer, iuſqu'à ſuccõber ſous le faix. Mais on ſçait aſſez du contraire, que ceux qui ſont à leur aiſe ne taſchẽt pas ſi fort à ſe remuer pour riẽ innouer, de peur de perdre leur repos,

& leur bien auec; que de pauures & neceſſiteux, qui n'eſtiment pouuoir rencõtrer pire conditiõ que la leur preſente, & la miſere où ils ſe trouuent: à guiſe d'vn febricitant, qui en ſon accés ne peut trouuer place dedans ſon lict qui luy plaiſe, qui luy aggree & le contente, ſi qu'il y vueille demeurer coy, ains ne fait que ſe demener, tẽpeſter, & tourneuirer de coſté & d'autre. Pendant qu'on tond vne brebis, elle l'endure patiẽment, ſans ſe bouger du geron de celuy qui la deſpoüille de ſa toiſon; mais ſi auec la laine on ſe ioüe de paſſer outre, & dõner des forces dans la peau iuſqu'à la chair viue, elle ſe ſecoüe pour ſ'en depeſtrer. A ce propos Ceſar ayant eſté vne fois aduerty de ſe dõner garde de M. Antoine, & de Dolabella, qui luy braſſoient quelque faux-bon: Ce n'eſt pas (alla il dire) de ces gras rõge-bon tẽps en bõ poinct, qui ne cherchẽt que leur aiſe & plaiſir, que ie dois riẽ craindre, mais pluſtoſt de ces maigres, chagrins, paſles, ſornets, melancoliques; entendãt par là Caſſius & Brutus, qui le maſſacrerent depuis. Vn peuple donques ſe voyãt reduict à vne extreme pauureté, tyranniſé, eſcorché, & ſuccé iuſqu'aux moëlles, de ces pernicieux miniſtres, auſquels en reuient le plus gras du pot pour leur part: N'a recours qu'à ſe rebeller & prendre les armes ſuyuãt le dire du Poëte, *Spoliatis arma ſuperſunt*; leſquelles la fureur & le deſeſpoir ne leur mettent que trop és mains. Que ſi lon ſe ioüe d'en faire mourir quelques vns, cõbien que ce ſoit rarement, c'eſt cõme vne autre Hydre, à qui pour vne teſte qu'on en couppe, en renaiſſent d'autres en plus grãd nombre, ſi que c'eſt touſiours à recõmẽcer, & pis que deuãt, tãt que la ruine ſ'en enſuyue des vns & des autres. Et pourtant le Prince ſe doit bien garder de ſe faire mal vouloir & hayr de ſes ſujets: car ſi vne fois ils ſ'impriment ceſte rancune en leurs courages, il eſt mal aiſé puis apres l'en deſraciner. Et ſi l'vne des choſes qui les y peult autãt induire, c'eſt de voir que ſe deſfiãt d'eux, on les veult brider par des fortereſſes; de maniere que les Romains ne peurent onques faire choſe plus agreable aux Grecs, que quand ils deſmãtellerent les deux fortereſſes ſuſdites de Chalcide & Demetriade. Car le Prince pour ſ'aſſeurer de ſes ſujets, ne

ſçauroit auoir de meilleures ny de pl⁹ ſeures fortereſſes, que leur bõne & fidelle affection enuers luy: laquelle ſ'emprain-dra de plus en plus en leurs cœurs, par les bõs, moderez & equitables traictemens qu'ils en receurõt, les preſeruãt des violẽces, & oppreſſions tant de ſes officiers & miniſtres, que des gẽs de guerre, qui leur viendroiẽt à pl⁹ grãde deteſtatiõ & ennuy, que ſ'ils en receuoiẽt beaucoup dauãtage de leurs ennemis en vne ouuerte hoſtillité: Dont le propre eſt de porter dommage à ſes contraires; & au rebours de ne recouuoir de sõ Souuerain que tout ſoulagemẽt & ſupport, auec equité & iuſtice; ſuyuãt ce que met Ciceron au 2. des Offices; Qu'il n'y a rien de plus propre à vn Prince, pour cõſeruer ſon Eſtat & le maintenir, que de ſe faire bien vouloir de ſes ſujets: ny de plus contraire & pernicieux que d'en eſtre craint: car il n'y a puiſſance, quelque grande qu'elle puiſſe eſtre, qui à la parfin puiſſe perſiſter contre la hayne de pluſieurs: leſquels ſe ſouſmettent fort volõtiers à l'obeiſſance de celuy qui les domine, ou par certaine biẽ vueillãce qu'ils ſont naturellement induits à luy porter; ou par les biens-faits dont il leur vſe, ou pour les excellentes vertus & merites qui ſont en luy; ou pour l'attente qu'ils auront d'en eſtre mieux traictez: ou par vne crainte que ce qu'ils ne voudroiẽt faire de leur bon gré, on ne ſoit contraint de les y ranger de force, n'en pouuant venir à bout autrement. Mais l'amour qu'ils luy porteront en ſera la principalle cauſe de toutes. Machiauelle liu. 2. de ſes Diſcours, ch. 24. allegue quelques beaux exemples modernes de l'inutilité des places fortes, & entre autres vn de Guidebauld Duc d'Vrbin, treſſage & valeureux Prince, lequel ayant eſté depoſſedé de ſon Eſtat par Ceſar Borgia, le fils du Pape Alexãdre 6. quãd il ſ'y fut reſtitué il fit abattre & deſmanteller toutes les fortereſſes qui y eſtoient. Le Pape Iulles 2. ayãt chaſſé les Bentiuogles de Boloigne la graſſe, y fit baſtir vne citadelle, & par le moyen d'icelle oppreſſer le peuple, qui ſe rebella pour ceſte occaſiõ, & ruina la citadelle. Nicolas Vittelli fit de meſme à Citta-caſtello dõt il ſ'eſtoit emparé; & pour la tenir plus ſeuremẽt fit abattre deux fortereſſes que le Pape Xiſte 4. y auoit baſties,

La ville de Gẽnes l'an 1507. ſ'eſtãt reuoltee du Roy Loys 12. à qui elle ſ'eſtoit donnee de ſon propre mouuement (voyez le peu de fiance qu'on doibt mettre à vn populace qui ſe tourne & retourne à tous vẽts) lors qu'il la reprit, y en fit edifier vne la pl⁹ forte de toutes celles qui euſſẽt onques eſté auparauãt, tãt de ſituatiõ naturelle, que d'ouurage de main, ſur la pointe d'vn promõtoire, lequel s'eſtendant en la mer, cõmande au port, & à la plus part de la ville Mais qu'en aduint il? Les François ayãs eſté cõtraints d'abandonner l'Italie, Gennes ſe reuolta, dont Octauio Fregoſe prit en main le gouuernemẽt, lequel au bout de 16. mois cõtraignit ceſte fortereſſe de ſe rendre par faulte de viures. Et cõme chacun l'admõneſtaſt qu'à toutes auẽtures il la deuoit garder pour ſa retraicte, ſi le beſoin s'en preſentoit; luy cõme treſprudẽt qu'il eſtoit, cognoiſsãt aſſez que ce ne sõt pas les fortereſſes, ains la bonne affection des perſonnes qui maintiennent le Prince en ſon Eſtat, la deſmollit à fleur de terre. Au voyage du Roy Charles 8. en Italie, la plus part des places fortes ſe rendirẽt à luy. Si qu'il fault cõclurre, que pour cõſeruer ſon pays elles ſont trop plus dangereuſes que propres: Et pour retenir le conquis en obeiſſance, inutiles: outre les fraiz & le ſoucy qui en dependent; teſmoin les cõqueſtes que firent anciennemẽt les Romains, car ils deſmantellerẽt toutes les fortereſſes qui y eſtoiẽt, afin de ne laiſſer point de moyẽ aux peuples par eux ſubiuguez de ſe rebeller: Ce que les Turcs practiquẽt à leur exẽple, ſelõ qu'il a eſté dict cy deſſus. Que s'il en eſt par fois arriué quelque cõmodité & profit, c'a eſté raremẽt. Bien pourroiẽt elles eſtre aucunemẽt plus propres & neceſſaires pour ſe defendre, & tirer la guerre en lõgueur, cõtre le plein-faultier effort d'vn ennemy externe, afin de l'amuſer, & luy faire perdre le temps là deuãt: & par ce moyen l'empeſcher de dõner ſi toſt iuſque dãs le cœur du pays: cõme on peut voir l'an 1544. de l'Empereur Charles 5. lequel ayant charrié en France, outre ſes forces ordinaires preſque tout le bõ de l'Empire, Ligny en Barrois, mauuaiſe plãce, & conſequẽmẽt S. Dizier vn peu meilleure, luy firẽt cõſumer la meilleure part de l'Eſté, ſi qu'il eſtoit en termes de s'en retourner ſans riẽ faire, ſans la paix qui ſe moyẽna là deſſus.

Mais finablement le meilleur ſeroit à tout Prince, d'eſtre ſi bien armé, & tellement pourueu de gens de guerre, qu'on ne le peuſt point ſurprendre en ſurſault ; ains qu'à toutes heures qu'on luy cuideroit venir courre ſus, il ſe peuſt preſenter en campaigne auec vne groſſe force de gens de cheual & de pied. Ouy, mais, pourra l'on repliquer là deſſus, quelle deſpence y conuiendroit il ? Certes elle ſeroit preſqu'inſupportable, fort grande à la verité ſeroit elle: mais non telle qu'vn ſi riche & ſi puiſſant Royaume ne la peuſt aiſément ſouffrir, ſi les choſes y eſtoient bien regies & meſnagees: & quant & quant il ne la fauldroit pas touſiours laiſſer inutile, ny crouppir en oiſiueté: car a quel propos entretenir d'ordinaire vn grand nombre de gens de guerre pour ſe retenir touſiours ſur la defenſiue, qui eſt aultant que de n'en rien faire, & ne les enuoyer aucunement gaigner leur auoine dehors ? qui n'eſt par fois marteau, fault ſe reſouldre à ſeruir d'enclume: on le voit aſſez par experience és Cours des Princes; où ſi l'on ſe monſtre par trop paiſible & debonnaire, principallement quelque ieune homme nouueau venu, qui n'aura pas encore acquis beaucoup de bruict, on ne fauldra de le gourmander de brauades & ſopercheries. En apres d'entretenir de groſſes forces ſans les occuper, c'eſt comme ouurir vne tauerne & vn berlād à infinis deſordres, excés, violences, & extortions: tout ainſi que ſi on vouloit tenir en oiſiueté à l'engrais dans vne eſcuirie, quelque genereux courſier, ou aultre tel cheual de ſeruice, ſans le picquer, manier, promener, exerciter, & mettre en haleine pour s'en ſeruir à vn beſoin. Il y a vn moyen chemin qu'on peult ſuiure ; d'auoir ſon peuple de longue main tellement diſpoſé & armé, qu'en peu de iours on en puiſſe mettre vn bon nombre de gens de guerre en campaigne, pluſtoſt que de recourir à vne leuee eſtrangiere, comme il a eſté diſcouru cy-deuant: & à ceſte fin dreſſer vne forme de legions ou regiments, qui ſeconderoient la gendarmerie des ordonnances, ſi elle eſtoit redreſſee en ſon priſtin Eſtat: leſquels deux enſemble rendroient ceſte Monarchie, non tant ſeulement inuincible & inoffenſable en ſon de-

dans: mais ſuffiſant, auecques ce pour entreprendre ſur ſes voiſins, & y empietter touſiours quelque bonne piece, à tout le moins ſe garder d'eux, & les faire demeurer en cerueille pour n'y oſer attenter rien. Mais cela a deſia eſté aſſez traicté par d'autres qui en ont mis les fers au feu, ſans toutesfois y aduancer gueres : Parquoy ie m'en deporteray, pour reprendre encore noſtre propos des fortereſſes, qui d'vn autre coſté ne ſemblent pas eſtre du tout à reietter: car encore que la vraye force & defence d'vne place conſiſte és gens valeureux qui la gardent, & non pas és murailles & remparemens, ſelon que les Lacedemoniens eſtimoient, dont la ville n'eſtoit point autrement cloſe ny fermee, ains toute ouuerte; neaumoins pource qu'il peult aduenir que les aſſaillans ſeroient en tel nombre d'hommes, & ſi vaillãs, qu'ils ſeroient par trop ſuperieurs à ceux de dedans; en ce cas la fortereſſe des murailles leur ſeroit vn grand aduantage & ſoulagement pour ſe conſeruer, ne fuſt-ce que de la furie & effort des machines, meſmement celles d'hà ceſte heure, qui ſurpaſſent de bien loing ſans comparaiſon toutes les aultres qu'oncques inuenterent les hommes, leſquelles ne ſeroient que jouets de petits enfans au prix de noſtre artillerie, où l'on ne peult preſque point trouuer de reſiſtance. Tellement que de ne clorre les bonnes villes de murailles, & les laiſſer ouuertes à guiſe de bourgs ou de villages; ce ſeroit aultant que de laiſſer iour & nuict les maiſons tout arriere-ouuertes, & les expoſer à infinis inconueniens & dangers. Il ne fut iamais qu'il n'y euſt des villes cloſes, quand bien ce ne ſeroit que pour repoulſer les violences des plus puiſſans & oultrageux. Et ſi les murailles n'empeſchent pas que ceux qui ſont dedans ne puiſſent mõſtrer leur valeur: de cela nous en peuuent faire foy les camps clos des Romains, leſquels eſtoient ſi bien fortifiez, pour les conſiderations qui ont eſté deduittes cy-deuant. Surquoy ie me puis aduancer de dire qu'vne des pires ouuertures qui fut oncques en ceſt eſtat, ce fut de permettre aux villages de ſe clorre & fortifier: & quiconque en ait eſté l'autheur: ce fut pour flatter & complaire au menu peuple, &

luy donner de loing l'odeur d'vne licence plus effrenee, qu'il ne luy duiſoit ; qui en fin ne luy eſt tournee qu'à vne ſeruitude plus grande, ſans les inconueniens qui s'en ſont enſuiuis à toutes heurtes, non autres que de places priſes d'aſſault. Bien eſt vray que les extortions & violences deſbordees des gens de guerre a contraint les pauures paiſans, plus mal menez en toutes ſortes que les eſclaues és mains des Turcs, de recourir à ce remede pernicieux, tant pour eux que les villes cloſes, qui de ceſt exemple, vray modelle de rebellion ſe ſont meües à ſoubſleuemẽs & reuoltes: Parquoy il euſt mieux vallu de payer bien les ſoldats, & les faire viure de reigle & de diſcipline, que par faulte de ce s'eſtre procuré les deſolations & ruines qui s'en ſont enſuiuies. Car on leuoit aſſez d'argent pour y ſatisfaire, ſi l'on n'euſt voulu deſtourner à d'autres vſages, ce ſang là qu'on tire du peuple pour ſon ſalut & conſeruation, tout ainſi que d'vn cheual forbeu ou autrement mal mené, pour la gueriſon de ſon mal à quoy on l'applique. Ie dis doncques pour abreger que ny les villages ne deuroient pas eſtre fermez, ny le plat pays ainſi parſemé de tant de chaſteaux & de maiſons fortes: d'autant que cela appreſte occaſions au commun peuple & labo ureurs, au lieu d'entendre à leurs menuës faciendes, de ſe rendre plus inſolents qu'il ne conuiendroit; ce qu'en fin tourne à leur ruyne ; & aux villes de ſe meſcognoiſtre & ſeditionner: & ces forts ſont autant d'incitations à brigander, & de retraictes aux volleries. Mais, ſi l'on s'habituë en quelque maiſon champeſtre platte & non forte, c'eſt aultant que s'abandonner à toutes heures à eſtre ſaccagé, & auoir la gorge couppee. Ce qui eſt vray, au moins és termes où nous ſommes, là où ſi les choſes eſtoiẽt bien gouuernees on ne ſeroit pas en ceſte peine, non plus que les Potentats d'Italie, où perſonne n'a gueres de forteresſes fors les ſouuerains : & ſi on ne laiſſe pas pour cela d'y eſtre en bonne ſeureté, en paix & repos: tant eſt bon leur ordre & police. Mais il vault mieux retrancher icy ce diſcours, lequel s'extrauagueroit deſormais trop auant, & ſi ne plairoit pas peult eſtre à tous: Trop bien y pouuõs nous

adiouſter certain admoneſtement pour les Princes, que c'eſt choſe bien dangereuſe de changer les Gouuerneurs des places ſur le poinct qu'on les doit venir aſſieger, ſi ce n'eſtoit de leur gré, & conſentement; ou qu'on y apperceuſt quelque tare fuſt de fidelité, fuſt de ſuffiſance, parce qu'il eſt à croire que celuy qui y aura longuement reſidé, deura eſtre trop mieux inſtruit de ce qui concernera la dèffence, qu'vn nouueau venu: joint que par vne ialouſie & deſpit, il pourroit deſnuer & diſcommoder ſon ſucceſſeur de beaucoup de choſes neceſſaires.

Pour retourner ſur nos briſees, & les renfiler à vne maxime qu'ont autresfois practiquee les bons Capitaines, à la guerre guerroyable, principallemẽt qui a de durer: on doit deſmanteller tous les petits forts qui ſont aultour des principalles places qu'on veult garder: comme fit le Prince de Melphe en Piedmont auec vn tres ſage & prudent aduis: qui fut cauſe de la ſeureté & conſeruation de ceſte prouince: & au contraire en la guerre du Siennois, pour n'auoir voulu deſmollir pluſieurs chaſteaux, les François furent en fin contraints de quitter la Thoſcane. Tellement qu'il ne faut rien eſpargner en ceſt endroit, que les bonnes places qu'il importe d'eſtre defenduës opiniaſtrement pour la totalité des affaires: car à toute heure il faudroit auoir vne armee en campaigne pour aller ſecourir ces forts là, où les reprendre s'ils eſtoient pris, leſquels gardez auſſi bien ne ſeruent de rien, que de deſpence, & de diſtraction de vos forces: & empiettez par les ennemis, ſont aultant de pailles en l'œil pour les places de conſequence, comme ſouloient dire les Atheniens de l'iſle d'Egyne pour le regard du port du Piree.

Au ſurplus, tout le faict de fortereſſes conſiſte premierement en deux Chefs, à aſſaillir, ou à defendre: qui ſont tellement reciproques & conioints enſemble, que nul ne ſçauroit bien aſſaillir vne place, s'il ne ſçait comme il la faut garder & defendre: ny la garder, s'il ne cognoiſt la maniere de l'aſſaillir: lequel maintenant de ces deux doit aller le premier en datte, & preceder l'aultre, il eſt malaiſé de le deci-

der: car

der: car ſelõ ce qui a eſté dit cy-deſſus, il ſemble que l'offenſiue aille deuant la deffenſiue. Et de faict, à quel propos ſe defendre ſi on n'eſtoit point aſſailly? Ce ſeroit autant que cõbattre contre ſon ombre. Il fault doncques s'eſtre premierement eſſayé, rompu, experimenté, & inſtruit à aſſaillir les places, que de ſe mettre à les defendre, où il y a bien plus de danger & ſubiection qu'à les aſſaillir, & par cõſequent plus de prudence & de ſageſſe, induſtrie, experience, & aſſeurance y ſont requiſes: à cauſe qu'on ſe leue de deuant vne place quand on veult; là où eſtant aſſiegé cela depend du vouloir de ceux qui aſſaillent, de quitter le ſiege, ou le maintenir: ſi que trop plus honorable eſt, & y a bien plus de reputation & de gloire à garder vne ſeule place, qu'à en prendre dix: & pourtant encore que la deffenſiue ſoit en ordre ſubſequente à l'offenſiue, puis qu'elle eſt plus digne, il vaut mieux cõmencer par elle. Vegece l'a preſque ſeulement traictee: & Frontin qui eſtoit long temps deuant luy, a commencé par l'aſſaillir.

La defence doncques des places, conſiſte en la forteresſe du lieu, és forces requiſes pour le defendre, & és choſes neceſſaires pour ceſt effect. La forteresſe depend, ou de la ſituation naturelle, ou de l'ouurage de main, & fortification artificielle, ou des deux enſemble. Mais il vault mieux amener là deſſus Vegece; auſſi bien ne dirons nous rien en ceſt endroit, qu'apres les anciens. Et encore que leur milice ne ſe rapporte pas du tout à celle de maintenant; ſi y a il beaucoup de choſes qui s'y peuuent approprier, comme n'en eſtans pas guere eſloignees. Il dict doncques liure 4. chap. 1. *Les villes & les chaſteaux ſe rendent forts ou par nature, ou par ouurage de main, ou par l'vn & l'autre, qui eſt le plus ſeur. Par la nature, quand ils ſont ſituez & baſtis ou en vn lieu hault eſleué, ou ſur des precipices, ou eſtans flanquez de la mer, de mareſcages ou riuieres. Par ouurages de main, auec des foſſez & murailles: car nous voyons aſſez d'anciennes villes edifiees en vne pleine, qui deſtituees de l'ayde & ſecours de la ſituation du lieu, ne laiſſent pas d'eſtre inexpugnables par l'artifice des ouurages.* Quant à ces ouurages, ie lairray à en traicter plus amplement aux inge-

VEGECE.

nieux & maçons, combien que ſans iactance ie puiſſe dire en auoir aſſez veu de coſté & d'aultre, ou i'ay peu remarquer à l'œil, & ouy aſſez deuiſer de rempars, courtines, parapets, glaſſis, creneaux, canonnieres, boulleuards, caſemattes, moineaux & flancs; faulſes portes, poternes, portereaux, & ſaillies ſecretes, riuellins, barrieres, baculles, platteformes, & caualliers, foſſez, tranchees, contr'eſcarpes, auec les allees qui y ſont taillees pour mettre des arquebouziers à couuert: le tallud & penchant d'icelles, qui s'aualle en dehors & ſe rehauſſe vers le foſſé: les mines, contremines, retranchements par le dedans, baſtions, ponts-leuis, grilles, harſes & ſarraſineſques, & ſemblables termes de fortifications, dont il y a tant de liures eſcrits, qu'ils ſuffiroient preſque pour repeupler la bibliotheque du Roy Ptolemee Philadelphe, & celle de Cõſtantinople où plus de ſix vingts mille volumes de liures furent bruſlez: car il n'y a peintre, imagier, maçon, menuiſier, charpentier, architecte, & en ſomme nulles ſortes de gens, qui n'y ayent employé leur crayon: comme ſi cela conſiſtoit à portraire, & ſçauoir tirer vne ligne droicte ou courbe, auec la reigle & le compas: & s'imaginer en ſon eſprit le deſſein d'vne place forte, & non pas en vne practique de longue main acquiſe par vn grand vſage de s'eſtre trouué en pluſieurs ſieges, tant en aſſaillant qu'en defendant, où l'on a peu obſeruer par experience ce qui peult en tel cas nuire ou ayder: Dont l'vn des principaux poincts eſt de ſçauoir bien accommoder ſa fortification artificielle à la naturelle ſituation du lieu, par ce que telle choſe pourroit eſtre à propos en vn endroit, qui nuiroit en l'autre. I'ay veu qu'on ne faiſoit aucun eſtat des vieilles places, & neaumoins en ces dernieres guerres ciuiles, quand il a eſté queſtion de les taſter & eſprouuer, on les a trouuees de plus grand' reſiſtance, & plus malaiſees à expugner que les nouuelles, & qui ont enduré vn plus grand effort: teſmoin S. Iean d'Angelli, la Rochelle, Sanſerre, la Charité, Yſſoire, la Fere, Caſtillon, & pluſieurs autres. Vne reigle generalle s'eſt trouuee vraye, qu'il n'y a gueres de cõmoditez qui ne charrient leur contraire: ny d'incommodi-

tez au rebours où il ne ſe trouue ie ne ſçay quoy qui les recompenſe. Vn rempar eſt ſubiect à s'esbouller: mais il ſouffrira plus de batterie ſans donner breſche, qu'vne forte & eſpoiſſe muraille de maçonnerie, laquelle ſe tenant ferme debout, ſi elle eſt vne fois esbranlee vient d'vne large & longue eſtendüe à ſe renuerſer, comme l'on peut veoir à Dinan, où ie ſçay que plus de huict cents coups de canon furent tirez auant que de defleurer la cortine; car c'eſtoit tout marbre noir dur eſtrangement; neaumoins elle n'auoit laiſſé de s'eſtonner de ſorte, qu'en deux ou trois vollees puis apres vn grand pan vint tout à coup par terre de plus de ſoixante pas de breſche. Quelques vns loüent le foſſé à fonds de cuue, & remply d'eau, pour aultant qu'on n'y peult deſcendre, & eſt plus difficile à combler; miner par le deſſoubs non plus, ny venir à la zappe, & autres telles commoditez qu'on y trouue. Les autres l'ayment mieux creuſé en panchant, afin que les ſaillies ſe puiſſent faire par là; & les ſoldats monter à l'allee couuerte, le long de la contr'eſcarpe: & auec cela tout ſec & ſans eau, parce que s'il y en a, il ſera d'autant plus aiſé à le remplir de faſſines & ſemblables materiaux, qu'eſtant vuide. Puis l'eau ſe peult glacer en hyuer, & par conſequent diminuer autant de ſa profondeur, & donner lieu aux eſcalades, comme il aduint à la Mirandolle du temps du Pape Iulles ſecond. Ceux qui s'y cognoiſſent en font ceſte diſtinction: que l'eau dans les foſſez eſt vtile és petites places, qui ſont entourees de pluſieurs forts des ennemis pour euiter les ſurprinſes des eſcalades: mais és grandes non, où il eſt à tout propos queſtion de faire des ſorties par les caſemattes & les moineaux, & y loger bon nombre de ſoldats, pour delà moleſter les tranchees des aſſaillans; & pour le nettoyer auſſi de la ruine des Decombres que la batterie ameine dedãs, & le comblent, donnant par ce moyen autant d'auantage aux eſchelles qu'on y veult planter. Oultre plus ſi on le veult combler de faſſines, on y peult mettre le feu pour s'en deliurer: ce qu'on ne ſçauroit faire s'il y a de l'eau. On y peut auſſi retirer le beſtail à vn beſoin, auec pluſieurs aultres telles cõſiderations

que touche Machiauelle apres d'aultres au 7. liu. de ſon art militaire, chap. 1. où il s'efforce de ſouſtenir vn paradoxe aſſez nouueau & inaudit: car on ne l'a gueres iamais veu practiquer que ie ſçache: que s'il n'y a qu'vn foſſé, il vault mieux le mettre derriere la muraille & le rempar par le dedans de la ville, que par le deuant & dehors, & en ameine pluſieurs raiſons, plus ſubtiles que bien fondees; car s'il y euſt eu apparence, il n'eſt pas à croire qu'on ne l'euſt voulu eſprouuer quoy que ce ſoit le foſſé doibt eſtre le plus large & profond qu'on peult, ſelon que la diſpoſition du lieu le ſouffre.

Les fortifications au reſte ont infiniment varié, ſelon les temps, les opinions des perſonnes, & les moyens de les aſſaillir: car la defenſiue & l'offenſiue ſe doibuent reciproquemẽt reigler l'vne l'autre, & le beſoin & neceſſité ont ouuert les yeux aux remedes. Deuant l'inuention de l'artillerie cela alloit d'vne aultre ſorte que maintenãt ainſi qu'on peult veoir par les forteresſes anciennes: mais ce n'eſt pas à dire que tout generalemẽt ſoit changé. Il y a des maximes ſi vniuerſelles qu'elles ſe peuuent accommoder par tout. VEGECE. Pour exemple voyons ce que dit Vegece au 4. liu. chap. 2. car il y a des choſes que nous retenons encore pour le iourd'huy quãt aux encoigneures qui flanquẽt. *Les anciens n'ont pas voulu eſtendre leurs cortines toutes de front en ligne droicte, de peur de les rendre plus expoſees à la batterie des bellieres, & aultres machines, ains par des encoigneures & obliques recourbemẽs; auec force tours pres à pres eſdites encoigneures qui s'aduancent en dehors, parce que la muraille ainſi ordonnee, ſi on y veult appliquer des eſchelles, on les peut facilement repouſſer, & accabler ceux qui monteroient non tant ſeulement par le front: mais encore par les coſtez, comme s'ils eſtoient enueloppez, entre vos bras.* Au chapitre enſuiuant, il enſeigne de planter de vingt pieds en vingt pieds des eſperons, afin de retenir le terrein ferme, qu'on tirera des foſſez pour en conſtruire le rempar: ce que nous practiquõs auſſi tout de meſme: & que ce rempar ſe rabaiſſe peu à peu doucement en dedans, afin qu'on y puiſſe plus aiſément monter en bataille, pour aller defendre la breſche ſans ſe confondre & troubler l'ordre.

Digitized by Google

Mais pour toucher ſommairement quelques maximes principalles qui appartiennent aux fortereſſes, entant que noſtre profeſſion le debura permettre, quatre choſes entre les autres y ſont requiſes le foſſé creuſé biẽ profond: les flãcs ſe recognoiſſans l'vn l'autre: les caualliers & platteformes. pour battre au loing: & vn bon gros puiſſant parapet: auec leurs appartenances & deppendances, comme l'artillerie, pouldres, boullets, & autres telles munitions de guerre, viures & commoditez neceſſaires: vn bon nombre de vaillans hommes, & pluſtoſt en auoir tant moins: & ſur tout de bons & experimentez Capitaines qui ne ſ'eſtonnent pas aiſément, & qui par leur exemple encouragent & animent les autres à bien faire: qui ſoiẽt outreplus ſubtils, accorts & inuentifs, verſez, entendus & practiquez en tout ce qui concerne l'aſſaillir & defendre vne place; & eſprouuez de longue main à ſçauoir offenſer l'ennemy, & ſe garantir de ſes ſubtilitez & aguets. *Recapitulation d'vne fortereſſe.*

Le foſſé donques veult eſtre creux, & tant plus tant meilleur, & plus ſeur il ſera: large au reſte de quinze à vingt toiſes, auec ſa contr'eſcarpe bien entenduë & proportionnee, non pas comme la plus part ſont, qui nuiſent plus qu'elles ne ſeruent: & l'allee pour y mettre les ſoldats à couuert le long, tant pour faire les ſaillies, que pour la defendre: taillee à degrez pour en ſortir, & y rentrer. Si le foſſé eſt à fonds de cuue, auquel on met ceſte difference, que ſi on y veult de l'eau, il les fault plus larges & moins profonds: car il ſuffiſt que l'eau ſurmonte la haulteur d'vn homme. Ceux qui ſont à ſec, au contraire moins larges, & plus profonds, à fin que tant plus difficilement on les puiſſe combler. De maniere que les foſſez à ſec ont trois commoditez à ſçauoir les ſorties, les recognoiſſances, que ceux de dedans y peuuent faire, pour nettoyer les deſcombres & ruines de la batterie, qui en faciliteroient la montee à la breſche, & la difficulté de combler: là où les remplis d'eau, n'en ont qu'vne, qui eſt de rendre les mines & ſappes plus malaiſees: mais encore cela eſt en doute, car on peult bien euacuer l'eau, & aller d'autre part deſſous.

En ces foſſez aqueux au reſte, on a accouſtumé de creuſer vn petit canal, à quatre ou cinq pas de la contreeſcarpe, profond d'vne toiſe, & large d'autant, pour abuſer ceux qui les cuidderoient ſonder, & meſnager l'eau; lequel canal pour l'aiſance de ceux de dedans à venir à la contr'eſcarpe ſe peut paſſer moyennant des clayes ou planches, & ſemblables ponts portatifs: & ſi cela outre plus pourra ſeruir contre les mines, car il faudroit aller d'autant plus bas, en danger de trouuer de l'eau, ou ſemblable obſtacle.

Quant à la cortine, aucuns la veulent plus maſſifue, pour reſiſter mieux à la batterie, eſtant à croire que l'eſpoiſſeur la pourra rendre tant plus forte. Les autres alleguent, que n'y ayant rien qui en fin ne cedde à la furie des canonnades, les deſcombres viendront à eſtre tant plus grands, de tant plus que la muraille ſera eſpoiſſe, dont les ruines feront vn plus aiſé pied-pendant, & en faciliteront la montee: le tout à l'aduantage des aſſaillans: ce qui les a faict retenir à vne muraille plus ſimple: pourueu qu'elle puiſſe ſuffire à pouuoir ſupporter & retenir le terrein du rempart qui eſt au derriere: lequel eſt plus propre à reſiſter contre la batterie, que n'eſt pas la maçonnerie.

Quant aux boulleuards & leurs flancs, ils doibuent eſtre de competente diſtance, de peur qu'ils ne s'entrenuiſent, communément de deux cens pas, ou quelque peu plus, d'vne caſematte au flanc oppoſite. Et pource que ces flancs ſont ce qui defend le plus vne forteresſe, quand la batterie faicte on vient à l'aſſault, ils doyuent eſtre bien couuerts & armez de fortes & puiſſantes eſpaulles, qu'on ne les puiſſe emboucher ne battre: En chaque flanc au reſte y a deux canonnieres en bas, l'vne pres de la cortine, & l'autre de l'epaulle: auec vn proportionné entre deux; & vne chambre où ſont les pieces, qui ayt douze pas de recullee, comme l'ont toutes celles des groſſes pieces: autant en celle de deſſous que deſſus: & leurs ſouſpiraux conuenables: Mais celle d'en-

Digitized by Google

hault doibt eſtre à l'erthre au deſcouuert, & platteformee de gros planchages : là où outre les deux canonnieres ſuſdites qui battent en flanc le long de la cortine à l'autre poincte, il y en a au parapect, trois ou quatre pour de plus legieres pieces, qui battent au loing à la campaigne, & le long de la contreſcarpe, dont celles qui ſont les plus prochaines des eſpaulles ſont les plus certaines. Du fonds du foſſé iuſqu'au niueau du flanc où eſt aſſiſe la canonniere, il y doibt auoir ordinairement dix pieds.

Le parapet eſt communément hault de ſept pieds ; & eſt meilleur de terrein, retenu en ſon parement de gazons, que de maçonnerie, pour raiſon des eſclats : Et ſe ſert on en lieu d'iceluy, de gabions arrengez pres l'vn de l'autre, auec des lumieres entre deux pour aſſeoir les pieces ; iceux gabions remplis de terre bien battuë.

Les caualliers pareillement & les platteformes, tant qui ſont derriere le boulleuard, qu'à my cortine, ſont plus commodes de terrein, meſmement la partie qui regarde au dehors.

Leur vſage eſt de recognoiſtre la campagne, & y battre au loing, en croiſant de coſté & d'autre : defendre auſſi les boulleuards, & empeſcher qu'on ne ſ'y puiſſe loger & planter pour demeurer ferme, & de là offenſer ceux de dedans : battre le long de la cortine auſſi, & du foſſé, ſ'ils y pouuoient arriuer iuſte, mais ils ſont d'ordinaire trop hault eſleuez : & ſi ceſte haulteur ne ſe peult bonnement limiter, car elle ſe reigle ſelon la commodité & diſpoſition de la place, mais ils doyuent auoir quelques trente pas de diametre, auec leurs parapets bien ſeurs & fortifiez comme il fault.

Somme, qu'il y a ſept particularitez qui ſont requiſes en vne place. La premiere, qu'elle ſoit defenduë de gens valeureux, qui en doyuent eſtre la principalle muraille & rempart. La ſeconde bien artillee, munitionnee, & pourueuë de toutes commoditez neceſſaires. La troiſieſme, bien couuerte, c'eſt à dire, que de dehors on

ne la puiſſe voir au dedans pour deſcouurir ce qui ſ'y faict, & y battre en ruine, ou autrement l'endommager, ny en courtine le long des murailles, & autres endroits, à quoy on eſt ſouuent contraint de remedier par des trauerſes. La quatrieſme, que les rempars ſoient de bon & ferme terrein, non glaireux, de peur des eſclats & des pierrettes & cailloux, qui en la batterie moleſtent, fort les aſſiegez. La cinquieſme, qu'elle ſoit ſpacieuſe au dedans, à fin d'y auoir des places commodes pour y aſſeoir les corps de garde, & donner ſecours où il eſt beſoin. La ſixieſme, que par le dehors elle ſoit bien eſclaircie & nettoyee, & la taillade bien explanee, à fin qu'on puiſſe tenir l'ennemy plus large, & en empeſcher les approches, & en trauailler les trenchees. Et la ſeptieſme bien aduitaillee. Toutes leſquelles ſe peuuent reduire à trois, les hommes de defenſe: la courtine auec le rempart & parapet: & les boulleuards aſſiſtez de leurs flancs & defenſes.

Mais on les peult au contraire eſtendre iuſques à dix, ainſi que trois & ſept font dix: Dont la premiere eſt la qualité & condition de l'aſſiette; ſi elle eſt forte de nature, & aduantageuſe; & ſi eſtant fortifiee, elle pourroit legierement eſtre endommagee de la batterie des ennemis: où tout au rebours l'offenſer & tenir en ſubiection qu'elle ne peuſt ioüer à ſon aiſe.

Si on luy pourroit leuer ſes defenſes & battre en ruine, ou par autres ſemblables endommagemens luy nuire: à quoy il faudroit remedier par art & ouurage de main, qui eſt le ſupplément de nature, dont on ſe puiſſe non ſeulement garantir des efforts de ceux de dehors, ains empeſcher que les approches, & la batterie ne ſ'y eſtabliſſent qu'auec beaucoup de difficulté, longueur de temps, & perte d'hommes.

La ſeconde, ſ'il y a commodité d'eau, tant pour boire, que pour autres vſages, & entre autres des foſſez: & ſi on l'en pourroit diuertir pour les mettre à ſec,

La troiſieſme, ſi le ſecours tant en hommes, comme en viures,

en viures, munitions, raffreſchiſſemens, & autres commoditez neceſſaires, quand il ſera beſoin d'y en enuoyer, y pourra aiſément entrer, ou non, ſans de la difficulté & peril : ce qui depend des aduenües.

La quatrieſme, ſi le lieu eſt ſubiet à la mine, où à la zappe, à quoy il faudroit obuier par des contremines, puits, & trenchees ſous-terraines ; canaux où lon peuſt attirer de l'eau, & autres remedes.

La cinquieſme, ſi en cas qu'on y employaſt vne batterie fort furieuſe, qui fuſt ſuyuie d'vn aſſault general, quels moyens il y auroit d'incommoder l'vne, & repouſſer l'autre. Le remede en conſiſte és remparemens, flancs, boulleuards, platteformes, retranchemens au derriere, trauerſes, traiſnees, foucades, & autres artifices de feu, & de remuemens de terre.

La ſixieſme, ſ'il y a apparence d'y pouuoir vſer d'eſcallades & autres ſurpriſes : ou de practiques & trahiſons, & ſemblables impremeditez efforts.

La ſeptieſme, il fault tellement diſpoſer la courtine tout à l'entour, auec ſes flancs & encoigneures, qu'on n'y laiſſe que le moins de commodité d'y rien entreprendre ne nuire, ſi ce n'eſt au grand preiudice des aſſaillans, aſſubiettis à la mercy des pieces que leur on y aura attiltrees.

La huictieſme, ſi la batterie ſe peut faire de front, ou en biaizant, qui eſt de moindre efficace que l'autre : car elle enfondre, ruine, & ameine à bas à la longue tout ce à quoy elle peult arriuer ; & eſbranle les contigus, pour faire de meſme. Là où l'oblique ne faict qu'eſgratigner & eſcorcher, ſans en emporter auec ſoy la piece, combien qu'en toutes batteries on ait accouſtumé d'y entremeſler ſur les deux coſtez ceſte-cy, comme il ſe dira cy apres.

Il fault donc preuenir à cela en rehauſſant la contr'eſcarpe pour noyer la courtine dans le foſſé iuſqu'au cordon : & en toutes autres ſortes qu'on pourra l'exempter de la furie des canonnades.

La neufieſme, de la renforcer de bons boulleuards, & de platteformes, reuellins, moineaux, cazemattes, & telles manieres de flancs & défenſes, qui engardent de l'approcher, & pour battre au loing & dans les trenchees.

La dixieſme, que venant à ſe donner vn aſſault, on y puiſſe combattre à ſon aduantage, & le defendre de trois endroits; à ſçauoir de front, & des deux coſtez, ſans que les pieces attiltrees ſur le bord du foſſé, pour fauoriſer les aſſaillans, vous puiſſent leuer de la breſche: mais cela ſeroit vn peu malaiſé.

Il y auroit aſſez d'autres choſes dependantes de ce ſubiet; ſurquoy ie me retiendray dans mes bornes. Que ſi d'auenture il ſ'en trouue par cy par là des redittes, qu'on excuſe cela ſur le deſir que i'ay eu d'eſclarcir de tant plus les choſes.

La plus part au reſte reiettent & ne veullent point de baſtillons & petits forts deſmembrez des murailles, ny de retraictes fortes dedans les places où lon ſe peuſt retirer à vn beſoin, ſi la premiere cloſture ſuccedoit mal: ce qui n'eſt pas ſans apparence: car pour le regard des forts de dehors, quand bien ils ne commanderoient point à la ville, ſ'ils ſont pris, c'eſt autant deſcourager ceux de dedans, & y amener de l'effroy.

Le meſme eſt il d'y auoir des lieux forts par dedans pour ſ'y retirer, car cela donne occaſion, quand on a vne ſeconde attente & reſſource, de ſe rendre plus nonchallans à la defenſe de la premiere fortereſſe, laquelle emportee d'aſſault, le reſte ſuit bien toſt apres, ſi ce n'eſt és retranchemens....

Il ſ'eſt neaumoins veu autresfois que les chaſteaux, rocques, citadelles, & autres ſemblables retraictes dedans les villes, ont eſté cauſe de les faire recouurer toſt apres, ſi qu'elles ont eſté d'vn bien grand profict, comme à Rome le Capitole, & la rocque Tarpeienne, quand les Gaullois prindrent la ville.

Et de Cazal au dixhuictieſme du Iouio, laquelle ayant

eſté ſurpriſe du conſentement des habitans par Monſieur de Burie, le Marquis Delvaſt la r'eüt ſoudain par le moyen du chaſteau que les Imperiaux tenoient encore.

Et de meſme Monſieur de Foix reprit Breſſe, qui s'eſtant renduë pendant qu'il eſtoit allé ſecourir Boloigne, il y rentra par la citadelle.

Il y a puis apres vne autre queſtiõ; où c'eſt qu'il eſt le plus aduantageux d'attendre vn ſiege, ou en vne petite place, ou en vne grande. Il n'y a point de doute, que ſi la petite eſt bien forte & biẽ munie de toutes choſes neceſſaires pour ſa defenſe, il y vaudroit mieux eſtre enfermé que dans vne grãde mal apparentee, tant de fortificatiõ que de gens de guerre, & de munitions. Mais à le prendre *paria paribus*, toutes choſes egalles, il n'y a nulle comparaiſon d'vne petite à vne grande: car quand il n'y auroit autre mal que l'incommodité des coups de canon, battant meſmement en ruine, en vne petite place contrainte & ſerree: on ne ſçait bonnement où ſe ranger pour ſe garantir des eſclats: là où eſtant plus au large on trouue touſiours quelque coing où lon ſe deſtourne pour ſe mettre à couuert. Ie me reſſouuiens qu'à la priſe de Thionuille 1558. ayant eſté commis à compter ceux qui en ſortiroient ſuyuant la compoſition qui leur auoit eſté accordee, de quinze ou ſeize cens qui eſtoient demeurez en vie, à peine en peus ie remarquer dix ou douze qui ne fuſſent offenſez en quelque endroit de leur corps; ce qu'ils diſoient eſtre procedé des ruines de l'artillerie: & ſi en auoit eſté tué plus de huict cens: car la place eſtoit fort eſtroicte, le ſiege n'ayant duré que trois ſepmaines. Il y a outreplus touſiours plus de commoditez & ſoulagemens en vne grand' place qu'en vne petite, & n'y eſt on tant ſurchargé & greué des veilles & gardes comme és petites, ou pour raiſon du peu de gens qu'elles peuuent tenir, on eſt cõtraint d'eſtre preſque touſiours ſus pieds, en vne allarme perpetuelle iour & nuict, ſans aucun relaſche ny loiſir de ſe repoſer & aiſer; outre l'infection qui ſ'y peult mettre legierement, ſi elle eſt ſurchargee de nombre de gens, comme de neceſſité il le fault. Mais on doibt poſer pour vne reigle

generalle & maxime, que toute fortereſſe grande ou petite pour bien pourueüe qu'elle puiſſe eſtre de toutes choſes y requiſes, ne peult gueres bien reſiſter à la longue contre vne groſſe & puiſſante armee, qui ſ'y voudroit opiniaſtrer, ſi elle n'eſt refraiſchie d'hommes, de viures & munitions, & en fin ſecouruë pour leuer le ſiege: pour autant que ceux de dedans ſe trouueront mattez, ennuyez & deſcouragez d'eſtre ainſi enclos & de tant tenir, ou peu à peu conſumez & amoindris de nombre, ſi que les charges & coruees qui eſtoient departies à pluſieurs, tombent ſur les eſpaulles de peu: ou les viures, munitions & commoditez, qui conſiſtent en infinies menuës beſoignes pour la defenſe d'vne place, viennent non qu'à diminuer, mais faillir du tout: ce qui eſt cauſe la plus part du temps de ſa perte, meſmement quand les principalles neceſſitez viennent à leur manquer, comme le pain, le vin, l'eau, le boys, le ſel, les drogues & medicamens pour penſer les malades & les bleſſez, & autres choſes ſemblables, ſans leſquelles la vie de l'homme ne ſe peult maintenir. La perte encore d'vne fortereſſe peult arriuer d'vn accident de feu, qui par cas fortuit, ou par trahiſon, ou par des feux artificiels lancez de dehors ſe mettroit aux pouldres & munitions, & aux maiſonnages: parquoy il fault y auoir touſiours bonne prouiſion de ſeeaux, & autres telles commoditez pour l'eſteindre. Par la mort auſſi du Gouuerneur: & par faulte de n'auoir dequoy reparer les ruines de l'artillerie.

A ce propos c'eſt vne choſe preſque incroyable des menuës beſoignes qui ſont requiſes pour le ſouſtenement d'vn ſiege: Dont de telles en y a qu'on n'eſtimeroit iamais pouuoir de rien ſeruir, qui neaumoins ſe trouuent par fois eſtre d'vne treſgrande importance.

Ie puis dire, à mon treſgrand regret, auoir perdu vn memoire que i'auois recueilly de coſté & d'aultre, en plus de vingt ans, auec beaucoup de peine & ſollicitude, non moindre que celuy de l'artillerie qui ſuyura cy apres, où il y auoit plus de cinq ou ſix cens articles de ces petites cõmoditez: il fuſt venu biẽ à propos en ceſt endroit, &

Digitized by Google

euſt ſeruy d'vne grand' ayde & ſoulagement aux Capitaines des fortereſſes, qui ne s'en aduiſent que ſur le tard: & quand le beſoin & le default où ils s'en trouuent le leur remettent en memoire. I'aurois hõte de mettre icy qu'il y faut des ferrailleries, & des cordages de toutes ſortes: car cela eſt plus que triuial & notoire à tous: Des materiaux pour la pouldre à canon, oultre la prouiſion qu'il y en aura, & pour les feuz artificiels, dont nous parlerons cy deſſoubs. Des ouſtils & inſtruments pour remparer: piques, pelles, hoyaux, hottes, clayes, corbeilles, bennes, ciuieres, broüettes, tombereaux: des balles de laine, toile de chanure, chauſſetrappes: force artiſans, comme maçons, charpentiers, menuiſiers, mareſchaux, ferruriers, & autres ſemblables de neceſſité & non de plaiſir. Bonne prouiſion d'armes, picques, hallebardes, arquebouzes, pour les departir au beſoin. Des lanternes, fallots, & leur luminaire: meſches huilles, graiſſes, du boys, du charbon, du bois de trauerſe & de carre, cheurons, poultres aiz, des plamchages pour platteformer? des faſſines pour remparer, de la charpenterie pour eſchafaulder; chaulx, ſable, plaſtre, pierres, argille, gazons, & infinis autres tels materiaux, dont cecy n'eſt que cõme vn petit canal d'eau qui ſeroit deriué du fleuue du Nil ou du Pau, au prix du memoire ſuſdit: quant aux gabions, ils ne ſont pas de fort grand' reſiſtance contre la furie des canonnades: car ils s'en iroient bien toſt cul ſur teſte; mais on s'en ſert à vn beſoin de parapet, & de trauerſes, pour oſter la cognoiſſance aux ennemis de ceux qui ſont ſur la courtine & le rempar, les boulleuards, & platte-formes. Les anciens n'ont pas non plus en leur endroit oublié ces munitions, comme on peult veoir au 4. liu de Vegece, chap. 8. où il veult que les fortereſſes ſoient fournies & accommodees de materiaux, pour faire des feuz artificiels; comme ſoulphre, poix-reſine, bitume, huilles, &c. force fer & acier, & du charbon meſme pour forger des armes, auec infinis vſtancilles & inſtruments plus que neceſſaires: Des cailloux & aultres pierres pour mettre és creneaux, & de gros quartiers pour roulller en bas à l'aſſault, & aux eſcalades. Des roulleaux ſemblables.

à ceux dont on ſe ſert emmy les champs à caſſer les mottes du labourage, & les aplanir : & des poultres garnies de clouds & de picquans, pour enuoyer contre bas auſſi : & pluſieurs autres tels deffenſifs. Au regard de leurs tortues, belliers, onagres, ſcorpions, balliſtes, &c. Noſtre artillerie & arquebouzerie nous excuſent de tout cela, laquelle à leur imitation a pris le nom de certaines beſtes, & oiſeaux; comme baſilics, couleuriñes, ſacres, faulcons, &c.

Mais ſur tout il faut faire bonne prouiſion de viures, & de raffreſchiſſemens & doulceurs. Il y a au ſurplus deux ſortes de ſieges entre les autres; l'vn eſt ce que les Latins appellent *Obſidio*, quand le ſiege va en longueur, eſperant d'auoir la place par famine, incommoditez, ennuis & meſaiſes que ſouffriront les aſſiegez, qu'on tient bridez de toutes parts auec des bloccus, & ſemblables forts, qui ne leur permettent non ſeulement de s'eſtendre au large: mais non pas meſme de mettre preſque le nez dehors. L'autre eſpece de ſiege eſt ce qu'ils diſent *Oppugnatio*, ou *Aggreſſio*, quand on y procede promptement pour abreger, par de vifs efforts de batteries, zappes, mines, eſcalades, & autres modes d'aſſaillir. Vegece les touche au 7. chap. du meſme liu. *Il y a pluſieurs manieres d'aſſaillir & defendre les places: & en premier lieu deux eſpeces de ſieges; l'vne quand l'ennemy blocque & reſſerre ceux de dedans, leur faiſant la guerre des autres places & forteresſes qu'il tient aultour, dont il les moleſte ſans ceſſe, eſtant iour & nuict à toutes heures ſur leurs bras pour leur donner vne continuelle alarme, & les endommager en toutes les ſortes qu'il peult. L'aultre en leur oſtant l'eau, ou les affamant à la longue; ſi qu'ils ſoient contraints de ſe rendre pour n'auoir plus dequoy viure, & ſe maintenir, eſtans ainſi ſurchargez de peine & meſaiſes, là où les aſſaillans ſont ce temps pendant libres & pourueus de ce qui leur fault. En ce cas là ceux de dedans s'ils voyent la moindre apparence & ſoubſpeçon qu'on les doiue venir aſſieger, fault que de bonne heure ils pouruoient à retirer tous les viures & commoditez du plat pays dans la ville, tant pour les perſonnes, que pour les cheuaux & le beſtail, afin d'en auoir abondance, & reduire par meſme moyen leurs aduerſaires en neceſsité & diſette, gaſtant pour*

VEGECE.

Ceſar au 8. d'Vxello Dunum.

ceſt effect ce qu'ils ne pourront reſſerrer: & ſur tout le bled & le vin, deſquels on ne ſe peult paſſer, les lards auſſi ſont fort neceſſaires, pource qu'ils ſe gardent longs temps; & pareillement toutes ſortes de ſalines, tant chairs que poiſſons; combien qu'on peult auoir auſſi des chairs freſches, nommément ſi la place eſt grande. Des volailles pour les malades & bleſſez: du foing, paille, & aultres fourrages, auec de l'orge & de l'auoine. Du bois pour cuire, tant le pain, que la viande; pour ſe reſſuier, chauffer, faire les leſſiues, & infinis aultres vſages à quoy le feu eſt neceſſaire. Du ſel ſur tout, du verius, vinaigre, fruictages, fromages, & aultres ſemblables. Mais peu proffitera d'en auoir faict vne bonne prouiſion & amas, ſi on ne tient la main de l'eſpargner, meſnager & bien diſpenſer par meſure, ſans le diſſiper par excés: & ce du commencement meſme du ſiege, ſans attendre que les viures viennent à defaillir: car rarement ont eſté atteints de famine ceux qui de bonne heure auec reigle & ſobrieté ont vſé de leurs prouiſions. Il a eſté beſoin quelquefois de mettre dehors les femmes, enfans, & vieilles perſonnes, pour plus prolonger les viures des gens de guerre. Cela met Vegece, où il n'y a rien qui ne ſe puiſſe accommoder à ce temps cy; pour monſtrer que les traditions de l'ancienne milice ne ſont pas du tout impertinentes ny à reietter. Quant à mettre à vn beſoin les gens inutiles dehors, tant pour eſpargner aultant de viures que pour obuier aux eſtonnemens & frayeurs qu'ils ont accouſtumé d'apporter; cela s'eſt de tout temps practiqué, & faict encore, comme on peult veoir au 7. liure des Commentaires de la Gaulle, chapit. 14. parlant du ſiege d'Alexie: *Mandubij qui eos opido receperant, cum liberis atque vxoribus exire coguntur. Ii cum ad munitiones Romanorum acceſsiſſent, flentes omnibus precibus orabant, vt ſe in ſeruitutem receptos, cibo iuuarent. Hos Ceſar diſpoſitis in vallo cuſtodibus recipi prohibebat.* Auſſi a l'on accouſtumé de les rembarrer dedans pour pluſtoſt affamer la place. Mais cela ſe deuroit faire auant que d'eſtre inueſtie; car il ſemble que c'eſt vne choſe par trop barbare & inhumaine, tres-miſerable & pitoyable, durant vn ſiege de chaſſer les perſonnes dehors, qui eſt aultant que les expoſer à des dangers & des oultrages, pires la pluſpart du temps, ou à tout le moins non plus

En la guerre d'Affrique ch. 5. de Conſidius.

legiers à ſupporter que ce qu'ils pourroient receuoir & ſouffrir ſi la place eſtoit emportee d'aſſault. Auſſi telles manieres de cruaultez n'ont guere accouſtumé de bien réüſſir.

Or puis que nous ſommes icy tombez ſur le faict des viures, & de leur meſnagement & eſpargne, il n'y aura point de mal pour euiter aux larrecins & abbus qui s'y commettent communement, de donner vn eſſay au iuſte d'vn ſextier de bled, moitié ſeigle, moitié froment, dont on faict le pain de munition, tant pour eſtre à meilleur compte que le froment pur, que pource que le pain en eſt plus propre aux gens de trauail, que pource qu'il demeure plus long temps frais & tendre; là où le froment ſans ſeigle s'endurciſt pluſtoſt. Ce qui ne ſera inutile, tant pour les camps & armees, que pour les places, afin d'en inſtruire ceux qui en ont la charge & le maniment.

Le ſextier doncques de meſtail peult peſer quelques deux cents vingt liures, plus ou moins ſelon ſa bonté ou default. Eſtant moullu il en ſortira de xvij. à xviij. boiſſeaux de farine, du meſme poix ou enuiron: car il ne doibt point amoindrir au moulin, d'autant qu'outre ce que tout vient à bas dans la huche, hors-mis quelque farine folle qui eſt de petite ou nulle importance, la bonne & ſolide par l'eſchauffement de la meulle attire quelque humidité de l'air, qui l'accroiſt bien d'autant de poix pour le moins, que ne monte ce qui s'en eſt peu enuoller: mais elle augmente preſque d'vn tiers de volume, à cauſe qu'eſtant compreſſee dedãs le grain, par la mouldure elle vient à ſe dilater & eſtẽdre. Que ſi les meuſniers ne deſrobent, de douze boiſſeaux de meſtail il en doibt ſortir ce que deſſus. Leur trippotage au reſte de haulſer ou baiſſer la meulle, ſelon qu'il leur vient à gré, importe de beaucoup en cela.

De ces dixſept boiſſeaux de farine ſans la beluter autrement, ains auec le ſon, s'en peuuent faire trente ſix douzaines de pain, peſant en paſte quatorze onces, pour reuenir cuit & raſſis à douze: de maniere que ces xxxvj. douzaines de pain à raiſon de douze onces piece, peuuent reuenir à

Digitized by Google

324. liures, qui ſeroient quelques cent liures plus que le bled, & la farine; dont on peut tirer qu'elle boit ce parenſus à l'empaſtemẽt, qui reuient à plus que la tierce partie d'eau: mais au pain blanc de pur forment elle n'en boit que la cinq ou ſixieſme partie; ſi ce n'eſtoit comme au pain de Gonneſſe, pain mollet, & autres ſemblables qu'on deſtrempe & peſtriſt à mol. Et cela reuient preſqu'à ce que met Pline li. 18. ch. 7. que le boiſſeau de bled fromẽt reçoit vn cõgie d'eau, lequel peſe enuiron dix liures.

L'eau ſe meſle ainſi à l'empaſtement. Pour commencer le leuain faut bien douze liures d'eau: pour moüiller derechef ledict leuain, ſeize ou dixhuict: pour peſtrir, ſoixante liures. Surquoy faut noter que le pain bis boit bien plus d'eau que ne faict le blanc: & le meilleur bled que le pire. Pour cuire ledict ſextier de farine faut quelques ſix buſches de moulle, ou d'autre bois, à l'equipollent; dont il reſtera deux boiſſeaux de braiſe ou charbon.

Nous adiouſterons icy tout d'vn train vn eſſay d'vn ſextier de bled de bon pur froment, lequel peut arriuer iuſques à 240. liures de poix, quelque peu plus ou moins ſelon qu'il eſt; car tant meilleur, tãt plus il peſe, & ne deſcherra comme point au moulin, ſelon qu'il a eſté dict cy-deſſus, & moins encore.

Il en pourra reuenir enuiron dix huict boiſſeaux de mouldeure, dont ſe tireront de dix à douze boiſſeaux de fleur de farine par vn moyen bulteau, peſans chacun quelques treize ou quatorze liures, qui ſeroient cent cinquante liures: plus trois boiſſeaux de gruau, peſant chaque boiſſeau xvj. liures: & quatre boiſſeaux & demy de ſon peſans, chacun neuf ou dix liures.

De ladicte fleur de farine ſe peuuent faire quelques quinze douzaines de pain blanc, du poix de xiiij. onces en paſte cruë, reuenans à douze cuit & raſſis. Plus enuiron cinq ou ſix douzaines de pain bis du meſme poix, des trois boiſſeaux du gruau.

On appelle les recouppes, quand on repaſſe ce gruau dans vn tamis, pour en tirer encore quelque farine blãche;

& ce qui reſte dans le tamis de ſon plus delié que le gros, eſt la recouppe.

Tant le pain blanc, que le pain bis, auant que de le mettre au four apres auoir eſté leué, ſe trouuera du meſme poix quand il ſera cuit, eſtant toutefois encore chault, & non raſſis.

Pour commencer le leuain dudict ſextier de froment, fauldra enuiron vne liure d'eau: pour la ſeconde fois à le moüiller à blanc quatre liures; & pour la derniere huict liures.

Pour peſtrir le pain blanc, xxv. liures d'eau.

Pour faire le leuain du pain bis, la premiere fois huict liures d'eau; & pour la ſeconde à moüiller ledit leuain à bis, neuf liures: pour peſtrir xxij. liures.

Au regard de l'auoine, la meſure en eſt bien plus grande que non pas du bled, comme de ſept parties à quatre, c'eſt à dire que quatre boiſſeaux d'auoine en contiendront ſept de bled: mais à cauſe qu'elle eſt plus legiere; cela reuient preſqu'à vn quant au poix. Le minot d'auoine au reſte tient quatre boiſſeaux; & du bled trois: & ſe meſure ledict boiſſeau raiz au roulleau, le demy boiſſeau, & le picotin combles.

L'orge, poix, febues, & autres legumes vont comme l'auoine.

Le ſel ſe meſure au minot, qui doit eſtre remply à comble, iettant de hault; & ietter encore apres qu'il eſt plein, pour luy donner faix: puis raiz auec la radouere. Il y a pareillement quatre boiſſeaux au minot de ſel: plus le demy boiſſeau; quart, demy quart, & le littron: Si que le littron au regard du boiſſeau, eſt comme le picotin au minot d'auoine; & le ſeiziesme en l'aulne. Le demy quart, le littron, & demy littron ſe meſurent touſiours à comble ſur le bois.

Le charbõ ſe meſure auſſi au minot, & demy minot: mais à comble; ſi qu'il y en a enuiron autant dehors que dedans: & en recompenſe il n'y a que ſeize mines au muid de charbon; & vingt quatre en celuy du bled.

Quant au bois, à Paris il y en a de pluſieurs ſortes, comme buſches, fagots, bourrees, cotterets, bois de moulle, & de chorde. La buche doit auoir trois pieds & demy le long, & pour le regard de la groſſeur, la voye s'en meſure dans vn cercle ou anneau de fer, qui à vn peu plus de ſept pieds de tour, & en prend on trois fois plein ce cercle, auec douze buches outreplus pour la tare qui y pourroit eſtre: la chorde a huict pieds de long, quattre de large, & aultant de hault. Là ſe meſurent les ſouches, le bois rond, les branchages, & aultre bois irreguliers; le cotteret doibt auoir deux pieds & demy de long, & de XVII. à XVIII. poulces de tour. Les fagots, bourrees, & aultres menues denrees qu'on appelle l'allume feu, n'ont point de iaulge, ains ſe meſurent à l'œil, & à l'enpoigneure. Il y a pluſieurs aultres ſortes de bois, mais il ne ſe meſure point.

Pour venir maintenant aux maximes que ſe doibuent remettre deuant les yeux, ceux qui commandent en vne place, & meſmement durant vn ſiege, il fault en premier lieu qu'ils facent leur compte de ne dormir gueres, & encore, ce peu de repos q'uils prendront ſoit par interualles, & pluſtoſt de iour où l'on voit mieux deuant ſoy, que non pas de nuict, où toutes choſes ſont plus ſuſpectes & dangereuſes.

Faire tant de iour que de nuict la ronde aultour des murailles, & la patroüilhe par les rues & carrefours: & pour ceſt effect commettre oultre plus des gens fidelles, & d'auctorité, pour y vacquer auſſi à leur tour; car cela ſe doit cõtinuer ſans intermiſſiõ; & auoir touſiours & par tout l'œil au guect, plus ou moins attentiuement, ſelon que le ſiege plus ou moins preſſe, & que ſon effort ſe rengrege ou relaſche.

Quant aux gardes & guects, oultre les corps-de garde, & les ſentinelles, il fault que la cortine ſoit par tout bordee d'hommes, mille à ſçauoir en mille pas, qui eſt de pas en pas vn ſoldat, ſpeciallement les plus ſeurs du coſté où l'effort s'adreſſe.

Il ne fault pas que perſonne ſçache où il doibt aller en garde iuſques au ſoir à l'aſſiette d'icelle; & encore les iet-

ter au ſort, les variant à tous propos, qui eſt pour le mieux: changer pareillement ſouuent, & remuer les gardes de nuict.

Ne fault point permettre en aucune ſorte aux ſoldats, de parler ny de deuiſer à ceux de dehors; & moins encore de s'entredire des iniures, ſe brocquarder ny mocquer les vns des autres: ny de hanter & practiquer auecques eulx, ne s'entr'enuoyer des meſſages. Se prendre garde que les trompettes & tambours ne deuiſent ny ſe familiariſent auec vos ſoldats, principallement en priué & à part: ny auſdictes trompettes & tambours d'aller & de venir ſouuent, ſans quelque occaſion apparente: car ſoubs ce pretexte ſe dreſſent ſouuent de pernitieuſes practiques. S'il y en entre, ne leur ſouffrez de ietter l'œil en aucune part qui importe; par ce que ſi ce ſont gens aduiſez, comme on n'enuoye que des plus accorts, ils ſçauront fort bien faire leur profit à voſtre dommage, de ce que leur veuë aura peu clandeſtinement deſrober. Auſſi a l'on accouſtumé de leur bander les yeux, tant à l'entrer qu'au reſſortir: & les mener tout droict au Gouuerneur, ſans leur permettre de cageoller nulle part à perſonne.

Ne fault d'ailleurs en enuoyer au camp ennemy que de bien ſages, fidelles & eſprouuez, & qui ayent le bec bien diſcretement façonné.

Il aduient aſſez ſouuent que les Princes mettent dans vne place qui n'eſt pas des mieux deffenſables, quelque hõme de bien experimenté, valeureux, ſans ſe ſoulcier de le perdre: car leurs bien-vueillances & amitiez ne ſe meſurent que par la commodité de leurs affaires, & de ce qui peult redõder au bien de leur ſeruice; eſtimans que la preud'hommie & reputation de tels perſonnages ſera cauſe de faire durer le ſiege plus longuement; & par conſequent autant de tẽps perdu pour l'ennemy, & de deſpence mal employee. Celuy là ne s'en pourroit pas honneſtement excuſer, encore qu'il y deuſt aller de ſa vie: mais il ne peult moins que de remonſtrer le danger qui y court, attendu les defaults de ſa place, à celle fin que s'il en meſaduenoit, cela

luy ſerue de deſcharge: & ſ'il la conſerue, quel honneur & la recompenſe luy en demeurent. Ne doit quant & quant oublier de pourſuyure d'eſtre accommodé de bons & vaillans hommes de defenſe, deſquels il ſe puiſſe fier, & de toutes autres choſes requiſes pour ſ'acquiter de ſon debuoir à la garde de la fortereſſe qu'il aura en charge. Et en tout cela ſe gouuerner d'vne telle mediocrité, qu'il ne paroiſſe demander choſes exceſſiues & deſraiſonnables, qui ſeroit autant que de ſ'en vouloir excuſer tout à trac, mais auſſi il ne ſe doit pas monſtrer puſillanime & ignorant de ce qui ſera neceſſaire pour ſa deſcharge, & le ſeruice de ſon Prince.

Brief que tout homme qui ſ'engage dans vne place pour la garder, principalement ſi elle eſt d'importance, & qu'on l'aſſiege d'vn grand effort, doit eſtre preux de ſa perſonne, aſſeuré, & expert, vigilant, & copieux d'inuentions, pour remedier promptement à tous les accidents qui pourroient ſuruenir: & ſe reſouldre ſoudain ſans temporiſer parce que cela n'admet point de dilation. Qu'il ſe cognoiſſe outreplus és fortifications, & ne laiſſe d'auoir de bons architectes & ingenieux auec luy: car ce ſont ceux qui taillent le plus de beſoigne aux ennemis, & qui allongent le plus la priſe & reddition d'vne place, comme on peut voir au 24. de Tite-Liue, & dans Plutarque en la vie de Marcellus, de combien ſeruit l'induſtrie & dexterité d'Archimede au ſiege de Syracuſes: meſmement ſ'il eſt beſoin de venir à des retranchemens, & nouuelles fortifications par dedans, à meſure que les murailles & rempars de la premiere cloſture ſe ruineroient, & ſeroient forcez par la batterie ou la zappe, à fin de mettre touſiours ſes aduerſaires à recommencer, & leur ourdir nouueau trauail: mais cela ne ſe peult bonnement qu'és grandes & ſpacieuſes places.

En apres fault qu'il ſoit perſonnage graue, & d'authorité, lequel partie par douceur, partie par ſes ſages enhortemens, qui peuuent eſtre de grande efficace, partie par terreur & par chaſtiemens, ioint ſa prudence & induſtrie, ſa hardieſſe & ſa conſtance pour monſtrer le chemin aux autres, de ne ſ'eſtonner de rien qui ſuruienne, encourage les

ſoldats & les habitans à s'eſuertuer de bien faire, & ſe raſſeurer, leur oſtant la crainte & frayeur qu'ils pourroiẽt conceuoir en leurs courages, non d'autre ſorte que faict vn expert & ſage Pilote à ſes mariniers en quelque rudde fortunal de mer & tourmente. Qu'il ſe trouue par tout, & ſe rende de facile & benin accés à chacun qui le voudra aborder à quelques heures que ce puiſſe eſtre, ſans les renuoyer ne remettre à vne autre fois. Reçoiue patiemment & eſcoute les remonſtrances qu'on luy voudra faire, ſans rien deſdaigner ny reietter, iuſques meſmes aux moindres perſonnes: car ce ſont bien ſouuent ceux qui donnent les meilleurs aduis, *Sæpe etiam eſt holitor valde opportuna locutus*, porte le prouerbe; ou ſelon Ciceron és queſtions Thuſculanes, *Sæpe etiam eſt ſub pallio ſordido ſapientia*. Non pas toutesfois pour cela qu'il ſe doyue laiſſer aller à toutes ſortes de perſuaſions & ouuertures: car ce ſeroit encourir au meſme inconueniẽt que fit voir l'Imagier Lyſippus au modelle d'vne ſtatuë eſbauchee apres les opinions des paſſans, qui reſſembloit à quelque monſtre & chimere: Neaumoins cela peult ouurir touſiours l'eſprit à quelque bonne conception: & au demeurant ſe reſouldre & tenir au meilleur aduis, & où lon verra le plus d'apparence, appellez ceux aupres de luy qui ſont capables de le luy donner: *Omnia probate, quod bonum eſt*

1. des Theſſ. 5. *tenete*, dict l'Apoſtre, Entre autres choſes qu'il ſe ſçache biẽ faire obeïr, mais le plus gracieuſement qu'il pourra; & par fois entre deux vertes vne meure, par ſeuerité & rigueur; contemperant le tout comme il verra eſtre à propos: en quoy la dexterité d'eſprit peult ordinairemẽt plus que l'aigreur & rudeſſe. Et y fault apporter ceſte diſcretion, d'vſer pluſtoſt de la rigueur enuers les gens de guerre; & aux habitans de gracieuſeté & douceur. Mais ſur tout qu'il leur deſracine de l'entendement tout vouloir & opinion de ſe rendre, ny d'entendre à aucunes practiques qui ſe peuſſent dreſſer à ceſte fin: car ſi cela s'imprime vne fois en leurs courages, malaiſément le leur pourra lon puis apres oſter, leur remonſtrant qu'il n'y peult auoir de ſi honorable & auantageuſe compoſition, qui ſe puiſſe egaller à l'honneur que ce

Digitized by Google

leur ſera d'auoir tenu bon iuſqu'au bout.

Mais pour venir aux particularitez,& principaux poincts de la reſiſtãce: en premier lieu il faudra defendre la contr'eſcarpe le plus longuement qu'on pourra, & ce par la voye couuerte qui eſt taillee tout le long du bord du foſſé & du banc,à la haulteur de ſix ou ſept pieds, pour y loger des arquebouziers,afin d'empeſcher de l'approcher pour le recognoiſtre,& en prolonger le ſaiſiſſement & occupatiou: Car la perte du foſſé eſt le meſme pour le regard d'vne forteresſe,que quand vne femme preſte volontairement l'oreille à vn qui la courtiſe, ſe monſtrant par ce moyen à demy conquiſe. Parquoy il fault conſeruer ceſte voye couuerte,tant pour les occaſions deſſuſdites,que pour empeſcher l'ennemy qu'il ne tranche ceſte contreſcarpe, pour de là battre les cazemattes,& autres flancs eſtans au foſſé, ou les embouſcher, ou pour venir au pied de la muraille, ou du rempart pour les zapper: ou pour miner.Fault auſſi qu'à meſure que ſe fera la batterie, on la face ſouuent recognoiſtre & reuiſter dedans le foſſé, & en nettoyer entant qu'on pourra les ruines & les deſcombres, de peur qu'elles n'eſtoupent leſdits flancs, & qu'elles n'appreſtent vn pied-pendant pour monter. Que ſi l'ennemy vient à ſe rendre maiſtre du foſſé, & leuer leſdits flãcs & defenſes par bas, il faudra lors auoir recours aux retranchemẽs par dedans;& y dreſſer nouueau foſſé, nouueaux rempars,flancs, platte-formes, caualliers, & toute autre fortificatiõ,telle ou meilleure que la precedẽte.Et ne faut oublier quãd la muraille ſera par terre,de tenir touſiours vn bon nombre de gens en bataille, pour defendre la breſche à toute heure qu'il ſeroit beſoin: car on deſrobe aucunesfois les aſſaults,comme on peult voir au 7.des Commentaires de la Gaulle de celuy de Bourges, que Ceſar aſſaillit & priſt par vn temps de pluye, lors qu'on ſy attendoit le moins: à quoy lon pourra bien employer auſſi les gens de cheual,pource qu'ils ſont ordinairement armez plus à l'aduantage,& plus fortement que ceux de pied,dont les corcellets ſe pourront entremeſler parmy, pour faire teſte; & ranger les arquebouziers ſur les deux coſtez de la

breſche. Parquoy il faudra neceſſairement abattre les maiſonnages iuſqu'à fleur de terre, les explaner & nettoyer, ceux, veux ie dire, qui ſeroient contigus ou directement derriere ladite breſche, & retranchement, pour laiſſer par là eſpace de venir en bataille ſur le rempar: & pour ceſt effect ſe loger au pied d'iceluy: Mais les edifices qui peuuent eſtre des deux coſtez, ont ſouuentesfois bien ſeruy pour y loger des arquebouziers durant l'aſſault, & flanquer la breche à couuert; dont ſe peult enſuyure vn grand meurtre des ennemis, premier qu'ils ſe puiſſent rendre les maiſtres.

Il aduient ſouuent que les forteresſes ſont commandees de quelques tertres ou couſtaux, dont elles peuuent eſtre battuës en cortine & droicte ligne tout le long du rempar & de la muraille, auec vne grande deſtruction de ceux qui paroiſtroient deſſus, & par conſequent cauſer beaucoup d'incommoditez, principalement és petites & anguſtes places, où il n'y a gueres d'eſtenduë ny de moyen de faire des trenchees pour ſe mettre à couuert & en oſter la cognoiſſance; en ce cas vous n'auez autre expedient & remede que de ſe reduire plus bas, & y faire vn retranchement flanqué, auquel il ne fault oublier de faire vne bonne prouiſion de feux artificiels: mettre auſſi par fois vne bonne quantité de boys ſec à la breſche, & y allumer le feu à l'inſtant qu'on vient à l'aſſault: ce qui ſera autant de prolongation & loiſir pour mieux pouruoir à ſes affaires.

Trauerſes.

Quant aux fortifications manuelles, on tient la bricque pour trop meilleure que n'eſt la pierre, à cauſe que le boullet entrant dedans plus aiſément, ne l'eſtonne ny eſbranle pas comme il faict la maçonnerie de pierre de taille, qui reſiſte plus, comme eſtant plus dure & difficile à entamer; parquoy elle ſe vient à renuerſer par de grands monceaux, & quelquesfois des pans entiers qui comblent le foſſé: & preparent de là vn accés pour monter deſſus le rempar; là où la bricque fleſchiſſant & obeiſſant faict voye aux balles, qui receües en grande quantité au lieu de bricques dans la cortine, viennent finablement à contr'oppoſer vne dureté de fer

La cortine.

de fer aux coups de canon, de pareille eſtoffe qu'ils ſont,& la rendent plus reſiſtante & ferme qu'elle n' eſtoit auparauant la batterie.

On donne au reſte communement vn pied de frit ou tallud pour chaque toiſe de haulteur,& faict on la muraille depuis le rez de chauſſee iuſqu'au cordõ de dixhuict à vingt pieds. Car le propre de la batterie eſt de renuerſer ce qu'elle atteint,en l'amenant touſiours deuers ſoy dans le foſſé, où ſe procree de ces ruines vn pied pendant, pour auquel tant mieux obuier,& le rendre plus mal aiſé,on faict ainſi ce frit ou tallud, qui empeſche de pouuoir appliquer les eſchelles commodément, ſi qu'il ſoit facile d'y monter, & moins encore de ſe tenir ferme deſſus ; d'autant qu'à cauſe de ce tallud panchant l'eſchelle vient à ſe placquer contre la muraille ; de ſorte qu'il n'y a moyen d'y aſſeoir que le bout du pied ſur les eſchellons : C'eſt auſſi pour rendre plus ſolide la muraille qui ſe panche ainſi en dedans,au rebours de la batterie, ſe ſouſtenãt ſur le rempar par le moyen des eſperons:& en fin pour raccourcir d'autãt les eſchelles qui n'ont pas telle haulteur eſtans couchees, comme ſi elles eſtoient eſleuees tout droict à plomb auec vn peu de pied pour les engarder qu'elles ne varient. *Tallud.*

Le cordon eſt vne petite ceinture de pierre de taille qui arrondie ſe forjette en demy boſſe hors du mur quelque bon demy pied ou peu plus, ſur laquelle poſe & ſ'eſleue le parapet droict à plomb ſans aucun tallud : & au deſſus ce qu'on appelle le glacis,ſi panché, qu'on y pourroit marcher à pied ferme,auec ſes lumieres & canonnieres: le tout de la meſme eſtoffe que la cortine : Mais par fois au lieu de parapet,& de glacis on ſe ſert de gabions,comme il a eſté dict cy deuant: remplis de bonne terre,ſans grauouër ny cailloux; où le canon venant à donner, les eſclats qui en volleroient cauſeroient vn grand meurtre de ceux qui ſeroient derriere ou aupres. On y met auſſi du fiens, pour tant mieux lier le terrein, & le rendre plus reſiſtant: le comprimant & foullant auec des battes, tant qu'il ſoit bien ferme, auec force faſcines,& boys de trauerſe, entremeſlé parmy la terre. *Le cordon.*

Telle eſt l'eſtoffe du rempar, dont quelquesfois on ſe contente ſans point de muraille au deuant : mais de peur qu'il ne s'eſboulle, on l'arme en ſa face de gazons garnis d'herbe, qui eſt eſtoupante.

Le cordon au reſte doit eſtre plus bas d'vn bon pied que le bord de la contr'eſcarpe : & le foſſé plus profond que le pied de la muraille, tant pour receuoir l'eau des pluyes, & autres humiditez, qui croupiſſans au deſſus du rez de chauſſee la deſtremperoiẽt aiſément ; que pour donner plus grãd air à la place : outre que cela ſera cauſe que ſi l'ennemy venoit à la mine, il luy conuiendroit touſiours foüiller plus profond, qui ſeroit vn accroiſſement de labeur, en danger de trouuer de l'eau, & viendroit quant & quant auec plus de difficulté à la zappe, auroit plus de peine à euacuer l'eau du foſſé. & tailler la contreſcarpe iuſqu'à pair du fonds d'iceluy : Et quand bien il l'auroit taillee pour entrer dedans, il y auroit touſiours dauantage à monter au hault de la cortine, & du rempar, qui en ſeroient plus gaillardement defendus. Es foſſez d'Amiens & de Reims, & pluſieurs autres ſemblables places anciẽnes fortes à merueilles, il y a vn mõde de diſtance depuis le bas du foſſé iuſqu'au rez de chauſſee de la muraille : ſi qu'encore qu'elle fuſt battuë & renuerſee de fonds en comble, on n'y ſçauroit venir à l'aſſault par eſcalade ou autrement.

Contr'eſcarpe. La contr'eſcarpe, banc, ou douue, car ce n'eſt qu'vne meſme choſe qui a ces trois noms, eſt vn terre-plein par le dehors tout le long du foſſé, venant de loing peu à peu à ſe rehauſſer doucement iuſques ſur le bord d'iceluy, pour le rendre par ce moyen plus profond, & plus difficile à combler, & par conſequẽt à noyer la muraille dedans : car le bord de la contreſcarpe, comme il a eſté dict cy deſſus, doit correſpondre à peu pres au niueau du cordon, afin que l'artillerie ne puiſſe rien voir de la cortine, ſinon que du cordon en ſus, qui ne ſeroit pas ſuffiſant pour combler le foſſé, lequel doibt auoir là endroit vingt pieds de profond, comme il ſe dira cy deſſous, tant qu'on peuſt aller à l'aſſault de pied ferme ſans eſcalade.

Digitized by Google

Ceſte contr'eſcarpe, eſt ordinairemẽt de la meſme eſtoffe que le rempar de faſcines meſlees auec le terrein, longues de quelques deux braſſes; car ce boys venant par ſucceſſion de temps à ſe corrompre & courroyer auec la terre, font enſemble vne matiere merueilleuſement forte & eſtouppante contre les coups de canon, & la zappe. Mais il y a moins de danger de mettre en ceſte contreſcarpe des pierres, & deſcombres des maiſonnages qu'on auroit deſmollis tout entour la place, pour faire ce qu'on appelle la taillade, ou explanade, pour y voir clair de toutes parts à la portee d'vn faulconneau, & rendre les approches plus malaiſees & dangereuſes, & oſter aux ennemis la commodité de ſ'y loger à couuert; car on ne bat pas la contreſcarpe, ains ne la faict on que trencher à force de pionniers, auſquels ces deſcombres tailleroient plus de beſoigne que le terrein.

Le foſſé doibt eſtre le plus large & profond qu'il ſe peut, *Le foſſé.* & à fonds de cuue: Et quoy qui aye eſté allegué cy deuant, ce ſera touſiours le plus ſeur qu'il ſoit remply d'eau qui ne ſe puiſſe euacuer: car on n'aſſiege pas volontiers les places durant les froidures, ſi que l'eau ſe puiſſe geler pour donner accés à vne eſcalade, & combler plus legierement le foſſé, car il faudroit que la gelee fuſt bien forte, pour pouuoir ſouſtenir vn tel faix & trepignage que celuy d'vn aſſault. Parquoy on faict auſſi par fois vne trenchee ou faulx foſſé au millieu, large de deux toiſes, & profonde d'vne, qui eſt vn ſurcrés de labeur & empeſchement pour ceux qui vont à l'aſſault.

Le rempar ſe met derriere la cortine, à quelque petite diſtance d'icelle ainſi que le veulent aucuns; & ce de peur que ſe venant à affaiſſer, & charger contre, il ne la deſmente: les autres qui le mettent tout ioignant, le font à fin qu'il luy donne autant de ſouſtenement contre l'effort impetueux de l'artillerie.

Quoy que ce ſoit, on a accouſtumé d'annexer à la cortine de deux en deux toiſes des eſperons ſeruans d'arc-boutans, tant pour ſouſtenir la moraille par le derriere: car ils contrepouſſent, que pour lier & mieux ſouſtenir le rem-

par enfermé entre eux, ainſi qu'vne maçonnerie de moullon entre des chaiſnes de pierre de taille, qui la corroborent.

Les boulleuards ſont communément de la meſme eſtoffe & ſtructure que la cortine, mais à deux eſtages, dont celuy d'embas eſt vne chambre ou cazematte, qui ſert de flanc pour battre à fleur de terre dans le foſſé, où elle va recognoiſtre la poincte & eſpaulle de l'autre boulleuard oppoſite, qui en ſemblable de ſa cazematte vient recognoiſtre la poincte de ceſtui-cy; ſi qu'ils ſ'entrecroiſent diagonalemẽt en forme de Croix Bourguignonne, pour engarder qu'on ne vienne à l'aſſault, & qu'on ne les zappe: & en ceſte chambre on laiſſe en la voulte ou plancher d'enhault, vn grand ſouſpirail catré, pour euaporer la fumee des pieces quand elles tirent, qui cherche de ſa nature le hault. L'eſtage de deſſus eſt à deſcouuert, & platteformé de plãchage de gros aiz & cheurons, pour le recullement des pieces qu'on y affuſte aux canonnieres qui y ſont, pour recognoiſtre & defendre la contr'eſcarpe, & moleſter les approches: car ce ſont couleurines pour battre au loing. Et pour ceſt effect on eſleue encore au derriere des boulleuards, des platteforformes qui ſont plus haultes, appellees des caualliers, où on loge des hacquebuttes à crocq, pour defendre leſdits boulleuards ſ'ils eſtoient pris, & en deſnicher ceux des aduerſaires qui ſ'y cuidderoient placer de pied-ferme, & dans les ruës, carrefours & places; & des pieces de lõgue chaſſe pour tirer au loing.

Les boulleuards au reſte ont leur cortine, cordon, parapet, & glaſſis, ny plus ny moins que la muraille, & leurs canonnieres de meſme, leurs eſpaulles teſtes & poinctes. Mais les caualliers deſſuſdits ſe practiquent encore és grandes villes, ſur les tours, clochiers, & ſemblables lieux eminents, où, pour ce que l'eſpace ne peult pas eſtre gueres grand, on ne ſ'en peult pas auſſi bien preualloir: & ſi elles ſont ſubiettes à eſtre bien toſt emportees des pieces, qui ſe bracquent là de dehors aux defenſes.

Digitized by Google

Les eſpaulles des boulleuards ſont ſuffiſamment renforcees & groſſes de vingt à vingt deux pieds: les angles & coings d'iceux plus inclinans à l'angle aigu qu'à l'obtus, pour raiſon qu'il y a plus de fuitte, & moins de priſe & d'aſſiette: ſi que l'angle droict y ſeroit encore plus tollerable que l'obtus & camu.

Les bouches & ouuertures des canonnieres & cazemattes ſeront par le dehors de ſept ou huict pieds d'ouuerture, & par le dedans de deux à trois pieds: mais il fault que par le dehors il y ait au deſſoubs de la bouche vne haulſe ou marche de pierre de taille, de demy pied de hault, afin que ſi on vouloit emboucher les pieces eſtans en la canonniere de la caſematte, on ne puiſſe prendre ſa viſee droict dans la bouche: car ceſte haulſe fera varier le coup. Toutes les autres canonnieres, des parapets & glaſſis tant de la cortine que des platte-formes des boulleuards, ont la meſme conſideration à peu pres.

Entre les boulleuards, quand ils ſont trop eſloignez l'vn l'autre; où qu'il ait quelque obſtacle qui les engarde de ſe recognoiſtre & entredefendre reciproquemẽt, on a de couſtume de faire comme à my-chemin és endroits les plus cõuenables, vne autre maniere de flancs tous noyez dedans le foſſé, leſquels on appelle moineaux.

Au regard des portes, on les arme de riuellins, à maniere de demy boulleuards recourbez, pour couurir l'iſſuë d'icelles, à ce qu'on ne les puiſſe emboucher de droict fil; & par conſequent empeſcher leurs commoditez, tant és ſaillies, qu'autres effects: on les accompaigne auſſi au deuant d'vn pont leuis, & par le derriere d'vne harſe, grille ou ſarrazineſque: & de barrieres & baculles au deuant de l'iſſuë du riuellin, qui n'eſt pas vis à vis de la porte, ains à coſtiere: & dans le corps dudict riuellin eſt vn eſpace où ſe logent & aſſeent les corps de garde.

L'allee couuerte qui ſera taillee dans la contr'eſcarpe, doit auoir ſept ou huict pieds de large, & autant de haulr, pour y mettre à couuert les gens de pied qu'on faict ſortir par les caſemattes, pour aller eſcarmoucher les tranchees,

& defendre de recognoiſtre le foſſé & la breſche: car la cauallerie doit ſortir par les portes, & s'arrenger dans la place du riuellin.

Telles ſont à peu pres les fortificatiõs d'auiourd'huy, & leurs artifices pour ſe garẽtir de la furie de l'artillerie, qui en fin ruine toutes choſes. Si au reſte elle eſt plus aduãtageuſe pour les aſſiegez que les aſſiegeans, pour la deffenſiue, que l'offenſiue, ou au rebours: cela ſe decidera cy-apres; car il n'eſt pas ſans doute, y ayant des raiſons, *pro & contra*. Mais cependant ie puis bien dire qu'il y a plus d'apparence pour l'offenſiue; ſi qu'il n'y a place, ſi on s'y veult opiniaſtrer; & qu'on aye moyen d'y continuer ſes efforts, qui à la longue ne ſuccombe, ſi d'auenture elle n'eſt ſecourue. Mais ie ne m'aduiſe pas cependant que ie contreuiens à ce que ie m'eſtois propoſé du commencement, de ne m'entremettre du meſtier des ingenieux & maçons: & pourtant nous lairrõs ce propos pour venir aux maximes premierement de la defenſe, puis de l'offenſiue.

Il faut doncques en premier lieu fortifier diligemment la place où l'on ſe veult enfermer, le mieux qu'on pourra: Car on ne ſçauroit ſi bien faire, qu'il ne s'y retrouue touſiours aſſez de defaults, que le beſoin met en euidence à meſure qu'il ſe preſente. Et pourtant faut que le Gouuerneur à ceſte fin ſe promenera deux ou trois fois tous les iours autour des attelliers, tãt par le dehots, pour remarquer les endroits dont on le peut plus offenſer, que par dedans, pour y remedier & pourueoir: remparant les lieux neceſſaires, & qui ont beſoin d'eſtre aydez, aſſiſté quant à luy, de quelques hommes cognoiſſans & verſez au faict des fortifications, ſoit par art & ſcience methodique, ſoit par long vſage & rottine, pour s'eſtre trouuez en pluſieurs ſieges en aſſaillant & defendant: & qu'auec eux il diſcoure & raiſonne du tout, & l'examine par les menus, afin de n'y proceder à clos yeux; car ce qu'on cuide le plus ſouuent deuoir proffiter & ayder, eſt au contraire ce qui nuiſt & preiudicie. Faut en outre loger ſes pieces de bonne heure és endroits les plus conuenables: & cacher les flancs dont on cognoiſtra pouuoir mieux

endommager l'ennemy, ſans les deſtouper qu'au beſoin. Ainſi en vſa Ieronime Marin expert ingenieux, & vaillant Capitaine, au ſiege de S. Dizier contre l'Empereur Charles l'an 1544. Car les aſſaillans ne faudront de ſe remparer & munir contre ce dont ils ſe verront eſtre offenſez: & pour ceſt effect donner de faux aſſaults & alarmes pour l'eſuenter & deſcouurir, obſeruans les endroits où ceux de dedãs ſe rangeront les plus eſpois: qui eſt vne des ruzes pour cognoiſtre la largeur du rempar. Plus où l'on accourt plus volontiers, & promptement, faiſans coniecture delà, que ce doit eſtre le lieu le plus important, & le plus foible & dangereux, duquel ils ſe desfient le plus. Il y a infinies autres telles ruſes & expediens pour ſentir le fort ou le foible d'vne fortereſſe: enquoy ceux de dedans peuuent auſſi vſer de contrepoiſon; feignans meſme d'auoir le plus de crainćte de l'endroićt qu'ils ſçauent eſtre le plus fort, afin d'y faire amuſer les autres: & qu'ils tiennent le moins de compte des foibles.

Pour neant au reſte ſe fortifieroit vne place, ſi ce n'eſtoit en intention de la garder, choſe inutile & ſuperfluë, ſi elle n'eſtoit de quelque importance & commodité pour le ſeruice du ſouuerain. Et garder on ne la ſçauroit ſans des gens de defence: ny ces gens là s'entretenir ſans les prouiſions neceſſaires, tant de viures, & de munitions de guerre, que de ce qui a eſté touché cy-deuant: Parquoy il faut ſe reſoudre de s'en pouruoir d'heure: & de ce qui ne ſe pourra ſerrer, en faire le gaſt, pour d'autant incommoder l'ennemy. Car on ne ſçait combien le ſiege durera, ny quand on pourra eſtre ſecouru, de peur d'auoir vne plus cruelle guerre inteſtine à combattre par le dedans contre la neceſſité & la faim, que contre les efforts de l'aduerſaire par le dehors: *Ingens enim telum eſt neceſſitas*, dict fort bien Titeliue au 4. Et toutes les hiſtoires ſont pleines, tant les ſainctes que les prophanes, des griefs accidents qu'ont ſouffert les villes aſſiegees par faute de viures; comme on peut veoir au 4. des Rois, chap. 6. de Samarie: & en Ioſephe, & Egeſippus, de Ieruſalem, par Veſpaſian, & Titus. A Sanſerre de freſche

memoire l'an 1572. le pere & la mere estoient sur le poinct, s'ils n'eussent esté descouuers, de manger leur propre enfant; bien est vray que decedé de sa propre mort de langueur, de pauureté & maladie: mais ils ne laisserent d'estre cruellement executez, pour le mauuais & inhumain exemple dont cela estoit. La ville de Paris l'an 1590. n'en vint pas là, graces à Dieu: mais par l'espace de quatre ou cinq mois qu'elle demeura assiegee; il s'y endura d'estranges neccessitez & mesaises: ie le puis dire; car i'en eus ma part en l'aage de soixante huict ans, que le boisseau de bled, encore n'en pouuoit on pas aisément trouuer pour de l'argent, arriua à huict & dix escus, & par consequent le sextier à cent ou six vingts: l'œuf iusqu'à quinze sols: la peinte de laict trente, & trente cinq: la liure de beurre huict ou dix frãcs: la poignee d'herbages, vingt sols: de chair autre que de cheual, peu de nouuelles. Mais c'est trop remuer nos miseres, & trop descouurir nos vergoignes: *Perditio enim tua ex te Israel.*

Il faut doncques se pourueoir de viures, & les dispenser par mesure, car la pluspart des places assiegees se rendent plustost par faute de viures, que non pas pour estre pressees de viue force. Et en cela ne se faut attendre sur le secours qu'on vous pourroit auoir promis à certain temps determiné, parce qu'on retarde tousiours plustost qu'on n'aduance; pour raison d'infinis empeschemens & obstacles, accidents & trauerses qui peuuent suruenir là dessus. Il y a vn autre inconuenient en cela, à sçauoir le descouragement & ennuy que conçoiuent les assiegez, quand ils voyent que leur attente se prolonge trop sans effect: car ils ne font que languir apres, murmurer & se plaindre, & tourner toutes leurs intentions à se rendre.

En apres toutes les villes n'ont pas pleine & entiere cõmodité d'eau, ains la pluspart des forteresses en sont bien courtes & neccessiteuses, lequel manquement les a souuent contraintes à vne honteuse redition: tesmoin Vxellodunum au 8. de Cesar chapit. 6. & tant d'autres: car s'il y a des tuyaux de fontaine, on les peut coupper, ou qui pis est empoisonner: diuertir les ruisseaux & petites riuieres qui y passent,

passent, en Iudith chap. 7. & modernement les François à Attelle ville du Royaume de Naples, par faute d'eau furent contraints de la rendre au Roy Dom Ferrand d'Arragon. Les puits & cisternes sont la ressource de ces defaux d'eaux: mais il n'y en a pas par tout: & d'en faire prouision, c'est vne chose bien malaisee, voir presqu' impossible pour vn long temps, à cause qu'elles sont subiectes à s'empuantir & corrompre. *Guicciardin lin. 3.*

Sur ce propos des eaus & des viures, viennent aussi en consideration les moulins, vne chose tresneccessaire, & dont malaiseement se peult on passer, mesmement és grandes villes. Il y en a de plusieurs sortes: à eau, qui sont les plus cõmuns & les meilleurs; s'il y en a commodité, & qu'on ne les puisse empescher; à vent, mais ilz sont soubmis à la misericorde de l'air, & subiects aux coups de canon: parquoy ceux à bras & cheuaux, sont les plus certains, & dont on peult faire le plus d'estat. Ie ne me veulx pas aultrement icy arrester à en descrire les artifices; car ils ne sont qu'assez cogneus de tous, mais s'il y a moyen de sauuer des moulins à eau dedans vne place; ceſt vn bien grand aduantage & abregemẽt; car ils dilligentent & moulent mieux que les aultres: & faudra à ceste fin les remparer & couurir du mieux qu'on pourra pour les garentir d'estre offensez des ennemis, par batterie, ou autrement: toutefois pource que cela est rare & fort malaisé, il en fault auoir prouision à cheuaux & à bras. On a practiqué puis 30. ou 40 ans, de faire mouldre de bõne heure, & à son loisir, des bleds, mesmement pour les places où l'on soubspeçonneroit quelque siege, & en enfoncer la farine en des fustailles bien nettes & dessechees, la comprimant le plus fort qu'on peult auec des battes, affin qu'il ny demeure point de rarité, où l'air enclos s'il n'estoit osté seroit cause de la corrompre facilement: car il n'est iamais sans humidité, mere de la corruption: comme est aussi de sa part le son; car outre ce qu'il est rare & spongieux, il aigriroit la farine à la longue; & si a outre plus ce vice d'engendrer des mittes & autre vermine qui la rongent & la deprauent; parquoy il l'en faut separer auant que de l'entonner,

la bulletant par vn gros tamis. On les peut puis apres, l'occaſion paſſee, vendre & debiter au peuple, à peu de perte pour le Prince: & par ce moyen les renouueller de fois à autre. Mais ie puis dire en auoir veu és places de la frontiere de Champaigne, qui ſe ſont conſeruees plus de 15. ans auſſi bonnes, ſaines & entieres que le premier iour: ſi qu'en fin on a cogneu par experience, qu'il n'y a pas tant de fraiz ny de dechet à beaucoup pres à en vſer de ceſte ſorte, que de faire des reſerues de bleds; qu'il faut à toutes heures remuer, vanner, cribler pour en oſter la pouldre & la vermine; enquoy il va beaucoup de deſpence & de tare, pour les larrecins qui s'y commettent ordinairement: ce qui ne ſe peut en la farine eſtant vne fois enfoncee.

Auant que de ſortir de ceſt article de viures, on a autrefois practiqué d'empoiſonner les eaus d'alentour vne place, dont il faut que les ennemis vſent & ſe ſeruent durant le ſiege, ainſi que racompte Appian au 2. des guerres externes, que ceux de Barbarie à la venuë de Curion firent celles de la coſte où ils deuoient venir aborder, dont en peu de iours la pluſpart de ſes ſoldats en moururent; ſi qu'il fut contraint de partir de là. De meſme en firent ceux de Naples au voyage de Monſieur de Laultrect; car ils corrompirent les puits & ciſternes d'entour la ville auec des herbes venimeuſes, & des ordures de bled pourry: ce qui cauſa vne grand' mortalité en ſon camp: mais ie ne penſe pas qu'vn cœur magnanime & genereux vouluſt gueres embraſſer ceſte voye.

Iouio. 49.

Frontin fait vn chap. le 15. de ſon 3. liu. non à meſpriſer: comme on peut monſtrer aux ennemis pour les deſcourager du ſiege, que ce dont on a faute & neceſſité en la place aſſiegee, y abonde. *Les Romains rembarrez par les Gaullois dans le Capitole, s'y trouuans reduits à vne extreme neceſsité de viures, leur ietterent ce peu de pain qu'ils auoient, par deſſus les murailles, pour monſtrer qu'ils n'auoient diſette de rien: dont les autres commencerent à deſperer de les auoir par famine, & entendirent à compoſition.*

FRONTIN.

Ceux de Caſilinum tenus de court par Hannibal; ſi que preſ-

que ils mouroient de faim, ſemerent à ſa veüe leur contr'eſcarpe de ce peu de bled qui leur reſtoit: dont il conceut opinion qu'ils en deuoient auoir aſſez pour ſouſtenir iuſqu'à la prochaine recolte.

Les Thraciens s'eſtans reduits au ſommet d'vn tertre, où leurs aduerſaires ne les pouuoient forcer que par famine, firent manger ce peu de grain qu'ils auoient à leur beſtail, & puis le chaſſerent dehors leur fort. Les aultres le leur ayant trouué encor tout entier dans le ventre, eſtimerent qu'ils en deuoient auoir grande abondance: ſi qu'ils les quitterent.

Thraſibule Capitaine des Mileſiens reduits à l'extremité par le long ſiege qu'Aliattes auoit tenu deuant leur ville, eſperant les auoir par famine: comme ſes Heraulx vinſſent pour les ſommer de ſe rendre, eulx aduertis de cela dreſſerent force tables emmy les ruës: & firent apporter tout leur bled à la place, le donnans là comme pour rien: ce que rapporté par les Herauls, le Roy eſtima que c'eſtoit perdre aultant de temps, & en vain, que de s'y opiniaſtrer d'auantage.

Il y en a aſſez d'autres tels exemples par les hiſtoires, qui n'auroient pas grand lieu à ceſte heure que les gens ſont plus deſniaiſez: ioint que ces ruzes & artifices eſtans vne fois eſuentees ne peuuent gueres bien ſeruir la ſeconde, non plus que les iauelots des Romains qui n'auoient que la premiere faulſee, de peur que les ennemis ne s'en peuſſent contre-ſeruir: mais ſur ce Patron s'en peuuent forger de nouueaux plus ſublins: parquoy cela ne ſort point hors des termes de la milice, & encore du propos des ſieges des places dont il eſt icy queſtion. Plus modernement Zonare au 3. liu. racompte, qu'vn Erotique Capitaine de l'Empereur Baſile de Conſtantinople, aſſiegé de Bardanes Seler dans Nicee ville de Bithinie, pour donner à entendre aux ennemis qu'il auoit là dedans vne grand' quantité de grains, fit aporter de gros taz de ſable dans les greniers, & les couurir de bled: puis les ayant monſtrez aux priſonniers, les renuoya quittes, pour faire entendre à Bardanes ce qu'ils auoient veu.

Les Venitiens aſſiegez vne fois de Pepin, firent auec cer-

taines machines ietter du pain dedans ſon camp: comme l'eſcrit Sabellique en ſa prem.Enn.liu.2.ch.10.

Et le meſme en la 3. liure 4. chapitre 169. Que Franciſque Barbaro leur Proueditеur à Breſſe, pour donner à entendre aux habitans en la grand' diſette où ils ſe trouuoient que par fois il venoit des viures, faiſoit par ſes domeſtiques emplir des ſacs de paille hachee, comme ſi c'euſt eſté du bled.

Somme que ce ne ſeroit iamais faict qui voudroit parcourir tout ce qui depend du faict des viures: mais il ſuffira de ce que deſſus. Apres les viures il faut auſſi auoir ſoin des munitions de guerre, & autres choſes neceſſaires pour la defence de la place, ſelon qu'il a eſté dit cy-deuant: & meſmement des deniers, pour en departir par fois aux ſoldats: car c'eſt ce qui les encourage & regaillardit; retient en fidelité & deuoir, & les engarde de murmurer: tant pour auoir leurs menuës neceſſitez, que pour iouër & paſſer le temps: vne choſe qu'on ne ſe ſçauroit exempter de permettre aux noſtres, nonobſtãt que pernitieuſe. Iouio en allegue vn exẽple en 11. liu. de Paccion de Piſtoie Capitaine de la citadelle de Piſe, lequel ayant demandé de l'argent au Cardinal Syluius, qui gouuernoit la ville pour les Medicis, afin de contenter ſes ſoldats qui menaçoient de s'en aller: cõme le Cardinal n'en euſt tenu compte, il rendit la citadelle à Franciſque d'Albizzi. Guicciardin li. 15. racõpte que Pauie ſe trouuant aſſiegee du Roy de France, le Vice-Roy de Naples y voulant faire tenir quelques deniers pour les départir aux ſoldats, s'aduiſa de les mettre dans vne pipe de vin, & ſoubs ombre de le vendre au camp, la fit aprocher le plus pres des murailles qu'on peut: ſurquoy ceux de dedãs qui en auoient eſté aduertis, firent vne ſaillie, en laquelle defonçant la pipe prindrent l'argent, & ſe retirerent. Il y en auroit aſſez d'autres moyens: mais cela ſuffiſt.

A la verité ce ſont des gens fort difficiles à ferrer que des ſoldats en vne place aſſiegee; & a l'on beſoin de beaucoup d'artifices pour les faire charrier droit, & empeſcher qu'ils ne facent quelq̃ mauuais & dãgereux patricotage: tellemẽt

Digitized by Google

qu'en ceſt endroit ſe preſentent pluſieurs conſiderations à toucher: Et entre autres qu'il fault que le Prince regarde bien és mains de qui il commet la defenſe & conſeruation d'vne place; ie ne dis pas tant ſeulement pour le regard de celuy qui y commande, mais des gens de guerre qu'il y enferme auecques luy: car il les fault choiſir vaillans, experimentez, aſſeurez, & practiquez, & ſur tout obeiſſans & fidelles, non eſceruellez, eſtourdis, muttins & ſeditieux; & auec ce ſobres & endurcis à tous trauaux & meſaiſes: car on ne voit autre choſe dans les hiſtoires, que des pertes de places par le default des ſoldats qu'on y auoit mis, leſquels preuallans en nombre & en force aux habitans, les ont non qu'abandonnez au beſoing, ains trahis malheureuſemẽt, vendus & liurez aux aduerſaires. Et pourtant il y fault prendre garde, & ſur tout de n'y mettre point d'eſtrangiers, dont Polybe liure ſecond en monſtre vn inconuenient aduenu en la ville de Phenice en l'Epire, où les habitans ayans attiré quelques huict cens Gaullois pour ſe defendre des Eſclauons, ceux cy ne furent pas ſi toſt comparus deuant, que les Gaullois leur ouurirent les portes. Le meſme raconte Tite Liue au 28. de Plattor, Capitaine du Roy Philippes de Macedoine dedãs Oree, qu'il liura aux Romains, & à Attalus.

Mais pareil inconuenient ou plus grand ſe pourroit enſuyure, ſi les habitans preualloient aux ſoldats de guerre, qu'ils pourroient induire ou forcer à complotter auecques eux la reddition de la place, quand rattendris en leurs courages des cris, pleurs & lamentations de leurs femmes & chers enfans, ils ſe remettent deuant les yeux la perte & ſaccagement de leurs biens, l'inhumain & horrible maſſacre d'eux tous, le violement de leurs femmes & filles, & autres tels cruels excés, qui ont accouſtumé ſe commettre és villes emportees de force.

Bien eſt vray qu'en vn commun peril d'vn commun accord chacun ſ'efforce de ſe defendre, & par fois les bourgeois font de bons debuoirs eſtans meſlez auec les gens de guerre, non d'autre ſorte que le moullon & bloccage parmy les quartiers de pierre de taille, voire meilleurs.

Il y a donques beaucoup de choſes à conſiderer en ceſt endroit, & meſmement de ne ſe fier pas de legier à des gens inconſtans, & dont on auroit ſoupçon, qu'au lieu de garder vne place, ils ne s'en vouluſſent emparer pour eux meſmes. Iouio au 27. en produiſt vn fort bel exemple des Geneuois, leſquels ayans eſté remis en leur premiere liberté par André Dorie, comme l'Empereur Charles leur euſt enuoyé deux mille Eſpagnols, ſoubs pretexte d'aſſeurer la nauigation & traffic de la riuiere de Gennes, eux craignãs de tomber de fiebure en chaud mal, ſe garderent fort bien de les receuoir, car ils ſ'attendoient bien d'en eſtre piremẽt traictez qu'ils n'auoient eſté des Françoys, dont ils ſ'eſtoient tout recentement depeſtrez.

Pas n'en vſa ſi ſagement Paul Antoine de Parme Capitaine du Chaſteau de Florence, comme il met au 28. chap. car le Duc Alexandre de Medicis ayant eſté mis à mort, le ſieur Alexandre Vitelli, ſoubs couleur de vouloir renforcer les gardes, luy enuoya d'autres ſoldats ſoubs la charge du Capitaine Medella, homme accort, qui luy allerent imputer qu'il deſtornoit l'argent du Chaſteau par deſſus les murailles: & comme il fuſt ſorty pour ſ'en venir iuſtifier, les autres luy oſterent les clefs, qu'ils liurerent au Vitelli, lequel ſe fit bien achepter depuis deuant qu'il vouluſt reſtituer ceſte fortereſſe. Il y a encore vn autre aduertiſſement en cecy, de ne ſe fier de canailles, volleurs, vagabons ſans adueu, & autres telles manieres de gens de ſac, & de chorde, dont on ne doit iamais attendre ny fidelité ny debuoir qui vaille; de ceux là principalement qui auroient ioüé autresfois quelque faux bon, & manqué de foy: car ſi vn coup ils l'ont rompuë, il eſt à croire qu'ils y pourront bien retourner, d'autant qu'ils n'ont honneur quelconque deuant les yeux. L'exemple en eſt tout formel au 4. de Guicciardin d'vn certain Donat Raſagnin Milanois; lequel ayant eſté commis à garder Tortone pour la Ducheſſe Bone, & le nouueau Duc Galeas Sforze, la liura à Ludouic Sforze, qui fut puis apres ſi mal aduiſé de luy donner la garde de la rocque de Valence, qu'il liura de meſme aux François, ſi toſt qu'ils arriuerent en Lombardie.

Digitized by Google

Le meſme eſt il de ne ſe fier à des gens qui ſoient vaſſaulx de voſtre ennemy; car il y a touſiours en eux quelque garde-derriere, qui incline naturellemẽt à leur ſeigneur lige, quelque deſloyauté qui ſoit en eux, pluſtoſt toutesfois de peur d'en eſtre chaſtiez, que pour fidelle affection qu'ils luy portent, dont on ne ſçauroit faire eſtat en de telles ſortes de gens ſi legiers. Iceluy Guicciardin en ameine vn autre exẽple au 6. liu. des Piſans, leſquels ſ'eſtans fiez de la garde de Vicopiſano à certains Frãçois qui eſtoiẽt à leur ſolde, ſi toſt que les forces du Roy comparurẽt deuant, en la faueur des Florentins; eux ayans eſté menacez de l'indignation de leur naturel Prince, & d'en eſtre chaſtiez comme ſes rebelles s'ils reſiſtoient, ne faillirent d'ouurir les portes.

Outreplus il n'eſt point bon de commettre la garde d'vne place à vn, auquel l'ennemy qui la viendroit aſſaillir, porteroit quelque dent de laict & animoſité particuliere, d'autant que cela luy enflammeroit le courage à s'opiniaſtrer de l'auoir de force, pour ſe vanger de celuy qu'il auroit en telle hayne & rancune: lequel au rebours ſ'en intimide, & s'affoibliſt d'autant le cœur, craignant de tomber és mains de celuy où il ne trouueroit point de mercy, ſi qu'il ne chercheroit que l'occaſion de ſe reconcilier auec luy, ou ſe ſubſtraire de ſes mains, comme il aduint à Vitelli, Gouuerneur pour les Florentins à Perouſe (dict le meſme Guicciardin au 14.) Car ayant ceſte ville eſté aſſiegee par le Duc d'Vrbin, & les enfans de Iean Paule Baglon, ennemis capitaux dudit Vitelli, il priſt occaſion d'abandonner ceſte place pour vne petite arquebouzade à vn doigt; ce qui fit partir auſſi les ſoldats qui y eſtoient, & laiſſer la place en la main des ennemis.

Et à l'oppoſite il ne ſe fault pas aucunement confier à ceux qu'on cognoiſt eſtre partiaux & bandez pour les aduerſaires, ains pour le mieux s'en fault deſfaire, & les mettre gracieuſement hors la ville aduenant vn ſiege, ou eſtant en ſoupçon de l'auoir: car encore qu'ils n'y vouluſſent rien attenter de mauuais, ne qui peuſt preiudicier à la ſeureté & cõſeruatiõ d'icelle, quãd il n'y auroit autre choſe que la deſfiance & le doute dont lon en feroit, c'eſt touſiours autant

de trauail d'esprit pour les surueiller & obseruer ce qu'ils font, ou pour mieux parler ce qu'ils ne font pas. Polybe en ameine vn exemple au troisiesme liure de Demetrie Roy d'Esclauonie, lequel mit hors de toutes les villes à luy subiettes tous ceux qu'il soupçonnoit tant soit peu de fauoriser le party des Romains : mais il ne s'en trouua pas gueres mieux pour cela, par ce que les autres y procederent de viue force, qui est tousiours plus certaine, que les intelligences & menees.

Et si il y a vn remede de gaigner plustost par gracieusetez & douceurs, si lon voit qu'il se puisse faire, ceux dont on auroit quelque ombrage ; que de les reduire à vn extreme desespoir : Ainsi que fit Marcellus enuers ce valeureux cauallier de la ville de Nole ; lequel incliné au party d'Annibal, pour quelque bon traictement qu'il luy auoit faict à la routte de Cannes, Marcellus par de plus grandes courtoisies & honnestetez le gaigna de sorte, qu'il luy fut depuis tres fidelle, *Hac comitate Marcelli ferocis iuuenis animus adeò est mollitus, vt nemo inde sociorum rem Romanam fortius ac fidelius iuuerit.* Si qu'il n'y a rien que l'honnesteté ne puisse gaigner : mais en cela il y fault apporter de la discretion & du iugement.

Tite Liue 23.

Ne fault r'appeller en vne place vn qui auroit esté dechassé, aumoins s'il est personnage d'authorité, & encores moins luy donner aucune charge ny commandemẽt d'importance, ne s'y fier ; car il se ressentira tousiours de l'outrage qu'il aura receu, & cherchera l'occasion de s'en ressentir.

Vous en auez l'aduertissement au cinquante quatriesme de Tite Liue, d'Eurylochus & de Diocles, qui ayans esté bannis de Demetriade, & puis r'appellez, mirent à mort tous les chefs du party contraire à leur faction, & liurerent la ville aux Etholiens : Et au 2. de Polybe de Cleonyme enuers celle de Megalopoli : Tellement que les partialitez & diuisions estans fort dangereuses en tout & par tout, elles le sont encore plus en vne ville qu'on veult garder, nommément entre les gens de guerre qu'on y aura mis ; & celles

des

des chefs plus encore que des ſoldats, qui ſuyuent ordinairement l'inclination de ceux qui leur commandent: de ſorte que par tout où ſera la diſſention, là ne faudra de ſ'en enſuyure vne finale ruine. Les Capitaines que Darius auoit mis dedans Chio pour la garder contre Alexandre à ſon entreprinſe d'Aſie, eſtans entrez en picque & diſcord les vns contre les autres, les habitans taillerent en pieces la garniſon, & ſe rendirent aux ennemis. Autant en firent les Florentins aſſiegez des armees du Pape Clement, & de l'Empereur Charles le quint. *Quint. Curcelin. 4.*

Au regard des coniurations, il y fault auſſi apporter beaucoup de prudence, & ne ſ'y eſcarmoucher pas tout ouuertement: car beaucoup ont eſté eſteintes & aſſoupies en les diſſimulant, & feignant de n'en ſçauoir rien, meſmement où la brigue & faction ſeroit ſi puiſſante, qu'il y euſt danger de ſ'y oppoſer en appert.

On doit chercher les moyens de diuiſer les partiaux, & leur ſuſciter ſoubs main des querelles: gaigner & confirmer ce pendant les autres, meſmement ceux qui leur ſont contraires; & en fin ſe rendre le plus fort, pour puis apres les chaſtier quand on en voit l'opportunité, apres auoir bien r'aſſeuré les affaires, ſnyuant ce beau dire du Poëte au commencement de l'Eneide,

Quos ego? ſed motos præſtat componere fluctus.

Car de ſ'y vouloir trop precipiter, cela eſt vn peu dangereux, ainſi que des modernes Guicciardin le monſtre fort bien au cinquieſme de ſes hiſtoires, de Guillaume de Paſſi, lequel ayant eſté commis par les Florentins à la garde d'Arezzo, comme il euſt deſcouuert que les habitans faiſoient ſous main quelques practiques pour ſe rendre à Vitellozzo Vitelli, il ſe voulut trop toſt haſter d'en punir aucuns, ſi qu'en ayant faict empriſonner deux, le peuple les deliura par force, & le mirent priſonnier luy-meſme, criant liberté par toute la ville.

Mais il ne ſe fault pas pour cela rendre trop negligent, ny meſpriſer les apparences qu'on en voit, & les aduertiſſemens qu'on en donne: car y conniuant, ou les mettãt à non-

challance,cela ſe multiplie & accroiſt comme vn feu,& s'eſcloſt finablement à effect, qui n'importe pas moins que la vie du Gouuerneur, & de ceux qui commandent ſous luy, ſi qu'il y fault ſoigneuſemẽt auoir l'œil par tout,iuſque meſme aux moindres perſonnes qu'on cuidderoit ne pouuoir ny bien ny mal: Ce que Tite Liue au 29. monſtre fort bien, de certains Charpentiers & Maçons qui trouuerẽt le moyen de liurer aux Romains l'vne des citadelles de Locres: *Spes autem affectandæ eius rei ex minima re affulſit*, dict il là. Parquoy non ſeulement ſe doyuent chaſtier les autheurs & les principaux participans du complot,mais ceux qui en ayans ſceu quelque choſe auroient differé de le reueler. Vous en auez l'exemple en Plutarque & Quinte Curſe,de Philotas fils de Parmenion: Et au contraire treſbien recompenſer ceux qui le deſcouurent,dont il y en a vn beau lieu au 4. de Tite Liue de la coniuration des Eſclaues à s'emparer du Capitole: & au 39. de celle des Bacchanales.

Fault auſſi ſe prendre garde ſoigneuſemẽt qui ſort & entre en vne place,car par là infinies ſe ſont perduës. Nous en auons produict cy deuant des exemples, & meſme de Tarente qui fut liuree à Annibal, ſous le pretexte de quelques chaſſes. On a veu entrer des ſoldats dãs des villes cachez en des charettees de foin,à l'imitatiõ du cheual de Troye. Des portes ſaiſies pour auoir deſcloüé l'eſſieu d'vn chariot,pour empeſcher de les refermer,ou tué des cheuaux ſur le pont: & infinis autres ſemblables ſtratagemes. Aucunesfois en ſe deſguiſant en habit de ceux de dedans, de laquelle ruſe vſa modernement Barberouſſe au port de la Maone en l'iſle de Minorque: car ayant deſployé des Enſeignes où il y auoit des Croix rouges,pour faire mõſtre que c'eſtoient les galleres Imperiales,cõme le peuple y fuſt accouru ſoudain pour les voir,il en priſt la plus part,&ſi la fortereſſeluy fut rẽduë.

On ne ſe doit pas fier nũ plus à receuoir legieremẽt ceux qui feindroient de ſe venir rendre:car il eſt bien ſouuent aduenu des inconueniens,comme il a eſté monſtré au 12. ch. Parquoy le Gouuerneur ne doit permettre qu'aucun ſorte ny entre ſans ſa cognoiſſance & conſentement.

Digitized by Google

Et puis que nous ſommes icy tombez ſur ce propos, nous pourſuyurons tout d'vne main ce qui depend des ſaillies en vne place aſſiegee: les vns les approuuent, les autres les reiettent, à cauſe que la perte d'vn homme aux aſſiegez, importe autant que vingt ou trente à ceux de dehors: mais au fonds elles ſont plus tollerables & plus aiſees, & ſ'en peut produire de meilleurs effects és grandes places qu'és petites; & plus à propos quand les ennemis viennent pour recognoiſtre, & en y faiſant leurs approches, que quand on eſt ſerré de pres, & les batteries & efforts ſe commencẽt: car en ſe campant deuant vne place, on eſt ordinairement en plus de deſordre que quand on eſt logé, & que tout eſt diſpoſé pour le ſiege. Iouio au 19. en ameine vn exemple de ceux de Volterre contre le Marquis du Vaſt: mais tout en eſt plein de ſemblables. De faict on ne peut moins pour ſon deuoir, & monſtrer qu'on a du courage de ſe defendre, que de ſortir ſur les ennemis à leur abordee; car autrement ils tiendroient ceux de dedans pour trop laſches, & ſ'enhardiroient d'autant plus ſur eux: ioint qu'il les fault trauailler touſiours le plus qu'on peut, pour leur rendre l'entreprinſe d'autãt malaiſee, & la leur faire achepter cher. Car il ne peut eſtre, ſi les occaſions en ſont choiſies bien à propos, qu'on ne leur porte du dommage, pourautant que les aſſiegez ſortent quand bon leur ſemble, ce que ceux de dehors ne leur peuuent pas empeſcher: ſi qu'en ceſt endroit ils dependent de leur arbitre, & y ſont ſubiets: Tout ainſi que c'eſt à eux de leuer le ſiege, quand il leur plaiſt, & non pas à ceux de dedans de les y contraindre: & auſſi que par le moyen des ſaillies on peut receuoir de l'ayde & renfort, au deuant duquel il fault ſortir pour le receuoir. De tout cecy il y en a vn lieu notable en Tite Liue de la ville de Thaumaque aſſiegee par le Roy Philippes de Macedoine, où les Etholiẽs eſtãs entrez: *Nec die nec nocte finem vllum erumpendi, nunc in ſtationes, nunc in opera Macedonum faciebant.* Si que le plus ſouuẽt il aduiendra; comme le remonſtre Flauius au 34. pour degouſter ſes gens d'aſſieger Lacedemone, que le ſiege des villes ſe trouuera eſtre d'vne ſi longue, lente & ennuyeuſe be-

Des ſaillies.

ſoigne, que les aſſiegeans ſe faſcheront pluſtoſt que les aſſiegez.

Les ſaillies au reſte ſe doyuent faire auec meure deliberation & aduis, & non pas à l'appetit de quelques boüillans eſceruelez inexperts: & communement hors de temps & à heures indués, alors meſme que les aſſaillans s'y attendroiẽt le moins; comme de nuict, ou au point du iour qu'on eſt le plus endormy, durant vne groſſe pluye, ou autre mauuais temps: & ne faut hazarder à cela qu'vne portiõ de ſes forces entremeſlees des habitans; qu'on ne doit laiſſer ce pendant les plus forts dedans, ny les eſtrangers non plus qu'on auroit appellez à ſa ſolde, de peur qu'on ne vous fermaſt les portes au nez y cuidant rentrer. Le Gouuerneur ne doit iamais ſortir dehors, ains pendant que ce faict la ſaillie donner bon ordre à toutes choſes, & ſe retenir luy meſme à la porte par où lon doit rentrer, pouruoyant à la ſeure retraicte & reception de ceux qui ſeroient ſortis: car il eſt bien ſouuent aduenu qu'en tels acceſſoires le combat s'eſt ſi chaudement allumé, que les ennemis ſont entrez peſle meſle, auec la perte de la place. Guicciardin liu. 2. raconte, que Fertinand d'Arragon deboutté de Naples, y eſtant retourné auec vne armee de mer, feignit de vouloir deſcendre en terre, ſi que les François qui eſtoient dedans, maladuiſez eſtans voulus ſortir ſur luy, afin de luy empeſcher la deſcente; pour n'y auoir laiſſé perſonne, au retourner ſe trouuerent enfermez dehors, & par ce moyen perdirent la ville. Parquoy il ne ſe fault pas auſſi par trop eſloigner, ainſi qu'il aduint à Archelaus Capitaine de Mithridates pres d'Athenes, où pour s'eſtre voulu trop auancer cõtre Murena, à ſon retour il trouua les portes fermees, à cauſe que les Romains ayans rembarré ſes gens iuſques là, on fut contraint les laiſſer dehors tailler en pieces: & luy de ſe faire tirer au chaſteau auec des cordages.

Appian au 4. des guerres externes.

Tite Liue au vingtcinquieſme en allegue vn cas ſemblable aduenu à Attinius en la ville de Thurines en la Poüille. Et Iouio au 2. des Lanſquenets à Capoüe, où ils furẽt enfermez dehors, eſtans ſortis trop auant contre les François.

Digitized by Google

Ceux auſſi qui ſeroient eſtablis en garde à vne porte, ne s'en doiuent iamais partir pour aller ſecourir les leurs qu'ils verroient mal mener dehors par les ennemis. Et le ſemblable dans la ville, on ne doit point laiſſer le lieu aſſigné, pour aller donner ſecours autre part, ſi ce n'eſt du commandement des ſuperieurs. Cela ſe voit dans Ceſar en la guerre d'Alexandrie, chap. 5. *Diuerſo clamore & prælio perterriti Alexandrini in omnes partes diſcurrere cæperunt, &c.* Ce qu'il n'approuue pas.

Il aduient par fois que les ennemis malicieuſement ſe preſenteront deuant vne place, deſbandez & en deſordre: ou expoſeront quelque beſtail, & autre buttin malgardé pour amorſer ceux de dedans, à ſortir peut eſtre mal à propos deſſus eux, leur ayant cependant dreſſé quelque embuſche pour leur coupper chemin au retour: & à cela peut cõuenir la maxime touchee de Machiauel au 48. diſcours du 3. liu. que nous auons allegué cy-deuant, que toutesfois & quantes qu'on voit faire à l'ennemy quelque choſe d'extraordinaire, & hors de propos, on doit ſoubſçonner qu'il y a quelque fraulde & deception cachee deſſoubs. Il en ameine vn exemple fort conuenable en ceſt endroit, du 9. de Titeliue, d'vne cautelle des Samnites enuers les Romains. *Milites decem paſtorum habitu mittunt; pecoraque diuerſos alium alibi haud procul Romanis paſcere iubent, &c.* Lequel exemple ſe peut accompaigner d'vn plus moderne que met Iouio au 26. de Dom Ferrand de Gonzague Lieutenant de l'Empereur Charles le Quint à Naples, lequel eſtant allé courir deuant Auerſe où il y auoit vne garniſon de François, enuoya vne cornette d'Albanois donner iuſqu'aux barrieres; & cependant il auoit mis vne groſſe embuſcade en lieu opportun, qui inueſtit ceux qui ſortirent, & en tailla la pluſpart en pieces: mais il y en a encore vn autre au 31. de Titeliue, de Philocles Capitaine du Roy Philippes de Macedoine, lequel eſtant allé ſaccager le territoire de l'Attique, apres auoir paſſé le mont Citheron, pour attirer ceux du fort d'Eleuſine à ſortir ſur l'embuſche qu'il leur auoit dreſſee, enuoya pluſieurs de ſes ſoldats eſcartez à piller emmy la plei-

ne. Aucunefois on met le feu és villages & hameaux dont les aſſiegez voyans vne telle perte & deſtruction de leurs biens qu'ils ne ſupportent pas volontiers, puiſſent eſtre eſmeus à ſortir pour les en defendre. De ce ſtratageme vſe Camille enuers les Phaliſques au 5. du meſme autheur. On feint auſſi de leuer le ſiege & ſe retirer, pour reuenir tout auſſi toſt à l'impourueu, comme il a eſté allegué cy-deuant au 14. chap. de Metelle deuant la ville de Trebie apres Valere liu. 7. chap. 4. Et plus authentiquement au 20. des Iuges, que firent les Iſraëlites contre les Beniaminiſte pres la ville de Gabaa : & Alexandre le Grand deuant Sabees en l'Inde, au 9. de Quinte Curſe. On attaque encore des eſcarmouches, premierement d'vn petit nombre, iuſque meſme à ſe laiſſer battre pour les y mieux acharner : & finablement les y attraper ; ainſi que faict au 40. de Titeliue le Preteur Sempronius Graechus deuant Alcen en Celtiberie. En y enuoyant auſſi des gens que les aſſiegez auroient à meſpris, comme fait Caton enuers les Lacetains au 34. les ayant enuoyé harſeler par les Sueſſetains, gens qui n'euſſent pas ſouſtenu leur premiere veuë, non que leur effort. Mais ceux de dedans peuuent auſſi braſſer de telles aſtuces & tromperies aux aſſiegeans : ſi que ce traict eſt commun aux vns & aux autres. Et de cela nous en auons ce teſmoignage au 2. de Titeliue : des Thoſcans qui ayans aſsiegé Rome auec leur Roy Porſena, les Romains enuoyerent paiſtre dehors leur beſtail, ſur lequel les autres s'eſtans voulus inconſideréement ruer, il y en demeura vn grand nombre par vne embuſche qui les vint enclorre. *Hoc tantum licentiæ Hetruſcis non metu magis quam conſilio conceſſum. Nam ita cæſi in medio prædatores, neque ad pugnam viribus pares : & ad fugam ſeptis omnibus viis.* Le ſemblable racompte auſsi Quinte Curſe, d'vn Atturias Capitaine d'Alexandre.

Frontin faict le 17. ch. de ſon 3. liu. particulierement des ſaillies, dont il en ameine quelques exemples non à meſpriſer : car ce ſont autant d'aduertiſſemens & de ruſes.

Les Romains qui eſtoient en garniſon dans Panorme, quand Haſdrubal y vint mettre le ſiege borderent la cortine de fort peu

d'hommes: ce qui enhardit l'autre d'y donner temerairement vne eſcalade: & les Romains ſortans là deſſus luy taillerent ſes gens en pieces.

Velius Capitaine de la garniſon Romaine au chaſteau de Tarente, enuoya malicieuſement requerir Haſdrubal de s'en pouuoir aller luy & les ſiens bagues ſauues: ſurquoy les Carthaginois s'eſtans anonchaillantis, pendant qu'ils s'amuſoient à deliberer ce qu'ils en deuoient faire, il ſortit deſſus, & les ayant ſurpris en deſordre: il en fit vn fort grand deluge.

Ceux d'Aſculum, Pompee les eſtant venu aſſaillir, ne firent monſtre ſur la muraille que d'vn petit nombre de vieilles gens, & encore tous debiles & mal menez, dont Pompee & les ſiens eſtans entrez en contemnement, les autres ſortirent ſur eux, & les mirent en fuitte.

Les Numantins aſſiegez par Popilius Lænas, ſe contindrent ſi ſimplement dans leurs murailles, ſans à peine comparoiſtre ſur le rempar, que cela donna hardieſſe aux Romains de venir à vne eſcalade, à laquelle ne s'eſtans point preſentez pour la repouſſer, comme Lenas y ſoubſpeçonnaſt quelque fraulde, & ſe vouluſt pour ceſte occaſion retirer, les autres ſortirent deſſus pendant qu'ils deſcendoient en effroy & deſordre, & en tuerent vn grand nombre.

Le meſme eſt il des camps fortifiez à guiſe de villes cloſes.

Æmylius Paulus, les Liguriens l'eſtans venus à l'improuiſte aſſaillir dedans ſes rempars, feignit de n'oſer ſortir de crainte qu'il auoit d'eux: puis quand il les vit las & trauaillez, il ſortit à coup par les quatre portes, & les desfit.

Flauius Fimbria en Aſie contre le fils de Mithridates feignant auoir peur de luy, ſe retint tout de meſme dans ſon enceinte, iuſqu'à ce que l'autre ſe fuſt venu engager auec ſa cauallerie entre deux eſles de tranchees qu'il auoit tiré iuſqu'à la mer: Et adonc ſortant de ſon fort, en ce lieu eſtroit & embarraſſé luy tailla ſix mille hommes en pieces.

Nous en auons cy-deuant amené d'autres exemples: mais en voicy de plus modernes.

Les Sarrazins aſſiegez en la ville de Samoſate ſur la ri- *Zonare tome 3.*

uiere d'Euphrates par l'Empereur de Conſtantinople Michel, ſe retindrent dans leurs murailles, feignans d'auoir peur: dont la hardieſſe s'en eſtant follement accreuë aux Chreſtiens, la pluſpart ſe deſbanderent à aller çà & là au fourrage: & les autres ſe contenans encore ſans faire aucun ſemblant de ſe remuer, les Grecs commencerent à ſe retenir ſi nonchaillamment ſur leurs gardes, que les Sarrazins ſortans ſur eux, en taillerent vn bon nombre en pieces, & mirent le reſte à vauderoutte.

Les Capitaines de Philippes Viſconte à l'arriuee du Carmignola Capitaine des Venitiens, qui les venoit aſſieger à Otholengo, ſe retirerent dans le chaſteau, en ſi recelant de ſorte que les ennemis n'eſtimans y auoir reſiſtance aucune, & pour ceſte occaſion faiſans aſſez mauuaiſe garde, les autres ſortirent deſſus, & leur tuerent tout plein de gens.

Sabell. Enn. 2.li.10.ch. 42.

Les Piſans aſſiegez fort eſtroittement par les Florentins, & reduits à vne grande neceſſité, firent feindre par vn des leurs qu'il leur vouloit liurer vne des portes, où les Florentins s'eſtans adreſſez furent enclos: & quant & quant les aſſiegez firent vne groſſe ſaillie à l'autre bout de la ville ſur ceux qui la tenoient deſia pour gaignee, où ils firent vn grand eſchec.

Braccio Fortebraccio aſſiegé dans la ville de Fratticiuole par Antoine Neapolitain Capitaine des Peruſins, feignit de s'eſtre abſenté de peur d'eux, dont ils entrerent en telle audace, qu'ayans voulu donner vne eſcalade, Fortebraccio ſortit ſi rudement ſur eux, qu'apres en auoir mis à mort vn bon nombre, & pris tout plein de priſonniers, il mit tout le ſurplus en fuitte.

Guicc. lib.1.

Hali de Malague Chreſtien renié, l'vn des Capitaines de Barberouſſe en la citadelle d'Arger: comme il fuſt fort preſſé par ceux de Thunes, fit deux ſaillies tout à coup par deux diuers endroits, ſe voyant auſſi bien comme perdu auec ledict Barberouſſe; ce qui luy ſucceda ſi bien, qu'il en tua plus de trois mille, & ſe deliura du ſiege.

Iouio par.2.

De faict quand on ſe voit ainſi qu'hors d'eſpoir de pouuoir reſiſter à la longue, & tenir, il vaut mieux de ſe haſarder de

der de ſortir, eſpiant neaumoins l'occaſion la plus oportune, que de ſe laiſſer conſumer de faim & meſaiſes. Mais ſi on n'eſt preſſé de neceſſité, il ne ſ'y faut pas laiſſer aller follement, ains auoir patience que l'ennemy ſe matte & deface emploiant le temps en vain.

Auſſi ne ſe fault il pas perdre à ſon eſcien ſi l'on ſe voit hors d'attente d'eſtre ſecouru, & qu'on puiſſe obtenir quelque honneſte compoſition: enquoy il y a tant de varietez & de diuerſes circonſtances, que malaiſément en peut on aſſigner des maximes, fors ceſte-cy; qu'eſtant reduit à vn party inique, de deux maux il fault touſiours choiſir le moindre. Mais tout Capitaine eſtably à la garde d'vne place ne la doit rendre ſans premier en auoir aduerty ſon ſuperieur, tant de la neceſſité où il eſt reduit, que des conditions de la redition. Cela a eſté practiqué de tout temps; & y en a meſme vn exemple au 38. de Titeliue, du Gouuerneur pour Antiochus en la ville de Pergue en Aſie, lequel obtint du Conſul Manlius 30. iours pour enuoyer deuers ſon maiſtre pour auoir ſecours, dans leſquels s'il n'eſtoit ſecouru, il deuoit rendre la place; ce qui luy fut liberalement accordé. Il n'y a rien de plus commun encor pour le iourd'huy parmy nous, & y a eſté de tout temps, comme on peult veoir dans Froiſſart, & aultres hiſtoriens modernes. *Des reddi-tions.*

Il ne ſe fault pas toutefois laſchement rendre, ny qu'à bõnes enſeignes, apres auoir mõſtré ſuffiſant deuoir, & le plus tard qu'on peult: car comme il n'y air rien de plus chere & plus precieux à la guerre que le temps, c'eſt autant reculler les affaires de l'ennemy, & aduancer ceux de ſon ſouuerain: de maniere que les trop faciles & ſoudaines reditions, preſupoſent vn indice non tant ſeulement de laſcheté & faulte de cœur, mais d'infidelité encore: auſſi a ton accouſtumé de les punir comme trahiſtres.

Il y a des caſſades au reſte qui peuuent interuenir là deſſus; cõme l'an 1544. au ſiege de ſainct Dizier, où Grandvelle Chancellier de l'Empereur Charles le Quint fit tenir à faulſes enſeignes vne lettre au Comte de Sanxerre qui y commandoit pour le Roy François, ſoubs le nom de Mon-

ſieur de Guiſe pour lors gouuerneur de Champaignes, qu'il euſt à ſe rendre aux meilleurs conditions qu'il pourroit: ce qu'ayant faict, bien que reduit à de mauuais termes, il ne laiſſa d'en eſtre blaſmé.

Entre les preceptes de garder les places ceſtui-cy n'eſt pas des derniers, de ne permettre aux gouuerneurs de ſy enfermer auec leurs femmes, & petits enfans; car cela leur peult attendrir le cœur, & a eſté cauſe de la perte de pluſieurs places: tellement que l'an 1557. feu Mõſeigneur le Duc de Nyuernois mon maiſtre gouuerneur de Champaigne & Brye, ayant ſceu que le Capitaine de Charlemont, vne place dans les Ardennes preſqu'imprenable, y eſtoit auec ſa femme qu'il auoit tout nouuellement eſpouſee, fort belle, ieune Damoiſelle, ſi que le feu de leurs amours ardoit encore, cela ſeul luy fit entreprendre de l'aſſaillir au mois de Féurier, par vn treſrude, & mauuais temps, & l'emporta en cinq ou ſix iours. Car l'apprehenſion de la perdre & la voir, honteuſement malmener ſi la place venoit à eſtre emportee de force, luy ramollit de telle ſorte le courage, qu'aux premieres vollees de canõ, à peine la muraille eſtoit deſleuree qu'il parlementa de ſe rendre.

Les gouuerneurs en temps ſuſpect ne doyuent iamais ſortir dehors, & moins encore eſtans aſſiegez, pour parlementer, ny pour aultre choſe, nomplus que le general d'vne armee de mer deſmonter en terre de ſon vaiſſeau.

Les peines, ſoings, trauaux, & meſaiſes qu'ils ſuporteront gayement durant vn ſiege, accroiſſent de beaucoup, le cueur & la hardieſſe à leurs gens; quand on les voit participer du mal & danger; comme egallement auec eulx. Et auſſi de traicter bien, & gratieuſement les habitans, ſans permettre qu'on leur face oultrage ne violence, comme il aduient ordinairement es places qui ſont aſſiegees, où les ſoldats ſe diſpenſent de beaucoup d'abbus & excez, de cela nous en auons vn exemple au 1. des guerres ciuiles dedans Ceſar, ch. 6. où il dit ainſi: *Brundiſini Pompeianorum militum iniurijs, atque ipſius Pompeij contumelijs permoti Cæſaris rebus fauebant.* Et dãs le 8. de Titeliue, des Palepolitains proches de

Naples, qui ſe rendirent aux Romains, pour ce, dict-il là, Que *Fœdiora aliquanto intro muros ys quibus hoſtis illos territabat, patiebantur, & velut capti à ſuiſmet ipſis præſidiis indigna iam liberis quoque ac coniugibus, & quæ captarum vrbium extrema ſunt patiebantur.* Il y en a encore vn autre exemple au 29. de ceux de Loccres en la Calabre. Mais cela eſt aſſez cogneu.

Durant qu'on parlemente & qu'on va & vient pour traicter de la reddition, c'eſt alors qu'on ſe doit tenir plus ſoigneuſement ſur ſes gardes, & pareillement és iours de feſte, & mauuais temps; car ſoubs ce pretexte on preſte d'eſtranges charitez bien ſouuent. Et ne faut rendre la place, ny en ſortir qu'on ne ſoit bien reſolu & aſſeuré de l'accord, & de l'accompliſſement de ſes conuenances: teſmoin le Marquis de Saluce à Auerſe qui s'en trouua treſ mal, pour s'eſtre trop haſté à l'endroit du Prince d'Orenge chef de l'armee Imperiale.

En capitulant ce ne ſeroit choſe honneſte ny raiſonnable d'en exclure quelques-vns de ceux qui y ont intereſt, ains les y faut tous comprendre; ſi ce n'eſtoient d'auenture les traiſtres, les rebelles & conſpirateurs, fugitifs, bannis, ſeditieux, troubl' Eſtats, volleurs, bandolliers, & telles manieres de gens, à qui l'on n'a pas accouſtumé de pardonner volontiers; afin de les faire ſeruir d'exemple aux autres: ainſi qu'on peut veoir d'Accon à la fin du ſixieſme des commentaires de la Gaulle: & au huictieſme de Gutturnat, Drapes, Lucterie & autres. Quant aux fugitifs, aſſauoir les gens de guerre qui s'alloient rendre aux ennemis: car les fuitifs eſtoient les Eſclaues qui ſe deſroboient de leurs Maiſtres, comme nous auons dit ſur le 12. chap. les Romains les traictoient rigoureuſement; teſmoin ce lieu de Tite Liue à la fin du 30. liure *De perfugis grauius quam de fugitiuis conſultum. Nominis Latini qui erant ſecuri percuſſi: Romani in crucem ſublati.* Et au trente-deuxieſme de la paix auec Philippes: *Captiuos & transfugas ſocijs populi Romani reddendos.* Mais au trente neufieſme il blaſme Flaminius, d'auoir trop felonneuſement recherché la mort d'Annibal: Et plus en-

cores le Roy Prusias de l'auoir liuré aux Romains contre sa promesse. *Mores populi Romani quantum mutauerit vel hic dies argumento fuit. Horum patres Pyrrho Regi hosti armato exercitum in Italia habenti vt à veneno caueret prædixerant: Hi legatum consularem qui author esset Prusiæ per scelus occidendi hospitis miserunt.*

Pendant doncques qu'on se rend, ou qu'on capitule de se rendre, il est besoin que l'armee ennemie s'esloigne aucunement de la place, afin que ceux qui sortent puissent librement & sauuement s'en aller iusques au lieu qui aura esté accordé. Il est vray qu'il s'en faut fier à la parole du Chef de l'armee, lequel feroit vne trop grande playe à son honneur, s'il ne donnoit ordre que les seuretez de la capitulation fortissent leur plein & entier effect: & pour ceste occasion ils ont accoustumé de donner quelques compagnies de gens de cheual & de pied, de celles où ils se fient le plus, pour l'escorte & conduitte de ceux qui sortent iusques en lieu de seureté. Ainsi en vsa le Turc Soliman enuers les Cheualiers de sainct Iean de Ierusalem lors qu'il leur osta l'isle de Rhodes; car il fit esloigner sa flotte de deux bonnes lieuës: & leur tint au reste de bonne foy tout ce qu'il leur auoit promis. Ce que ne fit pas depuis Mustapha Admiral de son fils Selim à la prise de Chippre: car contre sa parole donnee il fit d'vne par trop grande inhumanité escorcher vif le miserable Bragadin Gouuerneur là pour les Venitiens: & commetre tout plein d'autres enormes excés, dequoy il fut si detesté des Turcs propres, que quand il passoit par les ruës, ils tournoient la teste de l'autre costé, crachans en horreur de sa cruaulté.

Toutesfois les Turcs ne font pas grande difficulté de ne tenir rien de ce qu'ils promettent, principallement aux Chrestiens: cõme ne fit pas nõ plus Cesar Borgia fils du Pape Alexandre VI. à l'endroit d'Astor Mafredi, lequel s'estãt rendu à luy soubs sa promesse d'auoir la vie sauue, soudain qu'il l'eut entre ses mains il le fit estrangler. Il s'en lict assez de tels exemples; de sorte que c'est vne chose bien fascheu-

Iouio liu. 8.

ſe de ſ'enfermer dans vne place, ſi ce n'eſt à bonnes enſeignes; & le pis de tout, d'en venir à la reddition. Il y a encore vn autre bel aduertiſſement en cecy, que quand on traicte & capitule en vn aſſault, ou quelque autre effort de ceux de dehors, on ſe doit prendre garde des eſtrãgiers que vous auriez à voſtre ſolde dedans la place; car aucunesfois ce sõt ceux qui ne ſ'employent moins à vous courre ſus, & vous ſaccager, que les ennemis propres; eſtant vn ordinaire de pancher au party des plus forts & victorieux.

Si on n'a moyen de ſecourir les aſſiegez par effect, le ſemblant neaumoins qu'on en monſtre, & la feinte ne ſeruent de peu, pour donner crainćte aux ennemis, & les deſgoutter de pouſſer plus auant le ſiege, & y faire de nouueaux efforts: Mais il fault auſſi qu'en cela ceux de dedans s'ayden t de leur coſté, & facent demonſtration d'auoir eu ſecours, ſoit de viures & munitions, ſoit de gens de guerre; & que d'abondant ils s'attendent aſſeurément qu'au premier iour on les doit venir deliurer du ſiege: trouuans moyen ſur ces entrefaictes, que quelques lettres ſuppoſees ſoient interceptes par les aſſiegeans, voire eſcriptes en chiffre, mais tel qu'il ne ſoit malaiſé à lire, faiſant mention de ce que deſſus, & remplies de ſemblables feintes propres à le leur faire croire. Il y a infinis coups à ruer là deſſus, des ruzes & artifices, dont on en peult tous les iours inuenter de nouueaux: il ſuffiſt de l'auoir remarqué en gros. Tite Liue au 36. en allegue vn ſtratageme dont vſerent les Romains enuers Anthioque, qui auoit aſſiegé la ville de Lariſſe; où Appius Claudius auec vne petite trouppe de gens s'en alla camper à cinq ou ſix lieuës, eſtendant ſon logis aſſez plus qu'il ne conuenoit, & y allumant plus de feux: Si que cela monſtroit l'apparence d'vne groſſe armee: Ce qui fit croire à Anthioque que celle des Romains eſtoit là toute, tellement qu'il leua le ſiege; & Claudius entra dedans tout à ſon aiſe auec ſon renfort.

Au troiſieſme des guerres ciuiles de Ceſar, chapitre dixieſme, on voit combien l'oſt de Pompee ſe contriſta,

voyant le pain que ietterent les Ceſariens en leur plus grande neceſſité, dedans leurs trenchees, faict d'vne racine dicte Chara: *Ex hac effectos panes cum in colloquijs Pompeiani famem Caſarianis obiectarent, vulgo in eos iaciebant, vt ſpem eorum minuerent.* Sur quoy Plutarque met, qu'vn de ces pains ayant eſté apporté à Pompee, ioint les paroles que les ſoldats de Ceſar diſoient; que tant que la terre produiroit de telles racines, dont il y auoit aupres de Duraz abondance, ils ne ceſſeroient de les aſſieger; il defendit qu'on ne ſemaſt ny ces parolles, ny ce pain parmy ſon camp, de peur que cela ne fiſt perdre le cœur à ſes gens. Et Suetone au chapitre 68. *Pompeius viſo genere panis ex herba quo ſuſtinebantur milites Caſaris, cum feris rem ſibi eſſe dixerit: amouerique ocyus, nec cuiquam oſtendi iuſſerit, ne patientia & pertinacia hoſtis animi ſuorum frangerentur.*

FRONTIN. Nous auons cy deuant amené le lieu de Frontin au quinzieſme chapitre du troiſieſme liure, *Comme on peult demonſtrer d'auoir abondance de ce dont on eſt le plus en neceſſité.* Mais au chap. precedent il allegue quelques exemples, pour faire entrer dans vne place, du ſecours de gens; & de victuailles, en ceſte ſorte.

En la guerre ciuile de Ceſar contre les enfans de Pompee en Eſpagne, ayant aſſiegé la ville d'Ategue, vn certain Mauritanien qui y amenoit du ſecours, fit ſemblant d'eſtre vn des trompettes de Ceſar, qui alloit ſonner le changement du guet par les corps de garde, & ſous ce pretexte entra dans la ville.

Annibal ayant aſſiegé la ville de Caſilin, les Romains y enuoyoient des fuſtailles pleines de farine aual la riuiere de Vulturne: Et comme Annibal l'euſt faict fermer auec vne chaiſne, ils y enuoyerent des noix qui ſurnageoient ſur l'eau, & paſſoient nonobſtant l'obſtacle.

Hircius tout de meſme, Marc Antoine ayant aſſiegé Modene, y enuoya par la riuiere qui y paſſe, du ſel dont ils auoient grande diſette, enclos dedans des barrils, & du beſtail auſſi auau l'eau.

Belle d'autre part fut l'inuention des Guelphes eſtans aſſiegez des Gibellins à Gennes, comme la tour ou lanter-

ne du Phar fuſt fort à deſtroit: par le moyen d'vn chable attaché au hault de ladite tour d'vn des bouts, & de l'autre à la hune d'vne grande nef, ils leur faiſoient dans vne corbeille, qui trottoit du long auec des cordeaux, tenir leurs neceſſitez.

Les Venitiens auſſi trouuerent vne gentille inuention & moyen de faire tenir de l'argent à Padoüe, aſſiegee eſtroictement par l'Empereur Maximilian: car ayans faict couldre force eſcus dans des pourpoints, & iceux departis à vn nombre de gens de cheual, ils firent charger deux mullets de ſacs pleins de ſable: & auec vne trouppe d'eſtradiots qui les conduiſoient, feignans les vouloir mener dans la ville, ſ'en allerent donner l'allarme au camp; dont les autres eſtãs ſortis, eſtimans que ſur ces mullets deuſt eſtre ce qu'on enuoyoit, pendant qu'on s'amuſa à les prendre & foüiller, ceux qui auoient les deniers eurent le moyen & le loiſir de ſe ietter dans la place.

Entre les autres aduitaillemens on remarque pour vn des plus ſignalez celuy que fit le Roy François premier en la ville de Landrecis l'an mil cinq cens quarante trois à la barbe de l'Empereur Charles, qui l'auoit eſtroictement aſſiegee auec vne groſſe & puiſſante armee: car feignant de luy vouloir donner la bataille, pendant que ſa cauallerie legiere eſcarmouchie, comme pour l'enfournement du combat; & que toutes les forces Imperialles ſe furent rangees en ordonnance, il euſt la commodité de ietter des viures dedans: & cela faict ſe retirer.

Il ne ſe voit autre choſe dedans les liures que de ſemblables ruſes & ſtratagemes. Et ceſt aduitaillement ne s'eſloigne gueres de ce qui ſe lit au ſixieſme de Tite Liue: que Camille eſtant allé pour ſecourir la ville de Sutri que les Thoſcans auoient inueſtie, & priſe en partie, il diuiſa ſes trouppes en deux: dont il donna vne portion à ſon Collegue, pour aller aſſaillir ceux qui eſtoient entrez dedans; à quoy tout leur camp eſtant accouru au ſecours, luy ce pendant auec les ſiennes entra dedans ceſt endroit de la ville qui tenoit encore, ſi qu'il en deſnicha les autres.

Mais il eſt difficile de donner ſecours à des aſſiegez, s'ils ne s'aydent auſſi de leur part; ſoit par vne ſaillie, ou par autre voye, dont l'on doit eſtre touſiours d'accord auec eux. Et certes pour ſi peu de renfort & ſoullagement qui entre dans vne place, cela ſert beaucoup, comme il a eſté dict cy deſſus à r'ẽcourager les aſſiegez, & degouſter les ennemis de s'y opiniaſtrer dauantage. En quelque ſorte que ce ſoit, il y faut proceder auec ſeureté & diſcretion, ſi que la place ſecouruë, ou non ſecouruë, on ſe puiſſe retirer ſain & ſauue; & qu'il n'aduienne ce qu'il nous aduint deuant Theroüenne aſſiegee par les Anglois; car l'ayant cuidé ſecourir, au retour nous fiſmes vne fort lourde perte de plus de trois cens hommes d'armes, auec les ſieurs de Longueuille, de Bayard, la Fayette, & pluſieurs autres ſignalez perſonnages, & Capitaines de valeur.

Et d'autant qu'és places aſſiegees il eſt beſoin d'entendre des nouuelles de ceux de dedans, pour ſçauoir comme les affaires s'y portent, & ſe conduire ſuiuant cela: Et à ceux de dedans reciproquement en auoir de ceux de dehors: Frontin faict de cela le 13. chap. du 3. liu. *De emittendo, & recipiendo nuntio.*

FRONTIN. Que les Capoüans aſſiegez fort eſtroittement des Romains, attiltrerent vn des leurs, qui ſous couleur d'eſtre eſchapé pour ſ'aller rendre à eux, s'en deſroba puis apres pour aller porter des lettres à Annibal couſuës dans ſa bandoliere D'autres en ont caché dans les fourreaux de leurs eſpees, ou en des pieces de venaiſon, & ſemblables chairs.

Luculle pour enuoyer à Cyzicene deſguiſa vn fort bon nageur en ſemblance de monſtre marin: ce que raconte auſſi Plutarque en la vie dudit Luculle.

Il en met quelques autres exemples encore, mais groſſiers, au prix de ceux de maintenant; dont nous ne penſons pas en auoir gueres oublié en noſtre liure des chiffres, auquel ce ſeroit faire autant de tort de les eſcornifler icy. Mais nous en pouuons bien adiouſter quelques manieres practiquees par les modernes, apres auoir remarqué ce traict du 5. des Commentaires de la Gaulle, chapp. 11. & 12. *Has ille in iaculo*

iaculo illigatas literas affert, & Gallus inter Gallos sine vlla suspicione versatus, ad Cæsarem peruenit. Puis apres rapportant la resposne de Cesar à Q. Cicero: *Græcis conscriptam literis Epistolam mittit, ne intercepta consilia ab hostibus cognoscerentur. Si adire non possit, monet vt tragulum cum epistola ad amentum deligata, intra munitiones castrorum obijciat. Hæc casu ad turrim adhæsit, neque à Romanis biduo animaduersa, tertio die à quodam milite conspicitur, &c.* Ce que i'ay bien voulu amener icy pour monstrer combien ils estoient lors grossiers en cela au prix de maintenant, qu'il y en a infinis artifices & ruzes trop plus subtiles, ny que celles encore que ie vois adiouster icy apres quelques Autheurs modernes.

Iean Iacques Triuulce voulant faire entendre ie ne sçay quoy dans Damussole, fort estroictement assiegee de l'Euesque de Syon en Valez, alla attaquer vne escarmouche d'vn costé, où tout le camp estant accouru, deux caualliers eurẽt cependant le loisir de se ietter dedans.

Les François assiegez estroictement dans le Phare ou lanterne de Gennes, mandoient de leurs nouuelles à leurs alliez, & en receuoient d'eux par des Plongeurs, qui nageãs entre deux eaux alloient & venoiẽt des vns aux autres auec leurs lettres,

Vn Rhagusien fit entendre de Constantinople au grand Maistre de Rhodes les appreſts que le Turc faisoit pour leur courre sus, ayant caché ses lettres dans des poissons sallez & sechez à la fumee. D'autres en ont mis dedans des flambeaux de cire, ou des chandelles de suif, entortillees à la mesche. D'autres plus subtilement les enferment dans des cailloux artificiels, composez de certaine mixtion, & cuits comme les bricques. D'autres dedans des œufs, y faisant vne delicate incision à l'escaille, par où lon y peut introduire vn assez bon nombre de petits billets; puis la replastrant auec de la ceruse, & de la gomme de dragant. Il y en a infinis autres que nous auons amplement traictez; parquoy nous les lairrons là pour venir à la resistance.

Les assiegez ont accoustumé d'obuier aux mines par des contremines, dont nous parlerons en leur lieu. Remparer

les breſchesen pluſieurs ſortes & manieres, contre la ruine des coups de canon: auec de la terre & des faſcines, tout ainſi qu'on faict le rempar auec de groſſes poultres & cheurõs: des balles de laine, licts de plume, & des mattras, &c Et ſur tout par des retranchemens au derriere, ſi les premieres cloſtures ſont ſi intereſſees qu'on ne les puiſſe plus defendre, ſi que c'eſt à recommencer pour les aſſaillans. Et en cela les grandes places ont l'auãtage par deſſus les petites, & les larges ſur les eſtroittes; tant pour ce qu'on y peut mettre plus grand nombre de gens pour les defendre, & trauailler aux remparemens; que pour ce que l'eſpace de le retirer en dedans, eſt plus ſpacieux, & par conſequent plus commode. Pour ceſt effect on a de couſtume de faire des platteformes au derriere des boulleuards, où elles commandent à cauallier; afin que ſi le boulleuard venoit à eſtre emporté de force, les ennemis ne ſ'y puiſſent loger ny demeurer.

Ces retranchemens au reſte ne ſont pas vne inuention moderne: car on peut voir au 4. de Quinte Curſe, qu'à Tyrus ils en vſerent contre les efforts d'Alexandre: & en aſſez d'autres endroits des anciens Autheurs qui en ſont ſemez. Tite Liue entre les autres au 38. *Les Sameens aſſiegez fort eſtroictement des Romains, n'obmirent rien de tout ce qui ſe pouuoit faire pour ſe garantir de leurs batteries & aſſaults: mais ils reſiſterent le plus par deux choſes; l'vne qu'à meſure qu'on leur abattoit vn pan de muraille, ils en auoient auſſi toſt rebaſty vn plus fort derriere. L'autre, par le moyen des frequẽtes ſaillies qu'à toutes heures ils faiſoient, tantoſt ſur les ouurages des ennemis, tantoſt ſur leurs ſentinelles & corps de garde: à quoy fut trouué vn remede par les aſſaillãs, bien que ce ne fuſt pas des plus memorables, neaumoins qui ne leur ſeruit pas de peu, de leur oppoſer des Archers, & tireurs de fonde, qu'on relayoit inceſſamment, ſi que ne leur donnant aucun relaſche, ils les tenoient touſiours au large & loin d'eux, & les engardoient d'approcher ny de ſortir ſi abandonnément qu'ils ſouloient.* TITELIVE.

Il y en a vn autre exemple au 21. des Sagontins contre Annibal. Somme qu'il ne ſe fault pas endormir en cela, ains remparer iour & nuict ſans intermiſſion, à meſure que la

batterie fait quelque breſche & ouuerture; ny plus ny moins qu'vn bon Pilotte & ſes mattellots contre les aſſaults d'vne furieuſe tourmente; ſans ſe laſcher ny perdre courage iuſques au bout, quelque perte & accident qui aduienne: & eſtre touſiours pourueu de remedes contre tout ce qui peult arriuer; leſquels il ſeroit bien malaiſé de ſpecifier, pour la grande varieté qui y eſt: ioinct que cela depend de l'induſtrie des ingenieux, l'vne des plus neceſſaires choſes qui puiſſent eſtre dans vne place; car c'eſt ce qui ordinairement les preſerue.

Et tout ainſi qu'à la campaigne la deciſion de la guerre, depend d'vne bataille, és ſieges des places le dernier mets eſt l'aſſault, plus dangereux de prime face pour les aſſaillans que pour les defendans: ſi qu'on n'a pas impertinemment dict, qu'on doit chercher vne battaille de cinquante lieues loing, & fuir vn aſſault de cent, pour les dangiers qui y ſont à la premiere poincte, des pieces attiltrees, foucades, traiſnees, pots & lances à feu, & ſemblables artifices; outre les poutres, gros quartiers de pierres, huylle, & eau boüillante, & autres telles deſtructions où encourent ordinairement les premiers.

Il nous a ſemblé n'eſtre point icy hors de propos d'amener vn paſſage de Salluſte en la guerre de Iugurtha, où il trace vn petit crayon abbregé d vn aſſault de place: car nous inſiſtõs plus volõtiers ſur l'antiquité, qui nous eſt touſiours venerable, que ſur les modernes, leſquels n'ont fait que gleſner & grappeter apres. Salluſte donques parlant du ſiege de Zama en Afrique, où Metellus fit tout ſon effort de l'emporter de viue force, met en ceſte ſorte: *Le ſignal de l'aſſault donné, vn hault cry ſe leue de toutes parts au camp des Romains; leſquels commencent à deſcocher de loing tout le long de la cortine & rempar vne groſſe nuee à guiſe de pluye ou de greſle, de caillous, & balles de plomb auec des fondes, pendant que leurs compaignons ayans gaigné le pied de la muraille ſe parforcẽt d'y dreſſer des eſchelles pour venir aux mains. Mais à l'encontre de cela, ceux de dedans d'vn grand courage ſe mettent à rouller contre bas de gros quartiers de pierres, & lancer force pieux, pots à feu, de l'eau chaulde,* SALLVSTE.

poix fonduë, tourtils & flambeaux ardents, mixtionnez de ſoulphre, terbentine, & poix reſine: D'autres en y auoit de moins hardis & magnanimes; ou, qui pour ne pouuoir trouuer place parmy les premiers & plus auancez combattans, de derriere tiroient vne infinie quantité de fleſches & de traicts enuoyez d'vne grande force & violence, tant des arbaleſtes de paſſe, que des machines propres à ce, entremeſlez de coups de iauelots & de dards à force de bras, qui faiſoient par tout où ils pouuoient arriuer vne merueilleuſe faulſee: ſi que tous eſtoient, tant aſſaillans comme aſſaillis, tant les preux & vaillans, que les imbecilles, en vn meſme & egal balancement de danger, mais de reputation diſpareils. Et ce qui ſuit de ce propos.

En ceſt endroit ie ne penſeray faire choſe inutile ny deſagreable aux lecteurs, de contr'oppoſer à ces antiquailles quelques allegations modernes; & entre autres de Froiſſart, lequel nonobſtant que deſpoüillé de tous ornemens de langage, & d'artifices d'enrichir le contexte de ſon hiſtoire, ne laiſſe neaumoins de plaire à beaucoup de gens doctes pour ſa gaye naifueté, & ie ne ſçay quel heureux naturel. Que ſ'il euſt eſté ſecondé d'erudition, & de l'eloquence d'vn ſiecle fauorable aux bonnes lettres; & aſſiſté d'hommes ſçauans, qui s'entreſecourent les vns les autres; ainſi que Thucydide, Herodote, Xenophon, Polybe, Salluſte, Tite Liue, & leurs conſemblables: il y a aſſez d'apparẽce que ce terroüer ſien cultiué d'vne bonne main, eſtoit idoine à produire des fruicts non à poſtpoſer à nuls autres.

I'eſcumeray donques par cy par là quelques aſſaults de places traictez de luy, & reſtreints au moins de paroles qu'il ſera poſſible.

Froiſſart tom. 1.

Et premierement de Thin l'Eueſque ſur la riuiere de l'Eſcault: *Le Duc Iean de Normandie fit charrier grand foiſon d'engins, de Cambray, & de Douay; & entre autres ſix fort grands, qu'il fit leuer deuant la forteresſe, leſquels iettoient nuict & iour groſſes pierres & mangonneaux, qui abbatoient les combles & le hault des tours, des chambres, & des ſalles: Tellement que les compaignons qui gardoient la place, n'oſoient demeurer que dans les caues & celliers. Ceux de l'oſt leur iettoient outre plus, par*

Digitized by Google

leurs engins des cheuaux, morts, & autres charoignes infectes, pour les empuantir là dedans, dont ils estoient en grand' destresse: & de ce furent plus contraints que de nulle autre chose, parce mesme qu'il faisoit chauld, comme en plein Esté, &c.

Ils s'aydoient mesme de ce temps là, il n'y a pas 250. ans, des Machines pour rompre & effondrer les murailles, que les anciens appelloient belliers. *Adonc fut là vn qui dict au Comte de Hainault, deuant la ville de sainct Amand pres Tournay: Sire, en cest endroit nous ne les aurions iamais: mais faictes apporter de gros Merriens ouurez en maniere de pillots, & en heurter aux murs de l'Abbaye. Ce qui fut faict, & estoient lesdicts pillots aguisez par deuant, chacun d'iceux conduit par vingt ou trente hommes, qui s'esueilloient, & puis bouttoient de grand randon contre le mur qu'ils pertuiserent en plusieurs lieux, &c.* Fueillet 44.

Le Comte d'Erby arriué deuant le Chastel de la Rochemillon en Gascoigne, commanda qu'il fust assailly: mais ceux de dedans iettoient bancs, & grãds barreaux de fer, & pots pleins de chaulx. Et le lendemain il fit charrier par les villains du pays grand foison de busches & falourdes, & feurre: & ietter és fossez, auec grand' planté de terre, si qu'on pouuoit aller iusqu'au pied du mur. Alors il fit arrouter bien trois cents archers, & passer deuant eux, pour les esmouuoir deux cents brigands paueschez, qui tenoient grands picqs & hauets de fer: & entandis que ceux heurtoient & picquoient au mur, les archiers tiroient si fort, qu'à peine osoient ceux de dedans se monstrer à leurs defences, tant que les picotteurs firent vn trou au mur si grand, que dix hommes y pouuoient entrer de front. Fueillet 73. *Armez de brigandines & pauois.*

Voyez combien à bon marché on prenoit lors les forteresses. Ils auoient au reste ces manieres de conuenances qu'on practique encore pour le iourd'huy, d'obtenir delay pour auoir secours, dans lequel s'il ne leur venoit, on se deuoit rendre: & de ce donnoient des ostages. Mais retournons à leurs façons d'assaillir les places: le mesme Froissart derechef.

Les Anglois qui siegeoient deuant la Riole auoient faict charpenter deux beffrois de gros merrein à trois estages, chacun assis sur quatre roüelles, & tous couuers de cuyr bouilly, pour se defendre *Les Romains appelloient ceste Testude.*

du feu, & du traict: & y auoit en chaque eſtage cent archiers. On mena ces beffrois iuſqu'aux murs de la ville: car cependant qu'on y trauailloit, ils auoyent remply le foſſé ſi auant, qu'ils y pouuoient conduire ces beffrois bien à l'aiſe. Ceux qui eſtoient en ces eſtages commencerent adonc à traire à ceux qui ſe tenoient és defences, ſi rudement que nul n'y oſoit comparoir, s'il n'eſtoit tres bien armé & paulſé. Et entre deux de ces beffrois, qui s'eſtoient arreſtez deuant les murs, y auoit deux cents compaignons a hoyaux & picqs de fer, & autres inſtruments pour effondrer les murs, qu'ils rompirent finablement, & en oſterent les pierres.

Voyla à peu pres les manieres de ce temps là d'aſſaillir
fueil. 235. les places, à quoy les mines auſſi eſtoient employees, ainſi qu'elles ont eſté de tout temps. *Le Prince de Galles ne fit autre effort à Lymoges que de faire miner: & ceux de dedans le cognoiſſans bien, contreminoient de leur part auſſi à l'encontre pour faire accabler les mineurs Anglois, leſquels mirent finablement le feu en la leur, dont fut renuerſé vn grand pan de muraille qui remplit le foſſé.* Mais cela ne procedoit pas auec la pouldre à canon comme auiourd'huy: car elle n'eſtoit pas encore en vſage, ains auec des eſtançons de bois ſeulement, entrelardez de force bourrees, & faſſines, de la paille, & matieres inflammatiues meſlees parmy, où le feu eſtant mis, & ce qui ſouſtenoit le terrein conſumé, tout s'effondroit au deſſus, & venoit à bas. Nous en vſons preſqu'encore ainſi à la zappe.

Des Mines.

LEs Mines dictes en Latin *Cuniculi*, des Connins qui en ont monſtré l'inuention aux hommes; enquoy les Anglois ont eſté de fort longue main de ſouuerains maiſtres: comme Ceſar au troiſieſme liure, chapitre cinquieſme, met que ceux d'Aquitaine ſouloient eſtre ancien-

nement à cauſe des mines de fer qui y eſtoient: *Cuniculis actis, cuius rei ſunt longe peritiſſimi Aquitani, propterea quod multis locis apud eos æraria ſectura ſunt.* Et ne faut pas trouuer eſtrange que nous y ayons tourné *æraria*, pour des mines de fer: car aſſez ſouuent *æs*, eſt pris pour le fer ou acier: auſſi au 7. liure chapitre 5. il dict ainſi, parlant du ſiege de Bourges. *Aggerem cuniculis ſubtrahebant, eo ſcientius quod apud eos magnæ ſunt Ferrariæ, atque omne cuniculorum genus notum & vſitatum.* N'ayant point leu nulle part que ie ſçache, qu'il y ait oncques eu des mines de fer en France ny en Aquitaine.

Les mines doncques ſont communes à l'vne & l'autre des deux parties, tant aux deffendans qu'aux aſſaillans: de façon qu'à la guerre ordinairement vne meſme inuention eſt comme vn glaiue trenchant des deux coſtez, qui peut auſſi bien ayder que nuire, & au rebours: *Vna manus vobis vulnus opemque feret*, ainſi que du fer de la lance d'Achille, qui naura & guerit Telephe. Cela ſe peut veoir en Vegece liure 4. chapitre 20. parlant du ſiege de Rhodes. *Comme la ville de Rhodes euſt eſté aſſiegee des ennemis, & qu'vne tour ou beffroy de charpenterie ambulatoire euſt eſté dreſſee, ia toute preſte à roller ſurpaſſant en hauleur les murs & les tours, par l'induſtrie d'vn ingenieux il y fut trouué vn tel remede. Tout le long de la nuict il fit cauer vne mine par deſſoubs les fondemens des murailles, & la conduit en retirant la terre par le dedans ſans que les ennemis s'en apperceuſſent, iuſqu'à l'endroit où le lendemain on deuoit approcher la machine, laquelle par ce moyen alors qu'on la cuidoit pouſſer plus outre ſur ſes rouages & roulleaux rencontrant ce vuide ſoubs elle, demeura là tout court enfoncee dedans la terre, ſans qu'on la peuſt ny approcher de la muraille, ny remuer en autre ſorte.* VEGECE.

Froiſſart tome 2. ch. 170. met qu'en Gaſcoigne ſoubs le regne meſme de Charl. VI. la pluſpart des fortereſſes & chaſteaux auoient de lõgue ancienneté de grãdes caues ſouſterraines, qui s'alloient rendre en quelques bois ou autres ſolitaires lieux deſtournez, à vne lieuë de là plus ou moins ſelõ la diſpoſition des lieux, par où les aſſiegez ſe ſauuoient

s'ils se voyoient hors de tout espoir d'estre secourus, où de pouuoir plus resister & tenir: lesquelles caues (dit-il) auoient par tout là esté faictes, & specialement és places de Regnauld de Montaulban, lors que luy & ses freres guerroioient le Roy Charlemaigne, & ce de l'industrie & conseil de leur cousin Maugis: car quād le Roy les assiegeoit par puissance: (ce sont les termes dōt il vse) & ils voyoient qu'ils ne luy pouuoient resister, ils euadoient par ces mines, & s'en alloient sans congé prendre.

Les mines au reste ont esté de fort longue main practiquees; car au 5. de Titeliue il est faict mention de celle dont Camille prit en fin la ville de Veies, apres auoir soustenu le siege dix ans, il y en a plus de dix-neuf cents. Et Fidenes encore auparauant au quatriesme liure. Quelques autheurs mesme ont escrit, que Troye la Grand' fut prinse par vne mine, que les Grecs cauerent soubs terre iusques dedans le temple de Minerue, d'où Diomede & Vlisse enleuerent le Palladion. Mais cela ne consistoit lors qu'à creuser par dessoubs les fondemens des murailles iusque bien auant dans la ville: & là en fin faire vne ouuerture, par où vn nombre de soldats entroient: parquoy il failloit que ceste caue fust fort ample s'ils n'y vouloient aller à la file, & de la haulteur pour le moins d'vn homme, qui estoit vn long & tres-laborieux ouurage: là où depuis que la pouldre à canon est venuë en regne, cela est bien allé d'vne autre sorte, & auec plus de facilité & d'effect. Vegece liure quatriesme, chap. vingt quatre, en attribuë deux aux mines, l'vn d'entrer par ce moyen clandestinement de nuict dans la ville, & y surprendre les assiegez au despourueu, à quoy pendant qu'vne partie de ceux qui seront entrez s'occupent, les autres s'en vont rompre & enfoncer les portes pour y introduire le surplus de leurs gens. L'autre est celuy qui a esté desia touché cy-dessus de Froissart, que quand la mine est paruenue iusq'au dessoubs de la muraille, on estançonne & remplist cela de bois sec, & autres materiaux adustibles, où l'on met le feu comme és zappes, dont ceste-cy est vne espece: mais par dessoubs terre.

Or les

Or les mines de maintenant ne doiuent pas aller de droicte ligne comme les deſſuſdictes, qui ſeroit bien le plus court chemin s'il n'y a point d'obſtacle qui l'empeſche, ains en tourne-virant par pluſieurs recoings & deſtours, à ce que l'impetuoſité de la pouldre ne s'en retourne en arriere tout droit vers la bouche & entree d'icelle, ce qui luy ſeroit plus aiſé pour n'y auoir pas telle reſiſtance, là où trouuant l'air libre elle s'eſuenteroit, & perdroit la pluſpart de ſa force & vigueur: parquoy il faut que la caue voiſe en panchãt, & ſoit plus baſſe que l'ouuerture, laquelle doit eſtre finablement bien bouchee, afin que l'effort & furie s'en rebattent par le dedans, & face ſon effect dans les chambres, vne ou pluſieurs, à l'endroit où la pouldre aura eſté miſe, auec vne longue traiſnee de fine amorſe, ou bien d'vne meſche encloſe dans quelque tuyau à maniere de ſarbatane, ayant force trous & ſouſpiraux pour luy donner air: car ſans cela elle ne bruſleroit pas; & que le bout de ladicte meſche non allumé touche à la pouldre, & l'autre eſpris de feu ſoit à la bouche de la ſarbatane ou tuyau, ladicte meſche proportionnee en ſa lõgueur au temps qu'on voudra quelle dure: car eſtant à la fin, le feu prendra par contiguité à la pouldre, & la mine joüera lors ſon jeu; ſi qu'il faut tenir ſes gens preſts là endroit pour donner l'aſſault tout au meſme inſtant; & encore s'il eſt poſſible parmy la fumee de la mine, qu'on pourra accompagner de quelque vollee d'artillerie, pour touſiours la fauoriſer d'auantage: mais auec telle diſcretion, que les voſtres n'en puiſſent point receuoir d'inconuenient, comme il arriue la pluſpart du temps pour ſe haſter trop, ou pour eſtre les choſes mal ordonnees; ſi que par fois pour obuier à cela on charge les pieces ſans balle, auec la pouldre & du fourrage tant ſeulement; & encore auec vne pouldre qui face plus grand fumee, en y meſlãt vn peu d'anthimoine, & de terbentine, poix noire, ou reſine. Et pource qu'on ſe pourroit bien fouruoyer à l'obſcurité deſſoubs terre, à cauſe meſmement des deſtours, l'on a accouſtumé de ſe redreſſer en cela par le moyen d'vn quadrã marin. Que ſi on rencontre de l'eau, il faut taſcher de l'eſcoul-

ler par pluſieurs canaux, où faire perdre dans des puits qu'on y creuſera tout expres; & dreſſer des ponts çà & là, auec des ais, clayes & autres planchages. Mais ſi vous n'en pouuiez eſtre le maiſtre, tant pour la ſurdomination des eaus, que de quelques ſablons mouuans, ou des difficultez de bancs de roch & de tuf, on ſera contraint de quitter tout là, ſans s'y opiniaſtrer d'auantage, & prendre vn nouueau party par neceſſité: de faict les mines ne réuſſiſſent pas touſiours; ioint que ceux de dedans y peuuent facilement obuier, ayans deſcouuert l'endroit où l'on caue: ce qui ſe faict par pluſieurs moyens: comme en eſtendant de ſubtiles chordes de leuth ſur des baſſins, ou des tambours, ou des poix & des febues deſſus, & remarquant de quel coſté les chordes branſlent, où les poix ſaultellent, auec autres ſemblables dexteritez: Ce qu'eſtant deſcouuert on contremine, & va audeuant pour les eſuenter. Il y en a tout plein d'autres ruzes & artifices aſſez cogneus aux ingenieux, qui en inuentent tous les iours de nouueaux: ſi que cela n'a fin ne limite: parquoy il vault mieux le leur remettre: car auſſi bien ſeul à parſoy il requerroit vn entier & iuſte volume.

Auant que ſortir de ceſte defence des places, il n'y aura point de mal d'apporter icy quelques aduertiſſemens & inſtructions que Vegece donne ſur les accidents qui y peuuent interuenir, & entre autres: ce que les aſſiegez doiuent faire, ſi les ennemis eſtoient ja entrez dans la ville. *Par pluſieurs & diuers exemples inſerez dedans les hiſtoires, on peult veoir qu'il eſt ſouuentesfois aduenu que ceux qui eſtoient entrez dedans vne ville, y ſont demeurez pour les gages, ou en ont eſté repoulſez honteuſement auec leur grand' perte: ce qui aduiendra ſans doute ſi les aſſiegez tiennent bon ſur la cortine & dans les tours, & ayent occupé les lieux haults: car de deſſus les maiſons & par les feneſtres, il n'eſt pas iuſques aux femmes & enfans, aux vieillards, & autres imbecilles perſonnes, qui ne puiſſent accabler les ennemis emmy les rues à coups de pierres, auec de l'eau chaulde & toutes autres choſes qu'on leur peut ruer: Dõt il aduient ſouuentesfois qu'eulx de deſeſpoir reprenans courage, on a aduiſé pour vn*

VEGECE. *Li. 4. ch. 25.*

Ainſi perit Pyrrhus Roy des Epirotes à Thebes l'ayant priſe.

moindre mal, leur ouurir les portes, & leur donner iſſue & moyen de s'en retourner: car le deſeſpoir en ce cas faict que par neceſsité on s'eſuertue oultre & par deſſus la portee de ſon effort. Et pourtant le principal remede aux aſsiegez, eſt, que ſoit de iour, ſoit de nuict que l'ennemy entre, de ſe ſaiſir de la muraille & des tours, enſemble des aultres lieux haults, pour delà accabler les aultres qui ſe ſeroient voulus eſpandre le long des ruës, & par les places & carrefours.

A ce propos il y en a vn lieu tout formel dans le ſeptieſme de Ceſar, chapitre cinquieſme du ſiege de Bourges. CESAR. *Les ſoldats d'vne treſgrande legereté volerent à maniere de parler de tous les endroits ſur le mur: dont les aſsiegez eſperdus, ſe voyans debouttez de la courtine & des tours, ſe vont renger par eſquadres en la grand' place, & és carrefours de la ville, en intention d'y reſiſter en ordonnance de bataille: mais quand ils ne virent deſcendre perſonne, ains s'eſpandre tous de coſté & d'aultre le long du rempar, lors craignans que l'eſperance de ſe ſauuer ne leur fuſt du tout retranchee, ils s'enfuyrent à l'aultre bout de la ville.* Quant à donner vn eſchapatoire, il y en a vn exemple au deuxieſme de Titeliue, que nous penſons auoir amené cy-deuant ſur vn autre propos: *Conſul reuectus in caſtra ad omnes portas milite oppoſito hoſtibus viam clauſerat. Ea deſperatio Thuſcis rabiem magis quam audaciam accendit, & ad extrema ventum foret, ni patefeciſſent vna porta hoſtibus viam.* De cecy vous en auez vn chapitre expres en Frontin, le ſixieſme, à ſçauoir du deuxieſme liure: & le vingt-vnieſme chap. du III. de Vegece.

Suit apres vn autre aduertiſſement dans ce meſme autheur de ſe retenir ſoigneuſement ſur ſes gardes en vne ville aſſiegee, quand les ennemis feignent de leuer le ſiege, & puis retournent tout court ſur eux, lors que n'eſtimans n'auoir plus rien à redouter, ils s'addonnent à faire bonne chere, dormir, & autres telles nonchallances, qui ſont cauſe de leur perdition & ruine. De cela, qui ſe practique principallement en hyuer, & par mauuais temps, les hiſtoires en ſont toutes pleines: ſi qu'on y a pour ceſt effect autrefois tenu des chiens: mais c'eſt és Chaſteaux, Citadelles, *chap. 26.* *A la priſe de Troye, Virgil. 2. de l'Eneide.*

& semblables petites places. Il se list mesme qu'anciennement le Capitole de Rome fut garenty d'estre pris par le cry des oyes. Et à S. Malo de l'Isle, & à Brest en la basse Bretaigne, on entretient d'ordinaire des dogues qu'on lasche la nuict pour y faire la garde & la ronde.

FRONTIN. Mais quant à la feinte de leuer le siege, Frontin en faict le 11. chapitre du 3. liure, où il en ameine les exemples suiuans.

Phormion Capitaine des Atheniens estant allé faire vne rafle dans le territoire de la Chalcide, comme leurs deputez luy en fussent venus demander l'occasion, il les entretint iusqu'au soir, qu'il alla feindre luy estre venu tout presentement lettres pour s'en retourner auec son armee. Les autres pensans que ce fust à bon escien, l'allerent rapporter aux leurs, qui se confians là dessus, & s'estans relaschez de leurs gardes, Phormion retourna soudain, & les surprit au despourueu, qu'ils n'eurent plus le moyen de se defendre.

Agesilaus Roy de Lacedemone ayant assiegé les Phocenses, & sceu que les soldats qui estoient là dedans à la garde s'ennuyoient de leurs incommoditez & mesaises, se retira vn peu de là: si qu'ils eurent le moyen de s'en aller: & luy retournant, prit la ville destituee de defence.

Alcibiades contre les Bizantins, qui se retenoient seurement dedans l'enclos de leurs murailles, leur ayant attiltré vne embusche fit semblant de s'en retourner, dont il eut le moyen de les surprendre.

Viriat s'estant retiré de trois iournees de chemin, les rebrousſa en vn seul iour, & eut par là commodité de surprendre ceux de Segorbe occupez à leurs sacrifices & deuotions.

Epaminondas ioua d'vn semblable traict: mais double, pour auoir esté decelé par vn espion; car les Lacedemoniens estans venus au secours des Mantiniens qu'il tenoit assiegez, il s'imagina de pouuoir surprendre Lacedemone, desemparee de defence: & ayant esté descouuert qu'il s'y estoit acheminé, comme les Lacedemoniens fussent allez au secours de leur ville, il retourna tout court sur ses brisees, & s'en reuint prendre Mantinee destituee de gens de guerre.

Des plus modernes Theodebert fils du Roy Clothaire, ne pouuant à force ouuerte venir à bout de prendre Milan, fit certain accord auec eux: & là dessus feignant de leuer le siege, retourna tacitement vn peu auant iour qu'il trouua la ville vnyde de gardes, où il fit breche & l'emporta. Mais en cela il y a quelque odeur de la piperie Cleomenique.

Grimoald Roy des Lombards, contre les François pres la ville d'Ast, qui estoient descendus en Italie, pour luy faire la guerre, feignit de s'en aller de crainte, leur laissant en abandon tout son camp garny de force victuailles, & mesmement de bons vins mixtionnez auec du pauot; dont s'estans donnez au cœur ioye iusqu'à regorger, il retourna la nuict sur eux qu'il trouua dormans, & en fit vn fort grand carnage.

Les Turcs ayans perdu Smyrne, que les Chrestiens auoient occupee sur eux, ils la rassiegerent; & comme ils veirent n'y pouuoir rien faire, apres auoir laissé vn peu de gens alentour, ils feignirent de se retirer és prochaines montaignes: De sorte que les Chrestiens amorcez de ce petit nombre, sortirent pour saccager leur camp; mais les Turcs à certain signal retournerent, qui les desfirent, & se saisirent de la place.

Il y en a vn semblable traict dans le premier volume de Froissart, pour monstrer la conformité des choses humaines en diuers siecles. Le Comte d'Erbi ayant assiegé la ville de Mauleon en Gascoigne, sans y pouuoir rien auancer, il fut conseillé d'vn vieil Cheualier de faire semblant de vouloir tirer autre part, & laisser vn petit nombre de gens deuant ceste place, sur lesquels ceux de dedans ne faudroient de sortir; & ils feroient contenance de se retirer peu à peu iusqu'à l'embuscade qu'on leur auroit attiltree. Ce qui aduint de la mesme sorte qu'il l'auoit projetté. *Fueil. 76.*

D'aſſaillir les places.

IL eſt temps de venir à l'autre poinct: car ce mot de ſiege ſ'eſtend reciproquement tant à l'actif, cõmme au paſſif: à l'actif, pour ceux de dehors qui aſſaillẽt; au paſſif pour ceux de dedans qui ſe defendent, & ſouſtiennent le ſiege. De l'aſſaillir il y en a de rechef deux ſortes; l'vne de vif effort: l'autre par vne longueur de ſiege, enuelopant & bloccant la place, de maniere qu'il n'y puiſſe entrer aucuns viures, ſecours, raffraichiſſemẽs, ny autre ayde ſemblable: ſi qu'il fault que les aſſiegez preſſez de famine, de meſaiſes, & autres telles neceſſitez, ſe rendent: & cela ſappelle proprement en Latin *Obſidio* ou *obſeſſio*. L'autre qui eſt par effort, ſ'eſtẽd à pluſieurs & diuerſes façons d aſſaillir. De pleine abordee, quand on vient à vne eſcalade, ou à vne zappe. L'autre eſt plus longue, par des batteries pour faire breſche; en quoy les anciens ſe ſeruoient des belliers, & autres ſemblables engins & machines, qui toutes ont quitté la place à l'artillerie, vrayes clefs pour entrer dans les forteresſes: ou par des mines, zappes, &c. Ce qui s'appelle *Aggredi, inuadere*, aſſaillir, enuahir, &c.

Les Romains, dont nous pretendons d'eſclarcir icy la milice; car c'eſt celle principalement que noſtre Autheur traicte, comme la meilleure, & la plus parfaicte de toutes autres: n'ayans pas volontiers iamais gueres entrepris des guerres, qu'à leur auantage & comodité pour euiter à la deſpenſe: car ils eſtoient bons meſnagiers en toutes choſes, principalement pour le public: & pour gaigner touſiours le temps, la plus chere & precieuſe choſe de toutes autres, & ſpecialement à la guerre: à cauſe que tant ſoit peu de retardement eſt ſouuent de telle importance, qu'il ne ſeroit poſſible de plus.

Digitized by Google

Pour ces raiſons & autres encore ils ne s'amuſoient pas volontiers à prendre des places par longueur de ſiege, en taſchant de les affamer, & reduire les aſſiegez à vne extreme indigence & neceſſité de ſe rendre ſi ce ne fut d'auenture en leurs premiers progrés deuant Veies, où ils ſ'opiniaſtrerent dix ans entiers tout de ſuitte premier que d'en venir à bout; mais c'eſtoit aux portes de Rome: & long temps apres deuant Numance: & ce pour la grande deſpenſe & perte de temps que cela leur euſt apporté, ſi que le dommage en euſt de trop loin ſurmonté le gaing & profit. Parquoy ils cherchoient d'autres expediens plus abbregez & compendieux; ou en les aſſaillant de viue force de pleine arriuee, par eſcalades, & autres manieres d'aſſaults, qu'ils redoubloient les vns ſur les autres, relayans leurs gens: dont les vns pendant que les autres montoient, eſtãs eſpandus tout le long de la contr'eſcarpe, à coups de fondes, de fleſches, & autres armes de gect tenoiẽt en ſujection ceux de dedans, ſi qu'ils n'oſoient cõparoiſtre ſur la cortine: & appelloiẽt cela *Aggredi vrbem ex itinere*, dont il y en a tout plein d'exemples dans Ceſar. Que ſi ceſte premiere poincte & effort leur eſtoit rabattuë, ou que la place fuſt trop forte, & trop bien munie, ils venoient aux batteries de belliers, & ſemblables engins, qu'on practiquoit encore il n'y a pas deux cens cinquante ans, ou en eſleuant des caualliers & platteformes, & des tours de charpenterie deſſus. pour de là battre & moleſter ceux de dedans: Ce pendant ils lançoient des ponts de ces machines ſur la cortine & le rempar, par où les ſoldats ſe iettoient dedans, & venoient aux mains. Ils vſoient quant & quant de zappes & mines, feux artificiels & autres ſemblables efforts; contre leſquels les aſſiegez ſe retranchoient par le dedans, ſi l'eſpace le permettoit: & faiſoient de fois à autre des ſaillies, pour aller mettre le feu aux ouurages, ainſi qu'on peut voir en Ceſar au ſeptieſme des Gaules, des ſieges de Bourges, & d'Alexie, fort ſignalez entre les autres; & de Marſeille au ſecond de la guerre Pompeienne. Alloient au deuant des mines par des contremines pour les eſuenter: & en repouſſoient les ennemis par quelques puan-

tes fumees, comme il eſt ſi particulierement exprimé au 38. de Tite Liue, qu'il nous a ſemblé faire tort à ceſt œuure, ſi nous n'y amenions icy le lieu entier: car rien ne nous ſçauroit mieux mettre en euidence vn ſiege de ce temps iadis.

TITELIVE. *Le Conſul Romain ayant pourueu à ce qui luy eſtoit neceſſaire pour attaquer la ville d'Ambracie, l'aſſaillit par cinq diuers endroits tout enſemble: en trois deſquels il affuſta ſes engins & machines de batterie, à diſtance egalle du coſté de la plaine, où eſtoit la plus aiſee aduenue. Il battoit la muraille au reſte à coups de belliers; & auec de grandes faulx emmanchees à de gros cheurons, raſſloit tout net les creneaux & marchecoullis. Mais ceux de dedans à l'encontre, par le moyen de certaines baculles où eſtoient attachez de gros contrepois de plomb, ou de pierres entaſſees enſemble, & des pieux fermes & ſolides contrebattoient les belliers. Et quant aux faulx, en les accrochant auec de grands hauets de fer, & des anchres, ils les attiroient au dedans, ou bien leur briſoient la poultre en menues pieces. En apres par de fort frequentes ſaillies, tant de nuict contre ceux qui faiſoient la garde autour des machines, qu'en plein iour contre meſme les corps de garde, les tenoient en vn eſchec continuel.*

Et vne fois entre les autres vindrent donner de grande furie ſur les engins, les vns auec des torches allumees, les autres portans des eſtouppes enduittes de poix deſtrempee en huille, & des fagots de ſarment frottez de meſme; ſi qu'ils en bruſlerẽt vne partie. Toutesfois les Romains ne laiſſerent pas pour cela de continuer leurs batteries, de ſorte qu'ils auoient deſia faict quelque breſche, que les aſſiegez remparerent tout auſſi toſt par vne nouuelle cortine & rempar eſleuez derriere. Parquoy le Conſul ſe delibera de faire ſecretement vne mine, dont il couurit la bouche auec des gabions au deuant, & des clayes & mantellets, ſi que par quelque temps encore que iour & nuict inceſſamment on y trauaillaſt, ceux de dedans n'eurent aucune cognoiſſance, non ſeulement de ceux qui fouilloient ſous terre, mais des autres non plus, qui de main en main la tiroient dehors, iuſques à tant que le gros tas qu'ils en apperceurent eſleué tout à vn inſtant, leur deſcouurit ce que c'eſtoit. Dont craignans que la muraille ruinee par le deſſous ne vinſt à ouurir vne entree & accés en la ville, ils ſe mirent à faire vne trenchee par le dedans, à

l'oppoſite

l'oppoſite du taudis couuert de clayes & mantellets, laquelle, apres l'auoir creuſee iuſques à telle profondeur que pouuoit arriuer le plus bas endroit de la mine, appliquans en fort grand ſilence l'oreille contre terre en pluſieurs endroits, ils eſcoutoient le bruit de ceux qui minoient. Ce qu'ils n'eurent pluſtoſt deſcouuert, qu'ils ſe mirent à percer vn paſſage qui s'alloit rendre droict à la mine: en quoy ils n'eurent pas beaucoup d'affaire: car en moins de rien ils eurent faict iour, & arriuerent iuſqu'à la caue, les fondemens de la muraille de la ville ſuſpendus ſur de gros poſteaux, ayans eſté eſtançonnez. Et là s'eſtans rencontrez les remuemens de terre des vns & des autres, & vn paſſage ouuert de la trenchee dans la mine; d'arriuee à tout les ouſtils & les ferremens dont ils s'eſtoient ſeruis à cauer; & de là à la file les ſoldats y accourans promptement auec leurs armes, s'attaqua vne braue meſlee ſous terre, qui ſe vint à relaſcher puis apres: les Ambraciens s'amuſans à eſtoupper la mine où ils voyoient eſtre requis, tantoſt auec des ſacs remplis de terre, tantoſt auec des huits qu'ils mettoient au deuant à la haſte.

Ils s'aduiſerent outre plus d'vne autre inuention non gueres mal aiſee à executer, contre ceux qui eſtoient en la mine, d'vn tonneau à ſçauoir percé au fonds: en pluſieurs endroits, pour y appliquer vn petit tuyau de fer, dont auſſi eſtoit le couuercle: la bouche duquel tonneau remply de duuet, ils tournerent deuers la mine, y ayans de longs iauelots & eſpieux fichez qui ſe foriettoient en auant par les trous du fonds. pour engarder les ennemis d'en approcher. Puis mirent vne petite meſche allumee dedans la plume, l'eſuentant auec vn ſouffle, appliqué à l'emboucheure du tuyau, d'où non ſeulement vne groſſe fumee, mais vne puanteur quant & quant forte & intolerable de ce bruſlement, remplit ſoudain toute la caue, ſi qu'à peine perſonne euſt peu plus durer là dedans.

L'autre maniere dont les Romains ſe preualoient à prendre les places, eſtoient certaines menees, intelligences & practiques qu'ils faiſoient dedans, gaignãt aucuns des Principaux pour eſmouuoir le peuple à ſe rendre, & le deſgouſter des incommoditez & ſubiections qu'apporte vn ſiege: ou leur liurant vne des portes: ou leur aydant ſecretement à monter de nuict ſur la muraille: & en aſſez d'autres manieres dont on peut trahir & liurer vne fortereſſe.

Mais telles voyes de proceder ne sont pas gueres certaines ny asseurees,& ne reüsciſſent gueres souuent à bonne fin; d'autant que la plus part du temps les conſpirateurs ou ſont deſcouuerts; ou ſe decelent les vns les autres en ioüãt au faux compagnon: ou les menees ſe diuulguent auant que de ſortir effect: par ce que ſi les autheurs d'icelles ſont en petit nombre,ils peuuent peu: ſi en grand, il eſt malaiſé que le complot ne ſe manifeſte. Et encore que cela ne ſ'efuentaſt,il eſt mal aiſé de rencontrer les occaſions propres pour le mettre à execution: ioint qu'il y interuient ordinairement quelques empeſchemens & obſtacles, pour le moindre default qui s'interpoſe à la trauerſe, dont la ſeule apprehenſion eſt ſouuent aſſez ſuffiſante pour faire quitter là tout aux entrepreneurs. Vn de ceux qu'on lit y auoir eſté le mieux fortuné,fut Aratus Sicyonien, car il fut treſrenommé en toutes ſes ſurpriſes nocturnes & deſrobees: mais en contr'eſchange vn peu laſche & mol aux faicts d'armes qui ſe decidoient en plein iour à force ouuerte.

Au ſurplus la reddition eſt ou volontaire, ou forcee. Volontaire quand les aſſiegez s'attendent d'auoir meilleur traictemẽt de ceux à qui ils ſe donnẽt,que des autres qui les dominoient. Forcee,ou quand ils deſeſperent d'eſtre ſecourus, ou par faute de viures,de gens de defence, & de munitions de guerre: pour les maladies auſſi qui les moleſtent, ou pour quelques accidents de feu, & autres ſemblables, meſmement du regret & ennuy qu'ils auroient de veoir deſoler leur pais, mourir leurs femmes & enfans par la longueur du ſiege. Les Romains donques voyans la deſpence & perte de temps que leur aportoit la longueur d'vn ſiege; le danger des aſſaults, & la perte d'hommes; (car Ceſar perdit plus de Capitaines&ſoldats ſignalez deuant Clermont,qu'en pas vne rencontre qu'il eut en France;) l'incertitude des batteries, zappes & mines, & le doubte des conſpirations & intelligences: Là où par vne ſeule routte & deſconfiture de leurs ennemis ils pouuoient plus gaigner en vn iour, qu'en pluſieurs annees à s'amuſer apres le ſiege des places, obſtinees & reſolues de ſe defendre iuſqu'au

bout, aimoient touſiours mieux de venir à vne bataille, meſmement au pays d'autruy. que de s'opiniaſtrer bien ſouuent en vain, à conquerir en vne grande longueur de temps vn pays par la prinſe des places fortes. Mais ſi l'on veult temporiſer, & ſe retenir ſur la defenſiue, ſans rien hazarder au dehors, que pourra lon faire alencontre? car on ne vient pas touſiours quand on veult à vne bataille. S'emparer du plat pays, y dreſſant des forts & bloccus, pour le diſſiper & gaſter, & le tenir en ſujection, afin de reduire à neceſſité de combattre ceux qui cuideroient ainſi reſtiuer: Quand n'oſans mettre le nez hors de leurs murailles, ils ne pourront plus rien ſemer, & par conſequent recueillir, reduits au reſte à toutes incommoditez & meſaiſes par la priuation du commerce.

Or tout Chef de guerre qui ſe propoſera d'attaquer vne place, fault qu'il cognoiſſe les moyens qu'il aura de l'aſſaillir pour en venir à ſon honneur: & ceux au reciproque qu'elle peut auoir de luy reſiſter; & combien de temps elle pourra durer contre ſes efforts: ſi qu'il ne doit pas temerairement, ny qu'à bonnes enſeignes hazarder ſon honneur & reputation, auec vne remarquable perte de temps & d'hommes, & de grands frais & meſaiſes, pour en fin n'en rapporter qu'vne honte, blaſme, & diffame, s'il eſt contraint de leuer vitupereuſement le ſiege, ſans auoir rien faict que ſe morfondre là deuant: & vaudroit bien mieux ne s'y eſtre point aheurté. Il luy fault en apres bien peſer ſi la place qu'il entreprend eſt de telle importance, qu'on y doyue employer toutes les conſiderations deſſuſdites, & pluſieurs autres qui ne ſe ſçauroient gueres bien limiter: mais pour en tracer icy quelque formulaire, nous emprunterons ce qu'en touche Polybe au troiſieſme liure, de celles qu'Annibal ſe remettoit deuant les yeux quand il voulut aſſaillir Sagonte, là où il demeura huict mois deuant, auec beaucoup de fatigue & ennuy premier que d'en venir à bout: ce qui nous reglera à peu pres en ſemblables occaſions, pour les meurement digerer & examiner.

Les raiſons donques qui le mouuoient à ceſte entre- POLYBE.

prinſe eſtoient, que prenant ceſte place, il retranchoit par là aux Romains toute eſperance de pouuoir plus prendre pied en Eſpagne pour y faire la guerre. En apres qu'il venoit à intimider grandement toutes les autres villes de ceſte prouince de ſe rebeller des Carthaginois, ſi que de là en auant elles leur demourroient plus fidelles & obeiſſantes, & par meſme moyen inciteroit les autres qui iouyſſoient encore de leur ancienne liberté, à ſe tousmettre ſans coup fraper ſous leur ioug, craignans que ſi elles attendoiẽt à y eſtre reduites de force, elles ne couruſſent le meſme deſaſtre & ruine dont elles verroient l'exemple deuant leurs yeux. En troiſieſme lieu que de là il pourroit pouſſer plus outre ſes autres entrepriſes & conqueſtes, quand il ne laiſſeroit plus riẽ derriere qui le peuſt moleſter & luy nuire, ny entrerompre ſes deſſeins. Qu'à la priſe de ceſte ville il ſe preuaudroit de grandes ſommes de deniers, qui luy viendroient bien à propos pour en ſouldoyer ſon armee, & rencourager ſes ſoldats, & les auoir plus prompts, plus faciles & volontaires en tout ce qu'il les voudroit employer. Qu'il pourroit par meſme moyen gaigner la faueur, bien-vueillance & amitié de ſes principaux citoyens, & la bonne grace du peuple Carthaginois, par les preſens qu'il leur feroit tant en public qu'en particulier, des deſpoüilles de ceſte ville, dont les temples, places, ſalles & galleries, & autres lieux de Carthage viendroient à en eſtre enrichis, & parez à la veuë de tout le monde; & les bourſes de ceux qui pouuoiẽt pour, ou contre luy, aſſouuies & raſſaſiees de ſes liberalitez & munificences. Que ſi tout cela ne luy ſuccedoit du tout cõme il projettoit, ſes conceptions neaumoins ne laiſſoient d'eſtre bien fondees.

Parquoy ſi l'entrepriſe vous ſemble trop mal aiſee, ou que la place ne merite pas la deſpenſe, & la perte d'hommes & de temps qui y pourroit aller, c'eſt le meilleur de s'en departir, que de s'y opiniaſtrer dauantage, & ſy conſumer. Car ce ne ſera pas le premier ſiege qu'on aura leué, il s'en trouue aſſez d'exemples par tout: Comme au vingt & quatrieſme de Tite Liue, de

Digitized by Google

Fabius & Marcellus deuant Casilin : & de Cesar au septiesme des Gaulles de Clermont en Auuergne. Le mesme Titeliue au 31. monstre fort bien le peu de difficulté que fit le Roy Attalus auec les Romains, de quitter la ville de Cithné en Grece pour entendre à des choses de plus d'importance. Et les historiens remarquent assez la faulte que fit Alexandre le Grand au commencement de son entreprinse d'Asie, de s'estre si longuement obstiné apres la ville de Tyr en Phenice; car il eust peu durant le temps qu'il y employa entrer bien auant en pays, dont elle ne le pouuoit pas empescher.

On peut bien au reste par fois faire semblant de vouloir assaillir vne place, & y faire, pour mieux pallier son dessein quelque effort, pour delà tourner court en surprendre vne autre plus importante. Iouio le remarque fort bien au 26. que les François liguez auec les Venitiens en faueur des Sforzes, contre Antoine de Leue Capitaine de l'Empereur Charles en la Lombardie, feignans de se vouloir adresser à Milan s'en allerent tout court inuestir Pauie, où ils auoient sceu estre peu de moyens de tenir, & l'emporterent. Titeliue en ameine vn exemple de Cossus, & Medullinus, lesquels apres auoir assez longuement & en vain battu Caruentane, voyans qu'ils n'en pouuoient venir à bout, la quitterent pour s'en aller prendre Verrue, forteresse qui leur estoit de plus grande consequence. Que si les François lors qu'ils deuoient aller prendre Modene en faueur du Duc de Ferrare, voyans la difficulté de l'affaire, & pour ceste occasion s'estans deliberez d'attaquer Boloigne, où le Pape s'estoit enfermé, eussent sceu poulser leur fortune, ils y eussent peu frapper vn grand coup, qui estoit vn autre morceau que Modene. *Guicc. liu. 9.*

Quoy que ce soit, encore qu'il y ait tousiours quelque ombre de honte de leuer vn siege auquel on se seroit desia engagé; & autant de defaueur & descriement, neaumoins à la guerre toutes choses ne se mesurent pas par la seule reputation & honneur, si le proffit ne marche auec: car il y doit aussi auoir place: si que plusieurs grands Capitaines

n'ont point fait autrefois difficulté de laisser vne entreprinse ja enfournee, pour en aller tenter vne autre qui leur estoit plus à propos. Mais sur tout il est trop meilleur, & y a moins d'inconueniens de s'en desister & partir de son bon gré, que d'y estre reduit de force: ce qui a esté desia touché cy-deuant. L'exemple en est au 23. de Titeliue, combien l'opiniastreté d'Hannibal deuant Casilin luy apporta de preiudice: car y ayant premierement enuoyé Isalcas l'vn de ses Capitaines, & puis son Lieutenant Maharbal, & finablement y estant allé en personne, il fut contraint de l'abandonner à sa grande honte. Au mesme incõuenient encourut de fresche memoire le Marquis du Vast, & Fabrice Maramalde deuant Voltere, où ils furent ignominieusement repoulsez, auec grand' perte de leurs gens, & contraints de quitter ceste entreprinse pour ne l'auoir bien sceu contrepeser à leurs forces. Tellement que c'est le faict d'vn sage & bien aduisé Capitaine, de changer d'aduis selon les occasions qui s'offrent, tant pour entendre à des aduantages plus propres, que pour se garentir de quelque mauuais accident; cõme le remarque fort bien Polybe liu. 1. de Carthalon Capitaine Carthaginois, lequel s'estant mal enfourné en Sicile à vouloir en lieu mal commode pour luy, assaillir les Romains campez le long de la marine en vne assiette aduantageuse, aduisa pour son mieux de prendre vn autre party moins preiudiciable pour son armee: ce que fit aussi Cesar à l'encontre de Pompee à Duraz; & en la guerre d'Affrique deuant la ville d'Adrumet: le tout selon l'ancien prouerbe, que les plus courtes folies sont les meilleures.

C'est vne maxime obseruee de longue main, qu'il se faict mauuais adresser cõtre des gens obstinez & desesperez, dõt vous ne pourrez venir à bout qu'auec beaucoup de peine & dõmage; si que la perte surmonteroit le gaing & le foing ne vaudroit pas les faulchailles. Il y en a vn bel exemple au 37. de Titeliue du Preteur Emyle, lequel ayant fait bresche en la ville de Lamptere sur l'Hellespont, & donné vn assaut, ne se voulut pas opiniastrer au secõd, voyant l'enragee forcenerie de ceux de dedans.

Digitized by Google

Il y a vne autre conſideration non de peu d'importãce, qu'on doit bien regarder de ne s'adreſſer à vne place dont la priſe & ſaccagement peut de ſorte enrichir voſtre armee, qu'il ſeroit à craindre que chacun tournant ſon entente à ſe retirer auec ſon butin pour en iouyr en ſeureté, ou ne vouloir plus manger du trauail des armes, quand il ſe verroit auoir le moyẽ de s'en pouuoir paſſer, on demeurroit deſnué de forces, ſi que l'ennemy vous tallonnant auec les ſiennes, vous pourroit bien legierement defaire, cõme il eſt aſſez de fois aduenu. Iouio au 45 met que ce fut la principalle cauſe qui retint l'Empereur Charles de s'en venir prendre Paris l'an 1544. s'en eſtant approché iuſqu'à 15 lieues: cõme ſi cela euſt eſté en ſa pleine diſpoſition & puiſſance. A la verité il y auoit vn fort grand effroy, ie m'en ſouuiens bien: neaumoins les choſes n'en eſtoient pas là reduittes qui l'euſt peu faire ſi aiſément: car la ville auoit eſté bien pourueuë d'vn bon nombre de gens de guerre: & y auoit vne groſſe armee en campaigne qui le coſtoioit, pour à vn beſoin ſe ietter dedans. Que s'il euſt cogneu, luy qui eſtoit Prince ambitieux, & cupide de gloire, pouuoir ſans vn danger tout apparent, obtenir vn tel aduantage ſur les François, qui luy auoient tant de fois faict teſte, & rompu ſes principalles entrepriſes de coſté & d'autre: car il n'y a point de doute que ſans leur obſtacle il ne fuſſe paruenu à de grandes choſes, qu'il n'y euſt tres-ardemment aſpiré, à prendre meſme vne telle ville capitale de tout le Royaume, & la piller & ſaccager à la barbe propre du Roy & de ſes forces: certes il n'eſt pas à croire qu'il n'y euſt volontiers haſardé vne bonne partie des ſiennes; ioint que les ſoldats qui eſtoient dedans euſſent parauenture eſté les premiers à mettre la main au pillage. Et à ce propos ie me reſouuiens, que feu Mõſeigneur le Duc de Neuers mon maiſtre, Gouuerneur de Champaigne & Brye, auoit vn loup à ſa ſuitte, tellement priué qu'il couroit ordinairement le cerf auec ſes chiens; ſe trouuoit la pluſpart du temps à la mort, & mangeoit auec eux peſle-meſle de la curee.

Mais vn iour il auint qu'à vne chaſſe pres d'Eſpernay on le

ſtre le cœur à vos ennemis, & eſbranlera contre vous ceux qui ſe ſeroient tenus en ſuſpens attendant le cours du marché Les autres alleguent au contraire, qu'il vault mieux commencer aux plus fortes & malaiſees, parce que vos forces ſont encore toutes entieres, deſireuſes de faire quelque bon exploit d'entree; ſi qu'elles s'expoſent plus volontiers aux trauaux, dangers & meſaiſes, auant que d'eſtre haraſſees pour auoir paty, & longuement faict la patroüille à l'erthre: Vos munitions puis apres ſont en plus d'abondance, & voſtre attirail plus gaillard: les pionniers plus frais: & en ſomme toutes les autres commoditez qui ſe defont au long aller, demeurant long temps en campagne; des François entre tous les autres, qui ſont les plus plainſaultiers en leurs entrepriſes. D'auantage les moins puiſſantes places s'eſtonneront facilement de ceſt exemple; le plat pays s'en deſgouſtera, & le peuple s'eſmouura de venir pluſtoſt à obeyſſance, auec telles autres conſiderations qui ne ſe peuuent gueres bien limiter: tellement qu'il faut remettre tout cecy au iugement & diſcretion des Chefs d'armees, ſelon qu'ils le pourront veoir ſur les lieux: car la guerre ſe faict à l'œil Trop bien pouuons nous cognoiſtre par les hiſtoires, que la couſtume des Romains eſtoit de s'adreſſer plus communément aux places fortes, afin d'eſpouuanter les autres, comme au 3. de Polybe le Conſul Emyle, eſtant allé faire la guerre en Eſclauonie au Roy Demetrie, ſe voulut auant toutes choſes attaquer à Dimale la plus forte ville de tout le pays, & la mieux garnie de gens de defence, de viures & munitions, conſiderant que la prinſe de ceſte place luy apportoit gaing de cauſe, & l'entiere conqueſte de la Prouince, comme il en aduint. Tout de meſme en vſerent le Pape Leon & l'Empereur Maximilian liguez enſemble auecques d'autres contre les François en la Lombardie; car de pleine arriuee ils s'adreſſerent à Millan, dont la prinſe amena tout auſſi toſt auec ſoy la redition de Pauie, Lode, & Cremone à l'Empereur; & de Parme, & Plaiſance au Pape.

Il ſeroit bien malaiſé de parcourir tout ce qui depend

des conſiderations deſſuſdictes: mais il ſuffiſt d'en auoir atteint les principales; & laiſſer le ſurplus à la diſcretion des Chefs, ſelon qu'ils le peuuent iuger par l'eſtat des choſes preſentes. Il faut doncques que quiconque ſe delibere d'attaquer vne place qu'il ne s'y embarque pas temerairement, & ſans auoir bien examiné les moyens tant de ſoy, pour venir à bout de ſon entrepriſe, que de ceux que ſes contraires peuuent auoir de ſe defendre de ſes efforts. Parquoy il doit conſiderer & le dedans, & le dehors: le dedans comme elle eſt fournie de viures, armes, munitions, & autres commoditez neceſſaires: quels gens de defence il y a, tant des habitans que des ſoldats de guerre: ſi ceux cy y preualent ou au rebours: comme ils ſont reſolus de la garder, & affectionnez à leur ſouuerain. S'ils ſont bien d'accord & vnis enſemble, ou diuiſez de ſorte qu'on y peuſt dreſſer des practiques, pour les attirer à ſe rendre: dont nous penſons en auoir amené cy-deuant quelques exemples de Frontin liure & chap. 3. auec des modernes: en ſondant par voyes ſecretes de deſcouurir le fonds de leur cœur par leur contenance, pour veoir s'ils ſe pourroient point eſbranler, ou s'ils ſeroiẽt opiniaſtrez iuſqu'au bout, ou s'ils voudroient point incliner à quelque honneſte & raiſonnable cõpoſition. S'il y auroit moyen de gaigner le Chef, ou quelques vns des principaux, par argent, par promeſſes, & ſemblables dexteritez: mais en tout cela il y faut aller ſagement en beſoigne & la ſonde, comme on dit, en la main, de peur des trouſſes qui s'y donnent le plus ſouuent, ainſi que touche Guicciardin au 2. li. qu'il aduint au Marquis de Peſcaire, d'vn More qui ayant eſté autresfois à ſon ſeruice, pour en auoir receu quelques trop rudes traictemẽs, s'eſtoit allé rendre aux Frãçois: puis delà à quelques iours feignant de ſe vouloir repatrier auec luy, & pour ceſt effet luy liurer le Monaſtere de la Croix fort à propos pour le caſtel Nouo de Naples: car le Marquis eſtoit lors Lieutenant du Roy Dom Ferrand, il fit tant qu'vne nuit q̃ cela ſe deuoit executer, il l'attira de venir parler à luy ſur vne eſchelle, où il luy donna vn coup de garrot à la gorge, dont il mourut. Il en racõpte encore vn autre

au 3.li.du meſme Fertinand, auquel ayãt eſté promis de deliurer Caſtel Gifon pres Sanſeuerin,luy furẽt taillez en pieces bien ſix cẽts hõmes qu●de pied que de cheual, pour s'eſtre temerairement confié à ceſt offre,qui eſtoit captieux & double.On ne voit rien de plus frequẽt, meſme à ceſte heure,que de ſemblables caſſades:parquoy il ne s'y faut pas embarquer que bien à point,& ſans de bonnes arres & gages.

On doit en apres obſeruer és places, s'il y a beaucoup de gens inutiles qui ne ſeruent que d'empeſchement & à conſumer les viures pluſtoſt, à deſcourager quant & quant, effroyer & intimider ceux qui ſeroient bien reſolus, ainſi que ſont les vieilles perſonnes,les femmes,& les enfans, & ſemblables de peu d'eſuertuement &exploit.Quant au dehors, il eſt ou annexé aux forteresſes, ou ſeparé: l'annexé ſont les murailles, rempars,foſſez,contr'eſcarpes,boulleuards,platteformes, riuelins, flancs, & autres fortifications manuelles: l'aſſiette pareillemẽt de la place en ce qu'elle depend de la nature: le ſeparé ſont ſes entours & territoire: ſi les aduenuës en ſont aiſees ou difficiles & de grande garde. Quels moyens il y a d'auoir des fourrages,de l'eau,du bois,des viures, tant pour les hommes que pour les cheuaux, non ſeulement pour peu de iours: mais pour continuer le ſiege s'il alloit en longueur; & ſi l'on y en peut cõmodément & ſeurement amener d'ailleurs. Si l'on peut eſtre infeſté, moleſté & inquieté là deuant des forts & places circonuoiſines, & pluſieurs autres telles particularitez; dõt il faut bien garder de ſe fier au rapport de gẽs qui ne vous ſoient bien eſprouuez fidelles, & cognoiſſans. Vous pouuez veoir au 13. des Nõbr. cõme s'en cuiderent trouuer les Iſraelites lors qu'ils enuoyerent deſcouurir la terre de Chanaan, ſi ce n'euſt eſté le rapport de Ioſué, & de Caleb. Et au 2. de Ioſué,comme il enuoye recognoiſtre & eſpier la ville de Iericho par deux des ſiens, premier que de s'y vouloir attaquer. Ne faut pas legierement croire nõ plus aux promeſſes & ouuertures de ceux qui vous pourroient eſtre ſuſpects,ſelon les deux exẽples modernes alleguez cy-deſſus de Guicciardin, & qu'il eſt fort bien remarqué au 24. de Titel. de quelques Taren-

tins qui eſtoient allez pour engeoller Hánibal, & le diſtraire d'où il eſtoit, que leur ville s'il s'en approchoit, ne faudroit auſſi toſt de ſe rendre à luy; enquoy il conſuma inutilement pluſieurs iours : mais cela a eſté touché cydeuant.

Toutes ces cõſiderations, & pluſieurs autres, ſe doiuent remettre deuant les yeux, ceux qui veulent aſſaillir vne place forte; & auant toutes choſes recognoiſtre fort bien les aduenuës, & les approches qu'on y peut faire, les plus couuertes, pour euiter à la perte d'hommes, prouenant de l'artillerie & des mouſquetades de ceux de dedãs. Enquoy il ſe faut propoſer, qu'on vous peut de dehors faire venir leuer le ſiege, & pourtant vous reduire à la defenſiue: comme on peut veoir en la vie de Sertorius dans Plutarque, que Pompee ſe cuida trouuer deuant la ville de Lauron: ſi qu'il faut qu'vn Chef de guerre regarde touſiours auſſi ſoigneuſement ou plus derriere ſoy que deuant.

Parquoy on doit és ſieges des places s'imaginer qu'on y pourra eſtre aſſailly par ceux qui ont plus exacte cognoiſſance des lieux, & de tous les aduantages & deſaduantages qui y pourroient eſtre, afin d'obuier à tous les dangiers de ſurprinſes & autrement; ſe retrancher à ceſte fin, ſe haulſer & releuer ſelon le beſoin qu'on en verra eſtre par l'inegalité des plants, pour en demeurer le ſuperieur, & à cauallier, & ne s'y laiſſer dominer: ce qui eſt cauſe de faire varier bien ſouuent l'ordonnance & diſpoſition de ſes tranchees & rempars, en faiſant les encoigneures & angles d'iceux ou plus poinctus, ou plus camus, plus aduancez, ou retirez: & y aſſortir à propos leurs flancs, & defences: En cecy ceſte maxime a touſiours lieu, que l'aduantage de la ſituation naturelle, excuſe & abbrege d'aultant la fortification artificielle prouenant d'ouurage de main: & au rebours l'incommodité d'icelle, nous contrainct de les renforcer où il eſt. Pourtant il eſt tres-neceſſaire, de fort bien recognoiſtre & exactement celle de la place que vous voulez entreprendre, & y employer des gens bien expers, qui puiſſent iuger de la force ou foibleſſe d'icelle, & de

quel endroit on aura meilleur compte de l'assaillir. Si le lieu de soy est fort par nature, ou rendu tel par artifice; & les moyens de l'en affoiblir. Si ce sont les cortines, & les rempars, les boulleuards, bastillons, platteformes, fossez, contr'escarpes, flancs, &c. qui encouragent ceux de dedans à tenir bon, ou le nombre des combattans qui y est. La largeur, & la profondeur des fossez; la haulteur & espoisseur des murailles s'il y a de l'eau alentour, ou non: si elle peult estre destournee ailleurs, & vuidee pour les mettre à sec, ou bien les combler auec des fascines, & autres tels materiaux, & quelle commodité on en peult auoir sur le lieu. Si la forteresse est grande, moyenne, ou petite; si large ou estroicte, si assise en plain, en pente, ou en montaigne. S'il y a rien qui luy commande: si ses contours sont secs ou maresçageux, rabotteux, ou plains & vnis. Si on peult l'approcher de pres, & s'y loger commodement & hors de danger. Si elle est bien aduitaillee & munie de ce qu'il luy fault pour endurer longuement vn siege S'il y a moyen de la secourir & r'aduitailler. Si l'escalade y seroit propre, ou la mine, la zappe, ou la batterie: le contenement de ceux de dedans. Si on leur peult retrancher l'eau, & la destourner autre part: mais il se fault bien garder qu'en la leur couppant, elle ne vienne à crouppir en quelques endroits pres de vostre camp, dont il s'infectast; comme il arriua à Monsieur de Lautrect deuant Naples: là où ayant faict rompre les acqueducts & tuyaux de fontaines, dont ceste cité abonde entre toutes autres, pour n'auoir bien sceu faire escouller ces eaus, & leur donner vne issuë & cours à propos, s'estans arrestees pres de son camp, & là corrompuës, elles y causerent en moins de rien plusieurs maladies contagieuses, & la peste mesme, dont son armee vint à se perdre. Il fault d'ailleurs ruiner aussi les molins, s'aucuns en y a, ou les priuer de leur effect.

De ces destournemens d'eaus le septiesme chapitre du 5. liure de Frontin en est tout exprés: mais là dessous sont compris tout plein d'autres stratagemes, comme celuy dõt vsa Alexandre le Grand deuant Babylone, où long temps auparauant Semiramis l'auoit practiquee tout de mesme,

de deriuer le fleuue d'Euphrate qui paſſe à trauers, ſi que ſon canal eſtant demeuré à ſec, ils eurent le moyen d'y entrer par là. Zonare partie 3. ch. 12. raconte que Sapor Roy de Perſe ne pouuant autrement venir à bout de la ville de Niſibe, ſerra en des vallees baſſes la riuiere qui paſſe le long des murailles, tant qu'elle ſe haulſa grandement: puis l'ayãt laiſſee aller tout à coup de grande furie & randon elle en mit par terre vn grand pan, par où il entra. Le Souldan de Babylone, s'eſtant le Roy S. Loys campé à la Monſure le lõg du Nil, rompit les leuees, & luy noya ſon camp, de ſorte que toute ſon armee en fut diſſipee, & luy pris. Il y a aſſez d'autres exemples de ces inconueniens, dont nous auons touché cy-deuant quelque choſe au 6. chap.

Au chap. ſuiuant il traicte vne autre dexterité qui n'eſt pas de peu dimportance; d'eſpouuanter en toutes ſortes qu'on peut les aſſiegez, pour pluſtoſt les faire venir à compoſition.

FRONTIN. *Le Roy Philippes de Macedoine ne pouuant en aucune ſorte prendre la fortereſſe de Trinaſſe, fit apporter vn grand monceau de terre pres des murailles, comme ſi elle euſt eſté tiree d'vne mine qu'il fiſt là endroit: dequoy ceux de dedans s'eſtans eſtonnez ſe rendirent.*

Pelopidas Thebain voulant aſsieger deux places des Magneſiens tout enſemble, peu diſtantes l'vne de l'autre, ſur le poinct qu'il faiſoit ſes approches à la plus forte, il attiltra quatre caualliers couronnez de laurier, qui à toute bridde le vindrent trouuer là deuant, comme s'ils luy euſſent apporté les nouuelles de la prinſe de l'autre: & pour le leur mieux faire accroire, il fit au meſme inſtant mettre le feu à vn boys qui eſtoit pres de là, dont ils s'imprimerent que c'eſtoit la ville qui bruſloit: ayant faict auſsi amener des gens liez & garrottez en habit des habitans; de toutes leſquelles choſes eux eſpouuantez, ſe rendirent.

Cyrus Roy des Perſes ayant aſsiegé Creſus dedans Sardes, du coſté qu'il y auoit vn precipice de montãigne, qui ne permettoit d'approcher la ville par là, dreſſa des maſts de nauires arriuans à la haulteur des murailles, eſquels il mit des effigies equippees à la Perſienne, & de nuict les approcha de la montaigne. Puis à l'aulbe du

iour faiſant donner vn aſſault à la partie oppoſite, ceux de dedans quand ils veirent reluire ces ſimulachres, eſtimans que la ville fuſt priſe de ce coſté, perdirent courage, & quitterent tout.

Il y en a tout plein de beaux des modernes, & entre autres en Sabellic. Comme les Chreſtiens és guerres d'outremer pour la Terre ſaincte euſſent aſſiegé la ville de Sur, où les habitans auoient vn pigeon tellement priué, qu'il alloit & venoit vers les Sarrazins porter & rapporter des nouuelles: pour leur oſter toute eſperance d'eſtre ſecourus du Roy de Damas: vne fois que ce pigeon paſſoit leur portant des lettres, toute l'armee ſe mit à crier & tempeſter de ſorte ſoubs luy, que de frayeur il tomba à terre: & l'ayant pris, luy en attacherẽt d'autres, par leſquelles ce Roy les exhortoit à chercher quelque hõneſte compoſition de ſe rendre, par ce qu'il n'auoit aucun moyen de leur donner aucun ſecours. Ce qui ſucceda de ſorte, qu'ils capitulerent.

Charles Comte d'Anjou vſant du meſme ſtratageme que le deſſuſdit de Philippes, deuãt le chaſteau de Mutron, place tres-forte, feignit de faire vne mine, & ayant creuſé quelque peu deſſous terre; car c'eſtoit roc, de iour il faiſoit apporter à leur veüe quelques charrettees de deſcombres qu'il auoit pris d'vne demolition là aupres, & la nuict les remettoit dans la caue: Ce qu'ayant continué aucuns iours, les habitans eſtimans que cela vinſt des fondemens de leurs murailles, ſe rendirent. *Iouio 5. ch.* 178.

Hali Baſſa, Capitaine du Turc Solyman en Barbarie, eſtãt au ſiege des Gerbes contre Don Aluaro de Sande, Capitaine du Roy d'Eſpagne Philippes, pour eſtonner les aſſiegez, enuoya 50. de ſes galleres en la haulte mer: leur ordonnant de retourner le lendemain auec de grands cris, & autres ſignes d'allegreſſe, & ſalües d'artillerie, ainſi qu'vn renfort arriué freſchement de Conſtantinople: ce qui luy ſucceda ſelon ſon project.

Mais laiſſant tous ces vieils exemples à part, pour venir à l'aſſault des places, il les fault en fin recognoiſtre: ce qui ſe practique ordinairement en faiſant attaquer quelque groſſe eſcarmouche à l'oppoſite, ſ'il ſe peut faire, de l'endroit où

lon pretẽd faire ſa batterie, afin qu'on le puiſſe plus libremẽt remarquer à l'œil, & conſiderer toutes les particularitez d'iceluy, plus à l'aiſe, & moins de dangier, pendãt qu'on ſamuſe où eſt le cõbat. Et pour ceſt effect on a de couſtume de ſe ſeparer en pluſieurs trouppes de peu de gens, où chacun endroit ſoy taſche de cõceuoir du mieux qu'il peut les cõmoditez ou incõmoditez, les auãtages & deſauãtages qui y peuuent eſtre. Le Chef de l'armee, à qui il touche de plus pres, y va auec trois ou quatre cheuaux ſeulement, de ceux qui luy ſemblent les plus capables pour examiner le tout auec eux, ayãt au preallable faict deſcouurir & nettoyer ce qui y pourroit eſtre de ſuſpect & de dangereux, comme de quelques vallõs & fondrieres, hayes, buiſſons & broſſailleries, de peur des embuſches qui y pourroient eſtre attiltrees: comme il en cuida arriuer deuant Dinan à feu Monſeigneur le Duc de Neuers, & monſieur de Iamets, qui y faillirẽt d'eſtre pris, ou à tout le moins d'y auoir quelque arquebouzade, par dix ou douze arquebouziers qui s'eſtoient recellez en vn chemin creux là auprés Et de faict, le cheual de mondit ſieur de Iamets y demeura tué deſſous luy.

La place recogneüe autant qu'il ſe peut, on ſe met à faire les trenchees & approches, par le moyen des pionniers, l'vne des plus neceſſaires choſes pour forcer des places, dõt il s'en prend plus par les remuemẽs de terre, qui dependẽt des pionniers, que non pas par les batteries, eſcalades & ſemblables efforts, qui ne peuuent rien preſque ſans les pionniers, ou bien peu; ſi font bien les ſeuls piõniers auec leurs palles, pics & hoyaux: comme il eſt ſouuent aduenu aux Turcs, qui s'en ſçauent fort bien preualoir entre tous les autres. Et pourtãt on en doit touſiours auoir vn bon nombre en toutes armees, où lon s'en ſert à autres infinis vſages, comme il a eſté dict cy deuant. Les Romains n'en auoient point d'autres que leurs ſoldats propres, exercez & endurcis à cela, qui eſtoit l'vn des plus grands aduantages, & des choſes mieux ordonnees de leur milice. Voyez au cinquieſme de Tite Liue, comme Camille faict trauailler les ſiens à tour de roolle deuant Veies, & meſme à la mine, par où il la prend: il n'y

il n'y a rien de plus frequent en l'hiſtoire Romaine. Guicciardin au dixieſme liure inſiſte à monſtrer l'incommodité que le default de pionniers apporta à l'Empereur Maximilian, & au Roy d'Arragon deuant la ville de Padoüe, qui fut vne des principalles cauſes qu'ils la faillirent. Tellement que le Marquis du Vaſt au 34. du Iouio, trouue moyen de faire beſoigner ſes gens deuant la Goullette, iuſques aux Capitaines propres.

Il a eſté dict cy deuant, que les trenchees doyuent eſtre doubles, & à deux endroits, pour deux reſpects; l'vn pour aſſaillir ceux de dedans, & pour ſe garantir quant & quant de leurs ſaillies & ſurpriſes: l'autre pour reſiſter aux inuaſions & aſſaults de dehors, ainſi qu'on peut voir en Ceſar au 7. des Gaulles deuant Alexie: & au troiſieſme des guerres Ciuiles pres de Duraz enuers l'armee Pompeienne. Proſpero Colonne en vſe de meſme deuant Millan au 14. de Guicciardin, pour empeſcher qu'il n'y entre, ny en ſorte rien, & que les ſoldats qui y prenoient garde tant nuict que iour, ne peuſſent eſtre offenſez des ſurpriſes de ceux de dehors: A quoy doyuent tous ſieges auoir l'œil, ſelon que le remarque fort bien Tite Liue au 38. que fit treſſoigneuſement Fuluius Nobilior deuant la ville d'Ambracie. Et Iouio au 25. de Monſieur de Lautrect deuant Naples. Guicciardin encore au troiſieſme, du Roy Domp Ferrand d'Arragon contre Monſieur de Montpenſier à Attelle en Calabre. Principalement, ſi la place eſt telle, qu'on ſoit contraint de ſeparer ſon armee, pour raiſon de quelque riuiere qui y paſſeroit, ou d'vn mareſcage, baricaues, fondrieres, precipices, & autres tels empeſchemens, qui gardaſſent les deux camps de s'entre ſecourir l'vn l'autre, ſans aller prendre vn long deſtour.

On ſe doit mettre en deuoir de retrãcher aux aſſiegez toutes les commoditez qu'ils pourroient tirer de dehors, & les brider le plus à deſtroit qu'il ſera poſſible; ſi que les neceſſitez & meſaiſes les facent condeſcendre plus aiſément à ſe rendre: ſpecialement ſi la place eſt telle qu'on n'en puiſſe venir à bout que par vne longueur de ſiege, qui les ameine à

la parfin à vne famine: & pour ceſt effect la reſtreindre auec des forts & bloccus tout autour, ainſi qu'il ſe fit à la Mirandole, à Sienne, & à Boloigne en Picardie, lors que les Anglois la tenoient 1548. Et en ſomme la preſſer & aſſujettir de tous les coſtez, dont elle pourroit receuoir quelque raffreſchiſſement & ſecours d'hommes, de viures, & munitions. Et fault, ſi faire ſe peult, que ces forts, bloccus, baſtions, ſoiẽt diſpoſez de telle ſorte, qu'ils ſe puiſſent entreſecourir. Eſtãt ainſi cloſe & tenuë de court, on ſe peult aller emparer des autres moindres places d'alentour, & des forts qui y peuuent eſtre, pour ſe rendre maiſtre de la campaigne, & preſſer l'ennemy tant plus fort; outre la commodité des viures, & autres choſes neceſſaires qu'on en tirera pour le camp; & retrancher les moyens aux autres de venir ſecourir leur place, quand ils la verront ainſi engagee.

Que ſi on voit qu'elle ſe puiſſe prendre & forcer en peu de iours, par vne furieuſe batterie, fault en premier lieu la bien recognoiſtre, pour veoir les endroits les plus foibles, & les plus propres & aduantageux pour y addreſſer ſon effort, l'approcher par là, y planter & aſſeoir ſes pieces: enquoy on obſerue communement cecy; de ne les mettre ny par trop pres, ny par trop loing, ains à diſtance conuenable. Trop pres, de peur d'y eſtre offenſé des coups d'arqueboüzes & moſquetades de la cortine: & auſſi que le canon ne ioüe point ſi librement & d'vn tel effort; car il fault que ſon coup ait l'air & le vent proportionez à ſa portee; tellement que la meilleure & plus commode batterie eſt de 150. iuſqu'à trois & quattre cens pas. Et de faict vn canon peult porter à mire de blanc en blanc, ſans luy hauſer autrement la bouche, ains eſtant à l'equilibre ſuſpendu au niueau ſur ſon eſſieu, plus de mille pas, comme nous l'auons veu ſouuent eſprouuer, ſi qu'il chaſſe auſſi loing ou plus que ne faict la grand' coulurine; & ce contre l'opinion des anciens, qui pour ceſte occaſion auoient accouſtumé de s'en ſeruir pour battre les deffences, où maintenant on employe auſſi volontiers le canon, comme de plus grande execution & effect; bien que de plus grande deſpence en toutes ſortes.

Digitized by Google

La meilleure batterie au surplus est au niueau de blanc en blanc: l'autre d'apres, du bas en hault: Et la pire est plus incommode de toutes, du hault en bas. Il fault quant & quant donner aux pieces vne raisonnable & competente recullee, & pour ceſt effect explaner le terrin tout autour, qu'il n'y ait mottes, pierres, ny autre telle inegalité rabbotteuse qui les en empesche: & platteformer par mesme moyen s'il en est besoin, & que le lieu soit mol ou marescageux. Car encore que tant moins les pieces reculent; tant plus grande soit leur execution, & tant plus, tant moindre, ainsi qu'on peult veoir és batteries des galleres, ou pource que le canon reculle à son aise tout le long de la course, ioint le branſle de l'eau, qui ne tenant ferme dessoubs, le fait varier, & par consequent l'affoibliſt; cent coups de ceux là ne feront pas tant à vne cortine ou rempar, que quinze ou vingt tirez en ferme plaine terre. Tant moins doncq les pieces reculent pour estre enfoncees dedans la fange, ou qu'il y ait tel autre empeschement, c'est aux despens & preiudice de leur roüage & affuſt, qui seroient bien toſt en danger de s'esclater & voller en pieces, s'ils ne ceddoient aucunement à la furie & impetuosité de la pouldre groſſe grenee. C'est pourquoy és Arcenals quand on essaye quelque piece, on l'acculle en pleine terre hors de ses flasques & essieu, si qu'il n'y a que la seule fluste, cõtre vn mur, pour l'empescher de reculler.

Il y en a apres vne autre consideration, que nous pouuõs bien toucher tout d'vn train, qu'vne vollee de quinze ou vingt canons tirez tout ensemble font plus d'effect, que cẽt ou six vingts coups delaschez l'vn apres l'autre. Que s'il y a vingt pieces en batterie, affustees à vn pan de cortine, lon en asserra douze tout droict de frõt pour battre en teste: & quatre de chaque costé en biaisant, ce qu'on appelle battre en escorchant: Car celles qui sont bracquees de front, estonnent & enfoncent, & les autres obliques des flancs rafflent & amenent en bas ceſt estonnement. On peut aussi sous la faueur de ceſte batterie en cortine, battre par mesme moyẽ en croisant, aux defenses des boulleuards & platteformes

auec les grandes couleurines, les bastardes, & les moyẽnes. Et fault estre aduerty de commencer sa batterie le plus pres de terre qu'on peult, par ce que la muraille y est plus tendre, à cause de la moitteur de la terre. Reseruer outre plus, quelques vnes des pieces legieres, & encore de la batterie, pour les deslacher contre ceux, qui apres la vollee ont accoustumé de venir regarder le dommage qu'elle aura faict: & aussi pour fauoriser les canonniers, & les piõniers qui rechargẽt. Et quand vous aurez fait vn trou à la muraille, commencez en vn autre à 4. ou 5. toises de là: cela fait, battez l'entredeux qui viendra aisément à bas; & continuez tant que la bresche soit raisõnable. Tout cecy appartient aux Cõmissaires, canõniers, & autres qui versent en l'artillerie: mais il n'y aura point eu de mal de le toucher icy en passãt; car toutes choses s'enseueliroiẽt auec le tẽps, qui les deuore & annichile, si ce n'estoiẽt que les liures les en garãtissent, & en cõseruent la memoire, les retirãt du goulfre d'vne perpetuelle oubliãce.

Au regard des recognoissances pour sentir le fort ou le foible d'vne fortereſſe, il y a tout plein d'industries & dexteritez en cela, qui s'acquierẽt d'vn long vsage, comme pour descouurir l'endroit qui y est tenu le plus suspect & dangereux, on dresse quelque grosse allarme le plus pres qu'on peut, monstrant d'y vouloir faire effort: & là où le plus de gẽs accourẽt pour y resister, il est à croire que c'est celuy dõt on se desfie le plus. Et d'autre part où l'on en verra vn gros nõbre rãgez dessus le rẽpar; là il debura estre le plus espois & massif: si que par là, si on a le moyẽ de le remarquer biẽdistinctemẽt, on viẽt à cõiecturer à peu pres ce que c'en peut estre.

On a de coustume pour le plus seur, de tirer les trenchees obliquement & de biais, en forme d'vn Z pour n'y estre veu en cortine, & en droicte ligne par flanc, des rẽpars, plattesformes & boulleuards, dont s'en ensuyuroit vn grãd meurtre, & n'y seroit on pas bien à couuert. Mais si elles s'estendent de frõt, on y peut aller & venir, & demeurer sans y receuoir beaucoup de dommage, si ce n'estoit en plongeãt de dessus le mur Et; en ce cas il faudroit qu'ils se descouurissent beaucoup; parquoy ils seroiẽt autant ou plus exposez que vous,

Digitized by Google

aux arquebouſades de voſtre tranchee, qui en ſeroit pres, s'ils s'y vouloient ainſi adreſſer en plongeant. Il ſeroit beſoin auſſi, s'il eſtoit poſſible: mais cela ne depend pas de l'arbitre des aſſaillans, & faut prendre le terrein tel qu'il ſe rencontre ſur le lieu meſme, que celuy qu'on tire de la trãchee pour le reietter vers la place, & ſeruir de douue pour ſe couurir, ne fuſt point grauelleux, & ſemé de petits cailloux & pierrettes; car outre ce qu'il eſt mal propre à reſiſter aux canonnades, pour eſtre laſche & friable, & ſubiect à s'effrier, à cauſe qu'il ne ſe peut pas bien lier & conſolider, les eſclats feroient vn terrible deluge de ceux qui cuideroient eſtre à couuert derriere. Que s'il eſt tel, il ne faut pas ſi haut eſleuer la douue, ains eſpãdre plus au loing la terre qu'on vuidera de la tranchee, & la profonder d'auantage. Il la faut au reſte approcher le plus pres du foſſé qu'on pourra: car on aura meilleur moyen de le recognoiſtre, & la breſche auſſi: ce qu'autrement il ſeroit malaiſé de faire, & encore auec plus d'incommodité & danger; meſme de iour pour l'offence de la courtine & des boulleuards. Et le ſemblable ſeroict de nuict, ſi elle eſtoit claire & ſereine: ſi obſcure & tenebreuſe, on ne ſçauroit rien remarquer. Il faudra auſſi és tranchees eſtablir és lieux à propos, comme és recoings, des corps de garde en forme de petits baſtiõs, auec leurs iſſuës, & à ceſte fin y laiſſer des eſpaces, pour obuier aux ſaillies que voudroient faire les aſſiegez ſur leſdictes tranchees, & les flanquer: & des aduenuës pour y aller & venir le plus à couuert qu'on pourra: & y enuoyer en cas de neceſſité du ſecours du gros de l'armee, dont les tranchees ne ſont que comme des bras & des iambes qui s'eſtendent hors d'icelle, qui tient lieu du corps; le tout en ſorte qu'il n'y ait point d'embarraſſement & de confuſion; car cela ne ſçauroit eſtre trop bien diſtinct & ordonné. Nous pouuons bien dire cecy en paſſant, que par fois il y a des lieux où l'on ne ſe voudroit point autrement amuſer, pour tirer outre à des places de plus d'importance: mais on ne laiſſe d'y faire vne demonſtration d'approches, & mine de planter quelques pieces en batterie, pour eſtonner ceux de dedans, les enuoyant ſom-

mer auec menaces violentes de n'en prendre pas vn à mercy, ains de paſſer tout au fil de l'eſpee, s'ils s'opiniaſtrent de reſiſter, attendu que la place n'eſt pas tenable, deuant meſme vne telle armee, & autres artifices ſemblables; qui ont fort ſouuent réüſſi.

De l'Artillerie, & de ſes parties.

NOvs ſommes finablement arriuez à l'endroit où il vient à propos de parler de l'artillerie: enquoy nou nous eſtendrõs vn peu au large, pour y apporter tout ce que nous en auions recueilly pour mettre en noſtre onomaſtique, ou grand dictionaire de la Monarchie Françoiſe de toutes les arts & meſtiers qui s'y practiquent pour le iourd'huy; s'il euſt pleu aux Superieurs nous aſſiſter des moyẽs requis à pourſuiure vn ouurage de ſi grands frais & trauail, & le mettre en lumiere. Quant au trauail nous l'euſſions auſſi liberallement ſupporté que nos autres labeurs, dont à peine en euſmes nous iamais vn pauure petit grand mercy: la deſpence n'eſtoit pas en noſtre pouuoir; bien qu'elle n'euſt ſceu arriuer à deux mille eſcus: tant peuuent, & ont peu de tout temps aupres des Princes ceux qui ont vne fois empietté leur oreille. Ie laiſſe à penſer au reſte de quelle importance eſtoit pour la poſterité: ce racueil d'infinies choſes, qui ſe perdront auec le temps, ainſi qu'infinies autres ont faict pour n'auoir eſté garenties de l'oubliance par le moyen de l'eſcriture.

L'artillerie, à prendre au large la ſignification de ce vocable, qui vient ſans doute *d'Arcus*, & *telum*, l'arc & les traits, deuroit eſtre toute ſorte de baſtons & armes offenſiues dont on peut atteindre au loing: ſi que l'arc & les fleſches ſelon aucuns ont eſté les premiers qui furent oncques inuentees pour nuire, ſe fondans ſur ce lieu icy du 21. chap.

Digitized by Google

de Geneſe, d'Iſmaël qui deuint archer, dont ils cõiecturent qu'il y en auoit eu auãt luy, voire deuãt le deluge: & que ce fut d'vn coup de fleſche comme veulent quelques Rabins, que Lamech tua Cain. Cela s'entend des armes lointaines: car Cain met à mort Abel au 4. d'vn coup de main, comme il eſt à croire: car ils eſtoient aux priſes. Mais tout cela eſt de peu d'importance. L'artillerie dõcques ſe peut dire premierement de deux ſortes; l'vne celle dont ſe ſeruoient les anciens ſoubs le nom de belliers, onagres, balliſtes, ſcorpions, & ſemblables machines & engins, tant pour deſmollir les murailles, que pour offenſer les perſonnes. L'autre eſt celle de maintenant, dont tout l'effect conſiſte en la pouldre à canon. Reſte à ceſte heure de ſçauoir ſi elle eſt ſi moderne que l'on eſtime communement, qu'vn Moine Alleman appellé Bertholde Schuuarts, il y a quelques deux cents ans, qui cherchant ie ne ſçay quoy d'Alchimie, fut le premier qui s'aduiſa de ce mauldict & damnable artifice imitant les eſclairs, fouldres, & tonnerres, s'il ne les ſurpaſſe, ainſi qu'il faict. Neaumoins on peut aſſez veoir en pluſieurs éndroits des œuures Chimiques de Raymond Lulle, qu'ils auoient fort bien deſcouuert la nature du ſalpetre, principal ingrédient de la pouldre, & dont depend ſon grand effort, lequel ce dict-il eſt fort aereux & impetueux, & qui en ſa reſolution ſe dilate infiniment, auec vn fort grand eſclat tout à coup, & vne merueilleuſe vapeur & fumee. Et plus de cent ans auant luy Roger Bacchon tres-ſubtil philoſophe Anglois, en ſon traicté de l'admirable puiſſance de la nature & de l'art, a eſcrit en ces propres termes: *Qu'auec vn bien peu de matiere appropriee à la groſſeur du bout du poulce ſe peut faire vn ſon & eſclair ſurpaſſant ceux de la nature: ce qui ſe faict en pluſieurs ſortes, dont il n'y a ny armee ny forteresſe qui n'en fuſt deſtruicte: tout en la ſorte que fit Gedeon, lequel auec certaines petites boutteilles & pots de terre dont le feu ſortoit ſuiuy d'vn eſpouuentable tonnerre, luy ſeulement accompaigné de trois cents hommes defit toutes les forces des Madianites.* Et encore que cela ne ſoit ainſi preciſément dans le texte, neaumoins il y a plus de 350. ans que ledict Bacchon l'a ainſi eſcrit, pres de

ROGER BACCH.

Iuges 7.

200. deuant le Moyne Alleman. Et deux ou trois lignes au deſſus : *In omni diſtantia quæ volumus, poſſumus artificialiter componere ignem comburentem, ex ſale petræ & alijs, &c.* Ce qui ne ſe peut entendre que de la pouldre à canon pour ceſte grande diſtance à quoy il allegue ceſt effect ſe pouuoir eſtendre. Quelques vns y veulent auſſi referer ce lieu de Plutarque en la vie de Marcellus, qu'Archimede delaſchoit de ſes machines & engins, des pierres peſans dix quintaux, deux ou trois à la queuë l'vne de l'autre, auec vn merueilleux tintamarre & fracaſſement, n'eſtimans qu'il y euſt cõtrepoix ny reſſorts ſi roides qui peuſſent enuoyer de tels & ſi peſans fardeaux ainſi au loing, & d'vne telle violẽce. Mais il n'y a pas grande apparence en cela ; car il euſt conuenu auoir d'eſtranges fluttes & canons pour loger des pierres de mille liures, qui ſeroient plus de trente boullets de canon renforcé, tout en vne maſſe, à cauſe que le fer peſe beaucoup plus que les pierres, dont par conſequent le volume en doit eſtre plus grand. D'aultres ont voulu allegoriſer ſur la fable de Promethee, qui fut ſi rigoureuſement puny des Dieux, n'eſtant pas à croire qne ce fuſſe pour auoir ſimplement reuelé l'vſage du feu commun aux mortels, ſans lequel noſtre vie ſeroit pire que des beſtes brutes, ains des feuz artificiels, qu'on appelle Grecs, compoſez des meſmes eſtoffes dont ſe faict la pouldre à canon, ſi dommageable & pernicieuſe, qu'il ſemble que ce ſoit vne autre entreprinſe des Geans pour deſnicher les Dieux immortels de l'Olympe. Et de faict, c'eſt par trop entreprendre à la creature, de vouloir par vn ſi oultrecuidé artifice imiter les ouurages de ſon Createur, en contrefaiſant les impreſſions qui ſe forgent naturellement en la moyenne region de l'air de meſmes ſubſtances, combien que ſans comparaiſon plus groſſieres & craſſes que celles d'enhaut, que leur eleuation a depurees bien d'auantage, & rendu plus ſubtiles & eſſentielles, par le moyen de deux chaleurs, l'vne pouſſante, & l'autre attraiante, dont s'enſuit que ce qui s'en forme & procree eſt auſſi ſans comparaiſon plus attenué.

A propos de ce que deſſus des feuz Grecs & de leur ancienneté

cienneté puis qu'ils ſe ſont icy rencontrez: Elian au 5. liure de la diuerſe hiſtoire. chap. 3. en allegue vn, compoſé d'vne maniere de verni indique de telle efficace, qu'vn demy ſextier appliqué à vn gros bucher le bruſloit ſoudain, dont les Perſes ſelon Cteſias auoient accouſtumé de ſe ſeruir pour attaquer le feu aux portes & ponts-leuis: rempliſſans de ceſte liqueur de petits pots de terre en façon de grenades, bien eſtouppez de toutes parts, & entortillez d'vne meſche allumee, leſquels lancez en quelque endroit, ſe caſſans, le feu s'y prenoit ſoudain, ſans qu'il y euſt autre remede de l'eſteindre qu'auec du fiens & de la fange d'emmy les rues. Ammian Marcellin au 23.

En ceſte contree de Perſe ſe faict l'iſle Indoiſe, de laquelle ſi on emmielle vn traict ou vn dard, & qu'on l'allume, le tirant lentement; car ſi trop roide il s'eſteindroit, par tout où il s'attaquera, embraſera de telle ſorte, que de le cuider amortir auec de l'eau, ce ne ſeroit que l'enflammer, n'y ayant point d'autre moyen de le ſuffoquer, que d'eſpandre deſſus force pouldre. Il ſe fait au ſurplus ainſi. L'on confit certaine herbe aſſez commune en ces quartiers là, en de l'huille d'oliſ, & cela ſe garde fort longuement: puis l'eſpoiſiſſent auec vne liqueur qu'ils y deſtrempent, prouenant d'vne veine & miniere appellee Naphte, ſemblable au bitume, laquelle eſtant vne fois enflambee: l'eſprit humain iuſques icy n'a peu encor trouuer remede de l'eſteindre qu'auec de la pouldre iettee deſſus. Au regard de la Naphte, Plutarque en la vie d'Alexandre, & Pline liu. 2. chap. 104. & 105. Zonare au 3. tome, met que l'an de ſalut 678. vn certain ingenieux nommé Callinique de la ville d'Heliopoli en Syrie, s'eſtant allé rendre à l'Empereur de Conſtantinople, luy monſtra l'vſage d'vn feu Grec qui bruſloit dans l'eau, ſans qu'il y euſt moyen de l'eſteindre qu'auec du vinaigre: ſi que par le moyen d'iceluy ils bruſlerent les vaiſſeaux des Sarrazins qui l'eſtoient venus aſſaillir.

AMMIAN MARCEL.

Mais pour retourner à l'artillerie, ceux qui ont tout recentement voyagé en la Chine, eſcriuent qu'entre toutes les nouueautez que les Eſpagnols & Portugais y ont obſeruees, rien ne les a tant faict eſmerueiller, que d'y auoir trou-

ué de l'artillerie, dõt les Chinois referent l'inuention à leur premier Roy nommé Vitey, il y a plus de deux mille cinq cents ans: & que ce fut certain esprit maling qui sortit du creux de la terre pour luy en reueler l'inuention, afin de se defendre des Tartares qui l'estoient venus guerroyer. Mais pource qu'on pourroit reputer ceste antiquité si profonde pour fabuleuse, c'est chose assez cogneue & verifiee par les histoires des Portugais, lesquels trouuerẽt au Royaume de Pegu certaines pieces d'artillerie, qu'il y auoit plus de 1500. ans que les Chinois y en auoient aporté lors qu'ils vindrent conquerir l'Inde Orientalle, selon qu'on pouuoit remarquer, par ce qui estoit engraué esdictes pieces de l'annee qu'elles auoient esté fonduës.

Comment que ce soit de ceste artifice, ou que l'vsage n'en ait esté si parfaictement cogneu des anciens de ceste Hemisphere, & qu'il y soit venu d'ailleurs; ou que poulsez d'vne louable intention, preuoiãs les maux qui s'en ensuiuroient, ils ayent mieux voulu l'enseuelir sous vn perpetuel silence, que de le diuulguer aux mortels, n'ayans que trop de moyens de s'entr'exterminer sans cela; ou que par la prouidence diuine il ait esté reserué à ces derniers inhumains miserables temps; la pouldre à canon ne nous est point venüe en euidence, que iusques au temps du Moyne susdict dont les autheurs varient aucunement, les vns les mettans 1330. les autres 1354. & les autres 1380. Mais encore n'a ce esté à maniere de parler qu'vn ioüet de femmes & d'enfans iusques vers l'an 1530. ès guerres de l'Empereur Charles le Quint, & de nostre Roy Frãçois I. encore ne fut elle en sa perfection que 12. ou 15. ans apres soubs le regne d'Henry II. & estoit peu de chose auparauãt de l'artillerie & arquebouzerie, qui seruoient plustost de mõstre & ostentation pour faire peur aux simples personnes, que d'effect à la guerre qui fust gueres de grãde importãce: car pour le regard de l'artillerie, les batteries qu'on faisoit lors estoient d'vn petit nõbre de pieces, & encore de mauuais calibre, & mal equippees, 5. ou 6. vollees entre deux soleils, de bien loing, & a coup perdu: ou bien de ie ne sçay quels basilics & mortiers, inutile dissipa-

Digitized by Google

tion de pouldre ſans peu d'effet, ſinõ pour intimider de laſches courages, non encore eſprouuez encontre ces pluſtoſt piaffeuſes menaces, que reelles executiõs. Quãt aux arquebouziers, ils n'oſoient pas coucher en ioue, leurs baſtons eſtans gros petards cours, peſans, & mal aiſez à manier, cõme eſpais & trop renforcez qu'ils eſtoient, au prix de leurs balles fort minces, plus aſſez que d'vne piſtolle: où ils mettoiẽt le feu auec la main, tournans en effroy & ſurſault le viſage d'vn autre coſté en arriere, auec parauenture plus de peur, que ceux n'en deuoient auoir àqui le coup s'adreſſoit; ſi que c'euſt eſté vn bien grand malheur, s'il y euſt dõné, puis que la mire ne s'y adreſſoit pas. Cela nous ramẽtoit vn plaiſant traict de Diogenes, lequel vne fois regardant tirer de l'arc, cõme il y en euſt vn entre les autres ſi mauuais archier qu'il n'aprochoit iamais de bien loing de la butte tãt ſeulement: quand ce vint à luy à tirer, Diogenes s'alla planter droit deuant le blanc, alleguant qu'il ſeroit là bien plus ſeurement qu'en nulle autre endroit où il ſe peuſt mettre, parce que iamais il n'y atteindroit: tous les autres lieux eſtans à la mercy de la fortune.

Ce ne fut dõcques que du temps du Roy Henry II. que l'effect de l'arquebouzerie & artillerie cõmença eſtre en ſa grande vogue; car on ſe mit à reformer le calibre des pieces, dont le canon n'arriuoit qu'à trois milliers, & auoit la chaſſe trop courte; & le double canon, qui en peſoit quelques huict mille, eſtoit trop difficile à mener par pays, & ce manier quãd il eſtoit queſtion de le mettre en œuure: ſi que de ces deux extremitez on ſe vint reduire à vne moyẽne diſpoſition, du canon renforcé peſant cinq milliers, auec ſon affuſt & rouiage proportionné de meſme cõme il ſe dira plus à plain cy-apres. Et pource qu'à force de tirer pluſieurs coups en peu de temps la piece venoit à ſe reſchauffer, & la lumiere (c'eſt le trou par où l'on dõne feu à la piece) à ſe dilater & eſtẽdre; on s'aduiſa d'y mettre en les fondãt vne clauette d'acier, que la liqueur du ſalpetre, qui eſt fort inceratiue & foudante, ne pouuoit pas ſi bien ramollir & faire couller, q̃ le bronze: on raffreſchiſſoit puis apres les pieces auec

du vinaigre, choſe pluſtoſt nuiſible que propre, à cauſe que le vinaigre par ſon acuité mordéte rõge & reſoult le metal, de ſorte que l'eau y eſt plus propre & de moins beaucoup de deſpence de difficulté à charrier. La pouldre groſſe grenee vint par meſme moyen en vſage, cõme on l'a peu veoir par experiẽce, que de la menue dont l'on vſoit auparauãt, parce que la violence eſt cauſee de la force reſſerree en petit volume de ces gros grains, qui eſclattẽt d'eux, ſeuls ſur la braiſe, ſans autremẽt eſtre reſtraints en aucun tuiau, à pair preſque de quelque petit piſtollet: à ce que deſſus aidoit fort encore, la bonne diſpoſition du metal contemperé d'vne autre ſorte, & l'excellence des ouuriers, ſuiuãt le dire de Pindare, ἀμέραι δ' ἐπίλοιποι μάρτυρες σοφώτατοι, *les iours ſuiuãs ſont teſmoins les plus ſages:* Et ce tant pour le regard des fontes, que des mõtures & affuſts, & en sõme de tout le reſte de l'equipage, cõme nous le deduirõs cy-apres pour en laiſſer quelq̃ memoire à la poſterité. Certes auparauant on eut fait grãde difficulté de tirer 25. ou 30. coups d'vne piece ſans intermiſſion & relaſche; car on l'euſt eſtimee eſtre en dãger de creuer, outre ce que la lumiere ſe fuſt eſtenduë à y mettre preſque le poing: ſi que la pluſpart de l'impetuoſité de la pouldre venoit à s'euaporer & perdre par là: là où i'ay veu du temps du Roy Charles IX. vn canon en l'eſſayant pres de S. Antoine Deſchamps, auoir bien tiré trois cents coups en moins de cinq heures, ſans en rien s'en intereſſer.

Ainſi toutes les choſes deſuſdites ont beaucoup apporté aux effets de l'artillerie, auec la dexterité & aſſeurãce des cõmiſſaires & canõniers: ce qui s'acquiert auec le temps, dont prouient le cõtemnement du peril: & ſur tout la vertu, hardieſſe, ſoing & diligence de ceux qui cõmandoient aux armees, ſi hardis & entreprenãs, que bien ſouuent ſans s'amuſer à ſe gabionner, ny à aucune autre des ceremonies accouſtumees és approches d'vne fortereſſe, ils s'en venoient eux meſmes ſans aucun reſpect de danger, de pleine abordee planter vn canon ſur la contr'eſcarpe, tant ils eſtoient, (bien que cela ne pourroit pas eſtre loüé de tous) animez & encouragez au ſeruice de leur Souuerain, pour lequel ils

n'euſſent lors faict difficulté de s'expoſer à mille morts, ſans prendre iour ne nuict repos ny relaſche, afin de pouuoir abbreger l'execution de la batterie: car il y a deux choſes fort importantes entre les autres, pour bien toſt venir à bout d'vne place, la ſerrer le plus pres qu'on peut, car cela eſtõne dauantage les aſſiegez: Et abbreger le temps, qui doit eſtre fort cher és ſieges des places, autant qu'en nul autre endroit de la guerre: Car la promptitude & ſoudaineté des approches & des batteries eſtonne fort ceux de dedans.

S'eſtans au reſte ainſi de main en main renforcez les efforts de l'artillerie: il a eſté auſſi beſoin de trouuer de plus ſeures & gaillardes formes de remparemens contre l'infernale furie de ces ruineuſes tempeſtes: & ſi nonobſtant tout cela il eſt mal aiſé d'y trouuer remede à la longue, qu'elles ne diſſipent entierement tout ce à quoy elles peuuent atteindre. De maniere que ſi la meilleure des places qu'on fortifioit il y a cinquante ou ſoixante ans eſtoit expoſee à la moindre des batteries qui ſont venuës trente ans depuis, il faut croire qu'en bien peu d'eſpace elle ſe trouueroit reduicte en pouldre.

Or en ceſt endroit vne queſtion ſe preſente, qui merite n'eſtre outrepaſſee ſans la diſcourir: ſçauoir eſt, ſi l'inuention de l'artillerie eſt plus auantageuſe ou dommageable, ſoit pour aſſaillir vne forteresſe, ou pour la defendre. Et tout d'vn train: car cela depend d'vn meſme propos, ſi elle, & conſequemmẽt l'arquebouzerie, & les piſtolles ſont d'vn ſi grand meurtre & execution en des batailles, comme eſt grand l'eſpouuantement qu'elles portent.

Plus ſi les Romains, & autres anciens belliqueux peuples eſtoient maintenant à parfaire les beaux faicts d'armes qu'ils exploicterent, s'ils en auroient ſi bon marché, & en viendroient à bout ſi legierement.

Il y a bien quelque apparence d'eſtimer que ces cruelles bouches à feu ſi violentes & impetueuſes que rien ne leur peut reſiſter, quelque part que leur effort donne retranchẽt beaucoup de la hardieſſe & courage des plus valeureux combattans, quand ils ſe voyent auſſi bien expoſez à la mer-

cy d'vn Pandarus, quelques Achille & Aiax qu'ils puiſſent eſtre qu'vn Nirec ou Therſite, qui tomberoient és mains d'vn Hector, ou Troilus. Et ſi cela leur redouble le regret de mourir de ſi laſches mains: Tellement que le Capitaine Bayard, l'vn des plus fameux Cheualiers de ſon temps, deteſtoit ſi fort les arquebouziers, que to⁹ ceux qu'il pouuoit attraper, portoiẽt quãt & eux leur rançon; car il ne pardonnoit à vn ſeul: auſſi en fut il finablement mis à mort. De meſme en fait Diomede dudit Pandarus au cinquieſme de l'Iliade: & en l'onzieſme vous pouuez voir, comment encore il les abhorre, ayant eſté en aguet bleſſé d'vn coup de fleſche par Paris, de loing: τοξότα λωβητὴρ, κέρα ἀγλαὲ παρθενοπῖτα, &c.

On adiouſte encore à ce que deſſus, qu'il n'eſt pas ſi aiſé de venir aux mains à ceſte heure, pour y combattre de pied ferme, comme au temps paſſé, à cauſe de l'artillerie, & du grand nombre d'arquebouziers, qui tiennent les deux parties au large vne bonne eſpace de temps, auant que de ſe pouuoir ioindre. Les anciens auoient bien meſme des gens de traict pour encommencer vn combat, ainſi que leurs Velites ou lanceurs de dards, les Archers, & tireurs de fonde: mais ils ne pouuoient pas offenſer de ſi loing, ne faire vne telle faulſee à beaucoup pres; combien qu'il ſe liſt d'eſtranges effects de iauelots, dardez d'vn bras roide & exercité. C'eſt la cauſe pourquoy on ne peut pas ſi bien maintenant garder ſon ordre & ſon rang, en quoy conſiſte l'vn des principaux auantages & gains d'vn combat.

En tout cecy il fault conſiderer que la guerre ſe fait en aſſaillant, ou defendant. Et d'autant que celuy qui veult demeurer ſur la defenſiue a accouſtumé de temporiſer, ou és places fortes, ou à la campaigne dans quelque camp clos, muny de trenchees & remparemens, outre l'aſſiette naturelle du lieu; il fault de là preſuppoſer, qu'en quelque ſorte que ce ſoit, l'artillerie eſt plus à ſon deſauantage qu'autrement; par ce qu'il n'y a muraille qu'elle ne renuerſe, ny rempar où elle ne face vn pied-pendant, où les aſſaillans ne peuuent pas eſtre empeſchez, ſ'ils forcent la breſche, de venir

Digitized by Google

aux mains, s'ils y arriuent en groſſe foulle : Car encore qu'il en demeure quelques vns, comme il ne peut eſtre ſi l'artillerie donne à trauers, la plus part toutesfois ſe coulle; & tant plus ils ſ'approcheront, tant plus ſe trouueront ils hors du danger des pieces qu'on leur auroit attiltrees: ſi ce n'eſtoit des flancs des cazemattes & moineaux, que l'artillerie de dehors ne peult empeſcher de ioüer leur jeu, eſtans noyees dans le foſſé, où elles peuuent fort endommager ceux qui s'ingerent d'aller à la breſche; ſi fait bien celles des platteformes, tant des boulleuars que des cauallers, & autres telles defenſes d'enhault, qui peuuent eſtre bien aiſément leuees ou embouchees de la batterie, dont lon en reſerue ordinairement quelques pieces pour ceſt effect. Que ſi lon va à l'aſſault par les menus, & en petites trouppes ſeparees les vnes des autres, c'eſt là où les hacquebuttes à crocq, moſquets, paſſe-volans, faulconneaus, & ſemblables pieces legieres, portatiues, & aiſees à manier, qu'on appelle communement les meurtrieres; & les arquebouzes à main peuuent bien mieux ioüer leur jeu, & faire vne grande deſtruction & deluge Cela eſt aſſez cogneu aux gens de guerre qui ſe ſont trouuez en pluſieurs ſieges & aſſaults.

On allegue d'autre part l'incommodité qu'il y a de loger les pieces ſur les rempars, & platteformes : & les reculees qu'elles y requierent, ſi on ne veut bien toſt enuoyer leurs affuſts en pieces. ioint qu'il faut qu'elles tirent du hault en bas, la pire viſee de toutes autres, & qui execute le moins: car on eſt contraint de leur abaiſſer merueilleuſement la bouche, & haulſer la cullaſſe, qui en rend le coup incertain, & eſt cauſe qu'il ne peut auoir grand effect contre les douues & gabions que ceux de dehors y oppoſent: Auſſi qu'elles donnent preſque à plomb en terre, où le coup vient à ſ'amortir & perdre: là où celles des aſſiegeans addreſſees du bas en hault, les peuuent aiſément offenſer. En apres, ſ'il y a quelques pieces dehors reſeruees en lieu à propos, & auantageux: eſtant bien difficile que le terrein ſoit touſiours ſi plain & vny, qu'il n'y ait de l'inegalité rabotteuſe, ſeruant de haulſe pour battre en ruine dans la place, quel-

le mortalité s'en peut il enſuyure ; meſmement des eſclats des maiſonnages où les coups en arriueront, à ceux qui y cuideroient eſtre en plus de ſeureté, & hors des dangers de la batterie? Somme qu'en ceſt endroit ceux de dedans, comme plus contraints & ſerrez, auront pluſtoſt à leur deſauantage l'artillerie que ceux de dehors : & pareillement vne armee qui ſe voudroit retirer à la campagne en quelque camp fortifié, pour n'eſtre reduitte à vne neceſſité de combattre qu'à ſa diſcretion & commodité, par ce qu'elle tomberoit aux meſmes inconueniens, & pires encore que ceux des villes & places fortes : d'autant que le peu de loiſir & de temps qu'on aura de ſ'y remparer ; ſi d'auenture l'ennemy les tenoit de court, les affoiblira d'autant enuers ſes pieces, dont il eſt à preſumer qu'il vient grandemẽt equippé & muny, puis qu'il marche ſur l'offenſiue. Que ſi d'auenture vous eſtes ſaiſy de quelque aſſiette ſi forte & auantageuſe, & quant & quant commode pour les victuailles, qu'on ne vous y puiſſe forcer ; ce ſera le meſme que d'vne place inexpugnable, où les Romains ſe fuſſent bien gardez de s'amuſer & perdre le temps : ains en lieu de cela apres l'auoir bridee pour luy couper les viures, dont vne armee ne ſe peût paſſer d'en eſtre continuellement raffreſchie & abbreuuee au iour la iournee, ſe ſeroient mis à courre & rauager tout le plat pays d'alentour.

Finablement ſi vous venez à la bataille de pair à pair, & cecy ſera pour rabattre ce qui a eſté propoſé cy deſſus : que les Romains, ſi l'artillerie euſt eſté de leur temps en vſage, n'euſſent peu faire tant de belles choſes : il n'y auroit non plus de deſauantage pour eux que pour vous : Tellement qu'il faudroit touſiours venir à la proüeſſe des combattans : car le reſte ſeroit egal. Bien eſt vray que l'artillerie, & plus encor l'arquebouzerie les empeſcheroiẽt de pouuoir ſi toſt venir aux mains : où conſiſtoit le principal effect de leurs victoires, mais auſſi combattans plus clair-ſemez que nos bataillons, le danger par conſequent leur en ſeroit moindre, qu'à de plus ſerrez & eſpois. Outreplus, puis que de ce que deſſus eſt monſtré que l'artillerie eſt plus auantageuſe & fa-

uorable

Digitized by Google

uorable pour ceux qui aſſaillent, que pour les autres qui ne taſchent qu'à leur defendre: d'autant que les Romains ont ordinairement aſſaillis,& ſont peu ſouuent demeurez ſur la defenſiue, ils deuroient auſſi auoir l'auãtage pour le regard de l'artillerie. Neaumoins il faut aduoüer, que les Chefs d'armees,Capitaines:,& autres ſignalez perſonnages, & les plus valeureux ſoldats,en encourent plus de dangier;ſi que leurs efforts ne pourroiẽt pas ſi bien reluire comme en l'ancien temps,lors qu'ils eſtoient exemptez d'vne telle peſte & ruine: ſi d'auenture ce n'eſtoit que l'experience nous monſtre,ſoit par certaine prouidence diuine,ou par quelque autre ſecrette & latente diſpoſition,qu'il y a en ceſte furie infernalle de l'artillerie & arquebouzerie, trop plus d'eſpouuantement & menace,que d'execution en effect; qui eſtoit certes plus certain és anciẽnes machines de guerre; comme és balliſtes, onagres, & ſcorpiõs,& és coups de dards,de fleches,& de fondes. Et eſt vne choſe dõt ont cõuenu les meilleurs Capitaines de noſtre ſiecle, que les Archiers & arbaleſtriersfaiſoiẽt pl^o^ de meurtre,que ne font les arquebouziers.

Quant aux piſtolliers c'eſt vn cas à part: car de ſe meſler parmy eux, ie ne cuidde pas qu'il y face gueres bon. Monſieur de la Noüe qui en pouuoit trop mieux parler que moy, l'a fort bien diſcouru; & quelques autres, qui font profeſſion de la guerre, leſquels neaumoins n'en ſont pas bien d'accord enſemble, les vns voulans preferer les lanciers aux Reittres, les autres tenant l'oppoſite; & les autres envoulans venir à des diſtinctions, cela n'eſt pas ſans difficulté,ioint les circonſtances qui y peuuent interuenir, du nombre d'hommes de part & d'autre, leur valleur, & de leurs montures, la ſuffiſance de leurs chefs,les lieux,le tẽps, & autres ſemblables, dont la moindre peult varier l'affaire. Si donques pour le iourd'huy il ne ſe voit tant & de ſi frequentes batailles, comme anciennement du temps des Romains, cela ne depend pas tant de l'artillerie & arquebouzerie que du mauuais ordre & diſcipline des gens de guerre, & de ce qu'on ne veult rien hazarder, comme ſi c'eſtoit vn jeu ſeur, & où lon ne deuſt rien commettre à la fortune,

laquelle, ainſi que nous l'auons deſia cy deuant allegué de Ceſar, pouuant beaucoup es choſes humaines, peut encore plus à la guerre, qu'en nulle autre part. Les Eſpagnols & les Suiſſes en ont à la verité ie ne ſcay quoy de mieux reglé & ordonné que les François, Italiẽs, ny Allemans, dont toute la force qu'ils ſouloient auoir en leurs Lanſquenets gens de pied, s'eſt cõuertie en la cauallerie de leurs Reittres. C'eſt le temps qui change ainſi & diuerſifie tout le train de la vie humaine, où rien ne demeure pas longuement en vn meſme eſtat. Et en cela ils monſtrẽt d'auoir incliné à nous, qui auiõs accouſtumé de fort longue main faire plus d'eſtat de noſtre gẽdarmerie, preſqu'inuincible anciennemẽt, que des gẽs de pied, tout au cõtraire des Romains: ce qui ſeroit cauſe qu'ils euſſent deu plus craindre l'artillerie qu'eux, comme eſtant plus dommageable pour la cauallerie, qui eſt en plus belle butte que l'infanterie, où il y a pour ce regard moins de priſe: car quand les vollees deſlachẽt, les gens de pied ſe peuuẽt proſterner bas, & coucher ſur le ventre, ainſi que pour baiſer la terre: ce qui ſe ſouloit faire ſous ce pretexte: & ceſte furie eſcoulee venir aux mains à coups de piques & d'eſpees: ioint que pour ſi peu de haulſe qui puiſſe eſtre en vn terrein, cela enuoyera quelque bõne viſee qu'on puiſſe prẽdre, les coups de canon deux ou trois lances par deſſus leurs teſtes: & ſi on les cuide baiſſer, ils donneront en terre auant que d'arriuer à eux: là où les gens de cheual plus hault montez, ainſi que de blanc en blanc, ſont bien en plus belle mire; & par conſequent expoſez à plus de danger: pource qu'on ne ſçauroit ſi fort baiſſer la bouche du canon, eſtant ainſi ſuſpendu & eſleué aucunemẽt ſur ſon eſſieu: qu'il aille razant cõme à fleur de terre pour y accueillir les gens de pied: leſquels eſtoient anciennement expoſez en plus de danger de la furie des elephãs, & des paſſades des chariots armez de faulx qui raffloiẽt tout ce qui ſe rencõtroit deuãt eux, que maintenãt à l'effort des pieces, dõt le temps du peril eſt plus court qu'il n'eſtoit des autres ſuſdits; d'autant que l'artillerie ne peut ioüer ſon jeu, ſinon auant que de venir aux mains; là où les chariots & les Elephans pouuoiẽt faire plus d'vne charge. Il y a fina-

blement de grandes incommoditez en l'artillerie, comme la deſpenſe & frais inſupportables aux plus grands Princes & Potentats, à mener vne armee en païs lointain. Car au voyage d'Allemaigne l'an 1552. que fit le Roy Henry II. iuſqu'au Rhin, nous calculaſmes qu'à Dampuilliers, & à Yuoy, places de peu d'importance: & qui endurerent des milliers de coups de canon: il n'y eut coup toutes choſes comptees, la deſpenſe à ſçauoir des cheuaux, des piõniers, & autre ſuitte & attirail de l'artillerie, pour deux ou trois moys que dura ceſte expedition, qui ne reuinſt à plus de deux ou trois cens eſcus. Il y a puis apres les gens de pied qu'il fault inutilemẽt entretenir & occuper à la garde de l'artillerie, auec autres telles infinies choſes, qui ſeront plus particulieremẽt ſpecifiees chacune en sõ lieu. Mais auſſi eſt-ce la vraye clef par où lon deſferme les forteresſes, & dont malaiſémẽt ſe pourroit on paſſer à ceſte heure. Certes vn camp qui en eſt bien accommodé, a de treſgrands auantages ſur celuy qui n'en auroit point; tant pour ſe deliurer d'infinis empeſchemens & obſtacles qui ſe rencontrent tirant pays. és aduenuës & paſſages, la plus part bridez par des places fortes; que pour endommager les ennemis, voire les eſbranler quelques fois, auant que de venir aux mains es batailles rãgees. Toutesfois ce n'eſt pas là où ſe doit conſtituer le principal gaing d'vn faict d'armes, ſi d'auenture ce n'eſtoit en quelque extraordinaire & bizarre ſituation, où lon auroit eu le loiſir de s'accommoder, & planter ſes pieces auec vn tout euident auantage: & ſi cela ſe pourroit bien eluder. En quelque ſorte que ce ſoit, l'experience nous a appris, & apprend tous les iours encore, qu'elle eſt de trop plus grand eſpouuantement & frayeur, que d'execution & dommage: Parquoy elle aura touſiours plus de lieu enuers des laſches combattans, qui n'ont ny courage ny induſtrie, que cõtre des bons & aguerris ſoldats, tels qu'eſtoient les anciens Romains, qui ne cederent onques à nuls autres. Entrons maintenant en matiere.

Des pieces.

ON a touſiours veu par experience, que les premiers commencemens des choſes ont eſté foibles & debiles, puis par ſucceſſion de temps on les eſt venu accroiſtre, d'autãt qu'il eſt aiſé d'adiouſter à ce qui a eſté deſia inuẽté. De la toutes arts, ſciences, meſtiers, artifices, & inuentiõs ont receu peu à peu leur polliſſemẽt: de ſorte que d'vn groſſier & rude principe elles paruiennent finablement à vn cõble de perfection, autãt au moins que l'eſprit de l'homme y peut atteindre & arriuer. Si de pres nous conſiderõs la plus profonde antiquité, nous trouuerons que dés la premiere fabrique du monde l'artillerie fut preſque inuentée; ſi nous nous voulons arteſter au mot, lequel nous viẽt de ces deux dictiõs Latines, *Arcus* & *telum*: Comme ſi tout ce qui ſe tire, darde & lance au loing, puiſſe eſtre proprement appellé Artillerie; parce que *Arcus* vient *ab Arcendo*, repouſſer & frapper de loing: & *Telum*, tout ce qui ſe iette, ſoit par la ſeule force de bras, ſoit par quelque ayde & induſtrie externe, fleche, traict, dard, iauelot, pierre, plõbee, boullet: & autres ſemblables: la lance meſme qui vient de lancer; mais ſon ethymologie au Latin eſt autre, *Haſta, quod ſtans ſolet ferri*, dict Varron, *Iaculum, quod vt iaciatur, fit. Telum* donques ſelõ Feſtus vient du Grec τῆλε, ou τηλοῦ, ou τηλόθεν, au loing. Et ainſi cõme nous auõs deſia dict cy deuãt, ce furent les premieres armes offenſiues de toutes autres; ſelon quelques vns pluſtoſt pour le gibbier & ſauuagine, que pour l'homicide. Mais à ce compte, commẽt eſt ce que pourroit quaddrer ce que Lamech tua Cain d'vn coup de fleſche? on dira que ce fut par meſgarde, & penſant tirer à quelque beſte: Toutesfois on tient que deuant le deluge ils ne mangerent point de choſe qui euſt vie, aumoins il ne leur eſtoit pas permis, comme il fut apres, ſelon qu'on peut voir au neufieſme de Geneſe,

Tout ce qui ſe meult & a vie vous ſera pour viande, auſsi bien que les herbes & vegetaux: dont ils ſe ſuſtentoient auparauant. Mais cela n'empeſche pas qu'ils ne tuaſſent des beſtes puis qu'ils ſe veſtoient de leurs peaux, chap. 3. & en faiſoient des ſacrifices: ils pouuoient auſſi mettre à mort les beſtes nuiſibles, loups, lyons, & autres ſemblables. Mais tout cela eſt hors de noſtre propos par forme de digreſſion, & parergue. Nous trouuons au reſte que les plus feroces & belliqueuſes nations, ont ſur toutes autres manieres de glaiues en l'arc & les fleſches en vſage: comme les Scythes & Parthes, & les Allemans meſmes, ainſi que le teſmoigne Tacite en ſa deſcription de la Germanie: *Sola in ſagittis ſpes, quas inopia ferri oſſibus aſperant.* Et à ceſte heure les Tartares, Turcs, Perſes, Moſchouites, Polonois, Anglois, Eſcoſſois, &c. Sur le patron doncques de ceſte premiere arme atteignant de loing & au loing, furent baſties depuis de plus groſſes & fortes machines, telles que les arbaleſtes de paſſe, les baliſtes, ſcorpions, onagres & autres deſcriptes par Vegece au 4. liu. que les Latins appelloient *tormenta*: Tout ainſi qu'à l'imitation de l'arquebouze ſont venues en ieu les bombardes & pieces d'artillerie; qui de leur commencement n'ont pas eſté de grand effect, ainſi qu'il a eſté dict cy-deſſus. Car adonc s'en faiſoient ſeulemẽt de fer, fort groſſieres, & auec beaucoup de trauail & de frais, pour eſtre ce metal, qui n'a point de fonte apres ſa premiere, ſi reueſche & dur à traicter ſi ce n'eſt pour les arquebouzes à main, qui ſont plus legieres & portatiues de fer que de bronze, & endurent mieux ſans s'en offenſer, d'eſtre tirees pluſieurs fois. Quant aux pieces, elles eſtoient toutes d'vne venuë affuſt & canõ, hormis qu'on en enchaſſoit quelques-vnes auec des bandes & cercles de la meſme eſtoffe, en de groſſes pieces de bois lourdement creuſe, ſans point de roüages: ce qui les rẽdoit du tout malaiſees à tranſporter & les bracquer, pour s'en ſeruir qu'à coup perdu à l'aduenture: outre qu'elles eſtoiẽt fort ſubiectes à s'eſuenter, & dangereuſes à ſe creuer, pour eſtre le fer vn metal dur, aigre, rare, ſpongieux, inegal, là où le bronze eſt ſans comparaiſon plus doux & flexible: & qui

ſe peut fondre en telles formes qu'on luy veut donner: & le fer fors que par le moyen de quelques mixtions qui le rendent eſclattant & frangible. Au moyen dequoy le bronze vint bien toſt apres en vſage: & commença l'on à en ietter de pluſieurs ſortes de calibres, toutes tendãtes neaumoins pluſtoſt à vn eſpouuãtement & terreur, qu'à aucun effet ny execution d'importance. Car c'eſtoient en partie ce qu'ils appelloient, pour raiſon des gueulles de ſerpents & draghons dont ils les ornoient pour les rendre plus effroiables; des baſilics, ſerpentins, couleurines d'vne trop deſmeſuree longueur, & par conſequent inutiles, parce qu'eſtimãs que cela leur deuſt eſtre cauſe d'vne plus lõgue chaſſe & portee; la difficulté de les manier empeſchoit d'autant leur effet. Ils auoiẽt auſſi des mortiers; mais de fer, courts & amples, pour tirer des pierres de groſſeur enorme: ou bien les rẽpliſſoiẽt de grenades, pots à feu, & autres pareils artifices, leſquels venans à tõber dans vne place, s'eſclattoient en menus morceaux & parcelles, qui pouuoient porter à la verité grãd dõmage à ceux qui ſe rencontroient là endroit, outre que ces groſſes balles effondroiẽt les edifices, & cauſoient pluſieurs autres preiudiciables ruines. Mais on a bien trouué du depuis de plus mortels expediens, d'vn canon chargé des pots ſuſdits, & de cailloux qu'on appelle perdreaux, ainſi qu'on fait les arquebouzes de dragee & poſtes. Ce n'eſt pas toutefois pour tout cela venir au point; car on peut eſcheuer ces inconueniens, & y remedier & pourueoir; outre ce que le tout eſtoit d'aſſez petite execution: cõme auſſi ces tant longues fluttes, parce que nous voyons tous les iours par experiẽce, que les arquebouzes, & les piſtolles font trop plus de meurtre ſans cõparaiſon, que l'artillerie; bien eſt vray que là où elle dõne elle porte quant & ſoy ſes Chirurgiens & leurs remedes; dont il ſe voit vne forte plaiſante rencõtre dans le Courtiſan, de ce vieil penard Florẽtin, qui opine d'enuoier menacer les ennemis, que s'ils cõtinuoient d'empoiſonner ainſi leurs traits, on ſeroit contraint de mettre auſſi de la medecine ſur les balles d'artillerie.

Or les pieces qui peuuent eſtre compriſes ſoubs ce mot

là, ſont premierement le mortier, le baſilic ou ſerpentin, le double canon, le canon renforcé, le canon ſimple: la grand' couleurine, la baſtarde, la moyenne, le faulcon, le faulconneau, le paſſeuolant, & harqueboutte à croc: le mouſquet, l'arquebouze de calibre, & ſimple, l'arquebouzet, la piſtolle, le piſtollet, & ce qu'on appelle bidets, qu'on met dans la poche: tout cela ne porte point le nom de pieces, & ſont de fer, ſe tirans à la main: & tous auec vne meſme pouldre, hors mis qu'elle eſt plus groſſe és pieces, & plus menuë & delice en ces baſtons. Quant aux berges, ſaccres, ſpiroles, eſmerillons, & ſemblables calibres baſtards, qui eſtoiēt auſſi tous de fer, on ne s'en ſert plus, ſi dauenture ce n'eſt en quelques vieils chaſteaux où on les garde en memoire de l'antiquité, ainſi que la groſſe arbaleſte à Chantelle, & ſur la mer dans les vaiſſeaux, où l'on s'en aide à faute d'autres: car pour les en armer, malaiſément pourroit on trouuer ſi grand nombre de pieces de fonte; neaumoins en chaque gallere, il y a communement vn canon: & tous les vaiſſeaux à rame ſont maintenant fort bien artillez, & garnis de pieces de bronze. Mais de toutes les deſſusdites on ne fait point d'eſtat pour l'equipage & ſuitte d'vn camp, ſinon du canon renforcé, pour faire breſche, de la grand' couleurine & baſtarde, pour battre aux deffences; la moyenne, le faucon, & le faulconneau pour les rencontres cāpalles, auſſi les appelle lon pieces legieres & de campaigne, ces deux derniers auſſi: auec les hacquebuttes à crocq & moſquets, ſont fort propres pour la defence des forteresſes, & cōme l'experience peu à peu enſeigne & fait veoir en tout ce qui depēd de l'induſtrie des hōmes, ce qui peut eſtre de cōmode & de ſuperflu; auſſi les doubles canons qui eſtoient auparauant en vſage, ont eſté delaiſſez pour leur exceſſiue & lourde peſanteur, dont ils venoient à eſtre ſi mal aiſez, d'autāt que les corps d'iceux ſans leurs roüages & affuſts qui arriuoiēt à plus de la moitié d'autāt, peſoiēt de 8. à 9. milliers, qu'on ne les pouuoit bonnemēt ny traiſner par pais, & encore moins manier deuātvne place en la diligēce requiſe: & ſi pour tout cela, ils n'eſtoient gueres de plus forte execution que le

canon renforcé, qui tient comme le milieu entre le double canon, & le canon ſimple ; lequel d'autre coſté eſtoit trop court, & trop foible vers la cullaſſe, dont la portee venoit à eſtre d'autant plus petite, & l'effect debile, pource qu'on ne luy euſt pas oſé donner la pouldre & le boullet correſpondans à vn tel effect. Tellement que de ces deux extremitez on eſt finablement venu à vne moyenne diſpoſition telle qu'au canon renforcé d'à ceſte heure : & delà conſecutiuement à tous les autres calibres des pieces dont on ſe peut ſeruir, tant à la campaigne, que pour aſſaillir & defendre les places fortes.

De la matiere dont ſe doiuent fondre les pieces.

DE vouloir enſeigner icy de quelle eſtoffe ſe doit faire l'artillerie, de pleine arriuee cela ſembleroit vne choſe ridicule & vaine, pource que chacun voit aſſez à l'œil ce que c'eſt : & puis il n'y a rien de plus battu & vulgaire dans les arcenals que la roſette, &c. Mais ſi les anciens euſſent eſté auſſi ſoigneux de nous laiſſer en leurs eſcrits quelques marques & reſouuenances de pluſieurs choſes qui leur eſtoient plus que cogneues & en vſage, comme de leurs teintures de pourpre, vaſes myrrhins, & porcelaines; leur electre, & autres ſemblables ; nous ne ſerions pas en la peine où nou-nous trouuons tous les iours de deuiner auec infiny trauail d'eſprit, & encore fort douteuſement, ce que c'eſtoit de tout cela ; dõt par ce moyen la cognoiſſance s'en eſt eſteinte, pour le moins bien cachee & enſeuelie: comme auſſi l'artifice de tailler le porphyre & le ſerpentin, dont on voit des tables, cuues, vaſes, teſtes; voire des ſtatues tout entieres: les moyens de traiſner, charrier, porter & dreſſer ces enormes maſſes de colonnes & obeliſques, auec beaucoup d'autres telles inuentions, qui leur eſtoient auſſi familieres, comme à nous l'art d'Imprimerie, le papier, la pouldre à canon

non, la tapiſſerie de haulte liſſe: & mille autres telles beſoignes qu'en recompence ils n'auoient pas. Mais la honte,& le ſcrupule qu'ils euſſent faict de s'amuſer à deſcrire des choſes ſi diuulguees, & dont ils ne cuidoient pas que l'vſage & practique deuſt iamais perir par aucune longueur de temps, ont eſté cauſe de ceſte perte aux ſiecles enſuiuans, auſquels ils ont laiſſé le ſoulcy,& la curioſité de les rechercher, la pluſpart en vain.

Les guerriers des plus anciens temps au rapport des Poëtes, auoiẽt leurs armeures & armes d'airain,les deffenſiues, veulx-ie dire,& les offenſiues; ſallades, à ſçauoir, corcelets, greues,braſſals;rondelles &c. Et les poinctes de leurs fleſchès.Iauelots,lances, eſpieux, partuiſanes, corſeſques, picques; zagayes; voire leurs eſpees & coultelats. A quelle intẽtion tout cela? il ſeroit certes malaiſé de le deuiner. Quãt à moy ie meſcroirois ſauf meilleur iugement & aduis, que ce ne fuſt que pour vne pompoſité & parade: car l'airain ne peult pas ſi bien reſiſter, ny faire vne telle faulſee & penetration que l'acier: Et ſi l'vſage de l'vn & de l'autre bien qu'il ne leur fuſt pas ſi frequent,ny en telle abondance comme il a eſté du depuis, ne leur eſtoit pas au moins ignoré, enſemble,ce à quoy ils eſtoiẽt les plus propres, & pouuoiẽt plus commodéement ſeruir:ainſi qu'on peult veoir meſme en infinis paſſages d'Homere. Au rebours de ce que deſſus, les premieres groſſes pieces ſe faiſoient de fer, lequel on a depuis changé en bronze: pourquoy c'eſt que les arquebouzes & piſtolles ſont demeurees de fer, il a eſté dict cy deſſus;que l'experience nous a apris, ainſi qu'elle faict toutes aultres choſes,que pour ces petits inſtruments à feu le fer eſt plus propre. Et pour les grandes bombardes il n'y a rien qui nous puiſſe excuſer du cuyure. Mais pource que c'eſt vn metal vn peu aigret, gras & viſqueux, & par conſequant de lente & aſſez difficile fuſion, la neceſſité nous a appris de remedier à cela par vn meſlãge ou alliage d'eſtain qu'on y meſle; lequel pour eſtre de tendre & legiere fonte, accelere celle de l'autre: & quant & quant à cauſe qu'il eſt de ſa nature crud, aceteux inciſif, penetre la lenteur du

cuyure, & le faict courir plus fluidement: & iecter, net, egal, vny, & ſolide: car ſans l'eſtain qui le raffermiſt & reconſolide, le cuyure eſt rare & ſpongieux: qui ſeroit la plus contraire & dangereuſe choſe de toutes aultres en l'effect de l'artillerie.

L'alliage au reſte de ces deux metaux eſt double: l'vn de dix parties d'eſtain pour quintal de cuyure, & cela s'appelle bronze, propre pour l'artillerie, les ſtatues & ſemblables ouurages, tenans plus de la couleur du cuyure: on y meſle auſſi en quelques endroicts aultant de letton que d'eſtain; aſſauoir cinq liures d'eſtain, & cinq liures de letton pour vn cent de cuyure, eſtimans qu'en ceſt alliage, le cuyure, comme il faict à la verité, ſert de baſe à la force & ſolidité de la maſſe, & l'eſtain facilite ſa fuſion & decoullement: à quoy le letton aide encore à la ligue; & donne vne plus belle couleur au bronze: Toutesfois ſ'il y en auoit quantité, il le pourroit rendre frangible à raiſon de la gelamine qui donne au letton ceſte couleur tirant à vn or de ſeize à dixſept caracts: mais elle l'empeſche de ſe ioindre à l'or. L'autre alliage eſt ce qu'on appelle metal, dont on faict les cloches: de vingt ſept liures d'eſtain pour cent liures de cuyure, afin d'en rendre le ſon plus eſclattant, auſſi eſt il plus ſubiect à ſe rõpre, ſi qu'il ne ſeroit pas propre pour l'artillerie. Ioinct qu'à cauſe de la plus grande quantité d'eſtain qu'au bronze, il ſeroit auſſi plus dangereux à couller en la trop frequente reiteration des vollees, & à ſe chambrer par dedans. Toutefois ces alliages ſe varient à la diſcretion des ouuriers, meſmement es cloches plus qu'en l'artillerie; ſi que tout ce qui en a eſté mis cy deſſus ſe doibt entendre, *ou à peu pres*. *L'Inuention* au reſte d'allier l'eſtain & le cuyure, n'eſt pas ſi moderne, qu'Homere n'en ait faict mention au 18. de ſon Iliade, parlant des armes d'Achilles, forgees de ces deux metaulx par Vulcain; & ſurenrichies d'or & d'argent. Par ainſi on s'eſt arreſté à ceſte cõpoſition & alliage entant que touche les fluttes & canons des pieces: Et pour le regard des boullets, il a eſté force de ſe retenir au fer, tant pource qu'il eſt beaucoup à meilleur marché: car la pluſpart d'iceux ſe-

Digitized by Google

perd ; qu'auſſi de ce qu'il eſt plus dur & plus fort ; & par conſequant de plus grand effect & execution pour les batteries. Quant aux balles des arquebouzes à croq, nonobſtãt que leur canon ſoit de bronze, on les faict neantmoins de plomb, auſſi bien que des arquebouzes & piſtolles ; & en premier lieu pource qu'il eſt aiſé à recouurer par tout, & à fondre ; puis c'eſt le plus peſant metal apres l'or : ce qui aide beaucoup à rendre le coup plus impetueux. Et finablement à cauſe qu'il cede de pour la molleſſe, on en peult faire des balles les plus iuſtes qu'on veult, iuſqu'à les faire entrer de force dans le canon ; ce qui aide encore à la violence du coup, quand la pouldre n'a aucun lieu pour s'euaporer, parquoy il fault de neceſſité que tout ſon effort s'employe à chaſſer la balle. Mais la trop cruelle & felonne inimoſité des mortels des vns aux autres, ne s'eſt pas contentee de ſi rigoureux & puiſſants effects : car ne pouuans endurer qu'aucune reſiſtance peuſt auoir lieu encontre ſa rage & forcenerie, eſt paſſee oultre à l'inuention des dez d'acier enueloppez dedãs le plomb, & a des balles attachees les vnes aux autres auec du fil d'archal, qu'on appelle ramees : & finablement iuſques à les empoiſonner de lard & d'arcenic, & autres telles pernicieuſes drogues ; à l'imitation de ces ſauuages inhumains caribes, qui enuenyment les fers de leurs fleſches es Indes occidentales, d'vne mixtion ſi pernicieuſe, que pour ſi peu de ſang qu'il s'en tire, la playe eſt du tout incurable. & pourtant il vaudroit bien mieux enſeuelir ces maudits damnez artifices ſoubs vn perpetuel ſilence, que les diuulguer au public, qui n'en eſt que trop abbreuué.

cuyure, & le faict courir plus fluidement: & iecter, net, egal, vny, & ſolide: car ſans l'eſtain qui le raffermiſt & reconſolide, le cuyure eſt rare & ſpongieux: qui ſeroit la plus contraire & dangereuſe choſe de toutes aultres en l'effect de l'artillerie.

L'alliage au reſte de ces deux metaux eſt double: l'vn de dix parties d'eſtain pour quintal de cuyure, & cela s'appelle bronze, propre pour l'artillerie, les ſtatues & ſemblables ouurages, tenans plus de la couleur du cuyure: on y meſle auſſi en quelques endroicts aultant de letton que d'eſtain; aſſauoir cinq liures d'eſtain, & cinq liures de letton pour vn cent de cuyure, eſtimans qu'en ceſt alliage, le cuyure, comme il faict à la verité, ſert de baſe à la force & ſolidité de la maſſe; & l'eſtain facilite ſa fuſion & decoullement: à quoy le letton aide encore à la ligue; & donne vne plus belle couleur au bronze: Toutesfois ſ'il y en auoit quantité, il le pourroit rendre frangible à raiſon de la gelamine qui donne au letton ceſte couleur tirant à vn or de ſeize à dixſept caracts: mais elle l'empeſche de ſe ioindre à l'or. L'autre alliage eſt ce qu'on appelle metal, dont on faict les cloches: de vingt ſept liures d'eſtain pour cent liures de cuyure, afin d'en rendre le ſon plus eſclattant, auſſi eſt il plus ſubiect à ſe rõpre, ſi qu'il ne ſeroit pas propre pour l'artillerie. Ioinct qu'à cauſe de la plus grande quantité d'eſtain qu'au bronze, il ſeroit auſſi plus dangereux à couller en la trop frequente reiteration des vollees, & à ſe chambrer par dedans. Toutefois ces alliages ſe varient à la diſcretion des ouuriers, meſmement es cloches plus qu'en l'artillerie; ſi que tout ce qui en a eſté mis cy deſſus ſe doibt entendre, *ou à peu pres*. *L'Inuention* au reſte d'allier l'eſtain & le cuyure, n'eſt pas ſi moderne, qu'Homere n'en ait faict mention au 18. de ſon Iliade, parlant des armes d'Achilles, forgees de ces deux metaulx par Vulcain; & ſurenrichies d'or & d'argent. Par ainſi on s'eſt arreſté à ceſte cõpoſition & alliage entant que touche les fluttes & canons des pieces: Et pour le regard des boullets, il a eſté force de ſe retenir au fer, tant pource qu'il eſt beaucoup à meilleur marché: car la pluſpart d'iceux ſe-

Digitized by Google

perd ; qu'auſſi de ce qu'il eſt plus dur & plus fort, & par conſequant de plus grand effect & execution pour les batteries. Quant aux balles des arquebouzes à croq, nonobſtãt que leur canon ſoit de bronze, on les faict neantmoins de plomb, auſſi bien que des arquebouzes & piſtolles ; & en premier lieu pource qu'il eſt aiſé à recouurer par tout, & à fondre, puis c'eſt le plus peſant metal apres l'or : ce qui aide beaucoup à rendre le coup plus impetueux. Et finablement à cauſe qu'il cede de pour la mollesſe, on en peut faire des balles les plus iuſtes qu'on veult, iuſqu'a les faire entrer de force dans le canon ; ce qui aide encore à la violence du coup, quand la pouldre n'a aucun lieu pour s'euaporer, parquoy il fault de neceſſité que tout ſon effort s'employe à chaſſer la balle. Mais la trop cruelle & felonne inimoſité des mortels des vns aux autres, ne s'eſt pas contentee de ſi rigoureux & puiſſants effects : car ne pouuans endurer qu'aucune reſiſtance peuſt auoir lieu encontre ſa rage & forcenerie, eſt paſſee oultre à l'inuention des dez d'acier enueloppez dedãs le plomb, & a des balles attachees les vnes aux autres auec du fil d'archal, qu'on appelle ramees : & finablement iuſques à les empoiſonner de lard & d'arcenic, & autres telles pernicieuſes drogues ; à l'imitation de ces ſauuages inhumains caribes, qui enuenyment les fers de leurs fleſches es Indes occidentales, d'vne mixtion ſi pernicieuſe, que pour ſi peu de ſang qu'il s'en tire, la playe eſt du tout incurable. & pourtant il vaudroit bien mieux enſeuelir ces maudits damnez artifices ſoubs vn perpetuel ſilence, que les diuulguer au public, qui n'en eſt que trop abbreuué.

Des Fontes.

L'Art de fondre & de iecter, ainsi que toutes les autres mechaniques & manuelles, consiste plus en certaine practique oculaire qu'on voit & aprẽd par vne rottine d'experience, qu'en des deductiõs methodiques qu'on sceust bien representer de paroles: Car il y a infinies choses que fort aiséement on comprend à l'œil en les voyãt faire, qu'il seroit impossible presque de les exprimer de viue voix, ny par escript. Parquoy ce ne sera chose impertinente de toucher icy en passant certaines reigles & maximes qui pourrõt quelquesfois seruir d'autant d'instruction, sinon à ceux de maintenant, qui en ont pleine cognoissance, à tout le moins aux autres qui viendront apres. Car nous nous en allons belles erres, si Dieu par vne grace particuliere n'y remedie, à vne barbare ignorance des arts & des bonnes lettres; qui ont esté puis quatre vingts ou cent ans en ça en leur plus grand' force & vigueur qu'elles n'auoient esté puis mille ans. Outre plus l'art de ietter est subiette à beaucoup d'inconueniens, si l'on ne s'y sçait sagement conduire, auec de diligentes considerations & redressemens, de maniere qu'elle tient touſiours l'esprit de l'ouurier suspendu & en doubte, iusques à l'entier paracheuement de l'ouurage: au moyen dequoy nonobstant toutes ses dexteritez & cautelles il vient le plus souuent à y encourir beaucoup de trauerses, pour estre exposé à la mercy d'vne fortuite incertitude; & sa profession soubsmise à la puissance d'vn si estrange & desreiglé elemẽt que le feu, & si malaisé à ramoderer & conduire à vne limitee mediocrité & mesure. Neantmoins il est assez notoire à chacun, que bien peu souuẽt ny en ceſt endroit ny en autres, si on y veut soigneusement prendre garde, il ne scauroit gueres rien suruenir

que le iugement ne le monſtre, & ne nous en aduiſe: Dont celuy en tout & par tout eſt tenu pour le meilleur maiſtre, qui ſçait prendre garde aux fautes qu'il faict, & les obſeruer, pour de là tirer vne inſtruction à s'en garder vne autre fois: ou ſ'il y tombe, pour chercher les moyens de les reparer, ſans ſ'en repoſer ſur autruy. Somme qu'il ne doit rien faire qui ſoit d'importance par Procureur ny Lieutenant: Car les ouuriers qui trauaillent deſſous vn maiſtre ſ'en acquittent legierement, & ne cherchent qu'à abreger, ce qui eſt cauſe la plus part du temps de gaſter tout; & faire leur profit aux deſpens de celuy qui les met en beſoigne, & au preiudice de ſa reputation, ſi luy meſme n'y tient la main, & n'y prend garde ſoigneuſement. Car ſans cela ils obmettroient tout plein de choſes, qui bien que petites chacune à par ſoy, ſe trouueront reduictes enſemble d'vn bien grand poids: De ſorte qu'vne piece deuëment fondüe, ſera de meilleur & plus grand ſeruice que quatre autres, où il y auroit du default.

Conſiderations de la terre des formes.

En premier lieu donques il faut prendre garde que la terre dont on veut faire les moulles, ſoit telle ou de ſa nature, ou par l'ayde de l'artifice, qu'elle puiſſe excellemment endurer la tant rigoureuſe aſpreté du feu: & quant & quant propre & amiable à receuoir nettement le bronze, ſans ſe deſmentir, & eſtre ſubiette à ſe fendre & ſe retirer, ny faire des rides & creuaces lors qu'elle viendra à ſe deſſecher & recuire: & pour ceſt effect, faut qu'elle ſoit ſubtile, deliee, egale, nette & exempte de tout grauoüer, pierres & caillous, & autres choſes eſtranges, qui y pourroient eſtre meſlees, au grand preiudice de ce qu'on en pourroit attẽdre. Mais tout cela part de la ſeule experience & practique. Il la faut puis apres amender, renforcer & bien courroyer auec de la fiente de chien & cheual, tondure de draps, eſchardes de fillaſſe, balle de chaume & paille briſee menu, de rouſeaux auſſi, de la bourre, & eſcailles de fer. Que ſi elle eſtoit graſſe par trop, il la fault contemperer auec du ſable delié, iuſques à eſtre comme impalpable, ou de la charree, c'eſt de la cendre reſtant des lexiues: ſi trop maigre, l'engraiſſer auec de l'argille.

Celle de Paris eſt excellente entre toutes autres, & ne s'en trouue nulle part de plus parfaicte ny plus ſeure: Ce n'eſt pas toutesfois la commune dont on fait les pots, & qui ſe prend à Gentilly: car encore qu'elle endure ſingulierement bien le feu, elle eſt par trop graſſe, & ſujette à ſe creuaſſer, ſi elle n'eſt auant deſſechee à fort grand loiſir, & puis cuitte par ſes degrez en totale perfection. Mais il y a vne autre eſpece qui eſt plus maigre, & aucunement ſablonneuſe & iaulnaſtre, tirant en quelques endroits ſur le rouge, dont il ſ'en trouue aſſez en diuers lieux autour & aupres de Paris, qui eſt excellente. Bien eſt vray qu'elle eſt touſiours meilleure tiree des cauernes des petits tertres & couſtaux, que non pas és plaines & fondrieres, ou le long des eaux. Il la faut en apres battre fort auec des verges de fer, pour la treſbien incorporer auec les mixtions deſſuſdites. Puis la laiſſer par vne bonne eſpace de temps à l'air; tant plus, tant mieux, l'arrouſant ſouuent, mais peu à peu, afin que leſdites mixtions ſe puiſſent mieux pourrir & courroyer enſemble: qui eſt ce qui l'ameliore le plus, meſmement ſ'il eſt queſtion d'embellir l'ouurage par le deſſus, de quelques chiffres, deuiſes, & armoiries, fueillages, beſtions, guillochis, & ſemblables enrichiſſemens; par ce que ceſte terre ainſi preparee les receura mieux, & rendra touſiours plus au net.

Les moyens de la preparer.

Quant aux moulles & formes qui en ſeront faictes, il faut que le tout ſoit parfaictement deſſeiché & recuit à loiſir par l'eſpace de vingt-quatre heures, tant par dehors que par dedans auec du charbõ, & flambe legiere de boys bien ſec; & le canal pareillemẽt par où coulle le metal: car vne ſubſtance ſi embraſee & ardante, comme eſt l'ignition du bronze fondu, n'y ſçauroit rencõtrer ſi peu de froid & d'humidité, que cela n'y cauſe vn grand mouuemẽt pour la contrarieté des natures, & par conſequent tout plein de bien dangereux accidents, tant pour les pieces, que pour l'aſſiſtance & le maiſtre, d'autant que cela ſe faict d'ordinaire en lieu clos, contraint & ſerré. Parquoy il eſt bien raiſonnable d'obuier ſoigneuſement à ſemblables inconueniens, à ce que l'ouurier ne puiſſe eſtre priué du fruict de ſon labeur: car malheureux

Choſes à quoy doyuẽt auoir l'œil les fondeurs auant que ietter.

& miſerable eſt celuy dict le Philoſophe Chimique Geber en ſa Somme, à qui Dieu deſnie de voir la fin & la perfectiõ de ſon œuure. Il faut auſſi ſe rendre diligent apres ces deſſechemens & recuittes, de nettoyer exactement l'entree des formes, & le canal, de tous les charbons, cendres & autres ordures qui y pourroient eſtre demeurees, afin que le bronze ne trouue rien qui peuſt cauſer des trous, & concauitez, & ſemblables defaults en la piece, qui la rendroient chãbree, & dangereuſe à ſ'eſuenter, & ſe creuer; pour raiſon que la pouldre par ſa treſgrande ſubtilité & violence impetueuſe, penetre bien aiſément les moindres fiſtures qu'elle rencontre en ſa vapeur, & les dilate à ſon plaiſir. Que ſi d'auenture à la recuitte la terre venoit à ſe reſſerrer, comme biẽ ſouuent il arriue, & pourtant laiſſer quelques riddeures & creuaces, il les faudra reparer & remplir auec de la meſme terre, & vn peu de chaux viue, & de pouldre de bricques, empaſtees auec de la glaire d'œufs bien battuë, & puis repoſee, ou auec de l'eau, où il y ait eu du ſel deſtrempé & reſouls.

Faut laiſſer outre plus des ſouſpiraux & reſpiratoires eſdites formes, dont tant plus il y en aura, & plus larges ſerõt les entrees & emboucheures deſdites formes ou moulles, tant plus aiſement, nettement & ſeurement la piece ſe iettera, neaumoins il faut qu'il y ait de la mediocrité par tout; & que cecy procede auec diſcretion, à ce que l'air enclos, d'autant qu'il n'y peut auoir nulle part point de vuidde, ſe puiſſe exhaler à ſon aiſe, & par les menus; car autrement le bronze fondu entrant ainſi à coup, & à furie dans la forme, & rencontrant l'air qui y eſt demeuré, lequel d'abondant par vne ſi grande chaleur vient à s'attenuer d'auantage, & par conſequent deſirer d'obtenir plus grand eſpace, pourroit bien aiſeement eſclatter & rompre la forme, comme il eſt ſouuentefois aduenu. Ceſte raiſon naturelle bat ſur la meſme conſideration de la pouldre. Et ne faut oublier quãd on rempliſt la foſſe où eſt la forme, d'appliquer à ces ſouſpiraux ſuſdits, des canons de terre cuitte, ſemblables à de petits tuyaux de fontaine, & les bouſcher d'eſtouppe, de peur

que la terre ne tombe dedans, qui pourroit cauſer les meſmes accidents touchez cy deſſus Et ainſi adiouſter tuyau ſur tuyau, & ioindre & lier fort bien leurs aſſemblemens, iuſqu'à ce que finablement ils paruiennẽt au niueau du terrein, où eſt ſituee & aſſiſe la bouche de la forme qui reçoit le bronze: & encore les couurir de quelque choſe iuſqu'à ce qu'on vienne deſtoupper le fourneau. Et doyuent ces formes eſtre poſees & aſſiſes bien droict & fermes dans la foſſe, à ce que le bronze puiſſe egalement courir & arriuer par tout: & que la furie de ſon ardeur, & ſon poids n'eſbranlent, & ne facent chanceller la forme. Parquoy il eſt beſoin que la terre dont lon rempliſt la foſſe, ſoit bien battuë & compreſſee tout alentour: & que celle qui eſt ioignant à demy pied pres, ſoit criblee, & accompaignee d'autant de ſable, & arrouſee d'vn peu d'eau: puis le reſte de ladite foſſe ſe peut bien remplir de la terre propre qu'on en a tiré. Tout à l'inſtant que la forme ſe met en la foſſe, & qu'on la rempliſt, il faut mettre auſſi le bronze dans le fourneau, & commencer à y allumer le feu; à ce que ſi on temporiſoit là deſſus, elle ne vienne à conceuoir de l'humidité qui pourroit cauſer les inconueniens cy deſſus alleguez.

Obſeruatiõs pour le regard du fourneau, & de la fonte.

Le fourneau doit eſtre proportionné ſelon la quantité du bronze qu'on veut fondre; car ſ'il eſtoit trop grand, ce ſeroit vne deſpenſe inutile du boys qu'il y faudroit dauantage qu'il n'eſt requis, & y auroit plus de temps à l'eſchaufer S'il eſt trop petit, le brõze n'y pourroit ſe ioüer à ſon aiſe, ny les vapeurs d'iceluy à ſe circuler, ains ſ'y trouuãs contraintes & reſſerrees par la trop eſtroicte anguſtie du lieu, ſe viendront à rebattre dans le bronze meſme, dont en lieu de ſe fondre, il ſe calcineroit & conuertiroit en pouldre, ou bien viendroit à ſe reſpoiſſir comme gluz, ou à tout le moins ſ'y concreer vne peau, & comme eſpoiſſe en ſa ſuperfice, qui le garderoit de couller; ainſi que ie veis aduenir l'an mil cinq cens ſoixãte neuf en l'Arſenal de la Rigattiere à Lyon, à vn qui auoit entrepris certaines groſſes pieces pour ceux de Malthe: car pour euiter à la deſpenſe d'vn fourneau expres, ayant voulu fondre en celuy qui eſtoit audit Arſenal,

nal, proportionné à la quantité de six ou sept milliers seulement, là où ses pieces arriuoient de dix à onze, il luy suruint en cela tant d'inconueniens, par faulte d'auoir eu ceste consideration & aduis, qu'il y perdit plus de cinq ou six cens escus: & euſt acheué de s'y ruiner, si on ne l'euſt aduerty de sa faulte.

Parquoy il y aura touſiours moins de dangers, suyuant la maxime que l'vne des deux extremitez eſt d'ordinaire moins vicieuſe que l'autre; que le fourneau ſoit vn peu plus grand que par trop petit. Il y fault neaumoins obſeruer à peu pres la proportion, tant en la capacité de ſon corps, qu'és meſures de ſes bouches, pour receuoir & renuoyer l'air, ſoit à ſoufflets, ſoit à vent que ſoit diſpoſé le fourneau, à ce qu'il n'en ait ne trop, ne trop peu: car cela y eſt requis, & d'importance non petite.

Il fault quant & quant que la terre en ſoit bonne, & telle à peu pres que celle des formes; & à chaque fonte, pour le plus ſeur, r'enduire & reparer le ſoultre ou ſollier d'embas, & la voulte pareillement: car la violence du feu, & des eſprits du bronze l'intereſſent touſiours aſſez.

Le ſoultre du fourneau.

Ce fonds ou ſoultre doit eſtre en premier lieu d'vn lict de pierres & de mortier, puis par deſſus reueſtu de carreaux bien ioints & vnis enſemble, auec de la terre exquiſement courroyee, ſelõ qu'il a eſté dict cy deuãt: & y adiouſter encore de la pouldre des creuſets qui ayẽt ſeruy, paſſee par vn tamis, & clair deſtrempee preſque en forme de boullie ou de colle, afin d'y en mettre le moins qu'on pourra; d'autant que venant à ſe deſſeicher & recuire, la plus part du temps cela ſe reſtreint, laiſſant par ce moyen certaines fentes & creuaces, par où non ſeulement le bronze ſ'en pourroit fuir & ſe perdre: mais par meſme moyen ſouſleuer le fonds du fourneau, qui ſeroit gaſter tout.

Ce fonds au reſte ne doit pas eſtre entierement aplatty au niueau, comme celuy des fours où lon cuiſt le pain, ains vn peu creux par le millieu, venant à ſe rehauſſer vers les bords, à guiſe des cendrees où ſ'affine l'argent: & qu'il y ait auſſi vn peu de pente inclinee & pen chante deuers la bou-

che du canal, afin que le bronze ſ'y decoulle plus à ſon aiſe, & de là dans les moulles ou formes. La voulte en doit eſtre d'autre part maçonnee de bonnes bricques bien decuittes, & de la meſme terre, & auec ſemblables obſeruations & cautelles que tout le reſte du fourneau, pour bien retenir la chaleur du feu en ſa reuerberation & ondoyemens: Parquoy le meilleur eſt de le ceindre encore auec de bonnes chaiſnes de fer, en forme de cercles, de peur que le feu qui ſ'entonne dedans; d'vne ſi grande violence & furie des flammes & des vapeurs, ne le viennent à fendre & faire eſclatter, ainſi que le plus ſouuent il arriue.

Et ſur tout ne faut oublier de le laiſſer fort bien deſſecher, & recuire peu à peu l'eſpace de vingtquatre heures: car autrement le bronze ne ſ'y pourroit ſi bien fondre: & ſi il viendroit à emboire certaines fumees venans de l'humidité de la terre, qui le rendroient ſi aigre & rebelle à la fonte, qu'à peine huict iours tous continuels & de ſuitte, quelque boys & ſoufflets qu'on y ſceuſt renforcer, baſteroient pour le faire couller comme il eſt requis: Parquoy il eſt beſoin d'auoir ſoigneuſement l'œil à toutes ces particularitez, pour en euiter les inconueniens.

Quand on met le bronze au fourneau, fault que les pieces en ſoient tellement aſſiſes l'vne ſur l'autre, qu'il y puiſſe auoir aſſez d'air & d'eſpace entre deux, à ce que la flamme y puiſſe plus librement aller & venir, & ſe iouër tout à ſon aiſe: ce qui ſert à accelerer la fuſion, à quoy on doit tendre pour les inconueniens que le retardement d'icelle ameine.

Que ſi d'auenture on auoit à y remettre de nouueau bronze puis apres, il le fault premierement bien laiſſer eſchauffer & rougir és bouches du four, voire qu'il ſoit preſqu'en diſpoſition de branſler; car ſi on le iectoit tout froid parmy l'autre qui ſeroit ſur le poinct de ſe fondre, il viendroit à le refroidir & emmalicer, cauſant vne peau rendurcie au deſſus, choſe qui peut aduenir bien ſouuent, & qui eſt preiudiciable & facheuſe. Et ſi pour quelque autre occaſiõ ceſte coine & dureté ſuruenoit, on peut remedier tant à l'vn qu'à l'autre, mettant au feu quelque quantité de buſ-

ches de cheſne bien ſeches; car nonobſtant que ce boys ſoit de ſa nature vn peu trop aſpre, & non bien propre pour la fuſiõ des metaux, parce qu'il les rẽdurciſt & calcine, pluſtoſt qu'il ne les ramolliſt & relaſche pour les faire couller, neaumoins en telles occurrences & accidents il eſt fort à propos pour rechauffer tout à vn inſtant la fournaiſe & le bronze. Lequel il faut par meſme moyen remuer auec de longues barres de fer, & autres inſtruments conuenables, & y iecter dedans de l'eſtain doux, qu'on appelle de cornoüaille; pour autant que l'ardeur du feu en ſa contination emporte beaucoup de l'alliage qu'on y auroit mis du commencement: & auſſi qu'il eſt neceſſaire pour beaucoup de raiſons qu'on y mette trop plus d'eſtoffe qu'il n'en fault pour remplir la forme, voire la dixieſme partie dauantage. Et quand bien l'inconuenient deſſuſdit du refroidiſſement & rendurciſſement du bronze ja fondu n'arriueroit, il ne fault laiſſer d'adiouſter demie liure d'eſtain pour quintal de bronze, à linſtant qu'on eſt pres de faire ouuerture pour ietter la piece, afin que le metal coulle mieux: & pour ce meſme effect en ietter auſſi dedans le canal lors qu'il y paſſe: car tout cela aide à faire mieux & plus nettement venir l'ouurage à ſa perfection; ayant auparauant que de deſtoupper, frotté le canal auec du ſuif. Et quand on deſbondera le pertuis auec ne faut oublier de l'y retenir en biez, y laiſſant neaumoins vn peu d'ouuerture, tant qu'on voye quelque quantité de metal ja ſortie & coullee à ſon aiſe: car ceſte cautelle ſert grandement à contemperer par les menus les formes & moulles, ſi tant ſoit peu de froideur & humidité y eſtoit reſtee, & les garantir alencontre des premieres furies & impetuoſitez que le bronze a touſiours accouſtumé d'exercer au ſortir de l'embrazement du fourneau: ce qui eſt cauſe aucunesfois de deſmentir & eſuenter l'entree du moulle. Cela faict, on peut retirer du tout & laiſſer à ſa liberté courir le bronze. Mais ce pendant il eſt beſoin d'auoir vn homme à chaque bouche de la fournaiſe, & le long du canal vn autre, qui auec des cables, & de longues barres de fer chaſſent le metal vers l'em-

boucheure dudit canal, & l'entree de la forme: afin que tout ſorte s'il eſt poſſible, & rien ne demeure dans le fourneau: car ce qui en reſte au canal apres le rempliſſement de la forme, ſert de charger & preſſer par ſa peſanteur l'autre qui eſt entré dedans: parquoy la forme s'empliſt bien mieux, & plus vniment, & la piece ſe iette plus ſolide, nette & compacte.

Or combien que toutes ces choſes ſoiẽt aſſez cogneües, neaumoins pource que la plus part d'icelles n'eſt point ſi exactement obſeruee par les ouuriers qu'il ſeroit beſoin: car ils paſſent legierement par deſſus, comme friuolles ce leur ſemble, & de peu d'importance: de ſorte que pluſieurs inconueniens s'en enſuiuent de iour à autre, il eſt bien requis de les leur remettre deuant les yeux: car on n'y ſçauroit eſtre trop aduiſé & circonſpect: d'autant que nous voyons d'vne petite oubliance & rare, pour legiere qu'elle puiſſe eſtre, arriuer fort mal d'vne fonte au grand preiudice du Maiſtre, & autant de retardement du ſeruice du Prince, ſi les choſes eſtoient haſtées: car tout le trauail & deſpenſe de ces particularitez & obſeruations ne ſçauroient arriuer au moindre accident, qui par leur default s'en pourroient enſuyure, qui ſuruiennent communément lors qu'on s'y attendroit le moins, & que l'importance en ſeroit plus grande; de ſorte qu'il eſt grandement neceſſaire d'eſtre inſtruict de toutes ces choſes; enſemble de la nature, proprieté & condition de chaque metal, qui ſont en ce tous differents les vns des autres: comme auſſi la façon de les manier & traicter: Car ſouuentesfois il aduient qu'à faute de ceſte cognoiſſance les plus experts & practiquez Maiſtres ſe trouuent tres-empeſchez, voire eſperdus en vn petit accident qui leur ſuruiendra, pour n'y auoir ſceu obuier, ou y remedier promptement. Parquoy ils n'y ſçauroient apporter trop de ſoing & de diligence.

Digitized by Google

Des pieces qui ſont le plus en vſage pour le iourd'huy: & de ce qui concerne leurs fluſtes affuſts & equipage.

TOvs les anciens calibres baſtards des pieces delaiſſez là comme inutiles, l'on s'eſt finablement arreſté à ſix ou ſept; aſſauoir le canon renforcé, la grande couleurine; la baſtarde, la moyenne: le faulcon, le faulconneau, & la hacquebutte à crocq: le tout de fonte & de bronze, de l'alliage qui a eſté dit cy deſſus. Et en premier lieu, le Roy a accouſtumé de fournir à ſes fondeurs le fourneau, haſtellier, roſſette, eſtain, & autres metaux neceſſaires: Pareillement à ſes charpentier & charrons le bois tout preſt pour faire les affuſts & roüages. Du temps du Roy Henry II. auquel ie meſureray toutes choſes, car elles ſont depuis allees en confuſion; les Roſſettes qui nous viennent d'Allemagne: Et les eſtains doulx d'Angleterre, pouuoient reuenir à vingt francs le cent rendu à Paris, qui ſeroient deux cens francs pour chaque millier. Depuis ces eſtoffes ſont montees & encheries: comme auſſi les façons, & tout le ſurplus. Mais ie me retiendray, ſelon que i'ay dict, à ce temps là ou elles eſtoient mieux reiglees: Ioinct que ie l'ay peu voir à l'œil eſtant lors en ma vigueur deage, propre à ſouſtenir le trauail, & ſeruir les Princes, ſpecialement à la guerre, & à la ſuitte des armees, où fut toute ma profeſſion.

Le poix des pieces.

Le corps donques du canon renforcé peſe cinq milliers de France, à ſeize onces pour liure: la grande couleurine quatre: la baſtarde deux mille cinq cens la moyenne quinze cens: le faulcon huict cens: le faulconneau cinq cens: & la hacquebutte à crocq de quarante à cinquante liures. Les fondeurs ont pour le canon renforcé cent liures tournois, tant pour la fonte, que pour la repareure, allezeure, eſſay, & autres façons, preſt à le mettre ſur l'affuſt. Pour la grand-

Le ſallaire des fõdeurs.

couleurine autãt: pour la baſtarde quatre vingts: la moyenne cinquante: le faulcon quarante: le faulconneau trente: & la hacquebutte à crocq vn eſcu. Il y a outre plus pour les trois plus groſſes pieces, aſſauoir le canon, grande couleurine, & baſtarde, dont le roüage eſt garny d'embouetteures qui ſont de cuyure, 40. ſols l'vne portant l'autre; dont celle qui ſert au derriere de la rouë du canon peſe 50. liures: l'autre du deuant de ladite rouë, 40. qui ſont neuf vingts liures de cuyure pour les quatre embouetteures des deux roües. De la grand couleurine la premiere peſe 45. liures: l'autre 35. ſomme 160. liures. De la baſtarde, la premiere 30. liures: la ſeconde 25. qui eſt pour les quatre, cent dix liures de poix.

Les embouetteures.

Les affuſts & rouages.

Le charpentier a pour la façon de l'affuſt du canon dix liures, le forgeur pour la ferreure, & les eſtoffes, 40. liures. le charron, pour la façon du roüage, y compris l'eſſieu & timons, 10. liures, le forgeur 40. liu. en fourniſſant comme deſſus. ſomme 100. liures.

Pour la grande couleurine de meſme que pour le canon.

La baſtarde, au charpentier 7. liures 10. ſols, au forgeur pour l'affuſt 35. liures. Au charron 7. liu. 10. ſols. Au forgeur pour le rouage 30. liures. ſomme 80. liures.

La moyenne: au charpentier 6. liu. au forgeur, de l'affuſt 10. liu. au charron 6. liu. au forgeur, du rouage 10. liures, ſomme 32. liu.

Le faulcon, au charpentier, charron, & forgeurs, à chacun 100. ſols, ſomme 20. liu.

Le faulconneau, au charpentier 4. liu. au forgeur, de l'affuſt, 6. au charron 4. liu. au forgeur, du rouage cent ſols. ſomme 19. liu.

La hacquebutte à crocq au menuiſier pour l'affuſt, & au forgeur, pour le porte-feu, à chacun 30. ſols. ſomme 3. liu.

La ſorte dequoy doyuent eſtre les Ormes pour monter les pieces.

LE Roy fourniſt à ſes charpentiers, & charrons, le bois tout abbattu, eſcarry, & ſié de long, & de trauers. En chaque affuſt y a deux flaſques d'orme, & quatre entretoiſes de cheſne. Pour faire l'affuſt d'vn canon fault que l'orme ſoit de ſix à ſept pieds de tour, pour reuenir à pied & demy de carré. Pour la grand couleurine, de cinq à ſix pieds; meſme calibre. De la baſtarde de cinq pieds, pour reuenir à vn de carré. Et pour les autres pieces en rabaiſſant touſiours au pro rata de ces meſures. Mais là deſſus il fault eſtre aduerty, que des ormes on ne prend ſinon les deux dehors, pourautant que le cœur n'en eſt pas de telle force que celui d'vn cheſne. Et doibt le charpentier accompagner l'affuſt de chaque canon; grande couleurine, & baſtarde, de deux coings de bois, ſeruans à hauſſer, & baiſſer le cul de la piece, pour la bracquer & executer : & de deux grands leuiers de boys à ce meſme effect. Pour les autres pieces il ne fault qu'vn eſpart pour les haulſer & baiſſer en les executant: qui eſt vne piece de bois carré longue de deux pieds, auec vn leuier. Le charron de ſa part doibt faire auec le rouage de chaque canon, grande couleurine, & baſtarde, vn eſſieu, vne paire de limons; & vne paire de pallõmeaux: mais pour les autres pieces il ne fault point de pallommeaux, pource qu'elles n'ont point de cordage.

Les menues pieces neceſſaires pour la ferrure des affuſts & rouages d'vn Canon, vne grande couleurine, vne baſtarde & moyenne: & ce qu'à peu pres elles peſent.

Pour l'affuſt du Canon. DEvx heurtouers. Deux bandes de deſſus l'affuſt ; & deux autres de deſſoubs l'affuſt. Deux eſcarres. Huict grandes cheuilles ſur bãdes carrees. Huict cheuilles d'eſcarre. Deux crochets de retraitte. Deux bouts d'affuſt. Deux cheuilles perdues. Deux cheſnettes. Deux clauettes. Douze rondelles. Douze gouppilles. Deux cheuilles de clauettes. Deux crampons à tenir les cheſnettes. Quatre crãpons pour les bouts d'affuſt. Deux cheuilles de limõs. Quatre goupilles pour leſdites cheuilles Deux goupilles pour les heurtouers du deſſus Deux cheuilles pour le deſſoubs. Deux clouds pour le bout d'affuſt : le tout peſant enſemble 327. liures de fer.

Pour ſon rouage. Douze grand's bandes. Douze douzaines de clouds pour ſeruir à icelles. Huict frettes. Trente deux tant crampons que clouds à tenir leſdittes frettes. Deux douzaines de lyens ſoubs bandes. Deux douzaines de lyens ſur bande. Quatre douzaines de cheuilles. Quatre happes auec vingt-huict clouds. Deux bouts d'eſſieu. Deux anſes. Quatorze crampons à tenir les embouetteures. Deux crochets pour ſeruir aux lymons. Le tout peſant 593. liures, & les deux enſemble 920. Toutefois ce n'eſt pas choſe ſi iuſte & preciſe que cela ne change de poix; meſmement que de iour à autre on les renforce pour eſtre plus ſeures & de longue duree.

Grãde couleurine. La grande couleurine va pour le regard de l'affuſt, tout de meſme que le canon : mais pour le rouage la ferraillerie ne peſe que 550. liures.

Baſtarde. Pour l'affuſt de la baſtarde. Deux heurtouers. Deux bandes deſſus l'affuſt. Deux bandes pour le deſſoubs. Deux eſcarres. Deux bandes pour le bout d'affuſt. Huict grandes cheuilles

cheuilles carrees. Huict rondelles. Huict gouppilles. Quatre cheuilles pour les eſcarres. Quatre rondelles. Quatre gouppilles. Deux cheuilles rondes pour les bandes de deſſoubs. Deux cheuilles de lymon, auec quatre rondelles, & quatre gouppilles. Deux clauettes, auec deux cheuilles. Deux crochets de retraicte. Deux crampons pour leſdicts crochets. Deux cheſnettes, & deux crochets. Quatre petits crãpons. Douze clouds. Somme que le tout peſe 275. liures.

Pour le rouage. Douze grand's bandes. Douze douzaines de clouds. Huict frettes, auec leurs clouds & crampons. Quatre happes. Quarante clouds pour ſeruir aux happes & frettes. Deux bouts d'eſſieu. Deux anſes. Quatorze petits crampons pour ſeruir aux embouetteures. Deux crochets pour ſeruir aux lymons. Deux douzaines de lyens ſoubs bande. Deux douzaines de lyens ſur bande. Quatre douzaines de cheuilles. Somme 458. liures, & le tout enſemble 733. liures.

Moyenne.

Pour l'affuſt de moyenne. Deux heurtouers. Deux bãdes deſſus affuſt. Quatre cheuilles carrees pour tenir leſdites deux bandes. Douze gouppilles. Huict rondelles. Deux bãdes pour le bout d'affuſt. Douze clouds, & quatre crampons. Vne cheuille de lymon. Vne gouppille. Vne rondelle. Deux clauettes, auec deux cheuilles. Deux crochets de retraicte. Six clouds. Deux crampõs. Deux cheuilles, & deux autres crampons. Somme 73. liures.

Pour le rouage. Douze bandes. Douze douzaines de clouds pour leſdictes bãdes. Quatre frettes, & leurs clouds. Quatre happes. Deux heurtequins. Deux anſes. Deux crochets de lymon. Trente deux clouds pour ſeruir aux frettes, & happes. Somme 234. liures. Et le tout, 307. liu.

Cordages.

C'est ce cable qu'on entortille autour de la piece pour la braquer.

POVR le canon, vn combleau de quinze toises de long, & de quatre poulces & demy de grosseur, pesant enuiron 70. liures. Deux paires de traiz à pallonneaux: & deux paires de traiz soubs pallonneaux, de quinze pieds de long, pesans vingt liures chacune paire, qui est pour les quatre. 80. liures.

Deux hardieres, chacune de deux toises de long, y compris le menu cordage, pesant huict liures chacune; qui est pour les deux, 16. liures.

Somme 166. liures, qui à raison de deux sols pour liure monteroient à la somme de 16. liures 12. sols tourn. Mais a ceste heure bien d'auantage.

Pour la grande couleurine, vn combleau de douze toises de long; & de quatre petits poulces de grosseur, pesant enuiron 55. liures.

Deux paires de traiz à pallonneaux; & deux paires traiz soubs pallonneaux, aussi de douze pieds de long, pesans douze liures chacune paire: & les quatre 48. liures.

Deux hardieres presque semblables à celles du canon, pesans chacune six liures. cy 12. liures. Somme 115. liures: qui à la dessusdicte raison de deux sols la liure reuiendroient à 11. liures 11. sols tourn.

Pour la bastarde, vn combleau de dix toises de long, de trois poulces & demy de grosseur, pesant enuiron 45. liu.

Deux paires traiz à pallonneaux, & deux paires traiz soubs pallonneaux de dix à douze pieds de long; pesans enuiron dix liures la paire, qui est pour les quatre 40. liures.

Deux hardieres de semblable longueur, du poix de quatre liures chacune: pour les deux 8. liures. Sõme 93. liures. Qui à ladicte raison de deux sols montent à neuf liures six sols tournois.

Plus enuiron dix liures de menu cordage pour lier les

chargeouers, eſcouuillõs, coings, leuiers, & eſpars des menues pieces; aſſauoir les moyennes, faulcons, faulcõneaux, & autres au deſſoubs de la baſtarde; pour leſquelles il ne fault point de cordages.

Ce qu'il fault pour l'equippage d'vn chargeoir, & d'vn eſcouuillon pour les pieces ſuſdictes.

Pour le chargeoir d'vn canon fault vne hampe de bois de douze pieds de long, & huict poulces de groſſeur.

Vne bouette de bois bien liee de fil de fer, de peu moindre groſſeur que l'emboucheure ou calibre de la piece; laquelle on met à l'vn des bouts de ladicte hampe, & à icelles on attache la lanterne de cuyure, qui porte dix liures de pouldre pour charger la piece à deux fois.

Vne aultre boüette de bois bien reliee auſſi de fil de fer, qu'on met à l'autre bout de ladicte hampe, pour ſeruir de contre-poix en portant la pouldre à la piece: Et auſſi pour refouller la pouldre & le fourrage à faulte de celle qui eſt à l'eſcouuillon.

Pour ledict eſcouuillon il fault vne autre hampe de ſemblable longueur & groſſeur: & vne autre bouette de boys vn peu de moindre groſſeur que la precedente, qu'on met à vn des bouts de ladicte hampe, enueloppee & couuerte d'vne piece de peau de mouton garnie de ſa laine, pour eſcouuillonner & nettoyer la piece quand elle a tiré. Et vne autre bouette reliee de fil de fer, qu'on met à l'autre bout de ladite hãpe, pour ſeruir à refouller la pouldre & fourrage.

En ſemblable il fault des chargeouers & eſcouuillons pour les autres pieces, en diminuant ſelon la proportion de leur calibre, autant de la longueur & groſſeur des hampes, des bouettes, & des lanternes ſeruans de chargeouers.

Celle du canon peſe quelques quatre liures & demie de cuyure. De la grande couleurine trois. De la baſtarde vne liure & demie. De la moyenne, vne liure. Du faulcon demy liure & du faulconneau vn quarteron. *Lanternes à charger.*

Le cuyure couſte enuiron 8. ſols la liure, qui ſeroit pour celle du canõ 36. ſols chaque hampe 10 ſols la bouette trois

ſols, le fil de fer 8. ſols, le menu cloud 4. ſols la liure ; la peau de mouton garnie de ſa laine, 6. ſols. Et là deſſus ſe pourrõt eualluer les equippages des autres pieces.

Le poix des affuſts & rouages des pieces.

L'AFFVST dũ canon ferré & garny de tout auec l'eſſieu & les lymons, peſe 1512. liures le rouage autant. Cy pour le canon 3000. 24. milliers. qui adiouſtez aux cinq que peſe le corps ou flutte d'iceluy, monteront à quelques huict milliers.

L'affuſt & rouage de la grand' couleurine par moitié autant l'vn que l'autre, 2600. liures, & le corps qui peſe quatre milliers, montent ſix mille ſix cens liures.

De la baſtarde miparty de meſme dix-neuf cens cinquãte liures, & le corps deux mil cinq cẽs liu. en tout quatre mille quatre cens cinquante liures.

De la moyenne affuſt & rouage mille quarãte quatre liu. Et le corps quinze cens en tout, deux mil cinq cẽs quarante quatre liures.

Le poix des boullets.

LE boullet de canon peſe	33. liures.
De grande couleurine	15. liures vn quart.
De baſtarde	7. liures vn quart.
De moyenne	3. liures & demie.
De faulcon	1. liure & demie.
De faulconneau	3. quarterons.

De la hacquebutte à crocq, qui ſont de plomb, il y en a dix à la liure.

Ce que peut tirer chaque piece par iour ſans luy faire tort.

LE Canon, ſix vingts coups, en le refraiſchiſſant par interualles auec de l'eau, qui eſt plus propre que le vinaigre, comme il a eſté monſtré cy deſſus: & le nettoyant à chaque coup auec l'eſcouuillon. Pour chaque coup il faut deux lanternes de pouldre groſſe grenee, qui arriuẽt à quelques vingt liu. de peſant: l'eſmorſe eſt de plus fine pouldre d'arquebouze, que les canõniers portent dans le flaſque. Et pourtant faut faire eſtat à raiſon de l'execution deſſuſdite, de ſix vingts boullets, & de deux milliers quatre cens liures de pouldre par iour.

La grande couleurine ſix vingts coups auſſi, & dix liures de pouldre pour chacun d'iceux ſix vingts boullets, & douze cens liures de pouldre.

La baſtarde, ſept vingts coups; & peut porter de poincte en blanc mille pas: cinq liures pour coup. 700. liures.

La moyenne, huict vingts coups, pour chacun deux liures & demie. 400. liu.

Le faulcon, deux cens coups, vne liure & demie. 300 l.

Le faulconneau, deux cens cinquante, vne liure. 200. l.

La hacquebutte à crocq trois cens coups, pour chacun vne once & demie, qui eſt pour dix coups enuiron vne liure: & les trois cens, 30. liures.

Les cheuaux requis à traiſner chaque piece, & leurs boullets: le nombre auſſi de canonniers & pionniers, pour les executer.

POur le canon il faut vingt trois cheuaux, à ſçauoir onze coupples, & le limonnier, auec quelques vns de reſerue; bons cheuaux faut entendre, & non haridelles: Chaque charrette au ſurplus attellee de quatre cheuaux, porte trente trois boullets, & faut qu'elles ſoient foncees. Deux

canonniers ordinaires, & trois extraordinaires. Trente pionniers.

Pour la grand' couleurine dixsept cheuaux. Les charrettes attellees comme dessus portent soixante six de ses boullets chacune. Canonniers, deux ordinaires, & deux extraordinaires. Pionniers vingt quatre.

Pour la bastarde treize cheuaux, chaque charrette porte six vingts quinze boullets. Faut vn canonnier ordinaire, & trois extraordinaires. Pionniers douze.

Pour la moyenne neuf cheuaux, chaque charrette porte trois cens soixante boullets. Vn canonnier ordinaire, & deux extraordinaires. Pionniers six.

Le faulcon cinq cheuaux. Vn canonnier ordinaire, & vn autre extraordinaire. Quatre pionniers.

Pour le fauconneau, le mesme nombre de canonniers & pionniers.

Quant aux hacquebuttes à crocq, chaque canonnier extraordinaire en execute vne.

Il y a puis apres les pouldres, dont chaque charrette attellee de quatre cheüaux en porte vn millier en cinq cacques, chacune de deux cens liures: en deux sustailles enfoncees l'vne dans l'autre, de peur du feu.

Pour la conduitte des tentes & pauillons des Officiers de l'artillerie, quatre chariots attellez chacun de six bons cheuaux.

Pour l'Apothicaire, & Chirurgien, deux charrettes, & huict cheuaux.

Menus vstãcilles de l'artillerie.

Pour les oustils à charpentiers, vne charrette. Pour ceux des charrons, autant. Pour la forge & oustils d'icelle, deux: car tout cela est du train de l'artillerie. Lon y porte aussi ordinairement douze ou quinze quintaux de fer en barres, & du plomb en masse; pour subuenir à ce qui peut estre besoin. Plus vne paire de rouës de secours, pour canon; pour grande couleurine, bastarde, & moyenne, lesquels roüages se chargent sur deux chariots attellez de six cheuaux. Item des essieux, & limons pour toutes lesdites pieces sur vne charrette. Pour des liens sur bande, & sous bande, auec

des clous de toutes sortes, vne charrette. Pour les tourteaux, fallots, graisses, & poix noire, deux charretes. Pour les flambeaux, bougies, chandelles de suif, & lanternes, tant de corne, que de toile ciree, vne charrette. Pour les hampes & boüettes, peaux de mouton, fil de fer, & menu cloud, des chargeouers, reffoullouers, escouuillons, & lanternes de cuyure, vn chariot. Pour porter deux chables à passer riuieres, vne charrette. Pour vne paire de verins, vne eschellette, & vn tretteau, vne charrette. Pour les combleaux, traiz de toutes sortes, hardieres, lieüres, & menu cordage, deux chariots. Pour trois mille oustils à pionniers de toutes sortes, trois chariots. Le Maistre de l'artillerie a pour soy trois charrettes entretenuës: Pour quatre Commissaires ordinaires, deux: le Contrerolleur & Thresorier, deux, Mais tout ce que dessus varie selon le train qu'on veult mener.

Les ouſtils à charpentiers d'affuſts, & ce qu'ils ſouloient couſter au temps deuant dict.

VNe coignee à abattre quarante cinq sols. Vne coignee à escarrir, quarante sols. Vne hache à reparer, soixante & quinze sols. Vne scie de cinq pieds de long vingt sols. Vne besaguë, quarante sols. Deux esbauchouers à six sols piece, douze sols. Trois lousses à sept sols six deniers, vingt-deux sols six deniers tournois. Quatre bastissouers à cinq sols piece, vingt sols. Vne paire de verins garnis d'escrouës, quatre liures dix sols.

Autres ouſtils à charpentiers.

DEux coignees larges, quatre liures dix sols piece. Deux coignees à escarrir, trente sols piece. Deux coignees à entailler boys, dix sols piece. Deux besaiguës, trente cinq sols piece. Deux cizeaux larges, cinq sols piece Vne douzaine de tarrieres de toutes sortes, trois sols six deniers piece.

Vne ſcie à tenons de quatre pieds de long, quinze ſols. Vne autre ſcie de deux pieds & demy, dix ſols. Vne ſcie de long, vingt ſols. Vne lime garnie de ſa fourchette, deux ſols ſix den. tour. Vne autre lime carree, deux ſols ſix deniers. Vn compas dix ſols. Vne arminette douze ſols.

Ouſtils à charrons pour les roüages.

DEux haches à xl. ſols piece. Vn hoyau, xxv. ſ. Deux plãnes à ix. ſ. piece. Vn fer à ouurir roües, l. ſ. Deux bougnarts à xv. ſ. piece. Vn gros brouchouer, huict ſ. Deux trauerſiers à x. ſ. piece. Deux goujouuiers, à vij. ſ. vj. den. piece. Deux amorſouers, à vij. ſ. piece. Vn grãd fer à moyeux, xij. ſ. piece. Deux anſſerets, à ſix ſ. piece. Vne maſſe peſant douze liu. xxiiij. ſ. Vn marteau à panne, x. ſ. Vne goulge carree, ix. ſ. Vne goulge ronde, ix. ſ. Deux cizeaux de fer aceré, à iij. ſ. iiij. den. p. Vn bec-d'aſne vi. ſ. viij. den. Vne ſcie de deux pieds & demy de long, viij. ſ. Vne autre ſcie de cinq à ſix pieds de long, xxv. ſ. Vn pied de chieure garny de ſon eſchellette, ſerrets & tretteaux, vingt ſols.

Ouſtils à forgeurs.

VNe enclume, vne paire de ſoufflets, deux gros marteaux à deuãt. Autres deux marteaux à main. Quatre tenailles à main droite, & croches. Deux tenailles à embattre roües. Deux poinçons à fendre fer. Deux poinçons à percer fer. Quatre chaſſes. Six cizeaux. Vn cure feu. Vne eſcouuette. Vne cloyere. Vne bicorne. Deux eſtocs. Des cizailles à couper fer. Vne groſſe tariere. Deux couſteaux ſoirets. Six marteaux à main. Douze gibbelets, vilbrequins, & auant-clous. Quatre tenailles à tordre fil de fer. Six tenailles à arracher clouds. Six limes de toutes ſortes.

Ouſtils

Ouſtils à pionniers.

PIeqs ſimples emmanchez,à ſix ſols piece. Hoyaux ſimples emmanchez auſſi,ſix ſ. piece.Picqs & hoyaux tenãs enſemble,dix ſ.piece.Crouches emmãchees,ſix ſ. Louchets emmanchez dix ſ. Serpes cinq ſ. Coignees dix ſ. Goyards hampez ſept ſols ſix deniers. Pelles ferrees quatre ſols. Pelles non ferrees vn ſol ſix deniers. Ciuïeres à roües appellees brouëttes,garnies de ſangles, vingt ſols. Ciuieres à bras dix ſols. Hottes garnies de bretelles cinq ſols. Mannes à deux anſes trois ſols. Paulx de fer peſans quinze liures à vn ſol la liure.

Baſteaux & ponts briſez.

DE la ſuitte auſſi,& du train de l'artillerie, comme choſe treſneceſſaire, tant pour paſſer les pieces, que les perſonnes& cheuaux en des eaux creuſes & non gayables ſont certaine maniere de baſteaux portatifs, pour dreſſer des põtsdeſſus:deſquels la conſtruction eſt telle à peu pres,auec leurs equippages de ferrures, cordages, chariots pour les charger deſſus,& autres telles requiſes à ceſt attiral.

En premier lieu,le baſteau doit auoir de longueur vingt & vn pieds;de largeur par embas,trois pieds & demy:& par le hault quatre pieds trois poulces, le tout ſur deux pieds deux poulces de haulteur de bord.

Doit eſtre ledit baſteau mouſſe & camu, ou couppé par les deux bouts,quaſi en façon de bacq, & non pointu, afin que les gens de pied puiſſent plus aiſément paſſer par les deuxbouts,ſur les planches que lon y met: Parquoy il faut qu'il ſoit tout droict és deux coſtez, ſans pancher ny leuer le nez, pour mieux coucher leſdites planches.

Pour le corps de chaque baſteau, il fault ſept aiz de vingt & vn pieds de long; & de quinze à ſeize poulces de large; mais ceux des coſtez par embas ne

requierent d'eſtre ſi longs du tout, ne ſi larges : parquoy il n'en fault pas payer autant que des autres, qui reuiennent l'vne portant l'autre à quatre ſols la toiſe. Il y a puis apres trois autres ſortes de matieres, l'vne de neuf pieds de long ſur dix poulces de large, & deux autres de quatre pieds de lõg ſur cinq poulces de large: toutes de quatre poulces d'eſpoiſſeur. Et ſont miſes leſdites trois matieres, à ſçauoir celle de neuf pieds de long du baſteau, pour porter les ponts à queuë d'arondelle; dedans les deux moindres qui ſe mettẽt de trauers. Il y a encore trois autres matieres de trois pieds & demy chacune, à mettre au fonds du baſteau entre les courbes, à deux ſols ſix deniers la toiſe, en nombre de huict pour chaque baſteau. Plus trois toiſes de boys carré, pour faire raables de trois pieds & demy de lõg, ſur quatre poulces & demy de large, & trois d'eſpoiſſeur. Vne autre toiſe de boys carré, pour faire eſtançons ou poſtellets eſdites matieres, vne autre toiſe de neuf à dix poulces de large, ſur cinq d'eſpoiſſeur, pour faire deux talluettes aux deux bouts du baſteau; c'eſt vne piece qui fait les deux bouts d'iceluy, où ſont attachez les crampons pour faire les liſſes, ſoixante pieces de marrein à chaque baſteau, pour faire faux taſſeaux & triueles appliquees ſur les fentes & ioinctures Trois fagots de mouſſe pour mettre ſous les triueles, chaſque fagot couſtant deux ſols De l'argille ou terre glaiſe, pour coller ceſte mouſſe és triuelles. Deux douzaines & demie de fagots ou bourrees à faire feu, pour courber & ployer les baſteaux. Seize liures de clou tant gros que menu ſeruant à ioindre les planches & triueles dudit baſteau. Bray ou poix pour les poiſſer, la ſixieſme partie d'vne caque ou baril, à huict liures la caque. Quatre membrures ſeruans à la ſeparation du grand pont, & des deux petits à paſſer les gens de pied Les deux grandes membrures qui ſont és deux millieux du baſteau, eſquelles ſont attachez les chables pour le grãd pont, doyuẽt auoir cinq pieds de long, & vault la toiſe deux ſols. Et les deux petites qui ſont és deux bouts du baſteau pour les petits ponts, ſont faites d'vn cheuron de douze pieds, lequel cheuron eſt carré, & fait de trois pieces, chacune de

quatre pieds de long ſur trois poulces d'eſpoiſſeur, & quatre pieds de hault, vallans chacun diceux trois ſols. Les autres plus gros qui ſont pour la ſeparation du grand pont, ſont de cheurons de quinze pieds de long, ayans trois pouces en vn ſens, & quattre en l'autre, ſur cinq pieds de hault le cheuron vault de 4. à 5. ſolz. La façon du baſteau vault ſix liures, & fault que l'ouurier eſcarriſſe, & attache pres les poſtellets, ſur leſquels l'on aſſiet les ponts. Six crampons à tenir les pieces de bois où ſont fichez les tire fonds ſouſtenans les cordages qui font la ſeparation du grand pont, & des deux petits, ſur leſquels trois ponts paſſe l'artillerie, la cauallerie, & les gens de pied. Quatre tirefons ſeruans à ce que dict eſt. La ſerrure ſeruant à la huche eſtant au bout du baſteau. Sept toiſes & demie de limẽdes ou membreures de cinq poulces de large, & trois d'eſpois, pour chacune piece de pont trois, qui eſt pour pont quinze toiſes, à trois ſols la toiſe. Et doibt chaque pont eſtre fait de boys blanc pardeſſoubs, qui ſont dix toiſes & demie, & autant de boys de cheſne par le deſſus. Chaque pont entier a ſept pieds de long, & neuf de large; qui eſt pour la moictié de la brizeure quattre pieds & demy de large. Fault outre plus dix toiſes & demie de planches d'vn pied de large, & d'vn poulce à plat d'eſpoiſſeur, pour faire le deſſus deſdites deux pieces du pont briſé, à cinq ſols la toiſe. Item dix toiſes & demie de boys à faire le deſſus dudit pont, qui doibt eſtre de boys blanc ou ſappin, pour eſtre plus legier, dont la toiſe de quinze à vingt poulces d'eſpois vault quinze ſols. Le cloud qui peut appartenir auſdits deux ponts briſez, peut peſer ſix liures pour chacune piece. Plus deux lignes de boys de brin, ſeruans à la bordure, & au millieu, de quatre poulces d'eſpoiſſeur en carré, pour tenir le pont ferme, à quatre ſols la toiſe. Pour la façon des deux pieces de ponts briſez, qui eſt le pont entier ſoixante & dix ſols. Pour quatre cheuilles de fer, pour le retenu deſdits ponts auec les baſteaux ſur les matieres, chaque cheuille peſant de quatre à cinq liures. Plus ſept toiſes & demie de planches d'vn pied de large, & d'vn poulce d'eſpois, pour paſſer les gens

de pied, à cinq ſols la toiſe: elles doyuent eſtre de boys blanc ou ſappin pour la legiereté. Il fault quelques cent cheuilles de boys pour chaque baſteau, & vne huche au bout d'iceluy: des eſponges, & autres menues beſoignes.

Cordages.

QVatre hunes ou chables chacun de trente huict toiſes pour trente baſteaux, reuenãs enſemble à ſept vingts douze toiſes, qui peſent enſemble ſept cens huict liures. Sur ce pied de trente baſteaux ſe meſure tout ce que deſſus: Surquoy ſe peut dreſſer vn plus grand ou moindre equippage, ſelon le train qu'on veut mener. Item huict vingts dix lieüres de ſept pieds pour ſeruir aux hunes, peſans trois cens vingt deux liures. Plus cinquante menuës lieüres de trois toiſes piece, peſans enſemble deux cens vingt huict liures, vingt quatre lieüres de quinze pieds, pour lier les baſteaux enſemble, peſans cent trente quatre liures. Six chables pour ancrer peſans enſemble deux cens cinquante trois liures, Trente ſix lieüres de trois toiſes & demie piece: peſans deux cens quarante ſept liures. Six vingts entrappes, & ſoixante entr'entrappes; ſoixante ſommãtieres; ſoixante longes; ſoixante ouurieres, & quarante autres lieüres: peſant le tout, ſeize cens onze liures, à vn ſol la liure. Item trente prolonges à lier leſdits batteaux de long. Douze anchres pour leſdits trente baſteaux, couſtent trois cens liures d'achapt. De cloud pour les trente baſteaux, & ſoixante ponts briſez, le poids de treize cens quatre vingts ſeize liures. Chaque chariot garny & baſty du meſtier de charron comme il appartient, ſeruant à conduire chaque baſteau, reuient à quinze liures. Pour la ferrure, en ce comprins les eſquigneures, vingt cinq liures.

Digitized by Google

La ſorte dont doyuent eſtre leſdicts chariots à porter baſteaux.

LE train de deuant doibt auoir de haulteur trois pieds & demy deux poulces, garny de platteſelle, liſoirs, limõs, & armons; & deux gouppilles de fer pour tenir le branquart & liſoir. Les limons de huict pieds & demy de longs, garnis de gros bouttons, & d'vne cheuille ouuriere, bien ferrez comme il appartiẽt. Le train de derriere doibt auoir de haulteur quatre pieds trois poulces; garny de ſellettes emmouſſees, auec deux bouts, fourchettes, gardeſyes de fer, comme doibt eſtre auſſi la fourchette, & deux grand's cheuilles pour tenir le derriere de l'eſſieu & la ſellette. Le brancart qui porte le baſteau doibt auoir vingt pieds de long. Les Ranchers qui tiennent le baſteau, fault en chacun d'iceux vne lyeure de fer pour les deux bouts; eſquels ranchers y aura à chacun deux cheuilles de fer, qui paſſeront à trauers le brancart. La fleſche ferree deuant ſera de vingt pieds, garnie d'vne cheuille de fer pour entr'apper le train de derriere, & tenir le brancar de large. Le chariot doibt eſtre garny d'entrappes deuant & derriere, auec deux pieces d'eſquigneures de vingt cinq liures peſant, pour chaque chariot, pour la ſeureté des eſſieux; & garny de brebans.

Ouſtils à charpentiers de baſteaux.

VNE dollouere, 30. ſols. Vne arminette 15. ſols, vne beſaigue 30 ſols, vne coignee à baſtellier 20. ſols, vne coignee à esbaucher boys, 15. ſols, ſix tarieres à mortaiſer, vn grand & petit marteau à roüer, 20. ſols.

Ouſtils à charron pour leſdicts baſteaux.

VNE coignee à charron, 50. ſols, vn hoyau, 50. ſols, vne planne, 10. ſols. vne goulge carree, 10. ſols, vne goulge ronde, 10. ſols. tarieres de toutes ſortes auec les armynes, en tout vne douzaine, 60. ſols, vn cizeau à deux bizeaux, 8. ſols, vne ſcie de quatre pieds, 20. ſols, vn cizeau plat, 8. ſols, quatre hachettes à main, & ſix ſerpes.

Eſtat ſur lequel ſe pourra dreſſer l'equippage d'vn plus grād ou moindre train d'artillerie, tel qu'on le voudra mener en campaigne: raportant le tout ſur ce qui a eſté touché cy deſſus, de ce que peult tirer chaque piece par iour: les pouldres & boullets qu'il y fault: & l'execution qui s'en peult enſuiure.

Pieces.

CAnons	dix.
Grandes couleurines,	iiij.
Baſtardes,	viij.
Moyennes,	viij.

Boullets.

A Canon	ij. mil.
A grande Couleurine,	viij. cens.
A Baſtarde,	xij. cens.
A moyenne,	xij. cens.

Pouldres.

GRoſſe grenee,	xlvj milliers.
Moyenne grenee,	xiij. milliers cinq cens liures.
Amorſe,	cinq cens liures.

Digitized by Google

On doibt touſiours auoir plus de boullets, pouldres & munitions qu'on ne penſe en auoir affaire, de peur d'en demeurer court. Et pareillement des cheuaux, chariots, & harnois de relaiz; affin de pouuoir plus librement paſſer par tout, ſans auoir la peine de deſcouppler.

Cheuaulx.

POVR la conduitte deſdictes pieces à raiſon de vingt trois cheuaulx pour canon; dixſept pour grande couleurine; treize pour baſtarde, & neuf pour moyenne: quatre cens ſoixante & quatorze.

Pour la conduicte des deux mille boullets à canon; à trente trois pour chaque charrette attellee de quatre cheuaulx: lx. charrettes, & deux cens xl. cheuaulx.

Pour les huict cens boullets de grande couleurine à lxvj. pour charrette; xij. charrettes, & xlviij. cheuaulx.

Pour les douze cens boullets à baſtarde, à ſix vingt quinze pour charrette: ix. charrettes, & xxxvj. cheuaulx.

Pour les douze cens boullets à moyenne à deux cens. pour charrette, cinq charrettes, & xx. cheuaulx

Pour la conduitte des lx. milliers de pouldre, à vn millier pour charrette, lx. charrettes, & deux cens quarante cheuaulx.

Pour dix milliers de plomb, pour diſtribuer aux ſoldats en balles, x. charrettes, & quarante cheuaulx.

Pour les tentes & pauillons, quatre chariots, à ſix cheuaulx pour chariot, vingt quatre cheuaulx.

Pour l'apothicairerie & chirurgerie, deux charrettes, & huict cheuaulx.

Pour les ouſtils à charpentiers, vn charr. iiij. cheu.

Pour les ouſtils à charrons, vne charr. iiij. cheu.

Pour la forge, & ouſtils d'icelle, deux charr. viij. cheu.

Pour porter xij. cens de fer, vne charr. iij. bõs cheuaulx.

Pour vne paire de roües à canõ, vne à grãde couleurine:

vne à baſtarde, & vne à moyenne, oultre le roüage des pieces, deux chariots. xij. cheuaulx.

Pour les eſſieux deſdictes pieces, & les limons, vne charrette. quatre cheuaux.

Pour les lyens ſur bande, & ſoubs bande, & de toutes ſortes de clouds: vne charr. iiij. cheu.

Pour les tourteaux, fallots, graiſſe, & poix noire, deux charrettes. huict cheu.

Pour les flambeaux, bougies, chandelles de ſuif & lanternes, vne charrette. iiij. cheu.

Pour les hampes, boüettes, peaux de mouton, fil de fer, & menu cloud, pour les chargeouers, refoullouers, eſcouuillons, & lanternes de cuyure, vn chariot, vj. cheu.

Pour deux chables à paſſer riuieres, vne charr. iiij. cheu.

Pour vne paire de veruins, vne eſchelette, & vn treteau, vne charrette, iiij. cheu.

Pour trois combleaux de canon, grande couleurine, & baſtarde; hardieres, lyeures, & menu cordage, deux chariots, xij. cheu.

Pour trois mille ouſtils à pionniers de toutes ſortes, trois chariots, dix-huict cheu.

Pour le maiſtre de l'artillerie, ou ſon lieutenãt, trois charrettes, xij. cheu.

Pour quatre Commiſſaires ordinaires, deux charrettes, viij. cheu.

Pour les coffres & bagage du Contreroleur & Treſorier, deux charrettes, viij. cheu.

Nombre total.

CHariots, douze. lxxij. cheuaulx.

Charrettes, huict vingts dixſept, ſept cens viij cheu. & deux cheuaulx en tout, compris ceux des pieces, xij. cens cinquante quatre cheuaulx.

Mais on en peult bien compter xiij. cens, tant pour les cheuaux de relais, que pour les lances, picques, hallebardes, arquebouzes, & autres baſtons de munition.

Deſpence

Deſpence pour vn mois du train deſſuſdict.

POur les treize cens cheuaulx à raiſon de dix ſols par iour pour chaque cheual, qui reuiendroit à ſix cens cinquante liures par iour & par mois, dixneuf mille cinq cens liures.

Pour quinze cens pionniers à ſix ſols par iour, en ce compris les eſtats & appoinctemens de leurs Collonnels, Capitaines, & Enſeignes, quatre cens cinquante liures par iour, & par mois, treize mille cinq cens liures.

Pour les aydes & extraordinaires du maiſtre de l'artillerie pour ledict mois, cinq cens liures.

Pour les aydes & extraordinaires de ſon lieutenãt, deux cens cinquante liures.

Pour ceux du Contrerolleur general, cent liures.

Pour ſon commis cinquante liures.

Pour le commis du garde general de l'artillerie, & munitions, trente liures.

Pour les quatre Commiſſaires ordinaires, à chacun cent liures, quatre cens liures.

Pour le preuoſt de l'artillerie, cinquante liures.

Pour ſes quatre archiers, ſoixante liures tournois.

Pour le Medecin, cinquante liures.

Pour l'Appothicaire & ſon ayde. cinquante liu.

Pour le Chirurgien, & ſes deux aydes, ſoixante liu.

Pour le Capitaine du charroy cinquante liu.

Pour quatre conducteurs ordinaires du charroy, cinquante liures.

Pour le Mareſchal des logis & Fourriers, cent liures.

Pour vn tentier, & deux de ſes aydes, cinquante liu.

Pour deux hommes qui ont l'œil ſur le traictement des cheuaux, ſoixante liures.

Pour les aydes & extraordinaires de quatre vingts quatorze canonniers, ſix charpentiers: quatre charrons: quatre forgeurs, & quatre deſchargeurs: à raiſon de quinze liures pour chacun d'iceux par mois, ſeize cens quatre vingt liu.

Pour les parties inopinees dudict mois, cinq cens liures.

Pour les fraiz qu'il conuiendra ſuporter au treſorier de l'extraordinaire de ladicte artillerie pour ledict mois, quatre cens liures.

Oultre ce que deſſus, il y a de quatre en quatre cheuaulx vn chartier qui a dix ſols par iour ; tellement que pour les deſſuſdicts treize cens cheuaux, il y auroit trois cens vingt cinq chartiers, qui reuiendroient à huict vingts deux liures dix ſols par iour : & par mois, à quatre mille huict cens ſoixante & quinze liures.

Plus à chaſques deux cens cheuaux vn Capitaine, qui a vingt ſols par iour, qui ſeroient ſept Capitaines, qui monteroient par mois, à raiſon de trente liures chacun, 210. liu.

Somme totale dudict mois, quarante deux mille cinq cens ſoixante & quinze liures.

L'eſtat de l'Artillerie.

LE Roy pour la conduite de ſon artillerie entretient pluſieurs officiers tant ordinaires qu'extraordinaires. Les ordinaires iouyſſent des meſmes priuileges & exemptions, quelque part qu'ils ſoient, de toutes tailles, ſubſides, aydes, emprunts, & autres impoſitions quelconques, que ſes officiers domeſtiques & ſont couchez & employez en vn eſtat general faict par chacun an par le maiſtre de l'artillerie, & le contreroleur general d'icelle : Auquel eſtat ſont contenus les noms & ſurnoms des officiers deſſuſdits, & les gages auſquels chacun d'eux eſt appoincté. Ceſt eſtat eſt tous les ans preſenté au Roy, qui le ſigne, y changeant, augmentant & diminuant ce que bon luy ſemble : puis deliuré au threſorier ordinaire de ladicte artillerie. Qui recouure ſes aſſignations par chacun quartier du Treſorier de l'Eſpargne, pour les prendre ſur les comptables ou il reçoit ſes mandemens, & en payer puis apres par quartier auſſi à meſure qu'ils ſont echeus, leſdicts officiers de leurs

gages; leſquels ſe peuuent monter par an quelques cinquante mil liures. Aſſauoir

Le maiſtre & capitaine general de ladicte Artillerie, deux mil liures. (Tout cecy ſe raporte au tẽps du Roy Henry II.) Mais s'il y a armee dreſſee, ou qu'il ſoit en quelque autre ſorte extraordinairement employé, il a outre ſeſdicts gages 500. liures par mois pour ſon plat. Et outre ce il a encore aux deſpens du Roy tentes & pauillons, pour luy ſes gens & cheuaulx vne chappelle d'argent, vaiſſelle d'eſtain, linge de table, & vſtancilles de cuiſine, portez & payez par tout où il marche.

Le contreroleur general, pour luy & ſes onze commis ordinaires eſtablis en chaque magazin des onze prouinces du Royaume, a de gages par chacun an la ſomme de dix-huict cens liures: qui ſont douze cens cinquãte liures pour luy, & cinquante liures pour chacun de ſes onze commis: auſquelles charges il pouruoit & non autre par ſa ſimple commiſſion ſeulement. Les onze magazins ſont ceux qui s'enſuiuent. Le premier, appellé Arſenal, eſt de l'Iſle de France, à Paris. Celuy de Picardie, à Amyens: mais depuis tranſporté à Monſtreul. De Champaigne, à Troyes, & depuis tranſporté à Chaallons. De Bourgongne, à Dijon. De Daulphiné, à Lyon. De Piedmont, à Pignerot. De Prouence à Aix: & depuis à Marſeille. De Languedoc, à Toulouze. De Guyenne, à Bourdeaux. De Bretaigne & Touraine, à Tours. Et de Normãdie, à Roüen. En chacune deſquelles villes & magazins, leurſdits commis doibuent faire reſidẽce, & tenir fidelle contrerolle de ce qui ſera mis eſdits magazins, & de ce qui en aura eſté enleué. S'il ſe dreſſe armee, ou que ledit contreroleur ſoit en quelque autre ſorte extraordinairement employé, il a cẽt liures par mois outre ſes gages ordinaires; & pour chacun de ſes cõmis extraordinaires, tant en l'armee qu'autre part où l'affaire requerra d'y en mettre, par chacun mois 50. liures. Il a auſſi des tentes & pauillõs pour luy ſes gens & commis, & leurs cheuaulx; vaiſſelle d'eſtain, linge de table, & vſtancilles de cuiſine, payez, & portez par tout aux deſpens du Roy.

Le Treſorier & Receueur general de ladicte Artillerie a pour ſes gages ordinaires par chacun an douze cens liures. eſt tenu de ſuiure le camp pour le payement deſdits gages ordinaires: mais hors le camp chaque officier eſt tenu d'aller ou enuoyer querir ſes gages au lieu de la demeurance dudict Treſorier.

Le garde General de ladicte artillerie a pour luy,& ſes onze commis ordinaires eſtablis en chacun des onze ſuſdicts magazins;aſſauoir douze cens liu.pour luy;& pour chacun de ſes commis cent liures tourn. leſquels cõmis il nomme auſſi, mais il eſt tenu d'en reſpondre; & ſur ſa nomination leur en ſont expediees lettres Royaux.Ils ſont tenus de reſider ſur les lieux,& rendre compte par an de ce qui entre & ſort de leur magazin. S'il ſe dreſſe armee, iceluy Garde general a cinquante liures par mois de gages extraordinaires: & y employe auſſi d'aultres commis extraordinaires, qui ont par mois chacun 25.liu.Quãt aux meubles de cãp, c'eſt luy qui les depart aux autres,par les ordonnances toutefois du maiſtre de l'artillerie, ou ſon lieutenant, prenant les recepiſſez de ceux à qui il les deliure, auec promeſſe de les raporter & remettre en la munition.

Le Lieutenant general de ladicte artillerie a par chacun an de gages ordinaires,la ſomme de huict cens liu. Et d'extraordinaire deux cens liu. Et pareillement tentes & pauillons,tant pour luy que pour ſes gens & cheuaulx; la vaiſſelle d'eſtain,linge de table, & vſtancilles de cuiſine, payez & conduits aux deſpens du Roy.

Les Commiſſaires ordinaires couchez en l'eſtat, au deſſoubs du lieutenant general: combien qu'ils ſoient de meſme authorité l'vn que l'autre, ſont neaumoins appointez diuerſement.Les plus haults ont quatre cens liures par an. Les autres trois cens cinquante liures. D'aultres trois cens liures.D'aultres 250. liu.Et d'aultres 200 liures.Le tout à la diſcretion du maiſtre de l'Artillerie ſelon qu'il les cognoiſt le meriter. Ils ſouloient eſtre communement vingt quatre: Dont les vns ont de gages extraordinaires par mois cent liures: d'aultres cinquante liures; & leur ſont baillees

& departies des tentes & pauillons, ſelon le plus & le moins au vouloir dudit Maiſtre.

Il y a enuiron deux cens canonniers appointez de diuerſes ſortes, dont les plus haults ne ſont qu'à cent liures par an. Et ſont compris en ce nombre aucuns pouldriers, & gens de meſtier qui ſçauent faire l'vn & l'autre. On leur baille & depart de petites tentes pour mettre aupres des pieces: en chacune deſquelles ſe retirent ceux qui ſont ordonnez pour la piece qu'ils doyuent executer.

Apres ſont couchez audit Eſtat le Preuoſt & ſes Archers: le Mareſchal des logis & fourriers: l'Apothicaire: le Chirurgien, & ſes aydes: les fondeurs: les charpentiers: les charrons: les forgeurs d'affuſts: les forgeurs de roüages: les tonnelliers: les tentiers: les deſchargeurs: les Capitaines du charroy: & les conducteurs d'iceluy. Tous leſquels Officiers ſont auſſi diuerſement appointez: les plus haults à ſix vingts liures par an.

On a depuis erigé certain nombre de Capitaines de cheuaux par les prouinces, qui ont deux cens liures de gaiges ordinaires: & iouyſſent des meſmes priuileges que les deſſuſdits.

Puis ſont couchez audit Eſtat general les Commiſſaires, Canonniers, & autres officiers vieils & impotens; qui ont autrefois bien fait leur deuoir: les vns à ſemblables appoinctemens qu'ils ſouloient, les autres à moins, dont ils iouyſſent, & pareillement de leurs priuileges iuſqu'à leur treſpas.

Plus vn nombre de Salpeſtriers ordonnez pour fournir des ſalpeſtres és greniers eſtablis és trois Generalitez, ſelon la quantité qui leur eſt preſcripte, eu eſgard à la commodité du lieu où ils font leur demeurance: & ſont en nombre de trois cents. Leſquels ſont exempts de tailles iuſqu'à cinquante ſols, & au deſſous. Ils prennent leur commiſſion du Maiſtre de l'artillerie, laquelle eſt puis apres contrerollee & enregiſtree du Contrerolleur general, mais ils ne ſont pas couchez ſur l'eſtat du Roy.

Quand le Roy ou ſon Lieutenant general en quelque

Prouince entend faire mettre en campaigne quelque bande d'artillerie, ſoit pour aſſieger vne place, ou pour dreſſer vne armee il eſt beſoin que le Maiſtre de l'artillerie, ou ſon Lieutenant general, ou l'vn des Commiſſaires, auec le Cõtrerolleur general, ou ſon Commis ſçachent du Roy ou ſon Conſeil, ou ſondit Lieutenant general, ſon intention; à fin que ſur ce ils puiſſent dreſſer leur equippage, tant des pieces, que de leur ſuitte.

Apres donques que l'eſtat en aura eſté dreſſé, fault qu'ils facent depeſcher lettres addreſſantes aux Capitaines des cheuaux du charroy de l'artillerie, ou à quelqu'vn d'eux. pour tel nombre de cheuaux qu'ils auront aduiſé eſtre neceſſaire; & leur facent deliurer les deniers qu'on a accouſtumé d'auancer pour le recouurement de leurs cheuaux, qui eſt à raiſon de vingt eſcus pour cheual: leur aſſignant le iour & le lieu auquel ils ſe doyuent trouuer auec les cheuaux & charrettes, & leur equippage: ce qui doibt eſtre au plus pres du lieu où ſe fera l'aſſemblee & maſſe des forces.

Pionniers. Et pareillement qu'ils facent dreſſer des commiſſions pour leuer les pionniers qu'ils auront auſſi aduiſé eſtre requis, pour les enuoyer aux Eſleuz des lieux, auec de l'argent pour autant de iours qu'ils pourront mettre à venir du lieu où ils ſeront leuez, iuſqu'où ſe fera ladite aſſemblee. Et faut que ce ſoient gens de bras & de peine, afin qu'on en puiſſe tirer ſeruice: & qui ayent feu & lieu; à ce qu'aduenant qu'ils ſ'en vouluſſent en aller ſans congé, ils ayent ceſte crainte qu'on les pourra aiſément recouurer pour en faire punition. Et pour ceſt effect on les enroolle par dixaines, dont le dixieſme reſpond des autres, & les repreſente quand on l'en requiert. Autrement il eſt tout certain que ſi on les leue és lieux où ſe faict ladite aſſemblee, il ſ'y en pourroit preſenter pluſieurs pour toucher l'argent de l'auance qu'on leur deliure, & les veſtemens dont on les habille, en danger que lors qu'on les cuideroit emploier, il ne ſ'y en trouueroit pas peut eſtre le quart: dont ſe pourroit enſuyure le retardement d'vn bon affaire: Ce qui n'aduient pas ſi facilement quand on les leue vn peu plus loing: & que ce ſont

bons manouuriers, domiciliez ainſi que dict eſt.

Attendant que les cheuaux, chartiers & pionniers ſoiẽt leuez & arriuez, faut que le Maiſtre de l'artillerie & le Contrerolleur general, ou leurs Lieutenans & Commis facent faire les ouſtils, & achepter toutes les menuës parties des munitions contenuës en l'eſtat ſur ce faict, tant des picqs, hoyaux, peſles, louchets, coignees, ſerpes, ſcies, ſacs de cuir, & de couttils, cordages, torches, flambeaux, bougies, lanternes, chandelles, clouds, cordes à feu & meſches, oingt, & graiſſe, pour les affuſts, & les charrettes, & autres ſemblables, pour deliurer le tout és mains & ſous la charge du Garde general, ou de ſes Commis; qui n'en pourrõt rien diſtribuer ne bailler ſans l'ordonnance du Maiſtre de l'artillerie, ou de ſon Lieutenant general, ou du Commiſſaire à ce par luy commis le tout contrerollé & verifié par ledit Contrerolleur general, ou ſes Commis. Et ſeront portez ces vſtancilles & ouſtils dans des coffres, ou des tonneaux fermans à clef, afin qu'on n'en puiſſe rien enleuer ſans le ſceu dudit Garde general, ou de ſes Commis, & qu'ils en puiſſent plus aiſement tenir compte. lequel Garde general demeure touſiours chargé de toutes les pieces & munitions qui luy ſont ainſi baillees ſur ſa quictance contrerollee par le Contrerolleur general, ou ſes Commis, iuſqu'à ce qu'elles ſoient miſes par les ordonnances ſuſdites ainſi contrerollees que dict eſt, en quelques places ſous la charge des Capitaines d'icelles, par leurs recepiſſez, auſſi contrerollez & enregiſtrez, ſi ce n'eſtoient qu'elles fuſſent demeurees par les chemins à fauſte de charroy, ou pillees par les ennemis; auquel cas ledit Garde general, ou ſeſdits Commis en peuuent eſtre deſchargez par les certifications du Maiſtre de l'artillerie, ou du Contrerolleur general, ou de leurs Lieutenant & Commis.

Pendant qu'on pouruoyera à ces choſes, ils enuoyeront auſſi auec le charron & forgeur vn homme entendu, au lieu où ſe debura prendre l'artillerie, afin de regarder ſi les eſſieux, roüages & limons, ſeront bons, enſemble la ferrure deſdites roues, & ſur ce donner ſi bon ordre qu'il n'y defail-

le aucune choſe: ſans oublier toutesfois de faire porter qúant & le train vn bon nombre de liens, cheuilles, & clouds pour les groſſes pieces: & pareillement des eſſieux, happes, clouds à happes, & gouppilles: & en general donner ordre qu'il ne manque rien nulle part: car par faulte d'vn peu de choſe vne piece peut demeurer, au grand preiudice de toute vne armee.

Pour le regard des pouldres, il eſt auſſi beſoin que le Maiſtre & Contrerolleur general, Garde general, ou leurs Commis, auec les deſchargeurs ordonnez pour le voyage, facent mettre à part la quantité des caques de pouldre, qui aura eſté aduiſee, & les faire bien rellier; & le meſme pour la quantité des boullets qu'on voudra mener.

Quand les cheuaux mandez ſeront arriuez, le Maiſtre, & le Contrerolleur general, ou leur Lieutenãt, & Commis en feront la monſtre, enſemble des charrettes qu'ils ſont tenus fournir, & des chartiers qu'ils preſenteront, pour voir ſ'ils ſeront propres à faire ſeruice. Et ne faudra oublier de cotter en teſte les meilleurs cheuaux qui ſerõt propres pour mener les pieces: ce qui ſera vn grand ſoulagement pour dreſſer l'attellage.

Apres la monſtre faicte ils appelleront le Capitaine du charroy, & dreſſeront l'attellage deſdites pieces & munitions, faiſant des ethiquettes à ceux qui ſeront ordonnez pour mener leſdites pieces: d'autres pour les pouldres, d'autres pour les boullets: & ainſi du reſte ſuyuant l'Eſtat.

Quand les pionniers mandez arriueront, le Maiſtre de l'artillerie & en ſon abſence ſon Lieutenant general, ou les Commiſſaires, auec ledit Contrerolleur general, ou l'vn de ſes Commis en feront la monſtre ſur le roolle des Eſleuz, ſigné de leur Greffier, qui en auront fait la premiere reueüe, contenant le iour de leur partement, & l'argent qu'ils aurõt receu, & pour combien de iours ils aurõt eſté payez: lequel roolle ledit Contrerolleur general retiẽdra par deuers ſoy, ou celuy de ſes Commis, qui en aura faict la reception.

Au demeurant le Commiſſaire qui aura la charge & conduite deſdits cheuaux, charretiers, & pionniers, n'oublira

tant

tant qu'on aye atteint le pays de l'ennemy, où tout ſera en abandon, de partir le dernier du logis, pour entendre ſ'il y aura point quelques plaintes, & y donner ordre, enuoyant le fourrier deuant pour faire le logis.

Outre les Officiers ordinaires fault qu'il y en ait d'extraordinaires, à ſçauoir des Commiſſaires, canonniers, charpẽtiers, charrõs, forgeurs, deſchargeurs, tõnelliers & tẽtiers, & par eſpecial des charpentiers & charrons; ceux de qui on a cõmunemẽt pl⁹ d'affaire en ceſt endroit. Et a lon de couſtume de commettre volontiers pour des Commiſſaires extraordinaires, des plus experimentez & dilligents canonniers ordinaires, ce qui leur donne occaſion de bien faire, ſoubs l'eſperance d'eſtre aduancez au rang des Commiſſaires ordinaires.

Les deſchargeurs doyuent eſtre gens d'experience au faict de l'artillerie, & dignes de foy, & quaſi comme Controolleurs, qui aduertiſſent le maiſtre, & le Controoleur general, ou leurs commis des menus affaires qui ſuruiendront où ils ne pourroient pas aſſiſter, & auoir l'oeil, & ſpeciallement pour la reception & deliurance des munitions, pour en deſcharger ceux qui en ont la charge.

Quand l'armee eſt preſte de partir pour entrer dedans le pays ennemy, les deſcouureurs s'eſtans acheminez deuant, l'artillerie marchera ainſi ſeparee & departie, & premierement en l'aduant-garde vn nombre de legiers pieces de campaigne, comme baſtardes & moyennes: & en la bataille demourront les canons, & groſſes pieces de batterie. En l'arriere-garde s'il y en a, y aura auſſi vn nombre de pieces de campaigne comme en l'aduantgarde: en toutes leſquelles trois trouppes y aura des gens de pied qui marcheront aux deux coſtez de la file de l'artillerie, & la cauallerie ſur les eſles. Mais le iour de deuant qu'on parte, fault qu'vn ou deux des Commiſſaires aillent deuant, accompaignez d'vn bon guidde, pour recognoiſtre les chemins; auec des charpentiers, maçons, pionniers, afin que s'ils trouuent quelque mauuais pont, ou choſe qui empeſche de paſſer, qu'ils les raſſeurent ou en dreſſent d'autres, qui ſeruiront ſeule-

ment pour le train de ladite artillerie: & aux deux coſtez d'icelle ſe feront d'autres ponts,& paſſages pour les gens de pied: car de paſſer tout par vn endroit, il ſeroit preſque impoſſible:d'autant que le train d'icelle artillerie dure aucune. fois vne ou deux lieües: & aduenant qu'vn affaire ſe preſentaſt, elle ſeroit mal ſecouruë en vn bout ou en l'autre. Et pour garder qu'autre train que de l'artillerie n'y paſſe,eſt beſoin que le Maiſtre d'icelle ait deux ou trois Enſeignes de gens de pied, & meſme pour aller deuant faire eſcorte aux deſſuſdits maçons,charpentiers & pionniers, quand ils feront les explanades: leſquels charpentiers & maçons ſ'entendent de ceux des compagnies deſdits pionniers, en chacune deſquelles doit auoir dix charpentiers, & dix maçons, garnis de bons ouſtils, pour abattre & deſmollir, & baſtir ſi beſoin eſt.

Il eſt tref requis ſur tout, qu'il y ait à la ſuitte de chaque train vne forge,auec vn coffre d'ouſtils à charpentiers,& vn autre d'ouſtils à charrons: trains, faut entendre de l'auant-garde,bataille, & arriere garde. Et n'oublier d'auoir de bõs guiddes, auec leſdits trains, pour ietter des briſees à chaque deſtour, afin qu'on ne faille à ſuyure les explanades.

Le Capitaine du charroy doibt touſiours eſtre auec la guidde au premier cheual de deuant du train, auec partie des pionniers,autre partie deſdits pionniers auec les groſſes pieces; & autre partie auec les munitions.

Tous les iours qu'on marchera, faudra ainſi continuer d'aller deuant pour recognoiſtre les chemins. Et aduenant qu'il n'y ait rien qui empeſche que l'artillerie ne paſſe, fault neaumoins que l'vn des Commiſſaires aille touſiours deuant auec les Mareſchaux de camp,pour apres auoir veu les aduenües de l'ennemy, & l'endroit où il faudra aſſeoir l'artillerie, retourner au deuant du train, pour l'y conduire & addreſſer. Et entre autres choſes donner ordre que le train ne ſ'entrerõpe nulle part,ains que tout marche d'vne ſuite, & meſme les pieces,à la queüe les vnes des autres: Et ſ'il y a quelque mauuais paſſage, que celles qui ſeroient deſia paſſees attendent les autres,& les charrettes pareillement,tant

des pouldres & des boullets, que du reſte de l'attirail, afin qu'il n'y ait riẽ de deſcouſu: & qu'ils ſe puiſſent entreſecourir & ayder mutuellement: En quoy les plus legieres pieces ont accouſtumé de marcher deuant; puis les groſſes de main en main; puis les pouldres, puis les boullets, & à leur queuë tout le reſte de l'equippage; ſans qu'aucun charroy ny bagage d'ailleurs ſ'y entremeſle ny les trauerſe.

Aupres & à coſté des pieces & munitiõs ſera logé le Maiſtre de l'artillerie, & tous les ſuppoſts d'icelle. Et à l'arriuee deſdites pieces & munitions, le Commiſſaire qui aura la charge de les conduire, les fera ranger au lieu qui aura eſté aduiſé; la bouche touſiouts tournee vers l'ennemy. Les autres feront mettre par ordre les pouldres derriere & aſſez loing des pieces: parquoy il faut que la place ſoit aſſez large & ſpacieuſe pour ranger le tout ſans aucun embarraſſemẽt ne confuſion. C'eſt au reſte l'office des deſchargeurs, de faire ranger les charrettes qui meinent les pouldres, pres l'vne de l'autre, qu'il n'y puiſſe paſſer qu'vn homme entre-deux: & les boullets, & le reſte du charroy alentour deſdites pouldres; puis clorre le tout par les pionniers d'vne bõne & large trenchee; & y aſſeoir vne bonne garde, que nul n'entre dans ce parquet, que les dechargeurs qui ſeront logez là aupres auec les charrons, & autres artiſans de l'artillerie, garnis de leurs ouſtils, pour le beſoin qu'on en peut auoir à toutes heures. Et en prenant quartier pour l'artillerie, & ſa ſuitte, ne faut oublier d'en prendre vn pour loger les cheuaux, chartiers, & leurs cõducteurs: & leur faire auſſi dõner vne ou deux enſeignes de gens de pied pour leur garde.

Le camp approché de la place qu'on pretend battre, le Maiſtre de l'artillerie, ſon Lieutenant, ou Commiſſaire, ſe retireront vers le Chef de l'armee, pour ſçauoir où il luy plaiſt que ſe face la batterie; car ſans le commandement d'icelluy ils ne doyuent rien entreprendre, ny planter les pieces ſoit pour battre vne place, ſoit pour le iour d'vne bataille; mais ce pendant ils doyuent commettre des gens experimentez & entendus pour faire couper, & amener boys & faſcines, pour faire clayes & gabions pour ſeruir alentour

des pieces en les executant. Et eſt à noter, que ſi c'eſt par temps de pluyes, la terre pourroit eſtre de telle nature, que les gabions, ſe chargeroient fort de ladite terre, qui ſeroit ainſi deſtrempee, en les roullant & conduiſant és endroits de la batterie: parquoy il ſera bō de faire des traineaux pour les y amener deſſus.

La maniere d'approcher vne place forte pour la battre, n'eſt pas ſans grande induſtrie & practique, dont nous toucherons icy quelques vns des principaux poincts. Et d'autant que pour le iourd'huy tout depend de l'artillerie, & de ſes effects: Nous dirons en premier lieu, qu'encore que le Maiſtre d'icelle, & tout ce qui luy eſt ſouſmis, ne doyuent rien entreprendre, ſelon qu'il a eſté touché cy deſſus, ſans, ſi ce n'eſt du vouloir & commandemēt du Chef de l'armee, lequel de ſa part doit auoir recogneu, ou faict recognoiſtre, tout ce qui peut appartenir à aſſaillir ladite place: ſi ne doyuent ils pas laiſſer de la leur, d'y apporter tout le debuoir qu'ils pourront mettre, pour deſcouurir & remarquer les endroits les plus à propos pour aſſeoir leurs pieces; & où auec moins de peine, de temps, de danger, & moins de diſſipation & perte de pouldres & de boullets, on pourra faire breſche. Il pourra donques ſ'enquerir de quelques eſpies. priſonniers, & ſemblables langues qu'on auroit priſes, quelle eſt la diſpoſition de la place; quels endroits y ſont les plus foibles, & les plus commodes pour l'attaquer & aſſaillir, où il y auroit le moins de defenſe, & le plus de moyen de les endommager: S'il y a auſſi quelque tour, clocher. & autres telles plattes formes à cauallier, qui puiſſent ou de pres, ou au loing offenſer les aſſiegeans, & meſme alendroit de la batterie, afin d'y attiltrer des pieces pour leuer ces defenſes là.

S'il y auroit point quelques endroits de la muraille, & du rempar en penchant, qui fuſſent veus en courtine de dehors, où on peuſt empeſcher de venir defendre la breche, & y demeurer durant qu on donneroit l'aſſault: & pour ceſt effect bracquer des pieces pour y batre en flanc, & en deſloger ceux qui ſ'y cuideroient preſenter.

Il faut au reſte que les aproches ſe facent de nuict, comme il a eſté dict cy deuant, & les tranchees pareillement s'il y en fault faire, comme à la verité il n'y a gueres de places ou l'on s'en puiſſe diſpenſer; affin de ſe remparer & couurir à l'encontre des pieces & baſtons à feu, dont ceux de dedãs vous moleſteroient. Que ſi pour abreger vous voullez aprocher de iour, il vous conuiendra pour euiter à la perte d'hommes, dont il ne ſe peut faire qu'autrement il n'y en demeure, gaigner pais à la faueur de quelques pieces de campaigne, que vous poulſerez de loing peu à peu, aſſiiſtees d'vne groſſe arquebouzerie qui tire ſans intermiſſion : car cela pourra tenir en quelque bridde & ſubiection ceux de dedans, pendant que voz pionniers trauailleront à la tranchee, reiettant la terre au deuant d'eux pour couurir le derriere: & s'il y auoit quelque faulbourg ou longue ruë allant tout droict à vne porte deſarmee de riuelin, de ſorte qu'on la peuſt emboucher auec quelques coups de canõ, vo⁹ pour rezieƈter deuant vous quelque quantité de foing & fumier moüillé, & y mettre le feu, pour à la fumee approcher quelque piece plus ſeurement. Et ſi cela vous pourra ayder à deſcouurir la contenance des aſſiegez, & la mine qu'ils monſtreront de ſe defendre, & de quel endroit: & de quelle ſorte ils pretendent vous offenſer, & empeſcher voz approches & batteries: Puis la nuict d'apres vous pourrez faire plus commodeement voz tranchees, pour planter voz groſſes pieces; mettant vne bonne garde a lentour de peur des inconueniens qui y pourroiẽt arriuer de quelques ſaillies: tant pour tuer voz canonniers & pionniers, que pour mettre le feu aux pouldres, rompre & diſſipper les affuſts, & encloüer les pieces : Mais à cela on a pourueu, ayans trouué l'inuention de mettre des cadenats aux lumieres, auec des clauettes d'acier, qui ne ſe peuuent pas facilement eſtendre en tirant comme elles ſouloient faire anciennement, lors qu'elles n'eſtoient que du meſme bronze du corps de la piece qui ſe ſurfont bien plus aiſeement que le fer.

Chacun ſçait aſſez que la premiere choſe qu'on doibt

battre ce sont les defences,& semblables lieux les plus preiudiciables & nuisibles à ceux de dehors. Et cependant s'il y en a à lentour de la place assiegee,il la fault vuider& escouller, si faire se peult.

Partie des pionniers se doibt bailler aux canõniers pour seruir autour des pieces; les ramener quand elles ont tiré; les recharger, & ayder à bracquer, & aussi pour faire veües & fenestres auec leurs coignees, serpes,& gohzards, s'il y a des hayes & buissons, ou aultres obstacles qui pourroient nuire, & empescher à faire la batterie, entre le lieu ou sont assises les pieces, & la courtine qu'on veult battre. Et se doiuent departir pour chaque canon, trente pionniers; pour grãde couleurine vingt-quatre: pour bastarde douze: pour moyenne six : & pour faulcon, & faulconneau, quatre à chaque piece. Le reste desdicts pionniers doibt demeurer partie au clos de la munition, partie auec les pouldres & boullets,tant pour les garder que porter: Et en oultre faire ce qui leur sera ordonné.

Les canonniers tant ordinaires qu'extraordinaires sont departis pour l'execution des pieces, comme il s'ensuit. Assauoir pour canon,deux ordinaires, trois extraordinaires. Pour grande couleurine deux ordinaires, & deux extraordinaires. Pour moyẽne vne ordinaire, deux extraord. Pour bastarde,vn ordinaire,trois extraord.Pour faulcon & faulconneau,à chacun vn ordin.& vn extraordin. Pour les hacquebuttes à crocq, chaque canonnier extraordinaire en execute vne.

Pour la deliurance & distribution qu'il est besoin promptement faire durant vne batterie, des pouldres, boullets, & munitions qu'il y conuient employer,il est tres-necessaire pour euiter la confusion, & qu'il n'en soit desrobbé ne malpris, que le maistre de l'artillerie cõmette vn des plus anciens Commissaires qui n'aye aultre charge que de demeurer au clos & parquet de la munition, auec les commis des Contreroleurs,& garde general, pour entendre à toutes choses qui seront demandees; & qu'il aye pouuoir expres de faire bailler & distribuer toutes & chacunes sortes

de pouldres, boullets,& munitions à toutes heures, à meſure, & pour tel effect qui luy ſera mandé par le maiſtre de l'Artillerie, ou aultre ayant pouuoir de ce faire: pour auec leſdicts commis des contrerolleurs, & gardes, en faire regiſtre, & en expedier par iceluy Commiſſaire,&ledit commis du contreroleur general les acquits & expeditions neceſſaires pour la deſcharge dudict garde general.

La batterie acheuee ſe rapporteront en la munition toutes les pouldres & boullets qui reſteront de ce qui y aura eſté porté, dont ſe fera regiſtre; & s'en chargera ledict garde general par ſon recepicé, qui demeurera es mains du Contrerolleur general ou de ſon commis, pour le luy rapporter: affin d'en rendre comptable iceluy garde general, comme de meuble nouuellement entré en la munition.

Si la ville ou place aſſiegee eſt priſe par force ou compoſition,le Contrerolleur general, ou l'vn de ſes cõmis doibt entrer dedans auec le maiſtre de l'artillerie, ſon lieutenant, ou Commiſſaire affin de mettre par inuentaire toutes les pieces d'artillerie, pouldres,boullets,& autres munitions. Toutefois les pieces & metaux qui ſont dans la place appartiennent de droict audict maiſtre; dont les Commiſſaires en pretendent la moitié. Et ſi elles vallent le garder, le Roy les prend, & leur en donne recompenſe. Le beffroy ou cloche qui ſonne l'alarme eſt aux canonniers, dont on leur donne auſſi recompenſe.

Boullets.

APRES que le maiſtre,& Contreroleur general de l'artillerie ont donné à entendre au Roy, & à ſon Conſeil la tare & neceſſité des boullets de fer qu'il conuient pour l'artillerie, afin d'y pourueoir,& ſurce ordonner deniers au Treſorier extraordinaire de l'artillerie pour le payement deſdits boullets; Ledict maiſtre, & le Contreroleur general marchandent à vn ou pluſieurs marchãds,de faire tel nombre de boullets qu'il eſt requis: Et pour ceſt effect leur en ſont donnez les calibres,pour les fournir dans le temps qui

sera arresté, suyuant le cõtract qui en sera faict & passé auec eux: Et s'ils demandent quelque aduance, s'ils ne sont receans & soluables, fault qu'ils fourniſſent de caution suffisante iusques à la concurrence de la somme aduancee : & que l'obligation soit corps & biens, comme pour les propres affaires du Roy: de fournir lesdicts boullets au temps limité. Du commencement on les souloit faire de pierre, auec grand' peine & peu d'effect.

Au iour escheu que lesdicts boullets doybuent estre fournis & liurez, lesdicts maistre & Contreroleur general enuoyent leurs lieutenans & commis pour les receuoir; Et pource faire les calibrer piece à piece; car il fault qu'ils soiẽt iustes sur leurs calibres, bien ronds, bien raiz, & esbarbez, & les cousture bien rabattues.

Lesdicts boullets ainsi calibrez & receus, sont mis soubs la charge du garde general de l'artillerie , qui en baille sa quictance aux marchands, laquelle doibt estre contrerollee par le Contreroleur general, ou son commis en la prouince ou seront fournis les boullets, ou en l'armee s'il y en a vne de dressee: En vertu de laquelle quictance , & de l'ordonnance dudit maistre de l'artillerie ainsi contrerollee, les marchãds reçoyuent du Tresorier de l'extraordinaire leur payement. Mais premier que le garde general fourniſſe de sa quictance aux marchands, il doibt pour le deu de sa charge, & pour sa seureté faire qu'ils luy apportent certification de la bonté & suffisance desdicts boullets: & en semblable de toutes autres choses dont il fault qu'il fourniſſe ses quictances.

Ces boullets de fer se font es fourneaux & forges de fer, auquel en son premier coullement pour iecter les gueuzes, on mesle auec la gastine quelque quantité d'antimoine , & autres tels mineraulx pour le faire plus ayseement couller, ainsi que pots de fer, contre-feuz, & autres tels ouurages de fonte. Car le fer n'a que sa premiere fusion auec la gastine: s'il est refondu puis apres, c'est par meslange & artifice, & n'est plus alors malleable.

Des

Des pouldres, & de leurs materiaux & compoſitions.

TOVTES ſortes de pouldres à canon conſiſtẽt de trois ingredients ſeulement, qui repreſentent autant d'elements ou ſubſtances elementaires, à ſçauoir le feu, & ſes deux collateraux, air, & terre: car les elements ne vont pas en droicte ligne, ains ſont circulaires & reuolubles en rond l'vn en l'autre: comme veult Hermes en ſon traité des ſept chapitres: celuy du millieu eſtant touſiours compoſé de deux qualitez, de l'vne deſquelles participe chacun de ſes adextrans & proches voiſins. Et ainſi le feu qui eſt chauld & ſec conuient d'vn coſté en chaleur auec l'air: & de l'autre en ſechereſſe auec la terre. Et pource que ceſte confection n'eſt que feu directement, oppoſé au froid, qui eſt la propre qualité de l'eau, il ny a auſſi que trois qualitez proprement, & trois elemens qui y entreuiennent, combien que toutes choſes ſoient compoſees des quatre elemens; & par conſequent des quatre qualitez, ſelon diuerſes proportions toutefois, à ſçauoir l'humide, le chauld, & le ſec; l'air le feu, & la terre, repreſentez, l'air par le ſalpetre, fort aëreux & vaporeux, duquel depẽd tout le principal effect & effort de la pouldre: auſſi y entre-il luy ſeul en plus grande quantité que les autres deux enſemble: car c'eſt luy qui cauſe l'eſclat, ainſi impetueux, & qui ſe dilate tant ſi ſoudain: le feu par le ſoulphre, & qui le conçoit facilement, & ſert à allumer la matiere: & la terre par le charbon, dont procedde la conſiſtance, liaiſon & retenement des deux autres: & eſt cauſe de faire la flamme, qui s'eſleue ainſi en hault. Le ſalpetre donques eſt comme d'vne moyenne nature entre le ſel ou les aluns, parce qu'il ſe diſſoult en de l'eau, & reſoult à l'humide: & le ſoulphre, à cauſe de ſa facile inflammation. Il y en a de pluſieurs ſortes: car il s'en tire de certaines terres propres & diſpoſees à cela; & d'autre qui fleuriſt es paroiz & voultes des caues & lieux humides: Mais il ne ſe procree nulle part qui ſoit à l'erthre expoſé à l'air, & aux vents & pluyes, ains en lieux clos & couuers; & quant & quant

relents: comme es cauernes, & eſtableries du beſtail, ſpecialement des brebis, dont l'vrine & fiente aydent le plus à le produire. Il s'en cree auſſi en certaines terres maigres, eſſuittes, & durettes: Ce qu'on cognoiſt ſi en iettant de ceſte terre de menus fragments dans le feu vous en voyez eſtinceller de petites flammeſches petillãtes, qui eſt le propre du ſalpetre. Et pareillement au gouſt, quand ce terrein qui eſt mordicant, chatoüille & picque la langue: brief que c'eſt le vray ſel de la terre. Mais de cecy plus amplement cy apres, ou auant que nous embarquer, nous premettrons cy l'ordre qu'on a accouſtumé de garder pour le faict deſdicts ſalpetres.

Il y a ſix Treſoriers des ſalpetres, car ils ſont alternatifs, trois d'iceux exerceans vne annee leurs charges: & l'autre d'apres que leurs compaignons entrent en charge, ils rendent leur compte. L'vn à ſon departement en la charge d'oultre Seine & Yonne; en laquelle ſont compris les païs de l'Iſle de France; Brye & champaigne, Picardie, Vallois, Normandie, Alençon, & le Perche. L'autre en la charge de L'anguedoil, ſoubs laquelle ſont cõpris Touraine, Anjou, Bretaigne, Poictou, Berry, Bourbonnois, & Auuergne. Et le troiſieſme en la charge de Languedoc, ou ſont compris Guyenne, Languedoc, Prouence, Daulphyné, Lyonnois, Foreſt, Beaujoullois & Bourgoigne.

Pour le recouurement deſdits ſalpetres, il y a bien trois cens ſalpetriers, que commet le maiſtre de l'artillerie, leſquels ſont tenus d'en rendre par chacun an es magazins pource eſtablis en la prouince ou ils reſident, telle quantité qui leur eſt ordonnee: Dont ils ſont payez à raiſon de quinze liures pour quintal ou cent; & exempts de taille iuſqu'à cinquante ſols & au deſſoubs. Leur commiſſion eſt contrerolee & enregiſtree par le Contreroleur general de l'artillerie. Et raportant par eux aux Eſleuz & Contreroleur des tailles certification de la fourniture par eux faicte eſdicts magazins, ils ſont par eux deſchargez de leur cottiſation de taille à la raiſon que deſſus, au deſſoubs de cinquante ſols.

Les ſalpeltres qu'ils fourniſſent doyuent eſtre de deux cuittes, ſans graiſſe, terre, ſablon ny glaiſe: & ſont receuz au poix de marc, qui eſt de ſeize onces à la liure par les commis que le maiſtre de l'artillerie, & le Contreroleur general ont ſur les lieux, qui en font regiſtre auec le Treſorier du magazin: & leur ſont payez à la deſſuſdicte raiſon de quinze liures pour quintal, & au pro rata des deniers qui leur ſont ordinairement aſſignez par chacun an par le Treſorier de l'Eſpargne. Anciennement ils n'en auoient qu'onze liures du cent.

Oultre la quantité de ſalpetre que fourniſſent par chacun an leſdits ſalpeltriers, il y a departement faict ſur certaines villes particulieres de huict cens milliers, qui les doyuent touſiours tenir preſts pour s'en ſeruir quand la neceſſité ſuruient, toutefois le Roy les leur paye, affin de remploy er les deniers qu'ils en reçoyuent en les deliurant, à l'achapt de nouueaux ſalpeltres, ſelon que chaque ville y eſt cottiſee, & les remplacer de nouueau. Tel eſt l'ordre a peu pres pour le regard des ſalpeltres en ce Royaume.

Le Soulphre.

LE Roy achapte le Soulphre des marchands qui entreprennent de le fournir; & ſe deliure au garde general de l'artillerie es magazins, par ſa quictance qu'il leur en baille: en vertu de laquelle, & du mandement du maiſtre de l'artillerie, ils reçoyuent leur payement du Treſorier de l'extraordinaire de ladicte artillerie, ſelon la ſomme qui leur a eſté accordee; leſdits mandemens & recepiſſez ainſi certifiez que dict eſt. Quelques vns le preparent pour les amorſes, le faiſant fondre en vn vaiſſeau de terre, & iettant dedans vne liure d'iceluy vne once de cinabre ou vermillon qu'on remue fort, puis le iette l'on dans de l'eau de vie, ou du vinaigre diſtillé: & cela l'ameliore merueilleuſement.

La façon & compoſition des pouldres.

LE Roy fourniſt à ſes pouldriers de ſoulphre & ſalpeltre, qui leur ſont liurez par le garde general de l'artillerie & munitions, de l'ordonnance du maiſtre d'icelle, à luy addreſſant, chargé de prendre recepiſſé deſdits pouldriers, ſur leſquels il rend ſes comptes. Les pouldriers fourniſſent de charbon, mollins, cheuaulx, chauldieres, & toutes autres vſtancilles ſeruans à rafiner leſdits ſalpetres & ſoulphres à faire la pouldre. Mais on leur deliure la place.

Les ſalpettres ſont raffinez par trois fois, deux en glace, le laiſſant repoſer en chacune d'icelles dedans ſon eau par ſi long eſpace, qu'il ſoit bien pris, & purifié de tout ſel, graiſſe, alun, terre, & autres ordures: Puis le refondent derechef, qui eſt pour la troiſieſme fois, & le reduiſent en farine.

Salpetres.

Des Salpetres.

MAIS il n'y aura point de mal de s'eſtẽdre vn peu plus à plain ſur le faict dudit ſalpetre, qu'on peult dire eſtre vne des merueilles de la nature. On prend de la terre propre à cela, qui ſoit mordante ſur la langue, & iettee ſur la braize procree de petites eſtincelles petillantes: on ne la tire que de la ſuperfice de la terre & point plus profond que trois ou quatre doigts. Eſtant bien battuë en menuë pouldre, on la met dedans vne tine ou cuuier ou il y ait vn trou au fond, qu'on eſtouppe de paille, comme pour faire vne leſſiue, & couure d'vne petite eſcuelle de terre. Puis on iette de l'eau tiedde peu à peu enuirõ vn ſeau, qu'on luy fait boire: Et puis vn aultre, tant que la terre ſoit bien abbreuuee, & que l'eau ſurnage quelques quatre doigts au deſſus. Il les faut laiſſer ainſi vn iour & vne nuict: Et cela fait on deſbouche le trou d'ẽbas: & laiſſe l'on couller l'eau goutte à goutte, tant que rien ne degoutte plus. Ceſte eau coullee on la remet deſſus la terre comme auparauant: & lors on la

Digitized by Google

garde comme la meilleure. On remet d'autre nouuelle eau ſur la terre, reïterant comme deſſus, qu'on garde à part: car elle eſt plus foible. Puis on iette la terre qui ne vault plus rien eſtant priuee de ſon ſel qui eſt le vray ſel de la terre, & ainſi dict en l'Euangile; car c'eſt de luy que toutes choſes ſ'y procreent, combien qu'il ſoit plus appert & aiſé à en ſeparer en d'aucuns endroits qu'en d'autres: le ſablon & l'argille en ſont du tout deſtituez; auſſi ne procreent ils rien. Mais de ces belles conſiderations nous en auõs traicté plus au long en nos liures des trois ſels; du feu & du ſel, & de l'or & du verre. Les eaus deſſuſdites chacune endroit ſoy & ſeparémẽt ſont remiſes & repaſſees ſur de nouuelles terres, y procedant comme auparauant: & ainſi on renforce ces eaus tant qu'elles bruſlent la langue, & qu'vn œuf y nage dedans. Adonc on les met ſur le feu dans vne chauldiere, & quand elles commencent à boüillir, on l'oſte de deſſus le feu, & recueille l'eſcume qu'on garde à part. Puis on les remet à boüillir de nouueau le pluſtoſt qu'on peut: Et pour ceſt effect on faict le feu de menu boys bien ſec: remettant de nouuelle eau à meſure qu'elle diminuë, & eſcumãt comme auparauant. On garde toutes ces premieres eſcumes, tant qu'il en vient vne groſſe, eſpoiſſe & griſe, & durete. Cela fait, on met de ceſte eau vne goutte ou deux ſur vne lamine de fer; où ſi elle ſe congelle, c'eſt ſigne qu'elle eſt parfaicte: ſinon il la faut remettre à boüillir tãt que vous obteniez ce ſigne: & lors vous la reſeruerez à part.

Il faut au reſte que ceſte eau ſe congelle en gouttes, qui ne ſoient ny trop molles, ny par trop dures. Si trop molles, il la fault de nouueau decuire: ſi dures, y adiouſter de l'eau freſche; & l'inclinant la laiſſer couller hors de ſes ordures & reſidences. Eſtant amenee à ceſte mediocrité, on la laiſſe congeller à part ſoy dans des aulges de boys, en lieu humide & obſcur, bien clos & ſerré que l'air n'y entre. L'eau qui ne ſe congellera point dans les aulges, on la delairra eſcouller par le trou qui ſera à vn des bouts vn peu penchant, & bouché de paille, afin de la reïterer & decuire comme deſſus. Ceſte congellation ſe faict en deux ou trois

iours. Quãt au ſalpetre qui ſe tire des murailles, apres qu'on l'en a raclé, on prend la quatrieſme partie de chaux viue, qu'on fait boüillir en de l'eau tant qu'elle en prene ce qu'elle en pourra prendre: Puis on la laiſſe bien raſſeoir, & coule le clair: qu'on iette ſur le ſalpettre vn cuuier, tant qu'il ſoit bien deſtrempé & reſouls en ceſte eau de chaulx que vous ferez couller par le trou d'embas comme deſſus: & finablement congeller tout de meſme l'eau qui ne ſe ſera cõgellee, faites la boüillir en diligence comme auparauant, tant qu'elle ſe glace ſur la lamine. Que ſ'il ſe procreoit deſſus vne peau, on l'oſtera auec vne cueilliere. Ce ſalpetre n'eſt pas ſi bon que l'autre, parquoy il le faut raffiner, ainſi qu'il a eſté dict cy deſſus: vous gardant bien qu'il ne ſe bruſle, ce qui ſe feroit aiſément ſ'il n'y auoit de l'eau à ſuffiſance.

Ce ſalpeſtre ainſi raffiné, on le met en vne chauldiere à feu de charbon, où il iettera vne eau, & commencera à fleurir & ſe desfaire: broüillez le lors, & meſlez, afin que le tout ſe desface, & ſente le feu egallement; tant qu'il deuienne comme en forme de pignolat: & lors vous l'oſterez du feu: car ſi on l'y tenoit plus longuement, il ſe diſſouldroit tout, & perdroit ſa force & ſe bruſleroit.

Il y a vn autre moyen de r'affiner les ſalpetres à ſec. On prend vn pot de fer, ou de cuyure, où lon met le ſalpetre auec vn couuercle bien iuſte, qu'il ne reſpire, & le lairrez là dedans diſſouldre ſur le feu. Cela faict vous tranſporterez voſtre pot ſur de la braiſe bien vnie, & ſans flamme; Et là ſe conſumera toute la graiſſe & onctuoſité d'iceluy. Mais le plus ſeur eſt de peur qu'il ne ſe bruſle, de le laiſſer refroidir peu à peu, que de le reduire en vn pain ſolide.

On le raffine communement en ceſte ſorte, mettez le en vne chauldiere, auec la quarte partie de chaulx viue bien eſſoree; & iettez de la lexiue de ſalpetre deſſus, tant qu'elle ſurnage par quatre doigts. Faictes le boüillir en diligence, l'eſcumant tant qu'il n'eſcume plus: Alors vous l'oſterez du feu, & le lairrez refroidir & eſclaircir, le penchant vn peu. S'il ne ſe vouloit eſclarcir, remettez le ſur le feu; & iettez vn peu de cendres dedans, le faiſant boüillir vn boüillon: Puis

oſtez le du feu,& iettez deſſus comme en arrouſant vn peu d'eau freſche, qui l'aydera à eſclarcir. Verſez le en vn vaiſſeau net peu à peu, vous gardant d'y meſler les feces&impuritez, & le laiſſez congeller ainſi que deſſus, & ſecher finablement au Soleil.

Autre maniere. Mettez le dans vn chauderon auec de l'eau nette qui le ſurnage deux ou trois doigts. Faictes le boüillir vn petit: & quand il ſera tout diſſouls dans l'eau, paſſez le par vn linge net qui ne ſoit point gras, dans vn vaiſſeau de terre neuf, & de là le faictes fort deſſecher dans vn chauldron, à petit feu, en le mouuant.

On le peut deſgraiſſer auſſi auec du ſoulphre, duquel vous ietterez vn peu dans le ſalpettre quand il commencera à fondre, le remuant auec vn baſton,& il nettoyera toute ſon ordure.

Pouldre à canon, groſſe grenee.

ON a accouſtumé de deliurer aux pouldriers pour rendre chaque quintal de pouldre, cent liures de ſalpetre tel que les ſalpetriers ſont tenus de le fournir és magazins, auec douze liures de ſoulphre en canne: le charbon, ils ſont tenus de le fournir. De ces materiaux la propoſition en eſt ſelon le tiltre de la pouldre à canon, à raiſon de ſept liures de ſalpetre pur & net,& affiné cõme deſſus, contre vne liure de ſoulphre, & cinq quarterons de charbon: le tout broyé & battu à fin, autant & ſi longuement que celle qu'on faict pour les arquebouziers: de maniere qu'il ne demeure rien apres le bruſlement quand on les eſſaye.

Autre pouldre. Salpetre quatre parties: ſoulphre vne: & vne de charbon doux, comme de ſaule, couldrier, ou autre ſemblable boys mol. Broyez le tout à part ſoy bien menu, & le paſſez par le tamis: puis les meſlez & incorporez bien enſemble, les arrouſant d'vn peu de vinaigre diſtillé pour les humecter,& les pouuoir tant mieux broyer, ou d'eau à

faulte de vinaigre, non toutesfois ſi menu comme la pouldre d'arquebouze, parce qu'elle ſeroit trop fine & par conſequent trop forte, en danger de faire creuer les pieces: parquoy on la broye plus groſſierement. Et quand le tout ſera reduit en ſorte que rien ne ſapperceura plus du ſalpetre, on la paſſera par vn crible: & ce qui demourra en gros grains, & qui ne voudra plus paſſer, on le pillera de nouueau, tant que tout paſſe.

Ceſte cy eſt la ſorte dont on les fait en Italie, Allemagne, & Eſpagne. Sur quoy il fault eſtre aduerty d'vn doubte, que la pouldre delice ſoit pluſtoſt cauſe de faire creuer les pieces qu'vne plus groſſe; là où on voit par experience tout du contraire, en ce qu'anciennement il failloit trente liures de pouldre menüe grenee pour chaque coup de canon, & au prorata des autres pieces, & depuis que la groſſe grenee eſt venüe en vſage, on n'en met que vingt, ce qui monſtre aſſez qu'elle doit eſtre plus forte, violente & impetueuſe, comme à la verité elle eſt.

Mais cela prouiẽt de ce que tãt plus que la pouldre eſt menuë, tãt plus ſe peut elle mieux fouller & comprimer: ce qui ſeroit peut eſtre cauſe de faire creuer la piece. Et cela ſapperçoit és fuſees, dont toute la force & impetuoſité vient pour les faire aller au loin, de ce que la pouldre y eſt fort ſerree & refoullee. Parquoy noſtre mode eſt la plus certaine & meilleure de toutes: & n'y a eſtat au monde où le train de l'artillerie ſoit mieux entendu & dreſſé que le noſtre. Toute ſa force au reſte vient du ſalpetre: Et pource que les fluttes & tuyaux des arquebouzes, piſtolles, & ſemblables pieces, ſont trop plus eſtroites que des canons & couleurines, il n'y a point de doute qu'elles ne ſçauroient ſupporter la ſoudaineté ainſi violente de ces gros grains ſans s'eſclatter: mais en recompenſe, on y met quelque peu plus de ſalpetre que pour l'artillerie, & les materiaux dont on la compoſe, ſont plus raffinez & ſubtils.

Comme pour les arquebouzes on prend cinq parties de ſalpetre, vne de ſoulphre, & autant de fin charbon, qu'on pile delié, puis on les grene bien menu par vn crible. Et pour

pour l'amorſe, de ſix à ſept parties de ſalpetre contre vne de ſoulphre, & de charbon, qui doibt eſtre encore plus fin, comme de ſubtiles & tendres branches de couldrier ou de ſaule. Et eſt le tout paſſé par vn plus delié ſaz ou tamis, par trois fois.

Quelques vns y adiouſtent de l'eau de vie: & eſt cogneüe ſa perfection, en ce qu'y mettant le feu ſur du papier, le papier ne ſe bruſle point, & n'y demeurent aucunes ordures: comme auſſi ſur la paulme de la main. Il la faut garder en lieu ſec.

Les pouldres au reſte ſont à nous grenees de trois ſortes. Pour les groſſes pieces, de la groſſeur de petites noiſettes, qui demeurent auec les pouſſiers & menus grains, le tout meſlé enſemblement, ſans en oſter aucune choſe, ny les repaſſer par les ſacs ou tamis.

Pour les hacquebuttes à crocq & à main on les grene menu, ainſi qu'on a accouſtumé de faire en la bonne pouldre commune fine grenee. Et la troiſieſme eſt pouldre d'amorſe plus menuë grenee encore. Leſquels grenemens ſe font en des chaudieres ſuſpendues en l'air, pour les remuer tout ainſi qu'on faict la dragee, en les arrouſant d'vn peu d'eau. Leſquelles trois ſortes de pouldres ſont miſes & enfoncees chacune à part, les plus ſeiches qu'on peut, en trois ſortes de cacques. Les groſſes grenees en des cacques, contenans deux cens liures: les moyennes, en d'autres de cent liures: & l'amorce en deux barrils de cinquante. Toutes ces cacques & barrils eſtans doubles, & enfoncees l'vne dans l'autre bien iointes, & reliees à plein, & daguees autant celles de dedans, que de dehors: & marquees en ces deux endroits de la marque de ceux qui ont fait les pouldres, qui leur eſt pour ceſt effect baillee par le Maiſtre, ou le Contrerolleur general de l'artillerie, à fin qu'on les puiſſe diſcerner & cognoiſtre. Le poids ſemblablement deſdites caques eſt marqué en l'vn de leurs fonds: & le rabat de la tare en l'autre, à ſçauoir ce que peſent les fuſtailles; tant en celle de dedans qui contient la pouldre, que de dehors qu'on appelle la chappe, pour en eſtre plus aſſeuré.

Cela fait elles ſont miſes és magazins ſous la charge du Garde general: & ſe faict regiſtre du tout par le Contrerolleur general, ou ſes Commis. Mais le ſalaire des pouldriers eſt differend: aux vns plus grand, aux autres moindre: eu eſgard à la commodité ou incommodité des lieux où ils trauaillent, & de l'aſſiette de leurs moulins, à ſçauoir vn ſol pour liure, qui eſt à raiſon de cinquante francs pour millier, à ceux qui ont des moulins à bras ou cheuaux: & la moitié tant ſeulement aux autres qui ont les leurs ſur l'eau.

Le Roy au reſte fourniſt les cacques pour enfoncer leſdites pouldres; & ſ'en fait le prix & marché par le Maiſtre de l'artillerie, ou ſon Lieutenant, y aſſiſtant le Contrerolleur general ou ſon Commis.

Et apres que leſdites pouldres ſont faictes, compoſees & affinees, & ſeiches preſtes à enfoncer. Iceux Maiſtre & Contrerolleur general de l'artillerie, ou leurs Lieutenãt & Commis, ou autres à ce deputez qui ſ'y cognoiſſent, en font l'eſſay auant que les enfoncer: & peſer tãt les cacques comme les pouldres au poids de marc, qui eſt de ſeize onzes pour liure, puis ils les marquent.

Eſſais des pieces.

Ie m'eſtois oublié de vous dire, que pour les premiers eſſais qu'on fait d'vne piece, faut que ce ſoit tant ſeulement de ſon corps auant que d'eſtre miſe ſur l'affuſt: parce qu'il s'en pourroit aller en pieces, s'il y auoit de la tare, & qu'elle ne fuſt telle reüſcie en ſa fonte, qu'elle doit eſtre: & qu'elle ſoit couchee à pleine terre: & appuyer encore la cullaſſe contre quelque forte muraille, qui la garde de reculler, afin que l'eſpreuue en ſoit plus forte: car le reculler diminuë d'autant l'effort. Et mettre vn gros aiz entre la cullaſſe & la muraille, de peur que ladite cullaſſe ne s'offenſe.

On luy donne au ſurplus autant de pouldre que peze le boullet; qui eſt vn tiers plus que l'ordinaire: & l'eſpreuue lon ainſi par trois ou quattre fois tout de ſuitte, mettant deſſus la pouldre du fourrage, & des eſtouppes bien foullees auec le pouſſoüer, puis le boullet. On en fait encore de plus fortes eſpreuues: mais ceſte cy eſt la plus commune.

I'auois auſſi outre-paſſé la maniere de faire le charbon propre à la pouldre: pour lequel on prend des branches de ſaule ou couldrier, qu'on taille en menues pieces, en oſtant l'eſcorce; & laiſſe lon ſeicher le reſte: Puis on en faict vne petite charbonniere au fouyer, ou bien on les met en vn pot de terre tout neuf, dans vn four où lon cuit le pain, à la meſme proportion de chaleur, ou vn peu plus forte, tant qu'il ſoit bien noir, ſec & legier: Celuy de couldrier eſt le meilleur.

Des feux artificiels.

L'Homme s'eſt monſtré de tout temps ſi peruerty & alliené de la debonnaireté & douceur que l'inſtinct meſme naturel nous ſemond de ſ'entreporter les vns aux autres, & que la Loy diuine nous recommande ſi eſtroictement, qu'au contraire il a pluſtoſt cherché les moyens de nuire & offenſer ſon ſemblable, que de luy preſter ayde & ſecours où il ſe trouueroit en auoir beſoin: Comme ſi nous eſtions naiz tout expres pour nous ruiner & desfaire les vns les autres auant le terme à nous prefix: De façon que la plus part des accidens dont noſtre vie peut eſtre accourcie & anticipee, vient de nous meſmes, tant on s'y eſt monſtré de tout temps curieux & actif, à en rechercher les moyens: dont le feu entre les autres s'eſt trouué l'vn des principaux inſtruments: C'eſt à dire les pernicieux artifices du feu: Lequel pour ceſte occaſion eſt dict de Plutarque au Traicté du feu & de l'eau, la plus ruineuſe & mortelle choſe qui ſoit en toute la nature.

Mais parmy tout ce qui depend de luy, la pouldre à canon ſe peut mettre pour la premiere, auec ce que par ſon moyen s'execute, qu'on appelle artifices de feu, & anciennement feu Gregeois, comme il a eſté dict cy deuant; conſiſtans iadis de poix reſine, poix noire, terbentine, gommes, huilles, graiſſes, & autres choſes inflam-

matiues. meſlees enſemble par diuerſes proportions ; tant que finablement on arriua à trouuer des feux inextinguibles, & qui bruſloient meſme dans l'eau. Mais il faut neceſſairement aduoüer que tout cela n'eſtoit que roſes au prix des effects de la pouldre à canon; ſi aiſee au ſurplus à faire: & dont outre l'artillerie, les arquebouzes, piſtolles & ſemblables plus que peſtiferes & mortels baſtons, dependent les pots à feu, lances, grenades, fuſees, petard, ſaulciſſes, cercles, pelottes, traicts ardents. &c. Pour la compoſition deſquels on prend ordinairement vne liure de ſalpetre, dix onces de ſoulphre, & ſix onces de pouldre à canon: ou pour parler en plus grand volume, dix liures de ſalpetre, ſix liures de ſoulphre, & quattre ou cinq liures de pouldre à canon. Ceſte mixtion eſt pour les grenades qui ſ'eſclattent; mais pour brûſler & attacher le feu quelque part, meſlez y autant de reſine que de ſalpetre, la quarte partie de poix noire, & autant de colophone, & de ſoulphre; que vous ferez fondre, & ietterez les ſuſdites gommes bien battues, dedans: & lairrez le tout refroidir: puis le broyerez de rechef, & meſlerez auec la ſuſdite compoſition des grenades ou pots à feu, deſtrempee auec vn peu d'huille laurin ou de lin. Pour les lances à feu, il faut que la compoſition ſoit moins humide: & pour les pelottes & cerceaux plus. Les petards & ſaulciſſes ſe font de pouldre d'arquebouze.

Autre compoſition, mais plus violente & dangereuſe.

SOulphre vne liure: fondez le en vn vaiſſeau de terre plõbé, & iettez dedans vn quarteron de groſſe pouldre, & autant de ſalpetre, mais peu à peu, & à feu lent, le remuant auec vne verge de fer.

Quand le tout ſera bien incorporé, oſtez le, & laiſſez ſeicher: le meſlant puis apres dans les artifices ſuſdits, en petits fragments & morceaux, il fera vn terrible eſchec. On y adiouſte auſſi vn peu de camphre, & de verre broyé groſſierement, qui fait que quand la matiere eſt

enflambee, le verre incorporé parmy vient à s'eſchauffer, & par conſequent reſchauffer reciproquement la matiere, dont le feu & ardeur durent plus longuement. Ceſte mixtion s'appelle roche de feu.

En toutes ces compoſitions le vernix, l'huille de petrol, & de lin ſont d'vne merueilleuſe efficace: & ſur tout l'huille diſtillee de la terbentine, principallement celle qui eſt extraicte au bain marie, qui eſt aultant ou plus ſubtille que l'eau de vie, mais inflammatiue & ardente ſur toutes choſes. Il s'en tire vne autre par feu plus fort, mettant la cornue dedans du ſable; & pource que la terbentine ne ſcauroit entrer dans la cornue ſans eſtre fondue, qui pourroit lors fort aiſeement caſſer & rompre le vaiſſeau, le ſecret eſt en cecy, & tous autres ſemblables cas, d'enuelopper toute la cornue iuſqu'au gollet, dans de gros linges moüillez, & l'enfoncer d'abondant dans vne terrine ou chaulderon plein d'eau froidde: puis verſez hardimẽt tout ce que vous voudrez dedans: car pour chauld qu'il ſoit, le verre ne caſſera point: mais auant que mettre la terbentine dans la cornue, il y faudra auoir ietté quelque peu de gros ſable & menu grauouer, qui ſeruira de feces pour faire monter & diſtiller l'huille plus claire, dont les reſidences reſteront au fonds auec le grauouer où elles ſeront inuiſquees, ou des bricques concaſſees groſſierement à faulte de grauoüer.

On peult faire de petits ſachets remplis de la mixtion ſuiuante; leſquels on lie bien eſtroittement auec du fil d'archal, à la poincte de quelques viretons ou gros traits; & y met on le feu quand on les tire & deſcoche: On en peult mettre auſſi dans des faulconneaux, hacquebuttes à crocq & moſquets en guiſe de cartoches. Soulphre & pouldre à canon autant de l'vn que de l'autre: & de ſalpetre autant que de ces deux enſemble, auec vn peu de camphre: le tout bien broyé & incorporé.

Pour les pots, lances, & cercles à feu: ſalpettre vne liure, ſoulphre ſix onces, pouldre à canon autant: poix reſine & colophone autant de l'vn que de l'autre trois onces de plõb auſſi reduit en pouldre, & de verre broyé: boüillir le tout

enſemble, incorporé auec de la terebentine & de l'huille de petrol, ou de lin. On en faict pareillement des pelottes, qui deſſechees & endurcies, conçoyuent de legier le feu; Puis on les iette où l'on veult; & meſme dans vn foſſé de nuict, pour y eſclairer & veoir clair. Mais mieux encore pour ceſt effect eſtans compoſees d'vne partie de poix reſine, pouldre à canon deux, & ſoulphre trois. Abbreuuez le tout bien meſlé enſemble, de terbentine, & l'incorporez auec des eſtouppes. Les tourteaux qu'on met dedans les fanals & lanternes ſe font ainſi. Fondez douze liures de poix noire, auec ſix liures de ſuif à petit feu, & quelques deux liures d'huille de lin, à faulte de laquelle on ſe ſert d'huille de noix, ou de nauette; trois liures de colophone, & autant de poix-reſine, & deux de terbentine. Ayez puis apres de vieils cordages, de nauire principallement, ou autres ſemblables: & chapplez les bien menu; puis les meſlez auec des eſtouppes: le tout bien trempé & enduit de la ſuſdicte compoſition.

Autres tourteaux, flambeaux, & torches qui ne s'eſteindront ny à la pluye, ny au vent.

PRENEZ des cordages ſuſdits, ou des vieilles eſtouppes filees groſſierement, & les accommodez auec ceſte mixtion ſuiuante, apres les auoir faict bien boüillir en de la leſſiue où ſoit deſtrempee quelque quantité de ſalpetre, & bien deſſeicher. Cire trois parts: Reſine deux: Soulphre vne: Camphre vne: Terbentine deux, & autãt de poix noire. Faictes en torches, fanals, flambeaux, &c.

Mixtion qui bruſle dedans l'eau.

TERBENTINE, vernix liquide, ſoulphre, colophone, poix-reſine, chaulx viue, portions egalles; auec vn peu de camphre: incorporez le tout auec de l'huille de lin,

de terbentine, ou de petrol, car ces trois equipollent, mais meſlees enſemble font plus d'effect,& de l'eau de vie.

Ceſte autre mixtion eſt fort bonne encore, pouldre d'arquebouze, & du ſalpetre autant de l'vn que de l'autre,auec trois parties de ſoulphre;& autant de charbon de ſaule:vernix en grains, poix-reſine,poix noire, & vn peu de cãphre: Mettez le tout en pouldre, & incorporez auec de l'huille de lin, ou de petrol,ce qu'il en faudra.

Ie ne veux oublier de mettre icy vn feu artificiel le plus doux,& le moins malfaiſant & dangereux de tous autres. Salpetre trois parties: ſoulphre & antimoine deux. Broyez le tout,& en empliſſez vne canne ou tuyau de papier à guiſe de fuſee Mettez y le feu par le bout, & il iettera vne longue flamme, qui dure longuement ſans aucun eſclat ny petillement qui s'eſlance, ce que ne faict pas la pouldre à canon. C'eſt l'antimoine qui au lieu de charbon appoſé en ceſte mixtion fait ceſt effect: dont aucuns ſe ſont mis en opinion de pouuoir par là arriuer à vne pouldre muette, & qui ne rend point de ſon, au moins tel que la commune.

Pour les meſches.

FAITES les boüillir en de la leſſiue, puis en du vinaigre, où il y ait de la pouldre à canon bien broyee menu, & faſſee,tãt que cela s'eſpoiſſiſſe:puis le laiſſez ſecher au ſoleil.

Mixtion lente pour les trompes & pots à feu.

POVLDRE à canon liures dix, ſalpetres ſix, ſoulphre quatre: ces deux derniers en gros grains. Meſlez bien le tout. Et ſi elle n'eſt aſſez lente à voſtre gré, retranchez de la pouldre à canon. Vous y pouuez adiouter de la racleure de plomb, & du verre broyé groſſierement; & les meſler auec la ſuſdicte compoſition, dont vous emplirez vn papier, que vous mettrez dedans la trompe auec vn peu de pouldre fine.

Aultre Mixtion.

POVLDRE liure 4. poix noire vne liure; camphre ſix onces; verre broyé 4. onces; vernix en grains, & en pouldre de chacun trois onces; reſine deux onces; ſalpetre ſix onces; ſoulphre deux onces, meſlez auec de l'eau de vie, ou huille de lin.

Aultre encore.

SOVLPHRE, orpiment, colophone, poix noire, vernix, terbentine, maſtic, poix Grecque, axonge de porc, encẽs, huille de lin, an. & aultant d'huille d'olif & chaulx viue. Faites decuire le tout enſemble.

Boullets ardents pour tirer dans vne fortereſſe.

SALPETRE trois liures, argent vif vne liure: mais le cinabre vauldroit mieux, groſſe pouldre à canon 3. liu. battez le tout enſemble, & l'incorporez auec de l'huille de lin: adiouſtez y la quarte partie de roche de feu. Et ayez vn petit ſac de fuſtaine, ou de groſſe toille, qui entre ayſeemẽt dans la piece; lequel vous emplirez de ceſte compoſition iuſqu'à la moitié: & le reſte ſera remply de petits canons de fer, comme à y mettre le doigt, de la longueur de quatre poulces chargez de pouldre d'arquebouze & de boullets de fer: coulſez & liez bien voſtre ſac, puis le mettez dedans la piece en lieu de boullet, & la delaſchez dans la ville. Mais les cailloux ou perdriaux y ſeroient auſſi bons. Ie fais au reſte conſcience de vous eſcrire ces artifices ainſi damnables, mais ils ſont aſſez cogneus & vulgaires Ils ſe practiquoient anciennement es mortiers plus qu'on ne faict pour le iourd'huy, qu'on ayme mieux employer ſes pouldres & munitions aux batteries pour faire breſche, qui eſt le poinct où il fault venir.

Les

Les grenades ſont certains boullets de bronze creux par le dedans & eſpaiz d'vn poulce, qu'on empliſt de pouldre d'arquebouze iuſques au millieu,& le demeurant de pouldre à canon meſlee auec trois parts de poix-reſine. Puis on l'amorſe, & y ayant mis le feu auec vne petite meſche bien fine,y attachee,on le iette ſoudain où l'on veult.

Les pots à feu ſont de terre, ronds comme vn boullet, hors-mis qu'ils ſont vn peu plats par deſſoubs : & ne leur laiſſe l'on d'ouuerture qn'vn petit trou à mettre le doigt,on les empliſt de ceſte mixtion. Salpetre douze parties : ſoulphre quatre: poix-reſine ou colophone autant, pouldre à canon autant: plomb en pouldre deux:verre concaſſé groſſierement,deux.Fault broyer le tout ſeparement ; puis les meſler enſemble, les incorporant auec huille de lin. Empliſſez voz pots de ceſte mixtion,auec de la roche de feu en menus fragments comme febues ; les entaſſant lict ſur lict, iuſqu'à vn doigt pres de la bouche, qui ſera rẽplie de pouldre d'arquebouze, & couuerte deſſus de poix reſine fonduë, laquelle vous romprez auec vn poiſſon quand vous les vouldrez ieter,& y appliquerez vne meſche allumee, & les ietterez promptement,de peur qu'ils ne s'eſclattent entre voz mains. Ceſte compoſition ſert auſſi pour les lances à feu, ou quelques vns meſlent de l'orpiment : mais cela eſt dangereux à empoiſonner auſſi bien vous & les aſſiſtans, que ceux à qui vous les addreſſez. Il y a aultres infinis pernicieux artifices de feu dependans tous de ceſte mixtion ou ſemblables: comme picques à feu,traicts à feu pour tirer de dedans vn faulcon ou faulconneau : Des aſpergez comme on les appelle, qui ſont fort bons à la deffence d'vne breſche: cercles, fagots, orenges, pellottes pour eſclairer dans vn foſſé, & aſſez d'aultres.

Et pource qu'en vn aſſault où toutes choſes vont à grãd haſte & confuſion pour ceux de dedans, on n'a pas beaucoup de loiſir de charger à ſon ayſe les pieces, on ſe pouruoit de cartoches faits d'vn ſac de toille du calibre deſdites pieces,qu'on empliſt de pouldre à canon ſelon leur charge & portee;& le boullet au deſſus de la pouldre. Iettez le de-

dãs,& le foullez,& le perſez par la lumiere. Puis amorſez,on peut mettre au lieu du boullet dãs ces cartoches, des petits cailloux & autres perdriaux,qui font vn grand meurtre.

Mais il vault mieux laiſſer cela, qu'auſſi bien n'auõs nous que trop promené, pour venir à certains admoneſtemens & inſtructions qui ſont propres pour les Commiſſaires, canonniers & aultres qui practiquent l'artillerie: car il n'y a gens en toute vne armee qui ayent plus de beſoin de ſe recommander à Dieu,& d'eſtre ſobres & attrempez, meſmement du vin, ſoigneux & vigilans, qu'eux, à cauſe de tant d'accidents & dangers où ils ſont ſoubs mis, tãt du dehors, que du dedans. Du dehors, à ſçauoir de leurs aduerſaires: ſoit d'vne place s'ils l'ont aſſiegee, ou des aſſaillans s'ils ſont aſſiegez: pour les arquebouzades, mouſquetades, & coups des pieces qu'on leur attiltre plus ſoigneuſement qu'à tous les autres,comme à ceux dont on attend plus de dommage & de ruine. De dedans, c'eſt à dire d'entour eux meſmes, pour les accidents du feu qui ſe peult ayſeement attacher aux pouldres; & de la mauuaiſe vapeur qu'elles portent, & des pieces qui ſe peuuent creuer, ou les affuſts & roüages ſe rompre & aller en pieces; ou le feu ſe prendre à la pouldre en les chargeant & refoullant, ſi d'auenture par meſgarde eſtoient entrez quelques petits cailloux dans la flutte, ainſi qu'il eſt aduenu pluſieurs fois. Parquoy ils ne ſe ſçauroient trop curieuſement tenir ſur leurs gardes, & ſe mettre en la main de Dieu. Fault en outre qu'ils ſoient ioyeux,prompts, alaigres, accoſtables, & donnant touſiours bon eſpoir de leur faict: non chagrins,melancoliques & facheux, lents,& peſans; & moins encore paoureux & craincti fs, ny trop boüillans auſſi haſtifs & precipitez: & ſur tout doulx & amiables: fuyans les hargnes & querelles. Qu'ils ne ſe portẽt point d'enuie les vns aux autres, & ne ſe meſpriſent ny deſcrient. Ne ſoient arrogãs ny piaffeux,ains retenus & diſcrets en paroles, & qui ſaichent entretenir toutes ſortes de perſonnes,ſe faiſans aymer d'vn chacun. Doyuent cognoiſtre, & eſtre inſtruits en tout ce qui dépend de leur art & profeſſiõ,pour en ſçauoir parler proprement, & en rendre

compte,quād il ſera beſoin d'en diſcourir & y dōner ordre, ſaichēt lire & eſcrire;cognoiſſent les poix & meſures. Ils ne doyuent nulle part abādonner,ny ſe departir des pieces qui leur ſerōt aſſignees: Et s'ils ſont aupres des pouldres, ſe prēdre bien garde que perſonne ne s'en accoſte qui n'y a que faire, de peur des inconueniens qui en pourroient arriuer.

Trainees & foucades.

ELLES ſe font par ceux de dedans pour reſiſter à vn aſſault,ou dans le foſſé, s'il n'y a point d'eau,ou le lōg du rampart,ou derriere es retranchemens qu'on y auroit faict: Et là on ſeme de la pouldre à canon eſpanduë ſur de la paille,de telle largeur qu'il eſt requis,auec de la roche de feu y entremeſlee en grains gros comme le bout du doigt: car elle le maintient longuement,& malayſeement s'en peult on deffaire où elle s'atache: Puis on eſpand de la ramee par deſſus qui ſoit bien ſeche, ſaulpouldree de la meſme mixtion. Et en fin on applique deſſus des planchages eſpoiz de quatre poulſes, ſemez tout pres, à pres de petits trouz à mettre le doigt,qu'on charge de pouldre & de balles de plōb à guiſe de piſtollets,ou de dez d'acier : car le feu eſtant mis à la traiſnee tout cela vient à ſe delaſcher, & eſcouppeler dru & menu ,auec vn grand meurtre de ceux qui auroient donné en la foucade. On y peult auſſi entremeſler des grenades & pots à feu remplis de petis cailloux & perdriaux ; & autres artifices qui ont eſté touchez cy deſſus. Dont à l'oppoſite ceux de dehors ſe peuuent ayder à l'encontre des aſſiegez,les leur lançant dedans auec des mortiers ou groſſes boüettes de fer, meſmement de nuict, durant laquelle ſi le feu ſe prend es maiſons, & que là deſſus vn aſſault ſe donne, ils ſe trouueront bien empeſchez auquel de ces deux ils deburont accourir & entendre. Es grandes villes riches & opulentes cela peult auoir vne grande efficace , pour faire venir les habitans à reddition , craignans de perdre leurs maiſons & biēns meubles, ores que la place ne fuſt emportee de force. Mais ils ſe defendent auſſi de leur part , & mo-

leſtent les aſſaillans auec des grenades, pots, lances, pelottes & cercles à feu: de la chaux viue, plomb fondu, huille & eau boüillantes, chauſſes-trappes, aiz & roulleaux ſemez de gros clouds la poincte en dehors; pieces de bois, & quartiers de pierre, qu'ils roullẽt du hault de la breſche ſur ceux qui montent par des eſchelles, ou pied-pendant: auec des bottes de paille ſemees de pouldre à canõ, & feux artificiels: le tout de frõt, & par les flancs; où ils s'aydent auſſi des pieces attiltrees dãs les caſemattes des boulleuards, & es moineaux, chargees auec les boullets, ou en lieu d'iceux de perdriaux & cailloux; auec les arquebouzades & coups de moſquets qui y pleuuent du deuant & par les coſtez. Ce ſont les remedes dont on ſe preuault contre les aſſaults, & en pluſieurs autres manieres. On a auſſi inuenté des tonneaux meurtriers, cõme on les appelle pour le grand deluge qu'ils font, liez de cercles de fer, & remplis vn lict de pouldre à l'eſpoiſſeur de trois bõs doigts, puis vn autre deſſus de cailloux: & ainſi du reſte. Es deux fonds, qui ſont troüez en diuers endroits, on applique, comme vne bonde dont on tire le vin des cuues, qui par le dedans va atteindre le dernier lict, qui doibt eſtre de pouldre; & eſt icelle bonde remplie d'amorſe auec vne meſche y plantee, qu'on allume quand on veult rouller ce tonneau ſur les ennemis, où s'eſclattant il faict vn merueilleux effect.

Es retranchemens qui ſe font par le dedãs au derriere de la cortine & du rampar qu'on battroit, outre les flãcs qu'on y dreſſe des deux coſtez, on plante dedans le foſſé de gros poſteaux carrez pres à pres l'vn de l'autre, de la haulteur d'vne perſonne: ; leſquels ſont perſez par dedans en pluſieurs endroits de trouz à y mettre le poulſe: on charge ces trouz de pouldre & de balles, comme il a eſté dit cy-deſſus; & amorſez, ſi qu'on y peult mettre le feu quand on veult par le moyen d'vne traiſnee qui s'y va rendre de toutes parts des vns aux autres, ſi qu'ils ſe deſlaſchent auec vn grand meurtre de ceux qui s'y inueſtiroient; oultre ce qu'on a accouſtumé de couurir ces retranchemẽs de clayes minces & debiles, auec du fumier & terre au deſſus pour les

faire reſſembler terre pleine; ſi que le tout ſ'enfonce aiſément ſi toſt qu'on y cuideroit mettre le pied, auec ceux qui ſ'y ſeroient engagez; leſquels tombent au fonds du foſſé, à la mercy des foucades & poſteaux ſuſdits. Mais c'eſt aſſez de ce propos, & par conſequent de ce qui depend du faict de l'artillerie. Maintenant nous viendrons aux particularitez qui concernent les aſſaults des places.

En premier lieu cela eſt aſſez cogneu aux gens de guerre, que ſ'il y a forces en pays pour venir ſecourir vne place aſſiegee, on ne doit pas ſ'aduenturer d'y donner l'aſſault, ſi elles ſont pres, ſans enuoyer au deuant, & le plus loing qu'il ſe pourra, vne partie de ſon armee pour les arreſter & combattre, ſi l'occaſion s'en preſente opportune, afin de les engarder d'approcher, dont ceux de dedans peuſſent receuoir quelques refreſchiſſemens & renfort, pour le moins ils prendroient courage, & les voſtres s'en rattiediroient: Car ce ſeroit choſe plus dangereuſe de les combattre là deuant, pour raiſon des ſaillies dont les aſſiegez les pourroient reciproquement fauoriſer. Nonobſtant tout cela encore il ne faut laiſſer de tenir vne partie des gens qui vous ſeront reſtez, en bataille, pendant l'aſſault, pour obuier à tout ce qui vous pourroit ſuruenir, tant deſdites ſaillies, comme il aduient aſſez de fois, que des enuahies de ceux do dehors.

De cela nous en auons exemple dans le dixieſme de Tite Liue, du Conſul Sp. Caruilius, lequel ayant aſſiegé la ville de Corſinium, & eu aduis comme vingt enſeignes de Samnites venoient pour la ſecourir, il ſe retint d'y donner l'aſſault, & enuoya alencontre pour les combattre, l'vn de ſes Lieutenans Sceua, auec partie de ſes forces, pour les combattre, comme il fit, dont il eut puis apres le jeu bien plus ſeur.

Le meſme ſe peut voir en la vie de Luculle dans Plutarque, comme il y proceda contre les Roys Tigranes & Mithridates qui venoient pour luy leuer le ſiege de Tigranocerte.

Des modernes, au quatrieſme de Guicciardin, les Fran-

çois sous le Roy Charles huictiesme, ayans assiegé la citadelle d'Aiazzo sur la riuiere de Tanaro en la Lombardie: & entendu comme Galeaz de Sanseuerin, Capitaine du Duc de Milan la venoit secourir, ils s'aduancerent par l'aduis du Marquis de Montferrat, iusqu'à Felicen pour le combattre, premier que de les laisser approcher plus pres.

Mais quand bien on n'auroit point de nouuelles qu'il y eust gens en pays, si ne deuez vous laisser pour cela d'enuoyer à toutes heures de costé & d'autre battre la strade, pour touſiours vous en mieux esclarcir, mesmement si c'est en pays couuert, où lon peust à vostre desceu s'approcher de vous, & és courts iours où les nuicts sont longues: car il n'y a rien de plus frequent que cela, si que lors que le moins on s'y attendroit, on se seroit trouué surpris tout à coup, en cuidant faire quelque effort, & ce par vne longue caualcade qu'on auroit fait à l'impourueu: vous ayant ce pendans abusé par de faux aduertissemens, & par des lettres deguisees qu'on vous auroit laissé tout expres interceuoir, par lesquelles on manderoit à ceux de dedãs de trouuer moyen de venir à quelque honneste composition, d'autant qu'on n'auroit le moyen de les secourir, là où par autre voye plus secrette on les auroit aduertis du contraire. Ce sont des trousses & cassades que tous les iours on voit donner. Certes ce seroit vne grand' honte & scorne à vn Chef d'armee qui auroit assiegé vne place, de n'estre soigneusement aduerty de tout ce qui y peut venir de secours, dont pour si peu qu'il y en entre, cela rasseure grandement ceux de dedans, & desgouste les assaillans, principalement s'ils y voyẽt du default de leur Capitaine.

Ceſt affront receurent assez laidement deuant Boloigne, comme met Guicciardin au dixiesme liure, Dom Pietro de Nauarre Viceroy de Napples, Fabrice, & Marc Antoine Collonne, & autres Capitaines de la Ligue, où Monsieur de Foix entra auec treze cens lances, six mille Lansquenets. & huict mille qu'Italiens que François, sans que les autres s'en apperceussent, & n'en eussent rien apperceu, en danger de receuoir vne bõne estrette, sans le rapport d'vn qui deux

iours apres fut pris en vne eſcarmouche: ce qui leur fit leuer le ſiege & ſe retirer.

Mais ſi d'auenture vous auiez aduertiſſement qu'on la deuſt venir ſecourir, & que ce ſecours fuſt encore loing: que voſtre batterie au reſte & autres efforts fuſſent deſia ſi auancez qu'on y peuſt donner quelque aſſault, en ce cas il ſ'en faudroit diligenter, auãt que ce ſecours fuſt plus pres, pour les raiſons qui en ont cy deſſus eſté alleguees: comme le remarque fort bien Guicciardin au quatrieſme liure, que le practiqua le Duc de Millan Ludouic Sforce à Nouare, auant que le Roy Loys douzieſme la peuſt ſecourir.

Premier que de donner vn aſſault, qui porte ordinairement auec ſoy plus de danger qu'vne bataille, il eſt beſoin d'auoir fort ſagement pourueu à toutes choſes qui le concernent: & ordonné en premier lieu ceux qui doyuent faire la premiere poincte: Puis les autres qui les doyuent ſouſtenir, relayer, & renouueller: & finablemẽt ceux qui ce temps pendant demourront en bataille pour les conſiderations deſſuſdites. Car d'ordinaire il y arriue pluſieurs confuſions & deſordres de ceux qui ſ'y entremeſlent, cauſe la plus part du temps de gaſter tout.

De cecy nous n'en ſçaurions voir vn plus bel exemple, & de meilleure inſtruction que ce que touche Appian au premier des guerres externes de l'aſſault de Carthage, où lon peut voir combien ſagement Scipion Emylian preuoit & pouruoit à tout; & meſmement comme il depart pluſieurs trouppes de coſté & d'autre le long du foſſe, pour engarder que nuls ne voiſent à ceſt aſſault que ceux qui auroient eſté ordonnez, & d'autres pour les ſouſtenir & entrer en la place des morts, des bleſſez & des repouſſez, comme il y en eut qui eſtoient deſia entrez en la ville, & eſtimoient l'auoir gaignee. C'eſt auſſi en partie la trop brutifue & precipitee haſtiueté des ſoldats, qui ſans attendre le commandement de leurs Chefs, leſquels doyuent touſiours voir plus clair qu'eux, s'auancent temerairement & hors de ſaiſon plus qu'ils ne deburoient, & qu'il ne leur auroit eſté ordonné, n'ayant la breſche eſté aſſez competamment net-

toyee, tant des ruines & descombres de la batterie, qui empescheroient d'y monter, que des esbranlemens de la cortine qui pourroient retomber sur eux & les accabler; comme il est assez de fois aduenu: ny esté d'autre part suffisamment recogneüe, auec les dangers qui y peuuent interuenir de plusieurs & diuerses sortes. De cecy nous en auons deux lieux entre les autres bien expres dans Guicciardin, pour mesler les exemples modernes aux anciens, l'vn au 5. liure des François, du temps du Roy Louis XII. deuant Pise en faueur des Florentins, où ils furent rudement repoussez, pour s'estre trop hastez d'aller à la bresche, sans auoir premierement recogneu le retranchement qui estoit derriere. L'autre est au 24. des forces du Pape Leon X. conduittes par Prospero Colonne, & le Marquis de Pesquiere deuant Parme, où pour estre allez à l'assault en desordre, ils en furent honteusement rembarrez. Parquoy il fault en telles choses, & tout ce qui depend de la guerre proceder touſiours meurement, & à pieds de plomb comme on dict: Car tout ainsi que c'est le faict de gens lasches & pusillanimes d'apprehender trop les perils, & en cõceuoir de la peur en leur courage, aussi est ce de gens insensez, esceruellez, & accariastres, de s'y exposer indiscrettement à la baudde, ce que ne font pas mesme les bestes brutes. Ce n'est moins le propre de l'homme de guerre d'estre sage, aduisé, cault & retenu, que vaillant, hardy, courageux, il fault que l'vn l'autre se contemperent, tout ainsi que l'huille & le vinaigre en vne sallade, auec le sel qui est pris pour la discretion.

S. Matth. 5.
S. Marc 9.

Pour encourager les soldats, si on les voit estre trop mornes & rattiedis, les Chefs ont accoustumé de leur faire de belles remonstrances & enhortemens, qui ne seruent pas de peu, comme il a esté assez monstré au premier chapitre. Et les promesses encore plus, de les auancer en honneurs & en dignitez, ceux qui sont chatoüillez & meuz de la gloire & reputation: & de profits & recompenses les autres qui sont plus aspres au gaing; mesmement de leur departir le sac & butin de la ville, selon que chacun y aura le mieux faict son debuoir de la prendre & suppediter auant

ter,auant que de s'addonner au pillage, dont la trop inconsideree conuoitiſe, en a faict perdre pluſieurs à demy gaignees: Et outre plus quelque redoublement de paye, auec autres telles amorſes & appaſts qui les attirent à meſpriſer les dangers: Car le naturel des ſoldats n'eſt guere en cecy diſſemblable de celuy des bracques, qui ne vont pas tant, ainſi que font les epagneuls, à la chaſſe pour le deduict & recreation de leurs maiſtres, que pour leur particulier intereſt, s'attendans de taſter du meilleur de la priſe s'ils y arriuent des premiers, & qu'on n'y ſoit auſſi toſt qu'eux.

De cela vous en pouuez voir vn exemple au ſeptieſme des Gaulles (nous ne ſçauons ſi nous ne l'aurions point deſia allegué en quelque autre endroit cy deuant) d'vn L. Fabius Centenier, à l'aſſault de Clermont en Auuergne; *Lequel ſe reſſouuenant du ſacq de Bourges, & de la friandiſe du pillage, s'eſtoit vanté ce iour la parmy les ſiens, qu'il n'endureroit pas qu'autre arrinaſt ſur la muraille premier que luy*: Ce ſont les mots dont il y vſe. Ainſi ſe doyuent encourager ceux qui ont le cœur au profit, & le gaing plus en recommandation que l'honneur & la gloire de leur deuoir. Il y a encore vne autre choſe qui y peut grandement ayder, la concurrence; c'eſt à ſçauoir que les nations ont de ſe bien porter à l'enuy les vns des autres. Mais ſur tout les hommes de nom & de marque meſlez auecques les ſoldats, auſquels ils ſeruent de fanal & lumiere. I'ay veu certes en quelques endroits, & encor deuant des bicoques, des Princes meſmes eſtre pluſtoſt dans le foſſé auec leurs plus apparents Gentilshommes, que les ſimples ſoldats ſur la contr'eſcarpe, preſts à y deſcendre. Si cela toutesfois eſt loüable, & ſi le Chef le deuroit tollerer, c'eſt vn cas à part; d'autant que la perte d'vn ſeul de tels, eſt de plus grand poids que parauenture ne pourroit eſtre la priſe de dix telles places, où il ſeroit meſaduenu d'eux. Parquoy ie n'ay iamais peu loüer en moymeſme de faire ainſi lictiere des Princes, grands Seigneurs, & perſonnages ſignalez: ſi que cecy n'eſt que pour marquer combien leur bienfaire peut inciter les autres moindres à s'y abandonner dauantage. Mais quant au Chef, il ne ſe doit nullement

exposer en lieu où il couruſt apparent danger.
Tite Liue au vingt & vnieſme deſcrit fort bien le deſordre qui ſ'en enſuyuit aux Carthaginois deuant la ville de Sagonte, pour la bleſſeure d'Annibal, qui ſ'y eſtoit trop inconſiderément hazardé. Et Quinte Curſe au neufieſme de la faulte que commit Alexandre, de ſ'eſtre ietté à corps perdu dans la ville des Oxidraques.

Nous enfilerons à cecy d'autres maximes de ce propos, que quand voſtre batterie eſt parfaicte, & la breſche renduë raiſonnable, tant par les pieces, que par la zappe, mine ou autrement, on ne doit differer de donner l'aſſault, ſi d'auenture il ne ſuruenoit là deſſus quelque conſideratiõ de dehors qui l'empeſchaſt: car le temporiſer & ſurſeoir pourroit rencourager les aſſiegez, & leur donner loiſir de ſe raſſeurer, remparer & munir alencontre de vos efforts: Et à l'oppoſite ramollir & relaſcher les cœurs des voſtres, auec pluſieurs autres tels inconueniens que le dilayer a de couſtume d'apporter, ſuyuant le dire du Poëte: *Nocuit differre paratis.* Ainſi que Guicciardin diſcourt au quatrieſme liure, d'eſtre arriué à Paule Vitelli Capitaine des Florentins, deuant Piſe. Et Iouio au vingt & vnieſme, de Fabrice Maramalde deuant Volterre: où vn peu de perte de temps leur fit faillir leur entrepriſe.

Ne faut point auſſi meſpriſer les aſſiegez, & le debuoir qu'ils peuuent faire de ſe bien defendre; eſtant à croire, que puis qu'il y va de leurs vies & de leurs fortunes, & de leurs femmes & enfans, ils ne ſe monſtreront moins aſpres à reſiſter, que vous ſçauriez eſtre à les aſſaillir. Mais il leur faut donner le plus d'eſpouuantement & frayeur qu'on pourra; & les preſſer de pluſieurs endroits promptement, & à vne fois, pour les eſtonner dauantage: & vous tenir preſt pour redoubler pluſieurs aſſaults l'vn ſur l'autre, ſi vous eſtiez repouſſé du premier, car la continue l'emporte: & ne ſe peut faire qu'à la longue ils ne perdent beaucoup de leurs meilleurs hommes: que ſi non en tel nombre que les aſſaillans: Toutesfois vn des leurs leur peut importer autant qu'à vous ſept ou huict des voſtres.

Ie laiſſe à part, car cela eſt aſſez vulgaire, les moyens d'euacuer l'eau des foſſez, qui empeſcheroit d'aller à la breche: & de le remplir & combler auec des faſcines, & ſemblables materiaux qu'on peut rirer des boys prochains, qui eſt vne grande commodité pour les ſieges des places: & le contraire ſi le territoire en eſt deſtitué, ſi qu'il le falluſt aller querir au loing: car ſans cela on ne peut faire des gabions, mantellets, clayes, & autre tel attirail neceſſaire, pour meſme faire & dreſſer des ponts s'il y a de l'eau: Toutes choſes cogneuës aux ingenieux.

Bien ſouuent on donne des faux aſſaults, pour accouſtumer ceux de dedans à les meſpriſer, & ſe mettre moins ſoigneuſement en defenſe, quand ce vient à bon eſcient. On peut feindre auſſi de vouloir addreſſer ſon plus grand effort en vn endroit, pour les y amuſer, pendant que tout ſoudain on donne en vn autre: duquel on ſe deſfieroit le moins, & qui ſeroit plus difficile & moins ſuſpect: Car pluſieurs places ont eſté emportees de ceſte ſorte: Comme on faict en ſemblable, de vouloir en attaquer vne, & là deſſus en aller inueſtir vne autre qui ne ſe douteroit de rien.

On peut encore, pour inciter ceux de dedans à ſe moins opiniaſtrement defendre, ſi la muraille eſtoit forcee, faire faire vn ban qu'on ne touche qu'à ceux qu'on trouuera auec des armes, & qui s'obſtineront à reſiſter: ainſi que le ſceut fort bien practiquer Fabius deuant Terracine, au quatrieſme de Tite Liue.

Et en ceſt endroit faut eſtre aduerty de ne s'abandonner pas indiſcrettement en la priſe & ſac d'vne ville, ains auoir touſiours vne partie de ſes gens en bataille, pour ſubuenir à tous hazards: Et encore que ceux qui auroient forcé la muraille ne ſe mettent pas au pillage qu'ils n'en ſoient de tous poincts les maiſtres, ſpecialement és grandes villes, ainſi qu'on peut voir de celle de Bourges au 7. des Commentaires des Gaulles. Il y en a vn autre exemple dans Appian au premier des guerres Ciuiles, de la maniere que tindrent Sylla & Pompee entrans dans Rome, contre Marius,

Sulpice,& leurs adherans: Et au 26.de Tite Liue,de Scipion l'Africain à Carthage la neufue en Espagne, où il fit tailler tous ceux d'audessus quatorze ans en pieces, auant que de vestir au sac.

Que s'il y a d'auenture quelque chasteau ou citadelle,où la ville prise on se fust retiré, la premiere chose qu'on doiue faire,est de baccler fort bien auec barrieres & trenchees, toutes les aduenuës par où ils pourroient resortir sur vous, & vous donner quelque camisade & estrette, pendant que vos gens cuidans auoir tout gaigné, se seroient desbandez aux rapines & violences qui se commettent és places emportees d'assault, & se tiendroient mal sur leurs gardes, ce qui pourroit amener la reperte de la ville gaignee,comme il a esté dict cy deuant. Il y en a des exemples modernes, au second de Guicciardin, lors que le Marquis de Pesquiere regaigna Napples sur les François, & y enferma Monsieur de Montpensier au Chasteau : là où au contraire Iouio au 27.liure monstre la faulte que firent les soldats d'André Dorie à Cercelles en Barbarie; car l'ayans prise,& s'estans escartez à la saccager, Alicot, qui s'estoit sauué en la forteresse auec peu de gens, les ayant surpris en desordre, en tailla en pieces la plus grand' part. Pour en retirer les soldats, si on ne pouuoit faire autrement, & qu'ils fussent trop acharnez au sac; on a autresfois practiqué ce remede, & mesme si les ennemis sont proches, de mettre le feu aux maisons; comme firent les Venitiens, bien qu'à tard, à Treuis de Ghiara-d'adda, enuers les François, au huictiesme de Guicciardin: & Fernand Roy de Naples à Tragette, au quatriesme de Iouio.

Quant aux escalades,qui souloient estre anciennement l'vne des plus cõmunes modes d'assaillir les forteresses Polybe au 9. liu. en donne quelques obseruations & maximes: Et en premier lieu d'estre informé,s'il est possible, mais bien au vray,par quelqu'vn de ses cointelligens dans la place, de la haulteur de la muraille, depuis le fonds du fossé iusques à son sommet: car la moindre tare qui y puisse estre de plus ou de moins, causeroit vn trop grand default.

& pour exemple il prend ce pied, ſur lequel ſe pourront former tous les autres Pour la haulteur de dix pieds, il faut que les eſchelles en ayent douze, & au pro rata, affin de leur donner vn penchant ayſé & proportionné: car ſi on les plantoit tout droit, elles ſeroient en danger, pour n'auoir aſſez de pied pour ſe ſouſtenir auec le faix qui chargeroit deſſus, de ſe renuerſer ayſeement; & ceux qui y voudroient monter, n'auroient pas aſſez d'aſſiette & de tenuë. Et ſi elles ſont trop panchees en frid & tallud, cela les rend ſubiettes à ſe rompre, pour n'auoir competant confort & ſoullagement, poſans à vuidde. Que ſi l'on n'en peut eſtre informé il fauldra recourir à l'œil, & le coniecturer à peu pres par les reigles de Mathematique; ce qui ſe peult faire en pluſieurs ſortes. L'on y peult auſſi proceder mechaniquement, en comptant les rengs & aſſiſes des quartiers de pierre de taille, ou des bricques dont elle ſera maçonnee. Et à ce propos ie me reſouuiens que du temps du Roy Henry II. le ſieur de Saluesons, gentil-homme à la verité de haulte entrepriſe, faillit à prendre la rocque de Millan; pour s'eſtre trouuees ſes eſchelles trop courtes d'vn pied.

Polybe au reſte liu. premier, deſcript vn ſiege, qui nous peult eſclarcir beaucoup la maniere dont y procedoiẽt les anciens: car pour noſtre regard, à cauſe de l'artillerie, la noſtre en eſt bien differente. Mais cela nous ſeruira pour tant mieux comprennre l'ancienne hiſtoire: & d'aultant d'inſtruction pour beaucoup de particularitez dont nous ne ſommes pas eſloignez du tout d'eux. Il dit dõcques. *Les Romains ayans departy leur armee deuant Lilybee, l'enfermerent tout à l'entour de tranchees & de rampars, auec force platteformes & baſtions y entrelacez par interualles es encoigneures, & aultres endroits les plus à propos à y aſſeoir des corps de garde, pour offenſer & tenir en bridde ceux de dedans. Et là ils affuſterent force machines & engins, tant de batterie qu'à aultres effects: Et en ſomme n'obmirent rien de tout ce qui pouuoit ſeruir à l'expugnation de la place. Car tout premierement ils ſe mirent à battre vn gros torrion aſsis ſur le riuage de la mer, qui regarde la coſte d'Affrique, par toutes ſortes de machines renouuellees de iour à aultre,* POLYBE.

en les attirant es lieux plus propres & conuenables : Et en firent de meſme en ſix aultres tours proches de là, qu'ils renuerſerent tout en vn temps à coups de belliers : de maniere que ceux de dedans ſe voyans ainſi oppreſſez, commencerent à s'eſtonner, nonobſtant qu'il y euſt dix mille hommes de guerre, outre les habitans. Mais Imilcon qui y commandoit pour les Carthaginois ſouſtenoit courageuſement tous les aſſaults de ce ſiege, tant par ſa magnanimité & proüeſſe, que par ſa prudence & dexterité d'eſprit. Car tout ce que les Romains pouuoient abattre de la cortine, il eſtoit auſsi toſt remparé de nouuelles fortifications au dedans. Cuiddoient ils cauer quelque mine, ils l'eſuentoient inconiinent par des contre-mines allans au deuant: Et ainſi rendoient inutiles & vains les labeurs de leurs aduerſaires. Tantoſt ils faiſoient des ſaillies ſur leurs trenchees & ouurages pour les entrerompre, s'eſſayans d'y mettre le feu ſi l'oportunité s'en preſentoit. Tantoſt, auſsi bien de nuict que de iour, ils donnoient inopineement ſur leurs ſentinelles & corps de garde, où plus de gens en ces menus combats periſſoient, qu'il n'euſt faict en vne bataille rengee. Iuſqu'icy Polybe. Ce qui monſtre à peu pres quelque ombrage des ſieges des places, dont il s'en voit aſſez de deſcripts plus au long çà & là dedans les hiſtoires anciennes: mais il ne fault oultrepaſſer vne choſe qui a eſté de ſi long temps practiquee auſſi bien à eux cõme à nous: de pardonner aux aſſiegez, & les conſeruer, s'ils ſe rendoient deuant que le premier coup d'artillerie euſt tiré. Ciceron au premier des offices: *Qui armis poſitis ad Imperatorum fidem confugient, quamuis aries murũ percuſſerit, recipiẽdi.* Et Ceſar au 2. des guerres Gauloiſes: *Se ciuitatem conſeruaturum, ſi prius quam aries murum attigiſſet ſe dedidiſſent.* Et là deſſus nous mettrons fin à ce chapitre; car cecy s'enfile au ſubſequent.

COMME ON SE DOIBT COMporter à la prise d'vne place.

Chap. XXXIX.

SI vous venez à prendre vne ville qui soit puissante, tant en nombre que valeur d'habitans: si que vous ayez à craindre que quād vous y serez entré, eux se rallians en bataille es places, carrefours, & autres endroits commodes & aduātageux pour y tenir bon & vous offenser, ou de dessus les toicts des maisons des fenestrages & semblables lieux eminents, & à cauallier, pour de là accabler voz gens espandus au bas le long des ruës: ou qu'à la parfin ils se retirent en la citadelle s'il y en a, ou autre telle fortereſſe de dernier refuge: d'où faisans par fois des saillies à l'impourueu, selon qu'ils en cognoistront la commodité & occasiō propre, les choses se retrouuans en ces termes, il n'y aura point de mal que vous faictes publier sur l'heure vn ban & cry publique par vn trompette ou herault d'armes: Que tous ceux qui de leur bon gré sur le champ mettront bas les armes, ne seront en rien outragez par les vostres. Car c'est l'ordinaire des hommes de s'efforcer de faire aux autres, & de les anticiper en cela, le mes-

me qu'ils attendroient d'eux, ſi d'auenture ils tomboient en leurs mains. Et de là eſt ſouuent aduenu, que les pris d'aſſault ont tres-viuement repoulſé hors leurs aduerſaires, qui entrez dedans & deſbandez, apres le ſac & le pillage crioient deſia ville gaignee: ou bien s'ils ne l'ont peu faire ſe ſeroient retirez en la forteresſe d'où ils les auroient depuis trauaillez de nouueau d'vne telle ſorte qu'ils ſeroient rentrez, cõme on dict, de fiebure en chauld mal; en vn ſiege aſſauoir plus mal ayſe diſcommode & dangereux que le precedent: Mais voſtre ban ainſi publié que dit eſt, pourra parauenture obtenir que tous, ou la pluſgrand' part poſeront les armes: pourault ant que ceux qui ſe ſeroient tellement animez contre leurs ennemis, qu'ils voudroient ioüer à quitte ou à double, & tenter le dernier hazard auec le glaiue, ſe defians que leurs autres concitoyens ne ſeroient pas de la meſme reſolution, viendront auſſi à faire ioug. Ce qui eſt cauſe, qu'encore que tous vnis enſemble ils fuſſent bien entalentez de reſiſter: en particulier neantmoins ayant ſouſpeçon les vns des autres, ils ſe haſteront à l'enuy à qui delairra le premier les armes, craignans de demeurer en trouppe ſeuls pour les gages: parce que la briefueté du tẽps qui les preſſe, & le peu de loiſir qu'ils auroient de penſer à leurs affaires, ne leur permettent pas de chercher vn nouueau party. Mais ceux à la verité qui deſirent de ſe ſauuer, & qui en toutes ſortes regardent à trouuer la voye d'eſchapatoire, iuſqu'à ce qu'ils en voyent

voyent quelque apparence où ils ſe puiſſent arreſter fermes, ſont contraints de là neceſſité de reſiſter d'vn conſtant courage à ceux qui viendroient pour les accabler: là où s'ils trouuent tant ſoit peu d'attente d'eſtre conſeruez: alors de braues & determinez reſiſtans, deuenus humbles & flexibles, vous viendront humblement requerir de les prendre en voſtre mercy. Ainſi donques par le moyen du deſſuſdit ban, & ſemblables voyes, vous les induirez à poſer les armes, nonobſtant la deliberation qu'ils auroient conceuë en leurs cœurs de ſe defendre, & de tenir bon de tout leur effort, iuſqu'au dernier bout.

Annotation.

CE CHAPITRE eſt ſi clairement expliqué de ſoy, qu'il n'a point de beſoin de plus ample elucidation. Car ce qu'il enſeigne qu'à la prinſe d'vne ville on peut faire poſer les armes à ceux qui reduits au dernier deſeſpoir ſe vouldroiēt mettre en debuoir de reſiſter, dont il eſt ſouuent arriué des inconueniēs, que ceux qui cuidoient auoir deſia tout gaigné, ont eſté honteuſement repoulſez auec tres-grand' perte; & en leur faiſant anoncer par vn cry publicq', qu'on leur veut pardonner s'ils mettent bas les armes de leur bon gré, cela a eſté ſi ſouuent practiqué que toutes les hiſtoires en ſont ſemees; & meſmes en la quatrieſme Decade de Tite-Liue. Quant à ce que ceux de dedans ſe peuuent renger en bataille es lieux publiques pour

faire teſte aux aſſaillans, s'ils cuidoient ſe mettre à la deſbandade au ſac & pillage; il y en a vn lieu tout notoire au 7. des
CESAR. Commentaires de Ceſar, que nous pourrions ja auoir allegué cy-deuant, chap. 5. du ſiege de Bourges: *Les ſoldats à maniere de parler aduolerent ſoudain de tous les endroits ſur la cortine, & d'vne tres-grande legiereté la borderent toute; tellement que les ennemis eſperdus d'vn cas ſi inopiné, debouttez de la muraille & des tours, ſe vont renger par eſquadres au grand marché, & es places & carrefours de la ville, en intention ſi on leur venoit courir ſus de combattre en ordonnance de bataille. Mais quand ils ne virent deſcendre perſonne, ains ſe reſpandre tous de coſté & d'autre le long du rempar, craignans que l'eſperance de ſe ſauuer ne leur fuſt du tout forcloſe & retranchee, ils ietterent les armes bas, & s'enfuirent à l'autre bout.* Il y en a vn autre tout ſemblable lieu au 6. de Tite-Liue, du Dictateur Camillus à Sutri, où il fit ouurir aux Thoſcans vne porte pour eſchapper: faiſant au reſte faire vn ban, qu'on n'euſt à toucher fors à ceux qu'on trouueroit les armes au poing. Quant à ce qu'on peult offenſer du hault des maiſons ſur les toicts, cela bat ſur l'accident aduenu à Pyrrhus Roy des Epirotes: lequel apres tant de beaux faicts d'armes, eſtant entré de vif effort en la ville d'Argos, y fut mis à mort miſerablement d'vn coup de thuille, qu'vne pauure vieille luy ieta de deſſus la couuerture d'vne maiſon, comme le racompte Plutarque en ſa vie.

Au ſurplus nous y pouuõs bien adiouſter qu'on ne doibt iamais faire difficulté de traitter gracieuſement ceux qui ſe rendent de leur bon gré, pour inuiter par là les autres à faire de meſme: là où le cõtraire les animeroit à s'opiniaſtrer iuſqu'au bout. Et ſi il faut leur entretenir loyaument les promeſſes qu'on leur auroit faites, & la capitulation accordee. Iouio au 3. liure, monſtre aſſez combien c'eſt que de les auoir violees enuers les François à Ponte Saccho, il importa aux Florentins, qui nonobſtant la foy donnee de les laiſſer aller vie & bagues ſauues, les taillerent au ſortir en pieces: ce qui fut cauſe de leur faire perdre Piſe, qu'ils eſtoiẽt

ſur le poinct d'auoir. Trop bien peut-on vſer de plus de rigueur & ſeuerité à l'endroit de ceux qui apres auoir reſiſté iuſqu'à l'extremité, & n'en pouuans deſormais plus, auroiēt eſté forcez de ſe rendre : car il n'eſt pas raiſonnable qu'ils iouiſſent d'vne telle debonnaireté & doulceur que ceux qui auroient ployé volontairement eſtans encore ſur pied. Ainſi ſe comporta Sylla en Apian Alexandrin au premier des guerres ciuiles enuers les Nolains, qui apres la deffaicte de Cluentius ſe rendirent finablement.

Ne faut point mal traitter non plus les priſonniers, principallement ceux qui ſont de qualité & de marque : car on vous en pourroit vſer de meſme, comme on peut veoir au ſeptieſme liu. de Tite-Liue, de la reuanche que prindrent les Romains contre les Tarquiniens, qui felonneuſement en auoient ſacrifié trois cens ſept. Et ils en firent le ſemblable de trois cens cinquante des plus apparents de leur ville. Ny vſer de honte & vergoigne, ainſi que firent les Samnites au 9. enuers l'armee du Cōſul Poſtumius, la faiſans paſſer ſoubs le ioug ; ce qui fut cauſe puis apres de leur totale perte & ruine. Somme que la cruauté & inſolence ne reuſſirent iamais gueres bien à leurs autheurs : là où peu ſouuent la clemence & la courtoiſie ſe ſont trouuez non recogneues. De cela Guicciardin en cite vn exemple au dixieſme liure du Duc de Ferrare ; lequel ayant pris Fabrice Colonne, & iceluy renuoyé franc & quite ; peu de temps apres l'autre luy rendit le meſme, le conduiſant à ſauueté hors de Rome & iuſqu'à Ferrare, malgré toutes les gardes du Pape. Tite-Liue au vingt ſeptieſme liu. remarque vn preſque ſemblable de Scipion, lequel ayant defaict Aſdrubal pres de la ville de Betulie en Eſpagne, & pris en ceſte routte Meſina de la parenté du Roy Gala de Nanudie, & de Maſſaniſſe, pour luy auoir vſé de courtoiſie, cela luy acquiſt la bien vueillance & amitié des deux Roys, qui luy ſeruirent bien du depuis à la conduicte de ſes affaires.

D'en vſer de meſme enuers les oſtages, nous penſons en

auoir cy-deuant amené quelques exemples de Froiſſart; auſquels nous rapporterons ceſtuy-cy du vingt cinquieſme de Tite-Liue, des Tarentins, qui eſtans euadez de Rome, où ils eſtoient en oſtage en grand nombre, par le ſubornement d'vn eſceruellé factieux Phileas, & ayans eſté ratteints & repris, furent tous battus de verges en la grand' place, & de là precipitez du hault de la Rocque Tarpeienne: Ce qui fut cauſe d'aliener Tarente & la pluſpart des villes de la Poüille & Calabre, de l'amitié des Romains, & leur faire eſpouſer le party d'Annibal. La pluſpart de ce que deſſus ſeruira pour les enſuiuans chapitres qui reſtent.

Digitized by Google

DE DIFFERER PAR FOIS LA vengeance de ceux qu'on auroit vaincus.

CHAP. XL.

AVx ſoldats qui meurent en la furieuſe ardeur du combat, ou en vn aſſault, on ne ſçauroit pas vſer de miſericorde, auſſi n'ont ils point de beſoin qu'on en aye cópaſſion, ny qu'on les deplore, puis qu'ils aurót finé leurs iours au lict d'honneur, pour le reſpect de la vertu, & le deſir qu'ils auoient de vaincre: Mais apres la victoire obtenue, & que la ville eſt de tous poincts priſe, & reduicte en voſtre puiſſance, ce ſeroit vne choſe trop pitoyable de maſſacrer de toutes parts les pauures vaincus, & qui ſent pluſtoſt ſon inhumanité barbare, & forcenerie, que ſa vaillance & preux effort: Car quelque indigné que vous puiſſiez eſtre contre eux, vous ne deuez pas pourtant eſtimer que cela importe à voſtre gloire & reputation: Ne qu'il vous ameine aucun preiudice, ſi vos aduerſaires tout à l'inſtãt meſme que vous les aurez mis au deſſous, ne paſſent au fil & trenchant de l'eſpee, par ce que vous pourrez à voſtre loiſir puis apres, ſ'il en eſt beſoin, ſans en-

courir aucun danger, qui prouiendroit de leur defenſe, deliberer tout à voſtre aiſe, comment vous les deburez traicter.

Annotation.

E Chapitre ſe rapporte quant à la particularité d'vne place emportee de force, à ce que le quarante deuxieſme & dernier Traicté en general de la clemence & modeſtie dont doit vſer vn Chef de guerre, apres la victoire entiere obtenuë: Parquoy nous en toucherons icy quelque choſe, & le reſte nous le remettrons là. C'eſt vne maxime aſſez aduoüee, que la cruauté eſt marque & indice d'vn foible & laſche courage: Comme on voit ordinairement que les femmes de leur naturel craintifues, ſont plus cruelles, ſanguinolentes, implacables & vindicatiues que ne ſont les hommes: & les hommes puſillanimes, plus que les courageux & vaillans; ſi qu'on celebre entre tous autres Alexandre le Grand, & Iules Ceſar, les plus magnanimes Capitaines qui furent onques, de la debonnaireté & clemence, humanité, & miſericorde, dont ils excellerent. Parquoy il ne fault pas qu'vn Chef d'armee ſe preſuppoſe de pouuoir pluſtoſt paruenir à la victoire où il pretend, pour ſe monſtrer felon, cruel & deſpiteux, qui eſt le propre des barbares: car ce qui la luy peut mettre és mains, & le faire venir à bout de ſes ennemis, eſt ſa vaillance, vertu, effort, courage, vigilance, ſoing, trauail, prudence, bon conſeil, experience au faict des armes: & en ſomme les autres bonnes parties qui ont eſté deduictes au commencement de ceſt œuure: le tout aſſaiſonné de manſuetude & douceur. L'aigreur donques, la ſeuerité & rudeſſe, & ſe monſtrer fier & terrible, tout cela, & ſemblables humeurs bizarres & farouches, & qui ſont plus propres

aux beſtes brutes, qu'aux creatures raiſonnables, ne luy peuuent pas de beaucoup ſeruir, enuers meſmes des gens reſolus & accorts; & qui ne s'eſbranlent pas aiſément par de telles menaces & mines, piaffeuſes & truculentes: ny les cruels fantaſtiques, & eſceruellez, boüillans, temeraires difficilement peuuent ils obtenir la reputation de vaillãs; ains ceux qui ne ſe hazardent pas indiſcretement à toutes ſortes de perils, qu'à bonnes enſeignes, & qui craignent de ſe perdre mal à propos eux & les leurs ſans vne occaſion apparente; d'vne crainte dis-je, accompagnee de prudence & diſcretion, non de coüardiſe, & qui ne s'imprime pas en leurs cœurs, pour ſe deſmentir tant ſoit peu de leur honneur & deuoir, à quoy ils poſtpoſeront toute apprehenſion de dangers. Par ainſi tout bon Capitaine doit bannir arriere de ſoy, & chaſſer au loing toute ſorte de cruauté, tant enuers les ſiens que les ennemis: car il y en a beaucoup qui pour ſe faire reſpecter & craindre ſe conſtituent vrais bouchers de leurs ſoldats propres, qu'ils ne feindront de maſſacrer pour la moindre occaſion & legiere faulte, comme il a eſté touché cy deuant en ſon lieu. Et n'eſt pas aſſez d'eſtre cruel, ains fault qu'apres auoir matté & mis au deſſous ceux qui luy auroient reſiſté, leur vſer de gracieux traictemens, s'ils ne ſe rebellent.

Conſeruer au reſte le pays qu'il aura conquis le plus debonnairement qu'il pourra, ſi qu'il demeure en ſon entier, & les peuples bien affectionnez enuers luy: car cela les luy rendra plus obeiſſans & fidelles que toutes les rigueurs & auſteritez dont il cuideroit leur vſer; ny toutes les forces qu'il y ſçauroit eſpandre pour les retenir en vne captiue, & par conſequent odieuſe ſujection. Car les dominations ſont mal eſtablies, & durent peu, s'il les faut maintenir à force d'armes: pour autant que le naturel des hommes n'eſt pas d'aimer fidellement ceux dont ils ſe voyent depoſſeder de leur auoir: & l'inſolence des garniſons, ſi on ne les contient en bride, ne faudra iamais de luy acquerir la malvueillance du public, ſi qu'on ne taſcheroit qu'à ſ'en depeſtrer, & à quelque prix que ce ſoit ſecoüer le dur joug qui les preſſe-

roit. Ce qu'encore qu'ils ne puiſſent faire, ny venir à bout de leur intention, la ruine neaumoins du pays ſ'en enſuit, qu'on doit euiter ſur tout; autrement bien en vain ſeroit on entré en de ſi grands fraiz, en tant de trauaux, & de perte d'hommes, pour n'en tirer point de commodité & profit. Certes bien mal aduiſé ſeroit vn qui plaideroit vn heritage, & ſe mettroit en deuoir de le deſoler: car le dommage en tourneroit en fin ſur luy s'il venoit à gaigner ſa cauſe. Tout de meſme ſeroit il de celuy qui aſſiegeroit vne ville, pour apres l'auoir priſe auec beaucoup de difficulté, la ſaccager & y mettre le feu, pour la deſtituer d'habitans: ou s'il en conſeruoit les maiſonnages, l'accabler tellement de ſubſides intollerables, qu'ils demeuraſſent dés les premiers iours ſous le faix, tout ainſi qu'vn mullet ou cheual de ſomme, qu'on ſurchargeroit exceſſiuemẽt. Et en pareil cas d'vn pays comme d'vne ville. De tout cela on n'en voit qu'aſſez d'exemples & teſmoignages, auec de treſbeaux admonneſtemens pour s'en diuertir, çà & là dedans les hiſtoires, & meſmes en la Cyropedie de Xenophon. Le ſage Vigneron quand il taille la vigne, n'en oſte que le branchage ſuperflu, & les ſarments d'abondans ſurcreus, qui empeſcheroient la production & nourriſſement des grappes; mais il ſe gardera bien d'entreprendre plus qu'il ne fault deſſus le cep, & le couper à fleur de terre. On ſaigne vn cheual pour le deſcharger du ſang corrompu qui luy nuiſoit plus qu'il n'aydoit, & le remployer au medicament d'vne charge, qui luy r'addouciſſe & ſoullage les nerfs. Le caualcadour picque & chaſtie d'vne houſſine les courſiers qu'il dreſſe, pour les ſemondre moderémẽt à les faire aller & ſe manier comme il faut: mais il ne les eſtrippe pas à coups d'eſperon, ny les bat & gourmande outrageuſement, qui ſeroit les deſeſperer & rendre vicieux, les modeſtes comportemens des Romains à Sagonte & en Italie, les leur retindrent fidelles & obeiſſantes; & les rigoureux traictemens d'Annibal les luy firent perdre bien toſt. Telle eſt la difference des ſuccés de la continence, & des violentes & tyranniques extorſions. D'où fut ce principalement que Scipion & les autres qui ſuyuirent ſes

erres

erres ſe trouuerent ſi bien fortunez en tous leurs faicts & entrepriſes de leur amiable benignité, de leur modeſtie & continence, ſecondez de toute equité & iuſtice, & d'vn inexorable chaſtiment de leurs gens quand ils forfaiſoiēt: car ils ſe propoſerent touſiours ce but de ne permettre à leurs ſoldats de ſe deſborder apres les excés, maluerſatiōs & deſordres, pour s'acquerir leur biē-vueillance, ains leur tindrēt en tout & par tout la bride tres-roide: Ne voulurēt onques donner place au mal, ſous pretexte d'en attendre du bien, ains allerent leur beau grand chemin par la ligne droicte, qui eſt la plus courte, ſans decliner aux addreſſes de la courbe & tortuë. Somme que quiconque pretend à s'impatroniſer d'vn pays, & le poſſeder ſeuremēt, il ſe doit abſtenir, non tant ſeulement de le ruiner, mais de l'endommager que le moins qu'il ſera poſſible; car c'eſt l'ordinaire des hommes d'obeir volontiers à ceux dont ils attendent du repos & ſoulagement, & de hayr, & conſpirer contre les autres qu'ils ſoupçonnent n'aſpirer qu'à les branſqueter, piller, ſaccager, & priuer du leur. Parquoy tous conquerās faut qu'ils ſe propoſent d'empeſcher le plus qu'ils pourront la deſolation du pays qu'ils pretendent de conquerir: & le garātir, preſeruer, & defendre, tant à la campaigne, qu'és villes cloſes, de toutes cruautez, inſolences & deſordres que leurs gens y pourroient commettre. Ce diſcours à la verité s'emançipe aſſez hors des barrieres du preſent chapitre, mais non pas du propos & but principal de ceſt œuure, puis qu'il traicte de l'office & deuoir d'vn bon Capitaine, dont ce que deſſus n'eſt pas des moins importantes conſiderations, qu'il ſe doit remettre deuant les yeux.

D'VNE PLACE QVI SE *monſtreroit imprenable.*

CHAP. XLI.

SI vous deſeſperez de pouuoir venir à bout d'vne fortereſſe que vous auriez aſſiegee, ny la prendre de force: & que pour ceſte occaſion vous ſoyez contraint de tirer l'affaire en longueur, eſtimant que par traict de temps, & par l'affamer vous en pourrez auoir la raiſon: Tout ce que vous pourrez empoigner d'ames à la campaigne d'alentour, & au plat pays, vous le raſſlerez: & ceux qui vous ſembleront pour leur force & diſpoſition corporelle eſtans en vigueur d'âge, propres à combattre & porter les armes, vous les mettrez à part, pour les employer puis apres où & ſelon que vous verrez eſtre à propos pour vous en ſeruir. Quant aux femmes & petits enfans, & les autres qui pour eſtre abattus de vieilleſſe, ou de quelque infirmité & langueur, ou autrement que ce puiſſe eſtre, ſeroient inutiles du tout à la guerre, vous les rembarrerez dedans la ville, & les contraindrez d'y entrer, comme ceux qui ne pourront ſ'eſuertuer, ny de rien ſeruir à ce

qui pourroit eſtre requis pour la defenſe de la place, ſeulement d'y conſumer pluſtoſt les viures & prouiſions: Ce qui apportera vn tel detriment à tout le reſte des enfermez, qu'ils eſtimeront ces nouueaux venus de ſurcrés, deuoir eſtre tenus par eux pluſtoſt au rang d'eſtrangers ennemis, que d'amis & concitoyens.

Annotation.

LA eſté dict cy deuant qu'il y a deux ſortes de ſieges, l'vn où lon procede promptement, & de vif effort; par eſcalades, batteries, zappes, mines, & autres manieres d'aſſaults, que les Latins appellẽt *Aggreſſio* ou *oppugnatio*. Et l'autre qui va à la longue, pour matter & auoir les aſſiegez par famine, meſaiſes, maladies, incommoditez, faulte d'hommes, munitions, payemẽt, viures, & autres ſemblables manquemens & defaults, qui contraignent ceux de dedans à ſe rendre, quand ils ne peuuent plus ſubſiſter & tenir; hors d'attente d'eſtre refreſchis & ſecourus, ny qu'on doiue venir leuer le ſiege: cela ſappelle *Obſidio*; Dont Onoſander en touche icy vne particularité aſſez commune, & qui a eſté ſouuent practiquee, pour pluſtoſt affamer la place, de non ſeulement leur permettre de mettre les gens inutiles deſlors, comme on le peut voir au ſeptieſme des Commentaires de la Gaulle, au ſiege d'Alexie: Mais d'abondant leur renuoyer là dedans tout ce qu'on peut empoigner de vieilles gens, femmes & enfans, és lieuz circonuoiſins. Toutes fois c'eſt compter ſans l'hoſte; car tant ſ'en fault que les aſſiegez voyans comme il leur fault meſnager leurs viures & munitions: & pour ceſt effect viuent de reigle, ſe vueillent charger de gens ſupernumeraires & inutiles, que meſme ils

ont accouſtumé de mettre dehors telles manieres de perſonnes, comme on peut voir au lieu deſſuſdit de Ceſar, pour ſe deſcharger des incommoditez qu'ils en tireroient, tant à manger les victuailles, & preſſer les logis, que pour les maladies qui pourroient prouenir d'eſtre ainſi à deſtroit pour eux, & les eſtonnemens & frayeurs que ces imbecilles creatures ont par leurs cris & lamentations és moindres accidents & peurs qui ſuruiennent, accouſtumé d'apporter aux plus vaillans & aſſeurez. Mais cela a eſté deſia touché cy deuant; Parquoy nous nous tairons du ſurplus.

Digitized by Google

DE LA MODESTIE DONT DOIT vſer le Chef d'armee apres la victoire.

CHAP. XLII.

FINABLEMENT apres que ſoubs voſtre adminiſtration & conduitte les choſes auront ſi heureuſement ſuccedé, que la guerre paracheuee il vous ſoit loiſible de terminer ainſi que bon vous ſemblera tout ce qui dependroit d'icelle; ne vueillez pour ceſte voſtre proſperité vous enorgueillir, ny monſtrer trop ſuperbe & intraictable, ains pluſtoſt doulx & gracieux: ce qui vous rendra bien voulu de tous: car l'orgueil & preſomption n'engendrent qu'enuie & malueillance: & de la debonnaireté & doulceur vient vne bonne affection & deſir de s'y cõformer, pour autant que l'enuie eſt certain ennuy & deſplaiſir que l'on conçoit du bien d'autruy: & l'emulation vertueuſe, vn deſir d'imiter le bien faire des autres, & de leur pouuoir reſſembler: leſquelles deux, enuie à ſçauoir, & louable emulation, ont ceſte difference entr'elles, que le propre de l'enuieux eſt de ſouhaitter qu'il n'aduienne rien de bien à perſonne: & du vray emulateur de deſirer de pouuoir en ſon rang paruenir à ce que les autres ont acquis honorablement: le preud'hõme donc-

ques, & le debonnaire ſera non ſeulement vn tres-bon Chef & conducteur des forces dont on luy aura donné charge pour le ſeruice de ſon Prince & de ſa Patrie, pour eſtendre au loing leurs limites: mais quant & quant vn tres-ſage & aduiſé Capitaine pour les cõſeruer en leur gloire & reputation hors de tout danger & deſaſtre, en vne grande longueur de ſiecles.

Annotation.

NOSANDER ayant commencé ſon œuure par la vaillance, magnanimité de courage, ſageſſe, induſtrie, & autres telles bonnes parties qui ſont requiſes en vn Chef d'armee, & delà parcouru & deduit toutes les particularitez qui dependent de ceſt affaire: il le fine icy par la debonnaireté & clemence, dõt il doit vſer enuers ceux qu'il aura vaincus & ſuppeditez: Tout cela compris en ce beau vers du 6. de l'Eneide, *Parcere ſubiectis, & debellare ſuperbos.* Ceſar en fut celebré ſur tous autres: & les hiſtoires ſont rẽplies de ceſte ſienne excellentiſſime vertu, enuers ſes plus obſtinez ennemis, de Pompee pas tant, neaumoins voicy ce que Ciceron en atteint en l'oraiſon pour la loy Manilienne. *Sa benignité & douleeur, ſont telles, qu'on ne ſçauroit honeement dire ſi les ennemis en le combattant ont plus redoubié ſa vaillance & effort, qu'admiré & aymé ſa manſuetude & clemence.* Il y en a vn bel exemple au 44. de Titeliue, & en Plutarque en la vie de Paule Emyle, de l'humanité dont il vſa enuers le Roy Perſee de Macedoine apres l'auoir du tout defaict, & eu en ſes mains priſõnier. *Perſee entra au camp Romain habillé de dueil, ſans eſtre accompaigné de pas vn des ſiens, pour ſe ren-*

TITELIVE.

dre plus commiſerable: mais à peine pouuoit-il paſſer pour la grand' foulle qui eſtoit accouruë de toutes parts pour le veoir, iuſques à tant que le Conſul y eut ennoyé ſes hallebardiers pour luy faire faire place. Et eſtant arriué à l'entree de ſon pauillon, il alla audeuant de luy pour le receuoir, où il luy tendit la main, ſans vouloir permettre qu'il s'humiliaſt pour luy embraſſer les genoüils, comme il vouloit faire, ains le releua fort benignement: & de là le mena aſſeoir vis à vis de ſon tribunal. Apres donc luy auoir faict quelques doulces & gracieuſes remonſtrances, d'auoir ainſi temerairement pris les armes contre la grandeur du peuple Romain, ſans en auoir occaſion, il luy dict en fin, qu'en quelque ſorte que ce mal'heur luy fuſt arriué, ou par vne erreur, qui eſt commune a tous les hommes, ou d'vn cas fortuit, ou par vne fatale & ineuitable neceſsité, qu'il ne laiſſaſt d'auoir bon courage, attendu l'accouſtumee clemence Romaine, aſſez cogneue & eſprouuee de tous ceux qui y auoient eu affaire, & meſme ès accidents de pluſieurs Rois, & de diuers peuples: ſi que non ſeulement il deuoit conceuoir vne bonne eſperance, ains ferme aſſeurance qu'il n'en ſeroit que bien traicté. Tout cela luy dict-il en langage Grec: Puis ſe tournant deuers les ſiens, il leur alla dire en Latin: Vous pouuez icy veoir vn fort bel exemple des eſtrãges mutations des choſes humaines, à vous le dis-ie principallement qui eſtes ieunes, pour vous admoneſter de iamais ne vous deuoir rendre inſolents ny enorgueillis pour proſperité qui vous vienne, ny vous comporter violentement enuers perſonne dont vous auriez eu le deſſus. Et le ſurplus de ce propos qui a eſté quelque part allegué cy-deuant. Et au meſme liure en vn autre endroit. *En combien peu d'eſpace les hommes ſont eſleuez au plus hault ſommet de grandeur & magnificence; puis tout à vn inſtant rauallez de meſme au dernier degré de calamité & miſere, nommément les grands, & qui manient les grands affaires, il ne s'en fault pas trop esbayr, puis que tout cela depend de l'arbitre de la fortune ſi variable & inconſtante: ce qui s'apperçoit auſſi par vn exemple des tablettes ou bulletins dont on donne les voix & ſuffrages: car ſelon qu'il vient en la fantaſie de ceux qui ballottent, ils en iettent au trõc tantoſt d'or tantoſt de cuyure à leur diſcretion & vouloir: le meſme eſt il de la fortune, qui careſſe vne fois les perſonnes, & vne autre les diſgracie & met au bas.* Et à ce propos nous liſons de Seſo-

ſtris Roy d'Egypte, lequel deuint ſi inſolent pour tãt d'heureux & proſperes ſuccés où elle l'auoit eſleué, iuſqu'au cõble de ſes plus fauorables graces, dont elle luy auoit vne tres-profuſe prodigalité. Comme donc il euſt faict dreſſer vn ſuperbe coche, à guiſe de char triomphal, enrichy ce qui ſe pouuoit, & attellé en lieu de cheuaux de quatre Rois des plus puiſſans par luy conquis: vn iour qu'il ſe promenoit là deſſus, il va ietter l'œil ſur l'vn d'eulx, qui regardant le tourner des rouës s'eſclattoit de rire: & luy demãde qui le mouuoit de s'eſiouyr de ceſte ſorte en la miſere où il eſtoit, & que pretendoient ces œillades riantes qu'à tous propos il iettoit ainſi en arriere? Rien autre choſe, va il reſpondre, ſinon qu'en appercenant les gentes & les raiz des rouës tantoſt en hault, tantoſt en bas, chacun à ſon tour, ie me ſuis ſouuenu de l'eſtat ou ie ſoulois eſtre ſi hault eſleué; & de celuy où la fortune en me rauallant m'a conſtitué à ceſte heure; & m'eſt là deſſus venu en penſee qu'aultant vous en pend à l'œil, Sire, qui eſtes pour le preſent au plus hault de ſes vireuoultes. Par là on peult veoir cõbien tous les Eſtats de ce mõde ſont ſubiects à ſe varier, & ſpeciallement ſi l'inſolence s'y introduiſt: là où au contraire il n'y a rien qui les maintienne en leur entier, & conſerue plus que la modeſtie; ne qui couronne & celebre plus magnifiquement tous les beaux faicts des Chefs d'armees, leſquels ſe terniſſent & offuſquent bien aiſément par vne trop grande ſeuerité & rigueur, dont la gloire par eux acquiſe demeure la pluſpart du temps engloutie. Celuy qui peut nuire, & ne le faict pas; qui ſe peut venger & s'en abſtient; qui a la force entre ſes mains, & ne l'employe à gourmãder ceux qui ne s'en pourroient defendre, obtient par là plus de louange & reputation, qu'vn qui au rebours ſe vouldroit porter felonneuſement. Parquoy c'eſt vne fort belle vertu que l'attrempance; & vne tres-celebre & recommandable victoire entre toutes autres, de ſe vaincre ſoy-meſme, ſes animoſitez, paſſions, & deſir de vengeance, dont il n'y a rien qui chatoüille plus nos courages: ſuppediter l'orgueil, inſolence & preſomption, qui accompaignent communément les heureux ſuccés de

cés de nos entrepriſes, & les benins viſages de la fortune, quand les choſes réüſſiſſent à noſtre ſouhait: qui eſt l'vne des choſes qui deſbauche & peruertiſt plus les perſonnes. Beaucoup de Capitaines ont bien ſceu venir à bout de leurs ennemis, iceux vaincu, & mis à pleine & entiere deſconfiture, non en vne ſeule rencontre, & faict d'armes: ce qu'on pourroit aucunement attribuer au benefice de la fortune, ains en pluſieurs, qui eſt vn indice de leur vertu & ſage conduitte: mais peu ont ſceu vſer bien à propos de leurs victoires. *Vincere ſcis Annibal, ſed non victoria vti*, reprocha Maharbal à ce tant fameux Capitaine: ce qui ne ſe doit pas ſeulement entendre de ſçauoir pourſuiure chauldement ſa victoire: mais de tout generalement ce qui concerne le deuoir d'vn bon Chef de guerre, apres eſtre venu au deſſus de ſes aduerſaires: ſi que la pluſpart ſe ſont trouuez plus embeſoignez en leurs heureux ſuccés, que non pas en leurs deſaſtres & deſconuenuës: du nombre deſquels ont peu bien mettre le ſuſdict Annibal, comme il a eſté deſia dit ailleurs, lequel ſe monſtra trop plus excellent en aduerſité qu'en proſperité. Et de faict la routte de Cannes, qui fut la plus rude ſecouſſe qu'onques receurent les Romains pour vne ſeule iournee, fut ce qui le deſbaucha le plus luy & les ſiens: car depuis ils ne firent que ſe relaſcher & deſcheoir apres les delices & voluptez qui en fin les eneruerent & rattiedirent de ſorte, que leurs beaux faicts & proüeſſes paſſees s'enſeuelirent auec, & ne ſe peurent plus reſſourdre, s'eſtans monſtrez comme inuincibles iuſqu'alors. Mais pour ſon regard; ce qui l'enuoya le plus toſt à bas, furent les cruaultez, felonnies, inhumanitez, violences & extortions, qui s'eſtans longuement couuees ſoubs ſa barbareſque inclination, vindrẽt par ſes indeuës proſperitez à ſe reſueiller & eſclorre: ce qui fut cauſe en fin de ſa tragique iſſuë, à quoy tãt de fauorables careſſes de la fortune vindrent pour leur dernier acte à ſe terminer: car l'ordinaire des choſes humaines eſt de ne demeurer iamais fermes en vn meſme eſtat, ains continuellement varier de viciſſitude, en viciſſitude tantoſt en bien, tãtoſt en mal; ores en hault, ores en bas; ſelon que

Digitized by Google

roullent & tournoient les diuers euenemens fortuits, qui pluſtoſt, qui plus tard, ſelon que les inſolences les precipitent en vn deſordre & confuſion, qui en fin les renuerſe de fonds en comble: lequel deſordre ſe peult de nouueau redreſſer à vn bon eſtat: tout ainſi que le iour ſuit la nuict, & la nuict le iour: les maladies la ſanté, & la ſanté les maladies: car tout ce qui eſt icy bas, à certain but prefix, & vne periode determinee, qui ne ſe peult oulttepaſſer, ains fault qu'elle retrograde tout ainſi que le balancier d'vn horloge, & le flux & reflux de la mer, ou quand on ſe reculle en prenant ſa courſe pour franchir le fault: de maniere que du bien l'on tranſpaſſe au mal, & du mal au bien: la vertu acquiert vn repos aux hommes, & ce repos leur engendre de l'oiſiueté: l'oiſiueté produiſt deſordre, & du deſordre s'enſuit la deſtruction & ruine. Puis derechef par le contrepied, de la ruine vient à naiſtre le ſage aduis. (*Nam vexatio dat intellectum*:) de l'aduis & reſipiſcence l'ordre ſe remet ſus: à l'ordre la vertu s'enfile, & à la vertu s'accompaigne la bonne fortune, & en fin la gloire. Ne dict-on pas communément *qu'en cent ans banniere, en cent ans ciuiere*: & que de cent ans en cent ans les hommes chaſſent les foreſts, c'eſt à dire, qu'ils les degradent: & les foreſts à leur tour les hommes, quand vn pays par de longues guerres, peſtes, famines, & aultres telles calamitez & deſolations vient à ſe deſpeupler; tels ſont les progrez & renouations ſuſdictes: eſquelles on a obſerué, que les lettres viennent apres les armes; & qu'és Royaumes, citez, & prouinces fleuriſſent les bons Capitaines, & vaillans guerriers, premier que les Philoſophes & gens lettrez: & les excellens artiſans, pour autant que des armes bien ordonnees, & ſagement conduittes viennent à ſe produire les victoires, & des victoires le repos: lequel ne ſe ſçauroit plus commodément alterer, & le puiſſant effort des armes à s'abaſtardir & corrumpre par vne plus honeſte & agreable oiſiueté, que celle des lettres; ny l'oiſiueté s'introduire auec vne plus charmereſſe doulceur, & plus friande circonuention que de l'eſtude, & de la lecture des liures, dont il n'y a rien de plus ſauoureux gouſt, ny de plus deli-

cat amadouëment que les lettres. Ce que le grand Caton, bien qu'il les aymaſt ſingulierement, & y excellaſt par deſſus tous les aultres de ſon temps: mais auec cela vn treſbon ſoldat, & fort valeureux Capitaines, cognoiſſant treſbien; quand le Philoſophe Carneades, & autres deputez d'Athenes à Rome, y eurent en plein Senat, & en l'aſſemblee du peuple, deſployé les tant riches & delectables fleurs de leur incomparable eloquence, dont ſoudain ils rauirent & empoiſonnerent les oreilles des eſcoutans, plus auant que les deceptifs chants des Seraines n'euſſent ſceu faire: il alla opiner ſoudain, qu'il failloit au pluſtoſt bannir de leur ville ceſte preiudiciable race de gens, plus dangereuſe qu'vne peſte, ſi on ne la vouloit en peu de iours veoir degenerer, & s'abaſtardir de ſon accouſtumé effort & vaillance. Voylà comme les Royaumes, Rep. & Potentats viennent de leur floriſſante grandeur à deſcheoir iuſques à vne finale ruine, à laquelle eſtans paruenus, ils demeurent ou eſteints du tout, ou les hommes deuenus plus ſages & mieulx aduiſez, retournans à leur premiere ſimplicité, ſe reſtaurent par les menus, ſi quelque contraire accident ne les preuient par les chemins: ou de leurs cendres & ruines, ainſi que d'vn autre Phenix, en renaiſſent d'autres en leur lieu. C'eſt la voye la plus battuë & frayee, qu'ont iamais tenu les viciſſitudes & reuolutions des choſes humaines, conſtituees cõme au milieu de la fortune, & de la prudence, chacune deſquelles taſche d'en attirer ſa part & portion; & regner alternatiuement à leur tour. Mais Dieu eſt par deſſus tout, qui par ſon infallible prouidence les adminiſtre & conduiſt au but qu'il leur a ordonné: le ſainct nom duquel ſoit loué eternellement és ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit il.

Acheué à Neuers le xv. iour de Septembre l'an CIↃ.IↃ.XCIII.
& de mon eage le lxxi.

A01 1463552

Digitized by Google

Digitized by Google

D 26.

Digitized by Google